

SOURCES CHRÉTIENNES

Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.

Secrétariat de Direction : C. Mondésert, S. J.

N° 5 bis

28318

DIADOQUE DE PHOTICÉ

ŒUVRES
SPIRITUELLES

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION ET NOTES

DE

Édouard des PLACES, s. j.

PROFESSEUR A L'INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL

*Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique.*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

1955

IMPRIMI POTEST :

Lyon, 20 août 1954
A. RAVIER, s. j.
præp. prov. Lugd.

IMPRIMATUR :

Paris, 1^{er} octobre 1954
M. POTEVIN
vic. gen.

AVANT-PROPOS

Le présent ouvrage n'est pas seulement la seconde édition du 5^e volume de « Sources chrétiennes », publié en 1943 : il voudrait réunir, en une édition critique fondée sur les meilleurs manuscrits, tout ce qui nous est parvenu sous le nom de Diadoque de Photicé. On verra dans quelle mesure la *Catéchèse*, plus souvent attribuée à Syméon le Théologien, peut se couvrir de l'autorité de Diadoque. Pour les *Cent Chapitres*, le *Sermon pour l'Ascension*, la *Vision*, qu'une tradition unanime reconnaissait comme les œuvres de l'évêque de Photicé, il fallait définir les principes de l'établissement du texte ; de là, dans l'introduction, remaniée d'ailleurs en plusieurs endroits, une section entièrement nouvelle. La traduction et l'annotation ont été revues ; elles avaient, dès l'origine, bénéficié d'une révision attentive, et je voudrais exprimer une fois de plus ma reconnaissance aux RR. PP. Fontoynt et Hausherr ; à ces juges bienveillants, qu'il me soit permis d'associer les censeurs de la première édition, en particulier M. H.-Ch. Puech (*Revue de l'Histoire des Religions*), le R. P. Camelot (*La Vie spirituelle*), le R. P. Cayré (*L'Année théologique*), le R. P. Salaville (*Études byzantines*) et les reviseurs de la seconde, M. et Mme Guillaumont. Mes remerciements s'adressent aussi à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, en la personne de M. l'abbé Richard.

E. P.

Yzeure, 22 août 1953.

INTRODUCTION

I.

L'évêque de Photicé.

¹ Les données certaines sur la vie de Diadoque se réduisent à peu de chose. La finesse de sa culture et la pureté de son style semblent dénoter un Grec de naissance, et cette naissance doit se placer autour de l'an 400 après J.-C. : en effet, la *Bibliothèque* de Photius ¹ mentionne « l'évêque de Photicé appelé Diadoque » parmi les adversaires des monophysites contemporains du concile de Chalcédoine (451) ; il a signé, peut-être même rédigé la lettre des évêques de la Vieille Épire à l'empereur Léon I^{er}, après l'assassinat de Protérios d'Alexandrie en 457 ² ; il était mort en 486, date de l'*Histoire de la persécution vandale* de Victor de Vita, qui le déclare « digne de tous les genres de louange, car maints écrits de lui, comme des astres brillants, illustrent le dogme catholique » ³. Le prologue auquel cette phrase appartient s'adresse probablement à un évêque de Carthage, sans doute Eugène, qui fut primat de cette église de 481 à 505, et il fait de l'évêque le disciple de Diadoque (*eruditus a tanto pontifice*). Où le destinataire a-t-il pu connaître l'évêque de Photicé ? Peut-être à Carthage même, si Diadoque a été enlevé par la flotte de Genséric, lors d'un

1. Cod. 231 (P. G., CIII, c. 1089 C).

2. MANSI, *Concil.*, t. VII, c. 619 B.

3. C. S. E. L., VII, 1881, p. 2, l. 1-3.

raid vandale en Épire, entre 467 et 474; avec les notables de Zacynthe dont parle Procope (*De bello vandalico*, I 5, 22), et emmené prisonnier à Carthage; l'hypothèse, présentée avec brio¹, expliquerait l'influence que les *Cent chapitres* de Diadoque paraissent avoir exercée sur un traité de la fin du v^e siècle: la *Vie contemplative* de Julien Pomère, lequel vécut en Afrique arienne avant de devenir en Gaule le maître de Césaire d'Arles (cf. *Biblica*, XXXII, 1951, p. 325-326).

² Photius, disions-nous, nomme Diadoque parmi les Pères de Chalcédoine; et en effet, la seconde partie du *Sermon pour l'Ascension de N. S. J. C.*, publié par le cardinal Mai en 1840, défend avec éloquence les deux natures du Christ. Cette œuvre fournit ainsi une donnée biographique. Il n'en est pas de même des *Cent Chapitres sur la vie spirituelle* et de la *Vision*; tout au plus y relèverait-on quelques indices. Certaines comparaisons amènent à penser que l'évêque de Photicé goûtait les spectacles de la nature, ceux de la mer en particulier (ch. 26, 35, 55). Il ne semble pas avoir joui d'une bonne santé (ch. 53-54, surtout 94). Le fait que les *Chapitres* s'adressent à des « frères » (ch. 1, 67 et *pass.*) et mentionnent constamment les ascètes, la vie ascétique, paraît supposer une communauté monastique dont Diadoque se fait le père spirituel²; le ch. 53 montre qu'il y avait encore au milieu du v^e siècle, en Grèce propre, des cénobites, des ermites et des solitaires; le ch. 100 parle des « manquements à la règle accoutumée ». A cette époque, saint Basile a déjà passé; saint Benoît n'est pas loin; la Règle était déjà fixée dans son esprit, hérité du monachisme égyptien. Pour replacer Diadoque dans son milieu, peut-être faudrait-il évoquer la vie des déserts de Scété ou de Nitrie, telle que l'*Historia Monachorum* adaptée par Rufin d'Aquilée (fin du iv^e siècle) ou l'*Histoire Lausique* de Pallade (vers 420) la

¹ Cf. H.-I. MARROU, *Diadoque de Photiké et Victor de Vita*, in *Revue des Études anciennes*, XLV, 1943, p. 225-232.

² Cf. M. ROTHENHÄUSLER, *Zur ask. Lehrschrift...*, in *Heilige Ueberlieferung (Festgabe Herwegen)*, Münster, 1938, p. 86-89.

décrivent en traits inoubliables¹. A Scété avait vécu Évagre le Pontique (345-399), disciple de Macaire et « des déserts d'Égypte l'écrivain spirituel le plus abondant et le plus vigoureux ». Élève à Constantinople de saint Grégoire de Nazianze, Évagre « avait lu très attentivement les grands alexandrins Clément et Origène »; son origénisme et l'anathème que celui-ci lui valut bien longtemps après sa mort n'empêcheront ni Diadoque, ni, au vi^e siècle, Maxime le Confesseur, de faire de lui leur maître spirituel². Par Évagre, Diadoque a pu connaître Clément, Origène, les Cappadociens; la sympathie qui naît d'admiration communes a pu le mettre en relations avec Pallade, l'auteur de l'*Histoire Lausique*, et avec Cassien, qui avant saint Benoît fut le grand régulateur du cénobitisme occidental (360 ?-435 ?) : l'un et l'autre, en effet, avaient dans leur jeunesse longuement séjourné en Basse-Égypte et s'étaient faits les disciples d'Évagre³. De toute manière, on le voit, si « les plus grands docteurs se sont formés à l'université du désert »⁴, Diadoque est de ceux-là.

³ Quelle pouvait être au v^e siècle la culture générale d'un évêque d'Épire? Dörr ne croit pas que Diadoque ait pu savoir le latin; mais, étant « le plus occidental des évêques d'Orient », il a pu avoir des rapports avec Rome, qu'il ait ou non rédigé l'adresse de l'épiscopat épirote à l'empereur Léon I^{er}⁵. La *Vision* parle de la rareté et de la

1. Voir surtout P. DE LABRIOLLE, *Les Débuts du monachisme*, dans A. FLICHE et V. MARTIN, *Histoire de l'Église*, t. III, Paris, 1936, p. 299-369. Les principaux textes chez J. BREMOND, *Les Pères du Désert*, 2 vol., Paris, 1927 (un choix plus critique de R. DRAGUET a paru sous le même titre, *ibid.*, 1949); du même auteur, pour la topographie de Nitrie, *Pèlerinage au Ouadi-Natroun*, dans H., J. et A. BREMOND, *Le Charme d'Athènes et autres essais*, Paris, 1925, p. 160-195, à compléter par Ch. MARTIN, *Les Monastères du Wâdi'n Natroun*, dans *Nowv. Rev. Théol.*, 1935, p. 113-134, 238-252 (d'après la somptueuse publication de H. G. E. White, New-York, 1926-1933).

2. M. VILLER, *Spiritualité...*, p. 57.

3. *Id.*, R. A. M., XI, 1930, p. 264.

4. H. BREMOND, *Introduction* à J. BREMOND, *Les Pères du Désert*, p. XXIII.

5. E. DÖRR, p. 64 et n. 1.

Diadochos von Photike und die Messalianer: im Kampf zwischen wahrer und falscher Mystik im fünften Jahrhundert (Freiburg, 1937).

densité des corps dans les termes de la physique aristotélicienne. Certaines formules du chapitre 55 rappellent Homère et Platon. Et surtout le style, sur lequel nous reviendrons, est celui d'un homme de haute culture en même temps que d'un écrivain-né.

4 La forme didactique des *Cent Chapitres* n'exclut pas, le plus souvent, un ardent accent personnel, et par deux fois, à l'exemple de Pallade, qui avait terminé son *Histoire Lausiaque* par « un mot sur le frère qui fut mon compagnon depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour », Diadoque ne couvre ses expériences spirituelles que d'un anonymat fort transparent (ch. 13 et 91) ; mais nous sortons ici du temps et de l'espace.

5 Quand nous aurons dit que sa petite ville épiscopale a été identifiée, sur la foi de deux inscriptions, l'une grecque, l'autre latine, avec le lieu dit *Limboni*, situé à une heure au nord-ouest de Paramythia (Aïdonat), en Thesprotie¹, nous en aurons fini avec l'extérieur de cette vie peu répandue au dehors.

II

Le polémiste.

6 Ce n'est pas que Diadoque se soit tenu à l'écart des luttes doctrinales de son temps. Nous venons de voir qu'il a bataillé, une fois au moins, contre les monophysites. Une autre erreur, le messalianisme, a laissé dans son œuvre mieux que des vestiges. C'est même cette polémique anti-messalienne qui a suscité la première monographie le concernant. L'ouvrage de Dörr s'intitule : *Diadoque de Photice et les Messaliens. Un combat entre la vraie et la fausse mystique au V^e siècle*. Ainsi, l'auteur se défend d'étudier pour elle-même la mystique de Diadoque et ne la définit

1. H. GRÉGOIRE, *Bulletin de Correspondance hellénique*, XXXI, 1907, p. 38 ; E. OBERHUMMER, *Real-Encyclopädie de Pauly-Wis-sowa*, XX, 1, 1941, c. 660-662.

que par contraste. La bibliographie souligne cette intention ; pour les « sources » comme pour la « littérature », l'ordre est le suivant : 1. Diadoque ; 2. Macaire ; 3. Le messalianisme.

7 Avant 1920, on ne connaissait des erreurs messaliennes que les propositions condamnées par les synodes de Sidé et d'Antioche (390), les conciles de Constantinople (426) et d'Éphèse (431), telles que les rapportaient Théodoret de Cyr (*Hist. Eccl.*, IV 10 et *Haeticarum fabularum compendium*, IV 11), Timothée de Constantinople (*P. G.*, LXXXVI, 45 C-52 C) et S. Jean Damascène (*De Haeresibus compendium*, 80, *P. G.*, XCIV, 729 A-732 B) ; cf. M. Kmosko, *Le Livre des Degrés, Patrol. Syriaca*, III, 1926, c. cxc-cc, ccxx-ccxli ; H. Dörries, *Symeon von Mesopotamien = Texte und Untersuch.*, LV, 1941, p. 425-450. Toute relation entre ces propositions et des écrits d'où elles auraient été tirées échappaient à la recherche : on savait vaguement l'existence d'un discours ascétique, *Askétikon*, sans en posséder le moindre fragment. A ces sources obscures, une découverte de Dom Villecourt, communiquée à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres le 6 août 1920 (cf. *C. R. A. I.*, 1920, p. 250-258), permet d'ajouter les cinquante *Homélies spirituelles* attribuées à Macaire d'Égypte et sept autres que G. L. Marriott publiait en 1918 (*Harvard Theological Studies*, V). La concordance entre maints passages des homélies et les propositions condamnées, parfois littérale, est toujours d'une grande exactitude quant à l'esprit. Les homélies pseudo-macariennes ont ainsi pris la première place dans la littérature du messalianisme. Celle-ci s'est considérablement enrichie depuis une quinzaine d'années : H. Dörries a rendu à Syméon de Mésopotamie, dans l'ouvrage cité à l'instant, l'héritage compromettant prêté à Macaire ; E. Klostermann a énoncé les principes directeurs de la nouvelle édition des homélies qu'il prépare en collaboration avec H. Dörries¹ ;

1. *Abhandlungen der Preuss. Akad. d. Wiss.*, phil.-hist. Kl., 1943, Nr. 11 ; cf. *Theol. Literaturz.*, 1948, c. 887-888 ; *Forschungen und*

- A. Guillaumont a étudié les tendances de la secte ¹.
- 8 Les Messaliens, à qui leur façon d'exagérer le pouvoir de la prière valut ce nom syriaque de « priants », en grec Euchites, étaient une secte d'ascètes ambulants qui apparut en Syrie à la fin du iv^e siècle et se répandit bientôt sur toute l'Asie Mineure. Ils tenaient d'origines stoïciennes un matérialisme grossier qui, tel plus tard celui du Coran, ne contribua pas peu à leur succès ². L'âme, disaient-ils, a plusieurs membres, elle est comme un arbre aux multiples rameaux, et le baptême ne chasse pas le démon de ses replis ; la grâce et le péché, l'esprit de vérité et l'esprit de mensonge cohabitent dans l'âme du chrétien ; seule la prière peut venir à bout de cette présence de Satan, et non pas le baptême ni aucun sacrement ³. Mais faire de la prière continuelle l'unique moyen de salut, c'était ouvrir la voie à toute sorte d'excès d'ordre mystique ou moral : on croira voir des puissances invisibles, on se tiendra pour impeccable. L'idéal, c'est d'atteindre l'impassibilité, l'ἀπάθεια.
- 9 Il y avait là une confusion grave et l'abus d'un beau nom. L'ἀπάθεια, dont l'histoire a été retracée par G. Bardy et P. de Labriolle ⁴, n'est plus ici la complète ataraxie du Stoïcien, l'indifférence inhumaine que saint Jérôme flétrit dans sa lettre 133 à Ctésiphon. Depuis Clément d'Alexan-

Fortschritte, 1954, p. 361-363 ; et R. A. KLOSTERMANN, *Die Slavische Ueberlieferung der Makariussschr.*, Göteborg, 1950.

1. Les Messaliens, in *Mystique et continence*, Paris, 1952, p. 131-138.

2. Sur les éléments stoïciens du messalianisme et sa conception matérialiste de l'âme, spécialement dans les *Homélies*, cf. J. STORFELS, *Die mystische Theologie Makarius' des Aegypters...*, Bonn, 1908, p. 57-71, 87, n. 2 ; *Makarius der Aegypter auf den Pfaden der Stoa*, dans *Theol. Quartalschrift*, XCII, 1910, p. 88-105, 243-265 (surtout p. 90 et 255 pour la *πρασις δι' ὅλων* ; voir § 11).

3. Cf. REITZENSTEIN, *Historia Monachorum...*, p. 188-189.

4. G. BARDY, *Apathia*, dans *Dictionnaire de Spiritualité*, I, 1937, c. 727-746 ; P. DE LABRIOLLE, *Les Débuts...* (ci-dessus, § 2), p. 336-338, et *Mélanges Ernout*, Paris, 1940, p. 215-223 ; *Real-Lexikon für Antike und Christentum*, I, 1950, c. 484-487.

- drie et son « gnostique », leur lointain ancêtre, les moines d'Orient, et en premier lieu Évagre, voient dans l'impassibilité une condition de la contemplation ou gnose, une étape pour arriver à la connaissance par la charité, « le calme d'une âme raisonnable fait d'humilité et de chasteté... Est ἀπαθής celui qui ne se trouble pas : il n'est pas nécessaire qu'il ne sente rien » ¹. Isaac le Syrien « observe que l'ἀπάθεια ne consiste pas à ne pas sentir les passions, mais à ne pas les écouter » ². Au vii^e siècle, pour saint Jean Climaque, l'ἀπάθεια ne sera pas l'impeccabilité, mais « la perfection sans bornes, la perfection parfaite des parfaits » ; et pour saint Maxime le Confesseur, « la soumission de la partie inférieure de l'âme à la raison, la charité servant d'introductrice à la gnose » ³. Diadoque, avec son extrême souci de maintenir la nécessité de la lutte, oppose aux Messaliens le même enseignement. « L'impassibilité (ἀπάθεια), écrit-il au ch. 98, ne consiste pas à n'être pas attaqués par les démons... mais à rester inexpugnables quand ils nous attaquent » ; et afin de parer aux conséquences immorales de l'impassibilité messalienne, nous allons le voir s'attaquer à la cohabitation des deux esprits, puis aux visions.
- 10 A l'appui de leur première erreur, les Messaliens alléguaient *Jo.* 1, 5 ; *Mt.* 15, 19. « Les ténèbres n'ont pas reçu la lumière » ; donc il reste dans l'âme un fond enténébré, où Satan se niche (ἐμφωλεύει : 134, 13 ; 139, 10...) ⁴. Et les mauvaises pensées qui sortent du cœur de l'homme prouvent que le péché habite encore l'âme du baptisé. La comparaison du voleur qui a forcé le logis du maître (*Mt.* 12, 19) semblait, elle aussi, illustrer la doctrine.
- 11 Voici, entre beaucoup d'autres, quelques textes des homélies pseudo-macariennes où la cohabitation de la
1. ÉVAGRE, *Cent.*, VII, 3 ; VILLER, *Spiritualité*, p. 59 et (à propos de l'opuscule *Sur la prière*, attribué à Nil, mais qui est d'Évagre), 97 ; cf. HAUSHERR, *R. A. M.*, 1934, p. 85.
2. LABRIOLLE, *Mélanges Ernout*, p. 222, n. 3.
3. VILLER, *Spiritualité*, p. 90-91 et 138.
4. Cf. DÖRR, p. 16, n. 5. On trouvera là d'autres références à Diadoque et au Pseudo-Macaire.

grâce et du péché s'exprime le plus clairement. 1^o XVI, 6 (P. G., XXXIV, 717 A-B). « Le mal a pénétré dans nos âmes, il a atteint jusqu'aux os de nos membres. Donc, de même que Satan est dans l'air sans que Dieu qui est présent en reçoive aucun dommage, de même aussi le péché est dans l'âme et semblablement aussi la grâce de Dieu coexiste avec lui sans en recevoir aucun dommage ». 2^o XVII, 4 (625 D). « Il y a des gens chez qui la grâce qui agit et se repose en eux, et aussi le péché, cohabitent intérieurement, et les deux règnes de la lumière et des ténèbres agissent en un seul cœur. » La suite de ce second texte amène la citation du prologue johannique. « Mais, diras-tu, qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? — Mais où donc la lumière divine est-elle enténébrée et troublée ? La pureté incapable de souillure, où donc est-elle souillée ? Car il est écrit : « La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point saisie. » Il ne faut donc pas concevoir les choses unilatéralement ou seulement au bénéfice d'une partie. Pendant un temps, en effet, certains se reposent dans la grâce de Dieu, parce qu'ils deviennent plus forts que la malice qui habite en eux, et alors qu'ils prient, qu'ils ont un grand repos en Dieu, voilà qu'à un autre moment ils subissent l'action des mauvaises pensées et sont enlevés par le péché, en restant cependant dans la grâce de Dieu. Parce que la grâce agit en eux pour sa part, les esprits légers et les simples croient que le péché n'existe plus ; mais ceux qui ont discernement et prudence n'osent pas nier que, malgré la possession de la grâce de Dieu, nous ne soyons en butte à de honteuses et sordides pensées » (XVII, 5 ; 625 D-628 A). Commentant ce texte, Dörr a raison de dire (p. 30) : « Si la lumière luit au milieu des ténèbres (autrement les deux règnes ne coexisteraient pas dans l'âme), il n'y a pas entre elles de contact physique. » C'est une *κρᾶσις δι' ὅλων*, où chaque substance garde son indépendance et ses propriétés : conception courante chez le Pseudo-Macaire, qui est tout pénétré de stoïcisme ¹, et

1. Cf. J. STOFFELS, *Theol. Quart.*, XCII, 1910, p. 90 et 255, pour la *κρᾶσις δι' ὅλων* (« Totalvermischung ») ; ci-dessus, § 8.

- sur laquelle on peut voir les explications de Chrysippe, telles que les donnent, par exemple, Stobée ou Philon ¹.
- 12 Non contents de fonder leur erreur sur des vues matérialistes, les Messaliens lui cherchaient une justification psychologique ; ainsi, pensaient-ils, s'expliquaient au mieux les mauvaises pensées postérieures au baptême ; et ils invoquaient *Mt.* 15, 19, où le Maître dit que du cœur proviennent les mauvaises pensées, les adultères, etc. La même homélie, la 16^e, expose comment Satan s'unit à l'âme dans le péché, et comment le retour des mauvaises pensées après la visite de Dieu n'a rien qui doive déconcerter l'ascète (XVI, 2-3 ; 613 C-D). Si la souillure vient de l'intérieur de l'âme, dit la 42^e homélie, c'est que l'esprit du mal y vit et y agit. Les comparaisons viennent à la rescousse : celle de la source, d'où jaillissent les pensées honteuses ; celle que suggère la parabole évangélique du fort armé (*Mt.* 12, 29) : le voleur expulsé peut rentrer dans la maison, et de même le péché dans l'âme, même après que la grâce l'a chassé. « Comme un soldat qui a déposé son char dans la demeure d'un habitant à licence d'entrer et de sortir quand il veut, de même le péché peut vivre dans l'âme ; ... le voleur a donc, même après le baptême, pouvoir de rentrer et de faire ce qu'il veut » (XV, 14-15 ; 584 D-585 A).
- 13 Tous ces arguments scripturaires sont rétorqués par Diadoque. Celui de la parabole l'est aux chap. 82, 84 et 86. Le chap. 82 oppose au Pseudo-Macaire la péricope de *Mt.* 12, 43-45, d'après laquelle l'esprit mauvais doit trouver vide son ancienne demeure pour pouvoir s'y établir ; il faut donc que le Saint-Esprit l'ait quittée. Le chap. 84 note l'in vraisemblance d'un retour de l'ennemi vaincu : jamais le vrai maître n'acceptera de partager avec lui sa maison. Le chap. 86 tire de *Lc.* 10, 18 un raisonnement *a fortiori* : si le démon a été précipité du ciel comme indigne de la société des anges, comment pourrait-il cohabiter dans l'âme avec Dieu lui-même ?

1. J. AB ARNIM, *Stoicorum veterum fragmenta*, II, Leipzig, 1903, p. 153.

14 La réponse à l'argument fondé sur *Mt.* 15, 19 occupe le chap. 83. Diadoque reconnaît que certaines pensées mauvaises sortent bien du cœur, par suite de la corruption née du péché originel. Et si la plupart viennent de la haine des démons, nous les faisons nôtres par complaisance. Cela ne prouve pas que Satan agisse autrement que de l'extérieur sur l'âme du baptisé. Enfin le chap. 80 discute l'exégèse messalienne de *Jo.* 1, 5 ; les ténèbres ne désignent pas ici le péché ou Satan, mais les hommes qui ne saisissent pas, ne reçoivent pas la lumière ¹. Un texte de saint Paul (*Phil.* 3, 12) justifie cette interprétation : il n'est pas question, pour ce but que l'apôtre cherche à atteindre, d'une saisie matérielle, mais spirituelle.

15 Plus embrouillé que la prétendue coexistence dans l'âme du péché et de la grâce était le problème des visions. Heureusement, les propositions condamnées sont ici beaucoup plus nombreuses et permettent de préciser l'erreur messalienne. Une fois parvenus à l'*ἀπάθεια*, les « spirituels » (*πνευματικοί*) pénétraient les cœurs et même l'avenir ; ils avaient des expériences mystiques plus élevées, surtout des apparitions lumineuses, et, au sommet, la vue de la Sainte Trinité. « Les trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit, se changent en une seule personne, et la nature divine se transforme en ce qu'elle veut et désire, afin de pouvoir s'unir aux âmes dignes d'elle. » (Timothée, prop. 6.) Ces phénomènes mystiques n'étaient pas seulement contemplés, mais sentis d'une perception tactile, « en un sentiment total de certitude » ; il s'y mêlait une douteuse mystique conjugale, attestée par Timothée (prop. 4) et par saint Jean Damascène (prop. 8) ². Dans les homélies macariennes, au contraire, l'élément visuel s'ef-

1. Cette interprétation de *καταλαμβάνω* (« saisir » au sens de « comprendre, recevoir »), préférée en général par les Latins, tandis que beaucoup de Pères grecs entendaient le verbe au sens de « surmonter » (ou « étouffer »), paraît finalement au P. Lebreton « plus probable et plus conforme à l'idée maîtresse de l'évangile » (*Histoire du dogme de la Trinité*, I, 9^e édit., Paris, 1927, p. 501, n. 3).

2. DÖRR, p. 102 et n. 1. Cf. A. GUILLAUMONT, *Les Messaliens*, p. 138.

face derrière la conscience des effets de la grâce ¹. Mais une « question » fait place à tous les degrés de vision (VII, 5 ; 525 D) : « Peut-on voir sa propre âme au moyen de la lumière, puisque certains suppriment la révélation et disent que la vision est affaire de science et de sens ? — R. Il y a le sens, il y a la vision et il y a l'illumination. Celui qui a l'illumination est plus grand que celui qui a le sens ; son esprit a été illuminé, du fait qu'il a reçu plus que celui qui a le sens, car il a vu en lui-même une plénitude de visions. Mais autre chose est la révélation, lorsque de grandes choses et les mystères mêmes de Dieu sont révélés à l'âme. » Et la question suivante revient à la vue que l'on peut avoir de son âme (VII, 6 ; 528 A). « Voit-on son âme grâce à une révélation et à une lumière divine ? — R. Comme ces yeux voient le soleil, de même aussi les illuminés voient l'image de l'âme, ce qui n'est donné qu'à un petit nombre de chrétiens. »

16 C'est donc au degré le plus élevé de vision, à la révélation (*ἀποκάλυψις*), que semble appartenir la vue de notre âme propre. Or, Diadoque, si opposé en principe aux visions, admet que l'âme purifiée, arrivée à l'*ἀπάθεια*, peut se voir elle-même. Le ch. 40, qui fait cette distinction sous une forme presque scolastique, reflète l'enseignement d'Évagre ². Il ne s'agit d'ailleurs pas d'une vue

1. Ce qui n'exclut pas le matérialisme : Dom WILMART (*R. A. M.*, 1920, p. 372) a rapproché de la proposition 6 de Timothée (*P. G.*, LXXXVI, 49 A) *Hom.*, IV, 11 (*P. G.*, XXXIV, 479 D), qui en est le commentaire et où il est dit de Dieu : « Quand il lui plaît, il devient un feu qui consume toute affection mauvaise qui se serait glissée dans l'âme, car « notre Dieu est un feu dévorant. » Or, si l'on veut voir comment Diadoque introduit la même citation, on lira le ch. 59 (119, 11-14), à propos du nom de Jésus. « Maintenu... par la pensée, il consume, dans un sentiment intense, toute la souillure qui couvre la surface de l'âme » ; « superficiel » (*ἐπιπολάζοντα*) remplace « qui se glisse à l'intérieur » ; un sentiment remplacé un feu matériel. Dans les *Homélies*, cohabitation de la grâce et du péché ; pour Diadoque, le mal n'est qu'à la surface.

2. Cf., pour la forme de l'argument, DÖRR, p. 126, n. 1 ; pour l'influence d'Évagre, VILLER, *Spiritualité*, p. 59 ; *R. A. M.*, 1930, p. 179, n. 94.

sensible, mais d'une vue sans image de la beauté de la grâce dans l'âme, obtenue par l'invocation répétée du nom de Jésus (ch. 59) ¹. Les seules visions qui trouvent grâce aux yeux de Diadoque sont celles des songes, qui peuvent être envoyés par Dieu : la distinction des songes divins ou diaboliques occupe les ch. 37-38 ; en pratique, cependant, il vaudra mieux les rejeter tous, et Dieu ne nous en voudra pas si, dans notre crainte de le trahir, nous méconnaissions sa voix et fermons à celle-ci notre oreille (ch. 39). Quant aux visions lumineuses en général, elles sont une anticipation imméritée du ciel ; par une interprétation excessive, mais conforme à la meilleure tradition de la mystique grecque, de 2 *Cor.* 11, 14, Diadoque voit en tout ange de lumière un Satan déguisé.

17 La *Vision* complète l'enseignement des *Cent Chapitres* sur ce sujet complexe, dont elle examine toutes les faces ; en particulier, la 12^e « réponse », qui atteint directement la 6^e proposition messalienne citée plus haut d'après Timothée de Constantinople, montre comment Dieu pouvait apparaître à Jean-Baptiste et aux prophètes sans se changer en une figure ou une forme limitée. Les questions 20 et 21 distinguent beauté et forme quand il s'agit de Dieu. Comme Dörr le dit très bien, l'explication que notre auteur donne des visions prétendues sensibles, apparitions ou voix, échappe à tout matérialisme. La « gloire » est une beauté purement spirituelle, toujours conçue surnaturellement ².

18 Certaines expressions de Diadoque pourraient faire croire que l'ennemi des Messaliens a subi leur influence : celle que nous citons tout à l'heure, « en un sentiment total de certitude », ἐν πάσῃ αἰσθήσει καὶ πληροφορίᾳ, qui supporte une interprétation hétérodoxe comme son ori-

1. Sur la façon dont l'âme peut se voir elle-même, DÖRR, p. 125-127 ; A.-J. FESTUGIÈRE, *L'Enfant d'Agrigente* ², p. 142-146 : « L'âme voit Dieu en se voyant » (p. 146). Cf. plus loin, à propos du discernement des esprits, § 44.

2. DÖRR, p. 67, n. 1 ; 129, n. 1.

gine, revient constamment dans les *Chapitres*, et nous la retrouverons à propos du « sens de l'âme » ¹. « Cette prise de conscience du surnaturel en soi, écrit le P. Hausherr, l'adversaire du messalianisme en parle sans cesse, et parfois dans les termes mêmes des Messaliens ². » Le P. Hausherr dit ailleurs : « Pour faire l'histoire du messalianisme, il faut avoir constamment dans l'esprit cette question : tel auteur ou telle école spirituelle confondent-ils la grâce au sens théologique de ce mot avec l'expérience psychologique, de sorte que celle-ci devienne le signe certain et la mesure exacte de celle-là ? Si l'on abandonne ce fil conducteur, on risque de s'égarer dans ses recherches » ; et en 1939, se citant lui-même, le Père ajoutait : « Appliqué à Diadoque, ce principe le sauve entièrement ³. » Un peu plus tard, à propos d'un livre de Dom A. Kemmer, d'après qui Cassien se serait « largement inspiré du messalianisme mitigé », il revendiquait la part du milieu historique : « Une hérésie ne naît pas par génération spontanée : elle consiste à pousser à l'extrême telles opinions qui sont en l'air à une époque donnée... Le messalianisme s'est formé lentement dans une ambiance encore dépourvue de distinctions nettes entre naturel et surnaturel, entre grâce inconsciente et conscience de la grâce, entre préceptes et conseils. Il appartient à l'Église de surveiller les tendances qui germent sur ces terrains vagues, pour déterminer le point précis où elles sortent de l'orthodoxie. Cassien est un témoin de pareille époque. Ce n'est pas au messalianisme qu'il a emprunté (en s'en cachant) les parties de sa doctrine qui maintenant nous paraissent sus-

1. Diadoque l'emploie ch. 40 (108, 15), 44 (111, 1), 68 (129, 7), 90 (150, 21 ; 151, 11), 91 (152, 10), 94 (156, 15) ; cf. ἐν αἰσθήσει πολλῇ καὶ πλ. 95 (157, 18). Pour les Messaliens, Dom Villecourt citait (*C. R. A. I.*, 1920, p. 254) saint J. DAMASCÈNE, *De Haeresibus*, n° 80, prop. 7 = P. G., XCIV, 729 B ; *Hom.*, XXVI, 2 ; XXXVII, 7.

2. I. HAUSHERR, *Les Grands courants de la spir. orient.* (*Or. Chr. Per.*, I, 1935), p. 127.

3. *Id.*, *Atti del XIX congresso internazionale degli orientalisti*, 1935, p. 636, repris *Or. Chr. Per.*, V, 1939, p. 248.

pectes, mais à des sources où puisèrent aussi les Messaliens et beaucoup d'autres »¹.

Une saine exégèse historique, favorable à Cassien, l'est bien plus encore à Diadoque. Mieux que telle expression, tel chapitre isolé, nous apporterons à sa décharge un exposé de sa doctrine spirituelle.

III

Le maître spirituel.

- 19 La richesse spirituelle de Diadoque n'a encore fait l'objet d'aucun inventaire détaillé, et le beau livre de Dörr, si utile pour l'étude de la grâce et du discernement des esprits, prétend seulement débayer le terrain : « Le plus important chez Diadoque attend encore une enquête : sa conception de l'expérience mystique » (p. vi). Avant de nous engager dans ce vaste domaine, qui est en partie *terra incognita*, donnons une idée du caractère et du contenu de chacune des trois œuvres qui nous restent ; le plan que nous y dégagerons se retrouvera facilement dans la traduction, sous la forme de sections et de sous-titres.

L'ŒUVRE. LES CENT CHAPITRES².

- 20 **Le titre.** « Cent Chapitres sur la perfection spirituelle » : ce titre est celui du ms. de saint Nil le Jeune (N) ; mais un bon nombre d'autres et la *Philo-*

1. *Or. Chr. Per.*, VI, 1940, p. 249, dans la recension d'A. KEMMER, O. S. B., *Charisma Maximum. Untersuchung zu Cassians Vollkommensehlehre und seiner Stellung zum Messalianismus*, Louvain, 1938 (cf. *Dict. de Spir.*, II, c. 1849-1851). Un autre disciple du P. Rothenhäusler, Dom S. MARSILI, juge Cassien avec plus de bienveillance : *Giovanni Cassiano ed Evagrio Pontico*, Rome, 1936 ; cf. M. OLPHE-GALLIARD, *R.A.M.*, XVIII, 1937, p. 142 et n. 7 ; p. 148, n. 44 ; p. 304-305.

2. Voir une analyse détaillée des *Cent Chapitres* et du *Sermon*

calie introduisent dans le titre le mot « discrétion, discernement » : « Chapitres pratiques de science et de discrétion spirituelles. » Dans N, un second titre suit les *Définitions* : « Entretiens d'appréciation et de discrétion spirituelles. »

L'*explicit* de l'ouvrage ne garde que le mot « ascétisme » : « Les Cent Chapitres ascétiques », ou « Entretiens ascétiques », à l'exemple du titre dans plusieurs mss.

- 21 **Les Définitions**¹. Ce préambule de dix définitions de vertus introduit chez Photius la description des *Cent Chapitres*, où il loue grandement la clarté de l'ouvrage et son utilité pour les parfaits autant que pour les militants (*ἀσκηόμενοι*)². L'influence d'Évagre y est sensible ; dès la première, il est question d'*ἀπάθεια* ; de la troisième, on peut rapprocher Évagre, *Miroir du Moine* (édit. H. Gressmann, *Texte und Untersuchungen*, XXXIX, 4, Leipzig, 1913), n° 5 : « La patience de l'homme engendre l'espérance » ; et de la 7^e, contre l'irascibilité, toute une série de sentences, *ibid.*, n°s 12, 30-31, 34 : « Mieux vaut un séculier paisible qu'un moine colère et irascible », 35-36, 99 : « De la douceur naît la science ». Mais, dès les définitions, le vocabulaire et le ton s'affirment personnels : dans ce genre, comme dans les trois autres où il s'est signalé (la *Vision* est un livre d'apories en forme de dialogue, le corps des *Cent Chapitres* est un traité, et nous avons de l'évêque une homélie), en somme dans tous les genres littéraires de son temps, Diadoque a un style bien à lui, que nous aurons à analyser.

- 22 Vient ensuite une suscription qui, tel le second titre

dans R. CEILLIER, *Hist. gén. des auteurs sacrés*, réimpr., Paris, VI, 1860, p. 317-328. Sur le nombre *cent* des *Chapitres*, cf. I. HAUSHERR, article *Centuries* du *Dict. de Spir.*, t. II, c. 416-418.

1. Le mot grec *ὅροι* signifie d'abord « limites » ; il s'agit de la limite vers laquelle tend la vertu en question, de son degré suprême, de son essence dernière ; c'est très clair pour l'*ὅρος* de la chasteté ou de la charité.

2. *Bibl.*, cod. 201 (P. G., CIII, 672 B).

conservé dans deux mss, indique le propos de l'auteur : il écrit une Guide spirituelle, un Chemin de la perfection ; et qui fait allusion à la parabole de la semence (*Mt.* 13, 18-23), qualifiée de « libératrice » (*evangelicae* Torrès). Du second titre et de la suscription, Fr. Torrès disait déjà qu'ils pouvaient servir de résumé explicatif du dessein de l'ouvrage ¹.

23

**Principales
sections des
Cent Chapitres.**

1^o Ch. 1-5. Généralités. Le premier chapitre établit la primauté de la charité en termes à la fois pauliniens et évagriens : cf. 1 *Cor.* 13, 13 et *Miroir du Moine*, n^o 67 : « A l'amour conduit l'*ἀγάπη* et à la science (*γνώσις*) la charité ». Les ch. 2-5 opposent Dieu et l'homme, le bien et le mal, la pensée de Dieu et la pensée du mal, l'image de Dieu, qui est naturelle, et la ressemblance, qui naît de l'amour : notre liberté doit nous transformer et nous ramener à Dieu. Dès maintenant Diadoque proclame son optimisme, sa foi en la nature du bien, plus puissante que celle du mal : le bien *est*, le mal *n'est pas* et ne devient que par le péché.

2^o Ch. 6-11. Science et Sagesse, illumination et prédication. Section toute évagrienne, bien que Diadoque cherche plus à distinguer nettement les deux dons qu'à les préférer l'un à l'autre ; il insiste sur le silence, sur le fervent souvenir de Dieu qui s'y nourrit dans la prière ; cf. ch. 69-75.

3^o Ch. 12-23. L'amour de Dieu, l'intimité avec lui requièrent l'humilité (12-13), un désir brûlant (14), l'amour du prochain (15), la crainte de Dieu (16-17), le détachement (18-19), l'union de la foi et des œuvres (20-21), la pureté de conscience.

4^o Ch. 24-25. Dualisme de l'homme : corps et âme, double activité du sens naturel. Mais l'expérience du sens immatériel doit rétablir l'unité, et l'esprit communique alors sa joie au corps.

5^o Ch. 26-35. Théorie du discernement des esprits. On

1. *P. G.*, LXV, 1167.

peut, avec Dörr, y rattacher les ch. 36 et 40, relatifs aux visions, et les ch. 37-39, qui traitent des songes. C'est une des sections les plus notables des *Cent Chapitres*, longuement étudiée par Dörr dans sa troisième partie (p. 94-134).

6^o Ch. 41-42. Éloge de l'obéissance, nécessaire à l'humilité (cf. 12-13). L'obéissance peut être considérée comme une forme de la continence, dont il va être question, sous la forme de la tempérance, dans les dix chapitres suivants.

7^o Ch. 43-52. De la tempérance dans la nourriture (43-47), la boisson (48-51), les bains (52).

8^o Ch. 53-54. Du bon usage des maladies.

9^o Ch. 55-57. Indifférence aux spectacles terrestres, menacée par (58) l'*acedia*, le « démon de midi » des solitaires.

10^o Ch. 59-61. Souvenir de Dieu, invocation du nom de Jésus : conditions de la vraie joie.

11^o Ch. 62. Utilité de la colère.

12^o Ch. 63-66. Dépouillement, pauvreté ; éviter les procès (63-64), distribuer tous ses biens (65-66).

13^o Ch. 67-68. De la « théologie » : Ses privilèges (67). Elle se nourrit dans la contemplation (68).

14^o Ch. 69-75. Vicissitudes de la contemplation. Conduite des impressions (69). Silence et recueillement (70). Mouvements d'une sainte colère (71). Séparation ordinaire des dons de science et de sagesse (72). Prière vocale et prière intérieure (73). Ferveur naturelle et ferveur spirituelle (74). Les deux esprits (75).

15^o Ch. 76-89. Théologie de la grâce. C'est la seconde partie de Dörr (p. 44-93), dont les 2^e et 3^e sections, « psychologie de la tentation » et « vrai sens de la désolation », pourraient rentrer dans la 3^e partie, consacrée au discernement des esprits. Diadoque réfute ici les erreurs mesaliennes sur la cohabitation de la grâce et du péché dans l'âme (voir plus haut, II) ; son livre est peut-être né de cette intention de polémique, et la présente section en est comme le centre.

La présence exclusive de la grâce dans l'âme à partir du baptême (76) n'empêche pas la lutte (77), le progrès

vers la ressemblance avec Dieu (78-79). Interprétation de *Jo.* 1, 5 (80). Tactique des démons (81). Interprétations de *Mt.* 12, 44-45, d'*Eph.* 6, 14-17, de *Rom.* 7 (82); de *Mt.* 15, 19 (83); de *Mt.* 12, 29 (84). Trois degrés du progrès spirituel (85). Les deux désolations, de correction et de dérélition (86-87). Le dualisme issu du péché se réduit peu à peu (88). L'image et la ressemblance (89).

16° Le goût de Dieu (90-91). L'amour du prochain (92).

17° Ch. 93-94. Nécessité de la lutte et de l'épreuve.

18° Les deux humilités (95). Les derniers combats (96-100).

Les chapitres du dernier tiers sont beaucoup plus longs, alors que certains des deux premiers rappellent les *képhalaia* des *Miroirs* ou du *Gnostique* d'Évagre. Voir IV, langue et style.

LE SERMON POUR L'ASCENSION DE N.-S. J.-C.

24 L'Ascension du Seigneur, comme sa Résurrection, confond les courtes vues des Juifs et de tous les « sophistes du mal » (I-II; 1141 A-B, 1144 A-B). Conciliation de *Ps.* 8, 3 et de *Ps.* 46, 6 : le Seigneur a été exalté en tant qu'homme, il est monté en tant que Dieu (III-V; 1144 C-D, 1145 A-C). La déification des hommes résulte de l'Incarnation du Fils de Dieu dans une nature humaine réelle; ce n'est pas, d'ailleurs, une transformation en ce que nous n'étions pas, mais un renouvellement glorieux par la transformation en ce que nous étions (VI; 1145 D-1148 A). V et VI réfutent le monophysisme; nous avons noté plus haut l'intérêt du fait pour une vie dont nous savons si peu. Ce que nous dirons du style de Diadoque, style admirablement périodique et rythmé, s'appliquera d'abord au prédicateur.

LA VISION.

25 La *Vision* se présente à la façon d'une collection d'apories, en une suite de questions et de réponses comme il y en a tant dans les homélies pseudo-macariennes, et

ainsi peut-être était rédigé l'*Asceticon* messalien¹. A. en croire l'épilogue, l'auteur dédie son œuvre au basileus de Byzance; il s'entretient avec saint Jean-Baptiste. Les deux premiers groupes de questions et de réponses, un éloge du désert qui montre combien le v^e siècle grec vivait encore des exemples de l'Égypte et de la Syrie, amènent les notions de voix et de contemplation (n^o 3), puis une discussion sur la nature des apparitions divines. Cette discussion est difficile à résumer; Diadoque se meut ici parmi les problèmes de la vie mystique avec une sûreté de vues et d'expressions étonnante pour son époque. La vertu de Dieu est « une beauté sans forme qu'on ne connaît que dans la gloire » (R. 15) : Dieu ne peut donc apparaître dans une forme, ce qui réfute directement, comme nous l'avons montré à propos de la polémique antimessalienne, la 6^e proposition citée d'après Timothée de Constantinople². Au ciel, les hommes le verront dans la vertu de gloire. Les âmes séparées des corps, au contraire, ainsi que les anges, ont une forme, sinon une figure, au moins une forme spirituelle; et si on peut les appeler des êtres sans matière ni forme par comparaison avec la densité de notre corps, ce n'est plus vrai en regard de la nature divine (R. 19). Les bienheureux verront le Père, qui n'a pas de forme, dans la forme

1. DÖRR, p. 12, n. 2; p. 21, n. 1, contre REIZENSTEIN, *Hist. Mon.*, p. 202-203, pour qui ce livre devait ressembler plutôt à certaines parties des *Centuries* d'Évagre ou aux *Cent Chapitres* de Diadoque; cf. A. WILMART, *R. A. M.*, 1920, p. 367, n. 1 : « On le concevra de préférence comme un manuel pour la secte, composé principalement d'extraits copieux des *Homélies*, une sorte de florilège mystique qui remontait au début du v^e siècle ».

2. Cf. ÉVAGRE, *Traité de l'oraison*, n^o 66 : « Ne te figure pas la divinité en toi, quand tu pries, ni ne laisse ton intelligence subir l'impression d'aucune forme... »; n^o 114 : « Aspirant à voir la face du Père qui est aux cieux, ne cherche pour rien au monde à percevoir une forme ou une figure au temps de l'oraison » (HAUSHERR, trad. et comm., *R. A. M.*, 1934, p. 114-116, 145-146); et l'*Historia Monachorum*, écrite à la même époque (fin du iv^e siècle), ch. 1 : « Que l'on ne s'imagine nulle forme en Dieu » (*P. L.*, XXI, 397 D).

et la gloire du Fils (R. 21) : « le Père d'une façon mystérieuse, le Fils dans son humanité glorifiée »¹. On revient ensuite aux anges (22 sv.). Ils avaient des sensations, mais en ont triomphé (23) ; ils ont une voix pour chanter Dieu (24-26) et usent d'une voix et d'une forme sensibles pour se montrer aux hommes (27). Leur vision, inférieure à celle du Verbe de Dieu fait homme (28), reste supérieure à celle de l'âme séparée du corps (29). Cette angéologie s'exprime en termes à la fois scripturaires et philosophiques : le Pseudo-Denys n'est pas loin ; Diadoque parle de la « rareté » et de la « densité » des corps comme le faisait Aristote dans sa *Physique*, et la « densité » de la nature humaine reviendra à la fin du *Sermon* ; sa théorie de la vision oculaire, fondée sur la connaturalité nécessaire au contact (deux feux qui vont au devant l'un de l'autre), est celle du *Timée* de Platon (45 b sv.).

UNE ŒUVRE DOUTEUSE : LA « CATÉCHÈSE ».

26 Aucun des manuscrits (onze en tout) qui contiennent la *Vision* n'attribue celle-ci à un autre que Diadoque. Mais les plus anciens d'entre eux ne remontent qu'au XIII^e siècle. Or, il en est de même pour un opuscule formé également de questions et de réponses (ἐρωταποκρίσεις), qu'une partie seulement de la tradition donne à Diadoque, tandis que l'autre, de beaucoup la plus considérable, le met sous le nom de Syméon le Nouveau Théologien. De cette « Catéchèse », le texte a été pour la première fois édité et traduit en français dans les *Mélanges Jules Lebreton* (= *Recherches de Science religieuse*, t. XL, 1952, p. 129-138). Les cinq premiers groupes de questions et réponses concernent les rapports de Dieu avec le monde : comment Dieu y est-il partout présent sans se confondre avec lui ? La 5^e Réponse fait glisser l'entretien vers la connaissance angélique, et les groupes 6 à 8 continuent ce sujet, en y joignant la vision de Dieu ; la 9^e Réponse

1. Cf. DÖRR, p. 133.

écarte tout soupçon de gnose, pour faire dépendre le salut essentiellement des bonnes œuvres. On a écrit à ce propos : « La théorie de la connaissance de Dieu est énoncée en formules qui annoncent Palamas et dans les images chères à Syméon, halo de lumière, thabor, trône de gloire » (A. Wenger, in *Revue des Études byzantines*, X, 1952, p. 141). Mais ces thèmes se trouvent déjà dans la *Vision* ; celle-ci appartiendrait-elle aussi à Syméon ? Comme ceux de la *Vision*, les manuscrits de la *Catéchèse* sont tous largement postérieurs à la mort du Nouveau Théologien (12 mars 1022), alors que celui du *Sermon* et plusieurs de ceux des *Cent Chapitres* sont antérieurs. Syméon aurait-il voulu couvrir une vision écrite par lui du patronage de son père spirituel Diadoque (cf. *Vie* par Nicétas Stéthatos, éd. I. Hausherr, Rome, 1928, p. 6, ch. 4) ? Sa longue familiarité avec la centurie expliquerait d'autre part que ses œuvres ressemblent autant à celles de Diadoque¹.

*
* *

27 Après cette analyse sommaire des trois œuvres, où notre seconde section avait déjà examiné les éléments inspirés par une polémique, il nous faut passer en revue les principaux thèmes chers à Diadoque, ceux qui font de lui un maître de la spiritualité : Dieu et la grâce, le discernement des esprits, la vie spirituelle².

PRINCIPAUX THÈMES. DIEU ET LA GRÂCE.

Fidèle à la tradition d'optimisme des Pères grecs, Diadoque pose en principe l'existence du bien, l'inexistence du mal : Dieu est, et Dieu seul est bon (ch. 2) ; le mal

1. B. KRIVOCHÉINE (*Or. Chr. Per.*, XX, 1954, p. 301, n. 2) apporte de nouveaux arguments en faveur de l'attribution à Syméon.

2. Compléments et précisions ap. *Dictionnaire de Spiritualité*, t. III, s. v. « Diadoque de Photice », V, La Doctrine.

n'a pas de nature (ch. 3). Mais il ajoute : « sauf quand on le fait », et voilà introduite la notion du péché : « quand, par le désir du cœur, on donne forme à ce qui n'a pas de substance, alors commence d'être ce que voudrait celui qui fait cela » (*ibid.*). Il s'agit donc pour l'homme de « se transformer, grâce au bien essentiel, en ce qu'il n'est pas » (ch. 2), ou plutôt (*Sermon*, vi, 1148 A), en ce qu'il était et qu'il doit renouveler. L'état premier de béatitude a été détruit par la chute (ch. 29, 62, 78), mais la grâce que le Christ nous a méritée peut nous restaurer en un état égal, sinon meilleur (97 fin).

28 L'Incarnation, dont Diadoque parle si bien dans la *Vision* et à la fin du *Sermon*, est mentionnée sous le nom d'« économie » au ch. 41, dans le sens de *Phil.*, 2, 6-8 ; elle l'est au ch. 78 à propos du baptême. Le ch. 51 rappelle le vinaigre offert au Christ en croix ; 62, le double frémissement du Sauveur avant la résurrection de Lazare. L'invocation du nom du Seigneur Jésus est une forme de prière souvent recommandée ; nous y reviendrons à l'occasion de la vie spirituelle. L'Évangile est largement cité, et il est plusieurs fois question des préceptes du Seigneur. Mais des trois personnes de la Sainte Trinité, qui n'est pas nommée comme telle, c'est le Saint-Esprit qui reparait le plus fréquemment, presque à toutes les pages, comme l'auteur de la grâce.

29 Car la grâce fait le fond de la théologie de Diadoque. L'adversaire des Messaliens en a défendu les droits et la puissance ; du jour où le baptême l'établit dans l'âme, elle n'admet plus de partage. Mais si la grâce vient d'un seul coup au baptême, elle ne se manifeste que dans la mesure des progrès (96, 21).

Les chapitres qui exposent le plus complètement ces vérités ont été résumés plus haut, et ils font partie également de la section consacrée au discernement des esprits, lequel nous occupera tout à l'heure.

Martyre et perfection¹.

Notons surtout l'insistance des *Cent Chapitres* à réserver la nécessité de la lutte². Sans doute, les démons ne peuvent agir que du dehors, par l'intermédiaire du corps, sur l'âme du baptisé (78-79), mais la duplicité de notre vouloir demeure, et les mauvais esprits ont la chair pour complice (79 ; 82 ; 83) ; comme le disait déjà l'abbé Abraham, « les démons, ce sont nos passions »³. Ce combat éprouvant ne prend fin qu'avec la vie ; seuls y échappent ceux que la perfection de l'ascèse assimile aux martyrs (90 ; 94). Autrement, Diadoque ne croit pas la perfection possible ici-bas. On sait que les gnostiques ou pneumatiques, les spirituels arrivés à l'ἀπάθεια, avaient la prétention de l'atteindre ; Rufin et Cassien, si convaincus de l'excellence de la vie au désert, revendiquaient ce privilège pour les solitaires ; Jérôme avait d'abord partagé leur point de vue, mais il finit par se rapprocher de la conception de Diadoque : aucun homme n'est parfait⁴. Diadoque n'applique pas aux ascètes les mots « gnostique » et « pneumatique » ; il les appelle ἀγωνιζόμενοι, ἀγωνισταί, et non, comme Évagre, ἐργάται ou πρακτικοί⁵. Ici comme

1. C'est le titre d'un article du P. VILLER (*R. A. M.*, VI, 1925, p. 3-25 ; cf. *ibid.*, *Le Martyre et l'ascèse*, p. 105-142) ; on y trouvera résumée une longue discussion « sur le concept et le nom même de martyr : par quelle évolution un mot qui, à l'origine, ne désignait qu'un simple témoin a-t-il fini par être réservé à celui qui meurt pour sa foi » (p. 3, n. 1).

2. Cf. surtout les ch. 76-77, 85, 90, 93, 95. C'est l'enseignement traditionnel ; voir p. 11-12, à propos de l'ἀπάθεια. Dörr, après Reitzenstein, souligne l'importance des ἀγῶνες chez Diadoque ; la terminologie est celle des homélies pseudomacariennes et de toute la littérature du désert (Dörr, p. 70 ; Reitzenstein, p. 87-88 et 140).

3. Cf. *P. L.*, LXXIII, 1049 B.

4. Cf. Reitzenstein, p. 141, n. 1 ; 144 et n. 2 ; 259-260. Évagre tenait l'ἀπάθεια pour un état réalisable (Bousset, p. 306 et 321).

5. Cf. REITZENSTEIN, p. 131 et n. 2 ; 141 et n. 1. Chez Évagre, πνευματικός est rarement appliqué à l'homme (Reitzenstein, p. 130, n. 1 ; Bousset, p. 320, n. 1), tandis que γνωστικός est beaucoup plus

ailleurs, l'équilibre qui distingue les conseils ascétiques de Diadoque le préserve de tout excès ; le 100^e et dernier *Chapitre* fait la part des fautes involontaires « de fragilité », comme des manquements à la règle dans le cas des moines ¹.

³¹ Si Diadoque maintient plus fermement que la plupart de ses contemporains « un hiatus entre le martyr et la vie monastique ou tout autre genre de perfection » ², il écrit cependant à la fin du ch. 82 : « Si quelqu'un pouvait, dès cette vie, mourir au milieu des travaux, il deviendrait alors tout entier la maison du Saint-Esprit ; car avant de mourir, un tel homme est déjà ressuscité, comme ont fait le bienheureux Paul lui-même et tous ceux qui à la perfection ont lutté ou luttent contre le péché. » Les « travaux de la sainteté », les « travaux les plus accomplis » (ch. 90) sont, comme le parfait amour (ch. 74), l'apanage des « saints qui sont parvenus au martyr et à la confession parfaite ». Ceux-là sont morts dès cette vie, puis ressuscités. Un des signes de cette résurrection est le dégoût de toute nourriture terrestre : « Celui qui y est arrivé est transformé complètement et ne désire pas facilement la nourriture. » Et, après avoir énuméré avec l'Apôtre (*Rom. 14, 17*) les « fruits du parfait amour », le ch. 90 conclut : « Ainsi donc peuvent le goûter (cet amour) continuellement dès ici-bas ceux qui progressent jusqu'à la perfection, mais nul ne peut l'acquérir en perfection, à moins que le mortel n'ait été en perfection englouti par la vie. »

³² Ce développement si paulinien se poursuit au ch. 94, où les maladies prennent rang à côté des travaux de l'ascèse ; sans de pareilles épreuves, l'homme ne peut « faire place au sceau de la vertu de Dieu », « de la beauté

fréquent (Bousset, p. 312 ; Viller, *R. A. M.*, 1930, p. 163, n. 33). Bousset préfère *πρακτικός* à *εργάτης*, souvent employé par Frankenberg dans sa rétroversion (*Apophthegmata*, p. 305).

1. Cf. Dörr, p. 71, n. 2.

2. M. VILLER, *R. A. M.*, 1925, p. 131, où il cite le ch. 90 ; p. 135, il montre que l'assimilation de l'ascèse au martyr est bientôt devenue identification.

divine », c'est-à-dire atteindre la perfection ¹. Les « attaques des ennemis du salut » (Mbc ; « de la croix » ou « de la croix du Christ » d'après d'autres mss), les « anéantissements » où les réduisaient leurs persécuteurs, voilà ce qu'étaient pour les apôtres les infirmités, tandis que nous nommons ainsi les mauvaises pensées et les malaises physiques. À défaut du martyr, tentations et maladies ouvrent le cœur à l'humilité et à la lumière divine : « second martyr » des « confesseurs de la foi », duquel Diadoque rapproche le « témoignage de notre conscience », patiente en présence de Dieu. Il n'est pas nécessaire de recourir, avec Reitzenstein, au passage d'Épictète sur le témoignage du sage, si beau d'ailleurs (*Entretiens*, I 20, 44-49 ; cf. III 24, 111 sv. ; IV 8, 30 sv.) pour expliquer une terminologie dès longtemps familière aux chrétiens ; mais on ne peut que souscrire au rapport qu'il établit entre les concepts d'*ἀσκητής*, *μάρτυς*, *ἀθλητής*, *ἀγωνιστής*, *σπαρτιώτης* ².

³³ **Déification.** Si l'idéal païen, populaire et philosophique à la fois, de l'homme divin, *θεῖος ἀνὴρ* ³, se forgeait des félicités gnostiques, rêvait de visions que cette terre ne comporte pas, il reste vrai que le chrétien attend de la grâce une déification. Cette foi, qui s'exprime éloquemment à la fin du *Sermon*, met au sommet de la théologie diadochéenne de la grâce une ressemblance avec Dieu, supérieure à l'image inscrite en chacun de nous.

1. Cf. REITZENSTEIN, qui commente tout le chapitre (p. 140, n. 2).

2. Id., p. 85-88. Toute la discussion a été résumée par M. Viller (*R. A. M.*, 1925, p. 3 sv.), qui conclut : « Le rôle (du philosophe devant les tyrans) peut comporter des souffrances : il n'entraîne pas nécessairement la mort. Aussi ni Geffcken, ni Reitzenstein, en dépit de leurs affirmations, n'ont réussi à prouver que les chrétiens ont emprunté aux Stoïciens la notion de martyr » (p. 5, n. 4). Sur le mot *martyr*, voir E. GUENTHER, *MARTYR*, *Die Geschichte eines Wortes*, Güterloh, 1941.

3. Cf. L. BIJLER, ΘΕΙΟΣ ΑΝΗΡ. *Das Bild des « göttlichen Menschen » in Spätantike und Frühchristentum*, Vienne, 1935-1936.

34 **Image et ressemblance.** Dieu a créé l'homme « à son image, selon sa ressemblance » (*Gen.* 1, 26). Faut-il dire avec F. Dörr (p. 67) que l'image, εἰκών, est déjà l'œuvre de la grâce ? Des deux écoles dont « l'une met « l'état plus l'image » dans l'être naturel de l'homme, l'autre le fait conférer par le baptême »¹, c'est la première qui peut revendiquer Diadoque. D'après lui, l'image appartient à la nature. Tandis que, pour Irénée, sans le pneuma, ce qui reste n'est pas vraiment un homme mais partie d'homme seulement², Diadoque serait plutôt de ceux qui font le νοῦς image de par son essence même ; dans cette doctrine, νοῦς tient la place de πνεῦμα, et πνευματικός sert d'adjectif aux deux substantifs.

35 Des études sur « l'image et la ressemblance » qui se sont multipliées depuis quelques années, à propos de saint Grégoire de Nysse en particulier, il ressort qu'à l'exemple de la Bible, toutes les fois qu'ils commentent le v. 26 du chapitre premier de la *Genèse*, les Pères ne distinguent pas l'image de la ressemblance ; c'est le cas de saint Athanase, mais aussi de saint Grégoire de Nysse ; celui-ci, sans doute, établit une distinction entre les deux aspects, l'un statique, initial ou terminal, l'autre dynamique, impliquant un devenir, en ce sens que la ressemblance est la conquête ou la réalisation progressive de l'image ; mais la distinction n'est tout à fait nette que dans les homélies suspectées *In verba* « *Faciamus hominem...* » ; et peut-être ce fait n'est-il pas en faveur de l'authenticité. La position habituelle de Grégoire de Nysse se trouverait plus proche des identifications d'Athanase que des discriminations de Clément et d'Origène, pour qui l'homme, fait à l'image de Dieu, lui redevient semblable par le progrès spirituel. Le *De hominis officio* (P. G., XLIV, 137 A-B), où Dieu « fleurit » son image pour la former à sa ressemblance, pourrait avoir inspiré directement le ch. 89 de Diadoque.

1. *Dict. de Spir.*, t. II, c. 1829.

2. *Adv. Haer.*, V 6 (P. G., VII, 1138 A-B).

36 Comme tous les Pères grecs, notre auteur est « fondamentalement optimiste dans tout ce qui regarde la nature humaine ». « Sans doute, si on (l') avait interrogé sur l'état précis de l'âme d'Adam au moment de sa création, ou mieux, avant la chute originelle, aurait-il ajouté, conformément à l'opinion courante de son temps et basée d'ailleurs sur le récit de la *Genèse* (1, 26), que le premier homme avait été enrichi de dons gratuits et perfectifs, comme l'immortalité, l'ἀθάθεια, peut-être même la grâce surnaturelle (notion encore obscurément conçue à cette époque). Il n'en reste pas moins vrai que, dans la perspective dans laquelle se meut sa pensée, le principe de la ressemblance de l'homme primitif à Dieu se trouve essentiellement dans la nature humaine, les dons préternaturels ou surnaturels n'y apparaissant que comme de simples perfections surajoutées et pouvant disparaître sans anéantir le τὸ κατ'εἰκόνα. Aussi Diadoque conçoit-il très justement l'effet du péché originel (ἀμαρτία) par rapport au τὸ κατ'εἰκόνα, non pas comme la destruction des traits de la ressemblance divine, mais simplement comme un obscurcissement, une souillure (ρύπος) qui les affecte. Et tout naturellement aussi le rôle de la grâce baptismale (χάρις) sera de renouveler (ἀνακαινίζειν), de rendre brillant (λαμπρύνειν), d'enlever par nettoyage (ἀπονέπειν), toutes expressions qui laissent deviner une restauration plus superficielle que profonde du τὸ κατ'εἰκόνα »¹. Tel est l'enseignement des ch. 4, 78 et 89 ».

1. Ch. MARTIN, recension de F. Dörr, in *Byz. Zeitschr.*, XL, 1940, p. 469.

2. On consultera sur cette question, outre la recension signalée à l'instant : E. PETERSON, « L'immagine di Dio in S. Ireneo » (*La Scuola cattolica*, LXIX, 1941, p. 46-54), surtout p. 50 ; J. DANIELOU, *Platonisme et Théologie mystique. Essai sur la doctrine spirituelle de saint Grégoire de Nysse*, Paris, 1944, p. 8 et 52 ; R. LEYS, *L'image de Dieu chez saint Grégoire de Nysse*, Bruxelles et Paris, 1951, p. 116-119 ; R. BERNARD, *L'image de Dieu d'après saint Athanase*, Paris, 1952 ; W. VÖLKER, *Der wahre Gnostiker nach Clemens Alexandrinus*, Berlin et Leipzig, 1952, p. 109-115 ; H. MERKI, Ὁμοίωσις θεῷ. Von der platonischen Angleichung an Gott zur Gottähnlichkeit bei Gregor

37 **Le sens de l'âme.** Le sens de l'âme, ou sens intime (*αἰσθησις* *νοῦς*), est admis de tous les auteurs spirituels. D'après les Thomistes, ce serait l'intelligence en tant qu'exerçant sa fonction de conscience psychologique, fonction étroitement liée à celle de l'intuition des premiers principes ; « d'après Tauler, ce serait la substance même de l'âme, la « mens », ce par quoi Dieu s'unit à nous et en quoi se parfait l'image de la Sainte Trinité »¹. Ce sens intime est souvent un goût de Dieu et du divin² : comme le dit Diadoque lui-même « un goût des choses que l'on discerne » (ch. 30 déb.). Sous le titre « Sens de l'esprit d'après Diadoque de Photicé », le regretté P. Horn lui a consacré un article que Dörr (p. 138, n. 3) qualifie de « prématuré », mais dont les approximations aident à mieux entrevoir cette réalité délicate³. Le P. Viller en rapproche l'« expérience », *πειρα* (les deux mots sont associés au ch. 11¹, 89, 18) et la caractérise ainsi dans sa *Spiritualité* : « ... Une faculté spéciale accordée à l'homme pour atteindre les réalités immatérielles du monde des âmes... Un discernement très sûr qui permet de goûter, sans crainte d'erreur, la douceur, la bonté, la consolation divines, et qui s'affine de plus en plus à mesure que l'âme s'élève »⁴. Le P. Rah-

von Nyssa, Fribourg en Suisse, 1952, p. 92-164 ; G. B. LADNER, « The concept of the Image in the Greek Fathers and the Byzantine Iconoclastic Controversy », in *Dumbarton Oaks Papers*, VII, 1953, p. 1-34, surtout p. 31, n. 149.

1. Alb. VALENSIN, *Initiation aux Exercices spirituels*, Beyrouth, 1940, p. 327.

2. Voir, dans Alb. VALENSIN, *op. cit.*, p. 170, la lettre de saint François Xavier, d'avril 1552, au P. Antonio de Eredia : « Votre travail principal à vous doit être d'acquiescer le sentiment intime des choses... ; et quand Dieu Notre Seigneur vous en donnera plus particulière vue, notez-la, écrivez-la, parce que ces vues sont le principe de l'avancement spirituel. Il y a, en effet, grande différence entre la lettre nue de certaines paroles de saints et le goût, l'impression vive qui les leur dictait. »

3. G. HORN, *R. A. M.*, VIII, 1927, p. 402-419.

4. M. VILLER, *La Spiritualité...*, p. 125-126. *Πειρα* (« expérience » =

ner, étudiant « le début d'une doctrine des cinq sens spirituels chez Origène », a souligné chez Diadoque le rapport d'*αἰσθησις* avec *πληροφορία* et l'importance de l'image du goût¹. C'est un des points où notre auteur se montre le plus « thérésien » avant la lettre². Car il suffit d'ouvrir l'autobiographie de sainte Thérèse pour trouver constamment exprimés, d'une part le goût qui accompagne la présence divine, d'autre part le sentiment d'assurance et en même temps de plénitude qu'implique le mot grec *πληροφορία*³.

la vie intérieure) est un des mots pour lesquels W. Bousset (*Apophth.*, p. 319) complète l'index de Weis-Liebersdorf. Cf. *Dict. de Spir.*, III ; ici p. 29, n. 2.

1. K. RAHNER, *R. A. M.*, XIII, 1932, p. 142 : « *Αἰσθησις* chez Diadoque est plus ou moins une connaissance expérimentale de l'inhabitation de Dieu dans l'âme purifiée, la connaissance de ses bonnes relations avec Dieu, la perception de la consolation divine qui pénètre l'homme tout entier. *Αἰσθησις* devient presque le synonyme du mot *πληροφορία* auquel il est si souvent accolé. C'est ainsi qu'en partant de cette notion, Diadoque peut dire qu'il n'y a dans l'homme purifié qu'une simple *αἰσθησις* en opposition aux cinq sens du corps (ch. 24, 25, 29). Diadoque tout naturellement parle des yeux de l'esprit, de perception de la lumière divine, d'illumination. On est surpris de voir combien de fois il décrit l'expérience religieuse par l'image du goût... ». Sur la *Théorie des cinq sens spirituels*, voir aussi J. ZIEGLER, *Dulcedo Dei*, Münster, 1937, p. 58-60 ; I. LE-MAITRE, in *Dict. de Spir.*, II, c. 1843-1845 ; A. GUILLAUMONT, *ibid.*, c. 2281-2288.

2. DÖRR, p. 131, n. 1, fin.

3. *Vie de sainte Thérèse écrite par elle-même*, dans *Œuvres complètes...*, trad. nouvelle par les Carmélites du 1^{er} monastère de Paris, Paris, 1907, t. I, p. 289 : « Je sentais une très grande assurance que c'était bien Dieu qui agissait en moi » (cf. p. 353, 374) ; p. 318 : « Je nomme goût véritable une consolation suave... paisible » ; p. 447 (écrit de saint Pierre d'Alcantara sur l'oraison de sainte Thérèse, n° 30) : « Elle a, d'une manière habituelle, le souvenir de Dieu et le sentiment de sa présence » ; cf. p. 360 : « ... jusqu'au souvenir de Dieu même ». Le « souvenir de Dieu » nous occupera plus loin, à propos de la vie spirituelle ; c'est aussi une expression chère à Diadoque.

38 *Ἐν πάσῃ αἰσθήσει* et plénitude », qui peut se traduire, *καὶ πληροφορία*, à la façon d'un hendiadys, « en un sentiment total de plénitude » (ou « de certitude »), et qui « marque l'invasion de la grâce, l'état d'une âme que la vérité a pacifiée et qui se repose en elle »¹, était d'origine messalienne². Comme l'*ἀπάθεια* où elle aboutit (gardons-nous de comprendre *apathie*), elle peut être, nous l'avons vu à propos de la polémique antimessalienne, parfaitement orthodoxe³. Et le contexte de Diadoque nous en assure : « Les visions ne sont pas le but de la vie ascétique ; le but unique est d'arriver à aimer Dieu en toute intimité et plénitude de cœur » (ch. 40). Dans tous les textes où apparaît l'expression, l'idée de plénitude prédomine. Le sens « assurance », qui s'impose en un endroit au moins (162, 12), vient du Nouveau Testament, où le verbe *πληροφορεῖν* signifie « convaincre » ; le P. Lagrange, qui a examiné les textes en partant du 1^{er} verset du III^e évangile, a montré que le sens d'« être satisfait » sert de pont entre « être rempli » et « être convaincu »⁴. Chez Diadoque, *πληροφορεῖν* signifie « convaincre », ch. 34 et 100 (cf. *Sermon*, 1144 A) ; il signifie « remplir » au début du ch. 7. Mais dans le Nouveau Testament lui-même, le voisinage d'*αἰσθησις* dans un passage comme *Phil.* 1, 9-11 (*ἐν... πάσῃ αἰσθήσει... πεπληρωμένοι*) autorise à mettre en premier lieu la « plénitude » ineffable du sens intérieur. « Goûtez et voyez que le Seigneur est doux » (*Ps.* 33, 9). Ce verset, par deux fois cité (ch. 30 fin et 85 début), traduit l'épanchement d'une joie intime et débordante. Que l'on relise dans cette perspective le ch. 91, où l'auteur se dissimule à peine derrière « un de ceux qui aiment le

1. G. HORN, *R. A. M.*, 1927, p. 417, n. 1 ; DÖRR, p. 131, n. 1 mil.

2. Ci-dessus, p. 21, n. 1.

3. *Ibid.* ; cf. G. BARDY, in *Dict. de Spir.*, I, 1927, c. 738, 740, 744-745.

4. M.-J. LAGRANGE à *Rom.*, 4, 21 et *Bull. d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes*, II, 1912, p. 96-100. Cf. REITZENSTEIN, p. 93, n. 1.

Seigneur d'une décision insatiable », et l'on conviendra que la plénitude de la possession en égale la certitude.

39 *Γνώσις* et *σοφία*. L'illumination (*φωτισμός*), où l'âme se sent parvenue à la perfection de la ressemblance avec Dieu, est le plus haut degré d'un don du Saint-Esprit, la *γνώσις*. Le ch. 14 parle d'« une ardente passion pour l'illumination de la science ». Le *φωτισμός* serait-il donc la même chose que la *θεολογία* (parole sur Dieu), si cet autre don, appelé aussi *σοφία* (sagesse) et certainement distinct de la *γνώσις* (science, connaissance), doit être supérieur à la *γνώσις* ? Il y aurait ainsi au-dessus de la « science » une triple et unique réalité : *φωτισμός* = *σοφία* = *θεολογία*¹.

40 Aux ch. 9 (88, 15-16) et 72 (131, 24-26), Diadoque cite 1 *Cor.* 12, 8 : « A l'un par l'esprit est donné le discours de sagesse, à un autre le discours de gnose selon le même esprit. » Or, « dans toute cette énumération » (des versets 8-10), la gradation est descendante : Paul met au-dessous de la « sagesse » des desseins intimes de Dieu la « gnose » que possèdent les Corinthiens, qui « a plutôt pour objet la proposition et l'agencement des vérités partielles adaptées à l'entendement »². Mais, chez saint Paul, comme « saint Thomas le précise théologiquement, le « discours de sagesse » et le « discours de science » ne sont pas les dons du Saint-Esprit qui portent les noms de « sagesse » et de « science » (ceux-ci n'étant pas des charismes, mais des dons sanctifiants, donnés au profit du sujet lui-même) ; c'est la faculté d'extérioriser, au profit des autres, les connaissances acquises par les dons du Saint-Esprit, respectivement *sur les choses divines* et *sur les choses créées* »³. Chez Diadoque (ch. 7-11, 67-75), la

1. DÖRR, p. 68 ; REITZENSTEIN, p. 137 : « La *θεολογία* est le degré supérieur de la *γνώσις*. »

2. E.-B. ALLO, *Saint Paul. Première Épître aux Corinthiens*, Paris, 1935, p. 325 ; cf. J. DE FINANCE, « La *ΣΟΦΙΑ* chez saint Paul » (*Recherches de science religieuse*, 1935, p. 385-417), p. 400.

3. ALLO, *ibid.*

γνώσις est certainement un don sanctifiant destiné au sujet lui-même (ch. 8 fin : « pour que celui qui enseigne soit le premier à goûter les fruits de la science par la charité »), et θεολογία-σοφία en est le degré supérieur dans la mesure où l'illumination porte l'âme à s'épancher en paroles, à parler à Dieu, d'un langage spirituel, humble, indépendant de l'honneur des hommes (ch. 10-11). Ce n'est donc pas la prédication : Diadoque, l'orateur éloquent du *Sermon pour l'Ascension*, juge ici en directeur d'âmes ; la parole spirituelle ne s'oppose pas chez lui au recueillement où l'âme « enivrée de la charité divine » (ch. 8), « illuminée au plus intime » (ch. 9), veut jouir de la gloire du Seigneur. Admirateur de la θεολογία (ch. 67), Diadoque préfère à tout le silence (ch. 70). Au cas où l'on entendrait par « parole de Dieu » la prédication extérieure, il faudrait dire, avec Reitzenstein (p. 137-138), que cette sagesse-là ne serait plus σοφία, mais un ministère de soi inférieur à la contemplation de la γνώσις, — sans ajouter avec lui, en vertu du même préjugé qui lui fait dresser le monachisme contre la hiérarchie, que la conception de la θεολογία comme prédication est la conception « ecclésiastique »¹.

41 Que les dons de γνώσις et de σοφία soient d'ordinaire séparés, attribués à des sujets différents, c'est ce qui ressort non seulement du texte de la *Première aux Corinthiens*, mais, chez Diadoque même, des ch. 9 et 72 ; l'humilité de chacun y gagne (ch. 72)². La distinction est dans la tradition grecque : γνώσις ou φρόνησις d'une part, θεολογία ou σοφία de l'autre³. Chez Origène, la θεολογία

1. Sur ce préjugé de Reitzenstein, qui fausse trop souvent ses perspectives, cf. LEBRETON, *Recherches de science religieuse*, 1924, p. 359 et n. 51.

2. Cf. M. ROTHENRÄUSLER, *Irenikon*, 1937, p. 551, n. 1. On trouvera dans tout l'article un commentaire des ch. 7-11 et 67-75, avec des traductions partielles d'un haut relief.

3. M. VILLER, *R. A. M.*, 1930, p. 171 ; *Spiritualité*, p. 127-128 : « Le théologien, c'est le prédicateur qui a reçu le don de la parole afin de pouvoir évangéliser et enseigner les autres ; or le don de la parole, le don de l'enseignement, c'est le don de sagesse. Le don

est le sommet de la vie contemplative, la « perfection de la science » et la connaissance de la Sainte Trinité ; à ce degré seulement entrent en action les cinq sens spirituels¹. Pour Évagre, la connaissance de la Sainte Trinité est aussi le sommet de la contemplation, et l'œil de l'esprit, qui est un des sens spirituels, y est encore actif². Mais, dans son *Gnostique*, Évagre marque bien que les λόγοι viennent par la seule σοφία et il attribue cette doctrine à saint Grégoire de Nazianze : « Il disait que c'était l'affaire de la φρόνησις que de contempler les intelligibles et saintes puissances sans les paroles ; car celles-ci d'après lui, étaient enseignées par la σοφία » (*Gnost.* 146, p. 553 Frankenberg)³ ; et, dans le *Miroir du Moine* (n° 68), il a cette sentence : « A la γνώσις s'ajoute la σοφία. » Diadoque, lui, reste épris de clarté : voir dans une atmosphère de lumière les splendeurs de la lumière, en cela consiste la lumière de la vraie science (ch. 75 fin). La fin du ch. 75, dernier mot de l'auteur sur la question, rejoint le début du ch. 6 : « La lumière de la vraie con-

de science est le don de l'union expérimentale avec Dieu, le don du gnostique. Le chemin de la science, c'est surtout la prière, une grande solitude et l'absence des soucis terrestres. La sagesse, c'est la lecture humble de l'Écriture et la grâce de Dieu qui la donnent. Si l'enseignement des choses divines excite la charité... si parfois le théologien a part aux expériences du gnostique, d'ordinaire les dons de science et de sagesse ne se trouvent pas réunis dans la même personne à leur degré suprême. L'explication de Diadoque aurait surpris des théologiens latins du moyen âge, mais elle est entièrement conforme à la pensée des Pères grecs : Basile, Grégoire de Nazianze, Chrysostome, Cyrille d'Alexandrie, Théodoret, et aussi à celle des écrivains byzantins comme Nicetas Stethatos ; saint Maxime fait presque seule exception. Chez eux comme chez Origène, le don de sagesse c'est le don de l'enseignement, le don de science est bien plus près de la charité et de la prière. De celle-ci, Diadoque a vanté la vertu purificatrice et il a mis en parallèle les difficultés qu'elle présente avec les facilités qu'elle offre la théologie, c'est-à-dire la louange de Dieu par la parole. »

1. Cf. K. RAHNER, *R. A. M.*, 1932, p. 129-134.

2. Id., *ibid.*, p. 138.

3. Cf. REITZENSTEIN, p. 137, n. 1.

naissance (γνώσις) est de discerner infailliblement le bien du mal. » La définition, comme celle de la liberté au ch. 5, vise les Messaliens, qui concevaient la « lumière de science » comme une lumière sensible¹. Il s'agit, pour Diadoque, d'une illumination spirituelle, le discernement, et par là sa théorie de la « science » fonde celle qui fait de lui un précurseur étonnamment perspicace de la spiritualité moderne : sa doctrine du discernement des esprits. Les visions n'y interviendront qu'accessoirement, puisqu'il leur a consacré une sorte de dialogue ; ce qui frappe le plus par la nouveauté des vues, c'est l'enseignement sur les mouvements authentiques de consolation et de « désolation », au sens ignatien du mot, par opposition aux contrefaçons subjectives ou diaboliques.

LE DISCERNEMENT DES ESPRITS.

42 Une histoire du discernement des esprits devrait remonter assez haut pour en dégager les premiers linéaments. En fait, c'est un point de vue central dans la spiritualité des premiers siècles chrétiens telle que l'a esquissée le P. Viller. On pourrait partir du texte de l'*Épître aux Philippiens* cité à la fin de notre ch. 30 (*Phil.* 1, 9-10) : « Ce que je demande dans ma prière, c'est que votre charité grandisse encore de plus en plus en vraie connaissance et en toute intelligence pour discerner ce qui est le mieux, ἐν ἐπιγνώσει καὶ πάσῃ αἰσθήσει εἰς τὸ δοκιμάζειν ὑμᾶς τὰ διαφέροντα ». L'*αἰσθησις* (discernement, tact spirituel) applique l'*ἐπιγνώσις* (connaissance des choses divines, du mystère chrétien) aux circonstances concrètes de la vie chrétienne². Un *mandatum* (6, 2, 1) du *Pasteur d'Herma*s (II^e siècle), qui oppose l'ange de la justice et

1. Cf. DÖRR, p. 96, n. 1.

2. J. HUBY, *Saint Paul. Les Épîtres de la Captivité*, Paris, 1935, p. 274, n. 2. Pour *δοκιμάζειν*, cf. *Hom.*, XVI, 3 (616 A) ; et voir É. DES PLACES, *Socrate directeur de conscience*, dans *Rev. des Ét. gr.*, LI, 1938, p. 395-402.

celui de la perversité, n'est pas sans rapports avec un apocryphe juif interpolé vers la même époque par un chrétien, le *Testament des Douze Patriarches*, où « esprit » signifie une bonne ou surtout une mauvaise disposition intérieure¹. D'après le *De Principiis* d'Origène (surtout III 24), il serait facile d'écrire un traité « où serait condensé tout l'enseignement de l'Écriture »². Les règles traditionnelles du discernement se retrouvent dans la *Vie d'Antoine* par saint Athanase, et plus tard chez Cassien et saint Jean Climaque³. Diadoque a été amené par sa polémique antimessalienne à s'occuper de ce sujet ; Dom Villecourt s'est appuyé sur plusieurs des *Cent Chapitres* pour démontrer le messalianisme des homélies attribuées à Macaire d'Égypte ; ainsi, la première phrase du ch. 80 « répond trop exactement à la doctrine des *Homélies spirituelles* pour que Diadoque ne les ait pas en vue »⁴ ; et bien d'autres chapitres se rattacheraient sans peine à la même polémique, 68 et 69 par exemple ; le titre de l'ouvrage dans certains mss unit *διάκρισις* et *γνώσις*, comme le ch. 50 *διακριτικός* et *γνωστικός*⁵. Nous avons affaire ici à une préoccupation centrale de notre auteur, et les deux sections 26-40, 75-89 contiennent un enseignement positif dont la portée dépasse largement l'occasion qui l'a provoqué.

43 **Principes généraux.** Le ch. 26 nous apprend à trier nos pensées ; le 28^e, selon le précepte de l'Apôtre (*I Thess.* 5, 19), à ne pas contrister le Saint-Esprit. A la fin du ch. 29, « goûter ce qui est bon »

1. F. CAVALLERA, *R. A. M.*, I, 1920, p. 155-157 et 357-358 ; cf. M. VILLER, *Spiritualité*, p. 14.

2. M. VILLER, *Spiritualité*, p. 46. Cf. *Hom. in Num.*, XXVII, 11-12.

3. *Id.*, *ibid.*, p. 51, 90, 141. Pour Évagre, cf. *Antirr.*, VIII, 17, 25, 56 ; *Lettre 11* (Hausherr, *R. A. M.*, 1934, p. 137) ; *Practicos*, I 52 (*P. G.*, XL, 1233 B).

4. L. VILLECOURT, *C. R. A. I.*, 1920, p. 254. De même ch. 76, l. 1-3, et 78. Les passages visés sont *Hom.*, XIV, 5 (*P. G.*, XXXIV, 617 A, l. 2-4) ; *Hom.*, XVII, 5.

5. Cf. DÖRR, p. 6, n. 3 et REITZENSTEIN, p. 134-135.

introduit la définition du sens spirituel comme un « goût achevé des choses que l'on discerne » (30 début). Les ch. 30-33 opposent les deux consolations, celle qui est divine et celle qui vient des démons. La vraie consolation dilate l'âme (ch. 32), ce qui était déjà le signe reconnu par la *Vie d'Antoine*¹ et ce que saint Ignace notera dans les règles de la 2^e semaine des *Exercices*. Une guerre ouverte avec les démons attend les âmes avancées ; elles s'y armeront du souvenir fervent de Dieu, de l'invocation du nom de Jésus (ch. 31-33) et de l'expérience du discernement, si importante dans la vie spirituelle : *πειρα* est le « dernier mot » de quatre chapitres (23, 24, 31, 32). Cette expérience est, comme la consolation, source de joie authentique (33 mil.). C'est toujours le fruit de l'action spirituelle (34 fin), et cet amour qui vient du Saint-Esprit est infiniment supérieur à l'amour naturel (ch. 34-35).

44

Visions et songes.

Sur ce premier exposé de la question des « esprits » se greffe la question des visions (ch. 36 et 40). Loin d'être inhérentes à la divine consolation, lumière ou figures de feu sont des illusions manifestement envoyées par l'ennemi. Le feu et la lumière qui, dans la littérature du désert, entouraient toute « prière pneumatique »² deviennent chez Diadoque métaphore pure. La *II^e Épître aux Corinthiens* nous enseigne à marcher dans la foi, comme le demande notre condition d'exilés (5, 6-8, cités ch. 36). Au ch. 40, une interprétation exagérée de la même épître (2, 14) attribue à Satan, transfiguré en ange de lumière, toute appa-

1. 66 (P. G., XXVI, 937 A) ; cf. REITZENSTEIN, p. 134, n. 1. Faut-il avec ce dernier, au début du ch. 32, traduire *παράκλησις* par « révélation » ou « appel » ? Plutôt, croyons-nous, par « consolation », comme au ch. 87 (147, 9) et dans la citation de Ps. 93, 19 à la fin du ch. 69.

2. REITZENSTEIN, p. 56, n. 6 ; p. 189, n. 1. Mais l'auteur attache trop d'importance à ces manifestations, communes aux deux mystiques chrétienne et non chrétienne ; cf. A. STOLZ, *Théologie de la mystique*, édit. fr., Chevetogne, 1939, p. 256.

rition sous une forme sensible. La première partie du chapitre, réponse et concession à une homélie pseudo-macarienne (VII, 5), reconnaît cependant à l'âme maîtresse des passions, *ἀπαθής*, la possibilité de se voir elle-même, ou, ce qui revient au même, de voir sa propre lumière (cf. ch. 59 mil.) ; mais il s'agit d'une vue purement intuitive, sans image, de la prise de conscience du surnaturel que nous avons notée à propos de *αἴσθησις* καὶ *πληροφορία*. Chez Évagre déjà, cette vue de l'âme semblait revenir à la conscience de la grâce sanctifiante¹. Chez saint Augustin, il s'agit d'une « introversion », d'un retour de l'âme sur elle-même déjà employé par Plotin pour s'élever vers Dieu² ; pour saint Grégoire le Grand, c'est, entre la « récollection » et la contemplation proprement dite, le second degré de la contemplation : « que l'esprit se voie lui-même tel qu'il est quand il est recueilli »³ ; pour voir Dieu, l'âme doit se dépasser⁴. Diadoque reste donc sur ce point dans la tradition intellectualiste des mystiques philosophes, païens ou chrétiens.

45

Entre les chapitres consacrés aux visions, les ch. 37-39 traitent du cas des songes. Ici encore, l'auteur fait une distinction ; le rôle des songes dans l'Écriture l'empêche de les condamner en bloc ; mais, bien que les songes puissent être envoyés par Dieu, il vaut mieux, en pratique, tous les rejeter. Le feu et la lumière des songes, comme des visions en général, ne peuvent venir que du démon, dont c'est le propre de revêtir toutes les formes corporelles en des fantasmagories à grand spectacle où les figures varient constamment (ch. 37)⁵. Or, dans sa

1. Cf. M. VILLER, *R. A. M.*, 1930, p. 179 et n. 94 ; *Spiritualité*, p. 59 ; *Ascese und Mystik*, p. 106. BOUSSET (*Apophth.*, p. 317) cite le passage essentiel (*Pract.*, 70), heureusement conservé en grec.

2. M. VILLER, *Spiritualité*, p. 150.

3. *Id.*, *ibid.*, p. 155.

4. *Id.*, *Ascese und Mystik*, p. 271, n. 33 ; cf. FESTUGIÈRE, *L'Enfant d'Agrigente*², p. 147, n. 15.

5. Voir chez P. DE LABRIOLLE, *Les Débuts du monachisme* (dans FLICHE-MARTIN, *Hist. de l'Église*, t. III), p. 332-334, le paragraphe sur les formes des apparitions démoniaques. Pour les démons mena-

lettre 29 (p. 587 Frankenberg), Évagre écrivait contre les Messaliens : « Changer de forme et prendre toutes les apparences n'est pas le fait de Dieu, mais des démons. » Les principes de discernement ainsi posés conviendraient aux illusions en général, dont Diadoque ne traite pas *ex professo*, mais qu'il prévient constamment ; il ne cesse de répéter : Qu'on ne prenne pas occasion, prétexte..., πρό-
στασις (124, 10; 125, 10; 126, 5) ; il excelle à démêler les faux-fuyants, les mobiles inconscients de nos actes. Après lui, la guerre aux illusions deviendra un point essentiel de tout enseignement mystique.

- 46 La section consacrée à la réfutation des erreurs messaliennes sur la grâce complète cette doctrine positive (75-89). Esprit de clarté et esprit embrumé, vent du Nord et vent du Sud : cette comparaison du ch. 75 décrit bien la grâce et le péché. Dès le ch. 76 (134, 22) intervient l'expression par laquelle Diadoque désigne la « retraite de Dieu », la « désolation ». C'est une « permission » donnée au démon de s'attaquer à l'âme des élus, comme autrefois au saint homme Job : παραχώρησις, le mot supporte ces deux sens, comme le verbe παραχωρεῖν ceux de « permettre » et de « se retirer », qui dérivent l'un et l'autre du sens premier de « faire place » ; *cedere* (cf. *cedant arma togae*) a été employé par Torrès comme le meilleur équivalent latin ; toute « retraite de Dieu », en effet, « livre » l'âme aux assauts de Satan. Les deux sens étaient déjà dans les *Homélies* ¹.

- 47 **Les deux désolutions.** Le ch. 77 amorce les développements de 86-87 sur la désolation éducative : Dieu, qui ne se laisse pas vaincre en générosité, se manifeste à l'âme, sans doute, dans la mesure où elle progresse ; mais il « permet alors, παραχωρεῖ, qu'elle soit davantage importunée par les démons, pour lui apprendre comme il faut le discernement du bien

çants et métamorphosés en soldats, cf. *Vie d'Antoine*, 9 (P. G., XXVI, 857 A-B ; XXIII, 877 A).

1. Cf. DÖRR, p. 83.

et du mal et la rendre plus humble ». Après les arguments dirigés contre les Messaliens (ch. 78-85), la même idée clôt le ch. 85, avec le même terme παραχωρεῖ (145, 14) : « Dieu abandonne parfois (l'athlète consommé) à la malice des démons » ; cf. encore ch. 90 début. Voici enfin la distinction si nette des deux désolutions (ch. 86) : « La désolation éducative (ou d'amendement, au sens de *Prov.* 3, 12, cité au ch. 94 : « celui que le Seigneur aime, il le corrige ») ne prive aucunement l'âme de la lumière divine » ; elle ne fait qu'« exciter l'homme à rechercher en toute crainte et dans une profonde humilité le secours de Dieu » ¹ ; mais la désolation qui arrive quand Dieu se détourne livre aux démons, comme enchaînée, l'âme qui refuse de posséder Dieu. Comme cette description évoque *Hébr.* 10, 39, l'auteur proteste contre l'expression ἀποστέλλειν que la VIII^e homélie pseudo-macarienne (529 A-532 C) appliquait à la grâce lors de la désolation. Le ch. 87 précise les effets de ces deux sortes de désolation : l'humilité en fait toujours partie, comme sainte Thérèse le note en maint endroit de sa *Vie* ; il indique aussi la conduite à tenir dans les deux cas : dans le second, rien n'est perdu, si l'âme confesse avec larmes ses péchés. Onze siècles avant saint Ignace (*Exerc.*, 1^{re} sem., r. 9), Diadoque a lumineusement distingué les buts de la désolation ; la principale différence signalée par Dörr (p. 91) est que le châtement des infidélités ou des péchés véniels, qui fait partie de la désolation éducative et que les *Exercices* donnent comme la première raison, apparaît ici moins clairement que le châtement du péché grave par la désolation « où Dieu se détourne ».

- 48 Théologie de la grâce et théorie du discernement des esprits, qui sont peut-être les deux joyaux de la doctrine spirituelle de Diadoque, n'en épuisent pas la richesse. C'est toute la vie chrétienne qui passe dans les *Cent Chapitres*, depuis les efforts des débutants jusqu'à l'extase des

1. Sont éducatives également les souffrances, les luttes, qui pour le chrétien remplacent le martyre : ch. 94 (156, 21-23) et 95 (158, 6). Voir ci-dessus, p. 32-33.

parfaits. Car la description du ch. 91, par exemple, où l'âme s'élève « au-dessus de la foi », suppose une très haute expérience mystique. Sur l'amour de Dieu et du prochain, le recueillement nécessaire à la prière, les péchés capitaux de colère et de paresse (les anciens disaient *acedia*), les vertus monastiques de pauvreté, de « continence » (nous dirions de « chasteté »), d'obéissance et l'humilité qui à la fois les engendre et en est le fruit, l'évêque de Photice apporte de précieuses leçons.

LA VIE SPIRITUELLE ¹.

⁴⁹ **L'amour.** L'ardent amour de Dieu qui s'exhale en tant de chapitres (13-14 par exemple et 90-91) ne se sépare pas de l'amour du prochain (15). Telle est l'exégèse vraiment évangélique du mot de l'Apôtre (*Rom.* 13, 10) cité à plusieurs reprises (89 = 150, 14; 100 = 163, 3; cf. ch. 17 fin) : « C'est la plénitude de la loi que la charité. »

Si l'amour parfait bannit la crainte (1 *Jo.* 4, 18), celle-ci entre dans la purification nécessaire aux commerçants (ch. 16-17) ; elle apaise l'âme tentée de s'irriter et lui communique une sorte de chasteté (ch. 35) ; elle est un des fruits de la désolation éducative (ch. 87). L'amour auquel il faut tendre est tout surnaturel ; ce n'est pas le seul : il y a un amour naturel de Dieu qui dépend de notre volonté et qui témoigne de la santé que l'âme doit à ses efforts ascétiques ; mais l'amour spirituel dilate l'homme tout entier en une joie dont le corps a sa part (ch. 34, 74). Remarquons une fois de plus ce souci de distinctions et de divisions ; Diadoque s'est assimilé, — par combien d'intermédiaires ? — la méthode platonicienne de la *διαίρεσις*. Il y a deux amours, comme il y a deux joies (ch. 60), deux désolations (ch. 86-87), deux prières (ch. 73).

1. Cf. M. VILLER, *Spiritualité*, p. 124-129.

50

Le souvenir de Dieu ¹.

L'amour se nourrit de la prière. Le souvenir de Dieu tient une grande place dans la spiritualité diadochéenne ; l'expression elle-même revient constamment, tantôt seule, tantôt associée à son contraire le « souvenir du mal », qui désigne les mauvaises pensées, les tentations en général et peut-être toute la concupiscence, bien que Diadoque emploie plus volontiers pour cette dernière *ἐξίς τοῦ κακοῦ* (ch. 3 ; *Sermon*, 1148 A). Comme l'explique F. Dörr, le péché originel a divisé notre vouloir ; l'homme ne peut plus penser à un bien sans penser aussi au mal ; d'où une dualité ou association de pensées. Mais le cœur produit naturellement les bonnes pensées et seulement par suite d'une mauvaise disposition (*ἐξίς*) les mauvaises (ch. 83 ; 143, 4). « En fait, Diadoque emploie *ἐξίς* et *μνήμη τοῦ κακοῦ* presque à la façon de synonymes, sauf que *μνήμη* insiste davantage sur le côté intellectuel, tandis que *ἐξίς τοῦ κακοῦ* comprend l'affaiblissement de l'entendement et de la volonté et par là devient chez Diadoque le terme technique pour désigner la concupiscence » ².

51

Les principaux textes qui formulent ce dualisme foncier de l'homme sont 83 déb. et fin, 88 mil. Au ch. 93, le souvenir des plaisirs contraires à la raison disparaît en même temps que les mauvaises mœurs. Par opposition à ce souvenir mauvais, le « souvenir de Dieu » est la ferveur de l'âme, son recueillement habituel. Cf. ch. 3 ; 11 fin ; 27 déb. ; 32 déb. et mil. ; 33 fin ; 56 déb. (la mémoire du cœur) ; 59 déb. ; 60 fin ; 61 fin ; 79 déb. : « Des profondeurs mêmes de notre cœur nous sentons comme sourdre le désir de Dieu quand nous nous souvenons de lui avec ferveur » (137, 8-10) ; 81 fin ; 90 mil. (le souvenir de l'amour spirituel) ; 97 fin (la pensée de Dieu, le souvenir du bien) ; 98 fin (le souci du bien ; cf. Dörr, p. 69, n. 2).

1. Sur le souvenir de Dieu, cf. *Dict. de Spir.*, II, c. 1860-1862 (I. Lemaitre) et 2286-2287 (A. Guillaumont).

2. Dörr, p. 56-57.

52 **L'invocation du nom de Jésus.** Le « souvenir de Dieu » se précise parfois en « souvenir de Dieu notre père » (61 fin = 121, 17, d'après les mss BMT a) ou « du Sauveur » (*ibid.*, d'après NS; l'expression « Seigneur de gloire », 96 fin, est équivoque), et surtout « du Seigneur Jésus » (32 fin, 61 déb., 88 fin, 97 déb.) ou « du saint nom de Jésus » (ch. 31). En effet, la grande arme contre les illusions du démon (31) en même temps que le moyen d'obtenir la vue de notre âme et de la grâce dans notre âme, c'est « l'invocation du Seigneur Jésus », « la méditation de son saint et glorieux nom ». Les passages essentiels sont le ch. 59, déjà analysé à propos des visions et du sens intérieur, et le ch. 61, où « l'âme et la grâce qui médite avec elle (συμμελετώσαι) crient ensemble l'invocation « Seigneur Jésus », « comme une mère apprendrait à son petit le mot « père », en le répétant avec lui jusqu'à ce qu'au lieu de toute autre parole enfantine elle l'ait amené à l'habitude d'appeler distinctement son père, même dans son sommeil ». La méthode ici enseignée, que saint Ignace reprendra sous la forme des 2^e et 3^e « manières de prier », met Diadoque en bonne place parmi les apôtres de la prière *monologistos* : après Nil et Cassien, avant l'abbé Isaac, bien avant Jean Climaque, Hésychius de Batos et l'école du Sinaï, il préconise l'oraison jaculatoire, la répétition incessante d'un mot ou d'un verset¹. Rien n'est plus propre à développer le goût spirituel, si important pour notre auteur, qui, sur ce point encore, s'insère dans la grande tradition. Les Pères du désert préféreraient à l'abondance des pensées la pauvreté intérieure qui attire les bénédictions de Dieu ; il faut lire là-dessus les belles pages de Cassien, et le conseil de Climaque : « Si vous trouvez quelque délectation ou quelque componction dans un mot de votre prière, restez-en là, car c'est une preuve que votre ange gardien prie avec

1. M. VILLER, *Spiritualité*, p. 128-129 ; cf. p. 93, 112 et 175-176 ; pour Isaac, *P. L.*, XLIX, 832 et 836 ; pour Climaque, *P. G.*, LXXXVIII, 899.

vous¹. » C'est déjà la 2^e annotation des *Exercices* : « Ce n'est pas l'abondance du savoir qui rassasie l'âme et la satisfait, mais de sentir et de goûter les choses intérieurement. »

53 Dans la « prière à Jésus »², Diadoque ignore l'addition « aie pitié de moi pécheur », empruntée au péager de l'Évangile (*Lc.* 18, 14) et si chère, aujourd'hui encore, à la piété orientale ; est-ce en souvenir de sa formation première dans un noviciat de Russie que le P. Roothaan en faisait ordinairement son action de grâces ? Au scolasticat de Vals près Le Puy, où les révolutions de 1848 l'avaient obligé de chercher asile, on l'entendait répéter après sa messe : « Propitius esto mihi peccatori. » Quant à la répétition du nom de « père », elle s'est alliée à bien des formes d'oraison mystique ; dans ses ouvertures de conscience au P. de Bus, l'Ursuline de Grenoble Catherine de Jésus Ranquet la mentionne constamment et se fait scrupule d'y trouver trop de douceur (cf. *Écrits spirituels* publiés par G. Gueudré, Paris, 1953, p. 72-73, 76, 118) ; elle songe à « faire mourir ce langage dans le simple regard et souvenir de Dieu » (p. 120 ; cf. p. 30-31, 98).

Vocale ou mentale, la prière requiert l'attention de l'esprit ; de là une association fréquente des mots *προσευχή* et *προσοχή* ; ils s'unissent dans le titre d'un opuscule attribué à Syméon le Théologien, la *Méthode de la prière et de l'attention sacrées*³ ; les manuscrits de Diadoque hésitent entre les deux, et l'on est souvent amené à lire *προσοχή* au lieu de *προσευχή* sur la foi des deux meilleurs, M (c) et N (b). M^{me} Lot-Borodine avait noté la fréquence

1. P. G., LXXXVIII, 1131 B ; cf. M. VILLER, *Spiritualité*, p. 92 ; J. BREMOND, *Les Pères du Désert*, p. 488.

2. Cf. E. BEHR-SIGEL, in *Dieu vivant*, n° 8, 1947, p. 67-94 ; « un moine de l'Église d'Orient », in *Irénikon*, XX, 1947, p. 249-273 et 381-421 ; H. BACHT, in *Geist und Leben = Z. A. M.*, XXIV, 1951, p. 326-338 ; A. WENGER, in *R. Ét. Byz.*, X, 1952, p. 145-147 ; J. GOUILLARD, *Petite Philocalie de la prière du cœur*, Paris, 1953.

3. Édition et traduction : I. HAUSHERR, *La Méthode d'oraison hésychaste = Or. Chr.*, IX, 1927, n° 36.

de cette confusion et l'union des deux mots dans la langue des hagiographes¹.

- 54 **Silence.** Toute oraison, toute vie de prière supposent le silence. N'était-ce pas ce que les anachorètes venaient chercher au désert ? Dans la *Vision*, Jean-Baptiste répond (R. 2) : « Les traces d'une vie pure, le parfum du désert, l'éloignement des mœurs de la ville, voilà ce qui fait l'agrément du silence de ces lieux. » Le silence mystique, déjà connu d'Origène et essentiel chez le Pseudo-Denys², est décrit dans les chapitres consacrés à la *γνώσις* et à la *σοφία*. « L'âme enivrée de la charité divine veut, dans le silence de la voix, jouir de la gloire du Seigneur » (ch. 8). L'illumination peut se faire à l'intime de l'âme sans nous porter à parler de Dieu (ch. 9), à plus forte raison de sujets profanes qui dissiperaient notre recueillement (ch. 70). Il faut, dans un silence paisible, consacrer les heures où l'on se tait au fervent souvenir de Dieu (ch. 11) ; ce silence-là, qui n'est plus un état mystique, s'impose à tous les monastères. Un des fruits de la désolation éducative est « un grand désir du beau silence » (ch. 87). Le silence vient à bout de la colère et des passions en général (ch. 10) ; au contraire, « l'abondance des paroles, en dissipant l'esprit sans mesure », le livre aux démons de la tristesse et de la colère (ch. 96).

- 55 **Acédie et colère.** Ces deux dernières passions sont souvent associées. Notre liste des péchés capitaux a substitué la paresse aux vices que les anciens désignaient sous le nom de tristesse et d'*acedia* ;

1. *Rev. Hist. Rel.*, t. CVII, 1933, p. 14 et 16.

2. Cf. H. URS VON BALTHASAR, *Gnostische Centurien*, p. 89, et, pour Denys, H. KOCH, *Pseudo-Dionysius Areopagita in seinen Beziehungen zum Neuplatonismus und Mysterienwesen*, Mayence, 1900, p. 123-134. Il faut distinguer le silence acquis d'avec le silence infus, qui est un charisme comme le don des larmes ; cf. M. LOT-BORODINE, *Rev. Hist. Rel.*, t. CVII, 1933, p. 25, n. 2 ; I. HAUSHERR, *Penthos*, Rome, 1944. Sur le silence de l'esprit chez saint Maxime, cf. H. DAVENSON, *Traité de la musique selon l'esprit de saint Augustin*, Neuchâtel, 1942, p. 129.

la tristesse était pour eux un péché capital au même titre que la colère, et aussi l'*acédie*.

- Par *acédie*, Diadoque entend un « esprit de dégoût, une impression de tiédeur et de lâcheté » qui nous enlève le désir des biens futurs et la juste appréciation du bon usage que nous pouvons faire de la vie présente ; ce court ch. 58 n'a rien d'original ; le 45^e accolait dégoût de la parole et tristesse ; avant eux, la *Vie d'Antoine* (35 ; P. G., XXVI, 893 B-896 B) avait uni la tristesse et le dégoût de la vie solitaire. Évagre, Cassien, saint Nil et plus tard saint Jean Climaque insistent davantage sur l'*acédie*. La description d'Évagre, « un chef-d'œuvre en quelques lignes », est à l'origine de toute une littérature, qui s'est enrichie par la fausse interprétation d'un verset du ps. 90 où il est question du « démon de midi »¹.
- 56 La colère est bien plus souvent mentionnée dans les *Cent Chapitres*. Il faut se garder de toute colère injuste comme d'un grand obstacle à l'*ἀπάθεια* (ch. 26 fin, 61 déb.), et la répression de la colère est un remède aux tentations charnelles (ch. 99). C'était déjà l'enseignement d'Évagre : « Quiconque aspire à l'oraison véritable et se met en colère ou garde de la rancune fait preuve de dérangement cérébral »². Même en face de l'injustice, il faut, d'un cœur

1. Cf. VILLER, *Spiritualité*, p. 60 ; traduction des descriptions d'Évagre, P. G., XL, 1272 C-1273 A, de Nil, P. G., LXXIX, 1157 C-1160 A et de Climaque, P. G., LXXXVIII, 858 D-861 A chez J. BREMOND, *Les Pères du Désert*, p. 318-327 ; traduction de celle de Cassien (*Instituta Coenobiorum*, X, 2, 3 ; P. L., XLIX, 363-369) et références des autres chez P. de Labriolle, dans *Hist. de l'Égl.*, III, p. 330-332. Sur la classification évagrienne des huit péchés capitaux, établie dans l'*Antirrheticos*, cf. M. LOT-BORODINE, *Rev. Hist. Rel.*, t. CVI, 1932, p. 562-565 ; I. HAUSHERR, *De Doctrina spirituali christianorum orientalium...* (*Or. Chr.*, XXX, 3, n° 86, 1933), p. 164-175 : *L'Origine de la théorie orientale des huit péchés capitaux*. Article *Acedia* de G. Bardy (*Dict. de Spir.*, I, 1937, c. 166-169) ; d'A. Vögtle (*Reallexikon für Ant. u. Christ.*, I, 1950, c. 62-63).

2. *Traité de l'oraison*, n° 64, trad. Hausherr, R. A. M., 1934, p. 113 ; cf. nos 12-14 et les textes cités plus haut, à propos de la 7^e Définition ; voir aussi VILLER, R. A. M., 1930, p. 174 et n. 79-80 ; DRAGUET, R. H. E., 1946, p. 328-334 et 344.

sans colère, défendre la justice (ch. 6). Si la charité est bien établie dans notre âme, une irritation passagère ne l'en chassera pas, et nous reviendrons bientôt à l'amour du prochain (ch. 15). Cette doctrine s'élargit aux ch. 62 et 71. Le ch. 62 permet « une colère réglée » contre les impies ou les pécheurs, afin de les ramener ; contre les démons, afin d'en triompher, comme le Christ frémit par deux fois devant la mort avant de la vaincre en Lazare. Un usage modéré de la colère est un entraînement préférable à l'abstention totale ; c'est le raisonnement que Platon tenait déjà dans les *Lois*, lorsqu'il recommandait la pratique des banquets¹. Si au début (ch. 71) l'âme contemplative souffre de la colère, c'est moins à cause des démons que du fait de son propre avancement : le zèle des droits de Dieu la dresse contre les coupables et l'enflamme (cf. ch. 91). Mais un intérêt particulier ne doit jamais prévaloir contre la charité fraternelle, et même si le prochain a tous les torts, nous ne l'excluons pas de notre affection ; encore moins pouvons-nous le traduire en justice, eût-il pris nos vêtements ; mieux vaut se laisser dépouiller que de sacrifier à des procès la prière et la garde du cœur : ce serait « préférer ses biens à soi-même. » Que si l'on allègue le soulagement des pauvres² ou le bien de l'usurpateur : celui-ci, dirons-nous, ne sera libéré de son péché que par le repentir, et il y a plus de perfection à abandonner tous nos biens, comme nous devrions le faire dès le début de notre conversion (ch. 65) ; nous nous privons ainsi du moyen de faire l'aumône : humiliation qui, jointe à la pauvreté, nous obtient le charisme de la prédication pour annoncer l'Évangile (ch. 66).

1. Évagre recommandait de s'emporter contre le mal et les démons (*Pract.*, 15 = *P. G.*, XL, 1225 B ; *Cent.*, III, 59 ; cf. Bousser, p. 304, n. 3) ; voir de même Platon, *Lois*, V, 731 b-d.

2. Le souci d'« avoir de quoi donner aux pauvres » est de ceux par lesquels les démons troublent notre prière (Évagre, *Rerum monachalium rationes*, IV = *P. G.*, XL, 1256 A, ap. HAUSHERR, *R. A. M.*, 1934, p. 52).

57 On voit comment un précepte de morale s'élève, chez Diadoque, aux considérations les plus hautes. Tout en démasquant les prétextes spécieux de l'amour-propre, comme nous l'avons montré à propos des visions et des illusions, il offre à l'âme un programme d'ascétisme vraiment monacal. Avec ou sans les vœux, peu répandus encore à cette époque, les trois vertus religieuses de pauvreté, de continence (c'est-à-dire à la fois de chasteté et de tempérance), d'obéissance, naissent de l'humilité et la fortifient.

58 **Pauvreté.** Le ch. 65 prélude au sentiment qui inspirait tant de fondateurs d'ordres quand ils recommandaient à leurs disciples de chérir la pauvreté comme une mère. L'abandon de nos biens nous vaut « la belle liberté d'esprit et une pauvreté désormais à l'abri des pièges... Plus que toutes les vertus, l'humilité nous réchauffera alors et nous accueillera nus dans son propre sein pour nous y reposer, comme une mère prend dans ses bras son petit enfant pour le réchauffer, quand dans sa simplicité enfantine il enlève et jette loin de lui son vêtement... ». La parfaite pauvreté (ch. 85) ouvre notre âme à la grâce et à l'amour de Dieu.

59 **Continence.** Toute une section (ch. 42-57) traite de la continence et de la tempérance. Le grec désigne d'un mot ces deux vertus, et l'ἐγκράτεια est encore chasteté et maîtrise de soi¹ ; avouons-le, elle n'a pas plus d'équivalent réel que la σωφροσύνη attique, désespoir des traducteurs de Platon, et l'αἰδώς sa compagne². Diadoque dit lui-même (ch. 42 déb.) : « La

1. M. VILLER, *R. A. M.*, 1930, p. 173-174.

2. Cf. Th. GOMPERZ, *Les Penseurs de la Grèce*, trad. Reymond, t. II, Lausanne, 1905, p. 531 : « Idéal d'ordre intérieur doublé de dévouement à la science, de domination de soi-même, de fermeté, de calme, de tranquillité d'âme et de résignation... la σωφροσύνη est en réalité pour lui (Platon) la vertu la plus haute, bien que la justice soit la vertu particulière dont le nom lui sert le plus souvent à désigner la vertu tout entière » ; P. GIRARD, *L'Éducation athé-*

continence est un surnom commun à toutes les vertus », et l'on serait tenté d'en faire la vertu tout court : il n'y a au fond qu'une vertu ; c'est ce que Platon montrait à propos du courage au 1^{er} livre des *Lois*, et ce que les Stoïciens, et d'après eux Évagre, entendaient par l'interdépendance des vertus ¹.

60 La variété des applications de l'ἐγκράτεια permet de s'en faire une idée assez complète. C'est d'abord la nourriture. Loin de nous tout encratisme : aucun aliment n'est mauvais en soi, mais l'abstinence suppose l'amour de Dieu et du prochain ; mortification, charité, détachement en sont le principe et l'effet (ch. 43-45). L'ascète a besoin de forces pour la lutte (ch. 45 fin), et la visite d'un hôte fournit l'occasion de vaincre la tentation d'orgueil qui naîtrait de nos pénitences (ch. 46-47). Ici, la littérature du désert abondait en traits savoureux ; tous les Pères enjoignent de rompre en pareil cas le jeûne, par hospitalité et pour combattre la vaine gloire ². Les ch. 48-51 règlent l'usage de la boisson et proscrirent absolument les apéritifs et les vins épicés ; rappelons-nous le Christ abreuvé de vinaigre (ch. 51). Les bains ne sont pas prohibés, mais déconseillés (ch. 52) ³.

61 L'ἐγκράτεια au sens large s'étend aux maladies (ch. 53-54). Ici Diadoque annonce les Règles de saint Benoît et de saint Ignace de Loyola : confiance en Dieu, le vrai

nienne, 2^e éd., Paris, 1891, p. 258 ; A. CROSET, édition-traduction du *Charmide*, dans *Platon, Œuvres complètes*, t. II, Paris, 1921, p. 48. Sur l'αἰδώς, C. E. VON ERFFA, *Αἰδώς und verwandte Begriffe in ihrer Entwicklung von Homer bis Demokrit (Philologus, S.-Bd., 30, 2)*, Leipzig, 1937 ; cf. É. DES PLACES, *Recherches de science religieuse*, 1938, p. 239-240.

1. Cf. pour Platon, É. DES PLACES, *Platon et Tyrtée*, dans *Revue des Études grecques*, 1942, p. 14-24 et *Pindare et Platon*, Paris, 1949, p. 116-132 ; pour les Stoïciens et Évagre, I. HAUSHERR, *R. A. M.*, 1934, p. 46.

2. Cf. M. VILLER, *Spiritualité*, p. 67.

3. Dom L. GOUGAUD, *Dict. de Spir.*, I, 1937, s. v. *Bains*, c. 1198, rapproche ce chapitre d'ATHANASE, *Vie d'Antoine*, 47 (*P. G.*, XXVI, 912).

médecin, mais aussi recours aux hommes de l'art ; l'humilité, qui ne cesse de préoccuper Diadoque, trouvera son compte à ce recours dans le cas des cénobites et des ascètes à domicile, qui autrement se vanteraient de n'avoir pas besoin de soins médicaux ; quant aux ermites qui vivent à deux ou trois, la foi les soulagera, la solitude les consolera et les préservera des tentations de vaine gloire. Dès le début de cette *Introduction*, nous avons noté que ces indications du ch. 53 nous renseignaient sur les trois formes de monachisme qui existaient encore au v^e siècle en Grèce propre ¹. L'indifférence de la forme et du lieu pour la vie religieuse est un point que l'*Histoire Lausique* (p. 15, 1 Butler) avait défendu par réaction contre l'*Historia Monachorum* ². Les solitaires, appelés de ce nom à la fin du chapitre et nulle part ailleurs dans l'œuvre de Diadoque, sont les μονότροποι du ps. 67, 7, évidemment tiré à ce sens ; μονότροπος désignait, dans l'antiquité classique, le misanthrope Timon, et c'était le titre d'une pièce du comique Phrynichos qui fut jouée aux Grandes Dionysies de 414 av. J.-C. avec les *Oiseaux* d'Aristophane.

62 Le ch. 54 complète cet enseignement sur le bon usage des maladies : indifférence, ignatienne avant la lettre, à l'égard de la santé ; action de grâces devant la souffrance, comme dans les repas (εὐχαριστοῦντας 44 = 110, 20 ; cf. *Act.* 2, 46) et toutes les circonstances de la vie (εὐχαριστως 54 = 116, 8 ; cf. 55 = 116, 22 ³) ; ainsi arrive-t-on aux « confins de l'apatheia ». Cette dernière expression rappelle *Mc.* 12, 34, où Jésus dit au scribe : « Tu n'es pas loin du royaume des cieux » ; mais elle se trouve, identique, dans le *Practicos* d'Évagre (II 58), auquel Maxime l'empruntera (*De Char.* I, 88) ⁴, peut-être à travers Dia-

1. R. REITZENSTEIN, *Hist. Mon.*, p. 134.

2. Id., *ibid.*, p. 144.

3. Εὐχαριστως est le mot employé par saint Basile pour le malade qui recouvre la santé (*Reg. fus. tract.*, 55, 4 ; p. 399 c : toute la règle est à rapprocher de nos *Chap.* 53-54).

4. M. VILLER, *R. A. M.*, 1930, p. 259. Cf. encore ÉVAGRE, *Or.* 61 (Hausherr, *R. A. M.*, 1934, p. 90).

doque. Les maladies tiennent lieu de martyr (ch. 94) et rendent l'âme plus humble (ch. 95).

63 Cette doctrine de reconnaissance envers Dieu et de détachement à l'égard du créé prend toute son ampleur aux ch. 55-57. Indifférence à l'air que nous respirons, aux spectacles de la nature, à la famille, aux honneurs : l'ascète vit en étranger sur la terre (ch. 57 déb.). Notre évêque se souvient toujours de la *II^e Ép. aux Corinthiens* (5, 6-8), et son idéal n'a rien de franciscain¹. Pourtant le choix des expressions, qui évoquent les ombrages du *Phèdre* de Platon (σύνκιον 230 b 4), les belles eaux et les prairies diaprées d'Homère (le luxe byzantin des édifices nous touche moins), tout cela trahit l'artiste, comme tant d'images tirées des vents, de la mer et des plages de sable. Guerre aux sens, c'est le mot d'ordre du ch. 56 : « Vivons comme des aveugles en cette vie trompeuse », coupons les ailes au désir des choses visibles, car il est une exaltation que répudie la continence². L'exilé volontaire s'enferme dans la forteresse des vertus, dans la citadelle de la chasteté, et l'« amour vulgaire » ne prévaudra pas contre lui (ch. 57 fin). Cet *Éros pandémus* du *Banquet* est-il venu jusqu'à Diadoque à travers saint Méthode d'Olympe et son *Banquet des dix vierges* ? Mais tous ces chapitres s'élèvent, un millénaire avant la Renaissance, contre le paganisme des mœurs ; Diadoque a lu Platon et s'en fait une arme contre la dissolution contemporaine.

64 **Obéissance et humilité.** Ainsi entendue comme la règle de toute notre conduite, de nos impressions, de nos plaisirs, la « continence » comprend l'obéissance. C'est le démon de la désobéissance qui nous

1. DÖRR, p. 127, n. 1.

2. Cf. ch. 4 fin, 68, 69 fin, et pour l'image des ailes l'emploi au figuré de *πτερόν* et ses composés dans les *Oiseaux* d'Aristophane, v. 1436-1453, ou le *Phèdre* de Platon, 249 d ; étude de la tradition chrétienne à ce sujet chez A. D'ALÈS, « Les Ailes de l'âme » (*Ephemerides theologicae Lovanienses*, X, 1933, p. 63-72), qui s'occupe surtout d'Origène, et J. ΔΑΝΙÉΛΟΥ, in *Eranos-Jahrbuch*, XXIII, 1954, p. 396-400 ; R. Reitzenstein fait aussi remonter au passage cité des *Oiseaux* l'ἐπιπέτωται du ch. 100 (163, 2) (*Hist. Mon.*, p. 151, n. 2).

entraînerait dans l'adultère (ch. 42). Mais l'obéissance mérite que nous la recherchions pour elle-même, à l'exemple du Christ qui s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort (ch. 41) ; rien ne s'oppose plus efficacement à la superbe diabolique. En fait, elle ne se sépare pas de l'humilité : « elle naît d'un cœur réellement contrit, et rien n'est plus humble que l'obéissance » (*Vis.* 7-8).

L'humilité, nous venons de le voir, est plus importante que le jeûne (ch. 46) ; ni l'hospitalité ni les maladies ne doivent servir de prétexte à l'orgueil. Au ch. 13, les confidences du saint donnent l'explication de cet esprit d'abaissement : « être comme si l'on n'était pas », « ne pas savoir ce qu'on est » : le désir et l'amour de Dieu excluent toute complaisance en soi-même. L'humilité, but des larmes d'après Évagre (*Pract.* I, 22), nous tire des larmes pour pleurer nos péchés : c'est la componction (ch. 37 fin, 100). L'humilité naît de la pauvreté (ch. 65-66), et à son tour elle engendre la contemplation (ch. 68, 72 mil.). Elle n'est ni exaltation, ni découragement, mais espérance (ch. 69). Si le Seigneur parfois se cache, c'est afin de nous rendre plus humbles (ch. 77 fin, 86 mil., 87) ; nous avons étudié cette pédagogie divine à propos de la désolation éducative. Enfin le ch. 95 distingue l'humilité des commençants, issue des épreuves (maladies, tentations, persécutions), et la « seconde nature » des parfaits, où « l'âme se juge plus basse que tout, parce qu'elle participe à l'équité divine ».

« Le vrai sceau de la piété, c'est l'humilité », conclut le *Sermon* (II fin ; 1144 B). Absolument classique, on le voit, la doctrine spirituelle de Diadoque est remarquable de justesse, de mesure, d'équilibre. Les mêmes qualités apparaissent dans son vocabulaire et son style.

IV

La langue et le style.

65 **La grammaire.** L'étude grammaticale d'un auteur examine successivement la phonétique, la morphologie, la syntaxe. Dans le cas présent, elle offre peu d'intérêt. On peut signaler, sans doute, des formes non-attiques, tels le futur *μαχεσώμεθα* 161, 14, l'optatif *δύνοίτο* (*Vision*, R. 21), ou des constructions étrangères à l'usage classique : l'optatif futur pour le subjonctif présent après *ὅταν* (100, 19); le subjonctif pour l'indicatif après *ὅτε* (92, 21); l'indicatif pour le subjonctif après *ἄν* éventuel (*κἄν*... *σύνοιδεν* 162, 12), comme chez Épictète et tant d'écrivains de l'époque romaine¹. Rien de tout cela n'est caractéristique. Au v^e siècle après J.-C., malgré l'effort des atticistes, on n'écrit plus comme au siècle de Périclès, et d'ailleurs les variantes des mss, font croire à de fréquentes corrections des scribes : ceux-ci nous instruiraient du bon usage de leur temps, ou de ce qu'ils croyaient savoir de l'usage attique, sans nous laisser atteindre la rédaction originale.

66 **Le vocabulaire.** Beaucoup plus révélateur s'annonce le vocabulaire. Dörr a noté (p. 128, n. 2) le soin avec lequel Diadoque choisit ses mots. Un lexique rendrait les plus grands services, car cette langue n'est ni celle d'Évagre ni celle d'aucun auteur ascétique se rattachant à Origène². Une foule de termes posent

1. Cf. J. SOUILHÉ, *Épictète, Entretiens*, I, I, texte établi et traduit, Paris, 1943, p. LXXI.

2. Sur l'archaïsme d'Évagre, qui « à la fin du iv^e siècle... est plus près des Alexandrins du iii^e siècle que des grands Cappadociens du iv^e qui pourtant ont été ses maîtres », cf. M. VILLER, *R. A. M.*, 1930, p. 164, n. 37, d'après BOUSSER, *Apophthegmata*, p. 292-293.

des problèmes, et dans la 2^e et la 3^e parties de cette *Introduction* nous avons eu l'occasion d'en discuter quelques-uns, comme *ἀπάθεια*, *ἀγωνιστής*, *γνωστικός* et *πνευματικός*, *εἰκὼν* et *ὁμοίωσις*, *αἴσθησις*, *πειρα* et *πληροφορία*, *φωτισμός*, *γνώσις* et *σοφία* (théologie), *παράκλησις* et *παραχώρησις* (opposés ch. 86 fin; 146, 19), *μνήμη*, *ἔξις* (τοῦ κακοῦ), *ἐπιμέλεια* (τοῦ καλοῦ). Beaucoup d'autres peuvent être relevés dans les index grecs de Reitzenstein, de Viller (*R. A. M.*, 1930), de Dörr et le seront dans le nôtre. Diadoque n'emploie pas le mot *ἀθλητής*, qui servait à désigner les martyrs et « est le terme favori des narrateurs de la vie des farouches anachorètes » (H. Leclercq, *Dict. d'Archéol. chr. et de Liturgie*, II, 2, 1910, c. 3139); mais du synonyme dont il se sert, *ἀγωνιζόμενος* (-ιστής), il faut rapprocher *πόννοι*, propre aux « travaux » des martyrs (Reitzenstein, p. 87 et 92) et transporté à l'ascétisme : par l'importance qu'il y donne, il se rattache à la « vraie spiritualité chrétienne », telle que le P. Festugière la définit dans *l'Enfant d'Agripente* (p. 140). Les ascètes ont leur place entre les parfaits et les mondains qui ne pensent qu'à cette vie (*ψυχικοί*, au sens paulinien : ch. 81 = 139, 17 et 140, 1; cf. 79 = 136, 22)¹. La grâce agit en eux par son *ἐνέργεια* (le verbe est *ἐνεργεῖν* : Dörr, p. 19). Il faut distinguer « les paroles sur Dieu », *θηγήροισι* (ch. 8) ou *θεῖοι λόγοι* (ch. 9), et *τὰ λόγια τοῦ θεοῦ*, « la parole de Dieu, l'Écriture » (*ibid.*). *Ἀκριβής*, l'épithète du goût spirituel au début du ch. 30, du discernement à la fin du ch. 38, qualifiait *βίος* chez saint Basile, pour qui la « vie exacte » se confond avec la vie monastique². *Ἀοργησία*, « absence de colère » (cf. Hausherr, *R. A. M.*, 1934, p. 55) se rencontre deux fois (84, 14; 161, 15); nous en avons montré l'intérêt; *δ'οῆσις*, *elatio* (Torrès), « terme consacré de la spiritualité grecque pour dire : prétention, arrogance,

1. Sur ce mot *ψυχικός*, cf. Reitzenstein, p. 61, n. 5, et 141, n. 3 : *φύσις* comme *ψυχή* appartient au monde matériel.

2. P. G., XXXI, 945 A (*Reg. fus. tract.*, 10, 1), ap. M. VILLER, *R. A. M.*, 1925, p. 121 et n. 69, où l'on trouvera des renvois à Origène et à Grégoire de Nysse.

suffisance » (Hausherr, *ibid.*, p. 62), il y a cinq exemples dans les *Cent Chapitres* ¹.

67 Insistons sur les adverbes. Diadoque use largement de (τὸ) λοιπόν au sens originel de « désormais » (il semble ignorer l'emploi de la κοινή, qui en fait si souvent une particule de transition) ²; mais surtout, comme Épictète, il prodigue les adverbes en -ως, même rares ou inusités chez les Attiques : πάντως « de toute manière » (122, 17; 123, 12; 132, 10...), ἔλως, « complètement » (122, 19; 123, 4; 135, 8...), τελείως; ἀμέτρως, dont le contraire est κατὰ μέτρον (149, 25), mais non συμμέτρως, qui signifie « modérément » et n'est pas toujours pris en bonne part : il l'est 112, 15, mais non, en parlant de l'amour naturel, 104, 6 ni 132, 20; ἀκαίρως. La fréquence de ces composés de μέτρον ou de καιρός atteste un goût de la mesure, du point juste, qui tranche sur les hyperboles du protocole byzantin : Diadoque a pu en être préservé par l'isolement de sa petite ville épiscopale, mais toute sa manière est faite de candeur et de simplicité. Nous avons noté εὐχαρίστως ³, qu'Hérodote (I 32) emploie au sens de « heureusement » à propos d'une mort douce, dans le discours de Solon à Crésus. Au vocabulaire de la connaissance appartiennent ἀγνώστως, « insensiblement » (ch. 69; 129, 11) ⁴, δρατῶς (ch. 36; 105, 8. 18), φανερώς (*Vision*, R. 21; 175, 26).

68 Ὡςπερ introduit les comparaisons, comme il est normal, mais, à la façon du français « comme », se trouve souvent au milieu de la proposition, devant un mot qu'il met en vedette; parfois même il s'y insère à n'importe

1. Cf. R. DRAGUET, « L'Histoire Lausiaque. Une œuvre écrite dans l'esprit d'Évangre » (*Revue d'Histoire ecclésiastique*, XLI, 1946, p. 321-364; XLII, 1947, p. 5-49), surtout p. 328-334; mais toute l'étude éclaire le vocabulaire de Diadoque.

2. Cf. P. MELCHER, « De sermone Epicteteo quibus rebus ab Attica regula discedat » (*Dissertationes philologicae Halenses*, XVII, 1907, p. 1-113), p. 20-21; A. CAVALLIN, (τὸ) λοιπόν (*Eranos*, XXXIX, 1941, p. 121-144).

3. Cf. dessus, p. 57.

4. Maxime emploiera constamment ἀγνώστως, sous l'influence du Pseudo-Denys (v. BALTHASAR, *Gnostische Centurien*, p. 57).

quelle place (118, 2; 153, 1...). C'est une tendance générale de Diadoque : il fond dans sa phrase les mots peu significatifs qui sont un peu ses « tics », pour ne pas briser un rythme dont il a l'instinct. La remarque s'applique aux citations de l'Écriture, si bien amenées (souvent par une paraphrase) qu'elles font corps avec le développement (pour l'Ancien Testament, le texte est celui des LXX, avec des variantes insignifiantes) ¹; les reminiscences abondent, et l'esprit pictoresque de Diadoque modifie parfois l'expression scripturaire : à trois reprises (ch. 79, 82 et 83), la « faiblesse » de la chair (*Mt.*, 26, 41) devient « maniabilité », εὐχέρεια; d'ordinaire les citations proprement dites sont signalées par l'incise φησὶν (ou γάρ φησιν : 98, 21; 119, 6; 120, 11; 157, 8...), dont le sujet peut être ἡ γραφή ou Dieu auteur de l'Écriture ²; φησὶ γάρ, *Serm.* 1142 B.

De ces φησὶν des citations il faut rapprocher une autre incise, ὡς ἔφη (99, 23; 144, 17; 156, 17...), ὡς εἶπον (102, 12; cf. 146, 5; 147, 17), qui introduit une récurrence. Platon, qui usait de ce procédé pour reprendre une idée précédemment exprimée en termes d'ordinaire peu différents ou même identiques, a la formule ὡς εἶπον, mais non, semble-t-il, ὡς ἔφη ³. Les récurrences de Diadoque ne sont pas littérales, et il est parfois difficile de retrouver l'endroit exact auquel elles font allusion.

69 Le style. Si la nouveauté d'un vocabulaire tour à tour littéraire, familier ou technique, où se fondent tous les tons, forçait déjà l'attention du lecteur, celui-ci n'a presque jamais l'impression du « déjà vu » : ce style, qui ne craint pas le paradoxe ⁴, le frappe davan-

1. Saint Augustin, entre autres, incorpore de même à son texte les citations de la Bible (H.-I. MARROU, *Saint Augustin...*, Paris, 1938, p. 500-501).

2. M.-J. LAGRANGE à *Rom.*, 15, 10 (3^e édit., 1922, p. 347); cf. P. CHANTRAINE, in *Revue de Philologie*, 1947, p. 46-48.

3. É. DES PLACES, *Une formule platonicienne de récurrence*, Paris, 1929, p. 11.

4. Cf. H. DE LUBAC, « Paradoxes autour de l'adaptation » (*Cité*

tage encore par sa fraîcheur, la limpide profondeur des yeux d'enfants. Diadoque harmonise les métaphores plutôt qu'il ne les file¹; de ces comparaisons, naïves et de contours nets, « on sait exactement où elles commencent et où elles s'arrêtent »². Cette netteté n'a rien de sec ou d'étriqué : à côté de brèves propositions comparatives comme celle qui ouvre le ch. 70 (sur la salle de bains), la comparaison des vents (ch. 75 début) se déploie largement, et de même celle de la plage (ch. 26); celle de la terre arrosée modérément ou inondée par les pluies remplit le court ch. 48, et celle des yeux perçants ou voilés, une bonne partie du ch. 27. Les rapports de la grâce avec l'âme s'éclairent de trois comparaisons où interviennent une mère et son petit enfant (ch. 61, 65, 86); la troisième, à propos de la désolation éducative, a été imitée par Climaque (*P. G.*, LXXXVIII, 816 D).

- 70 Cette souplesse avec laquelle Diadoque sait condenser ou élargir son exposition caractérise tout ce qu'il a écrit. Jamais il n'est diffus : Reitzenstein lui-même, si préoccupé de retrouver partout l'influence de l'hermétisme et du néoplatonisme, a noté sa « sobriété relative » (p. 142). Il excelle dans les définitions lapidaires, où il montre la même aversion pour l'article que les deux *Miroirs* d'Évagre, rédigés *στυχηδόν* avec parallélisme hébraïque à l'imitation du *Livre des Proverbes*³. Mais, alors qu'Évagre et Marc l'Ermite se plaisent à des sentences d'une seule phrase, Diadoque n'a dans les *Cent Chapitres*, en dehors des *Définitions*, que quelques spécimens de ce genre (ch. 5, 19, 20, 98); la plupart des chapitres sont de courts traités,

Nouvelle, 25 janvier 1943), p. 136 : « C'est au moins une question que de savoir si toute doctrine spirituelle un peu forte ne doit pas nécessairement revêtir une forme paradoxale. »

1. Cf. ch. 59 et note.

2. M. VILLER, *Spiritualité*, p. 124.

3. H. GRESSMANN, « Nonnenspiegel u. Mönchsspiegel des Euagrios Ponticos » (*Texte u. Untersuchungen*, 39, 4), Leipzig, 1913, p. 152. A vrai dire, c'est presque toute l'œuvre d'Évagre qui appartient par sa forme à la « littérature des *Apophthegmata Patrum* » (Bousset, p. 75).

et ceux du dernier tiers dépassent pour la plupart une page de l'édition Teubner. « Un principe ou une observation psychologique sont encore d'ordinaire brièvement démontrés ou illustrés par des comparaisons; puis viennent ou une application pratique introduite par *οὖν*, *ἔθεν*, *μέντοι* (*δαὶ οὖν*, *γρή οὖν*) ou encore un résumé; ou bien, avec *γάρ*, une nouvelle confirmation, souvent sous la forme d'une citation de l'Écriture; ou bien *πλήν* ajoute une distinction ou remarque plus subtile. Cette division bipartite ou tripartite donne aux chapitres non seulement quelque chose d'arrondi qui plaît, mais aussi un rythme bienfaisant : on sent tout de suite où il faut mettre la ponctuation »¹. Ajoutons que les fins de chapitres, particulièrement soignées, mettent en plein relief les mots de valeur.

- 71 Le rythme presque indéfinissable du style de Diadoque, ce *ῥυθμὸς ἀρρητος* dont il parle au ch. 89 (149, 25), c'est un peu l'abondance équilibrée de son contemporain saint Léon le Grand (Dörr, p. 64, n. 1), surtout dans les comparaisons des *Cent Chapitres* et dans le *Sermon* : Dörr (p. 139) termine son livre sur une citation de la péroraison; disposée en *kôla* conformes à toutes les règles des rhéteurs d'Asie, héritiers eux-mêmes de Gorgias et d'Isocrate. Le dosage, la « discrétion », si frappants dans les avis du maître spirituel, s'expriment dans la division d'un chapitre comme le 40^e : *ὅτι μέν... ὅτι δέ*, presque le *concedo-nego* de la scolastique (Dörr, p. 126 et n. 1); ailleurs, c'est l'« effusion silencieuse de l'huile qui s'épand » du *Théétète* de Platon (144 b), « la paix d'une embellie que ne trouble aucun vent » de l'*Agamemnon* d'Eschyle (v. 740) : image du ch. 35, dont la première phrase s'achève sur un « lécythien » (dimètre trochaïque catalectique), *ἠδέως γαληνιά*, d'une exquise douceur (cf. ch. 22, début). Dans la *Vision*, le mouvement de la 21^e *Réponse*, qui résume l'économie divine, l'Incarnation, rappelle saint Irénée et ses amples périodes. Écrivain de race, Diadoque était aussi un artiste à l'oreille délicate.

1. F. DÖRR, p. 4, n. 2.

Œuvres spirituelles.

V

Influence de Diadoque.

72 Le charme des écrits de notre évêque et la sûreté de sa doctrine devaient lui attirer toute une clientèle. En fait, les monastères de Grèce et d'Orient l'ont assidûment pratiqué. Ce n'est pas cependant, comme Dörr l'a bien montré (p. 139), la partie la plus neuve des *Cent Chapitres* qui a exercé la principale influence : si les sections relatives au discernement des esprits (ch. 26-40 et 75-89) ont été souvent copiées séparément (Dörr, p. 7 ; cf. Weis-Liebersdorf, p. 2), on a surtout retenu les conseils ascétiques répandus à travers l'ouvrage, en particulier la théorie de la prière *monologistos* par l'invocation du nom de Jésus (ch. 31, 59, 61, 85, 97).

73 Sa dépendance d'Évagre, qui ressort des travaux de Reitzenstein et de Bousset, de ceux des PP. Viller, Hausherr, K. Rahner, ne semble pas avoir nui à l'évêque de Photicé. Un sens inné de l'orthodoxie le mettait à l'abri de l'origénisme, comme du messalianisme ou du monophysisme ; d'ailleurs l'une des œuvres capitales d'Évagre, le *Traité de l'Oraison*, s'est transmis sous le nom de saint Nil d'Ancyre, et ce patronage lui a ouvert toutes les portes. Avec Évagre le Pontique, Diadoque de Photicé a été le maître de la spiritualité orientale. Même s'il faut reconnaître à saint Maxime une originalité que le P. Viller lui refusait et que revendique pour lui le P. von Balthasar, les souvenirs de Diadoque remplissent l'œuvre du Confesseur¹. Aux emprunts que le P. Viller a relevés à la suite du dominicain Combefis (*R. A. M.*, 1930, p. 157-158), aux rapprochements du P. von Balthasar dans ses *Gnostische Centurien* (p. 58 pour la crainte de l'amour si

1. Sur l'originalité de saint Maxime, voir, dès 1932, M. LOT-BORODINE, *Rev. de l'Hist. des Rel.*, t. CVI, p. 536, n. 1 (dans *La Doctrine de la déification dans l'Église grecque jusqu'au XI^e siècle*).

bien définie aux ch. 16-17), j'ajouterais volontiers l'imitation probable des ch. 2 à 5, sur le bien, le mal et la liberté, dans des textes pour lesquels le P. Viller (*R. A. M.*, 1930, p. 172) renvoie directement à Évagre, sans proposer d'intermédiaire. Saint Jean Climaque, nous l'avons vu, s'est inspiré d'une des comparaisons « maternelles », et sa place dans la spiritualité sinaïtique l'apparente au théoricien de la prière *monologistos*¹. Les *Cent Chapitres*, sa première lecture spirituelle, ont formé Syméon le Nouveau Théologien², et, par Syméon, l'hésychasme leur doit beaucoup. D'Orient, avec la *Philocalie*, leur influence a passé en Russie ; on la retrouve jusque dans la littérature moderne : témoin les *Récits d'un pèlerin à son staretz*³.

74 Quand l'Occident a-t-il connu les *Cent Chapitres*, sinon la *Vision* et le *Sermon*, publiés beaucoup plus tard ? Ni saint Ignace de Loyola, ni sainte Thérèse de Jésus, chez qui nous avons relevé tant de ressemblances avec Diadoque, n'ont pu l'exploiter directement. Mais si l'édition du texte grec de « Florence 1578 » n'a jamais eu qu'une existence mythique (Weis-Liebersdorf, p. 2-3), dès 1570 paraissait à Florence la traduction latine du jésuite François Torrès (Turrianus), souvent réimprimée depuis, et dont l'auteur se voyait féliciter par Maldonat de l'élégance de son latin⁴. Diadoque prenait rang parmi les auteurs spirituels que la Compagnie de Jésus recommande à ses maîtres des novices ; dans la liste des « livres appropriés à leur usage », on lit, après Cassien, après les « Homé-

1. Cf. I. HAUSHERR, *Or. Chr.*, IX, 2, n° 36, 1927, p. 135, n. 1 : « Dans cette école (sinaïte) je ferais sans difficulté entrer l'évêque épirote du v^e siècle Diadoque, qui, bien avant Hésychius, conseille de purifier son cœur par la mémoire du Seigneur Jésus (ch. 97), qui recommande de crier perpétuellement τὸ Κόριε Ἰησοῦ (ch. 85) et qui donne une importance spéciale à la τήρησις τοῦ νοῦ (ch. 97) ».

2. Cf. ci-dessus, § 26.

3. Trad. J. GAUVAIN, Neuchâtel, 1943, p. 56.

4. Cf. J.-M. PRAT, *Maldonat et l'Université de Paris au XVI^e siècle*, Paris, 1856, p. 219. L'original latin de la lettre (non datée) se trouve dans J. MALDONATI... *Opera varia theologica*, Paris, 1677, *Epistolae*, p. 17.

lies de Dorothée, de Macaire, de Césaire d'Arles », après les « Opuscules d'Éphrem, de Nil, de l'abbé Isaïe », ce simple nom : « Diadochus »¹.

75 C'est seulement depuis une quarantaine d'années que des éditions accessibles ont rappelé sur l'évêque de Photice l'attention des historiens de la spiritualité².

VI

Le texte.

76 Sauf le *Sermon pour l'Ascension*, réduit à un seul témoin, d'ailleurs excellent, les œuvres de Diadoque figurent dans de nombreux recueils d'*Ascetica*, et chacune a sa tradition propre : fort ancienne pour les *Cent Chapitres*, que donnent,

1. *Institutum Soc. Jesu*, Florence, 1893, t. III, p. 121, dans *Regulae magistri novitiorum. Libri ad usum magistri novitiorum accomodati*.

2. Ces éditions (et traductions) vont être indiquées à l'occasion du texte des diverses œuvres. Outre la monographie de F. DÖRR, « Diadochus von Photike und die Messalianer. Ein Kampf zwischen wahrer und falscher Mystik im fünften Jahrhundert » (*Freiburger theologische Studien*, 47), Fribourg-en-Brigau, Herder, 1937, on consultera : R. REITZENSTEIN, « Historia Monachorum und Historia Lausiaca. Eine Studie zur Geschichte des Mönchtums und der frühchristlichen Begriffe Gnostiker und Pneumatiker » (*Forsch. z. Rel. u. Lit. des A. u. N. T., N. F.*, 7), Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1916 ; W. BOUSSET, « Apophthegmata. Studien zur Geschichte des ältesten Mönchtums », Tübingen, Mohr, 1923 ; M. VILLER, *La Spiritualité des premiers siècles chrétiens*, Paris, Bloud et Gay, 1930 ; I. HAUSHERR, « Les grands courants de la spiritualité orientale » (*Or. Chr. Per.*, I, 1935, p. 114-138) ; M. VILLER et K. RAHNER, « Ascese und Mystik in der Väterzeit », Fribourg-en-Brigau, Herder, 1939 ; H. Urs von Balthasar, « Die Gnostischen Centurien des Maximus Confessor » (*Freiburger theologische Studien*, 61), *ibid.*, 1941 ; A.-J. FESTUGIÈRE, *L'Enfant d'Agriente*², Paris, Plon, 1950, surtout p. 134-148 ; P. CHRISTOU, ΔΙΑΔΟΧΟΣ Ο ΦΩΤΙΚΗΣ, Thessalonique, Triantophyllou, 1952 (en grec).

intégralement ou en larges extraits, une douzaine de parchemins antérieurs au XII^e siècle ; plus récente pour la *Vision* et la *Catéchèse*, dont les représentants n'apparaissent qu'au XIII^e siècle. Nous avons déjà vu les doutes qui pourraient, de ce fait, peser sur l'attribution des deux œuvres à Diadoque, mais que la critique interne tend à dissiper. Il faut maintenant étudier de plus près l'histoire du texte.

77 Les Cent Chapitres. A. La tradition directe.

1) Manuscrits antérieurs au XII^e siècle. Le plus ancien, (M) *Mosqu. Synod. gr.* 184 (145 Sabbas), M, de l'an 899, remonte à la première et plus belle époque de la minuscule : le *Bodleianus* E. D. Clarke 39 de Platon (B) est de 895 ; on trouve des fac-similés du manuscrit dans l'édition de K. Popov (Kiev, 1903), pl. I, et dans K et S. Lake, *Dated Greek Minuscule Manuscripts*, VI, Boston, 1936, pl. 375-376. M contient les *Cent Chapitres*, à la suite de Marc l'Ermite, aux ff. 254-293 (fin du ms.). Popov écrit (p. XIX-XX) : « Le travail du moine et higoumène Athanase (scribe de M) inspire confiance ; mais il est tombé sur un modèle médiocre, où manquaient les *Définitions*, l'introduction aux *Cent Chapitres* Δὲς ποίας, et qui péchait par incorrections grammaticales et par omissions. Toutefois son manuscrit fournit une base solide pour l'établissement du texte¹ ».

(c) Il le peut d'autant mieux, malgré ses fautes (il confond perpétuellement les désinences de l'indicatif et du subjonctif), que l'un des deux *Parisini* dont la critique reconnaît la précellence, le Coislin 123, du XI^e siècle, en est la copie d'ordinaire très exacte : le nombre des particularités où M et c se rencontrent (additions, omissions, variantes importantes) est considérable ; c a cependant des mots ou des groupes de mots qui manquent dans M, ce qui

1. Athanase appartenait au *scriptorium* des Studites ; cf. R. DEVRESSE, *Introduction à l'étude des manuscrits grecs*, Paris, 1954, p. 32.

suppose que le scribe consultait un autre manuscrit, sans doute N ou b¹. Les *Cent Chapitres* y occupent, entre Marc et Nil, les ff. 304 r^o-338 r^o.

78(N) Inconnu de Popov et de Weis-Liebersdorf, le manuscrit de Grottaferrata *Cryptensis* B. α. 19, écrit de la main de saint Nil, fondateur de l'abbaye où il mourut en 1004, date de 965, comme son voisin B. α. 20, qui le précédait dans le volume unique dont tous deux faisaient partie². Je le désigne par le sigle N. Il contient les *Cent Chapitres* (à la suite de Marc l'Érmite, comme Mc) aux ff. 63 r^o, col. 2-83 r^o, col. 2. Au bas de cette dernière colonne, les cinq vers du colophon forment l'acrostiche NE < I > ΛΟΥ³. L'écriture, celle de l'Italie méridionale, se retrouve dans b et G.

(b) Le *Parisinus graecus* 1053 (b), de la fin du x^e siècle, contient les *Cent Chapitres*, entre Grégoire de Nysse et une exposition de la foi de Nicée, aux ff. 214 r^o-247 r^o. Les innombrables fautes d'orthographe, dues en particulier à l'itacisme, donnent à sa langue un caractère bar-

1. Les sigles à minuscules (a, b, c) sont empruntés à Weis-Liebersdorf; malgré leur incommodité, j'ai cru devoir garder les désignations de l'édition courante (donc aussi A et B pour les plus anciens mss de Vienne et de Munich), afin de ne pas dérouter les recherches. Popov n'emploie dans son apparat que des minuscules: « a » est chez lui le très ancien *Mosquensis* que je désigne par M; mais comme Weis-Liebersdorf n'a pas connu son édition, celle-ci est restée presque ignorée de l'Europe occidentale; elle se trouve à l'Institut oriental pontifical, dont l'obligeance m'a permis de l'étudier à loisir.

2. Cf. S. GASSISI, « I Mss. autografi di S. Nilo Juniore » (*Oriens Christianus*, IV, 1904, p. 308-370), surtout p. 317-322.

3. Voici le texte de ce colophon, cinq vers « iambiques » d'une métrique rudimentaire (cf. S. GASSISI, *l. c.*, p. 312; P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Codices graeci Chisiani et Borgiani*, Rome, 1927, p. 6:

Νέμοις μοι, σῶτερ, λ[ε]ϊταιῖς τοῦ Διαδόχου,
 Ἐβνοῖαν γνώμης τῆς εἰς σέ θυμηδίας,
 Λέγειν καὶ πράττειν τὰ σοὶ φίλα θεόντως,
 "Ὅσιστα (ὄσιστα) πνεῦμα παρέχων μοι τὸ θεῖον,
 "Υλῆς παθῶν με καθαίρων τὸν σὸν λάτρην.

bare. C'est pourtant, avec c, le meilleur des manuscrits utilisés par Weis-Liebersdorf¹. Les collations nouvelles, celle de N surtout, tendent à le détrôner; car il semble bien n'être que la fidèle copie de N. Je me suis longtemps demandé s'il n'en était pas plutôt le modèle. Mais quand à un παραχωρήσωμεν de N (ch. 68; p. 128, 18.) correspond un καταφρονήσωμεν de b, où tout est de première main, on a bien l'impression que « b » a corrigé παρα- en κατα-, puis continué, — par quelle distraction? — en φρονήσωμεν.

(G) Le *Chisianus graecus* R. IV 7, de la fin du x^e siècle également, est aussi une copie fidèle de N. La prononciation de l'Italie méridionale a pu faire entendre et écrire à celui-ci, au commencement du chap. 100, τὸ pour τοῦ (μεμνησθαί), la bonne leçon que donnent b et G; à l'inverse, b et G ont παραμελήσει pour παραμελήσει, bonne leçon de N. G contient (ff. 1 r^o-18 v^o) les chap. 33-100; faute de pouvoir lire complètement 33 (noirci) et 34-37 (mutilés), je l'ai collationné à partir de 38. Après le colophon des *Chapitres*, identique à celui de N (cf. p. 70 et n. 3), vient l'« Échelle » à laquelle Jean Climaque doit son surnom. Deux autres mss anciens se rattachent à N. Le *Vaticanus graecus* 2028, olim *Basil.* 67 (V), de la fin du x^e siècle ou du début du xi^e, en est la copie et n'interviendra qu'exceptionnellement dans l'apparat; il contient les *Cent Chapitres*, entre Basile et Jean de Carpathos, aux ff. 65 v^o-90 v^o. L'*Atheniensis* *Bibl. Nat.* 549 (T), du début du xi^e siècle, se sépare davantage de N, bien qu'il soit proche parent de M(c) N (b), et l'apparat en notera toutes les leçons; il contient les *Cent Chapitres*, entre Marc l'Érmite et Cassien, aux pp. 467-524. Sa copie *Vatic. gr.* 392, des xii^e-xiii^e s., contient les chap. 1-82 aux ff. 294 v^o-326 r^o, entre Maxime et Jean Moschus.

79(B) Le *Monacensis graecus* 498 se rattache au groupe NbG, avec un certain nombre de propriétés qui ne permettent guère d'en faire leur ancêtre direct même s'il est plus

1. Cf. R. REITZENSTEIN, *Hist. Monachorum...*, Göttingen, 1916, p. 136, n. 1; E. PETERSON, *Byzant.-Neogr. Jahrbücher*, V, 1926-1927, p. 414.

ancien qu'eux ; on le date, en effet, du début du x^e siècle. Il contient les *Cent Chapitres*, entre Nil et Jean de Carpathos, aux ff. 114 v^o-143 r^o. Le haut des pages est souvent illisible ; l'orthographe, plus correcte que dans NbG et digne du monastère de Stoudion, dont il a l'écriture et les croix en marge au début des chapitres, le rapproche, comme son antiquité, des deux principaux manuscrits de la seconde famille, A et a.

80(A) A et plus encore « a » représentent souvent une tradition divergente, qu'il ne faut d'ailleurs pas préférer, comme Weis-Liebersdorf le fait volontiers, à celle de M(c)N(bGV). En face, faut-il dire des hardiesses ou des initiatives, de certains copistes, n'oublions pas la remarque d'E. Schwartz : « Les manuscrits d'un texte grec en prose ne sont pas les copies mécaniques d'un modèle, mais, dans une mesure plus ou moins grande, des *ἐκδόσεις*, c'est-à-dire des recensions, établies comme les nôtres par le moyen de la collation et de la conjecture »¹. Il semble bien que le scribe de A et surtout celui de « a » aient pris des libertés avec leur modèle. Ou doit-on supposer, dès le temps de Diadoque, deux états du texte correspondant à une double rédaction ? Certaines variantes des *Lois* paraissent aussi remonter à Platon lui-même.

A, *Vindob. theol. gr.* 93 (olim 158), « b » Popov, de la fin du ix^e siècle ou du début du x^e, contient les *Cent Chapitres* aux ff. 1 r^o-53 v^o ; viennent ensuite les trente premiers chapitres du prophète Isaïe. La pl. II de Popov en donne un fac-similé. Manquent la fin du chap. 56 (p. 117, 15, A s'arrête à *νοῦς*), les chap. 57-66 et le commencement de 67 jusqu'à *ἐπιθυμιῶν* inclus (p. 127, 16, A reprend à *ἀνεκλάλητον*) ; un quaternion a donc disparu entre les ff. actuels 23 v^o et 24 r^o. Ailleurs, quelques mots omis par A ont été rajoutés par une main plus récente (A²). Les fautes d'itacisme sont moins nombreuses que dans « b », mais la syntaxe n'est pas aussi sûre que dans « a ».

¹ E. SCHWARTZ, *Eusebius Werke*, II, 3, Leipzig, 1909, *Vorwort*, p. IX.

- (a) Le scribe de a (*Paris. gr.* 913, du début du x^e siècle d'après A. Dain, du milieu d'après R. Devreese) se distingue des autres par la pureté de la syntaxe : il est souvent le seul à mettre le subjonctif après *ἐάν* ou *ὅταν*, l'indicatif après *ὅτε* ; parfois, cependant, il construit *ἐάν* ou *ὅταν* avec l'indicatif. Il a seul *ἐπεπίστευτο* p. 107, 22 ; ce n'est pas une raison pour rétablir partout le second augment du plus-que-parfait (qui d'ordinaire manque dans tous les manuscrits de Diadoque), comme Schanz l'a fait pour Platon : la langue du v^e siècle après J.-C. n'est pas celle du iv^e avant notre ère. Il contient les *Cent Chapitres*, entre Nil et Ephrem, aux ff. 230 v^o-275 v^o.
- (P) Patmos 189 (xi^e s.), qui les contient aux ff. 51-(?)94, est la fidèle copie de « a », sauf quelques emprunts à Mc. Copie de « a », également, un *vetustus* écrit, comme NbG,
- (H) dans l'Italie méridionale (écriture « calabraise ») : H = *Hierosol. Sabas* 157, de la fin du x^e siècle ou du début du xi^e ; il contient, aux ff. 22 v^o-31 v^o, entre Marc et Jean Climaque, les *Chapitres* 1-3, 5, 10-13, 15-16, 18-19, 22-23, 26-28, 31-34, 36-47, 49, 51, 53, 55-62 (jusqu'à p. 122, 23, *τέθροικρον*), 64 (depuis p. 124, 24 *κζλδν*)-71, 77, 78 (depuis p. 136, 14 *ἐκβάλλεσθαι*)-79, 81, 86-87, 90, 92 (depuis p. 154, 7 *δει*)-100 (jusqu'à p. 163, 11 *Χριστοῦ* ; ensuite doxologie abrégée). Vient alors l'« Échelle » de Jean Climaque, précédée d'une vie du « saint » auteur.
- 81 Dérive de AaB, avec de fortes contaminations :
- (S) S = (*Mutin.*) *Estensis gr.* α. U. 2. 12, du xi^e siècle, qui contient les *Cent Chapitres* aux ff. 52 v^o-84 v^o, entre Maxime le Confesseur (*De Caritate*) et Marc l'Érmite. Copié en partie sur « a », en partie sur B, S paraît avoir été révisé sur A ; mais il a également des rapports avec M (c) et N (b). Beaucoup des particularités de S se retrouvent dans le *Rossianus gr.* 736, des xii^e-xiii^e s., qui contient, aux ff. 210 v^o-214 r^o, entre saint Basile et Jean de Carpathos, les chap. 38, 40-55, 57.
- (F) Dérive à la fois de Aa et de M(c), par T semble-t-il : *Paris. gr.* 1056, du xi^e siècle, que je désigne par le sigle F. Il contient, aux ff. 90 v^o-117 v^o, entre Marc et Nil, 51 *Chapitres* : 1, 6, 8, 10-12, 15-16, 18-20, 23, 27-28,

30, 31, 35, 37-38, 40-42, 44-46, 52, 54, 60-61, 63-66, 69-71, 76-77, 80-82, 87, 89-90, 92, 94-95, 99-100, 97-98. Ce choix, qui n'est pas celui de H ; l'interversion finale ; les suppressions des chap. 12, 42, 61, 66 et 80 se retrouvent dans une copie de F : (Athos) *Vatop.* 35, du XII^e siècle¹.

82 Si l'on excepte *L(aurent. 11, 9)*, du début du XI^e siècle, qui contient seulement les *Définitions* à la première colonne du f. 264 r^o et échappe au classement, les manuscrits antérieurs au XII^e siècle se répartissent en deux familles principales :

- 1) Mc,
NbGV,
T,
B ;
- 2) AaH, P,
S,
(F).

83 2) Manuscrits plus récents. A partir du XII^e siècle, les *apographa* deviennent légion : plus de vingt à l'Athos, huit à la Bibliothèque Synodale de Moscou, dix à la Bibliothèque Nationale de Paris, cinq à celle de Vienne, douze à la Vaticane... Encore discrète au XI^e siècle, la contamination obscurcit de plus en plus les rapports des *recentiores* avec les *vetustiores*. Les *Cent Chapitres* sont de ces « écrits des Pères de l'Église qui se présentent à une infinité d'exemplaires et où tous les sondages possibles ne révèlent que fort peu de variantes de quelque importance »². Un grand nombre de manuscrits récents ont été examinés directement ; jusqu'ici, l'apparat n'a eu à tenir compte des recherches entreprises que tout à fait exceptionnellement.

1. SUP F, cf. J. MUYLDERMANS in *Muséon*, XLII, 1929, p. 78-85 ; *A travers la tradition manuscrite d'Évagre le Pontique*, Louvain, 1932, p. 9-11.

2. G. PASQUALI, *Storia della tradizione e critica del testo*², Florence, 1952, p. 43.

B. La tradition indirecte.

84 Un « inventaire sommaire » en a été dressé par E. Peterson¹. Elle comprend, outre la *Philocalie* et la *Synagoge* dont nous parlerons à propos des éditions, quatre groupes de scolies et citations imprimées dans la *Patrologie grecque* : 1^o celles des moines Callistos et Ignatios Xanthopoulos, pour lesquelles Migne reproduit le plus souvent le texte de la *Philocalie* (CXLVII, 634 sv.) ; 2^o les citations d'Anastase le Sinaïte (LXXXIX, 344 sv.) ; 3^o les scolies sur l'*Échelle du Paradis* de saint Jean Climaque (LXXXVIII, 644 sv.) ; 4^o les scolies sur le *Gnomologium* du moine Géorgidès (XI^e-XII^e s. ?) (CXVII, 1057 sv.). La *Doctrina Patrum* (ed. F. Diekamp, Münster, 1907), cite en deux endroits (p. 253, l. 21-22 ; p. 298, l. 5-7) le début du chapitre 5. Photius (*Bibl., P. G.*, CIII, 672) donne les dix *Définitions* qui forment le préambule. Il n'y a pas grand chose à tirer de tout cela pour l'établissement du texte, si bien représenté par la tradition directe.

C. Les éditions.

85 Comme l'existence d'une édition de « Florence, 1578 » repose uniquement sur le « graece tantum » de C. Oudin, — à lire « latine tantum », — l'édition princeps est celle de la *Philocalie* (Φιλοκαλία τῶν ἱερῶν Νηπιτικῶν, f^o, Venise, 1782), p. 205-237 (entre Nil et Jean de Carpathos) ; dans la réédition d'Athènes, 1893, en deux volumes : t. I, p. 139-164. Le texte, qui dérive de S (V) et, par le *Mosqu. Syn. gr.* 422, de M (c), s'accorde avec ac plus souvent encore qu'avec b c, comme l'a noté E. Peterson² ; l'examen d'un plus grand nombre de mss anciens réduit beaucoup le

1. E. PETERSON, « Zu griechischen Asketikern II. Zu Diadochus von Photike », in *Byzant.-Neugr. Jahrbücher*, V, 1926-1927, p. 414-418.

2. *Op. cit.*, p. 418.

nombre des leçons originales que Peterson croyait découvrir dans la *Philocalie* en la collationnant sur l'apparat de Weis-Liebersdorf¹, et le nôtre ne la mentionnera guère. Il négligera entièrement les larges extraits de Paul Évergétinos, *Συναγωγή τῶν θεοφθόγγων ῥημάτων καὶ διδασκαλιῶν τῶν θεοφόρων καὶ ἁγίων Πατέρων*, f^o, Venise, 1783; 4 vol., Constantinople, 1861 (réédition : Athènes, 1901); à ce texte, parent de B, Peterson ne reconnaît qu'une mince valeur², et la collation que Dom Julien Leroy a bien voulu me communiquer pour le chap. 24 du l. IV de l'Évergétinon, n'ajoute aucune leçon à celles que fournissent les mss anciens.

Deux éditions critiques ont paru jusqu'ici. Celle de K. Popov (« Le bienheureux Diadoque, évêque de Photice en vieille Épire, et ses œuvres », t. I (le seul), Kiev, 1903) prend pour base M (qu'il appelle « a »); il utilise en outre : A (= « b »), *Vindob. theol. gr.* 104 (= « c »); deux autres *Mosqu. gr.*, 419 et 422 (« d », « e »); *Vindob. theol. gr.* 274 (« f »); et la *Philocalie* (« g »). Celle de J. E. Weis-Liebersdorf dans la Bibliotheca Teubneriana (Leipzig, 1912) utilisè : A; les trois *Parisini* a, b, c; quatre mss de Munich (B-E); il néglige les autres mss (dont il signale un certain nombre dans l'introduction), ignore la *Philocalie* et Popov.

La présente édition fait état des mss antérieurs au XII^e siècle, tous collationnés à nouveau (AB, abc) ou pour la première fois (FGHNSTV), sauf M, pour lequel l'apparat de Popov a tenu lieu du manuscrit, difficile à atteindre, et P, qu'il a été impossible de photographier entièrement; les copies reconnues (FGHPVbc) n'auront droit qu'exceptionnellement à une mention indépendante³ : le texte repose avant tout sur MNBAa. Pour ne

1. *Op. cit.*, p. 418.

2. *Ibid.*

3. C'est le cas lorsqu'elles se séparent de leur modèle; en principe, je signale toutes les divergences de b d'avec N ou de c d'avec M. Lorsque l'apparat désigne nommément chacun des mss principaux (ABMNSTa) et que b et c ne sont pas mentionnés, il faut

pas surcharger l'apparat, j'ai renoncé d'ordinaire à noter les différences dans l'ordre des mots quand Weis-Liebersdorf les avait indiquées (à l'ordre de Aa, qu'il suit d'ordinaire, je préfère en principe celui de MN), ou les particularités orthographiques¹.

D. Les traductions.

86 Il n'existait pas avant 1943 de traduction française complète. L'édition de K. Popov comprenait une traduction russe et de longues notes en russe. Comme nous l'avons dit ci-dessus, l'Occident a connu Diadoque par une traduction latine, celle de François Torrès (1^{re} édition : Florence, Pectinari, 1570; 2^e, *ibid.*, Sermartelli, 1573). Faite sur trois mss proches de MN, cette traduction se trouve dans Migne, *P. G.*, LXV, c. 1167-1212, et aussi, en regard du texte grec, dans l'édition Weis-Liebersdorf.

en déduire que b et c suivent respectivement N et M. Quand, au plus grand nombre de ces mss (représentés alors par un simple] après le lemme), s'opposent certains autres, il arrive que Nb (ou Mc) soient tous deux signalés à l'appui de la même leçon; c'est afin que l'on ne risque pas d'attribuer à c ou à b la leçon du lemme; si donc, au contraire, M ou N seul atteste la variante, on en conclura que c ou b fait partie des représentants de la leçon adoptée. De même en cas d'omission : τὸ om. M (ou N) doit s'entendre du seul M (ou N); si c (ou b) a la même omission, j'écris Mc (ou Nb).

1. Parmi ces particularités, je ne comprends pas les désinences du subjonctif, -ῆ ou -ῆται, de l'indicatif -ει ou -εται, de l'optatif -οι : τὰράτῆται, τὰράττεται; προκόπτει, προκόπτοι. Sans doute, l'itacisme a dû souvent intervenir. Mais nous ne savons pas dans quelle mesure Diadoque pouvait employer l'indicatif après εἰν, ὅταν, le subjonctif après εἰ, ὅτε (cf. p. 60), ni ce qu'il faut imputer aux scribes. J'indique dans ce cas les variantes, en adoptant de préférence dans le texte la leçon qui heurte le moins notre goût classique; ce n'est pas plus arbitraire que de byzantiniser une langue du V^e siècle. Mais si tous les mss donnent l'indicatif après εἰν (προσδέχεται, 116, 8) ou ὅταν (θολοῦται, 120, 17), ou le plus-que-parfait sans second augment (λελόγιστο, 95, 7), je me tiens à leur témoignage. De même pour γίνεσθαι, γινώσκειν..., toujours écrits dans les mss anciens de Diadoque sans le second γ, que je ne cherche pas à rétablir.

87

**Le Sermon
pour
l'Ascension.**

Le *Vaticanus graecus* 455, des ix^e-x^e siècles, qui contient le *Sermon* aux ff. 85 v^o-87 v^o et d'après lequel A. Mai en a donné l'édition princeps (*Spicilegium Romanum*, IV, Rome, 1840, p. xcviij-cvi), reste l'unique source. Le *Barberinianus graecus* 497, de l'an 1627, reproduit fidèlement ce texte aux ff. 8 r^o-10 r^o. La copie conservée à la Vallicelliana parmi des papiers d'Alatius (Vallie. 183, olim XCIII, n^o 7) est aussi tardive et moins exacte. Migne (*P. G.*, LXV, c. 1141-1148) diffère peu de Mai ; l'un et l'autre s'écartent à tort du manuscrit en plusieurs endroits ; Popov, au contraire (p. 555-569) reste d'ordinaire fidèle à V ; sauf des détails orthographiques, la présente édition suivra exactement le texte de ce manuscrit ¹.

88

La Vision.

L'édition critique princeps de V. N. Benešević (*Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg*, VIII^e série, cl. historico-philologique, vol. VIII, n^o 11, 1908) repose sur le *Vaticanus graecus* 1167, du xiii^e siècle, où la *Vision* se trouve aux ff. 18 v^o-22 v^o, au milieu de décrets synodaux. Le texte de ce ms. (que j'appellerai V) se distingue par sa sobriété et mérite ordinairement d'être préféré à celui de trois mss contemporains :

A = Athos, Vatopédi 605 (xiii^e s.), ff. 328 r^o-332 v^o ;

B = Barberinianus graecus 515 (a. 1244), ff. 120 r^o-126 v^o ;

H = Jérusalem, Bibliothèque Patriarcale (*Hiéron Koinon* du Saint-Sépulcre), 58 (xiii^e-xiv^e s.), ff. 251 r^o-255 v^o.

1. P. 168, 1, j'interprète l'αὐτοῦ de V (reproduit par Mai et Migne) comme une faute (née d'une prononciation identique) pour αὐτῶ, et écris αὐτῶ avec Popov. P. 167, 9 et 12 ; 168, 17 et 19, j'écris avec Mai et Migne πληρώση, ὑψώση, φαντάση, ἀναλώση, pour les formes en -αι de V. L'itacisme explique suffisamment la confusion η-αι ; mais un auteur du milieu du v^e siècle répugnait-il à employer l'indicatif futur après ἴνα ?

2. Sur ce ms., connu de Benešević, et les *Evagriana* qu'il contient, cf. J. MUYLDERMANS, in *Muséon*, LI, 1938, p. 191-226.

Ce dernier témoin, que Benešević n'avait pas utilisé, a été édité, avec d'assez graves inexactitudes, par l'archimandrite Ioustinos Bithynos, dans *Néa Siôn*, IX, 1909, p. 247-254. H ajoute souvent des mots inutiles ¹, mais semble avoir en plusieurs endroits conservé la meilleure leçon ².

A, ignoré de Benešević, a servi de modèle à deux Ottonoboniani que j'ai collationnés :

Ottobonianus graecus 159 (xv^e s.), ff. 79 v^o-84 r^o ;

Ottobonianus graecus 436 (a. 1435), ff. 259 r^o-263 r^o.

Nous pouvons négliger ces copies de A, de même que :

Vindob. theol. gr. 274 (olim 237), du xv^e s., ff. 93 r^o-101 v^o ;

et quatre autres *recentiores* connus de Benešević :

Vaticanus graecus 402 (a. 1383), ff. 178 r^o-183 v^o, copie de B (collationnée à nouveau) ;

1. 3, rép. τοῦ ὑψίστου ABV : τοῦ υἱοῦ τοῦ ὑψίστου H.

5, rép. μορφῆ ABV : μορφῆ, ἔφη H.

11, rép. (fin) νεφέλης ABV : νεφέλης λέγουσα H.

12, qu. ὁφθαί ABV : ὁφθαί δὲ H.

14, rép. κατανοῆσαι ABV : ἰδεῖν ἢ κατανοῆσαι H.

19, qu. (fin) οὐκέτι φαίνεται ; ABV : rép. (déb.) Οὐκέτι φαίνεται οὕτως ἔχειν H.

21, qu. εἰρηκέναι ABV : τὸ εἰρηκέναι H.

21, rép. πῶς ABV : καὶ πῶς H.

23, qu. Οἱ ABV : 'Ερῶ τοῖνυν' οἱ H.

26, rép. ἀκαταπαύστοις ABV : καὶ ἀκαταπαύστοις H.

27, rép. καὶ ABV : καὶ τάχα H.

28, qu. φέρεις γὰρ ABV : φέρεις γὰρ ἔτι H.

28, rép. πάντα ABV : πάντα ὅσα εἰσὶ H ; περιέχοντος ABV : καὶ τότε περιέχοντος H ; τὰ ἐπουράνια ABV : τὰ τ' ἐπουράνια H ; ἔγγυς ABV : ἔγγυς αὐτοῦ H.

2. 2, qu. συντάξομαι H : συντάξομαι ABV ; ἔτερψας H : ἔτριψας ABV.

12, rép. (déb.) προσήκει H : ἐκεῖ ABV.

21, rép. (déb.) ἀλλ' ὅτι H : ἀλλ' ABV ; κρυφοφανεῖ τι H : κρυφοφανεῖ ABV.

28, qu. ἢ ὁρᾶν H : ἢ ὄρα AV ἢ ὄρα B.

Je tiens à remercier ici le R. P. Semkowski, alors supérieur de l'Institut biblique pontifical de Jérusalem, qui m'a aimablement procuré une photographie des folios de H contenant la *Vision*.

Bodleianus Barocc. 69 (fin du xiv^e s.), ff. 205 v^o-213 v^o ;
 Bodleianus Canonic. 15 (xv^e s.), ff. 168 v^o-173 v^o ;
 Mosq. Synod. gr. 434 (olim 492), du xvi^e s., ff. 371 v^o-
 379 v^o.

D'après l'apparat de Benešević, qui l'a collationné, ce ms. de Moscou paraît dépendre de A (Athos Vatopédi 605), avec quelques leçons (ou conjectures) originales. Nous ne ferons état que de A B H V, sur collations personnelles.

89 **La Catéchèse.** Le ms. qui nous a conservé le *Sermon pour l'Ascension* et ceux qui contiennent la *Vision* ne laissent aucun doute sur l'attribution à Diadoque de Photicé. Au contraire, la *Catéchèse* est représentée par une double tradition. Six manuscrits, à ma connaissance, la mettent sous le nom de Diadoque ; dans le plus ancien, A (Athos, Vatopédi 605), du xiii^e siècle, la *Catéchèse* (f. 326 v^o-328 r^o) précède immédiatement la « Vision du même saint Diadoque » (f. 328 r^o-332 v^o), et dans l'Ottobonianus graecus 436 (a. 1435), copie fidèle de A, la *Catéchèse* (f. 257 v^o-259 r^o) précède de même la *Vision* (f. 259 r^o-263 r^o)¹. Mais un bien plus grand nombre de témoins font de la *Catéchèse* le « dialogue d'un *scholasticos* avec Syméon le nouveau théologien », et on la trouve souvent parmi les œuvres de Syméon (xi^e siècle) : au tome CXX de la *Patrologie latine*, par exemple, dans la traduction du jésuite Pontanus (c. 709-712). Migne ne donne pas le texte grec, qui semble bien n'avoir jamais été édité².

1. Cf. *Recherches de science religieuse*, XL, 1952 (= *Mélanges Lebreton*, II), p. 129-130, où il faut supprimer les points d'interrogation touchant la présence de la *Catéchèse* dans le ms. de Vatopédi (la photographie que MM. Marcel Richard et Morton Smith ont bien voulu me procurer ne laisse place à aucun doute) et appliquer à l'Ottobon. gr. 159, autre copie de *Vatop.* 605, toutes les remarques faites à propos du 436.

2. Cf. *Recherches*, *ibid.*, p. 130-131. On trouvera là des compléments sur le titre que certains manuscrits de la seconde tradition donnent à l'opuscule, et la liste de ceux qui la représentent ; il faut ajouter à cette liste (cf. B. KRIVOCHÉINE, *Or. Chr. Per.*, XX,

Les deux manuscrits « syméoniens » de la Vaticane, P(atinus graecus 91), du xiii^e siècle, f. 322 r^o-323 v^o, et V(aticanus graecus 733), du xiv^e, f. 358 v^o-361 v^o, auxquels s'ajoutera B(odleianus misc. gr. 318), du xiv^e, peuvent suffire avec A à l'établissement du texte, pour lequel les sondages pratiqués dans d'autres manuscrits ne révèlent pas de variante notable¹.

1954, p. 301, n. 2) : *Hierosol.* Sab. 407, des xii^e-xiii^e siècles ; *Bodl.* Misc. gr. 318, du xiv^e siècle. Je tiens à redire au R. P. Darrouzès, A. A., ma reconnaissance pour ses indications.

1. Je corrige ci-après deux erreurs de la publication antérieure : p. 133, l. 37, lire τούτου ; p. 135, l. 111, lire λάμποντος.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Les Cent Chapitres.

- A = Vindob. theol. gr. 93 (olim 158), saec. IX ex. vel X in.
 a = Paris. gr. 913, saec. X in. vèl med.
 B = Monac. gr. 498, saec. X in.
 b = Paris. gr. 1053, saec. X ex.
 c = Paris. Coislin. 123, saec. XI.
 F = Paris. gr. 1056, saec. XI.
 G = (Vatic.) Chis. gr. R IV 7, saec. X ex.
 H = Hierosol. Sabait. 157, saec. X ex. vel XI in.
 M = Mosqu. gr. 184 (olim 145), a. 899.
 N = Cryptensis B. α. 19, a. 965 (codex S. Nili).
 P = Patmos 189, saec. XI.
 S = (Mutin.) Estens. gr. α. U. 2. 12, saec. XI.
 T = Athen. Bibl. nat. 549, saec. XI in.
 V = Vatic. gr. 2028, saec. X ex.
 Philoc. = *Philocalie*.
 W.-L. = Weis-Liebersdorf.

Sermon.

- V = Vaticanus graecus 455 (ix^e-x^e s.), f. 85 v^o-87 v^o; cf. § 87.

Vision.

- A = Athos Vatopédi 605 (xiii^e s.), f. 328 r^o-332 v^o.
 B = Barberinianus graecus 515 (a. 1244), f. 120 r^o-126 v^o.
 H = Jérusalem Bibl. patriarcale (Ἱερόν κοιτόν du Saint-Sépulcre), 58 (xiii^e-xiv^e s.), f. 251 r^o-255 v^o.
 V = Vaticanus graecus 1167 (xiii^e s.), f. 18 v^o-22 v^o.

Catéchèse.

- A = Athos Vatopédi 605 (xiii^e s.), f. 326 v^o-328 r^o.
 B = Bodleianus misc. gr. 318 (xiv^e s.), f. 48 r^o-49 v^o.
 P = Palatinus graecus 91 (xiii^e s.), f. 322 r^o-323 v^o.
 V = Vaticanus graecus 733 (xiv^e s.), f. 358 v^o-361 v^o.

- (A)^{ac} = ante correctionem
 (A)^{pc} = post correctionem
 s. = supra
 s. v. = supra versum
 ut vid. = ut videtur

Διαδόχου ἐπισκόπου Φωτικῆς τῆς Ἠπείρου
κεφάλαια γνωστικὰ ρ'.

Πρῶτος ὅρος τῆς πίστεως· ἔννοια περὶ θεοῦ ἀπαθῆς.

Δεύτερος ὅρος τῆς ἐλπίδος· ἐκδήμια τοῦ νοῦ ἐν ἀγάπῃ
5 πρὸς τὰ ἐλπιδόμενα.

Τρίτος ὅρος τῆς ὑπομονῆς· τὸν ἀόρατον ὡς δρατὸν ὁρῶντα
τοῖς τῆς διανοίας ὀφθαλμοῖς ἀδιαλείπτως καρτερεῖν.

Τέταρτος ὅρος τῆς ἀφιλαργυρίας· οὕτω θέλει τὸ μὴ ἔχειν
ὡς θέλει τις τὸ ἔχειν.

10 Πέμπτος ὅρος τῆς ἐπιγνώσεως· ἀγνωεῖν ἑαυτὸν ἐν τῷ
ἔκστηναι θεῷ.

Ἔκτος ὅρος τῆς ταπεινοφροσύνης· λήθη τῶν κατορθουμένων
προσεχῆς.

Ἐβδομος ὅρος τῆς ἀοργησίας· ἐπιθυμία πολλή τοῦ μὴ ὀργί-
15 ζεσθαι.

Ὀγδοὺς ὅρος τῆς ἀγνείας· αἴσθησις ἀεὶ κεκολλημένη θεῷ.

Ἐνατὸς ὅρος τῆς ἀγάπης· αὔξησις φιλίας πρὸς τοὺς ὑβρί-
ζοντας.

1-2 Titulus sec. Nb (ρ' om. b) : τοῦ μακαρίου Διαδόχου... τοῦ Ἰλλυ-
ρικοῦ λόγος ἀσκητικὸς καὶ (φάλαια) ῥ' ὅροι ἱερολογούμενοι T titulum totum
om. MS ; de ABac cf. W.-L. || 3 Definitiones om. S || 4 ἐν ἀγάπῃ
om. T cum Photio et Philoc. || 6 ὁρῶντα] ὁρᾶν καὶ a || 7 καρτερεῖν]
ἐγκαρτερεῖν T || 8 θέλειν codd. : ἔχειν Phot. || 10 ἐπιγνώσεως AMNa
Phot. : γνώσεως BT || 12 κατορθουμένων codd. : -ωρθουμένων Phot. ||
16 θεῷ codd. : τῷ θεῷ Phot.

1. « Sans passion », donc « tranquille » ; voir l'*Intr.*, § 9 et 38,
à propos de l'*apatheia*. Cette sentence pourrait servir d'épigraphe
à saint Jean de la Croix.

2. Littéralement « de l'intellect », τοῦ νοῦ.

3. « Patience » ou « attente » ? Cf. *Ps.* 39, 2, cité à deux reprises
(ch. 69 fin et 94 fin) : « Dans mon attente... » ; *Rom.*, 5, 4 ; et *Évang.*,
Miroir du Moine, n° 5 : « La patience (l'attente) de l'homme en-
gendre l'espérance ». Voir A.-J. FÉSTUCIÈRE, « ΥΠΟΜΟΝΗ dans la
tradition grecque » (*Rech. de sc. rel.*, 1931, p. 477-486).

DE DIADOQUE,
EVÊQUE DE PHOTICÉ EN ÉPIRE,
CENT CHAPITRES GNOSTIQUES

< PRÉAMBULE : DIX DÉFINITIONS >

Première définition. La foi. Une pensée de Dieu
exempte de passion¹.

Seconde définition. L'espérance. Une émigration amou-
reuse de l'esprit² vers ce que l'on espère.

Troisième définition. La patience³. Persévérer sans
relâche en voyant des yeux intérieurs l'Invisible comme
s'il était visible.

Quatrième définition. L'absence d'avarice. Mettre à
vouloir ne pas posséder autant d'ardeur qu'on en met
d'ordinaire à vouloir posséder.

Cinquième définition. La science⁴. S'ignorer soi-même
dans le ravissement qui nous emporte vers Dieu.

Sixième définition. L'humilité. Oubli continu des
mérites.

Septième définition. L'absence d'irascibilité. Un grand
désir de ne pas se mettre en colère⁵.

Huitième définition. La chasteté. Le sens intérieur
constamment attaché à Dieu.

Neuvième définition. La charité. Accroissement d'ami-
tié envers ceux qui nous outragent.

4. Dans le N. T., ἐπίγνωσις diffère peu de γνώσις ; cf. J. HUBY,
Les Épîtres de la captivité, Paris, 1935, p. 30, n. 1, et J. DE FINANCE,
Recherches de science religieuse, 1935, p. 402. Mais ici s'agit-il déjà,
comme chez Cabasilas, d'une connaissance non conceptuelle ? Cf.
M. LOT-BORODINE, *R. sc. ph. théol.*, 1936, p. 299, n. 1 fin.

5. Cf. *Intr.*, § 56 et 66.

Δέκατος ὄρος τῆς τελείας ἀλλοιώσεως ἐν τρυφῇ θεοῦ χαρὰν ἡγεῖσθαι τὸ στυγνὸν τοῦ θανάτου.

Λόγοι κρίσεως καὶ διακρίσεως πνευματικῆς Διαδόχου ἐπισκόπου Φωτικῆς τῆς Ἡπείρου.

5 Διὰ ποίας δεῖ γνώσεως εἰς τὴν προοδηλωμένην τοῦ κυρίου ἡμᾶς ὀδηγοῦντος καταφθάσαι τελειότητα, ἵνα ἕκαστος ἡμῶν τῶν κατὰ τὸ σχῆμα τῆς ἐλευθερικῆς παραβολῆς τὸ τοῦ λόγου σπέρμα καρποφορήσωμεν.

10 α΄.

Πάσης πνευματικῆς, ἀδελφοί, ἡγεῖσθω θεωρίας πίστεως ἐλπίς ἀγάπη, πλέον δὲ ἡ ἀγάπη. Αἱ μὲν γὰρ καταφρονεῖν τῶν δρωμένων ἐκδιδάσκουσι καλῶν· ἡ δὲ ἀγάπη αὐταῖς συνάπτει τὴν ψυχὴν ταῖς ἀρεταῖς τοῦ θεοῦ, αἰσθῆσει νοεῖρα τῶν ἀόρατον
15 ἐξιχνεύουσα.

β΄.

Φύσει ἀγαθὸς μόνος ὁ θεὸς ἔστιν. Γίνεται δὲ καὶ ἀνθρώπος ἐξ ἐπιμελείας τῶν τρόπων ἀγαθὸς διὰ τοῦ ὄντως ἀγαθοῦ, εἰς ὅπερ οὐκ ἔστιν ἀλλασσόμενος, ὅταν ἡ ψυχὴ διὰ τῆς ἐπιμελείας τοῦ καλοῦ τοσοῦτον γένηται ἐν θεῷ ὅσον ἡ ταύτης δύναμις ἐνεργουμένη θέλει γίνεσθε γάρ, φησὶν, ἀγαθοὶ καὶ οἰκτιρμονες ὡς ὁ πατὴρ ὁμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς.

3-4 Ante διὰ hab. λόγοι... Ἡπείρου Nb: τοῦ αὐτοῦ ἁγίου Διαδόχου... κεφάλαια ρ' B τοῦ αὐτοῦ κεφάλαια πρακτικὰ γνώσεως καὶ διακρίσεως πνευματικῆς ἑκατὸν T nihil AM ac || 5 διὰ-8 καρποφορήσωμεν om. M || 7 ἵνα] ἦν b || ἕκαστος ἡμῶν Ac : ἕκαστος BNTab || 7-8 ἐλευθερικῆς] εὐαγγελικῆς T || 8 τὸ τοῦ TV : τοῦ ceteri || 9 Post καρποφορήσωμεν add. καὶ εἰσὶν κεφάλαια ρ' A : κεφάλαια ρ' h τοῦ μακαρίου Διαδόχου ...λόγος ἀσκητικὸς κεφαλαίων ρ' c nihil BMNTa || 13 ἐκδιδάσκουσι] διδάσκουσι B || αὐταῖς] αὐτῶν MT || 18 ὄντως] ὄντος AT || 20 καλοῦ] ἀγαθοῦ M || γένηται BTA : γίνεται AMNS || ταύτης AMNS : αὐτῆς BTA || 22 ὁμῶν] ἡμῶν M.

1. « Libératrice » ou « de salut » ; Torrès traduit « evangelicae » ; cette parabole, comme toutes les autres, appartient à la « Bonne Nouvelle ».

2. Mépris du visible, sens de l'invisible : héritage d'Origène transmis par Évagre. Dans son Ὁρασις, « Diadoque traite sur des bases

Dixième définition. La transformation totale. Dans la jouissance de Dieu, compter pour une joie les horreurs de la mort.

Discours de jugement et de discernement spirituels de Diadoque, évêque de Photice d'Épire.

Par quelle science il faut marcher, sous la conduite du Seigneur, vers la perfection qui nous a été montrée, afin de faire fructifier, chacun de nous qui suivons l'exemple de la parabole libératrice¹, la semence de la parole.

GÉNÉRALITÉS

I

Toute contemplation spirituelle, mes frères, doit avoir pour guides la foi, l'espérance, la charité, mais surtout la charité : les deux premières nous enseignent à mépriser les biens visibles ; la charité unit l'âme aux vertus mêmes de Dieu, en quête par le sens intellectuel celui qui est invisible².

II

Par nature Dieu seul est bon. L'homme aussi devient bon par l'effort moral en se transformant, grâce au bien essentiel, en ce qu'il n'est pas³, lorsque l'âme, par le souci du bien, s'unit à Dieu autant que ses facultés y travaillent et le veulent ; car le Seigneur dit : « Devenez bons et miséricordieux comme votre Père céleste » (Lc., 6, 36).

philosophiques aussi bien que théologiques toutes les questions qui se groupent autour de la Vision » (DORR, p. 128). Sur le sens inférieur, cf. *Intr.*, § 37. « En quête » (ἐξιχνεύουσα) : métaphore tirée de la chasse, comme on en trouve tant chez Platon ou Sophocle, et qu'un poème de Francis Thompson, *Le Limier divin* (*The Hound of Heaven*), transpose dans le même sens spirituel.

3. « En ce qu'il n'est pas », par suite du péché, mais « qu'il était » et qu'il doit redevenir ; cf. *Sermon*, fin.

Υ.

Τὸ κακὸν οὐτε ἐν φύσει ἐστὶν οὐτε μὴν φύσει τίς ἐστὶ κακός· κακὸν γάρ τι ὁ θεὸς οὐκ ἐποίησεν. Ὅτε δὲ ἐν τῇ ἐπιθυμίᾳ τῆς καρδίας εἰς εἰδός τις φέρει τὸ οὐκ ὄν ἐν οὐσίᾳ, τότε 5 ἄρχεται εἶναι ὅπερ ἂν ὁ τοῦτο ποιῶν θέλοι. Δεῖ οὖν αἰετῇ ἐπιμελεῖσθαι τῆς μνήμης τοῦ θεοῦ ἀμελεῖν τῆς ἕξεως τοῦ κακοῦ· δυνατωτέρα γάρ ἐστὶν ἡ φύσις τοῦ καλοῦ τῆς ἕξεως τοῦ κακοῦ, ἐπειδὴ τὸ μὲν ἔστιν, τὸ δὲ οὐκ ἔστιν, εἰ μὴ μόνον ἐν τῷ πράττεσθαι.

10

δ'.

Πάντες ἄνθρωποι κατ' εἰκόνα ἔσμεν θεοῦ· τὸ δὲ καθ' ὁμοίωσιν ἐκείνων μόνον ἐστὶ τῶν διὰ πολλῆς ἀγάπης τὴν ἑαυτῶν ἔλευθερίαν δουλωσάντων τῷ θεῷ. Ὅτε γὰρ οὐκ ἔσμεν ἑαυτῶν, τότε ὅμοιοι ἔσμεν τῷ ἡμᾶς ἑαυτῷ δι' ἀγάπης καταλλάξαντι· 15 οὐδὲρ τις οὐκ ἐπιτεύξεταί, εἰ μὴ μὴ πτοεῖσθαι τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν περὶ τὴν τοῦ βίου εὐκολον δόξαν πείσοι.

ε'.

Ἀυτεξουσιότης ἐστὶ ψυχῆς λογικῆς θέλησις ἐτοιμῶς κινουμένη εἰς ὅπερ ἂν καὶ θέλοι· ἦντινα περὶ μόνον τὸ καλὸν ἐτοιμῶς 20 ἔχειν πείσομεν, ἵνα αἰετῇ ἀγαθαῖς ἐννοίαις τὴν μνήμην ἀναλίσκωμεν τοῦ κακοῦ.

2 ἐν τῇ α || 2-3 τίς ἐστὶ κακός ἐστὶν τι κακόν M || 3 τι om. a || ὅτε ABNST : ὅταν Ma || τῇ om. a || 4 εἰς om. AM || τις ABNTa et (σ s. v.) S : τι M || φέρει] ἄγοι a || 5 ὅπερ AMTa : καθ' ὅ BNS || θέλοι] AMT : θέλοι Sa θέλει BN || 6 θεοῦ] θεοῦ καὶ παντός ἔργου ἀγαθοῦ a || τῆς ἕξεως τοῦ κακοῦ om. b || 8 εἰ μὴ BMSTa : ἢ AN om. b || 11 θεοῦ BM : τοῦ θεοῦ ANST et (+ τῷ νοεῶν τῆς ψυχῆς κινήματι) a || 12 μόνον BN^{ac} c : μόνον AMSTab et (ω s. v.) N^{po} || 14 τότε BNSTa : om. AM || 15 μὴ μὴ] μὴ ac || 16 πείσοι] πείσοι S || 18-19 κινουμένη] κινουμένης Ac || 19 καὶ θέλοι] καὶ θέλοι a θέλη vel βούληται Doctr. Patrum || 20 πείσομεν ABNc : πείσωμεν MSTab.

1. La substantialité du mal est une erreur messalienne dénoncée par saint Jean Damascène (prop. 13) et que Diadoque combat après

ἡυτεξουσιότης ἐστὶ ψυχῆς λογικῆς
θέλησις ἀκωλύτως κινουμένη πρὸς
ὅπερ ἂν βούληται. Deo κατ. ὁ λογ.
pg 91, 277c.

III

Le mal n'a pas de nature et personne non plus n'est mauvais naturellement ; car Dieu n'a rien fait de mauvais¹. Mais quand, par le désir du cœur, on donne forme à ce qui n'a pas de substance, alors commence d'être ce que voudrait celui qui fait cela. Il faut donc toujours, par le soin qu'on prend du souvenir de Dieu, laisser mourir la disposition au mal², car la nature du bien est plus forte que la disposition au mal, puisque l'un est, tandis que l'autre n'est pas, sauf quand on le fait.

IV

Nous tous qui sommes hommes, nous sommes à l'image de Dieu ; mais d'être à sa ressemblance, cela n'appartient qu'à ceux qui par une grande charité ont asservi leur liberté à Dieu³. En effet, lorsque nous ne nous appartenons pas, nous ressemblons à celui qui nous a réconciliés avec lui par la charité : but auquel nul n'atteindra, s'il ne persuade son âme de ne pas s'émouvoir pour la pauvre gloire humaine.

V

La liberté est la volonté d'une âme raisonnable prête à se mouvoir vers son objet⁴ : amenons-la à ne se porter qu'au bien, pour consumer sans cesse par les bonnes pensées le souvenir du mal.

Macaire (*Hom.*, XVI, 1) (Dörr, p. 41) ; cf. ÉVAGRE, *Cent.*, I, p. 39-40, ap. BOUSSER, p. 286-287 et 303-304.

2. Sur le souvenir de Dieu, cf. *Intr.*, § 50. Le souci du bien, ἐπιμελία τοῦ καλοῦ, s'oppose à l'ἀμέλεια qui a conduit l'âme au péché originel (cf. BOUSSER, p. 293 pour Origène, p. 299-300 pour ÉVAGRE) ; il crée l'indifférence au mal ; mais celui-ci ne sera complètement extirpé que dans l'autre vie (Dörr, p. 69, n. 2).

3. Sur l'image et la ressemblance, voir l'*Intr.*, § 34-36.

4. La vraie liberté, comme celle de Dieu, ne peut vouloir que le bien. (Dörr, p. 68-69).

ς.

Φως ἔστι γνώσεως ἀληθινῆς τὸ διακρίνειν ἀπταίστως τὸ καλὸν ἐκ τοῦ κακοῦ· τότε γὰρ ἡ τῆς δικαιοσύνης ὁδὸς τὸν νοῦν ἀνάγουσα πρὸς τὸν τῆς δικαιοσύνης ἥλιον εἰς ἀπειρον αὐτὸν 5 φωτισμὸν παρεισάγει γνώσεως ὡς μετὰ παρρησίας λοιπὸν τὴν ἀγάπην ζητοῦντα. Δεῖ τοίνυν ἀοργήτῳ θυμῷ ἀρπάζειν τὸ δίκαιον ἐκ τῶν αὐτῶ ὑβρίζειν τολμῶντων· ὁ γὰρ τῆς εὐσεβείας Ζήλος οὐ μισῶν ἀλλ' ἐλέγχων τὸ νίκος ἐνδείκνυται.

ζ.

10 Ὁ πνευματικὸς λόγος τὴν νοεράν αἴσθησιν πληροφορεῖ· ἐνεργεῖα γὰρ ἀγάπης ἐκ τοῦ θεοῦ φέρεται, διότι καὶ ἀβασάνιστος ἡμῶν ὁ νοῦς διαμένει ἐν τοῖς τῆς θεολογίας κινήμασιν. Οὐ γὰρ πάσχει τότε πενίαν τὴν μέριμναν φέρουσαν, ἐπειδὴ 15 τοσοῦτον ταῖς θεωρίαις πλατύνεται ὅσον τῆς ἀγάπης ἡ ἐνεργεῖα θέλει. Καλὸν οὖν αἰεὶ πιστεῖ περιμένειν δι' ἀγάπης ἐνεργουμένη τὸν φωτισμὸν τοῦ λέγειν· οὐδὲν γὰρ πτωχότερον διανοίας ἐκτὸς θεοῦ φιλοσοφούσης τὰ τοῦ θεοῦ.

η.

Ὅτε ἀφώτιστον ὄντα δεῖ ἐπιβάλλειν τοῖς πνευματικοῖς 20 θεωρήμασιν, οὔτε μὴν πλουσίως καταλαμπόμενον ὑπὸ τῆς

2 ἀληθινῆς] ἀληθοῦς a || 3 ἐκ] ἀπὸ B || 4 ἀνάγουσα F : ἀπάγουσα ABM NSTa || ἥλιον AMa : θεόν BNST || 6 θυμῷ] τῷ θυμῷ B || 7 τῶν] τοῦ c || αὐτό om. Na || ὑβρίζειν MN : ἐνυβρίζειν ABSTa || 8 τὸ νίκος] τὴν νίκην FT || 14 πλατύνεται] ἐμπλατύνεται a || 15 οὖν om. b || αἰεὶ] ἂν εἴη a || 15-16 ἐνεργουμένη MN : ἐνεργουμένης ABST ἐνεργούμενον a || 17 ἐκτός] ἐκ M || pr. θεοῦ] τοῦ θεοῦ AM || τοῦ] περὶ b.

1. « Le bon droit » ou « la justice », l'exercice de la justice (dé-pouiller de leurs fonctions les mauvais juges).

2. Rapprocher les ch. 6-11 des ch. 67-75 ; cf. ROTHENHÄUSLER, *Irénikon*, 1937, p. 537 et *Intr.*, § 39-41.

3. Il n'y a donc pas de θεολογία possible sans le degré supérieur de la γνώσις qu'est l'illumination (φωτισμός) ; comme l'écrit jus-

SCIENCE ET SAGESSE

VI

Une des lumières de la vraie science consiste à discerner infailliblement le bien du mal ; alors, en effet, la voie de la justice, qui conduit l'intellect vers le soleil de justice, le fait entrer peu à peu dans l'illumination sans bornes de la science, attendu que désormais il cherche hardiment la charité. Il faut donc, d'un cœur sans colère, arracher le bon droit à ceux qui osent le traiter brutalement¹, car ce n'est pas par la haine, mais par la persuasion, que le zèle de la piété obtient gain de cause².

VII

Le discours spirituel rassasie le sens intellectuel, car il vient de Dieu par l'exercice de la charité ; c'est pourquoi aussi l'intellect reste sans torture dans les mouvements de la parole divine. Il ne souffre pas alors, en effet, de la pauvreté qui apporte le souci, puisqu'il se dilate, par les considérations, dans la mesure où le veut l'exercice de la charité. Il est donc beau d'attendre sans cesse, par une foi active dans la charité, l'illumination qui porte à parler ; car rien n'est plus indigent que la pensée qui philosophe en dehors de Dieu sur les choses de Dieu³.

VIII

Il ne faut ni aborder sans illumination les considérations spirituelles, ni non plus, quand la bénignité du

tement H. (Marrou-)DAVENSON, la θεολογία « est à la fois la connaissance supérieure de Dieu, celle du mystique, et la capacité (et le droit) de parler des choses divines » (*Traité de la musique selon l'esprit de saint Augustin*, Neuchâtel, 1942, p. 144). Remarquer l'emploi chrétien de « philosopher », si caractéristique des Pères grecs ; cf. ch. 9 (88, 19).

χρηστότητος τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐπὶ τὸ λέγειν ἔρχεσθαι.
 Ὅπου μὲν γὰρ πενία, φέρει τὴν ἀγνοίαν· ὅπου δὲ πλοῦτος,
 οὐ συγχωρεῖ τὸ λέγειν. Μεθύουσα γὰρ τότε ἡ ψυχὴ τῇ ἀγάπῃ
 τοῦ θεοῦ σιγῶσθαι φωνῇ θέλει κατατρυφᾶν τῆς δόξης τοῦ
 5 κυρίου. Τὴν οὖν μεσότητά δει ἐπιτηροῦντα τῆς ἐνεργείας εἰς
 λόγους θεηγόρους ἔρχεσθαι. Τοῦτο μὲν γὰρ τὸ μέτρον εἰδός
 τι λόγων ἐνδόξων χαρίζεται, ἡ δὲ τῆς ἐλλάμψεως πολυτέλεια
 τὴν πίστιν τρέφει τοῦ λέγοντος ἐν πίστει, ἵνα πρῶτος ὁ
 διδάσκων τῶν καρπῶν γεύσῃται δι' ἀγάπης τῆς γνώσεως. Τὸν
 10 κοπιῶντα γὰρ, φησὶν, γεωργὸν δεῖ πρῶτον τῶν καρπῶν
 μεταλαμβάνειν.

θ'.

Τοῦ μὲν ἐνὸς ἁγίου πνεύματος ἔστι χαρίσματα ἢ τε σοφία
 καὶ ἡ γνώσις ὡς καὶ πάντα τὰ θεῖα χαρίσματα, ἰδίαν δὲ ὡσπερ
 15 ἕκαστον τὴν ἐνεργείαν ἔχει. Διόπερ ἄλλω μὲν δίδοσθαι
 σοφίαν, ἄλλω δὲ γνώσιν κατὰ τὸ αὐτὸ πνεῦμα ὁ ἀπό-
 στολος μαρτυρεῖ. Ἡ μὲν γὰρ γνώσις πείρα τὸν ἄνθρωπον
 συνάπτει τῷ θεῷ, εἰς λόγους τῶν πραγμάτων τὴν ψυχὴν μὴ
 κινουσα. Διὸ καὶ τινες τῶν τὸν μονήρη φιλοσοφούντων βίον
 20 φωτίζονται μὲν ὑπ' αὐτῆς ἐν αἰσθήσει, εἰς λόγους δὲ θείους
 οὐκ ἔρχονται. Ἡ δὲ σοφία εὔπερ μετ' αὐτῆς ἐν φόβῳ δοθῆτινι,
 σπάνιον δὲ τοῦτο, αὐτὰς τὰς ἐνεργείας φανεροὶ τῆς γνώσεως·
 ἐπειδὴ ἡ μὲν τῇ ἐνεργείᾳ, ἡ δὲ τῷ λόγῳ φωτίζειν εἴθωθεν. Ἀλλὰ
 τὴν μὲν γνώσιν εὐχὴ φέρει καὶ πολλὴ ἡσυχία ἐν ἀμεριμνίᾳ

1 ἁγίου] ἀναγίου Ta || 3 τὸ] τοῦ b || ἡ codd. omnes || τῇ ἀγάπῃ] ὑπὸ
 τῆς ἀγάπης a || 4-5 τοῦ κυρίου] κυρίου Fb || 5 ἐπιτηροῦντα] ἐπιτηροῦντας
 Λα || 6-7 εἰδός τι A^{ac} BMSI a : εἰδοίτι A^{ac} ἡδος τι N || 7 λόγων ἐνδόξων]
 λόγον ἐνδοξον A || χαρίζεται] τῇ ψυχῇ χαρίζεται a || 9 τῶν καρπῶν] τῶ
 καρπῶ Nb τοῦ καρποῦ S || 11 μεταλαμβάνειν] μεταλαβεῖν N || 13 ἐνός om.
 Mac || ἐστι] εἰσι c || χαρίσματα] τὰ χαρίσματα Nb || 14 ἡ γνώσις] γνώσις
 Mc γνώσεις b || 15 ἕκαστον] ἕκαστον αὐτῶν a || δίδοσθαι] δεδόσθαι c || 16 σο-
 φίαν] λόγον σοφίας a || γνώσιν] λόγον γνώσεως a || 17 πείρα] τῇ πείρα Λα ||
 20 θείους] θεηγόρους a || 21 ἐν φόβῳ] ἐμφοβῶ A ἐν φόβῳ θεοῦ a || δοθῆτινι
 BNc : δοθείη Ta δόθει M δοθεί S || 22 αὐτῆς] αὐτὸς b || γνώσεως] γνώσεως
 ἐν ἀγάπῃ a || 23 ἐπειδὴ] ἐπειδὴ ἀγάπῃ A.

1. C'est la *sobria ebrietas*.

Saint-Esprit répand sur nous une lumière abondante, nous mettre à parler. Car où est la pauvreté, elle apporte l'ignorance ; et si c'est une riche lumière, elle ne laisse pas parler. Alors, en effet, l'âme enivrée¹ de la charité divine veut, dans le silence de la voix, jouir de la gloire du Seigneur. Il faut donc observer un juste milieu dans notre activité pour en venir à parler de Dieu. Cette mesure nous vaut je ne sais quelle beauté de discours glorieux, tandis que la clarté nourrit d'abord de son opulence la foi de celui qui parle sous l'influence de la foi, pour que celui qui enseigne soit le premier à goûter les fruits de la science par la charité. « Il faut en effet, dit l'Apôtre, que le laboureur qui peine ait le premier sa part de la récolte » (2 Tim., 2, 6).

IX

Comme tous les dons divins, la sagesse et la science sont les dons d'un seul et même Saint-Esprit, mais elles ont, comme chacun des autres dons, leur activité propre. Aussi l'Apôtre témoigne-t-il qu'à l'un est donnée la sagesse, à un autre la science selon le même Esprit (1 Cor., 12, 8). Car la science, par l'expérience, unit l'homme à Dieu sans porter l'âme à parler des choses². C'est pourquoi aussi quelques-uns de ceux qui mènent dans la philosophie une vie solitaire ont le sens illuminé par elle, sans en venir à parler de Dieu. Si la sagesse est donnée à quelqu'un en même temps que la science avec la crainte, ce qui est rare, elle manifeste les activités mêmes de la science, puisque l'une (la science) a coutume d'illuminer par l'opération³, l'autre (la sagesse) par la parole. Mais la science vient par la prière, par une grande retraite, dans un détache-

2. Sur l'expérience, voir mon article *Diadoque*, in *Dict. de Spir.*, III (à paraître).

3. Ἐνέργεια (« l'opération ») désigne constamment chez Diadoque l'action du Saint-Esprit et de ses dons (Dörr, p. 19).

πιαντελει, την δε σοφίαν ἀκενόδοξος μελέτη τῶν λογίων τοῦ
θεοῦ καὶ πρῶτον ἢ χάρις τοῦ διδόντος θεοῦ.

ι.

Ἔτε τὸ θυμῶδες τῆς ψυχῆς κινεῖται κατὰ τῶν παθῶν,
5 εἰδέναι δεῖ σιωπῆς εἶναι καιρὸν· ὥρα γὰρ ἔστι πάλης. Ἔτε δὲ
τὴν ἀκαταστασίαν ἐκείνην ἴδοι τις ἢ δι' εὐχῆς ἢ δι' ἔλεημοσύ-
νης εἰς γαλήνην ἔλθοῦσαν, κινεῖσθω τῷ ἔρωτι τῶν θείων λογίων
δεσμῷ τῆς ταπεινοφροσύνης τὰ τοῦ νοῦ διασφαλιζόμενος
πετέρα. Ἐὰν γὰρ μὴ τις ἑαυτὸν ἐξουδενώσῃ λίαν, οὐ δύναται
10 περὶ μεγαλωσύνης θεοῦ διαλέγεσθαι.

ια.

Ἄ πνευματικὸς λόγος ἀκενόδοξον ἀεὶ τὴν ψυχὴν διατηρεῖ·
αἰσθήσει γὰρ φωτὸς ὄλα αὐτῆς τὰ μέρη εὐεργετῶν, τῆς ἐξ
ἀνθρώπων αὐτὴν τιμῆς οὐ χρεῖαν ἔχειν ποιεῖ. Διόπερ καὶ
15 ἀφάνταστον ἀεὶ διαφυλάττει τὴν διάνοιαν ὡς ἄλλοιῶν αὐτὴν
ὄλην εἰς τὴν ἀγάπην τοῦ θεοῦ. Ἄ δὲ τῆς τοῦ κόσμου σοφίας
λόγος εἰς φιλοδοξίαν ἀεὶ προκαλεῖται τὸν ἄνθρωπον· ἐπειδὴ
γὰρ πείρα αἰσθήσεως εὐεργετεῖν οὐ δύναται, ἐπαίνοιον φίλιον
τοῖς αὐτοῦ ἰδίοις χαρίζεται ὡς πλάσμα ὄν κενόδοξων ἀνθρώ-
20 πων. Τὴν τοίνυν τοῦ θείου λόγου διάθεσιν ἀπλανῶς ἐπιγνώσ-
μεθα, ἐὰν ἀμερίμῳ σιωπῇ τὰς τοῦ μὴ λέγειν ὥρας ἀναλίσκω-
μεν ἐν θερμῇ μνήμῃ τοῦ θεοῦ.

1 ἀκενόδοξος] ἢ ἀκενόδοξος Sa || λογίων] λόγων Ab || 2 πρ. θεοῦ] πνεύμα-
τος Sa || διδόντος] δόντος M || alt. θεοῦ AMTa : χριστοῦ B om. NS || 4 ὅτε]
ὅτε μὲν M || θυμῶδες] θυμικόν a || 5 εἶναι om. AMc || 6 πρ. ἢ BMNSTa :
om. Ac || 7 εἰς γαλήνην om. A : || ἔλθοῦσαν] ἀπελθοῦσαν A ἐπανελθοῦσαν a ||
θείων MNa : om. ABST || λογίων MNa : λόγων ABST || 8 τῆς BN : om.
AMSTa || 9 ἐξουδενώσῃ ABNa : τῇ ἐξουδενώσει ταπεινώσῃ STc τῇ ἐξου-
θενώσει M || 10 διαλέγεσθαι] διηγήσασθαι c || 14 αὐτὴν] αὐτῆς Mc om. A ||
15 ἀφάνταστον] ἀφαντασίαστον a || ἀεὶ om. Mac || διάνοιαν] ἐνοίαν A ||
16 ὄλην om. B || τὴν MNSa : om. ABTh || 17 προκαλεῖται] προκαλεῖται
T Philoc. || ἄνθρωπον] νοῦν c || 19 αὐτοῦ ABMTb : αὐτοῦ N ἑαυτοῦ Sa ||
ἰδίοις NSTa : om. ABM || 20 ἀπλανῶς om. Nb || 21 ἐὰν Ma : εἴπερ
BN εἴπερ ἐν T ἵνα A et (i. r.) S.

ment complet ; la sagesse, par l'humble méditation de la
parole divine ¹ et avant tout par la grâce du Dieu donnant.

X

Quand la partie irascible de l'âme s'agite contre les
passions, il faut savoir que c'est le moment du silence ;
car c'est l'heure de la lutte. Mais quand on voit cette
tempête s'apaiser par la prière ou par l'aumône, qu'on se
laisse mouvoir au désir des paroles divines, en assurant
les ailes de l'âme par le lien de l'humilité ² ; car à moins
de s'anéantir à fond, on ne peut discourir de la grandeur
de Dieu.

XI

Le discours spirituel tient constamment l'âme à l'abri
de la vaine gloire ; par une bienfaisante sensation de
lumière répandue en toutes ses parties, il fait qu'elle n'a
pas besoin de l'estime des hommes. C'est pourquoi aussi
il garde constamment la pensée libre d'imaginations, car
il la transforme tout entière en la charité de Dieu. Au
contraire, le discours de la sagesse mondaine incite cons-
amment l'homme à rechercher la gloire ; ne pouvant,
en effet, procurer le bienfait d'une expérience sensible,
il offre à ses tenants l'amour des louanges, formé qu'il
est par des hommes vaniteux. Nous reconnâmes donc
sans erreur la disposition qui accompagne la parole
< d'origine > divine, à ceci que dans un silence détaché
nous consacrons les heures où l'on se tait au fervent sou-
venir de Dieu.

1. Il s'agit de la lecture méditée de l'Écriture, ἀνάγνωσις ; cf.
VILLER, R. A. M., 1930, n. 82 et 129 ; BOUSSET, p. 245-247.

2. Sur les ailes de l'âme, cf. *Intr.*, § 63.

ιβ'.

Ὁ ἑαυτὸν φιλῶν τὸν θεὸν ἀγαπᾶν οὐ δύναται· ὁ δὲ ἑαυτὸν μὴ φιλῶν ἔνεκεν τοῦ ὑπερβάλλοντος πλοῦτου τῆς ἀγάπης τοῦ θεοῦ, οὗτος τὸν θεὸν ἀγαπᾷ. Διόπερ οὐ τὴν ἑαυτοῦ ὁ τοιοῦτος 5 ζητεῖ δόξαν ποτέ, ἀλλὰ τὴν τοῦ θεοῦ· ὁ γὰρ ἑαυτὸν φιλῶν τὴν ἑαυτοῦ δόξαν ζητεῖ. Ὁ δὲ τὸν θεὸν φιλῶν τὴν τοῦ ποιήσαντος αὐτὸν δόξαν ἀγαπᾷ· ψυχῆς γὰρ αἰσθητικῆς καὶ θεοφιλοῦς ἴδιον τὴν μὲν δόξαν αἰεὶ ζητεῖν τοῦ θεοῦ ἐν πάσαις αἰς ποιεῖ ἐντολαῖς, ἐπὶ δὲ τῇ ἑαυτῆς ταπεινώσει τέρπασθαι, ὅτι τῷ θεῷ 10 μὲν δόξα διὰ μεγαλωσύνην πρέπει, ἀνθρώπων δὲ ταπεινώσει, ἵνα δι' αὐτῆς οἰκειωθῶμεν θεῷ. Ὅπερ ἔαν ποιῶμεν, καὶ ἡμεῖς κατὰ τὸν ἅγιον βαπτιστὴν Ἰωάννην χαίροντες τῇ δόξῃ τοῦ κυρίου ἀπαύστως λέγειν ἀρξόμεθα· Ἐκείνον δεῖ ὑποσθαι, ἡμᾶς δὲ ἐλαττοῦσθαι.

15

ιγ'.

Οἶδα ἐγὼ τίνα τοσοῦτον τὸν θεὸν ἀγαπῶντα καὶ ἔτι πενθοῦντα ὅτι οὐ καθὼς θέλει ἀγαπᾷ, ὥστε ἀπαύστως αὐτοῦ τὴν ψυχὴν ἐν τοιαύτῃ εἶναι τινι θερμῇ ἐπιθυμίᾳ ὥστε τὸν μὲν θεὸν ἐν αὐτῷ δοξάζεσθαι, ἑαυτὸν δὲ ὡς μηδὲ ὄντα εἶναι. 20 Οὗτος δὲ οὐδὲ οἶδεν ὕπερ ἔστιν οὐδὲ ἐν αὐτοῖς τοῖς ἐπαλνοῖς τῶν λόγων· τῇ γὰρ πολλῇ ἐπιθυμίᾳ τῆς ταπεινώσεως τὴν ἑαυτοῦ οὐκ ἔννοεῖ ἀξίαν, ἀλλὰ λειτουργεῖ μὲν θεῷ ὡς νόμος ἱερεῶν, πολλῇ δὲ τινι τῇ τῆς φιλοθελίας διαθέσει κλέπτει ἑαυτοῦ τὴν μνήμην τῆς ἀξίας ἐν τῷ βάθει που τῆς ἀγάπης

4-5 οὐ (οὔτε Sac) τὴν ἑαυτοῦ ὁ τοιοῦτος ζητεῖ δόξαν ποτέ MSac : ὁ τοιοῦτος οὐ τὴν ἑαυτοῦ ζητεῖ δόξαν ποτέ NT οὔτε τὴν ἑαυτοῦ δόξαν ὁ τοιοῦτος ζητεῖ ποτέ A ὁ τοιοῦτος οὐ τὴν ἑαυτοῦ δόξαν ζητεῖ B || 5 ἀλλὰ-6 ζητεῖ om. B || 6 ζητεῖ] ἐπιζητεῖ F || τὸν om. b || 7 ἀγαπᾷ] ζητεῖ a || καὶ] τε καὶ Mc || 10 μεγαλωσύνη BN : μεγαλωσύνης AMSTa || ἀνθρώπων] ἀνθρώπων B || 11 θεῷ BNSa : τῷ θεῷ AMT || ἐν] ἐν c || 12 ἅγιον om. Ma || τοῦ om. A || 13 κυρίου] χριστοῦ B || 13-14 ὑποσθαι, ἡμᾶς] αὐξάνειν, ἐμὲ a || 16 τίνα] ἀνθρώπων A || τοσοῦτον] τοσοῦτον A || 16-17 ἔτι πενθοῦντα] ἐπιποθοῦντα Philoc. || 17 οὐ καθὼς θέλει ἀγαπᾷ BN : οὐκ ἀγαπᾷ ὡς θέλει AS Tac οὐκ ἀγαπᾷ ὡς θέλω M || 18 τινι om. Nb || ὡς] ὡς AB || 19 αὐτῷ] ἑαυτῷ M || ἑαυτὸν ABa et (é s. v.) S : αὐτὸν MNT || δε] τε N || μηδὲ a : μὴ A et (te eraso) S μήτε BMNT || 20 οὔτος] αὐτός Nb || δε] τε Nb ||

L'AMOUR DE DIEU

XII

Celui qui se chérit lui-même ne peut aimer Dieu ; mais celui qui ne se chérit pas lui-même à cause des richesses surabondantes (*Éph.*, 2, 7) de la charité divine, celui-là aime Dieu. C'est pourquoi un tel homme ne cherche jamais sa propre gloire, mais celle de Dieu ; car celui qui se chérit lui-même cherche sa propre gloire. Celui qui chérit Dieu aime la gloire de son créateur ; car c'est le propre d'une âme sensible¹ à l'amour de Dieu de chercher constamment la gloire de Dieu dans tous les commandements qu'elle accomplit et de jouir de son propre abaissement, car à Dieu convient la gloire du fait de sa grandeur, à l'homme l'abaissement pour devenir par ce moyen le familier de Dieu. Si nous faisons cela, joyeux nous aussi, à l'exemple de saint Jean-Baptiste, de la gloire du Seigneur, nous commencerons à dire sans fin : « Il faut qu'il croisse, et que je diminue » (*Jo.*, 3, 30).

XIII

Je sais quelqu'un qui aime tellement Dieu, bien qu'il gémissé de ne pas l'aimer comme il voudrait, que son âme est sans cesse dans un désir fervent de voir Dieu glorifié en lui, et lui-même comme s'il n'était pas². Cet homme-là ne sait pas ce qu'il est, même lorsque les paroles font son éloge ; car dans son grand désir d'abaissement il ne pense pas à sa propre dignité ; il s'acquitte du service divin comme c'est la loi des prêtres, mais dans son

pr. οὐδὲ a : οὔτε ceteri || alt. οὐδὲ B : οὔτε ceteri || 22 θεῷ Na : τῷ θεῷ ABMST || 23 φιλοθελίας ABM : θεοφιλείας STab φίλας N.

1. Il s'agit toujours du « sens » de l'âme.

2. Confiance voilée ; cf. *Intr.*, § 4.

Œuvres spirituelles.

τοῦ θεοῦ τὸ ἐκ ταύτης ἐναποκρύπτων καύχημα ἐν πνεύματι ταπεινώσεως, ἵνα παῖς τις ἀχρεῖος παρ' ἑαυτῷ διὰ παντός τῆ διανοία φαίνεται, ὡς ἀλλότριος ὢν τῆς ἑαυτοῦ ἀξίας τῆ ἐπιθυμίας τῆς ταπεινώσεως. Ὅπερ δεῖ καὶ ἡμᾶς ποιοῦντας 5 πᾶσαν τιμὴν ἀποφεύγειν καὶ δόξαν διὰ τὸ υπερβάλλον τοῦ πλοῦτου τῆς ἀγάπης τοῦ οὕτως ἡμᾶς ἀγαπήσαντος κυρίου.

ιδ'.

Ἐν αἰσθήσει καρδίας ἀγαπῶν τὸν θεὸν ἐκεῖνος ἐγνώσται ὅπ' αὐτοῦ· ὅσον γὰρ τις ἐν αἰσθήσει τῆς ψυχῆς παραδέχεται 10 τὴν ἀγάπην τοῦ θεοῦ, τοσοῦτον γίνεται ἐν τῇ ἀγάπῃ τοῦ θεοῦ. Διὸ λοιπὸν τοῦ φωτισμοῦ τῆς γνώσεως ἐν ἔρωτι τινι σφοδρῶ δ τοιοῦτος ὑπάρχει, ἄχρις ἂν αὐτῆς τῆς τῶν ὁστέων αἰσθήσεως αἰσθηταί, οὐκέτι εἰδῶς ἑαυτὸν, ἀλλ' ὄλος ὑπὸ τῆς ἀγάπης ἠλλοιωμένος τοῦ θεοῦ. Ὁ τοιοῦτος δὲ καὶ πάρεστιν ἐν τῷ βίῳ 15 καὶ οὐ πάρεστιν· ἔτι γὰρ ἐνδημῶν τῷ ἑαυτοῦ σώματι ἐκδημεῖ διὰ τῆς ἀγάπης τῆς κινήσει τῆς ψυχῆς ἀπαύστως πρὸς τὸν θεόν. Ἀνευδότως γὰρ λοιπὸν διὰ τοῦ πυρὸς τῆς ἀγάπης τὴν καρδίαν καιόμενος ἀνάγκη τινὲ πόθου κεκόλληται τῷ θεῷ, ὡς ἐκστάς ἀπαξ τῆς ἑαυτοῦ φιλίας τῇ ἀγάπῃ τοῦ θεοῦ. Εἴτε 20 γὰρ ἐξέστημεν, φησὶν, θεῷ, εἴτε σωφρονοῦμεν, ὑμῖν.

1 ἐναποκρύπτων] ἐναποκρύβων A || 2 διὰ παντός om, ac || 3 διανοία] διανοία παντός c ὑπονοία B || ἀλλότριος] ἄλλος N ἄλλως b || 5 τιμὴν ἀποφεύγειν καὶ] ἐκφυγεῖν τιμὴν τε καὶ a || 6 ἀγάπης] δόξης A || οὕτως BMT : ὄντως NSa οὕτως ἀπλῶς A || ἀγαπήσαντος Mab : ἀγαπῶντος BNST ἀγαπῶντας A || 9 τις] ἂν τις a || τῆς om: AΓa || ψυχῆς] καρδίας a om: A || 10 τοῦ θεοῦ] αὐτοῦ a || 12 ὑπάρχει] ὑπάρχω a, ὁρεγόμενος οὐ παύσεται ST Philoc. || ἂν] καὶ S om; b || αἰσθήσεως] ἰσχύος ἐκδραπαναθείσης ST Philoc. || 13 εἰδῶς] οἶδεν a || ἀλλ' om. a || ὄλος] ὡς M || 14 δὲ] εἰ Aa || 14-15 ἐν τῷ βίῳ καὶ οὐ πάρεστιν MS : ἐν τῷ βίῳ καὶ οὐκ ἔστιν ἐν τῷ (τῷ om. N) βίῳ BN ἐν τῷ βίῳ καὶ οὐκ ἔστιν ἐν αὐτῷ T ἐν τῷ βίῳ A ἐν τῷδε τῷ βίῳ a || 15 ἔτι γὰρ] ἔτι Aa || ἑαυτοῦ om. Aa || 16 τῆς κινήσει τῆς ψυχῆς ἀπαύστως] ἐν ἀπαύστῳ τινὲ τῆς τῆς ψυχῆς κινήσει a || 18 πόθου] πόθῳ A καὶ πόθῳ Sa || 20 φησὶν om. MSc.

1. Description ardente de l'amour « extatique »; au sens dionysien du mot; cf. *Noms divins*, IV 13. Diadoque a encore ἐκστήναι

extrême disposition d'amour pour Dieu il dérobe le souvenir de sa propre dignité dans l'abîme de sa charité pour Dieu, enfouissant la gloire qu'il en retirerait dans un esprit d'humilité, pour ne paraître en tout temps à ses propres yeux et dans son estime qu'un serviteur inutile, comme exclu de sa propre dignité par son désir d'abaissement. C'est ce que nous devons faire, nous aussi, de façon à fuir tout honneur, toute gloire à cause de la richesse débordante de l'amour de celui qui nous a tant aimés.

XIV

Celui qui aime Dieu dans le sens du cœur, celui-là a été connu de lui (cf. 1 *Cor.*, 8, 3); dans la mesure, en effet, où l'on reçoit à l'intime de l'âme l'amour de Dieu, dans cette mesure on devient l'ami de Dieu. C'est pourquoi, désormais, un tel homme vit dans une ardente passion pour l'illumination de la science, jusqu'à ce qu'il sente le sens même de ses os, ne se connaissant plus lui-même, mais transformé tout entier par l'amour de Dieu. Un tel homme est en cette vie sans y être, car s'il continue d'habiter son propre corps, il émigre sans cesse vers Dieu, du mouvement de son âme, par la charité. Sans trêve, désormais, le cœur brûlant du feu de la charité, il reste collé à Dieu par une sorte de désir irrésistible, arraché qu'il a été une fois à l'amour de soi par la charité divine¹. « Car si nous avons été dans les transports, dit l'Apôtre, c'est pour Dieu; et si nous nous modérons, c'est pour vous » (2 *Cor.*, 5, 13).

Déf. 5, mais nulle part ἐκστασις; sa conception paraît cependant plus proche de celle de Denys que de celle d'Évagre, pour lequel cf. HAUSHERR, *R. A. M.*, 1934, p. 149 et n. 1 et *Dict. de Spir.*, II, c. 1862; elle rappelle surtout celle de saint Antoine selon Cassien: « La prière n'est pas parfaite tant que le religieux a conscience de lui-même ou du fait qu'il prie. » « Émigre » traduit ἐκδημεῖ; cf. *Déf.* 2. Dans la phrase suivante, ἀνάγκη désigne la contrainte mystique.

ιε'.

Όταν ἀρξῆται τις αἰσθάνεσθαι πλουσίως τῆς ἀγάπης τοῦ θεοῦ, τότε ἀρχεται ἐν αἰσθήσει πνεύματος καὶ τὸν πλησίον ἀγαπᾶν. Αὕτη γὰρ ἔστιν ἡ ἀγάπη περὶ ἧς πᾶσαι αἱ γραφαὶ 5 διαλέγονται. Ἡ γὰρ κατὰ σάρκα φιλα εὐχερῶς ἄγαν διαλύεται βραχείας τινὸς εὐρεθείσης αἰτίας· αἰσθήσει γὰρ οὐ δέδεται πνεύματος. Διὰ τοῦτο οὖν, κἂν συμβῆ τινα παροξυσμὸν γενέσθαι ἐπὶ τῆς ἐνεργουμένης ὑπὸ τοῦ θεοῦ ψυχῆς, οὐ λύεται παρ' αὐτῇ ὁ δεσμὸς τῆς ἀγάπης· τῇ γὰρ θέρμῃ τῆς ἀγάπης 10 τοῦ θεοῦ ἀναζωπυροῦσα ἑαυτὴν εἰς τὸ ἀγαθὸν ἐπανακαλεῖται θάττον καὶ μετὰ πολλῆς χαρῆς τὴν τοῦ πλησίον ἀγάπην ζητεῖ, κἂν μεγάλως ὑπ' αὐτοῦ ἢ καθύβριστα ἢ ἐζημιώται. Ἐν γὰρ τῇ γλυκύτητι τοῦ θεοῦ τὸ πικρὸν πάντως ἀναλίσκει τῆς ἔριδος.

ις'.

15 Οὐδείς δύναται ἀγαπῆσαι τὸν θεὸν ἐν αἰσθήσει τῆς καρδίας, μὴ πρότερον φοβηθεὶς αὐτὸν ἐν ὅλῃ τῇ καρδίᾳ· διὰ γὰρ τῆς ἐνεργείας τοῦ φόβου ἀγνιζομένη καὶ ἀπαλυνόμενη ὥσπερ ἡ ψυχὴ εἰς ἀγάπην ἐνεργουμένην ἔρχεται. Οὐκ ἂν δέ τις εἰς φόβον ὄλως ἔλθοι τοῦ θεοῦ τῷ εἰρημένῳ τρόπῳ, εἰ μὴ πασῶν 20 τῶν βιωτικῶν ἕξω γένηται φροντίδων· ὅτε γὰρ ἐν ἡσυχίᾳ πολλῇ καὶ ἀμεριμνίᾳ γένηται ὁ νοῦς, τότε αὐτῷ ὀχλεῖ ὁ φόβος τοῦ θεοῦ καθαρίζων αὐτὸν ἐν αἰσθήσει πολλῇ ἀπὸ πάσης τῆς

2 ὅταν BNS : ὅτε AMTa || ἀρξῆται] ἀρξεται Mac || 3 ἀρχεται] ἔρχεται b || 4 αἱ] αἱ ἄγαι MTc || 5-6 ἄγαν διαλύεται] ἀγαπᾶν διαλύεται A^o ἀγαπᾶ διαλύεσθαι (v et etai erasis) A^o || 7 οὖν] γὰρ A om. a || κἂν] καὶ εἰ Aa || 8 τοῦ θεοῦ] θεοῦ T τῆς θείας χάριτος a || 9 αὐτῇ BNS : αὐτῆς AMTa || ἀγάπης] ἀγάπης τοῦ θεοῦ A || θέρμῃ] θέρμῃ τῇ M || 9-10 τῆς ἀγάπης τοῦ θεοῦ om. a || 10 ἀναζωπυροῦσα BSTa : ἀναπυροῦσα AMN || ἑαυτὴν ANa : ἑαυτὴν εὐθέως BMST || 11 ἀγάπην ζητεῖ a : ἀγάπην ABMN προσδέγεται ἀγάπην ST Philoc. || 12 ἢ καθύβριστα ABSTab : ἢ ὑβρισταὶ N καθύβριστα M || 13 ἀναλίσκει MNTa et (ei i. r.) S^o : ἀναλίσκεται AB et (ut vid.) S^o || ἔριδος] ἔριδος καὶ τῆς μάχης B || 15-16 ἀγαπῆσαι τὸν θεὸν ἐν αἰσθήσει τῆς (τῆς om. B) καρδίας (καρδίας αὐτοῦ a) μὴ πρότερον φοβηθεὶς αὐτὸν ἐν ὅλῃ τῇ καρδίᾳ BMNa : μὴ φοβηθεὶς τὸν θεὸν ἐν αἰσθήσει τῆς (τῆς om. ST) καρδίας ἀγαπῆσαι αὐτὸν ἐν ὅλῃ καρδίᾳ AST || 18 ἐνεργουμένην] ἐνεργουμένη A || 20 γένηται] γένοιτο M || 21 γένηται codd. omnes.

XV

Lorsqu'on commence à sentir avec opulence la charité de Dieu, alors on commence, dans le sens spirituel, à chérir aussi le prochain. Car c'est là cette charité dont parlent toutes les Écritures. Car l'amitié selon la chair se dissout trop facilement au moindre prétexte que l'on trouve ; c'est qu'elle n'a pas pour lien le sens spirituel. Ainsi donc, même s'il arrivait qu'une sorte d'irritation s'empare de l'âme sur laquelle Dieu agit, celle-ci ne rompt pas le lien de l'amour ; car s'enflammant à nouveau par la ferveur de l'amour divin, elle est rappelée bien vite à la vertu et cherché avec grande joie l'amour du prochain, eût-elle subi de sa part grands torts ou insultes. En effet, dans la douceur de Dieu, elle consume entièrement l'amertume de la querelle.

XVI

Nul ne peut aimer Dieu dans le sens du cœur s'il n'a d'abord commencé par le craindre de tout son cœur ; en effet, purifiée par l'action de la crainte et comme assouplie, l'âme en vient à pratiquer l'amour¹. Mais elle ne saurait arriver complètement à la crainte de Dieu de la façon susdite, si elle ne sort de tous les soucis temporels ; car lorsque l'esprit s'est mis dans une grande paix et un grand détachement², alors la crainte de Dieu le tourmente, en le purifiant, dans un sentiment profond,

1. La crainte de Dieu, ici représentée comme une préparation à l'amour qui doit peu à peu la bannir, est la crainte servile, mais déjà filiale aussi, qui tiendra une si grande place dans les *Exercices Spirituels* et le *Traité de l'Amour de Dieu* ; cf. ch. 17 et 35. Pour Origène et Évangre, la crainte est également une préparation ; pour Maxime, il y a une crainte de l'amour éternelle (v. BALTHASAR, *Gnostique Centurien*, p. 58).

2. « Détachement », ἀμεριμνία ; cf. ch. 9 fin, 14 fin, 25, 30 : terme technique provenant de Mt. 6, 25 sv.

γεώδους παχύτητος, ἵν' οὕτως αὐτὸν εἰς πολλὴν ἀγάπην ἀγά-
 γοι τῆς ἀγαθότητος τοῦ θεοῦ. Ὡστε ὁ μὲν φόβος τῶν ἐπι-
 καθαριζομένων ἐστὶ μετὰ μεσότητος ἀγάπης· ἡ δὲ ἀγάπη ἢ
 τελεία τῶν ἡδηκαθαρισθέντων ἐστίν, ἐν οἷς οὐκέτι ἐστὶ φόβος.
 5 Ἡ γὰρ τελεία, φησὶν, ἀγάπη, ἕξω βάλλει τὸν φόβον.
 Ἀμφότερα δὲ δικαίων ἐστὶ μόνον, οὔτινες ἐνεργεῖα τοῦ ἁγίου
 πνεύματος τὰς ἀρετὰς κατεργάζονται. Καὶ διὰ τοῦτο ποῦ μὲν
 λέγει ἡ θεία γραφή· Φοβήθητε τὸν κύριον πάντες οἱ
 ἅγιοι αὐτοῦ· ποῦ δὲ· Ἀγαπήσατέ τὸν κύριον πάντες
 10 οἱ δοῦλοι αὐτοῦ, ἵνα μάθωμεν σαφῶς ὅτι τῶν μὲν ἐπι καθα-
 ριζομένων δικαίων ὁ φόβος ἐστὶ μετὰ μεσότητος, ὡς εἴρηται,
 ἀγάπης· τῶν δὲ καθαρισθέντων ἡ τελεία ἀγάπη, ἐν οἷς οὐκέτι
 ἐστὶν ἔννοια φόβου τινός, ἀλλ' ἕκκαυσις ἀπαυστος καὶ κόλλη-
 σις τῆς ψυχῆς πρὸς τὸν θεὸν διὰ τῆς ἐνεργείας τοῦ ἁγίου
 15 πνεύματος κατὰ τὸν λέγοντα· Ἐκολλήθη ἡ ψυχὴ μου
 ὀπίσω σου, ἐμοῦ δὲ ἀντελάβετο ἡ δεξιὰ σου.

ιζ'

Ὡσπερ τὰ συμβαίνοντα τῷ σώματι τραύματά, ὅταν μὲν
 κεχερωσκότα ὡσπερ ἡ καὶ ἀνεπιμέλητα, τοῦ προσαγομένου
 20 αὐτοῖς φαρμάκου ὑπὸ τῶν ἰατρῶν οὐκ αἰσθάνεται, καθαρισ-
 θέντα δὲ τῆς ἐνεργείας αἰσθάνεται τοῦ φαρμάκου εἰς ἴασιν
 ταχείαν ἐντεῦθεν ἐρχόμενα· οὕτως καὶ ἡ ψυχὴ, ἕως μὲν
 ἀνεπιμέλητός ἐστὶ καὶ ὑπὸ τῆς λέπρας τῆς φιληδονίας ὄλη
 κεκαλυμμένη, αἰσθάνεται τοῦ φόβου ὅδ' δύναιται τοῦ θεοῦ, κἀν
 25 ἀπαύστως αὐτῇ τις τὸ φοβερὸν καὶ δυνατὸν καταγγέλλῃ κριτή-
 ριον τοῦ θεοῦ. Ἐπειδὴν δὲ ἄρξεται καθαίρεσθαι διὰ τῆς πολλῆς

1 αὐτὸν om. Aa || 1-2 ἀγάγοι | ἀγάγη a || 3 καθαριζομένων | καθαριζο-
 μένων δικαίων ST || 4 καθαρισθέντων ἐστίν | καθαρθέντων a || 6 μόνον
 μόνον Bab || 6 ἁγίου | παναγίου T om. Nb || 7 et 9 ποῦ BN : πῆ AMS
 Ta || 10 μάθωμεν | μάθομεν Nb || μὲν om. a || 11 φόβος | φόβος τοῦ θεοῦ T ||
 12 καθαρισθέντων | ἡδηκαθαρισθέντων a || οὐκέτι | οὐκ Aa || 13 ἕκκαυσις |
 ἕκχουσις S ἕκθουσις T || 14 τῆς om. a || ἁγίου | παναγίου a || 15 λέγοντα |
 λέγοντα ἁγίου a || 16 ἀντελάβετο | ἀντιλάβοιτο c || 18 ὡσπερ om. Sa ||
 19 ἡ | εἰ Mac || προσαγομένου | προαγομένου c || 20 αὐτοῖς om. Aa || αἰσ-
 θάνεται | ἐπαισθάνεται a || 20-21 καθαρισθέντα MNT : καθαρθέντα ABSa ||

de toute l'épaisseur terrestre, pour le conduire ainsi à un
 grand amour de la bonté de Dieu. De la sorte, la crainte
 est le fait de ceux qui se purifient encore et s'accompagne
 d'une charité moyenne ; l'amour parfait appartient à ceux
 qui sont déjà purifiés, en qui il n'y a plus de crainte.
 Car « la charité parfaite, dit < l'Écriture >, bannit la
 crainte » (1. Jo., 4, 18). L'une et l'autre n'appartiennent
 qu'aux justes, qui, sous l'action du Saint-Esprit, pra-
 tiquent les vertus. Voilà pourquoi tantôt l'Écriture dit :
 « Craignez le Seigneur, vous tous qui lui êtes consacrés »
 (Ps. 33, 10) ; et tantôt : « Aimez le Seigneur, vous tous
 qui êtes ses saints » (Ps. 30, 24), afin que nous apprenions
 bien qu'aux justes qui se purifient encore la crainte appar-
 tient, comme il a été dit, avec un amour médiocre ; tan-
 dis qu'à ceux qui sont purifiés, c'est l'amour parfait : en
 eux il n'y a plus la pensée d'une crainte quelconque, mais
 un embrasement incessant et un attachement continuél
 de l'âme à Dieu par l'action du Saint-Esprit, selon qu'il
 est écrit : « Mon âme s'est attachée à vous et votre main
 m'a saisi » (Ps. 62, 9).

XVII

De même que les blessures qui atteignent le corps,
 lorsqu'elles sont comme incultes et sans soins, ne sentent
 pas le remède que leur appliquent les médecins, mais
 une fois nettoyées sentent l'action du remède aux progrès
 rapides qu'il leur fait faire vers la guérison ; de même
 aussi, tant que l'âme est sans soins et toute voilée par la
 lèpre des passions, elle ne peut sentir la crainte de Dieu,
 même si on la menace sans trêve du terrible et puissant
 tribunal de Dieu. Mais lorsqu'elle a commencé à se puri-

21 αἰσθάνεται | αἰσθεται Nb || 22 ταχείαν | τελείαν Philoc. || 23 ἐστι BM
 NS¹ : τυγχάνει A τυγχάνη Ta et (s. v.) S² || ὄλη om. A || 24 κεκαλυμμένη |
 κεκαλυπται A || 25 τὸ om. M || καταγγέλλῃ NTC : καταγγέλλει ABMSb
 καταγγέλλοι a || 25-26 κριτήριον MSTa : δικαστήριον A om. BN || 26 ἐπει-
 δὴν | ἐπὶ a || 26 πολλῆς om. a.

προσοχής, τότε ὡς φαρμάκου τινὸς ὄντος ζωῆς τοῦ θείου φόβου αἰσθάνεται καλοντος αὐτὴν ὡσπερ τῆ ἐνεργείᾳ τῶν ἐλέγχων ἐν πυρὶ ἀπαθείας. Ὅθεν κατὰ μέρος λοιπὸν καθαριζομένη εἰς τὸ τέλειον τοῦ καθαρισμοῦ φθάνει, τοσοῦτον τῆ ἀγά-
5 πη προστιθεῖσα ὅσον ἐλαττοῦται τῷ φόβῳ, ἵνα οὕτως εἰς τὴν τελείαν καταφθάσῃ ἀγάπην, ἐν ᾗ φόβος, ὡς εἴρηται, οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ πᾶσα ἀπάθεια διὰ δόξης ἐνεργουμένη θεοῦ. Ἔστω οὖν ἡμῖν εἰς καύχημα καυχημάτων ἀπαύστον πρῶτον μὲν ὁ φόβος τοῦ θεοῦ, λοιπὸν δὲ ἡ ἀγάπη τὸ πλήρωμα τοῦ νόμου τῆς ἐν
10 Χριστῷ τελειότητος.

ιη'.

Ψυχὴ μὴ τῶν κοσμικῶν ἀπαλλαγεῖσα φροντίδων οὔτε τὸν θεὸν ἀγαπήσει γνησίως οὔτε τὸν διάβολον βδελύξεται ἀξιῶς· κάλυμμα γὰρ ἄπαξ ἔχει φορτικὸν τὴν μέριμναν τοῦ βίου.
15 Ὅθεν τὸ ἑαυτοῦ ἐπιγινῶναι ὁ νοῦς ἐπὶ τῶν τοιούτων οὐ δύναται δικαστήριον, ἵνα παρ' ἑαυτῷ δοκιμάζοι ἀπλανῶς τὰς ψήφους τῆς κρίσεως. Διὰ πάντα οὖν ἡ ἀναχώρησις χρήσιμος.

ιβ'.

Ψυχῆς καθαρῶς ἴδιον λόγος μὲν ἄφθονος, ζῆλος δὲ ἄκακος, ἔρωσ δὲ ἀπαυστος τοῦ κυρίου τῆς δόξης. Τότε δὴ καὶ τὰς

1 προσοχῆς] προσευχῆς A || ὡς] ὡσπερ a || ὄντος Sac : ὄντως ABMNT || 4 τοσοῦτον] τοῦτον e || 5 προστιθεῖσα BTac et (i ex e) Sp^c : προστεθεῖσα AMNS^{ac} || τῷ φόβῳ BMN : τοῦ φόβου ASTa || 6 καταφθάσῃ NTac : καταφθάσει AMS φθάσῃ B || 7 ἔστω -9 δὲ om. a || 7 οὖν] δὲ A || 8 ἡμῖν] ἡμῶν b || ἀπαύστον Bb : ἀπαυστον AMNST || 9 ἡ ἀγάπη] ἐν ᾗ ἀγάπη a || 12-13 οὔτε... οὔτε] οὐδὲ ...οὐδὲ Mc || 14 ἄπαξ om. Mc || τοῦ] τοῦδε τοῦ a || 16 δικαστήριον] δικαστηρίων B || δοκιμάζοι] δοκιμάζει N || ἀπλανῶς] ἀπλανῆς A || 17 πάντα] τοῦτο F παντός M || 20 ἔρωσ δὲ BTA : ἔρωσ δὲ AN ἔρωσ b καὶ ἔρωσ MS || τοῦ κυρίου τῆς δόξης] τῆς δόξης τοῦ κυρίου a || τότε δὴ A : τότε δὲ BNST τότε γὰρ M τότε δὴ τότε a.

1. Sur la variante « prière », cf. *Intr.*, § 53 et p. 96, n. 1.

2. Je traduis toujours ainsi ἀπάθεια, sans me dissimuler l'insuffisance de cette traduction ; cf. *Intr.*, § 9. Καύχημα καυχημάτων, comme

fier par l'intensité de son attention¹, alors, comme un vrai remède de vie, elle sent la crainte divine qui la brûle, comme par l'action de ses reproches, dans un feu d'impassibilité². Aussi, désormais, elle se purifie peu à peu et marche vers la purification parfaite, croissant en charité dans la mesure même où elle décroît en crainte, pour arriver ainsi à la charité parfaite, où, comme il a été dit, il n'y a pas de crainte mais l'entière impassibilité que produit < le désir de > la gloire de Dieu. Ayons donc, pour obtenir la joie des joies sans fin, d'abord la crainte de Dieu, puis la charité qui accomplit la loi de la perfection dans le Christ (cf. *Rom.*, 13, 10).

XVIII

Une âme qui n'est pas détachée des soucis de ce monde n'aura pas pour Dieu une authentique charité et n'exécutera pas le démon comme il le mérite ; car elle a pour voile importun, une fois pour toutes, la sollicitude de la vie. Par suite, chez de pareilles gens, l'esprit ne peut reconnaître son propre tribunal pour examiner sans erreur à sa barre les votes du jugement³. De toutes manières, donc, la retraite est utile.

XIX

Le propre d'une âme pure, c'est une parole sans jalousie, un zèle sans malice, un amour sans trêve du Seigneur de la gloire (cf. 1 *Cor.*, 2, 8). Alors aussi l'esprit règle

ματαιότης ματαιότητων ou le « jour des jours » de Lamartine (*Les Cèdres du Liban*), est un hébraïsme. Καύχημα vient de καυχᾶσθαι, « mot cher à saint Paul, qui, avec Dieu pour complément, définit une attitude de confiance, de joie, de soumission adoratrice ». Le mot convient mieux au moine de Diadoque qu'au Juif « que Paul met ici sur la sellette » (J. HUBY, à *Rom.* 2, 17, p. 128, n. 2). Cf. ch. 30 (101, 5) et ch. 13, « gloire » (91, 1).

3. Cette phrase est éclairée par le chapitre suivant.

οικείας ὁ νοὸς ἀκριβῶς διαρρυθμίζει πλάστιγγας ὡς ἐν καθαρῶτάτῳ κριτηρίῳ τῆ ἑαυτοῦ διανοίᾳ ἐμπαρών.

κ'

Πίστις ἄεργος καὶ ἔργον ἀπιστον τὸν αὐτὸν τρόπον ἀπο-
5 δοκιμασθήσονται· δεῖ γὰρ τὸν πιστὸν πίστιν ἐπιδεικνυμένην
τὰ πράγματα τῷ κυρίῳ προσφέρειν. Οὐδὲ γὰρ τῷ πατρὶ ἡμῶν
Ἀβραάμ εἰς δικαιοσύνην λελόγιστο ἡ πίστις, εἰ μὴ καρπὸν
αὐτῆς τὸν παῖδα προσήνεκεν.

κα'

10 Ὁ ἀγαπῶν τὸν θεὸν καὶ πιστεύει γνησίως καὶ τὰ ἔργα τῆς
πίστεως ἐπιτελεῖ ὁσίως· ὁ δὲ πιστεύων μόνον καὶ μὴ ὢν ἐν
τῇ ἀγάπῃ οὐδὲ αὐτὴν τὴν πίστιν ἣν δοκεῖ ἔχειν ἔχει· ἐλαφρό-
τητι γὰρ τινι πιστεύει νοὸς ὡς ὑπὸ τοῦ βάρους τῆς δόξης
τῆς ἀγάπης μὴ ἐνεργούμενος. Πίστις οὖν δι' ἀγάπης ἐνεργου-
15 μένη τὸ μέγα τῶν ἀρετῶν.

κβ'

Ὁ τῆς πίστεως βυθὸς ἐρευνόμενος μὲν κυμαίνεται· ἀπλῆ
δὲ διαθέσει θεωρούμενος γαληνῶς. Λήθης γὰρ κακῶν ὕδωρ ὄν
τὸ βάθος τῆς πίστεως οὐ φέρει παρὰ περιέργων ἐννοιῶν θεω-
20 ρεῖσθαι. Ἀπλότητι οὖν διανοίας τοῖς αὐτῆς ἐμπλέωμεν ὕδα-
σιν, ἵνα εἰς τὸν λιμένα τοῦ θελήματος οὕτω φθάσωμεν τοῦ
θεοῦ.

κγ'

Οὐδεὶς δύναται ἢ ἀγαπᾶν ἢ πιστεύειν γνησίως, εἰ μὴ ἑαυ-
25 τὸν ἑαυτοῦ μὴ ἔχει καθήγορον. Ὅταν γὰρ ἡ συνείδησις ἡμῶν

1 οἰκείας] ἰδίας H || ἀκριβῶς AMTa : ἀπλανῶς BN om. S || 2 κριτηρίῳ] κριτηρίῳ A || τῆ ἑαυτοῦ διανοίᾳ] τῆ διανοία αὐτοῦ A τῆς ἑαυτοῦ διανοίας T || 5 ἐπιδεικνυμένην] ἐπιδεικνύμενον MT || 6 οὐδὲ B : οὔτε ceteri || 7 λελόγιστο codd. omnes || καρπὸν MNa : τὸν καρπὸν ABST || 8 προσήνεκεν AN : προσήγαγεν BMSTa || 12 οὐδὲ BN : οὔτε AMSTa || δοκεῖ ἔχειν] ἔχειν ἰδοῦσι a || ἔχει] οὐκ ἔχει c || 14 τῆς ἀγάπης] τῆς ἀγάπης κυρίου S om. Nb || ἐνεργούμενος] ἐνεργουμένης B || 15 τὸ μέγα] τὸ μέγα κεφάλαιον T Philoc. || 18 κακῶν ABMSTb et (ων s. v.) N^{pc} : κακῶν N^{ac} om. a || ὄν] ὄν a ὄν c || 19 παρὰ om. c || 20 αὐτῆς ABNSTac : αὐτοῖς Mb Philoc. || ἐμπλέωμεν

exactement ses balances personnelles, comparaisant devant sa propre raison comme devant un tribunal très intègre.

XX

Une foi sans œuvres et des œuvres sans foi seront réprouvées de la même manière ; car il faut que le croyant offre au Seigneur une foi qui montre ses actions (cf. *Tit.*, 2, 10). Car la foi même de notre père Abraham ne lui aurait pas été imputée à justice, s'il n'avait, fruit de cette foi, offert son fils.

XXI

Celui qui aime Dieu croit authentiquement et accomplit saintement les œuvres de la foi. Mais celui qui croit seulement et n'est pas dans la charité n'a pas même la foi qu'il semble avoir ; il croit par une certaine légèreté d'esprit, comme qui n'agit pas sous le poids de gloire (cf. 2 *Cor.*, 4, 17) de la charité. Ainsi donc, la foi mue par la charité (*Gal.*, 5, 6) est le comble de la vertu.

XXII

L'abîme de la foi bouillonne, si on le scrute ; contemplé avec des dispositions simples, il revient au calme. C'est qu'étant une eau d'oubli des maux (un Léthé), la profondeur de la foi ne supporte pas d'être contemplée par d'indiscrètes raisonnements. Naviguons donc sur ses eaux avec simplicité de pensée, afin d'arriver ainsi jusqu'au port de la volonté divine (cf. *Ps.* 106, 30).

XXIII

Nul ne peut aimer ou croire authentiquement, à moins de n'avoir pas en soi-même son accusateur. En effet,

BMNT : ἐμπλέωμεν A ἐπιπλέωμεν S ἐμπλέωμεν a || 21 φθάσωμεν ABNT : καταφθάσωμεν MSa || 24 οὐδεὶς] οὐ Mc || pr. ἢ om. ST || 25 μὴ ἔχει BMSTb : μὴ ἔχει Na^{ac} μὴ ἔχη a^{pc} ἔχει A μὴ ἔχει τις c || ὅταν] ὅτε S.

ἑαυτὴν τοῖς ἐλέγχοις ταραττή, οὐκέτι τῆς δσμῆς ὁ νοῦς τῶν ὑπερκοσμίων ἀγαθῶν παραχωρεῖται αἰσθάνεσθαι, ἀλλ' εὐθύς εἰς ἀμφιβολίαν μερίζεται, θερμῆ μὲν κινήσει διὰ τὴν προλαβοῦσαν πείραν τῆς πίστεως δρεγόμενος, μηκέτι δὲ αὐτῆς ἐπι-
5 λαβέσθαι ἐν αἰσθήσει τῆς καρδίας διὰ τῆς ἀγάπης δυνάμενος διὰ τοὺς νυγμούς, ὡς ἔφην, τῆς ἐλεγχούσης συνειδήσεως. Πλὴν καθαρῖσαντες ἑαυτοὺς θερμότερα προσοχῆ μετὰ πλειονοῦς πείρας ἐν θεῷ τοῖ ποθουμένου τευξόμεθα.

κδ'.

10 Ὡσπερ πρὸς τὰ φαινόμενα ἡμᾶς καλὰ βιαίως πως αἱ τοῦ σώματος προτρέπονται αἰσθήσεις, οὕτω πρὸς τὰ ἀόρατα ἡμᾶς ἀγαθὰ ἢ τοῦ νοῦ εἴωθε χειραγωγεῖν αἰσθήσεις, ὅταν τῆς θείας γεύσηται χρηστότητος. Ἐκαστον γὰρ τῆς οἰκειας συγγενειας πάντως δρέγεται· ἢ μὲν ψυχὴ ὡς ἀσώματος τῶν οὐρανίων
15 καλῶν, τὸ δὲ σῶμα ὡς χοῦς τῆς ἐπιγείου τροφῆς. Τῆς ἀύλου οὖν εἰς πείραν ἐλευσόμεθα ἀπλανῶς αἰσθήσεως, εἴπερ τὴν ὕλην τοῖς πόνοις λεπτόνομεν.

κε'.

Μίαν μὲν εἶναι αἰσθησιν φυσικὴν τῆς ψυχῆς αὐτῆ ἢ τῆς
20 ἀγίας ἡμᾶς γνώσεως ἐκδιδάσκει ἐνέργεια, εἰς δύο λοιπὸν διὰ

1 ταραττή a : ταραττοι ABMN ταραττει STb || 3 ἀμφιβολίαν MNST : ἀμφιβολίας ABa || 4 τῆς πίστεως om. Aa || 6 νυγμούς, ὡς ἔφην ABNa : πικνούς, ὡς ἔφην, νυγμούς MST || ἐλεγχούσης BNSTa et (σης s. v.) Apc : ἐλέγχου A^{ac} M || 7 προσοχῆ Apc BNT : τῆ προσοχῆ S προσευχῆ A^{ac}a τῆ προσευχῆ M || 8 ἐν θεῷ εὐθέως A σὺν θεῷ F || τευξόμεθα ABSTa : τευξόμεθα Nc τευξόμενος M || 10 ἡμᾶς MNSTa : ἡμῖν AB || 11 οὕτω AN : οὕτως BMST οὕτω καὶ a || 12 ὅταν BM : ὅτε ANSTa || 14 πάντως om. b || 15 τροφῆς ABNS : τροφῆς MTa || 16 ἐλευσόμεθα ABSTab : ἐλευσόμεθα MN || 17 λεπτόνομεν ABMNSTa : λεπτόνομεν bc || 19 εἶναι αἰσθησιν φυσικὴν τῆς ψυχῆς (τῆς ψυχῆς om. T) BNT : αἰσθησιν λογικὴν εἶναι τῆς ψυχῆς φυσικὴν (φυσικὴν om. c) Mc εἶναι αἰσθησιν (αἰσθησιν εἶναι S) λογικὴν τῆς ψυχῆς φυσικὴν AS αἰσθησιν φυσικὴν εἶναι καὶ λογικὴν τῆς ψυχῆς a || 20 ἡμᾶς BNSTac : ἡμῖν A om. M || γνώσεως] ἐνώσεως S || δύο] δύο δὲ Ta.

quand notre conscience se trouble par ses reproches, l'intellect n'est pas libre de respirer le parfum des biens supraterrrestres ; il se divise aussitôt en des doutes, car s'il tend vers la foi d'un mouvement fervent à cause de son expérience antérieure, il ne peut plus l'atteindre dans le sens du cœur par l'amour, à cause des piqûres, je le répète, des reproches de la conscience. Mais quand nous nous serons purifiés par une attention¹ plus fervente, nous obtiendrons ce que nous souhaitons avec une plus grande expérience en Dieu.

DUALISME DE L'ÂME

XXIV

De même que les sens corporels nous attirent avec une sorte de violence vers ce qui nous paraît beau, de même le sens intellectuel a coutume de nous guider vers les biens invisibles, lorsqu'il a goûté la bonté divine (cf. Ps. 33, 9). Car chaque chose aspire de toute manière à ce qui lui est directement apparenté : l'âme, qui est incorporelle, aux biens célestes ; le corps, qui est limon, à la nourriture terrestre. Nous arriverons donc sans erreur à une expérience du sens immatériel, si, par nos travaux, nous exténuons la matière.

XXV

L'acte même de notre sainte science nous enseigne qu'il y a un seul sens naturel de l'âme divisé ensuite en

1. « Une prière » d'après M ; même variante aux ch. 17 et 27. Cette « attention » (προσοχῆ) est la τήρησις τοῦ νοῦ du ch. 97 (159, 23), où elle avoisine προσευχῆ ; cf. ÉVAGRE, Or., 149. Torrès traduit « oratione et attentione », pour « prendre les deux, comme les enfants dans leurs souhaits » (PLATON, *Sophiste*, 249 d). Sur la τήρησις, voir *Intr.*, § 53.

τὴν παρακοὴν τοῦ Ἀδάμ διαιρουμένην ἐνεργείας· μίαν δὲ ἀπλὴν τὴν ἐκ τοῦ ἁγίου πνεύματος αὐτῆ ἐγγινομένην, ἥντινα οὐδεὶς δύναται εἰδέναι εἰ μὴ μόνοι οἱ τῶν τοῦ βίου καλῶν διὰ τὴν ἐλπίδα τῶν μελλόντων ἀγαθῶν ἀπαλλαττόμενοι ἡδέως καὶ πᾶσαν τὴν τῶν σώματικῶν αἰσθήσεων διὰ τῆς ἐγκρατείας καταμαραίνοντες ὄρεξιν. Ἐπὶ γὰρ τούτων μόνον εὐρώστως ὁ νοῦς διὰ τὴν ἀμεριμνίαν κινούμενος τῆς θείας ἀρρήτως αἰσθάνεσθαι χρηστότητος δύναται, ὅθεν καὶ τῷ σώματι τότε κατὰ τὸ μέτρον τῆς ἑαυτοῦ προκοπῆς τῆς οἰκείας μεταδίδοσι χαρᾶς 10 ἀπειρῶ τιμὴ λόγῳ τῆ ἀγάπῃ τῆς ἐξομολογήσεως ἀγαλλιώμενος. Ἐπ' αὐτῷ γάρ, φησὶν, ἤλπισεν ἡ καρδία μου καὶ ἐβοηθήθην καὶ ἀνέβαλεν ἡ σὰρξ μου καὶ ἐκ βελήματός μου ἐξομολογήσομαι αὐτῷ. Ἡ γὰρ τότε ὄντως ἐγγινομένη χαρὰ τῆ ψυχῆ καὶ τῷ σώματι ὑπόμνησις ἔστιν ἀπλανῆς τῆς 15 ἀφθάρτου βιότητος.

κς.

Ἀκύμαντον αἰεὶ δεῖ φυλάττειν τοὺς ἀγωνιζομένους τὴν διάνοιαν, ἵνα τοὺς εἰς αὐτὴν διαθέοντας λογισμοὺς ὁ νοῦς διακρίνων τοὺς μὲν καλοὺς καὶ θεοπέμπτους ἐν τοῖς ταμειοῖς 20 τῆς μνήμης ἐναποτίθῃται, τοὺς δὲ σκαιοὺς καὶ δαιμονιώδεις ἔξω πού τῶν ἀποθηκῶν ἀπορρίπτῃ τῆς φύσεως. Καὶ γὰρ ἡ θάλασσα γαληνιάσα μὲν ἄχρις αὐτοῦ αὐτῆς τοῦ βυθίου κινή-

1 τοῦ om. A¹ (add. s. v. A³) || διαιρουμένην] διαιρουμένη A || 2 τὴν om. c || ἐγγινομένην] ἐπιγινομένη Mc || 3 εἰδέναι] γινῶναι B || μόνοι] μόνον a || 4 ἐλπίδα] ἐλπίδα τὴν ἀποκειμένην M || ἀγαθῶν om. a || ἀπαλλαττόμενοι BMT: ἀπηλλαγμένοι ANSa || ἡδέως] δέων M || 5 πᾶσαν] πᾶσαν M || αἰσθήσεων] ὀρέξεων a || 6 ὄρεξιν] αἰσθήσιν a || ἐπὶ] ἐπεὶ B || γὰρ] δὲ A || μόνον AMNS: μόνων BTh καὶ μόνων a || 7-8 αἰσθάνεσθαι] ἐπαίσθάνεσθαι a || 8 τὸ om. A || 9 οἰκείας] δίας a || 10 τῆ ἀγάπῃ τῆς] τῆς A τῆς ἀγαπητικῆς a || 11-12 ἐβοηθήθην] ἐβ. ηθῆθη a || 13 ἐγγινομένη] γινομένη M || 14 γὰρ] παράκλησις a || 15 βιότητος] ζωῆς Nb βιότης a || 17 αἰεὶ om. A || δεῖ] χρῆ c om. M || φυλάττειν ABSab: διαφυλάττειν MNT || 20 ἐναποτίθῃται T: ἐναποτίθεται a ἐναποτίθεται ABMNS || σκαιοὺς] κακοὺς MSc.

1. Sur la division du sens en deux tendances, à la suite du premier péché, cf. *Intr.*, § 50-51. « Notre sainte science » est ici la Révélation: la doctrine repose sur le récit de la *Genèse*.

deux opérations par suite de la désobéissance d'Adam¹; mais qu'un autre est simple, celui qui lui vient du Saint-Esprit, et que nul ne peut connaître si ce n'est seulement ceux qui se détachent volontiers des avantages de cette vie dans l'espoir des biens futurs et qui flétrissent par la continence tout l'appétit des sens corporels. En ceux-là seulement l'esprit se meut en pleine vigueur grâce à son détachement et peut sentir indiciblement la bonté divine, en suite de quoi il communique alors sa propre joie au corps lui-même selon la mesure de son progrès, exultant sans fin en sa confession pleine d'amour (cf. *Ps.* 41, 5)². « En lui, dit (le Psalmiste), mon cœur a espéré, et j'ai été secouru, et ma chair a fleuri, et de toute ma volonté je le confesserai » (*Ps.* 27, 7). Car la joie qui remplit alors vraiment l'âme et le corps est un ressouvenir infaillible de la vie incorruptible.

THÉORIE DU DISCERNEMENT DES ESPRITS

XXVI

Il faut que ceux qui luttent gardent sans cesse leur pensée à l'abri des houles, pour que l'intellect discerne les suggestions qui accourent la traverser et dépose dans les trésors de la mémoire celles qui sont bonnes et viennent de Dieu, tandis qu'il rejettera celles qui sont perverses et diaboliques hors des dépôts de la nature³. Et en effet, lorsque la mer est calme, le regard des pêcheurs pénètre

2. Le corps a sa part de la joie de l'esprit. Diadoque est trop équilibré pour mépriser le corps (cf. ch. 81, fin) ou pour rêver, comme Origène ou Évangé, d'une ressemblance avec les anges qui tendrait à le supprimer; cf. Dörr, p. 82.

3. Ici commence la théorie du discernement des esprits; cf. *Intr.*, § 42-48. « Suggestions » rend λογισμοὺς: les huit λογισμοί de la spiritualité grecque sont les huit péchés capitaux, contre lesquels Évangé écrivait son Ἀντιρρητικός; cf. *Intr.*, § 55.

ματος ὑπὸ τῶν τοὺς ἰχθύας ἀγρευόντων καθορᾶται ὡς μὴδὲν αὐτοὺς σχεδὸν λαμβάνειν τότε τῶν τὰς ἐκεῖσε διαπορευομένων ζῴων τριβούς· ὅτε δὲ ὑπὸ τῶν πνευμάτων ταράττεται, κρύπτεται τῇ τῆς παραχῆς στυγνότητι ἅπερ ἐν τῷ γέλωτι τῆς γαλήνης ὁρᾶσθαι φιλοτιμεῖται. Ὅθεν ἀργῆν οὖσαν τότε τὴν τέχνην ὁρᾶμεν τοῖς τοὺς ἀλιευτικούς μηχανωμένους δόλους· ὅπερ καὶ τὸν νοθὺν πάντως συμβαίνει πάσχειν τὸν θεωρητικόν, ὅταν μάλιστα ἐξ ὀργῆς ἀδίκου ὁ βυθὸς τῆς ψυχῆς ταράττεται.

κζ'.

10 Ὅλιγων ἐστὶ λίαν πάντα τὰ οἰκεία ἀκριβῶς ἐπιγινώσκειν πταίσματα καὶ ὧν οὐδεπώποτε ὁ νοθὸς τῆς μνήμης ἐξαπατάζεται τοῦ θεοῦ. Ὅν γὰρ τρόπον οἱ ὀφθαλμοὶ ἡμῶν οἱ σωματικοί, ὅταν μὲν ὑγιαίνωσι, πάντα ὁρᾶν ἄχρι καὶ τῶν διπταμένων κωνόπων ἢ ἐμπιδῶν τὸν ἀέρα δύνανται· ὅτε δὲ ὑπὸ θολώσεως
15 ἢ ὑπὸ χυμάτων τινῶν σκεπάζονται, εἰ μὲν τι μέγα εἶη τῶν ἀπαντῶντων αὐτοῖς, τοῦτο ἀμυδρῶς ὁρᾶσι, τῶν δὲ μικρῶν οὐκ αἰσθάνονται τῇ αἰσθήσει τῆς βλέψεως· οὕτω καὶ ἡ ψυχὴ, ἐὰν μὲν τὴν ἐκ τῆς φιλοκοσμίας αὐτῆ συμβάλουσαν πῆρσιν τῇ προσοχῇ λεπτήνῃ, καὶ τὰ ἄγαν βραχέα αὐτῆς πταίσματα
20 ὡς μεγάλα ἄγαν ἠγουμένη δάκρυον ἐπὶ δακρύῳ ἐν πολλῇ εὐχαριστίᾳ ἀδιαλείπτως φέρει. Δίκαιοι γάρ, φησὶν, ἐξομολογῆσονται τῷ δυνάματι σου. Ἐὰν δὲ τῇ τοῦ κόσμου ἐμμένῃ διαθέσει, εἰ μὲν τι φονικὸν ἢ πολλῆς ἄξιον τιμωρίας διαπρά-

1 ὡς] ὥστε a || 2 σχεδὸν om. Sa || 2-3 τῶν τὰς ἐκεῖσε διαπορευομένων ζῴων τριβούς] τῶν ἐκεῖσε διαπορευομένων ζῴων τὰς τριβούς a τῆς τῶν ἐκεῖσε διαπορευομένων ζῴων τριβού Mc || 3 ὅτε] ὅταν a || τῶν om. a || ταράττεται] ταράττεται a || 4 τῇ om. a || 5 τότε BMNSa : om. ATc || 6 τοῖς] τῶν B || τοὺς ἀλιευτικούς] τοῦ ἀλιευτικοῦ Mc τὸ ἀλιευτικόν B || μηχανωμένοις] μηχανομένους b μηχανωμένων B || δόλους] δέλος B || 7 τὸν] τὸν ἡμέτερον ὡς a || 8 ταράττεται] BTA : ταρασσεται A ταράττεται M NS || 10 πάντα Na : τὸ πάντα BMST ἅπαντα A || ἀκριβῶς om. ANa || 11 οὐδεπώποτε AMN : οὐδέποτε BSTa || 13 μὲν om. a || διπταμένων] ἵπταμένων B || 14 ὅτε ABN : ὅταν MSTa || ὑπὸ om. a || 15 χυμάτων] ἐπιχυμάτων A || σκεπάζονται] σκέπωνται a || μὲν τι] μὲντοι Tc || εἶη] ἢ S || 16 αὐτοῖς] om. Aa || 17 αἰσθάνονται] ἐπαισθάνονται a || 18 αὐτῇ om. A Nb || συμβάλουσαν] ἐπισυμβάλουσαν a || 19 τῇ προσοχῇ] τῇ προσοχῇ B

jusqu'aux mouvements de ses profondeurs, en sorte qu'il ne leur échappe à peu près aucun des êtres qui en parcourent les sentiers ; mais quand elle est agitée par les vents, elle cache dans sa sombre agitation ce qu'elle se flatte de montrer dans le sourire de son embellie¹. Aussi voyons-nous alors impuissante l'industrie de ceux qui pratiquent les ruses de la pêche ; et c'est ce qui arrive de toute manière à l'esprit contemplatif, surtout quand le fond de l'âme est troublé par une colère injuste².

XXVII

C'est le fait de bien peu de connaître exactement toutes leurs chutes ; cela n'appartient qu'à ceux dont l'intellect ne se laisse jamais soustraire au souvenir de Dieu : car de la même façon que les yeux de notre corps, lorsqu'ils sont en bon état, peuvent tout voir, jusqu'aux moucheron et aux cousins qui voltigent dans l'air ; mais quand ils sont voilés par un trouble ou par des humeurs, s'il se présente à eux quelque grand objet, ils le voient confusément, tandis que leur sens visuel ne perçoit pas les petits ; de même aussi pour l'âme : si elle affaiblit par l'attention³ l'aveuglement qui lui vient de l'amour du monde, elle regarde comme très grandes ses chutes les plus légères et ne cesse d'offrir < à Dieu > larmes sur larmes au milieu de ses actions de grâces. « Les justes, est-il écrit, confesseront ton nom » (Ps. 139, 14). Mais si elle reste dans les dispositions du monde, aurait-elle commis un meurtre ou une faute digne du dernier sup-

τῆς προσοχῆς b || ἄγαν ABS : πάνω M λίαν T om. Na || 20 δακρύῳ] δακρύων B || 22 τῇ] ἐν τῇ S || ἐμμένῃ MS : ἐμμένει N ἐμμένει A ἐμμένῃ BTA || 23 μὲν τι] μὲντοι b || ἢ] καὶ S.

1. Voir *Intr.*, § 71.2. Cf. *ÉVAGRE, Centuries*, V 27 et VI 63 ; *Gnosticos*, 108 ; *De oratione*, 64 et 132.

3. Cf. p. 94, n. 1 ; 96, n. 1.

Oeuvres spirituelles.

ἔοιτο, τούτου ἡρέμα αἰσθάνεται, τῶν δὲ ἄλλων πταισμάτων οὐδὲ ἐπισημῆνασθαι δύναται, ἀλλὰ καὶ ὡς κατορθώματα αὐτὰ πολλακίς ἡγείται τινα· διὸ καὶ ὑπὲρ αὐτῶν θερμῶς λογοποιουμένη ἢ ἀθλία οὐκ αἰσχύνεται.

5

κη'.

Νοῦν καθαρῆσαι μόνου τοῦ ἁγίου πνεύματός ἐστιν· ἐὰν γὰρ μὴ εἰσέλθῃ ὁ δυνατός καὶ σκυλεύσῃ τὸν ἄρπαγα, οὐδαμῶς τὸ λάφυρον ἐλευθερωθήσεται. Δεῖ οὖν διὰ πάντων πλεόν δὲ τῆ εἰρήνῃ τῆς ψυχῆς ἀναπαύειν τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἵνα τὸν 10 λύχνον τῆς γνώσεως ἔχωμεν διὰ παντός παρ' ἑαυτοῖς φαίνοντα· ἐξαστράπτοντος γὰρ αὐτοῦ ἀπαύστως ἐν τοῖς ταμιείοις τῆς ψυχῆς οὐ μόνον κατάδηλοι τῷ νοῖ αἱ πικραὶ ἐκείναι καὶ σκοτειναὶ τῶν δαιμόνων πάσαι γίνονται προσβολαί, ἀλλὰ καὶ ἐξασθενοῦσι λίαν ὑπὸ τοῦ ἁγίου ἐκείνου καὶ ἐνδόξου ἐλεγχόμεναι φωτός. Διὰ τοῦτο ὁ ἀπόστολος λέγει· Τὸ πνεῦμα μὴ 15 σβέννυτε, ἀντὶ τοῦ μὴ κακοεργοῦντες ἢ κακολογιζόμενοι λυπεῖτε τὴν τοῦ ἁγίου πνεύματος ἀγαθότητα, ἵνα μὴ τῆς ὑπερμάχου ἐκείνης στερηθῆτε λαμπάδος. Οὐ γὰρ τὸ αἶδιον καὶ ζωοποιὸν σβέννυται, ἀλλ' ἢ ἐκείνου λύπη, τοῦτ' ἐστιν ἢ 20 ἀποστροφή, στυγνὸν καὶ ἀφεγγὴ τὸν νοῦν καταλιμπάνει τῆς γνώσεως.

κβ'.

Μίαν, ὡς ἔφην, αἰσθησὶν εἶναι φυσικὴν τῆς ψυχῆς, αἱ γὰρ πέντε ἔπαξ ταῖς τοῦ σώματος ἡμῶν διαφέρουσι χρεῖαις, τὸ 25 ἅγιον ἡμῶς καὶ φιλόανθρωπον πνεῦμα διδάσκει τοῦ θεοῦ. Συν-

1 τούτου] τούτο MSc || 2 ἐπισημῆνασθαι NSTa : ἐπισημάνασθαι ABM || 3 ἡγείται τινα· διὸ] ἡγουμένη a || 3-4 λογοποιουμένη] λογιουμένη Nb || 7 σκυλεύσῃ ABNTac : σκυλεύσει MSb || 8 πλεόν] πλείον c καὶ πλεόν T || δὲ om. a || 9 ἀναπαύειν] διαναπαύειν a || 10 ἔχωμεν ABSTabc : ἔχομεν MN || 10-11 φαίνοντα· ἐξαστράπτοντος] ἐξαστράπτοντα· φαίνοντος Aa || 11 αὐτοῦ om. A || 12 τῷ] ἐν τῷ ATa || νοῖ] νοῖ S || 12-13 καὶ σκοτειναὶ om. a || 13 πάσαι om. Ta || 15 λέγει] φησὶν Aa || 16 κακολογιζόμενοι AMTa : κακὰ λογιζόμενοι BNS || 18 λαμπάδος] λαμπρότης Mc || οὐ] οὔτε a || 19 σβέννυται] ἀποσβέννυται a || pr. ἢ om. A || alt. ἢ om. Nb || 20 στυγνόν] στυγνόν τινα a || 23 μίαν] μίαν μὲν STa || αἱ γὰρ] τὰς δὲ Mc ||

plice, elle ne le sent que faiblement ; quant aux autres fautes, elle ne peut même les signaler, souvent même elle y voit des mérites et ne rougit pas, la malheureuse, de les défendre avec chaleur.

XXVIII

La purification de l'intellect n'appartient qu'au Saint-Esprit ; si en effet le fort n'entre pour dépouiller le voleur, la proie ne sera aucunement délivrée. Il faut donc par tous les moyens, et spécialement par la paix de l'âme, permettre au Saint-Esprit de se reposer, afin d'avoir la lampe de la science constamment brillante en nous ; car si elle rayonne sans cesse dans les trésors de l'âme, non seulement l'intellect aperçoit clairement toutes ces tentations âcres et ténébreuses des démons, mais encore elles diminuent fort quand cette sainte et glorieuse lumière les surprend. Aussi l'Apôtre dit-il : « N'éteignez pas l'Esprit » (1 *Thess.*, 5, 19), c'est-à-dire : N'allez pas, par vos mauvaises actions et vos mauvaises pensées, contrister la bonté du Saint-Esprit, pour n'être pas privés de cette clarté victorieuse. Car ce n'est pas l'Être éternel et vivifiant qui est éteint, mais sa tristesse, c'est-à-dire son éloignement, laisse l'intellect dans l'obscurité, sans la lumière de la connaissance.

XXIX

Il n'y a, comme je l'ai dit ¹, qu'un sens naturel de l'âme (car il est entendu, une fois pour toutes, que les cinq sens se différencient d'après les besoins de notre corps) ; c'est ce que l'Esprit Saint de Dieu nous enseigne

24 ταῖς] τῆς B || διαφέρουσι] διαφέρουσιν Mc || χρεῖαις] γρεῖαις B || 25 ἅγιον] πανάγειν Ta || ἡμῶς om. A || πνεῦμα διδάσκει] BNST : διδάσκει πνεῦμα M ἐκδίδασκει πνεῦμα Aac || τοῦ om. M.

1. Cf. ch. 25, début.

διαίρειται δὲ αὐτὴ διὰ τὸν ἐκ τῆς παρακοῆς προσγενόμενον
 βλισθον τῷ νοί ταῖς αὐτῆς τῆς ψυχῆς κινήσεσιν· διόπερ τὸ
 μὲν αὐτῆς τῷ ἐμπαθεῖ συναπάγεται μέρει, ὅθεν τῶν τοῦ βλου
 καλῶν ἠδέως αἰσθανόμεθα· τὸ δὲ τῷ λογικῷ αὐτῆς καὶ νοερῷ
 5 πολλακίς συνήδεται κινήματι, ὅθεν πρὸς τὰ οὐράνια τρέχειν ὁ
 νοὸς ἡμῶν κάλλι, ὅτε σωφρονούμεν, ὀρέγεται. Ἐάν οὖν εἰς
 ἕξιν ἔλθωμεν τοῦ καταφρονεῖν τῶν ἐν τῷ κόσμῳ καλῶν, δυνη-
 σόμεθα καὶ τὴν γεώδη τῆς ψυχῆς ὄρεξιν τῆ λογικῆ αὐτῆς
 συνάψαι διαθέσει, τῆς κοινωνίας τοῦ ἀγίου πνεύματος τοῦτο
 10 οἰκονομούσης εἰς ἡμᾶς. Ἐάν γὰρ μὴ ἡ αὐτοῦ θεότης ἐνεργη-
 τικῶς τὰ τῆς καρδίας ἡμῶν ταμεία καταυγάσῃ, οὐκ ἂν δυνη-
 σόμεθα ἐν ἀδιαρέτῳ τῆ αἰσθήσει, τοῦτ' ἔστιν ἐν ὀλοκλήρῳ
 διαθέσει, γεύσασθαι τοῦ ἀγαθοῦ.

λ.

15 Αἰσθησίς ἐστι νοὸς γευσίς, ἀκριβῆς τῶν διακρινόμενων.
 Ὅν γὰρ τρόπον τῆ γευστικῆς ἡμῶν αἰσθήσει τοῦ σώματος
 τὰ κατὰ ἐκ τῶν φαύλων ἀπλανῶς ἐν τῷ καιρῷ τῆς ὕγιειας
 διακρίνοντες τῶν χρηστῶν ὀρεγόμεθα, οὕτω καὶ ὁ νοὸς ἡμῶν,
 ὅταν εὐρώστως καὶ ἐν πολλῇ ἀμεριμνίᾳ κινεῖσθαι ἄρξειτο,

1 αὐτῆ N : αὐτῆ AB αὐταῖς Ma αὐτῆ ST || προσγενόμενον BNST :
 γενόμενον AM ἐγγενόμενον a || 2 τῷ νοί BN : τῷ νοί T ὁ τόπος A et (i. r.)
 S ὁ νοῦς M om. a || ταῖς αὐτῆς τῆς ABS^{pc} c : ταῖς τῆς N ταῖς τῆς αὐτῆς
 b ταῖς αὐταῖς τῆς MS^{ac} Ta || διόπερ] διό Aa || 3 συναπάγεται B^{Ta} : συνά-
 πτεται MNS¹ συναγάγεται A et (γαγ s. v.) S² || 4 αἰσθανόμεθα BNT :
 αἰσθανώμεθα S αἰσθόμεθα A αἰσθάνεται Ma || τὸ δὲ τῷ ABNST : τῷ δὲ
 τῷ abc τῷ δὲ M || 5 ὅθεν A^{Ta} et (i. r.) S^{pc} : καθὸ BMNS^{ac} || τρέχειν A
 M^{STab} : τρέχει BN || 6 σωφρονούμεν] σωφρονῶμεν c || 7 ἔλθωμεν] ἔλθομεν
 Nb || τῷ om. a || 7-8 δυνησόμεθα A^{Tac} : δυνησιώμεθα BMNS || 9 συνάψαι
 διαθέσει τῆς om. B || 10 θεότης AMSTb : θεϊότης BN ἀγαθότης a ||
 11 καρδίας] ψυχῆς Mc || ἡμῶν om. a || 11-12 δυνησόμεθα] δυνησόμεθα Aac ||
 12 τῆ om. A || 12 τοῦτ' -13 διαθέσει om. Aa || 12 ἐν om. Mc et (eras.) S ||
 13 διαθέσει om. M || 16 ὅν fec. A² (ὡν A¹) || 17 ἐκ] ἀπὸ a || 19 καὶ om.
 AMc || ἄρξειτο] ὀρέξειτο b ἄρξεται FT.

1. Cette psychologie, qui prolonge saint Grégoire de Nysse
 (DANIÉLOU, *Platonisme...*, p. 43-44), est essentiellement celle d'Or-

âme (vous)

âme partie passionnelle

dans son amour pour les hommes. Mais ce sens se divise
 lui-même, en suite du plissement survenu, du fait de la
 désobéissance, à l'intellect, selon les mouvements de l'âme
 elle-même¹; c'est pourquoi une partie suit l'élément
 passionnel, et en conséquence nous sentons avec plaisir
 les agréments de la vie; mais l'autre partie jouit souvent
 du mouvement raisonnable et intelligent, et, en consé-
 quence, quand nous sommes sages, notre intellect aspire
 à s'élaner vers les beautés célestes. Si donc nous acqué-
 rons la ferme habitude de mépriser les liens de ce monde,
 nous pourrons unir même l'appétit terrestre de notre
 âme à ses dispositions rationnelles par la communication
 du Saint-Esprit qui règle cela pour nous. Si en effet sa
 divinité n'éclaire efficacement les trésors de notre cœur,
 nous ne pourrons dans l'unité de notre sens, c'est-à-dire
 dans une disposition totale, goûter ce qui est bon².

XXX

Le sens de l'intellect est un goût exact des choses que
 l'on discerne. De la même façon, en effet, que par notre
 sens corporel du goût, lorsque nous allons bien, nous dis-
 cernons sans erreur le bon du mauvais et nous portons
 vers ce qui est doux, de même aussi, quand notre intel-
 lect commence à se mouvoir dans la pleine santé et un

gène et d'Évagre (DÖRR, p. 51, n. 1). Le τόπος du ms. A et en tout
 cas le terme κίνησις remontent jusqu'au stoïcisme, dont Diadoque
 peut-être et certainement les Messaliens avaient gardé les expres-
 sions matérialistes; voir chez ÉPICTÈTE, *Entr.*, II 15; IV 1, 147,
 l'explication des activités de l'âme (BONHÖFFER, *Epictet und die
 Stoa*, p. 45). Pour les Stoïciens, l'âme est une τωική κίνησις (*Ibid.* :
 Nemesius 71; Marc-Aurèle, VI 38, où les meilleures éditions lisent
 τωικήν avec A). La conception du Saint-Esprit comme τόπος uni-
 versel de matière ignée est une réminiscence stoïcienne (M. LOR-
 BORODINE, dans *Rev. Hist. Rel.*, CVII, 1933, p. 36).

2. Conception « monoïdéique » de saint Grégoire de Nysse dans
 son *Traité de la virginité* (P. G., XLVI, 374 C); cf. J. DANIÉLOU,
Platonisme..., p. 237.

δύναται καὶ τῆς θείας παρακλήσεως πλουσίως αἰσθάνεσθαι καὶ ὑπὸ τῆς ἐναντίας μηδεπώποτε συναρπάζεσθαι. Ὡς γὰρ τὸ σῶμα τῶν γεωδῶν γεύομενον ἡδυσμάτων ἔχει τὴν πείραν τῆς αἰσθήσεως ἀπταιστον, οὕτω καὶ ὁ νοῦς, ὅτε ἐπάνω τοῦ 5 τῆς σαρκὸς καυχᾶται φρονήματος, δύναται γεύεσθαι τῆς παρακλήσεως ἀπλανῶς τοῦ ἁγίου πνεύματος· γεύσασθε γάρ, φησὶν, καὶ ἴδετε ὅτι χρηστὸς ὁ κύριος, καὶ ἔχει τὴν μνήμην τῆς γεύσεως διὰ τῆς ἐνεργείας τῆς ἀγάπης ἄληστον ἐν τῷ δοκιμάζειν ἀπταιστῶς τὰ διαφέροντα κατὰ 10 τὸν λέγοντα ἅγιον· Καὶ τοῦτο προσεύχομαι, ἵνα ἡ ἀγάπη ὑμῶν ἔτι μᾶλλον καὶ μᾶλλον περισσεύῃ ἐν ἐπιγνώσει καὶ πάσῃ αἰσθήσει εἰς τὸ δοκιμάζειν ὑμᾶς τὰ διαφέροντα.

λα'.

15 Ὅταν ὁ νοῦς ἡμῶν ἀρξῆται τῆς τοῦ ἁγίου πνεύματος αἰσθάνεσθαι παρακλήσεως, τότε καὶ ὁ Σατανᾶς ἐν ἡδύφανεϊ τινι αἰσθήσει ἐν ταῖς νυκτεριναῖς ἡσυχίαις, ὅτε τις ὡσπερ εἰς ὕπνου τινὸς λεπτοτάτου ἔρχεται ῥοπήν, τὴν ψυχὴν παρακαλεῖ. Ἐὰν οὖν εὐρεθῇ ἐν θερμῇ λίαν μνήμῃ κρατῶν ὁ νοῦς 20 τὸ ὄνομα τοῦ ἁγίου τοῦ κυρίου Ἰησοῦ καὶ ὡσπερ ὄπλω κέχρηται κατὰ τῆς ἀπάτης τῷ ἁγίῳ καὶ ἐνδόξῳ ἐκείνῳ ὀνόματι, ἀναχωρεῖ μὲν ὁ πλάνος τοῦ δόλου, εἰς πόλεμον δὲ λοιπὸν ἐνυπόστατον ἐξάπτεται τῆς ψυχῆς. Ὅθεν ἐπιγνώσκων ὁ νοῦς τὴν ἀπάτην ἀκριβῶς τοῦ πονηροῦ πλέον εἰς τὴν πείραν προκόπτει 25 τῆς διακρίσεως.

1 καὶ om. a || πλουσίως om. B || 2 μηδεπώποτε ABN : μηδέποτε M ST μηδέπω a || 4 νοῦς] νοῦς ἡμῶν a || 5 γεύεσθαι BNS : γεύσασθαι AMTa || τῆς] τῆς ἀπλανῶς Mc || 6 ἀπλανῶς om. Mac || 9 ἄληστον ABNT : ἄληκτον a ἀνεπίληστον MS et i. m. a || 10 δοκιμάζειν] διακρίνει Nb || 10 ἅγιον MNS¹T : ἅγιον ἀπόστολον a ἅγιον ἀπόστολον παῦλον AB et (ἀπόστολον παῦλον s. v.) S² || 11 μᾶλλον καὶ μᾶλλον MNST : μᾶλλον ABa || 16 παρακλήσεως] χάριτος Philoc. || 18 ὕπνου] ὕπνον c || τινὸς λεπτοτάτου] λεπτότητα a || ῥοπήν] ῥοπή A om. a || 19 εὐρεθῇ ἐν θερμῇ λίαν μνήμῃ M : εὐρεθῇ λίαν μνήμῃ c || 20 τὸ ἅγιον om. Mc || 22 ὁ πλάνος] ἀπλανῶς A || 24 ἀκριβῶς om. Aa || πλέον] πλείον Aa || τὴν om. BN || προκόπτει] προκόπτει Nb.

grand détachement, il peut sentir avec opulence la consolation divine et ne jamais se laisser entraîner par celle qui lui est opposée. Comme le corps, en effet, en goûtant les douceurs terrestres, est infaillible dans l'expérience du sens, de même aussi, quand l'intellect jubile au-dessus des conseils de la chair, il peut goûter sans erreur la consolation du Saint-Esprit : « Goûtez, est-il écrit en effet, et voyez que le Seigneur est doux » (Ps. 33, 9) ; et garder, par l'action de la charité, une mémoire sans oubli de ce goût, en éprouvant infailliblement ce qui est le mieux selon ce que dit le saint : « Ce que je demande dans ma prière, c'est que votre charité grandisse encore de plus en plus en vraie connaissance et en toute intelligence, pour discerner ce qui est le mieux » (Phil., 1, 9-10).

XXXI

Quand notre intellect commence à sentir la consolation du Saint-Esprit, alors aussi Satan console l'âme par un sentiment d'une feinte douceur dans le repos de la nuit, quand on succombe à l'influence d'un sommeil très léger. Si alors l'intellect se trouve en train de s'attacher fortement, dans un souvenir fervent, au saint nom du Seigneur Jésus et qu'il se serve de ce nom saint et glorieux comme d'une arme contre l'illusion, l'imposteur renonce à la ruse et désormais s'en prend à l'âme pour un combat corps à corps¹. En conséquence, reconnaissant exactement l'illusion du malin, l'esprit progresse davantage dans l'expérience du discernement.

1. Πόλεμος ἐνυπόστατος : « guerre personnelle » ; cf. ÉVAGRE, *Cent.*, I 3 (texte grec ap. J. MUYLDERMANS, *Evagriana*, Paris, 1931, p. 56) ; DÖRR, p. 87 ; p. 104 et n. 1. Il s'agit de la guerre déclarée qui attend les âmes avancées, capables de déceler les pièges. Sur l'invocation du nom de Jésus, cf. *Intr.*, § 52-53.

λβ'.

Ἡ ἀγαθὴ παράκλησις ἐρηγορότος τοῦ σώματος γίνεται ἢ καὶ εἰς ὑπνου τινὸς μέλλοντος, ἔρχεσθαι ἔμφασι, ὅτε τις ἐν θερμῇ μνήμῃ τοῦ θεοῦ τῆ αὐτοῦ ὥσπερ κεκόλληται ἀγάπῃ· 5 ἢ δὲ τῆς πλάνης εἰς λεπτόν τινα ἀεὶ, ὡς εἶπον, ὑπνον ἐλθόντος τοῦ ἀγωνιστοῦ μετὰ μέσης μνήμης τοῦ θεοῦ· ἢ μὲν γὰρ ὡς ἐκ θεοῦ οὐσα φανερώς τὰς ψυχὰς τῶν τῆς εὐσεβείας ἀγωνιστῶν ἐν ἐκχύσει πολλῇ τῆς ψυχῆς παρακαλεῖν πρὸς τὴν ἀγάπην θέλει· ἢ δέ, ἐπειδὴ ἐν ἀνέμῳ τινὶ πλάνης βυπίζει τὴν ψυχὴν εἴωθεν, 10 κλέπτειν διὰ τοῦ ὑπνου τοῦ σώματος τὴν πείραν τῆς αἰσθήσεως τοῦ ὑγιαίνοντος νοῦ περὶ τὴν μνήμην τοῦ θεοῦ ἐπιχειρεῖ. Ἐάν οὖν εὐρεθῆ ὁ νοῦς, ὡς εἶπον, μεμνημένος προσεχῶς τοῦ κυρίου Ἰησοῦ, σκορπίζει μὲν τὴν αὔραν ἐκείνην τὴν ἡδυφανῆ τοῦ ἔχθρου, χαίρων δὲ εἰς τὸν κατ' αὐτοῦ κινεῖται 15 πόλεμον ὡς ὄπλον ἔχων δεύτερον μετὰ τὴν χάριν τὸ ἐκ τῆς πείρας καύχημα.

λγ'.

Ἐάν ἀναμφιβόλῳ καὶ ἀφαντάστῳ κινήσει ἡ ψυχὴ πρὸς τὴν ἀγάπην ἐξάπτηται τοῦ θεοῦ ἔλκουσα ὥσπερ καὶ τὸ σῶμα εἰς 20 τὸ βάθος τῆς ἀγάπης ἐκείνης τῆς ἀρρήτου ἢ ἐρηγορότος

2 ἐρηγορότος] ἢ ἐρηγορότος Ta || 3 καὶ om. a || ὑπνου] ὑπνον ac || ὅτε] ὅταν Mac || 5 ἀεὶ om. STa || 6 μέσης] μεσότητος S || 9 ἐν om. a || εἴωθεν] εἴωθει B ὅθεν A || 12 προσεχῶς] συνεχῶς a || 13 Ἰησοῦ] Ἰησοῦ χριστοῦ M om. S || 15 ὄπλον om. a || δεύτερον Aa et s. v. S² : λοιπὸν δεύτερον B δεξιὸν S¹ λοιπὸν δεξιὸν MNT || 18 ἀναμφιβόλῳ] ἀμφιβόλῳ B ἐν ἀμφιβόλῳ M || 19 ἐξάπτηται MST : ἐξάπτεται AN ἐξίσταται Ba || 20 τὸ βάθος] τὸν βυθὸν a || ἀγάπης] ἀγαθότητος a || ἀρρήτου] ἀφράστου MSc || ἢ ABTa : om. MNS || ἐρηγορότος] ἐρηγορότως c ἐρηγοροῦντος Nb.

1. Ce sommeil apparent provient de l'action de la grâce, mais Diadoque n'en dit pas la nature ; ce peut être un état mystique (cf. Dörfl, p. 103, n. 1) ; faut-il penser au sommeil des puissances (sainte Thérèse, *Vie*, ch. 16, début) ?

2. Cf. ch. 31, début.

3. Le παρακαλεῖν de la l. 8 (« convier »), expression qui appartient à la langue des moralistes (cf. É. DES PLACES, *Socrate directeur*

XXXII

La bonne consolation se produit quand le corps veille ou même commence à donner les signes d'un prochain sommeil¹, lorsque, dans un fervent souvenir de Dieu, on s'est en quelque sorte collé à son amour ; celle de l'illusion, au contraire, toujours quand l'athlète, comme je l'ai dit², est entré dans un demi-sommeil léger avec un médiocre souvenir de Dieu. La première, en effet, dès lors qu'elle vient de Dieu, a coutume de convier ouvertement à l'amour les âmes des athlètes de la dévotion dans une grande effusion de l'âme³ ; l'autre, qui a l'habitude d'agiter l'âme sous un vent d'illusion, essaye, à la faveur du sommeil physique, de dérober son expérience du sens à l'intellect qui garde intact le souvenir de Dieu. Si donc l'épreuve trouve l'intellect, comme je l'ai dit, uni au souvenir attentif du Seigneur Jésus, il dissipe ce souffle fausement agréable de l'ennemi et s'ébranle joyeux pour la guerre contre celui-ci, muni, comme d'une seconde arme après la grâce, de la fierté de son expérience.

XXXIII

Si, par un mouvement non équivoque et exempt d'imaginings, l'âme s'enflamme pour l'amour de Dieu, comme si elle entraînait le corps lui-même dans la profondeur de

de conscience, dans *Revue des Ét. gr.*, LI, 1938, p. 395-402), est à rapprocher du παράκλησις qu'après Torrès je traduis, au début du chapitre, par « consolation ». Pour Reitzenstein, nous l'avons vu (*Intr.*, § 43), ce terme désignerait la « révélation », l'« appel » de Dieu ou ceux du démon, que Diadoque, comme Athanase dans la *Vie d'Antoine*, juge d'après la joie et la paix qu'ils apportent à l'âme ; toute la section recèlerait une polémique contre l'ancienne littérature ascétique et son goût pour les visions (*Hist. Mon.*, p. 134, n. 1).

ἢ ὃν εἴρηκα τρόπον εἰς ὑπνον ἐρχομένου τοῦ ὑπὸ τῆς ἀγίας
 χάριτος ἐνεργουμένου, μηδὲν ἄλλο τότε ὅλως ἐννοοῦσα ἢ τοῦτο
 μόνον εἰς ὕπερ κινεῖται, εἰδέναι δεῖ τοῦ ἀγίου πνεύματος εἶναι
 τὴν ἐνέργειαν. Ἐδυναμένη γὰρ ὅλη ὑπ' ἐκείνης τῆς ἀφράστου
 5 γλυκότητος οὐδὲν ἕτερον δύναται τότε ἐννοεῖν, ἐπειδὴ ἀνε-
 δότῳ εὐφραίνεται χαρᾷ. Ἐὰν δὲ ἀμφιβολίαν ὅλως ἢ ῥυπαράν
 τινὰ ἐννοίαν ὁ νοῦς ἐν τῷ ἐνεργεῖσθαι συλλάβῃ, εἰ καὶ τῷ
 ἀγίῳ κέχρηται ὀνόματι πρὸς ἄμυναν τοῦ κακοῦ καὶ οὐκ ἤδη
 πρὸς ἀγάπην μόνον τοῦ θεοῦ, δεῖ νοεῖν ὅτι ἐκ τοῦ ἀπατεώ-
 10 νός ἐστιν ἐκείνη ἢ παράκλησις χαρᾶς ἐμφάσει· ἢ δὲ χαρὰ
 ἐκείνη ἀποιός ἐστι καὶ ἀδιάθετος ὅλη μοιγεύεσθαι θέλοντος
 τοῦ ἐχθροῦ τὴν ψυχὴν. Ὅταν γὰρ ἴδῃ τὸν νοῦν τὴν πειραν
 τῆς ἑαυτοῦ αἰσθήσεως ἀκριβῶς καυχώμενον, τότε παρακλήσεσι
 15 τισιν, ὡς ἔφην, χρηστοφανέσι προκαλεῖται τὴν ψυχὴν, ἵνα
 διαφορουμένης αὐτῆς ὑπὸ τῆς χαύνης ἐκείνης καὶ καθύγρου
 ἠδύτητος ἀγνωρίστος αὐτῇ γένοιτο ἢ μίξις τοῦ δολίου.
 Ἐκ τούτου οὖν γνωσόμεθα τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας καὶ τὸ
 πνεῦμα τῆς πλάνης. Ἀδύνατον μέντοι ἢ τῆς θείας χρηστότη-
 20 τος ἐν αἰσθήσει γεύσασθαι τινὰ ἢ τῆς τῶν δαιμόνων πικρίας
 αἰσθητῶς πειραθῆναι, εἰ μὴ τις ἑαυτὸν πληροφορήσῃ τὴν μὲν
 χάριν εἰς τὸ βάθος τοῦ νοῦ κατασκευάσκειν, τὰ δὲ πονηρὰ
 πνεύματα περὶ τὰ μέλη τῆς καρδίας ἐνδιατρίβειν· ὕπερ οὐδέ-
 ποτε θέλουσι παρὰ ἀνθρώποις πιστευθῆναι οἱ δαίμονες, ἵνα

1 ἢ ὃν εἴρηκα τρόπον N : ἢ ὃ εἴρηκα τρόπῳ ABMST ἢ ὃν εἴρηκα τρό-
 πων b τοῦ σώματος ὡσπερ εἴρηκα τρόπῳ ἢ a || ἀγίας ANST : θείας Ma
 om. B || 2 ὅλως om. ASa || 3 κινεῖται MNST : κενίηται Aac καὶ κινεῖται
 B || 4 ὅλη] ὡσπερ ὅλη a || 5-6 ἀνεδότην ABNa : ἀνεδότην τινὶ MST ||
 6 εὐφραίνεται ANTa : ἐνευφραίνεται BMS || 7 συλλάβῃ M : συλλάβοι ce-
 teri || εἰ Ma : ἢ BNST ἢ A || 8 οὐκ ἤδη M : οὐχὶ δὲ N οὐχὶ μᾶλλον
 ABSTa || 9 μόνον τοῦ om. A || νοεῖν ABNT : ἐννοεῖν MSa || 10 ὅτι] ὅτι ὡς T
 Philoc. || 12 τοῦ ἐχθροῦ MSTa : om. ABN || 13] εὐρη A || τὴν πειραν
 ABN : τῆς πειρᾶς MSTa || 13 ἑαυτοῦ] αὐτοῦ a || ἀκριβῶς om. Aa ||
 14 ὡς ἔφην om. a || χρηστοφανέσι] ἠδουφανέσι a || προκαλεῖται Ma : προσ-
 καλεῖται ABNST || 16 γένοιτο] γένηται S || δολίου codd. et Philoc. ||
 17 ἐκ τούτου] ἐν τούτῳ a || 17-18 τῆς ἀληθείας καὶ τὸ πνεῦμα om.
 A || 20 αἰσθητῶς] ἀναισθητῶς Nb || πειραθῆναι MS : πειρασθῆναι

cet amour ineffable, que soit éveillé ou entre dans le som-
 meil, de la façon que j'ai dite, celui qui subit l'influence
 de la grâce divine ; quand l'âme ne conçoit absolument
 plus rien que ce vers quoi elle est mue, il faut savoir que
 c'est l'action du Saint-Esprit. Car pénétrée tout entière
 de cette douceur indicible, elle ne peut plus penser à rien
 d'autre, parce qu'une joie sans défaillance la transporte.
 Mais si, lorsqu'il est sous cette influence, l'intellect conçoit
 un doute quelconque ou une pensée malpropre, bien qu'il
 ait invoqué le saint nom pour repousser le mal et non plus
 pour le seul amour de Dieu, il faut se dire que cette con-
 solation vient du séducteur sous apparence de joie ; et
 cette joie, tout indéterminée et désordonnée ¹, vient de
 l'ennemi qui veut entraîner l'âme à l'adultère. Quand
 celui-ci, en effet, voit l'intellect fier de l'expérience de son
 propre sens, alors, je le répète, par des consolations de
 bonne apparence il sollicite l'âme, afin que celle-ci, divisée
 par cette vaine et molle douceur, ne se rende pas compte
 que le malin s'unit à elle ². A cela donc nous reconnaitrons
 l'esprit de vérité et l'esprit d'illusion. Il est impossible,
 vraiment, ou de goûter dans le sens intérieur la divine
 bonté, ou d'éprouver sensiblement l'amertume des dé-
 mons, si l'on ne se convainc pleinement que la grâce a
 fixé sa demeure ³ dans le fond de l'âme, tandis que les
 esprits mauvais séjournent autour des membres du cœur ;
 ce que les démons ne veulent jamais laisser croire parmi

ABNTa || πληροφορήσῃ] πληροφορησαι b || 22 ἐνδιατρίβειν] διατρίβειν
 NTb.

1. Sur la fausse joie, ἀποιός καὶ ἀδιάθετος, cf. Dönn, p. 105, n. 1.
2. Μίξις τοῦ δολίου et plus haut (l. 11) μοιγεύεσθαι rappellent une erreur messalienne : l'union de l'âme avec Dieu comparée aux rapports conjugaux (cf. Dönn, p. 102, n. 1).
3. Le verbe κατασκηνῶν, « établir sa tente », revient à propos de la grâce au ch. 79 (137, 6) ; cf. 78 (136, 7) pour le Saint-Esprit ; c'est l'expression du prologue johannique : ἐσκήνωσεν Jo., 1, 14.

μη δ νοος τοῦτο εἰδὼς ἀκριβῶς τῆ μνήμῃ τοῦ θεοῦ κατ' αὐτῶν ὀπλιζῆται.

λδ'.

Ἄλλη ἐστὶν ἡ ἀγάπη τῆς ψυχῆς ἡ φυσικὴ καὶ ἄλλη ἡ ἐκ τοῦ ἁγίου πνεύματος αὐτῆ προσγινομένη. Ἡ μὲν γὰρ ἐκ τῆς ἡμετέρας, ὅτε θέλομεν, συμμέτρως κινεῖται θελήσεως· διόπερ καὶ εὐχερῶς ὑπὸ τῶν πονηρῶν πνευμάτων, ἤνικα μὴ βίᾳ κρατῶμεν τῆς ἑαυτῶν προαιρέσεως, διαρπάζεται. Ἡ δὲ τοσοῦτον ἐκκαίει τὴν ψυχὴν πρὸς τὴν ἀγάπην τοῦ θεοῦ ὥστε πάντα τὰ τῆς ψυχῆς τότε μέρη τῆ τοῦ θείου πόθου ἀλαλήτως ἐγκολλησθαι χρηστότητι ἐν ἀπειρῶ τινὶ ἀπλότητι διαθέσεως. Ἐγκύμων γὰρ ὥσπερ ὁ νοὸς τότε ὑπὸ τῆς πνευματικῆς ἐνεργείας γινόμενος πηγὴν τινα ἀγάπης ἀναβλύζει καὶ χαρᾶς.

λε'.

Ὡσπερ ἡ θάλασσα τῷ ἐπιχειομένῳ αὐτῆ ἐλαίῳ, ὅταν ταράττηται, φύσιν ἔχει τοῦ εἶκειν ὑπὸ τῆς αὐτοῦ πίότητος νικωμένης τῆς ζάλης, οὕτω καὶ ἡ ψυχὴ ἡμῶν, ὅταν ὑπὸ τῆς χρηστότητος πιαίνεται τοῦ ἁγίου πνεύματος, ἠδέως γαληνιά. Χαίρουσα γὰρ ἠττάται κατὰ τὸν λέγοντα ἅγιον· Πλήν τῷ θεῷ ὀποτάγηθι ἡ ψυχὴ μου, τῆ ἐπισκιαζούσῃ αὐτῆ ἐκείνη ἀπαθεῖ καὶ ἀρρήτῳ χρηστότητι. Διὰ τοῦτο οὖν κἄν ὀπόσοι τότε

1 τοῦτο MN : τοῦτο αὐτὸ ABSTa || 2 ὀπλιζῆται BST : ὀπλιζεται Nc ὀπλιζοίτο A ἐξοπλιζοίτο a ὀπλιζέτο M || 4 ἄλλη ἡ] ἄλλη A || 5 προσγινομένη] ἐγγινομένη a || γὰρ] γὰρ καὶ S || 6 θέλομεν] θέλωμεν Nb || κινεῖται θελήσεως] προαιρέσεώς ἐστι a || 7 καὶ om. Mc || ὑπὸ] ἐκ Aa || 8 διαρπάζεται] ἀρπάζεται a || 9 ἐκκαίει ABMSTa : ἐκχέει Nc || 9-10 τὰ τῆς ψυχῆς τότε (τότε om. M) μέρη] αὐτῆς τότε τὰ μέρη τοῦ σώματος a || ἀλαλήτως] ἀλαλήτω S Philoc. || 11 ἐν om. a || 13 γινόμενος] γινόμενος MTC || ἀναβλύζει MNST : ἀναβλύει AB ἀναδύει a || 15 αὐτῆ] αὐτὴν a || 15-16 ταράττηται BSTac : ταράττεται AMN || 16-17 νικωμένης A : νεκρωμένης Ma νικωμένη BNST || 17 τῆς ζάλης A Ma : τὴν ζάλην BNST || ἡμῶν om. AS || 17 18 χρηστότητος] χάριτος MTC || 18 πιαίνεται] πιαίνεται MNb || 19 ἠττάται] ἠττάται τῆ αὐτοῦ χάριτι a || λέγοντα] λέγοντα αὐτῆ Mc || 21 ἀπαθεῖ MS : ἀπαθῆ b ἀγαθῆ ABNTa || ὀπόσοι] πόσοι ANb || τότε om. Sc.

1. Les deux amours, naturel et surnaturel (cf. ch. 74), diffèrent en origine et en intensité (Dörr, p. 107-108). Les effets de l'amour

les hommes, de peur que l'esprit, bien informé du fait, ne s'arme contre eux du souvenir de Dieu.

XXXIV

Autre est l'amour naturel de l'âme, autre celui qui lui vient du Saint-Esprit¹. L'un, en effet, est excité dans une certaine mesure, quand nous le voulons, par l'acte de notre volonté. C'est pourquoi aussi les esprits mauvais n'ont pas de peine à nous le ravir, lorsque nous ne nous cramponnons pas fortement à notre propos. L'autre enflamme² tellement l'âme à l'amour de Dieu que toutes les parties de l'âme se collent alors, ineffablement, à la douceur du divin désir, dans une simplicité infinie de dispositions. Car l'esprit est alors comme fécondé par l'action spirituelle et jaillit en une source d'amour et de joie.

XXXV

De même que la mer, quand on verse de l'huile lors d'une tempête, a pour nature de céder, sous l'action de l'huile qui triomphe de ses bouillonnements ; de même aussi, quand notre âme reçoit l'onction de la bonté du Saint-Esprit, elle a plaisir à s'apaiser³. Avec joie, en effet, elle se laisse vaincre, selon la parole du saint : « Mais soumets-toi à Dieu, ô mon âme » (Ps. 61, 6), par cette suavité impassible et indicible qui s'étend comme une ombre sur elle (cf. *Lc.*, 1, 35). Aussi, quel que soit

surnaturel sont ceux de la consolation (p. 109). Mais l'amour naturel suppose déjà la grâce ; la distinction est celle d'« acquis-infus » (p. 113).

2. Ἐκκαίει, « enflamme », est peut-être préférable à ἐκχέει, « répand », de Nc : Torrès, qui suit d'ordinaire c ou un ms. voisin, traduit *inflammatus* ; Callistos, si proche aussi de c, donne ἐκκαίει.

3. Sur la douceur de cette première phrase, cf. *Intr.*, § 71. Sur le γαληνισμός hellénistique, « sérénité de l'âme et de l'esprit », cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *Le Grec et la nature*, Paris, 1946, p. 8 (= *L'Enfant d'Agriente*², p. 154).

παροξυσμοί ὑπὸ τῶν δαιμόνων ἐπιτηδεύονται κατὰ τῆς ψυχῆς, ἀόργητός τε διαμένει καὶ πάσης ἔμπλεως χαρᾶς. Εἰς ὅπερ τις ἔρχεται ἢ μένει, εἰ τῷ φόβῳ τοῦ θεοῦ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν ἀπαύστως καθιδύνει. Τοῖς γὰρ ἀγωνιζομένοις εἰδὸς τι φέρει 5 ἀγνισμοῦ ὁ φόβος τοῦ κυρίου Ἰησοῦ· ὁ γὰρ φόβος κυρίου ἀγνὸς διαμένων ἐὶς αἰῶνα αἰῶνος.

λς'.

Μηδεὶς ἀκούων ἀλσθῆσιν νοδὸς δρατῶς αὐτῷ τὴν δόξαν τοῦ θεοῦ ὀφθῆναι ἔλπικέτω. Αἰσθάνεσθαι μὲν γὰρ φαμεν, ὅταν 10 καθαρεύῃ τὴν ψυχὴν, ἐν ἀρρήτῳ τινὶ γεύσει τῆς θείας παρακλήσεως, οὐ φαίνεσθαι δὲ αὐτῇ τι τῶν ἀοράτων, ἐπειδὴ νῦν διὰ πίστεως καὶ οὐ διὰ εἰδούς, ὡς ὁ μακάριος λέγει Παῦλος, περιπατοῦμεν. Ἐὰν οὖν ὀφθῆ τινὶ τῶν ἀγωνιζομένων ἢ φῶς ἢ σχῆμα τι πυροειδές, μηδαμῶς καταδεξάσθω τὸ τοιοῦτον 15 δραμα. Ἀπάτη γὰρ ἔστι φανερά τοῦ ἐχθροῦ· ὅπερ πολλοὶ παθόντες ἐξ ἀγνοίας ἐξετράπησαν τῆς ὁδοῦ τῆς ἀληθείας. Ἡμεῖς δὲ ἴσμεν ὅτι, ἐφ' ὅσον ἐνδημοῦμεν ἐν τῷ φθαρτῷ τούτῳ σώματι, ἐκδημοῦμεν ἀπὸ τοῦ θεοῦ, τοῦτ' ἔστιν δρατῶς ἢ αὐτὸν ἢ τι τῶν ἐπουρανίων αὐτοῦ θαυμάτων ὄραν οὐ δυνά- 20 μεθα.

1 ἐπιτηδεύονται ABST : ἐπιτηδεύονται MNa || 2 τε om. ATa || διαμένει] μένει a || ἔμπλεως] ἔμπλεος NTb ἔμπλεω a || ὅπερ τις] ὄνπερ A ὄν γὰρ a || 3 ἔρχεται BMN : εἰσέρχεται Aa οὐκ ἔρχεται T ἐὰν ἔρηται S || ἢ μένει εἰ MN : ἢ μένει εἰ μὴ T παραμένει Aa παραμένειν B ἐμμένειν S || ἑαυτοῦ] αὐτοῦ a || 4 καθιδύνει NS : καθιδύνοι BMT καθιδύνοσα Aa || τι φέρει] δι' ἀφέρει A || 5 Ἰησοῦ] ἡμῶν Ἰησοῦ χριστοῦ B om. MSc || φόβος AMTa : φόβος, φησὶ BNS || 8 ἀοράτως] ἀοράτως A || 9 μὲν om. M || 9-10 ὅταν καθαρεύῃ] ὅτε καθαρεύει Nb || 11 ἀοράτων] ὄρατῶν a || νῦν] νῦν μὲν a || 12 μακάριος λέγει παῦλος] ἀπόστολός φησι a || 13 οὖν om. M || 13-14 ἢ φῶς ἢ σχῆμα τι πυροειδές BMN et (+ ἢ φωνή) T : πυροειδές τι σχῆμα ἢ φωνή Aa ἢ φωνή ἢ σχῆμα τι πυροειδές S πυροειδές τι σχῆμα ἢ φῶς ἢ φωνή P || 14 καταδεξάσθω] καταδεξώμεθα Aa || 15 ἐχθροῦ] πονηροῦ a || 16 ἐξ ἀγνοίας ABMS : ὡς ἐξ ἀγνοίας T ὡς ἔγνω N ἐν ἀγνοίᾳ a || τῆς ὁδοῦ om. a || ἀληθείας BMNS^{ae}T : εὐθείας Aa et (εὐ i. r. ex ἀλη) Sp^c || 17 ἐφ' om. Aa || ἐν om. ac || 18 τούτῳ om. A || ἀπό BMsa : om. ANT || θεοῦ] κυρίου A || 19 ἐπουρανίων] οὐρανίων. a || ὄραν] ἰδεῖν a.

le nombre des provocations auxquelles les démons se livrent contre l'âme, elle reste sans colère et remplie de toute joie. C'est dans cet état qu'on entre ou qu'on demeure si l'on apaise incessamment son âme par la crainte de Dieu. Aux athlètes, en effet, la crainte du Seigneur Jésus communique une sorte de chasteté : car « la crainte du Seigneur demeure chaste dans les siècles des siècles » (*Ps.* 18, 10).

VISIONS ET SONGES

XXXVI

Que personne, en entendant parler de sens de l'intellect, n'aille espérer que la gloire de Dieu lui apparaisse visiblement¹. Nous disons bien, en effet, que lorsqu'on a l'âme pure, on sent, dans un goût indicible, la divine consolation, mais non pas que rien d'invisible lui apparaisse, puisque pour l'heure, comme dit le bienheureux Paul, c'est dans la foi que nous marchons et non dans la réalité (2 *Cor.*, 5, 7). Si donc il apparaît à quelqu'un des athlètes ou une lumière ou une figure ignée², qu'il se garde d'accueillir pareille vision. C'est en effet une illusion manifeste envoyée par l'ennemi : beaucoup, pour en avoir été victimes, se sont fourvoyés par ignorance hors de la vérité. Mais, nous, nous savons que tant que nous habitons ce corps périssable, nous restons en exil loin de Dieu (cf. 2 *Cor.*, 5, 6), c'est-à-dire que nous ne pouvons le voir visiblement, ni lui ni aucune de ses merveilles célestes.

1. Cf. l'*Intr.*, § 16-17, 44, et toute la *Vision*.

2. Trait classique de la littérature messalienne ; et cf. ÉVAGRE, *De oratione*, 67, 72, 73 (*P. G.*, LXXIX, 1181 A-B et D, 1184 A).

λζ'.

Οἱ ἐν τῇ ἀγάπῃ τοῦ θεοῦ ἐμφαινόμενοι τῇ ψυχῇ ὄνειροι
 ὑγιαίνουσιν ψυχῆς πῶς εἰσιν ἀπλανεῖς κατήγοροι. Διόπερ
 οὔτε ἀπὸ ἐτέρου σχήματος εἰς ἕτερόν τι σχῆμα μεταβάλλον-
 5 ται, οὔτε μὴν πτοοῦσι τὴν αἰσθησὶν οὔτε γελῶσιν ἢ στυγ-
 νάζουσιν ἀθρόως· ἀλλὰ μετὰ πάσης ἐπιεικειᾶς τῇ ψυχῇ προσ-
 εγγίζουσι πνευματικῆς αὐτὴν καταγεμίζοντες θυμηδίας.
 Ὅθεν καὶ μετὰ τὸ διυπνισθῆναι τὸ σῶμα πολλῶ τῷ πόθῳ ζητεῖ
 ἢ ψυχὴ τὴν χαρὰν τοῦ ὄνειρου. Αἱ δὲ τῶν δαιμόνων φαντα-
 10 σαί διὰ πάντων ἐναντίως ἔχουσιν· οὔτε γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ μέ-
 νουσι σχήματι οὔτε μορφήν ἐπὶ πολὺ ἀτάραχον ἐπιδεικνυν-
 ται. Ὅ γὰρ ἐκ προαιρέσεως εἶναι οὐκ ἔχουσιν, ἐκ δὲ τῆς οἰκειᾶς
 κιχρῶνται μόνον πλάνης, ἀρκεῖν αὐτοῖς ἐπὶ πλείστον οὐ δύνα-
 ται, ἀλλὰ καὶ μεγάλα λέγουσι καὶ ἀπειλοῦσι δὲ πλείστα εἰς
 15 στρατιωτῶν εἶδος ἑαυτοὺς πολλακῶς σχηματίζοντες· ποτὲ δὲ
 καὶ προσβάλλουσι μετὰ κραυγῆς τῇ ψυχῇ. Ὅθεν ἐπιγνώσκων
 αὐτοὺς ὁ νοῦς, ὅτε καθαρεύει, πεφαντασμένως διυπνίζει τὸ
 σῶμα· ἔστι δὲ ὅτε καὶ χαίρει ὡς τὸν δόλον αὐτῶν ἐπιγνώσκει
 δυνηθεὶς. Διόπερ ἐν αὐτῷ τῷ ὄνειρῳ πλειστάκις ἐλέγχων
 20 αὐτοὺς εἰς ὀργὴν αὐτοὺς μεγάλην κινεῖ. Πλὴν ἔστιν ὅτε καὶ
 τὰ χρηστά ἐνύπνια χαρὰν μὲν οὐ φέρουσι τῇ ψυχῇ, λύπην
 δὲ αὐτῇ ἠδεῖαν ἐμποιοῦσι καὶ ἀνάλητον δάκρυον. Τοῦτο δὲ
 γίνεται ἐπὶ τῶν εἰς πολλὴν ταπεινοφροσύνην προκοπιτόντων.

2 ἀγάπη] ἀγαθότητι Mc || 3 πῶς om. Aa || διόπερ] διότι A διό a || 4 τι
 om. STa || σχῆμα om. Sa || 4-5 μεταβάλλονται] μετακινουσιν S || 5 ἢ]
 οὔτε Aa || 6 ἀθρόως] ἀθρόως ἢ μεταβάλλονται a || πάσης om., a || 7 αὐτὴν]
 αὐτῇ a || καταγεμίζοντες] πληροῦντες Aa || 8 τῷ ABNTa : om. MSb ||
 ζητεῖ ABNT : ἐπιζητεῖ MS (post ὄνειρου) et a || 10 οὔτε] οὐδὲ a || αὐτῷ
 om. c || 10-11 μένουσι] μένουσι διὰ παντός a || ἀτάραχον codd. omnes ||
 12 μὲν om. Mac || 13 κιχρῶνται μόνον BN : κέχρηται (η i. r.) μόνον T
 μόνον κιχρῶνται A καὶ μόνον κιχρῶνται a μόνως κιχρῶνται MS || ἀρκεῖν]
 ἐπαρκεῖν a || πλείστον] πλείον A || 14 δὲ om. M || 17 ὅτε καθαρεύει] ὅταν
 καθαρεύῃ MSc || πεφαντασμένως om. a || 18 αὐτῶν] αὐτῶν B || 19 τῷ
 om. M || ἐλέγχων] διελέγχων a || 20 αὐτοῦς MNST : om. ABA || 21 τὰ
 om. M || 22 pr. δὲ AMSTa : τε BN || ἠδεῖαν FGMPSTV : ἰδίαν ABNTa ||
 ἐμποιοῦσι] ἐμποιεῖ a || ἀνάλητον FPSTc : om. ABMNa || 23 ταπεινοφρο-
 σύνην] ταπεινώσιν Nab.

XXXVII

Les songes qui apparaissent à l'âme dans l'amour de
 Dieu sont bien de sûrs indices d'une âme saine. C'est
 pourquoi ils ne passent pas d'une figure à une autre figure ;
 ils ne terrorisent pas non plus le sens, ne rient pas, ne
 prennent pas tout d'un coup un air sombre ; mais ils
 s'approchent de l'âme en tout agrément, en la remplis-
 sant d'allégresse spirituelle. Là-dessus, même après le
 réveil du corps, l'âme cherche avec un ardent désir la
 joie du songe. Les apparitions des démons, elles, se com-
 portent d'une façon diamétralement opposée : ils ne
 gardent pas la même figure et ne montrent pas longtemps
 une forme inchangée. Car ce qu'ils ne tiennent pas de leur
 volonté mais empruntent seulement à leurs propres pres-
 tiges ne peut leur suffire bien longtemps ; ils parlent haut,
 font de grandes menaces, souvent métamorphosés en sol-
 dats¹ ; parfois aussi ils assomment l'âme de leurs clameurs.
 Là-dessus l'intellect les reconnaît, quand il est pur, et en
 imagination il réveille le corps ; d'autres fois aussi il se
 réjouit à l'idée qu'il a su reconnaître leur ruse. C'est
 pourquoi le plus souvent, lorsqu'en plein songe il les
 confond, il excite en eux une grande colère. Mais il arrive
 que les bons songes eux-mêmes n'apportent pas de joie
 à l'âme, mais lui inspirent une agréable tristesse et des
 larmes sans douleur². C'est le cas de ceux qui font de
 grands progrès dans l'humilité.

1. Cf. *Vie d'Antoine*, P. G., XXVI, 857 A-B, 877 A.

2. Première mention des larmes ; cf. ch. 68, 73, 87, 100. Diadoque
 est à l'origine de la « théologie » byzantine « des larmes » (I. HAUS-
 HERR, *Vie de Syméon...*, Rome, 1928 = *Or. Chr. Anal.*, XII, n° 45,
 p. xxxi et *Penthos*, Rome, 1944, *passim* ; cf. M. LOT-BORODINE,
Rev. Hist. Rel., t. CVI, 1932, p. 557, n. 1) ; mais Évagre, ici encore,
 l'avait devancé ; cf. *Practicos*, II 57 (P. G., XL, 1248 B) ; *De ora-
 tione*, 5 et 78 (P. G., LXXIX, 1168 D et 1184 C).

λη'.

Ειρήκαμεν μὲν ἡμεῖς, ὡς παρὰ τῶν ἐν πείρᾳ γεγυότων ἠκούσαμεν, καλῶν τε καὶ φαύλων ὄνειρων διάκρισιν ἄρκεῖται δὲ ἡμῖν πρὸς ἀρετὴν μεγάλην τὸ μηδεμιᾶ ὄλως πειθεσθαι 5 φαντασίᾳ. Οἱ γὰρ ὄνειροι οὐδὲν ἕτερον ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον εἰσιν ἀλλ' ἢ εἰδῶλα λογισμῶν πλανωμένων ἢ πάλιν, ὡς ἔφην, δαιμόνων ἐμπαίγματα. Ὅποτε κὰν ἐκ τῆς τοῦ θεοῦ ἀγαθότητος καταπεμφθῆ ἡμῖν ὄραμα πῶποτε καὶ μὴ αὐτὸ καταδεξώμεθα, οὐκ ἂν ἡμῖν ὁ πολυπόθητος ἡμῶν κύριος Ἰησοῦς ὀργισθῆ 10 διὰ τοῦτο· οἶδε γὰρ ὅτι διὰ τοῦς δόλους τῶν δαιμόνων ἐπὶ τοῦτο ἐρχόμεθα. Ἡ μὲν γὰρ προειρημένη διάκρισις ἀκριβῆς ἐστίν, συμβαίνει δὲ ἐκ συναρπάγης τινος ἀνεπισθήτου βυπταθείσαν τὴν ψυχὴν, οὐπερ ἐκτὸς οὐδεῖς, ὡς οἴμαι, εὐρίσκειται, ἀπολέσαι τὸ ἔχνος τῆς ἀκριβοῦς διαγνώσεως καὶ πιστεῦσαι 15 ὡς καλοῖς τοῖς μὴ καλοῖς.

λη'.

Ἦτω πρὸς ὑπόδειγμα ἡμῖν τοῦ πράγματος δοθῶς ὅτι δεσπότης νύκτωρ καὶ μετὰ πολλὴν ἀποδημίαν πρὸ τῶν περιβόλων τῆς οἰκίας καλούμενος, Ὡτινι τὴν ἀνοιξιὺν τῶν θυρῶν 20 δι' ὄλου ὁ οἰκέτης ἠρνήσατο· ἐδεδειε γὰρ μὴ ὁμοίτης αὐτὸν φωνῆς συναρπάσασα προδότην παρασκευάσει γενέσθαι ὧν περ παρ' αὐτοῦ πεπίστευτο πραγμάτων. Ὡτινι οὐ μόνον οὐκ ὀργισθῆ ἡμέρας γενομένης ὁ κύριος αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ πολλῶν

2 μὲν om. Sa || 3 ἠκούσαμεν BMST : ἐγνώκαμεν ANa || 4 πρὸς] ὡς πρὸς M || μηδεμιᾶ] μηδὲ a || 5 φαντασίᾳ] φαντασία τινί a || 5-6 ἕτερον ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον εἰσιν] ἕτερον εἰσιν ἐπὶ τὸ πλεῖστον Mc || 6 pr. ἢ ABNS : om. MTa || 7 κὰν] οὐκ κὰν S οὐκ T || 8 καταπεμφθῆ] καταπεμφθείη a || πῶποτε A BMT πῶποτε N om. Sa || μὴ] μηδαμῶς S || 8-9 καταδεξώμεθα ASa : καταδεξόμεθα BNT δεξώμεθα M || 9 ἡμῶν om. Mac || Ἰησοῦς ABNT : om. MSa || ὀργισθῆ] ὀργισθῆ A ὀργισθείη B || 10 διὰ τοῦς] διατοῦς A || ἐπὶ] εἰς Aa || 11 προειρημένη] εἰρημένη a || ἀκριβῆς] ἀληθῆς a || 12 ἀνεπισθήτου BMNS : ἀνεπισθήτως ATa || 13 οὐπερ] ὅπερ Nb || οὐδεῖς om. Nb || 14 διαγνώσεως ABNT : διακρίσεως MSa || 18 πρὸ τῶν] πρῶτον A || 20 μὴ BMB : μὴ ἢ ANTa μὴ πως ἢ S || ὁμοίτης] ὁμοία τις c || 21 φωνῆς BMB : τῆς φωνῆς NSTa φωνῆ Ac om. T || συναρπάσασα] συναρπάξασα A ||

XXXVIII

Nous avons dit, comme nous l'avons apprise des hommes qui en ont eu l'expérience¹, la distinction des bons et des mauvais songes ; quant à nous, il faut nous contenter et tenir pour une grande vertu de ne nous fier à aucun songe absolument. Car les songes ne sont rien d'autre, la plupart du temps, que des images de pensées vagabondes ou encore, je le répète², des mystifications diaboliques. Même si jamais la bonté de Dieu vient à nous envoyer une vision et que nous ne l'acceptions pas, notre bien-aimé Seigneur Jésus ne nous en voudra pas pour cela ; il sait bien que les ruses des démons nous dictent cette attitude. La distinction que j'ai établie est en effet rigoureuse ; mais il arrive que souillée par suite d'une complaisance inconsciente, — ce dont personne, je pense, n'est exempt, — l'âme perde la trace du discernement rigoureux³ et croie, comme à de bons < songes >, à ceux qui ne le sont pas.

XXXIX

Prenons-en pour exemple un serviteur que son maître appelle la nuit au retour d'un long voyage, devant l'enclos de la maison. A celui-ci, le serviteur a refusé catégoriquement d'ouvrir les portes : il craignait, en effet, que la ressemblance des voix ne le trompât et ne lui fit livrer les dépôts confiés par son maître. Le jour venu, non seulement son maître ne se fâche pas contre lui, mais même

παρασκευάσει STa : παρασκευάσει BN παρασκευάσει AM || 22 πεπίστευτο] ἐπιπίστευτο a πεπίστευται S || 23 αὐτοῦ om. a.

1. Allusion possible à Évagre ; cf. *De malignis cogitationibus*, ch. 28, dans la réédition du Coislin 109 (J. MUYLDERMANS, *A travers la tradition ... d'Évagre le Pontique*, Louvain, 1932, p. 52).

2. Cf. ch. 37, milieu.

3. Sur le mot ἀκριβῆς («rigoureux»), cf. *Intr.*, § 66.

ἐπαίνων αὐτὸν ἡξίωσεν, ὅτι καὶ τὴν τοῦ δεσπότης φωνὴν πλάνην εἶναι ἐνόμισεν μὴ θέλων τι τῶν αὐτοῦ ἀπολέσαι χρημάτων.

μ'.

- 5 Ὅτι ὁ νοῦς, ὅταν ἀρξῆται πυκνῶς ὑπὸ τοῦ θείου φωτὸς ἐνεργεῖσθαι, διαφανῆς τις ὁλος γίνεται, ὥστε τὸ ἑαυτοῦ φῶς αὐτὸν πλουσίως ὄραν, οὐ δεῖ ἀμφιβάλλειν. Τοῦτο γὰρ λόγος γίνεται, ὅταν ἡ δύναμις τῆς ψυχῆς κατακυριεύσῃ τῶν παθῶν. Ὅτι δὲ πᾶν τὸ ἐν σχήματι αὐτῷ φαινόμενον, εἴτε ὡς φῶς, 10 εἴτε ὡς πῦρ, ἐκ τῆς τοῦ ἐχθροῦ κακοτεχνίας γίνεται, ὁ θεσπέσιος ἡμᾶς Παύλος σαφῶς διδάσκει, εἰς ἄγγελον αὐτὸν φωτὸς λέγων μετασχηματίζεσθαι. Οὐ δεῖ οὖν ἐπὶ ταύτῃ τῇ ἐλπίδι τινὰ τὸν ἀσκητικὸν μετιέναι βίον, ἵνα μὴ ὁ Σατανᾶς ἐτοιμον εὕρῃ τὴν ψυχὴν ἐντεθῆεν εἰς συναρπαγὴν, ἀλλ' ἵνα φθάσωμεν 15 μόνον ἐν πάσῃ αἰσθήσει καὶ πληροφορίᾳ καρδίας ἀγαπήσῃαι τὸν θεόν, ὅπερ ἔστιν ἐν ὅλῃ τῇ καρδίᾳ καὶ ἐν ὅλῃ τῇ ψυχῇ καὶ ἐν ὅλῃ τῇ διανοίᾳ. Ὁ γὰρ εἰς τοῦτο ὑπὸ τῆς χάριτος ἐνεργούμενος τοῦ θεοῦ ἀποδημεῖ τοῦ κόσμου, κἂν ἐν τῷ κόσμῳ παρῇ.

20

μα'.

Ἡ ὑπακοὴ πρῶτον ἐν πάσαις ταῖς εἰσαγωγαῖς ἀρεταῖς ὑπάρχειν ἔγνωσται καλόν· ἀθετεῖ γὰρ τέως τὴν οἴησιν, τίκτει δὲ ἡμῖν τὴν ταπεινοφροσύνην. Ὅθεν καὶ θύρα γίνεται τοῖς αὐτῆς

1 αὐτὸν ABMS : om. NTa || 2-3 χρημάτων MNS : πραγμάτων A BTa || 5 ὅτι ABN : ὅτι μὲν MSTa || νοῦς] νοῦς ἡμῶν a || ὅταν] ὅτε a || 6 τις om. ANb || ὁλος BNTa : ὁλος AM καὶ λαμπρὸς ὁλος S || 7-8 λόγος γίνεσθαι ABMN : ὡς λόγος γίνεσθαι πέφυκεν a ὁ λόγος γίνεται T ὁλος γίνεσθαι δύναται S ὁλος γίνεται F || 9 αὐτῷ] αὐτῆ a om. S || 9-10 ὡς (bis) om. Mc || 11 σαφῶς om. Nab || διδάσκει] ἐκδιδάσκει a || 13 ἐτοιμον] ἐτοίμην Sc || 14 συναρπαγὴν MNS^{ae}T : ἀρπαγὴν ABA et (syn eraso) Sp^o || 15 μόνον om. c || καρδίας AMA : τῆς καρδίας BNST || 16-17 καρδία...ψυχῇ...διανοίᾳ MS : ψυχῇ...καρδία...διανοίᾳ BNT καρδία...διανοίᾳ...ψυχῇ Aa || pr. καὶ om. A || 17 εἰς τοῦτο om. a || 18 κἂν] καὶ M || 19 παρῇ] εἴη a || 21 εἰσαγωγαῖς] εἰσαγωγίμοις B || 23 ὅθεν] ὅθεν εἰσόδος ST || γίνεσθαι] γίνεσθαι καὶ εἰσόδος Mc.

il le trouve digne de beaucoup d'éloges pour avoir soupçonné d'illusion même la voix de son maître, dans sa résolution de ne laisser perdre aucun des biens de celui-ci ¹.

XL

Que l'intellect, quand il commence à être fréquemment sous l'influence de la divine lumière, devienne tout entier transparent, au point de voir lui-même l'opulence de sa lumière, il ne faut pas le contester ². On dit que cela se produit quand le pouvoir de l'âme s'impose aux passions. Mais que tout ce qui lui apparaît en figure, soit comme lumière, soit comme feu, vienne des maléfices de l'ennemi, le divin Paul nous l'enseigne clairement en disant que celui-ci se déguise en ange de lumière (2 Cor., 11, 14). Il ne faut donc pas que l'on aborde dans cet espoir la vie ascétique, de peur que Satan ne trouve l'âme prête désormais à se laisser enlever ; mais le but unique est d'arriver à aimer Dieu en un sentiment total de certitude du cœur, ce qui veut dire de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée (Lc., 10, 27). Car celui qui est mû à cela par la grâce de Dieu vit loin du monde, même s'il est présent dans le monde ³.

L'OBÉISSANCE

XLI

Parmi toutes les vertus d'acheminement, l'obéissance est notoirement le premier des biens, car elle supprime, pour commencer, la présomption et engendre en nous l'humilité. Par suite aussi, pour ceux qui l'acceptent volon-

1. Rapprocher cette courte parabole de celle du ch. 84.
2. Cf. ÉVAGRE, *Practicos*, I 36 (P. G., XL, 1232 A).
3. Voir l'*Intr.*, § 44 (pour le fond) et 71 (pour la forme : distinction, puis contrepartie positive).

ἀνεχομένοις ἡδέως τῆς εἰς θεὸν ἀγάπης. Ταύτην ἀθετήσας δ' Ἄδὰμ εἰς τὸν βύθιον ἀπωλίσθησεν τάρταρον· ταύτης ἐρασθεὶς δ' κύριος τῷ τῆς οἰκονομίας λόγῳ ἄχρι σταυροῦ καὶ θανάτου ὑπήκουσε τῷ ἑαυτοῦ πατρὶ καὶ ταῦτα ἐν οὐδενὶ ὧν ἦττων τῆς αὐτοῦ μεγαλοσύνης, ἵνα τὸ τῆς ἀνθρωπείας παρακοῆς ἔγκλημα διὰ τῆς αὐτοῦ ἐκλύσας ὑπακοῆς εἰς τὴν μακαρίαν καὶ διαωνίζουσαν τοὺς ἐν ὑπακοῇ ζήσαντας ἐπαναγάγοι ζωὴν. Πρῶτον οὖν τούτου ἐπιμελεῖσθαι δεῖ τοὺς πρὸς τὴν οἴησιν τοῦ διαβόλου ἀναδεχομένους πάλιν· δεῖξει γὰρ ἡμῖν αὕτη προῖοσι 10 πάσας ἀπλανῶς τὰς τρίβους τῶν ἀρετῶν.

μβ'.

Ἡ ἐγκράτεια κοινόν ἐστὶ πάσων τῶν ἀρετῶν ἐπώνυμον· δεῖ οὖν τὸν ἐγκρατευόμενον πάντα ἐγκρατεύεσθαι. Ὡσπερ γὰρ ἀνθρώπου οἰονδήποτε τῶν λεπτοτάτων ἀφαιρεθὲν μελῶν τὸ 15 πᾶν τοῦ ἀνθρώπου, κἂν βραχὺ ᾖ τὸ λείπον τοῦ σχήματος, ἄμορφον ἀπεργάζεται, οὕτω καὶ ὁ μίαις παραμελῶν ἀρετῆς, ὅλην, ὡς οὐκ οἶδεν, τὴν τῆς ἐγκρατείας ἀφανίζει ἐμπρέπειαν. Ἐχρῆν οὖν μὴ μόνον τὰς σωματικὰς φιλοπονεῖν ἀρετὰς, ἀλλὰ καὶ τὰς τὸν ἔνδον ἡμῶν ἀνθρώπον καθαίρειν δυναμένας. Ποῖον 20 γὰρ ὕφελος ἔσται τῷ τὸ σῶμα παρθένον τηρήσαντι, εἰ τὴν ψυχὴν ὑπὸ τοῦ τῆς παρακοῆς μεμολχευταὶ δαίμονος; ἢ πῶς

1 θεὸν BMa : τὸν θεὸν ANST || ὁ om. T || 2 ἀπωλίσθησεν ABNT : ὠλίσθησεν MSa || 4 ἑαυτοῦ] εἰδὶ a || ἐν οὐδενὶ] κατ' οὐδὲν a || ἦττων AN STa : ἦττων Mb ἦττω B || 6 αὐτοῦ] ἑαυτοῦ NSb || ἐκλύσας] ἐκλύσας B ἐκλύση a || εἰς] καὶ εἰς a || 7 τοῦς- ζήσαντας om. a || 7-8 πρῶτον BS²b : πρῶτου AMNS¹T πρώτης a || 8 τούτου ἐπιμελεῖσθαι δεῖ] ταύτης ἐπιμελητέον a || τοῦς] τοὺς τὴν B || 9 ἀναδεχομένους] ἀναδεγεμένους a || πάλιν A BNa : τὴν πάλιν MST || αὕτη] αὕτη c || προῖοσι MNS : προσιούσιν A BT προῖοσα a || 10 πάσας] ἀπάσας MSc || ἀπλανῶς] σαφῶς a || 13 ἐγκρατευόμενον ABNTa : ἀγωνιζόμενον MS || 14 οἰονδήποτε] τὸ οἰονδήποτε a || τῶν λεπτοτάτων ἀφαιρεθὲν μελῶν AMSTa : τῶν μελῶν τῶν λεπτοτάτων ἀφαιρεθὲν BN || 15 ἀνθρώπου] ἀνθρωπέου A ἀνθρωπίνου Nb || βραχὺ] βραχεῖ Nb || τὸ λείπον τοῦ σχήματος N : τὸ λειπόμενον τοῦ σχήματος M Ta τὸ λείπον σχήματος AB τὸ λείπον σχῆμα S || 16 παραμελῶν] παραμύλησας Mac || 17 ὡς οὐκ οἶδεν om. A || 18 ἐχρῆν ABNa : χρῆ MST || 18-19 τὰς σωματικὰς ... ἀρετὰς ... τὰς ... δυναμένας] τὴν σωματικὴν ...

tiers, elle devient une porte d'introduction à l'amour de Dieu. Pour l'avoir répudiée, Adam a glissé au fond du Tartare ; pour s'en être épris, le Seigneur, selon le plan de l'économie (divine), a obéi à son Père jusqu'à la croix et à la mort, et cela quand il n'était en rien inférieur à la majesté paternelle, afin de détruire par son obéissance l'accusation de désobéissance encourue par le genre humain et de ramener à la vie bienheureuse et éternelle ceux qui auraient vécu dans l'obéissance ¹. C'est donc de celle-ci que doivent tout d'abord se préoccuper ceux qui s'engagent dans la lutte contre la présomption diabolique ; car elle nous montrera sans erreur, à mesure que nous progresserons, tous les chemins des vertus.

OBÉISSANCE ET CONTINENCE

XLII

La continence est une dénomination commune à toutes les vertus ; il faut donc que le continent se contienne en tout (cf. 1 Cor., 9, 25). De même, en effet, que l'amputation d'un membre quelconque de l'homme, fût-il des plus menus, déforme l'homme tout entier, même s'il manque peu de chose à son intégrité ; de même aussi quiconque néglige une seule vertu détruit, à un point qu'il ignore, toute la beauté de la continence ². Il faudrait donc non seulement cultiver les vertus corporelles, mais encore celles qui peuvent purifier notre homme intérieur. Car quel profit reviendra-t-il à qui a gardé son corps vierge, s'il a laissé le démon de la désobéissance entraîner son âme à l'adultère ? Ou comment pourra être

ἀρετὴν ... τὴν ... δυναμένην Aa || 19 ἔνδον] ἔσω BNb || 20 ἔσται] ἐστὶ B Nb || σῶμα] σῶμα μὲν a || 21 πῶς] ποῦ a.

1. Ample période inspirée de *Phil.*, 2, 6-8.

2. L'ἐγκράτεια, au sens large, embrasse toutes les vertus (*Intr.*, § 59-61).

στεφανωθήσεται δ̄ γαστριμαργίας μὲν καὶ πάσης σωματικῆς ἐπιθυμίας φεισάμενος, οἷήσεως δὲ καὶ φιλοδοξίας μὴ ἐπιμελησάμενος μήτε βραχειάς ἀνεχόμενος θλίψεως, τῆς τὸ φῶς τῆς δικαιοσύνης μελλούσης ἀντισταθμίζειν πλάστιγγος τοῖς τὰ 5 ἔργα τῆς δικαιοσύνης ἐν πνεύματι διαπραξαμένοις ταπεινώσεως.

μγ'.

Πάσας μὲν τὰς ἀλόγους ἐπιθυμίας οὕτω δεῖ μελετᾶν μισεῖν τοὺς ἀγωνιζομένους, ὥστε εἰς ἕξιν τὸ πρὸς αὐτὰς μίσος 10 κτήσασθαι, τὴν δὲ ἐπὶ τῶν βρωμάτων ἔγκράτειαν οὕτως ἔχρην διατηρεῖν, ἵνα μὴ εἰς βδέλυξιν τινος αὐτῶν ἔλθῃ τίς ποτε· τοῦτο γὰρ καὶ ἐπικατάρατόν ἐστι καὶ δαιμονιώδες ὄλον. Οὐ γὰρ ὡς φαύλων αὐτῶν, μὴ γένοιτο, ἀπεχόμεθα, ἀλλ' ἵνα τῶν πολλῶν καὶ χρηστῶν τροφῶν ἑαυτοὺς ἀποσπῶντες τὰ φλεγ- 15 μαίνοντα μέρη τῆς σαρκὸς συμμέτρως κολάζωμεν, λοιπὸν δὲ ἵνα καὶ τὸ ἡμέτερον περίσσευμα εἰς οικονομίαν ἀρκοῦσαν τοῖς πτωχεύουσι γένηται, ὅπερ ἐστὶν ἀγάπης εἰλικρινοῦς γνώρισμα.

μδ'.

Τὸ ἀπὸ πάντων τῶν παρατιθεμένων ἢ κερνωμένων ἐσθίειν 20 καὶ πίνειν εὐχαριστοῦντας τῷ θεῷ οὐδαμῶς τῷ κανόνι τῆς γνώσεως μάχεται· πάντα γὰρ καλὰ λίαν. Τὸ δὲ τῶν ἡδέων καὶ πολλῶν ἡδέως ἀπέχεσθαι καὶ διακριτικώτατον ὑπάρχει καὶ γνωστικώτερον· οὐκ ἂν δὲ τῶν παρόντων ἡδέων ἡδέως

1 στεφανωθήσεται] στήσεται Aa || 1-2 γαστριμαργίας μὲν καὶ πάσης σωματικῆς ἐπιθυμίας] πάσης ἐπιθυμίας καὶ γαστριμαργίας A πάσης μὲν ἐπιθυμίας a || 3 βραχειάς] μιᾶς Nb || ἀνεχόμενος] ἀνεχομένης BMC || θλίψεως] λήψεως B || 8 ἐπιθυμίας] ἡδονὰς a || μελετᾶν ANac : om. BMST || μισεῖν] μισῆσαι S om. c || 11 ἔλθῃ BN : ἔλθοι AMSTa || 13 ἀπεχόμεθα] ἀπεχώμεθα B || 14 χρηστῶν] χρηστοτέρων a || τροφῶν] τρυφῶν AB || ἀποσπῶντες] ἀφιστῶντες T || 15 μέρη] μέλη Ta Philoc. || κολάζωμεν AMTa : κολάζομεν S κολάζομεν BN || 16 καὶ codd. omnes || ἡμέτερον AMa : ἡμῶν BNT ὑμῶν S || 17 γένηται] γένοιτο A γίνοιτο T || 19 ἀπὸ] ἐκ a om. Nb || πάντων] ἀπάντων Nb || 20 εὐχαριστοῦντας] εὐχαριστοῦντα A || τῷ om. b || 21 μάχεται] ἀπομάχεται a || 22 διακριτικώτατον] διακριτικώτατον B || 23 γνωστικώτερον AMNT : γνωστικώτατον Sa γνωστικωτάτων B || ἡδέων om. Nb.

couronné celui qui évite la gourmandise et tout désir corporel, mais qui ne se soucie pas de la présomption et de la gloriole, ni ne supporte une courte tribulation, alors que la balance doit rendre en poids égal la lumière de la justice à ceux qui auront pratiqué les œuvres de la justice dans un esprit d'humilité ?

TEMPÉRANCE DANS LA NOURRITURE

XLIII

Les athlètes doivent si bien s'entraîner à haïr tous les désirs irrationnels qu'ils contractent l'habitude de cette haine ; mais à propos des aliments, il faudrait garder la continence en sorte de ne jamais venir à en détester aucun, ce qui est une abomination et une diablerie pure. Car nous ne nous en abstenons pas comme de choses mauvaises, à Dieu ne plaise ! mais pour qu'en nous arrachant aux nourritures nombreuses et délectables nous refrénions dans la juste mesure les parties bouillonnantes de la chair¹, et qu'ensuite notre superflu permette des distributions suffisantes aux pauvres, ce qui est la marque d'une charité sincère.

XLIV

Manger et boire, en rendant grâces à Dieu, de tout ce que l'on sert ou mélange ne s'oppose aucunement à la règle de la science ; car « tout est fort bon » (*Gen.*, 1, 31). Mais s'abstenir volontiers de l'agréable et de l'abondant témoigne d'un grand discernement et de plus de science ; et nous ne méprisons pas volontiers les agréments de

1. L'expression τὰ φλεγμαίνοντα μέρη (= τὰ οἰδαινόντα μέρη du ch. 50) rappelle le λόγιον de Sérapion de Thmuis cité par Évagre (*Gnosticos*, ch. 149) : ἀγάπη τὰ φλεγμαίνοντα μόρια τοῦ θυμοῦ θεραπεύει ; cf. BOUSSER, p. 305 ; et, pour la confusion fréquente entre μέρη et μέλη, P. HENRY, *États du texte de Plotin*, Paris, 1938, p. 173.

καταφρονήσωμεν, εἰ μὴ τῆς τοῦ θεοῦ γλυκύτητος ἐν πάσῃ αἰσθήσει καὶ πληροφορίᾳ γευσώμεθα.

με'.

Ὁν τρόπον ὑπὸ πλήθους βρωμάτων βαρούμενον τὸ σῶμα 5 δειλὸν τινα καὶ δυσκίνητον τὸν νοῦν ἀπεργάζεται, οὕτως καὶ ἑξατονοῦν ὑπὸ πολλῆς ἐγκρατείας στυγνὸν τι καὶ ἀφιλόλογον τὸ θεωρητικὸν τῆς ψυχῆς ἀποτελεῖ μέρος. Δεῖ οὖν πρὸς τὰς τοῦ σώματος κινήσεις καὶ τὰς τροφὰς εὐτρεπίζεσθαι, ἵνα, 10 ὅτε μὲν ὑγιαίνει, κολάζοιτο πρεπόντως, ὅτε δὲ ἀσθενεῖ, πιαί- νοιτο μετρίως. Οὐ γὰρ ἀτονεῖν δεῖ τῷ σώματι τὸν ἀγωνιζό- μενον, ἀλλ' ὅσον ἀρκεῖν πρὸς τὸν ἀγῶνα δύνασθαι, ἵνα κὰν τοῖς πόνοις τοῦ σώματος ἡ ψυχὴ πρεπόντως καθαίροιτο.

μς'.

Ὅταν ἡ κενοδοξία μεγάλα φλεγμαίνῃ καθ' ἡμῶν τὴν ἀδελ- 15 φῶν τινων ἐπιδημίαν ἢ οἰωνοῦν ἔξενον εἰς πρόφασιν τῆς οἰκείας κακίας εὐρίσκουσα, καλὸν τὸ σύμμετρον ἐπιτρέπειν σχολὴν τῇ συνήθει διαίτη. Καὶ γὰρ τὸν δαίμονα ἀπρακτον καὶ μᾶλλον πενθοῦντα τὴν ἐπιχειρήσιν ἀποπεμφόμεθα καὶ τὸν

2 γευσώμεθα BMSTb : γευσόμεθα ANa || 4 βαρούμενον] βαρυνόμενον Ta Philoc. || 5 δειλόν] δῆλόν Nb || ἀπεργάζεται] ἀπεργάζεται τὸν ἡμέτερον a || 6 ἑξατονοῦν AMSTa : ἑξασθενοῦν BN || τι ABNa : τε MST om. c || 9 pr. ὅτε ABNT : ὅταν MSa || ὑγιαίνει AMN : ὑγιαίνῃ BSa ὑγιαί- νοι T || πρεπόντως] μετρίως a || alt. ὅτε] ὅταν Sc || ἀσθενεῖ BNTa : ἀσθενῇ AMS || 10-11 τῷ σώματι τὸν ἀγωνιζόμενον] τὸ σῶμα τῶν ἀγωνι- ζομένων Nb || 11 ἀρκεῖν] ἀρκεῖ b || 11-12 κὰν τοῖς πόνοις FT : ἐν τοῖς πόνοις AN τοῖς πόνοις S κὰν τοῖς πόνοις Ma καὶ τοῖς πόνοις B || 12 πρε- πόντως] δεόντως BNB || 14 φλεγμαίνῃ] φλεγμαίνει Nb φλεγμαίνοι Mc || 16 οἰκείας] ἰδίας Mac || καλόν] καλὸν τότε T || 17 καὶ γὰρ] οὕτως γὰρ B καὶ γὰρ καὶ c || 18 ἀποπεμφόμεθα BNT : ἀποπεμφόμεθα MS ἀποπέμφομεν a ἀποπέμφομεν A.

1. Tous les termes de ce chapitre si riche demanderaient un commentaire ; le grec est plein d'alliances de mots suggestives : ἡδέων ἡδέως (bis), διακριτικώτατον καὶ γνωστικώτερον (union de la

cette vie, si nous ne goûtons la douceur de Dieu en un sentiment total de plénitude ¹.

XLV

De la même façon qu'appesanti par la multitude des mets le corps rend l'intellect lâche et paresseux, de même aussi, exténué par une abstinence excessive, il inspire la tristesse et le dégoût de la parole ² à la partie contem- plative de l'âme. Il faut donc, d'après les mouvements du corps, régler aussi la nourriture, afin que, lorsqu'il est en santé, il soit châtié convenablement et, quand il est faible, engraisé raisonnablement. Il ne faut pas, en effet, que l'athlète soit d'un corps débile ; il aura les forces suf- fisantes pour la lutte, afin que même dans les travaux du corps l'âme se purifie convenablement ³.

XLVI

Quand la vaine gloire se soulève à gros bouillons contre nous, prenant pour occasion à sa malice propre l'arrivée de quelques frères ou d'autres hôtes quelconques, il con- vient d'accorder un relâche raisonnable à notre régime habituel. Ainsi, en effet, nous renverrons le démon décon- fit et plutôt en deuil de sa tentative, nous accomplirons

science et du discernement : voir *Intr.*, § 20), γλυκύτης et γεύεσθαι encadrant la formule ἐν πάσῃ αἰσθήσει καὶ πληροφορίᾳ (*Intr.*, § 38). Au début, κινωμένων, « de ce que l'on mélange », évoque le cratère où l'on mêlait l'eau et le vin pour tremper celui-ci (*temperare*) ; voir les développements eucharistiques de saint Cyprien dans sa *Lettre 63 (A Cécilius)* sur le IX^e chap. des *Proverbes* (1-5) ; et cf. É. DES PLACES, *L'Équivalence ΚΕΡΑΝΝΥΜΑΙ -temperari* dans *Revue de Philologie*, 3^e série, XVI, 1942, p. 143-145.

2. « De la parole » : des effusions de la θεολογία (*Intr.*, § 40).

3. Doctrine de l'*Histoire Lausaque*, surtout du *Prologue*, et tout inspiré d'Évagre ; cf. R. DRAGUET, in *Revue d'Hist. eccl.*, 1946, p. 341-343, n^o 47.

θεσμών τῆς ἀγάπης ἐγκρίτως πληρώσομεν καὶ τὸ μυστήριον τῆς ἐγκρατείας ἀνεπίδεικτον διὰ τῆς συγκαταβάσεως φυλάξομεν.

μζ΄.

- 5 Ἡ νηστεία ἔχει μὲν καθ' ἑαυτὴν καύχημα, ἀλλ' οὐ πρὸς θεόν· ἐργαλεῖον γάρ ἐστιν ὡσπερ εἰς σωφροσύνην βυθμίζον τοὺς θέλοντας. Οὐ δεῖ οὖν ἐπ' αὐτῇ μεγάλα φρονεῖν τοὺς τῆς εὐσεβείας ἀγωνιστάς, ἐκδέχεσθαι δὲ μόνον ἐν πίστει τοῦ θεοῦ τὸ πέρασ ἡμῶν τοῦ σκοποῦ· οὐδὲ γὰρ οἱ τῶν οἰωνόηποτε τεχνῶν ἐπιστήμονες ἐκ τῶν ἐργαλείων τὸ τοῦ ἐπαγγέλματος ἀποτέλεσμα καυχῶνται ποτε, ἀλλὰ περιμένει τούτων ἕκαστος τὸ εἶδος τοῦ ἐγχειρήματος, ἵνα ἐξ ἐκείνου τὸ ἀκριβὲς τῆς τέχνης ἐνδείξηται.

μη΄.

- 15 Ὅν τρόπον ἡ γῆ συμμετρῶς μὲν ἀρδευομένη καθαρὸν τὸ καταβαλλόμενον εἰς αὐτὴν σπέρμα μετὰ πλείστης προσθήκης ἀνίησιν, ὑπὸ πολλῶν δὲ μεθυσκομένη ὕμβρων ἀκάνθας φέρει μόνον καὶ τριβόλους, οὕτω καὶ ἡ γῆ τῆς καρδίας, ἐὰν μὲν συμμετρῶ οἴνω χρώμεθα, καθαρὰ τὰ φυσικὰ αὐτῆς ἀναδίδωσι σπέρματα καὶ τὰ ἀπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος εἰς αὐτὴν σπειρόμενα εὐθαλῆ λίαν ἀναφέρει καὶ πολύκαρπα, ἐὰν δὲ διάβροχος ὑπὸ τῆς πολυποσίας γένηται, ἀκάνθας ὄντως φέρει τοὺς ἀπαντας αὐτῆς λογισμοὺς καὶ τριβόλους.

1 πληρώσομεν ABTa : πληρώσωμεν MNS || 2-3 φυλάξομεν ABTa : φυλάξωμεν MNS || 5 μὲν om. Aa || 6 θεόν ABNS : τὸν θεόν MTa || 7 τοὺς θέλοντας-φρονεῖν om. b || θέλοντας] ἐθέλοντας a || αὐτῇ] ταύτῃ a || μεγάλα φρονεῖν AN : μεγαλοφρονεῖν B μέγα φρονεῖν MSTa || 8 ἐκδέχεσθαι] εἰσδέχεσθαι a || μόνον] μάλλον a || ἐν] τῇ Aa || πίστει] πίστει τῇ Mc || 9 οὐδὲ Ba : οὔτε AMNST || οἰωνόηποτε AMTa : οἰωνόηποτοῦν BN δημοτοῦν S || 9-10 τεχνῶν] χειρῶν A || 15 ἡ om. A || μὲν om. Aa || ἀρδευομένη] ἀρδομένη a || 16 πλείστης] πολλῆς B πολλῆς τῆς a || 18 μόνον om. A || 18-19 συμμετρῶ οἴνω] συμμετρῶς Mc || 19 ἀναδίδωσι BNST : ἀναδεικνύσει a ἀναδεικνύσα A ἀναδεικνύουσα M || 20 ἁγίου] ἁγίου δὲ b || 20 σπειρόμενα] ἐνσπειρόμενα Sa ἐπισπειρόμενα T || 21 ἀναφέρει] φέρει a ||

avec discernement la loi de la charité et par notre condescendance nous garderons sans ostentation le secret de notre abstinence¹.

XLVII

Le jeûne comporte de la fierté à l'égard de lui-même mais non devant Dieu ; car c'est une sorte d'instrument qui dresse à la tempérance ceux qui le veulent. Les athlètes de la dévotion ne doivent donc pas en tirer vanité ; qu'ils attendent seulement, dans la foi envers Dieu, d'avoir atteint le but que nous nous proposons < en jeûnant >. En effet, les techniciens d'un métier quel qu'il soit ne fondent jamais sur leurs instruments la fierté qu'ils ont de la réussite professionnelle, mais chacun d'eux attend que son projet ait pris forme pour montrer ainsi la perfection de son art.

TEMPÉRANCE DANS LA BOISSON

XLVIII

De même que, si l'on arrose modérément la terre, elle fait lever seule et avec un bon rendement la graine qu'on y jette, tandis qu'ivre de pluies abondantes elle ne porte que ronces et épines, de même aussi la terre du cœur, si nous usons du vin avec modération, ne pousse que ses graines naturelles et fait germer en grande richesse et fertilité ce que l'Esprit-Saint y sème ; mais si trop de boisson la détrempe, toutes les pensées qu'elle porte ne sont que ronces, vraiment, et qu'épines.

καὶ-22 φέρει om. M || 22 τῆς om. a || γένηται] γένοιτο c γίνοιτο T || φέρει] ἀναφέρει B || ἀπαντας] πάντας Mac.

1. Cf. *Intr.*, § 60 et 64.

μθ'.

“Όταν δ νοθς ημῶν τῷ τῆς πολυποσίας ἐνήχηται κύματι, οὐ μόνον τοῖς ὑπὸ τῶν δαιμόνων ἐν τῷ ὑπνώ σχηματιζομένοις ἐμπαθῶς εἰδῶλοις ἐνορᾷ, ἀλλὰ καὶ ἐν ἑαυτῷ ὕψει τινὰς ἀναπλάττων εὐπρεπεῖς ταῖς ἑαυτοῦ φαντασίαις ὡς ἐρωμέναις τισὶ κέχρηται διαπύρωσ. Θερμαινομένων γὰρ τῶν συνουσιαστικῶν ὀργάνων ὑπὸ τῆς τοῦ οἴνου ζέσεως ἀνάγκη πάσα παριστᾶν ἑαυτῷ τὸν νοθν σκιάν τοῦ πάθους ἐνήδονον. Ἐχρήν οὖν τῆ συμμετρίας ἡμᾶς κεχρημένους τὴν ἐκ τοῦ πλεονάζοντος διαφεύγειν βλάβην. Ὅταν γὰρ οὐκ ἔχη τὴν ὑποσύρουσαν αὐτὸν δ νοθς ἠδονὴν πρὸς τὴν ζωγραφίαν τῆς ἀμαρτίας, ἀφάνταστος ὅλος διαμένει καὶ τὸ κρεῖττον ἀθήλυτος.

ν'.

Πάντα τὰ κατασκευαστὰ πόματα, & δὴ προπόματα καλοθσιν 15 οἱ ταύτης τεχνῦται τῆς ἐπινοίας, ὡς ἔοικεν διὰ τὸ ὀδηγεῖν εἰς γαστέρα τὸ πλήθος τῶν βρωμάτων, οὐ δεῖ μεταδιώκειν τοὺς θέλοντας τὰ οἰδαίνοντα μέρη κολάζειν τοῦ σώματος· οὐ γὰρ μόνον ἡ ποιότης αὐτῶν ἐπιβλαβὴς τοῖς ἀγωνιζομένοις σώμασι γίνεται, ἀλλὰ καὶ αὐτὴ ἡ παράλογος αὐτῶν σύγκρασις 20 πλήττει λίαν τὴν θεοφόρον συνείδησιν. Τί γὰρ ἄρα τὸ λείπον τῆ τοῦ οἴνου φύσει, ἵνα διαφόρων ἠδυσμάτων ἐπιμειξία ἢ τούτου στερρότης θηλύνουτο;

2 ἐνήχηται a : ἐνήχεται BMNST ἐνήχεται A || 3 ὑπὸ] ἀπὸ Mc || ἐν τῷ BMNST : ἐν α τῷ A || 4 ἐν ἑαυτῷ] ἐν αὐτῷ Mc ἑαυτῷ a || 5 εὐπρεπεῖς] εὐπρεπεῖς c || ἑαυτοῦ] αὐτοῦ c || ἐρωμέναις MST : ἐρωμέναις AB ὀρωμέναις a ἐν ὀρωμέναις N || 7 ὑπὸ] διὰ Nb || 7-8 παριστᾶν] παριστᾶναι B || 8 ἑαυτῷ] αὐτῷ B || σκιάν] σκιάν τινα S || ἐνήδονον] ὀνήδονον b || ἐχρήν] χρῆ Mc || 8-9 τῆ συμμετρίας] τὴν συμμετρίαν A || 9 κεχρημένους ABNST : χρωμένους M κεχρησθαι a || τοῦ πλεονάζοντος] τῆς ἀμετρίας a || 9-10 διαφεύγειν] διαφεύγοντας a || 10 ὅταν] ὅτε Ta || ἔχη B : ἔχει ceteri || ὑποσύρουσαν] ὑποπυροῦσαν M ὑπὸ πυρᾶσαν c || 11 τῆς ἀμαρτίας] τοῦ πάθους a || ὅλος] ὅλος BMT || 12 κρεῖττον] κριτικόν Mc || ἀθήλυτος] ἀθήλυτον c || 16 εἰς γαστέρα om. a || 17 θέλοντας] ἐθέλοντας a || μέρη MNST : μέλη ABa || 18 μόνον AMNT : δὴ μόνον BSa || ἡ] ἡ παράλογος a || 19 σώμασι om. A || γίνεται] τυγχάνει a || 20 θεοφόρον AMa et

XLIX

Quand notre intellect nage dans les flots de la boisson, non seulement il arrête ses regards voluptueux sur les images que les démons forment dans le sommeil, mais encore, façonnant en lui-même de beaux objets, il use de ses propres phantasmes comme de femmes aimées avec ardeur¹. En effet, lorsque l'ébullition du vin échauffe les organes de la génération, fatalement l'esprit se représente une ombre délectable de cette volupté. Il faudrait donc user de modération pour éviter les dommages de l'excès. Car, lorsque l'intellect ne ressent pas de plaisir pour l'entraîner insensiblement à la peinture du péché, il reste sans rien imaginer et, ce qui vaut mieux encore, sans s'efféminer.

L

Toutes les boissons préparées que les techniciens de cette invention nomment apéritifs, sans doute parce qu'ils guident vers l'estomac la masse des aliments, ne doivent pas être recherchées par ceux qui veulent maîtriser les parties du corps qui se soulèvent²; non seulement, en effet, leur qualité est nuisible au corps de l'athlète, mais encore leur mélange sophistiqué secoue trop violemment la conscience où Dieu repose. Que manque-t-il donc à la nature du vin pour que, par l'addition de condiments variés, sa vigueur doive être amollie ?

(ρ i. r. ex 6) S^{po} : θεοφόρον BNS^{acT} || ἄρα] & Nb || 21 ἐπιμειξία] ἐπιμειξία ANb.

1. J. BREMOND (*Les Pères du Désert*, p. 175-176) traduit ce début d'après Torrès : « Il arrête ses regards libidineux sur les apparitions... s'attache à ses imaginations comme à des êtres qu'il chérit. » De toute façon, il faut lire ἐρωμέναις. Cette théorie du rêve est celle d'Évagre; cf. C. GUILLAUMONT-BOUSSAC, in *Revue des Ét. gr.*, 1952, p. xvi-xvii.

2. « Les parties du corps » : cf. ch. 43 et la note.

να'.

Ὁ κύριος ἡμῶν καὶ ταύτης τῆς ἱερᾶς πολιτείας διδάσκαλος Ἰησοῦς Χριστὸς ἕξος ἐν τῷ πάθει παρὰ τῶν ὑπουργούντων τοῖς διαβολικοῖς ἐπιτάγμασι πεπότησται, ἵν' ὑπογραμμῶν ἡμῖν, 5 ἔμοι δοκεῖ, ἐναργῆ καταλείποι τῆς τῶν ἱερῶν ἀγῶνων διαθέσεως. Οὐ δεῖ γάρ, φησὶν, τοῖς ἠδύνουσι κεκρῆσθαι πόμασιν ἢ βρώμασι τοὺς ἀγωνιζομένους κατὰ τῆς ἀμαρτίας, ἀλλὰ μάλλον τοῦ πικροῦ τῆς μάχης μετὰ καρτερίας ἀνέχεσθαι. Προσ-
10 τεθήτω δὲ καὶ ὑσσωπὸν τῷ σπόγγῳ τῆς ὑβρεως, ὅπως ἂν τελειῶς ἐμφέροιο τῷ ὑποδείγματι τὸ σχῆμα τῆς ἡμῶν καθάρσεως. Τὸ μὲν γάρ δριμύ τῶν ἀγῶνων ἴδιον, τὸ δὲ καθαριστικὸν πάντως τῆς τελειώσεως.

νβ'.

Τὸ λουτρῶ παραβάλλειν οὐκ ἂν τις ἀμαρτωλὸν ἢ παράλογον 15 ἀποφαίνοιτο· τὸ δὲ δι' ἐγκράτειαν καὶ τούτου ἀπέχεσθαι καὶ ἀνδρεῖον λέγω καὶ σωφρονέστατον. Οὔτε γάρ τὸ σῶμα ἡμῶν ἐκθηλύνει ἢ ἐνήδονος ἐκεῖνη ὑγρασία οὔτε μὴν εἰς ὑπόμνησιν τῆς γυμνότητος τοῦ Ἀδάμ τῆς ἀδόξου ἐρχόμεθα, ἵνα καὶ τῶν ἐκείνου φύλλων εἰς τὸ σκεπάσαι τὴν δευτέραν τῆς αἰσχύνης
20 φροντίζωμεν πρόφασιν, οἳ γε μάλιστα ἀπὸ τῆς τοῦ βίου πρὸ βραχέως ἐκκηδήσαντες ἐξωλείας ἀγνείᾳ τοῦ ἑαυτῶν σώματος τῷ κάλλει τῆς σωφροσύνης ἐνωθῆναι δφείλομεν.

3 χριστὸς BMNT : ὁ χριστὸς AS om. a || 4 ἡμῖν om. Ta || 5 δοκεῖ] δοκεῖν A || καταλείποι] καταλίποι S || 8-9 προστεθήτω] προστέθηται Nb || 9 καὶ ὑσσωπὸν om. Nb || ὑβρεως] βρώσεως Aa || ἂν] ἂν b || 11 τὸ μὲν] τότε A || δε] τε M || καθαριστικόν] καθαρτικόν a || 14 τὸ ABSa : τῷ B MT || 15 ἀποφαίνοιτο] ἀποφῆνοιτο STa || τὸ] δεῖ a || ἀπέχεσθαι] ἀνέχεσθαι A || 16 λέγω] γὰρ τοῦτο a || οὔτε] οὐδὲ Nb || 18 γυμνότητος] γυμνώσεως b || καὶ] διὰ A || 19 τῆς] ὡς Aa || 20 φροντίζωμεν Bb : φροντίζομεν ANT φροντίζωμεν MS || πρόφασιν] γύμνωσιν S (i. m. πρόφασιν) || ἀπὸ τῆς] ἀπὸ S τοῖς a || 21 ἐξωλείας ἀγνείᾳ] ἐξωλείας ἀγνοίᾳ c ἐξόριος (ορι i. r.) ἀγνείας S || 22 δφείλομεν] δφείλοντες a.

1. La leçon ἀγνοία (c), « ignorance », aurait pour elle le τὴν ἑαυτῆς ἀγνοῦσα γυμνότητα du ch. 56 ; Torrès, qui concorde souvent avec c,

LI

Notre Seigneur et maître en cette vie sainte, Jésus Christ, a été, lors de sa Passion, abreuvé de vinaigre par les exécuteurs des ordres diaboliques, afin de laisser, me semble-t-il, une claire esquisse de la disposition nécessaire aux saints combats. Car il ne faut pas, dit-il, que ceux qui luttent contre le péché usent de breuvages ou d'aliments flatteurs au goût, mais plutôt qu'ils supportent avec constance l'amertume de la bataille. Et qu'à l'éponge d'ignorance s'ajoute l'hysope, pour que l'appareil de notre purification s'adapte parfaitement au modèle. Car ce qui est âcre se rapporte aux combats, et ce qui purifie, bien sûr, au perfectionnement.

LES BAINS

LII

Personne ne soutiendra qu'il y ait péché ou déraison à aller aux bains ; mais de s'en abstenir aussi par continence, je le déclare preuve de courage et de haute tempérance. De la sorte, en effet, notre corps n'est pas efféminé par ce lavage délectable, et nous n'en venons pas non plus à nous rappeler la peu glorieuse nudité d'Adam, de façon à nous préoccuper aussi de ses feuilles pour couvrir le prétexte secondaire de notre honte, nous surtout qui, nouvellement échappés de la corruption de la vie, devons, par la chasteté de notre propre corps¹, nous unir à la beauté de la tempérance.

a pourtant lu et traduit ἀγνείᾳ. « Échappés » traduit ἐκκηδήσαντες ; l'expression est celle de ΠΛΑΤΩΝ, *Rép.*, VI, 495 d 3, à propos des candidats indignes « qui quittent un métier pour se jeter sur la philosophie ».

νγ'.

Ἱατροὺς μετακαλεῖσθαι ἐν τῷ καιρῷ τῶν νόσων οὐδὲν τὸ
 κωλύον. Ἐπειδὴ γὰρ ἐμελλεν ὑπὸ τῆς ἀνθρωπίνης πείρας
 ποτὲ συλλέγεσθαι ἡ τέχνη, διὰ τοῦτο καὶ προὔπηρχε τὰ φάρ-
 5 μακα. Πλὴν οὐκ ἔχρησεν εἰς αὐτοὺς τὴν ἐλπίδα ἔχειν τῆς
 ἰάσεως, ἀλλ' εἰς τὸν ἀληθινὸν ἡμῶν σωτήρα καὶ ἱατρὸν Ἰησοῦν
 Χριστόν. Ταῦτα δὲ λέγω τοῖς ἐν κοινοβίοις ἢ ἐν πόλεσι τὸν
 σκοπὸν τῆς ἐγκρατείας κατορθοῦσι διὰ τὸ μὴ δύνασθαι αὐτοὺς
 ἐκ τῶν συμβαινουσῶν περιστάσεων ἀπαυστον ἔχειν διὰ τῆς
 10 ἀγάπης τὴν ἐνέργειαν τῆς πίστεως, ἄλλως τε καὶ διὰ τὸ μὴ
 εἰς κενοδοξίαν αὐτοὺς καὶ πειρασμὸν ἐμπίπτειν τοῦ διαβόλου.
 Ἐξ ὧν τινες αὐτῶν ἱατρῶν μὴ χρῆζεν ἐπὶ πολλῶν ἐπαγγέλ-
 λονται. Εἰ δὲ τις τὸν ἀναχωρητικὸν βίον ἐν ἐρημοτέροις
 μεταξὺ δύο ἢ τριῶν ἁδελφῶν κατορθοῖ τόποις,
 15 μόνῳ τῷ κυρίῳ ἑαυτὸν τῷ ἰωμένῳ ἡμῶν πᾶσαν νόσον καὶ
 πᾶσαν μαλακίαν ἐν πίστει προσαγέτω, κἂν ὅποιοις ἂν περι-
 πίπτει πάθεισιν. Ἐχει γὰρ τῶν νόσων ἱκανὴν μετὰ τὸν κύριον
 τὴν ἐρημίαν παρήγορον. Ὅθεν οὐτε τῆς ἐνεργείας ὁ τοιοῦτος
 πένεται ποτε τῆς πίστεως, ἐπειδὴ μάλιστα οὐτε πού ἐνδειξα-
 20 σθαι τὴν ἐκ τῆς ὑπομονῆς ἐδρίσκει ἀρετὴν καλῶ τῇ ἐρημίᾳ
 κεχρημένος παραπετάσματος διὰ τοῦτο γὰρ ὁ κύριος κατοικί-
 ζει μονοτρόπους ἐν οἴκῳ.

3 ἐμελλεν] ἐμελλέ ποτε ab ἡμελλεν A || ἀνθρωπίνης MNS : ἀνθρω-
 πείου ABT ἀνθρωπείας b ἀνῶ (ἀνθρωπίνου? ἀνθρωπείου?) a || 4 ποτὲ om.
 ab || καὶ om. B || 6 ἡμῶν om. b || 6-7 Ἰησοῦν χριστόν] τὸν κύριον Ἰησοῦν
 χριστόν A Ἰησοῦν τὸν κύριον a || ἢ ἐν] ἢ Sb || 8 σκοπὸν τῆς ἐγκρατείας]
 ἀσκητικὸν βίον a || 9 συμβαινουσῶν] συμβαινουσῶν αὐτοῖς STa || 10 τε]
 τε δὲ B || 11 πειρασμὸν] πειρασμοὺς a || 12-13 ἐξ - ἐπαγγέλλονται om. A ||
 12 τινες αὐτῶν om. B || ἱατρῶν] ἱατροῦ a || 13 ἀναχωρητικὸν] μονήρη a ||
 ἐρημοτέροις] ἐρημικωτέροις ST || 14 μεταξὺ δύο AMa : μεταξὺ μόνον δύο
 BN μεταξὺ δύο μόνον ST || 15 μόνῳ om. Mc || τῷ ἰωμένῳ] τῷ καὶ
 ἰωμένῳ BNb || ἡμῶν om. Aa || 16-17 περιπίπτει ABMS : περιπίπτῃ a
 περιπίπτει NT || 18 παρήγορον] κατήγορον a || τῆς ἐνεργείας] τὴν ἐνέρ-
 γειαν a || 19 οὐτε πού] οὐδεποῦ Mac || 21 κεχρημένος] κειτημένος a ||
 γὰρ ὁ BTe : γὰρ AMNS γὰρ καὶ a.

DU BON USAGE DES MALADIES

LIII

Rien n'empêche, au temps de la maladie, d'appeler des
 médecins¹. En effet, comme l'expérience des hommes
 devait un jour constituer cet art, à cette intention les
 remèdes préexistaient. Il ne faudrait pas cependant
 mettre en eux l'espoir de la guérison, mais en notre vrai
 Sauveur et médecin Jésus-Christ. Je dis cela pour ceux
 qui accomplissent dans des communautés ou des villes
 leur propos de continence, parce qu'ils ne peuvent, du fait
 des circonstances qui se présentent, exercer constamment
 la foi par la charité (*Gal.*, 5, 6), et surtout pour qu'ils ne
 tombent pas dans la vaine gloire et les tentations dia-
 boliques (1 *Tim.*, 3, 6), qui font que certains d'entre
 eux se vantent publiquement de n'avoir pas besoin de
 médecins. Mais si l'on observe la vie d'un anachorète dans
 des lieux déserts, parmi deux ou trois frères animés des
 mêmes dispositions, que l'on recoure, dans la foi, au seul
 Seigneur qui guérit toutes nos maladies et toutes nos
 infirmités (*Mt.*, 4, 23), quelles que soient les souffrances
 qui nous assaillent. Car, après le Seigneur, on a la soli-
 tude même pour consolation efficace aux maladies. Ainsi,
 un homme comme celui-là ne manque jamais d'occasion
 d'exercer la foi, du fait surtout qu'il ne trouve pas à faire
 parade de sa vertu de patience et que la solitude lui est
 comme un beau voile ; c'est pourquoi « le Seigneur loge
 dans sa maison les solitaires » (*Ps.* 67, 7).

1. Pour les ch. 53-57, voir l'*Intr.*, § 61-63.

νδ'.

Όταν πρὸς τὰς συμβαινούσας ἡμῖν σωματικὰς ἀνωμαλίας
 5 λῖαν ἀπεχθανώμεθα, εἰδέναι δεῖ ὡς ἡ ψυχὴ ἡμῶν ἔτι δεδού-
 λωται ταῖς ἐπιθυμίαις τοῦ σώματος· διόπερ τὰς ὑλώδεις
 10 ποθοῦσα εὐπραγίας οὔτε ἀναχωρῆσαι τῶν καλῶν τοῦ βίου
 βούλεται, ἀλλὰ καὶ ἀσχολίαν μεγάλην ἡγεῖται τὸ μὴ δύνασθαι
 διὰ τὰς νόσους κεχρησθαι τοῖς τοῦ βίου ὀφθαλμοῖς. Ἐὰν δὲ
 εὐχαρίστως τὰς ἐκ τῶν νόσων προσδέχεται ἀνίας, οὐ μακρὰν
 15 οὐσα τῶν τῆς ἀπαθείας ὄρων γνωρίζεται· ὅθεν καὶ τὸν θάνα-
 τον ὡς πρόφασιν ὄντα ζωῆς μᾶλλον ἀληθινῆς τότε μετὰ
 χαρᾶς ἀπεκδέχεται.

νε'.

Ὅδε ἂν ἐπιθυμῆσῃ ἡ ψυχὴ χωρισθῆναι τοῦ σώματος, εἰ μὴ
 ἄποιοι αὐτῇ ἢ πρὸς τὸν ἀέρα τοῦτον διάθεσις γένοιτο. Πᾶσαι
 15 γὰρ αἱ αἰσθήσεις τοῦ σώματος τῇ πίστει ἀντίκεινται· ἐπειδὴ
 αἱ μὲν τῶν παρόντων γίνονται, ἡ δὲ τῶν μελλόντων μόνον
 ἀγαθῶν ἐπαγγέλλεται πολυτέλειαν. Προσῆκει οὖν τὸν ἀγωνι-
 ζόμενον μὴ περὶ δένδρων τινῶν εὐκλώνων ἢ συσκίων ἢ πηγῶν
 20 καλλιρρόων ἢ λειμῶνων ποικίλων ἢ οἴκων εὐπρέπων ἢ καὶ περὶ
 συγγενικῶν συνδιατριβῶν ἐνθυμῆσθαι πώποτε, μήτε δὲ τῶν
 πανηγυρικῶν, εἰ τύχοι, μεμνησθαι φιλοτιμιῶν, ἀλλὰ κεχρησθαι
 μὲν τοῖς ἀναγκαίοις εὐχαρίστως, ὁδὸν δὲ τινα ξένην ἡγεῖσθαι
 τὸν βίον πάσης σαρκικῆς διαθέσεως ἔρημον. Οὕτω γὰρ ἂν
 25 μόνον στενώσαντες ἡμῶν τὴν διάνοιαν εἰς τὸ ἔχνος αὐτὴν
 ὅλην τῆς αἰωνίου ἐπιστρέψωμεν ὁδοῦ.

3 ὡς AMa : ὅτι BNST || 3-4 δεδούλωται] δουλοῦται h || 4 διόπερ] διό-
 περ καὶ Aa || ὑλώδεις] ὑλικὰς a || 6 τὸ] τοῦ B || 7 διὰ (εἰς A) τὰς νόσους]
 ἐν ταῖς νόσοις a || 8 τῶν νόσων] τῆς νόσου BNb || προσδέχεται codd.
 omnes || 10 τότε om. a || 13 ἐπιθυμῆσῃ BMST : ἐπιθυμῆσει ANac || ἡ
 om. AMc || 14 ἡ om. AMc || 16 γίνονται] γίνονται ab || τὴν om. Aa ||
 μελλόντων] ὄντως S || μόνον BMN : om. ASTac || 17 ἀγαθῶν om. a ||
 18 τινῶν om. c || 19 ποικίλων] ποικίλων καὶ εὐανθῶν T || 20 συγγενικῶν]
 συγγενῶν AMc || συνδιατριβῶν BN : ἡδιατριβῶν A διατριβῶν ST om.
 Ma || ἐνθυμῆσθαι -21 πανηγυρικῶν om. a || 20 μήτε δὲ] μηδὲ Nb || 23 τὸν]
 τὸν τῆδε a || 24 μόνον om. a || 25 αἰωνίου] αἰωνίου ζωῆς Ba || ἐπιστρέ-
 ψωμεν] ἐπιστρέψωμεν ST || ὁδοῦ om. a.

LIV

Quand nous nous irritons à l'excès des indispositions
 qui nous arrivent, il faut savoir que notre âme est encore
 asservie aux désirs du corps ; aussi, dans son regret du
 bien-être matériel, ne veut-elle pas renoncer aux avan-
 tages de la vie, et même elle regarde comme un grand
 ennui de ne pouvoir, du fait des maladies, en exploiter
 les charmes. Mais si elle reçoit avec actions de grâces les
 peines des maladies, elle fait connaître qu'elle n'est pas
 loin des confins de l'impassibilité¹ ; aussi accueille-t-elle
 alors avec joie la mort elle-même, comme étant l'occasion
 d'une vie plus vraie.

INDIFFÉRENCE A CE QUI PASSE

LV

L'âme ne désirera pas se séparer du corps si son affec-
 tion pour l'air que nous respirons ne devient de l'indif-
 férence. Tous les sens du corps, en effet, s'opposent à la
 foi ; car ils s'attachent au présent, tandis qu'elle promet
 seulement l'opulence des biens à venir. Il convient donc
 que l'athlète ne se préoccupe jamais d'arbres aux belles
 branches ou aux beaux ombrages, de sources aux belles
 eaux, de prairies diaprées, de maisons élégantes ou encore
 de séjours en famille, ni ne se souviennne, le cas échéant,
 des honneurs publics, mais qu'il use du nécessaire avec
 actions de grâces et regarde la vie comme une route étran-
 gère, vide de toute affection charnelle. Ainsi seulement,
 comprimant notre pensée (cf. *Mt.*, 7, 14), nous l'engage-
 rons tout entière sur les traces de la route éternelle.

1. Cf. peut-être *Mc.*, 12, 34, mais surtout ÉVAGRE, *Practicos*,
 II 58 (P. G., XL, 1248 C).

νς.

Ἔτι ἡ βλέψις καὶ ἡ γεύσις καὶ αἱ λοιπαὶ αἰσθήσεις διαφο-
ροὶ τὴν μνήμην τῆς καρδίας, ὅταν αὐταὶ ὑπὲρ τὸ μέτρον
κεχρήμεθα, πρώτη ἡ Εὐα ἡμῖν δμῖλει τὸ τοιοῦτο· ἕως μὲν
5 γὰρ ὅτε οὐκ ἀπειδεν ἐκείνη εἰς τὸ δένδρον τῆς παραγγελίας
ἠδέως, ἐμέμνητο τοῦ θεοῦ ἐπιμελῶς προσταγματος. Διόπερ
καὶ ταῖς πτέρυξιν ἔτι τοῦ θεοῦ ὥσπερ ἐσκέπετο ἔρωτος,
ἐντεθεν τὴν ἑαυτῆς ἀγνοοῦσα γυμνότητα. Ἐπειδὴ δὲ εἶδε
τὸ ξύλον ἠδέως καὶ μετὰ πολλῆς αὐτοῦ ἐπιθυμίας ἤψατο καὶ
10 λοιπὸν τοῦ ἐξ αὐτοῦ καρποῦ μετὰ ἐνεργοῦς τινος ἐγεύσατο
ἠδονῆς, εὐθὺς μὲν διηδύνη πρὸς σωματικὴν συμπλοκὴν ὡς
γυμνὴ τῷ πάθει συνάψασα· ἄλλην δὲ αὐτῆς τὴν ἐπιθυμίαν εἰς
τὴν τῶν παρόντων ἀπόλαυσιν ἔδωκεν, μίξασα διὰ τὸ τοῦ καρ-
ποῦ ἠδυφανὲς τῷ ἑαυτῆς καὶ τὸν Ἄδὰμ πταίσματι· ὅθεν δυσ-
15 χερῶς λοιπὸν ὁ ἀνθρώπινος νοῦς μεμνήσθαι τοῦ θεοῦ δύναται
ἢ τῶν αὐτοῦ ἐντολῶν. Ἡμεῖς οὖν εἰς τὸ βάθος ἀεὶ τῆς καρ-
δίας ἡμῶν ἀφορῶντες μετὰ μνήμης ἀπαύστου τοῦ θεοῦ ὡς
πηροὶ τὰς ὄψεις τῷ φιλαπατεῶνι τοῦτῳ ἐνδιάγωμεν βίῳ.
Φιλοσοφίας γὰρ ὄντως πνευματικῆς ἕδιον ἄπτερον ἀεὶ τὸν
20 ἔρωτα διαφυλάττειν τῶν ὄψεων. Τοῦτο δὲ καὶ ὁ πολυπειρότα-
τος Ἰᾶβ διδάσκει ἡμᾶς λέγων· Εἰ δὲ καὶ τῷ ὀφθαλμῷ
μου ἐπηκολούθησεν ἡ καρδία μου. Οὕτως ἀκροτάτης
ἐγκρατείας ὑπάρχει ἡ ὑπόθεσις γνώρισμα.

νζ.

25 Ὁ ἐνδημῶν ἀεὶ τῇ ἑαυτοῦ καρδίᾳ ἐκδημεῖ πάντως τῶν
ὀραλῶν τοῦ βλοῦ· πνεύματι γὰρ περιπατῶν τὰς τῆς σαρκὸς

2-3 διαφοροῦσι] διαφέρουσι Nb || 3 ὑπὲρ τὸ μέτρον] ἀμέτρως a || 4 ἡ Νc :
om. ABMSTa || τοιοῦτο AMNS : τοιοῦτον BTa || 5 ὅτε om. Nb ||
6 ἠδέως om. B || 7 ὥσπερ om. A || ἐσκέπετο MSa : ἐπεσκέπετο NT ἐσκε-
πάζετο A ἐσκέπατο B || 8 ἀγνοοῦσα] διαγνοῦσα Ab || γυμνότητα] γύμ-
νωσις a || ἐπειδὴ δὲ BNta : ἐπειδὴ AM ἐπεὶ δὲ S || εἶδε] εἶδεν τε Mc
οἶδεν b || 9 ἐπιθυμίας] τῆς ἐπιθυμίας STa || alt. καὶ BNST : om. AMa ||
10 καρποῦ] καρποῦ καὶ Mc || 12 δὲ om. AB || 13 ἔδωκεν ABSTa :
δέδωκεν MN || τὸ om. b || 14 τῷ] τὸ Nb || τόν] τῷ A || 15 λοιπὸν om. a ||
μεμνήσθαι -127, 16 ἐπιθυμῶν def. A || 17 ἡμῶν om. a || θεοῦ] κυριῶ

LVI

Que la vue, le goût et tous les autres sens dissipent la
mémoire du cœur, quand nous en usons sans modération,
la première Ève nous le prêche : en effet, tant qu'elle
n'eut pas regardé avec plaisir l'arbre de la défense, elle
se souvenait consciencieusement du précepte divin. C'est
pourquoi aussi elle était encore comme abritée sous les
ailes du divin amour, ignorante par là de sa propre
nudité. Mais lorsque, avec plaisir, elle eut vu le bois,
qu'elle l'eut touché avec un ardent désir, et ensuite eut
goûté de son fruit avec une intense volupté, aussitôt elle
se sentit attirée à l'étreinte corporelle, se livrant à la pas-
sion du fait de sa nudité ; elle donna tout son désir à la
jouissance du présent, mêlant Adam à sa propre faute
par la douce apparence du fruit. Dès lors l'intellect hu-
main ne peut plus qu'avec peine se souvenir de Dieu et
de ses commandements. Nous donc, fixant toujours les
yeux sur le fond de notre cœur avec un souvenir incessant
de Dieu, vivons comme des aveugles en cette vie trom-
peuse. Car c'est le propre d'une philosophie vraiment
spirituelle de garder les ailes coupées à l'amour des
choses visibles. C'est aussi ce que Job, dans sa grande
expérience, nous enseigne quand il dit : « Si à la suite de
mes yeux marchait mon cœur... » (31, 7). Ainsi, la pra-
tique en question dénote une continence extrême.

LVII

Celui qui habite toujours son propre cœur émigre tota-
lement des charmes de la vie (cf. 2 Cor., 5, 8), il marche
en esprit (Gal., 5, 25) et ne peut connaître les désirs de la

Ἰησοῦ a || ὡς] ὥσπερ a || 18 ἐνδιάγωμεν] ἐσδιάγωμεν N || 20 δὲ καὶ]
γὰρ καὶ c γὰρ M || 21 διδάσκει] ἐκδιδάσκει a || 22 οὕτως MST : οὕτως
BN ὄντως a || 23 ἡ MSTa : om. BN || γνώρισμα] καὶ γνώρισμα B ||
26 περιπατῶν] περιπατῶν ὁ τοιοῦτος a.

ἐπιθυμίας εἶδέναι οὐ δύναται. Ἐπειδὴ λοιπὸν ἐν τῷ φρουρίῳ τῶν ἀρετῶν τοὺς περιπάτους ὁ τοιοῦτος ποιεῖται, αὐτὰς ὡσπερ τὰς ἀρετὰς πυλωροὺς ἔχων τοῦ τῆς ἀγνείας πολισματος· διὸ δὴ καὶ ἀπρακτοὶ λοιπὸν αἱ τῶν δαιμόνων τότε ἐπ' αὐτῷ 5 γίνονται μηχαναί, κἂν ἄχρι τῶν θυρίδων τῆς φύσεως τὰ τοῦ πανδήμου ἔρωτος καταφθάσῃ πῶς βέλη.

νη.

Ὅταν μηκέτι τῶν τῆς γῆς ὄραίων ἄρξῃται ἐπιθυμεῖν ἡμῶν ἢ ψυχῆ, τότε ἀκηδιαστῆς τις τὰ πολλὰ νοῦς αὐτὴν ὑπεισέρ- 10 χεται μήτε τῇ διακονίᾳ τοῦ λόγου αὐτὴν συγχωρῶν ἡδέως ὑπηρετεῖν μήτε μὴν τρανήν ἐπιθυμίαν τῶν μελλόντων αὐτῇ καταλιμπάνων ἀγαθῶν, ἀλλὰ καὶ τὴν πρόσκαιρον ταύτην ὑπερβαλλόντως ἐξαχειῶν ζωῆν ὡς οὐκ ἔχουσαν ἔργον ἀρετῆς ἄξιον καὶ αὐτὴν δὲ τὴν γινώσκον ἐξουθενῶν ἢ ὡς καὶ ἄλλοις ἤδη 15 πολλοῖς παρασχεθεῖσαν ἢ μηδὲν τέλειον ἐπαγγελλομένην σημαίνειν ἡμῖν. Τοῦτο δὲ τὸ χλιαρὸν καὶ νοθροποιῶν ἐκφουξόμεθα πάθος, εἰ στενοῦς ἄγαν ὄρους ἐπιστήσομεν ἡμῶν τῇ διανοίᾳ πρὸς μόνην τὴν μνήμην τοῦ θεοῦ ἀφορῶντες· οὕτω γὰρ ἂν μόνον εἰς τὴν ἑαυτοῦ ὁ νοῦς ἐπαναδραμῶν θέρμην τῆς 20 διαφορήσεως ἐκείνης ἀναχωρησαὶ τῆς ἀλόγου δυνήσεται.

3 πολισματος] πολιτεύματος Nb κλείσματος a || 4 λοιπὸν BNT : om. MSa || ἐπ' BNST : παρ' Ma || 5 γίνονται μηχαναί] πᾶσαι γίνονται αἱ μηχαναί a || κἂν] καὶ c || 6 καταφθάσῃ N : καταφθάσῃ T καταφθάσῃ S καταφθάνουσι BMa || πῶς NST : om. BMa || 9 τὰ] ὡς τὰ T || αὐτὴν] αὐτῆ] BT || 9-10 ὑπεισέρχεται] ἐπισέρχεται Nb || 10 μήτε] μηδὲ Mc || αὐτὴν BMS : om. NTa || 11 μὴν] δὲ S || τρανήν] τρανήν τὴν Mc || αὐτῇ] αὐτὴν Mc || 14 ἢ -15 παρασχεθεῖσαν om. M (ἢ om. a ἢδη om. c) || 14 ὡς καὶ NSac : καὶ ὡς BT || 15 μηδὲν Ma : μηδὲν τι BNST || ἐπαγγελλομένη MSa : ἐπαγγελλομένης BNT || 15-16 σημαίνειν Nac : om. B MST || 16 ἡμῖν om. Nb || τὸ] τὸ καὶ b || 17 εἰ a : εἰς M εἰ γὰρ εἰς BNST || ὄρους c || ἐπιστήσομεν Sab : ἐπιστήσομεν BMNT || 17-18 τῇ διανοίᾳ Ma : τὴν διάνοιαν BNST || 18 τοῦ] τὴν τοῦ Nb || ἀφορῶντες BNT : om. MSa || 19 μόνον] μόνον πάλιν a || ἐπαναδραμῶν] ἀναδραμῶν a || θέρμην] θερμότητα S || 20 τῆς ἀλόγου NSTa : τῆς λοιμώδους B ἄλπως M || δυνήσεται] οὐ δυνήσεται B.

chair. Un tel homme, désormais, va et vient dans la forteresse des vertus, qui lui sont comme les gardiennes de la citadelle de sa chasteté ; c'est pourquoi aussi, dès lors, les machines des démons ne peuvent plus rien contre lui, même si les traits de l'amour vulgaire ¹ arrivent jusqu'aux meurtrières de la nature.

L'ACÉDIE

LVIII

Quand notre âme commence à ne plus désirer les charmes de la terre, alors, pour l'ordinaire, un esprit de dégoût l'envahit sournoisement, qui ne lui permet plus de se livrer avec plaisir au ministère de la parole et ne lui laisse pas non plus le désir pénétrant des biens futurs ; il démonétise aussi à l'excès cette vie temporaire, comme ne comportant pas de dignes œuvres de vertu ; il déprécie la science elle-même, sous prétexte qu'elle a déjà été accordée à beaucoup d'autres ou bien qu'elle ne promet pas de nous enseigner quoi que ce soit de parfait. Nous échapperons à cette impression de tiédeur et de lâcheté si nous assignons à notre pensée des limites bien étroites et portons nos regards sur le seul souvenir de Dieu ; ainsi seulement, en effet, l'intellect reviendra rapidement à sa ferveur et pourra se soustraire à cette dissipation déraisonnable ².

1. C'est l'Aphrodite πάνδημος du *Banquet* de PLATON : *Intr.*, § 63.

2. Sur ce ch. 58, voir l'*Intr.*, § 55.

v8'.

Ἀπαιτεῖ ἡμᾶς πάντως ὁ νοῦς, ὅταν αὐτοῦ πάσας τὰς διεξόδους τῆ μνήμῃ ἀποφράξωμεν τοῦ θεοῦ, ἔργον ὀφείλον αὐτοῦ πληροφορεῖν τὴν ἐντρέχειαν. Δεῖ οὖν αὐτῷ διδόναι τὸ
 5 κύριε Ἰησοῦ μόνον εἰς δλόκληρον πραγματείαν τοῦ σκοποῦ. Οὐδεὶς γάρ, φησὶν, λέγει κύριος Ἰησοῦς, εἰ μὴ ἐν πνεύματι ἁγίῳ. Ἄλλ' οὕτω στενῶς τὸ ῥητὸν διὰ παντὸς ἐν τοῖς ἑαυτοῦ ταμείοις θεωρεῖται, ἵνα μὴ εἰς φαντασίας ἐκτρέποιτό τις. Ὅσοι γάρ τοῦτο τὸ ἅγιον καὶ ἔνδοξον ὄνομα ἐν
 10 τῷ βάθει αὐτῶν μελετῶσιν ἀπαύστως τῆς καρδίας, οὗτοι καὶ τὸ φῶς αὐτῶν τοῦ νοῦ δύνανται ὄρᾶν ποτε. Στενῆ γὰρ μερίμνη ὑπὸ τῆς διανοίας κρατούμενον πάντα τὸν ἐπιπολάζοντα βύθον ἐν τῇ ψυχῇ ἐν αἰσθήσει ἰκανῆ καταφλέγει· καὶ γάρ· Ὁ θεὸς ἡμῶν, φησὶν, πῶρ καταναλίσκον. Ὅθεν εἰς ἀγά-
 15 πην λοιπὸν πολλὴν τὴν ψυχὴν τῆς ἑαυτοῦ δόξης προσκαλεῖται ὁ κύριος. Ἐγγρουλίζον γάρ τὸ ἔνδοξον ἐκεῖνο καὶ πολυπόθητον ὄνομα διὰ τῆς μνήμης τοῦ νοῦ τῆ θέρμῃ τῆς καρδίας, ἔξιν ἡμῖν πάντως τοῦ ἀγαπᾶν τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα μηδενὸς ὄντος λοιπὸν τοῦ ἐμποδίζοντος ἐμποιεῖ. Ὁ ὄντος γάρ ἐστὶν ὁ μαργαρί-
 20 τῆς ὁ πολύτιμος, ὄντινα πωλήσας τὴν περιουσίαν αὐτοῦ πᾶσάν τις κτήσασθαι δύναται καὶ ἔχειν ἀνεκλάλητον ἐπὶ τῇ αὐτοῦ εὐρέσει χαρὰν.

3 ἀποφράξωμεν] ἀποφράξομεν N || 6 κύριος Ἰησοῦς] κύριον Ἰησοῦν ST || 7 οὕτω] οὕτω αὐτὸ Nb || ῥητὸν] ῥῆμα Mac || 8 ἑαυτοῦ] αὐτοῦ MSc || 10 αὐτῶν] που a om. M || ἀπαύστως om. a || οὗτοι] αὐτοὶ Nb || 11 αὐτῶν om. a || νοῦ] οἰκείου νοῦς a || ποτε om. a || 11-12 μερίμνη] τῆ μνήμῃ a || τὸν om. Mc || 13 ἐν MN : om. BSTa || ἰκανῆ] πολλῆ a || 14 καταναλίσκον] καταναλίσκον τὴν μοχθηρίαν T || 15 λοιπὸν om. Nb || πολλὴν om. M || ἑαυτοῦ] αὐτοῦ Mac || 18 ἡμῖν] ἡμῖν ποιεῖ Mc || πάντως om. S || τοῦ] εἰς τὸ T || 18-19 μηδενὸς -ἐμποδίζοντος om. a || 19 ἐμποιεῖ om. Mc || γάρ] γάρ, φησὶν a || 20 αὐτοῦ om. Nb || 21 πᾶσάν] ἀπασάν T || τις om. a || ἀνεκλάλητον] ἀνεκλάλητον καὶ ἀνέκλειπτον M ἀνέκλειπτον Sc.

1. L'image, celle d'un joyau sur lequel le riche tient fixé son regard, prépare celle de la perle à la fin du chapitre.

SOUVENIR DE DIEU,
 INVOCATION DU NOM DE JÉSUS

LIX

L'intellect exige absolument de nous, quand nous fermons toutes ses issues par le souvenir de Dieu, une œuvre qui doit satisfaire son besoin d'activité. Il faut donc lui donner le « Seigneur Jésus » comme la seule occupation qui réponde entièrement à son but. « Personne, en effet, est-il écrit, ne dit « Jésus est Seigneur », si ce n'est dans l'Esprit-Saint » (1 Cor., 12, 3). Mais qu'en tout temps il contemple si exclusivement cette parole dans ses propres trésors¹ qu'il ne se détourne vers aucune imagination. Tous ceux, en effet, qui méditent sans cesse, dans la profondeur de leur cœur, ce saint et glorieux nom, ceux-là peuvent aussi voir enfin la lumière de leur propre intellect². Car, maintenu avec un soin étroit par la pensée, il consume, dans un sentiment intense, toute la souillure qui couvre la surface de l'âme ; et en effet « Notre Dieu, est-il dit, est un feu dévorant » (Deut., 4, 24). Par suite, désormais, le Seigneur sollicite l'âme à un grand amour de sa propre gloire. Car lorsqu'il persiste, par la mémoire intellectuelle, dans la ferveur du cœur, ce nom glorieux et si désirable plante en nous l'habitude d'en aimer la bonté sans que rien désormais s'y oppose. C'est là, en effet, la perle précieuse qu'on peut acheter en vendant tous ses biens, pour jouir, à sa découverte, d'une joie ineffable (cf. Mt., 13, 46).

2. Sur l'invocation du nom de Jésus, traitée également au ch. 61, voir *Intr.*, § 52-53 et DÖRR, p. 125-127 ; que l'âme puisse arriver à voir sa propre lumière, c'est la doctrine d'Évagre ; cf. HAUSHERR, *R. A. M.*, 1934, p. 123. La souillure dont il est question ensuite est celle du péché véniel : cf. DÖRR, p. 53-54 ; sur cette phrase, voir *Intr.*, § 15.

Ξ΄.

Ἄλλη ἐστὶν ἡ εἰσαγωγὸς χαρὰ καὶ ἄλλη ἡ τελειοποιός· ἡ μὲν γὰρ φαντασίας οὐχ ὑπάρχει ἄμοιρος, ἡ δὲ ταπεινοφροσύνης ἔχει τὴν δύναμιν· μέσον δὲ τούτων ἐστὶ λύπη θεοφιλῆς 5 καὶ ἀνάληπτον δάκρυον. Ἐν γὰρ πλήθει ὄντως σοφίας πλήθος γνώσεως καὶ ὁ προστιθεὶς γυνῶσιν προστίθεται ἀλγημα. Διὰ τοῦτο οὖν δεῖ πρῶτον τῆ εἰσαγωγῆ χαρᾶ πρὸς τοὺς ἀγῶνας προσκληθῆναι τὴν ψυχὴν, ἐλεγθῆναι δὲ αὐτὴν καὶ δοκιμασθῆναι λοιπὸν ὑπὸ τῆς ἀληθείας τοῦ ἁγίου 10 πνεύματος, περὶ τῶν ἐπραξε κακῶν ἢ καὶ ὧν ἔτι πράττει μετεωρισμῶν. Ἐν ἐλεγμοῖς γὰρ, φησὶν, ὑπὲρ ἀνομίας ἐπαίδευσας ἀνθρώπων καὶ ἐξέτηξας ὡς ἀράχνην τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, ἵνα τῆς θείας αὐτὴν ἐλέγξεως ὥσπερ ἐν χωνευτηρῷ δοκιμασάσης οὕτως τὴν ἐνέργειαν λάβοι τῆς ἀφαν- 15 τάστου χαρᾶς ἐν θερμῇ μνήμῃ τοῦ θεοῦ.

Ξα΄.

Ὅταν ὑπὸ ὀργῆς ἡ ψυχὴ ταραττήται ἢ ὑπὸ κραυπάλης θολοῦται ἢ ὑπὸ χαλεπῆς δυσθυμίας δαχληται, οὐ δύναται ὁ νοῦς ἐγκρατῆς, κἂν ὅπως αὐτὸν τις βιάζοιτο, γενέσθαι τῆς τοῦ 20 κυρίου Ἰησοῦ μνήμης. Ἐσκοτωμένος γὰρ ὁλος ὑπὸ τῆς δεινότητος τῶν παθῶν ἀλλότριος τῆς οἰκειᾶς γίνεται πάντως αἰσθησεως· διόπερ οὐκ ἔχει ποῦ ἢ ἐπιθυμία τὴν ἑαυτῆς ἐκτυπώσει σφραγίδα ἵνα φέρῃ ἄληστον ὁ νοῦς τὸ εἶδος τῆς μελέτης, σκληρὰς τῆς μνήμης τῆς διανοίας ἐκ τῆς τῶν παθῶν 25 γινομένης δμότητος. Εἰ δὲ τούτων ἐκτὸς ἦ, κἂν βραχὺ ὑπὸ

3-4 ταπεινοφροσύνης MTa : ταπεινοφροσύνην BNS || 4 τὴν om. Mac || 5 ἀνάληπτον] ἐνεργῆς τὸ Mc || 6-7 προστίθωσιν] προσθήσει Mc || 7 οὖν om. a || δεῖ MNST : χρῆ Ba || πρῶτον] πρῶτον μὲν c πρῶτω μὲν M || εἰσαγωγῆ] εἰσαγωγικῆ a || 8 προσκληθῆναι] κληθῆναι a παρακληθῆναι F || δὲ BMST : τε Na || 9 ἁγίου] παναγίου a || 10 ἢ om. Mc || 13 αὐτὴν] αὐτόν a || 14 ἐνέργειαν] ἐνέργειαν εἰ θέλοι a || 15 τοῦ om. Sc || 17 ταραττήται BTac : ταραττεται MNS || ὑπὸ κραυπάλης] πικρίας a || 17-18 θολοῦται codd. omnes || 18 δαχληται a : δαχλεῖται BMNST || 19 ὅπως αὐτόν] τις βιάζοιτο MS : ὅπως οὖν αὐτόν] τις βιάζοιτο a ὅπως ἂν τις αὐτόν βιάζοιτο B ὅπως ἑαυτὸν βιάζοιτο T ὅπως ἑαυτὸν βιάζεται N || 20 κυρίου Ἰησοῦ]

LX

Autre est la joie initiale, autre celle qui consomme ; la première n'est pas exempte d'imagination, l'autre a la force de l'humilité ; entre les deux se trouvent une tristesse bénie (cf. 2 Cor., 7, 10) et des larmes sans douleur¹. Car vraiment « en beaucoup de sagesse il y a beaucoup de science », et « qui ajoute à sa science ajoute à sa douleur » (Eccle., 1, 18). Il faut donc, pour cette raison, que l'âme soit d'abord appelée aux combats par la joie initiale, puis qu'elle soit reprise et éprouvée par la vérité du Saint-Esprit, sur le mal qu'elle a fait ou même les vanités qu'elle pratique encore. « En confondant son iniquité, est-il dit en effet, vous avez instruit l'homme, et comme une araignée vous avez fait fondre son âme » (Ps. 38, 12) ; ainsi, lorsque la réprimande divine l'aura éprouvée comme dans la fournaise, l'âme acquerra, dans un fervent souvenir de Dieu, l'activité d'une joie sans imaginations.

LXI

Quand l'âme est agitée par la colère, ou troublée par l'ivresse, ou oppressée d'un lourd découragement, l'intellect ne peut, quelque violence qu'on lui fasse, saisir le souvenir du Seigneur Jésus. Tout enténébré, en effet, par la véhémence des passions, il devient complètement étranger à son propre sens ; aussi le désir de voir l'esprit porter indélébile l'empreinte de la méditation ne trouve-t-il pas où imprimer son sceau, quand la mémoire intellectuelle durcit sous l'âpreté des passions. Au contraire,

θεοῦ NTb || ἐσκοτωμένος γὰρ] ἀλλ' ἐσκοτωμένος Mc ἄλλ' ἐσκοτισμένος a || 21 τῶν] ὧν τῶν a || 22-23 ἐκτυπώσει MT : ἐκτυπώσει BNSa || 23 φέρῃ] φέρει Nb || 24 τῆς μνήμης BNT : om. MSa || 25 ἢ MN : εἰ BT εἴη Sa || βραχὺ] βραχύ τι a.

1. Cf. ch. 37, fin, et la note.

τῆς λήθης ὑποκλαπῆ τὸ ποθοῦμενον, εὐθέως πάλιν ὁ νοῦς τῆ
οἰκαία ἐντρεχεία χρησάμενος θερμῶς ἐπιλαμβάνεται τοῦ πολυ-
ποθήτου ἐκείνου καὶ σωτηρίου θηράματος. Ἐχει γὰρ αὐτὴν
τὴν χάριν τότε καὶ συμμελετώσαν αὐτῇ ἡ ψυχὴ καὶ συγκρά-
5 ζουσαν τὸ κύριε Ἰησοῦ, καθὼς ἂν μήτηρ διδάσκει καὶ πάλιν
συμμελετᾷ τῷ ἑαυτῆς κνωδάλω τὸ πάτερ ὄνομα, ἄχρις οὐ εἰς
ἕξιν αὐτὸ ἀγάγοι τοῦ ἀντ' ἄλλης οἰασθηποτοῦν βρεφοπρεποῦς
ὀμιλλίας τρανῶς τὸν πατέρα, κἂν ὑπνοῖ, καλεῖν. Διὰ τοῦτο δ
ἀπόστολος λέγει· Ὁσαύτως δὲ καὶ τὸ πνεῦμα συναντι-
10 λαμβάνεται τῇ ἀσθενείᾳ ἡμῶν· τὸ γὰρ τί προσευξέ-
μεθα, καθ' ὃ δεῖ, οὐκ οἴδαμεν, ἀλλ' αὐτὸ τὸ πνεῦμα
ὑπερεντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν στεναγμοῖς ἀλαλήτοις.
Ἐπειδὴ γὰρ ἡμεῖς νηπιάζομεν πρὸς τὸ τῆς εὐκτικῆς ἀρετῆς
τέλειον, τῆς αὐτοῦ πάντως χρῆζομεν βοήθειας, ἵνα ὑπὸ τῆς
15 αὐτοῦ ἀνεκκαλήτου γλυκύτητος τῶν λογισμῶν ἡμῶν πάντων
συνεχομένων τε καὶ καθυδνομένων ἐξ ὀλης διαθέσεως πρὸς
τὴν τοῦ θεοῦ καὶ πατρὸς ἡμῶν κινήθωμεν μνήμην τε καὶ ἀγά-
πην. Διόπερ ἐν αὐτῷ, ὡς αὐτὸς πάλιν ὁ θεοπέσιος Παῦλος
λέγει, κρᾶζομεν, ὅτε ὑπ' αὐτοῦ θεὸν πατέρα ρυθμιζόμεθα καλεῖν
20 ἀκαταπαύστως· Ἄββα δὲ πατήρ.

ξβ'.

Ὁ θυμὸς πλέον τῶν ἄλλων παθῶν ταραττεῖν εἴωθε καὶ
συγχέειν τὴν ψυχὴν· ἔστι δ' ὅτε καὶ τὰ μέγιστα αὐτὴν ὠφελεῖ.

1 ὑποκλαπῆ BMNST : κλαπῆ ac || ποθοῦμενον] πρόθυμον Mc || 3 θηρά-
ματος] θησαυρίσματος Nb || 4 αὐτῇ ἡ ψυχῇ N : αὐτῇ τῇ ψυχῇ B τῇ ψυχῇ
ST τὴν ψυχὴν M αὐτῆς ἡ ψυχὴ a || 4-5-συγκράζουσαν Ta : συγκροτούσαν
BNS συγκροτούσαν M || 5 διδάσκει MSa et (oi s. ei) T² : διδάσκει B
NT¹ || 6 συμμελετᾷ MNST : συμμελετᾶν B συμμελετώσαν a || πάτερ BT :
πατήρ NSa πατήριον M || 6 οὐ BNS : ἂν Ma οὐν T || 7 αὐτό] αὐτόν Mc ||
τοῦ] τὸ Nb || οἰασθηποτοῦν] οἰασθήποτε Mc τινος S || 13 εὐκτικῆς a : om.
BMNST || 14 πάντως] πάντοτε M || 15 ἡμῶν BMSTa : om. Nc ||
17 πατρὸς BMTa : σωτήρος NS || κινήθωμεν Ma : om. BNST (sed,
post ἀγάπην, hab. ἐρχώμεθα S, ἐλθεῖν δυναθώμεν BNT) || 18 ὡς om.
Mc || αὐτὸς] αὐτῶς Nb ὁ αὐτὸς a || 19 ὑπ' αὐτοῦ om. N || 23 συγχέειν
Bnc : συγγεῖν STa συγγαίειν Mb || ὅτε] ὅταν B || καὶ om. Nbc || τὰ
om. a || αὐτὴν om. Mac.

en est-elle exempte, même si l'objet de son ardeur est
un instant soustrait par l'oubli, bien vite l'esprit reprend
son activité propre et ressaisit avec ferveur cette proie
convoitée et salutaire. Alors, en effet, l'âme tient la grâce
même qui médite et qui crie avec elle le « Seigneur Jésus »,
comme une mère apprendrait à son petit le mot « père »,
en le répétant avec lui jusqu'à ce qu'au lieu de tout autre
babil enfantin elle l'ait amené à l'habitude d'appeler dis-
tinctement son père, même dans son sommeil. C'est pour-
quoi l'Apôtre dit : « Semblablement aussi, l'Esprit vient en
aide à notre faiblesse ; car pour ce qui est de prier comme
il faut, nous ne le savons pas, mais l'Esprit lui-même
intercède souverainement pour nous par des gémisse-
ments ineffables » (*Rom.*, 8, 26). En effet, comme nous
sommes des enfants par rapport à la perfection de la vertu
de prière, nous avons absolument besoin du secours de
l'Esprit pour que tous nos raisonnements soient péné-
trés et adoucis par sa suavité ineffable et qu'ainsi, de
toute notre affection, nous nous portions au souvenir et
à l'amour de notre Dieu et père. C'est ainsi que nous
crions en lui, comme le dit encore lui-même le divin Paul,
quand il nous marque la cadence pour appeler sans arrêt
Dieu père : « Abba, père » (*Rom.*, 8, 15).

UTILITÉ DE LA COLÈRE

LXII

La colère, plus que les autres passions, a coutume de
troubler et de bouleverser l'âme ; mais parfois aussi elle
lui rend les plus grands services¹. Lorsqu'en effet nous

1. Ce chapitre justifie la haine contre les démons et, comme le
71^e, réhabilite la colère, qui n'est pourtant pas le fait d'un *ἀπαθής*.
REITZENSTEIN (p. 260) voit ici le point de vue opposé à celui d'Évagre
et du *De ira* de SÉNÈQUE (II 12) ; c'est que, dit-il, au contraire de
Cassien et de Rufin (p. 78, 120-121, 144), Diadoque ne croit pas pos-

Ἦνίκα γὰρ κατὰ τῶν ἀσεβούντων ἢ ὀπωσθήποτε ἀσελγαίνοντων αὐτῶ ἀταράχως, ἵνα ἢ σωθῶσιν ἢ καταισχυνηθῶσιν, κεχρημέθα, προσθήκην αὐτῇ προξενούμεν πραύτητος· τῷ γὰρ σκοπῷ πάντως τῆς δικαιοσύνης καὶ τῆς ἀγαθότητος συντρέχοντες τοῦ θεοῦ, ἀλλὰ καὶ τὸ θηλυδριώδες αὐτῆς βαρέως δργισθέντες κατὰ τῆς ἀμαρτίας ἀπαρρνούμεν πολλάκις. Ὅτι δὲ καὶ αὐτῶ τῷ τῆς φθορᾶς πνευματικῶς ἐμβριμώμενοι, ὅταν ἐν πολλῇ ὤμεν ἀθυμία, δαίμονι ἐπάνω τῆς τοῦ θανάτου φρονούμεν καυχίσεως, οὐ δεῖ ἀμφιβάλλειν. Ὅπερ ἵνα διδάξη ἡμᾶς ὁ κύριος 10 δις ἐν τῷ πνεύματι τῷ Ἄϊδι ἐμβριμησάμενος καὶ ταράξας ἑαυτὸν, καίτοιγε ἀταράχως βουλήσει μόνη πάντα ὅσα θέλει ποιῶν, οὕτω τὴν Λαζάρου ψυχὴν ἀπέδωκε τῷ σώματι, ὥστε μοι δοκεῖν εἰς ὄπλον μάλλον τῇ φύσει ἡμῶν τὸν σώφρονα θυμὸν παρὰ τοῦ κτίσαντος ἡμᾶς παρασχεθῆναι θεοῦ. Ὡπερ εἰ κατὰ 15 τοῦ ὄψεως ἐχρήσατο ἡ Εὔα, οὐκ ἂν ὑπ' ἐκείνης τῆς ἐμπαθοῦς ἐνήρηγο ἡδονῆς. Ὡστε μοι φαίνεσθαι ὅτι ὁ διὰ ζῆλον τῆς εὐσεβείας τῷ θυμῷ σωφρόνως κεχημένος δοκιμώτερος πάντως παρὰ τῇ τῶν ἀνταποδόσεων εὐρεθήσεται πλάστιγγι τοῦ οὐδ' ὄλως διὰ δυσκινήσιαν νοῦ εἰς θυμὸν κινουμένου· ὁ μὲν 20 γὰρ ἀγύμναστον τὸν τῶν ἀνθρωπίνων φρενῶν ἡνίοχον ἔχων φαίνεται, ὁ δὲ αἰεὶ ἐπὶ τῶν ἵππων τῆς ἀρετῆς ἐναγώνιος φέρεται ἐν μέσῳ τῆς τῶν δαιμόνων παρατάξεως τὸ τῆς ἐγκρατείας καταγυμνάζων ἐν φόβῳ θεοῦ τέθριππον. Ὅπερ

1 γὰρ] ἂν a || δῆποτε] οὖν a || 2 αὐτῶ] BTh : αὐτὸν N om. MSa || καταισχυνηθῶσιν] κατακριθῶσι T || 3 αὐτῇ] αὐτῶ S om. a || πραύτητος] πραότητος Mc || 5 θηλυδριώδες BMNa : θηλυδριώδες STc || 6 ἀπαρρνούμεν B NSc : παραινόμεν Ma ἀπαρρνούμεν T || 7 πνευματικῶς BN et (κῶς s. v.) S2 : πνεύματι MS1Ta || 8 δαίμονι BN : om. MSTa || 9 δεῖ] χρῆ Mc || ἵνα διδάξη MS : ἵνα διδάξει NT. ἐδίδαξεν B καὶ διδάσκων a || 11 καίτοιγε] καίτοι a || ἀταράχως B : ἀταράχω NS1' om. Ma || μόνη Bc : μόνον M καὶ μόνη a om. NST || ὅσα θέλει om. Mac || 13 δοκεῖν BNS : δοκεῖ MTa || εἰς] ὡς b || μάλλον BMa : μάλλον δικαιοσύνης ST om. N || ἡμῶν om. a || 14 παρασχεθῆναι] παρεσχῆσθαι B || ὥπερ ST : ὅπερ BN ὡπερ b ὡς Ma || 15 ἐχρήσατο ἡ Εὔα] ἡ Εὔα ἐχρήσατο τούτῳ Mc || 16 ἐνήρηγο B : ἐνηργεῖτο STac ενεργεῖτο MN || φαίνεσθαι] δοκεῖ a || ὁ om. b || 19 οὐδ'] μηδὲ B || εἰς BNST : πρὸς Ma || 19-20 ὁ μὲν γὰρ Ma : ἐπειδὴ ὁ μὲν BNST || 21 ἐναγώνιος] γίνεται καὶ T || 22 pr. τῆς Ma : τῆ B om. NST || δαιμόνων παρατάξεως BMa : δαιμονικῶν παρα-

en usons avec calme, contre les impies ou les pécheurs de toute sorte, pour les sauver ou les confondre, nous procurons à l'âme un supplément de douceur, car nous concourons absolument au but de la justice et de la bonté divines ; et même, en nous irritant fortement contre le péché, nous virilisons souvent ce qu'elle a de féminin. D'autre part il ne faut pas contester que frémissant en esprit contre le démon de la corruption, lorsque nous sommes dans un grand découragement, nous dédaignons les vantardises de la mort. Pour nous donner cette leçon, le Seigneur, par deux fois, a frêmi et s'est troublé lui-même devant l'Hadès, bien qu'il fût sans trouble, par la seule volonté, tout ce qu'il voulait, et ainsi il a rendu l'âme de Lazare à son corps (Jo., 11, 33 sv.), de sorte qu'à mon avis, c'est plutôt comme une arme que notre Créateur a donné à notre nature la colère tempérée. Si Ève s'en était servie contre le serpent, elle n'aurait pas été dominée par ce plaisir passionné. Celui-là donc qui, par zèle pour la religion, use avec tempérance de la colère, sera sans nul doute trouvé de meilleur aloi dans la balance des rétributions que celui qui, par inertie, n'est jamais ému de colère ; celui-ci, en effet, a manifestement pour conduire les sentiments humains un cocher sans entraînement, tandis que le premier, toujours sur la piste, est porté par les chevaux de la vertu au milieu de l'armée démoniaque et entraîne à la crainte de Dieu le quadrigé de la continence¹. Le voilà, ce char d'Israël que nous trou-

τάξεων NST || τὸ] τὸν B || 23 ἐγκρατείας BNT : ἐγκρατείας αἰεὶ MSa || καταγυμνάζων] καταγυμναζόμενος N.

sible la « perfection ». Mais, tout en tenant l'ἀπάθεια pour un état réalisable, Évagre, nous l'avons vu, recommandait de s'emporter contre le mal et les démons (Intr., § 30 et 56). Il y a, en effet, une bonne et une mauvaise colère ; cf. par exemple l'abbé ISAÏE, *Hom.* II (P. G., XL, 1108 A-B) ; ÉVAGRE, *Practicos*, I 15 (*Ibid.*, 1225 B).

1. Ce quadrigé est celui des vertus cardinales, dont l'ἐγκράτεια est la principale, si même elle ne tient pas lieu de toutes les autres ; cf. *Intr.*, § 59.

Œuvres spirituelles.

ἄρμα Ἰσραὴλ ἐν τῇ ἀναλήψει τοῦ θεσπεσίου Ἠλλίου παρὰ τῇ γραφῇ εἰρημένον εὐρίσκομεν, ἐπειδὴ πρῶτοις τοῖς Ἰουδαίοις περὶ τῶν τεσσάρων ἀρετῶν διαφόρως φαίνεται διμλήσας ὁ θεός. Διόπερ ὅλως καὶ ἐπὶ ἄρματος πυρὸς ἀνελήφθη ὁ τοσοῦτος τῆς σοφίας τρόφιμος, ὡς ἵπποις ταῖς οἰκείαις ἐμοὶ δοκεῖν ὁ σώφρων χρησάμενος ἀρεταῖς ἐν τῷ ἀρπάξαντι αὐτὸν ἐν αὐρᾷ πυρὸς πνεύματι.

Ξγ.

Ὁ γνώσεως μετασχὼν ἀγίας καὶ γλυκύτητος θεοῦ γευσάμενος οὔτε δικάζειν ὀφείλει οὔτε δίκην ὅλως κινεῖν πρὸς τινα, καὶν αὐτὰ ἄπερ ἡμφίασται ἀφέληται τις. Ἡ γὰρ τῶν ἀρχόντων τοῦ κόσμου τούτου δικαιοσύνη ἤττηται πάντως τῇ δικαιοσύνη τοῦ θεοῦ, μᾶλλον δὲ οὐδὲν ἐστι πρὸς τὸ δίκαιον τοῦ θεοῦ. Ἐπει ποία διαφορά μεταξὺ τῶν τροφίμων τοῦ θεοῦ καὶ τῶν τοῦ αἰῶνος τούτου ἀνθρώπων, εἰ μὴ τὸ τούτων δίκαιον ἀτελὲς πρὸς τὴν ἐκείνων δικαιοσύνην φαίνοιτο, ὥστε τὸ μὲν λέγεσθαι ἀνθρώπινον δίκαιον, τὸ δὲ θείαν δικαιοσύνην; Οὕτως οὖν ὁ μὲν κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς οὔτε λοιδορούμενος ἀντελοιδορεῖ οὔτε πάσχων ἠπιεῖ, ἀλλὰ καὶ τὴν ἀφαίρεσιν τῆς ἐσθῆτος σιωπῶν ὑπέμεινεν καὶ ὑπὲρ τῆς σωτηρίας δέ, ἵνα τὸ μείζον εἴπω, τῶν κακούργων τὸν πατέρα ἤξει. Οἱ δὲ τοῦ κόσμου ἀνθρώποι οὐκ ἂν τοῦ δικάζεσθαι παύσονται, εἰ μὴ μετὰ προσθήκης ἐνλοτε τὰ τῶν ἐναγωγῶν ἀπολάβωσι πράγματα,

1 θεσπεσίου] θεσπίτου a || 2 τῇ] τῇ θεῷ a || εὐρίσκομεν] εὐρήκαμεν S || τοῖς b : om. ceteri || 3 διαφόρως MSTa : om. BN || 4 ἐπὶ MSA : ὑπὸ BNT || 5 τοσοῦτος] τοσοῦτος καὶ τηλικούτος T Philoc. || ἵπποις] ἵπποις οἶμαι a || 6 ἐμοὶ δοκεῖν] ἐμοὶ δοκεῖ T om. a || ὁ σώφρων om. a || ἐν τῷ ἀρπάξαντι NT : ἐν τῷ ἀρπάσαντι Bb ἀρπάξαντι MS ἀρπάξαντος c ἀρπάξασιν a || 7 πνεύματι BNST : πνεύματος Ma || 10 ὀφείλει] ὀφείλει ποτὲ ST || 11 ἡμφίασται BNSe : ἡμφίεσται MTa || 12 κόσμου] αἰῶνος Mc || ἤττηται] ἤττᾶται Mac || 16 ἀτελὲς] ἀτελὲς ὃν MT ἀτέλεστον c || ἐκείνων] ἐκείνου ὃν Nb || 18 Ἰησοῦς BMa : Ἰησοῦς χριστὸς N Ἰησοῦς ὁ χριστὸς S om. T || 20 ὑπέμεινεν] ἐπέμεινεν BMC || 20-21 σωτηρίας δέ, ἵνα τὸ μείζον εἴπω, τῶν (ὑπὲρ τῶν Nb) κακούργων] ἡμῶν σωτηρίας ὀδυνᾶτο καί, τὸ μείζον, ὑπὲρ τῶν κακούργούντων ST || 22 κόσμου] κόσμου τούτου a || παύσονται MNT : παύσονται Sc παύσονται Ba.

vons ainsi nommé dans l'Écriture lors de l'assomption du divin Élie ; aussi bien est-ce aux Juifs d'abord, paraît-il, que Dieu parla distinctement des quatre vertus. C'est même proprement pour cela que fut enlevé sur un char de feu cet illustre nourrisson de la sagesse, comme si, me semble-t-il, il avait dans sa tempérance pris pour chevaux ses propres vertus, quand l'Esprit l'enleva dans un souffle de feu (4 Reg., 2, 11).

DÉPOUILLEMENT, PAUVRETÉ

LXIII

Celui qui a eu part à la sainte science et goûté à la douceur de Dieu ne doit pas se défendre en justice ni non plus susciter un jugement contre quelqu'un, lui eût-on pris les habits mêmes dont il est vêtu¹. En effet, la justice des autorités de ce monde est absolument inférieure à la justice de Dieu, ou plutôt n'est rien en comparaison. Autrement, quelle différence y aurait-il entre les disciples de Dieu et ceux de ce siècle, si le droit de ceux-ci ne se révélait imparfait au regard de la justice de ceux-là, au point qu'on parle dans un cas de droit humain, dans l'autre de justice divine ? C'est ainsi que Notre Seigneur Jésus, « quand on le maudissait, ne maudissait pas ; quand il souffrait, ne menaçait pas » (1 Petr., 2, 23) ; qu'il souffrit même en silence qu'on lui enlevât son vêtement et, pour dire plus encore, alla jusqu'à demander à son Père le salut des criminels. Mais les hommes de ce monde ne s'arrêteraient pas de plaider, si parfois ils ne recouvraient avec usure les biens pour lesquels ils sont en procès, surtout lorsqu'ils encaissent les

1. Torrés met en garde contre les conséquences exagérées que l'on pourrait tirer de ce chapitre et du suivant. ÉVAGRE écrivait : « Il est honteux pour le gnostique de se défendre en justice, soit qu'il ait fait du tort, soit qu'on lui en ait fait » (*Gnost.*, 111).

ὅταν μάλιστα πρὸ τοῦ χρέους τοὺς τόκους κομίζονται, ὥστε αὐτῶν γενέσθαι τὸ δίκαιον ἀρχὴν πολλᾶκις ἀδικίας μεγάλης.

Ξδ'.

Ὁδὲ δεῖ, φησίν, ἤκουσά τινων λεγόντων εὐλαβῶν, παραχω-
 5 ρεῖν τοῖς τυχοῦσι διαρπάζειν ἅπερ πρὸς τὴν ἑαυτῶν διοίκη-
 σιν ἢ καὶ πρὸς τὴν τῶν πενήτων ἀνάπαισιν ἔχομεν, μάλιστα
 εἰ παρὰ Χριστιανῶν τοῦτο πάσχομεν, ἵνα μὴ ἀμαρτίας πρόξε-
 νοὶ τοῖς ἀδικοῦσιν ἡμᾶς, δι' ὧν ἀνεξικακοῦμεν, γινώμεθα.
 Τοῦτο δὲ οὐδὲν ἕτερον ἔστιν ἢ θέλειν τὰ ἑαυτοῦ ὑπὲρ ἑαυτὸν
 10 μετὰ ἀλόγου προφάσεως. Εἰ γὰρ καταλιπὼν τὸ εὐχεσθαι καὶ
 προσέχειν τῇ ἑαυτοῦ καρδίᾳ δίκας ἀγορεύειν πρὸς τοὺς θέλον-
 τὰς με ἐπιηρέαζειν κατὰ μικρὸν ἄρξομαι καὶ δικαστηρίῳ
 παρεδρεύειν προαυλίοις, δηλὸν ὅτι τὰ ἐκδικούμενα κρείττονα
 15 τῆς ἑαυτοῦ ἠγοῦμαι σωτηρίας, ἵνα μὴ εἴπω καὶ αὐτοῦ τοῦ
 σωτηρίου ἐντάλματος. Πῶς γὰρ ἂν ὄλωσ τῷ εὐαγγελικῷ ἀκο-
 λουθήσω προστάγματι τῷ κελεύοντί μοι. Καὶ ἀπὸ τοῦ
 αἴροντος τὰ σὰ μὴ ἀπαίτει, εἰ μὴ μετὰ χαρᾶς ὑπομείνω
 κατὰ τὸ ἀποστολικὸν λόγιον τὴν τῶν προσόντων μοι διαρπαγὴν
 20 πραγμάτων, ὅποτε οὐδὲ δικασάμενός τις καὶ ἀπολαβῶν ὅσαπερ
 ἡβουλήθη, τῆς ἀμαρτίας τὸν πλεονέκτην ἐλευθεροῖ; Ἐπειδὴ
 τὰ φθαρτὰ δικαστήρια τὸ ἀφθάρτον τοῦ θεοῦ κριτήριον
 δρίζειν οὐ δύναται· τούτους γὰρ πάντως ὁ αἴτιος τοὺς νόμους
 πληροφοροεῖ παρ' οἷς καὶ ὑπὲρ τῆς αἰτίας αὐτῶν ἀπολογεῖ-
 25 σθαι συμβαίνει. Ὡστε καλὸν τὸ τὴν τῶν θελόντων ἡμᾶς
 ἀδικεῖν φέρειν βίαν καὶ εὐχεσθαι ὑπὲρ αὐτῶν, ἵνα διὰ μετα-

1 ὅταν] ὁπότεν T || κομίζονται] κομίζονται NTb || 2 αὐτῶν] αὐτοῖς Mc || γενέσθαι BMSa : γίνεσθαι NTc || 4 ἤκουσά] ἤκουσα παρά B || 6 τὴν BMSa : om. NT || τῶν BSa : om. MNT || ἔχομεν] ἔχωμεν NTb || 6-8 <καὶ> μάλιστα ... πάσχομεν post ἀνεξικακοῦμεν S Philoc. || 7 πάσχο-
 μεν] πάσχωμεν B || 8 ἡμᾶς om. a || γινώμεθα] γινόμεθα Nb || 9 θέλειν] τὸ θέλειν N || 10 μετὰ ἀλόγου BNT : ἀ ἀλόγου MS ἀ ἀλογίστου a || καταλιπὼν BMSa : καταλείπων NTc || εὐχεσθαι] προσεύχεσθαι a || 11 τῇ ἑαυτοῦ καρδίᾳ BMNS : τῇ ἑαυτοῦ καρδίᾳ Tc ἑαυτῷ a || 11-12 θέλοντας] ἐθέλοντας a || 12 ἄρξομαι] ἄρξομαι B || 13 παρεδρεύειν BNT : προσεδρεύειν MSa || 14 καὶ] κατ' a || 15 γὰρ ἂν BNST : γὰρ a δὲ M ||

intérêts avant de rentrer dans la créance, si bien que le droit leur devient souvent l'occasion d'une grande injustice.

LXIV

Il ne faut pas, dira-t-on avec certains hommes pieux, laisser les premiers venus nous dépouiller de ce que nous avons pour notre entretien ou pour le soulagement des pauvres, surtout si ce sont des chrétiens qui nous traitent ainsi : ce serait devenir, par notre résignation, occasion de péché pour ceux qui nous font tort. Mais cela revient à préférer ses biens à soi-même, sous un prétexte déraisonnable (cf. *Act.*, 20, 24). En effet, quitter la prière et la garde du cœur pour se mettre par degrés à plaider contre ceux qui veulent me molester et à assiéger les vestibules des tribunaux, c'est manifestement placer les biens revendiqués au-dessus de mon salut, pour ne pas dire au-dessus même du précepte salutaire. Et comment suivrai-je en quoi que soit le précepte évangélique qui me donne cet ordre : « Si l'on prend tes biens, ne les réclame pas » (*Mt.*, 5, 40), si je ne supporte « avec joie, selon la parole de l'Apôtre, qu'on m'enlève ce que je possède » (*2 Cor.*, 11, 20), puisque, même après avoir plaidé et recouvré tout ce qu'on voulait, on ne libère pas de son péché l'usurpateur ? Les tribunaux corruptibles, en effet, ne peuvent limiter le jugement incorruptible de Dieu ; car les lois auxquelles satisfait le prévenu ne sont jamais que celles devant lesquelles il lui arrive de défendre sa cause. Il est donc bien de supporter la violence de ceux qui veulent nous faire tort et de prier pour eux, afin que par le repen-

15-16 ἀκολουθήσω] ἐξακολουθήσω a || 16 καὶ om. N || 17 ἀπαίτει] κωλύσης a || 18 κατὰ om. Nb || τὸ... λόγιον] τὸν... λόγον a || διαρπαγὴν] ἀρπαγὴν N || 19 οὐδὲ N : οὔτε BMSTa || ὅσαπερ] ἅπερ B εἰς ἅπερ S || 20 ἡβουλήθη BM : ἐβουλήθη a ἐδιάσθη NT et (ut vid.) S || 21 κριτήριον] δικαστήριον Sc || 22 δύναται MN : δύνανται BSTa || 24 ἡμᾶς om. Mac.

νοίας, οὐ μὴν διὰ τῆς ἀποδόσεως ὧν ἡμῶν ἤρπαξαν, ἀπολυθῶσι τοῦ τῆς πλεονεξίας ἐγκλήματος. Τοῦτο γὰρ θέλει ἡ δικαιοσύνη τοῦ κυρίου, ἵνα τὸν πλεονέκτην, οὐχὶ τὸ πλεονεκτηθῆν, ἀπολάβωμέν ποτε τῆς ἀμαρτίας διὰ τῆς μετανοίας
5 ἐλεύθερον.

Ξε'.

Λίαν ἀρμόδιον καὶ διὰ πάντων ἐπωφελές τὸ ἐπιγνόντας ἡμᾶς τὴν ὁδὸν τῆς εὐσεβείας εὐθέως πάντα τὰ προσόντα ἡμῖν διαπωλεῖν καὶ τὰ ἀπὸ τούτων χρήματα διοικεῖν κατὰ
10 τὴν ἐντολὴν τοῦ κυρίου καὶ μὴ προφάσει τοῦ διὰ παντὸς θέλειν ἐντολὰς ποιεῖν παρακούειν τοῦ σωτηρίου κελεύσματος. Ἔσται γὰρ ἡμῖν ἐκ τούτου πρῶτον μὲν ἡ καλὴ ἀμεριμνία καὶ ἡ ἐντεθθεν λοιπὸν ἀνεπιβούλευτος πενία, ἥτις πάσης ἀδικίας καὶ πάσης δίκης ἐπάνω φρονεῖ διὰ τὸ μὴ ἔχειν ἡμᾶς μηκέτι
15 τὴν τὸ πῶρ τῶν πλεονεκτῶν ὕλην ἀνάπτουσιν. Περιθάλλει δὲ ἡμᾶς τότε πλεον τῶν ἄλλων ἡ ταπεινοφροσύνη τῶν ἀρετῶν καὶ εἰς τοὺς οἰκείους ὡς γυμνοὺς ὑπάρχοντας ἀναπαύσει κόλπους, οἷα μήτηρ τὸ ἑαυτῆς παιδίον εἰς τὰς οἰκείας προσλαμβανομένη καταθάλλει ἀγκάλας, ὅταν διὰ τὴν νηπιώδη ἀπλό-
20 τητα τὴν ἑαυτοῦ ἐκδυσάμενον πόρρω που ἀπορρίψῃ ἐσθῆτά τῆ γυμνότητι μάλλον διὰ πολλὴν ἀκακίαν ἢ τῆ ποικιλίᾳ τῆς ἐσθῆτος τερπόμενον. Φυλάσσων γάρ, φησὶν, τὰ νήπια ὁ κύριος· ἐταπεινώθην καὶ ἔσωσέ με.

Ξς'.

25 Καθ' ὃ ἔχομεν πάντως ὁ κύριος ἡμᾶς ἀπαιτήσει τὸν λόγον τῆς ἐλεημοσύνης, οὐ καθ' ὃ οὐκ ἔχομεν. Ἐάν οὖν, ὅπερ εἴχον

1 ἀποδόσεως] ἀναποδόσεως NTb || ἡμῶν] ἡμῖν α ἀφ' ἡμῶν S || ἤρπαξαν MN : ἤρπασαν BSTa || 3 κυρίου] θεοῦ STa || τὸν αὐτὸν τὸν STa || οὐχὶ] οὐ α || 4 ἀπολάβωμεν] ἀπολαθόντες Mc || ποτε BNT : ἀπὸ MS om. ac || 5 ἐλεύθερον] ἐλευθερώσωμεν Mc || 7 τὸ om. MTc || ἐπιγνόντας] ἐπεγνωκότας S || 8 πάντα] ἅπαντα S || 9 διαπωλεῖν] διαπωλῆσαι B || τούτων] αὐτῶν Mc || 10 ἐντολὴν] φωνὴν α || 12 ἡ om. MSc || 15 περιθάλλει BNα : περιθάλλοι MST || 16 τῶν BN : om. MSTa || 17 ἀναπαύσει] διαναπαύσει α || 17-18 κόλπους] κόλποις α || 19 καταθάλλει BMS : καταθάλλοι Na κατακολλοῖ T || 19-20 διὰ τὴν νηπιώδη ἀπλότητα BNST : νηπιώδει ἀπλότητι Mā ||

tir, non par la restitution de ce qu'ils nous ont enlevé, ils soient absous du délit d'usurpation. C'est là ce que veut la justice du Seigneur, que nous retrouvions, non les biens usurpés, mais l'usurpateur libéré de son péché par le repentir.

LXV

Il est fort convenable et tout à fait utile, à peine reconvenue la voie de la piété, de vendre aussitôt tous nos biens, d'en distribuer le prix selon le précepte du Seigneur (*Mt.*, 19, 21), au lieu de négliger, sous prétexte d'obéir en tout aux commandements, cet avertissement salutaire¹. Cela nous vaudra, en effet, tout d'abord le beau détachement et une pauvreté désormais à l'abri des pièges, qui dédaigne toute injustice et tout litige, parce que nous n'avons plus de quoi attiser en nous le feu dont brûlent les cupidités. Mais ce qui nous réchauffera alors, plus que toutes les autres vertus, ce sera l'humilité : elle nous fera, parce que nous serons nus, reposer dans son propre sein, comme une mère prend dans ses bras son petit enfant pour le réchauffer, quand dans sa simplicité enfantine il a enlevé et jeté loin de lui son vêtement, plus heureux de sa nudité, dans sa grande innocence, que d'un vêtement aux vives couleurs. « C'est que, est-il écrit, le Seigneur garde les petits ; je me suis humilié et il m'a sauvé » (*Ps.* 114, 6).

LXVI

C'est d'après ce que nous avons, sans aucun doute, que le Seigneur nous demandera compte de nos aumônes, non d'après ce que nous n'avons pas (*2 Cor.*, 8, 12). Si donc

20 ἀπορρίψῃ S' Ta : ἀπορρίψει N ἀπορρίπτει M ἀπορρίψοι B et (οι s. v.) S² || 22 φησὶν om. α || 25 κύριος] χριστός N.

1. Le prétexte en question est traité dans le chapitre suivant.

δοῦναι εἰς πολλοὺς χρόνους, ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ διὰ τὸν φόβον τοῦ
 θεοῦ χρηστῶς διασπείρω, περὶ τίνος ἔτι ὁ μηδὲν ἔχων ἐγκλη-
 θήσομαι; Ἄλλ' ἔρει τις· Πόθεν οὖν ἐλεηθήσονται τοῦ λοιποῦ
 οἱ ἐκ τῶν ἡμετέρων μετρίων ἐπισθέντες κατ' ὀλίγον διοικεῖ-
 5 θαι πένητες; Μανθανέτω δὲ ὁ τοιοῦτος μὴ προφάσει τῆς
 ἰδίας φιλοχρηματίας δνειδιζέειν τῷ θεῷ· οὐχ ὑστερήσει γὰρ ὁ
 θεὸς τὸ οἰκεῖον οἰκονομῶν ὡς ἀπ' ἀρχῆς κτίσμα· οὔτε γὰρ
 πρὶν οὗτος ἢ ἐκεῖνος εἰς τὴν ἐλεημοσύνην ἐξηγείροντο, ὑστε-
 ροῦντο τροφῆς ἢ σκεπασμάτων οἱ πτωχοί. Καλὸν οὖν τὸ παρ'
 10 αὐτὴν τὴν ἐπίγνωσιν μετὰ χρηστῆς διακονίας ἀπορριψαί τὸ
 ἐκ τοῦ πλοῦτου ἀλόγιστον καύχημα τὰς οἰκείας ἐπιθυμίας
 μισήσαντα, ὅπερ ἔστι μισῆσαι τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν, ἵνα μηκέτι
 χαίροντες ἐπὶ τῇ τῶν χρημάτων διασπορᾷ ἐξουδενώσωμεν
 15 ἡμῶν τὴν ψυχὴν σφόδρα ὡς μηδὲν τῶν καλῶν ἐργαζόμενοι.
 Ἔως μὲν γὰρ ποῦ χρημάτων εὐποροῦμεν, χαίρομεν μεγάλως,
 εἴπερ ἔστιν εἰς ἡμᾶς τοῦ ἀγαθοῦ ἐνέργεια, ἐπὶ τῷ τούτων δια-
 σκορπισμῷ, ὡς ἰλαρῶς ὑπηρετούμενοι τῷ θεῷ κελεύσματι·
 ἐπειδὴν δὲ πάντα ἐξαντλήσωμεν, λύπη ἡμῖν ἄπειρος καὶ
 20 ταπεινώσις ὑπεισέρχεται ὡς μηδὲν δικαιοσύνης ἄξιον δια-
 πραττομένοις. Ὅθεν λοιπὸν ἐφ' ἑαυτὴν ἐπιστρέφει ἡ ψυχὴ
 ἐν πολλῇ ταπεινώσει, ἵνα, ὅπερ οὐκ ἔχει κτασθαι καθ' ἡμέραν
 διὰ τῆς ἐλεημοσύνης, τοῦτο ἐκ τῆς ἐπιπόνου εὐχῆς καὶ τῆς
 ὑπομονῆς καὶ τῆς ταπεινοφροσύνης ἑαυτῇ περιποιῆ. Πτωχὸς
 γάρ, φησὶν, καὶ πένης αἰνέσουσι τὸ ὄνομά σου, κύριε.

1 διὰ -2 θεοῦ om. M || 2 θεοῦ] θείου κελεύσματος Nb || διασπείρω] δια-
 σπείρω κελεύσματι T δαπανήσω a || 3] δ Nb || ἔχων] ἔχω Nb || 3 ἐλεηθή-
 σονται] ἐλεηθῶσιν a || τοῦ λοιποῦ om. Mc || 4 μετρίων om. a || 5 δὲ om.
 BSA || 6 τῷ om. a || 6 om. Nb || 7 θεός] κύριος Nb || ὡς ἀπ' ἀρχῆς
 om. a || κτίσμα] πλάσμα a || 8 εἰς BNT : πρὸς MSA || 8-9 ὑστεροῦντο]
 ἔστεροῦντο Philoc. || 9 πτωχοί] πένητες a || 10 ἐπίγνωσιν] ἐπίγνωσιν τῆς
 ἀληθείας a || 11 καύχημα] φρόνημά τε καὶ καύχημα TV Philoc. || 13 ἐξου-
 δενώσωμεν] ἐξουθενήσωμεν N ἐξουδενίωμεν b || 14 σφόδρα om. a || τῶν
 καλῶν] καλὸν Nab || 15 ποῦ BST : οὖν N om. Ma || 16 εἰς ἡμᾶς] ἐν
 ἡμῖν S || ἐνέργεια] ἡ ἐνέργεια a || 17 ὑπηρετούμενοι] ὑπηρετούμεν Nb ὑπη-
 ρετούμενοις c || 18 λύπη] λύπη τις a || 19 ὑπεισέρχεται BMS : ἐπεισέρ-
 χεται NTab || 22 ἐκ] διὰ Mc || ἐπιπόνου] ἐπιμόνου a || 23 τῆς om. ac ||
 ἑαυτῇ περιποιῆ] S : ἑαυτῇ περιποιεῖ BN ἐξῆς ἑαυτῇ περιποιῆ c ἐξῆς ἑαυτῇ
 περιποιῆται M ἔξιν ἑαυτῇ περιποιεῖται a om. T || 24 γὰρ BMS : δὲ NTA.

je disperse en peu de temps, vertueusement, par crainte
 de Dieu, ce que je pouvais donner au cours de longues
 années, de quoi, moi qui n'ai rien, serais-je encore accusé ?
 Quelqu'un dira : « Et qui secourra les pauvres qui s'étaient
 habitués à recevoir chaque jour de ma médiocrité ? ¹ »
 Que celui-là apprenne à ne pas insulter Dieu à l'occasion
 de sa propre avarice : Dieu ne manquera pas de gouverner
 en sage économe sa propre créature comme il le fait
 depuis l'origine ; car avant que celui-ci ou celui-là ne se
 fussent levés pour faire l'aumône, les pauvres ne man-
 quaient ni de nourriture ni de vêtements. Il est bon, par
 conséquent, en raison de la science, de rejeter dans un
 esprit de beau service ² la fierté déraisonnable de la
 richesse pour haïr ses propres désirs, — c'est là haïr son
 âme (Lc., 14, 26), — pour ne plus avoir la joie de dis-
 tribuer nos biens et anéantir notre âme fortement, sous
 l'impression que nous ne faisons aucun bien. En effet,
 tant que nous avons abondance de richesses, nous pre-
 nons, si du moins le bien nous attire, une grande joie à
 les disperser, heureux de penser que nous obéissons au
 précepte divin ; mais quand nous avons tout épuisé, un
 chagrin indéfini, une humiliation nous envahissent, à
 l'idée de ne rien accomplir qui soit digne de la justice.
 Dès lors, l'âme rentre en elle-même dans un grand abais-
 sement : ce qu'elle ne peut acquérir au jour le jour par
 l'aumône, elle cherche à l'obtenir par la prière instante,
 par la patience, par l'humilité. « L'indigent et le pauvre,
 est-il dit, loueront ton nom, Seigneur » (Ps. 73, 24). Car

1. Allusion à un sujet débattu chez les Messaliens (cf. *Livre des Degrés*, hom. 15, P. S., III, 328), la contradiction entre le précepte du dépouillement absolu et celui de la charité : ils ne s'appliquent pas aux mêmes individus.

2. Sur cette *διακονία*, cf. Jos. M. NIELEN, *Die Kultsprache der Nachfolge und Nachahmung Gottes und verwandter Bezeichnungen im neutestamentlichen Schrifttum*, dans *Heilige Ueberlieferung* (Festgabe Herwegen), Münster, 1938, p. 59-85, surtout p. 77.

Ούτε γάρ τὸ τῆς θεολογίας χάρισμα ἐτοιμάζεται τινι ὑπὸ τοῦ θεοῦ, εἰ μὴ τις ἐτοιμάσῃ ἑαυτὸν, ὥστε πάντα τὰ προσόντα αὐτῷ ἀποκτήσασθαι αὐτὸν ἕνεκεν τῆς δόξης τοῦ εὐαγγελίου τοῦ θεοῦ, ἵνα ἐν θεοφιλεῖ πενίᾳ τὸν πλοῦτον εὐαγγελιζῆται 5 τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ. Ὁ γάρ εἰρηκῶς Ἑτοιμασας ἐν τῇ χρηστότητί σου τῷ πτωχῷ, ὁ θεός, καὶ ἐπαγαγών Κύριος δώσει βῆμα τοῖς εὐαγγελιζομένοις δυνάμει πολλῇ, τοῦτο σαφῶς σημαίνει.

ξζ'.

10 Πάντα μὲν τὰ χαρίσματα τοῦ θεοῦ ἡμῶν καλὰ λίαν καὶ πάσης ἀγαθότητος παρεκτικά, οὐδὲν δὲ οὕτως ἡμῶν ἀναφλέγει καὶ κινεῖ τὴν καρδίαν εἰς τὴν ἀγάπην τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος ὡς ἡ θεολογία. Γέννημα γάρ οὖσα αὕτη πρῶτον τῆς τοῦ θεοῦ χάριτος πρῶτα πάντως καὶ δῶρα τῇ ψυχῇ χαρίζεται. Πρῶτον 15 μὲν γάρ παρασκευάζει ἡμᾶς πάσης τῆς τοῦ βίου χαίροντας καταφρονεῖν φιλίας ὡς ἔχοντας ἀντιφθαρτῶν ἐπιθυμιῶν ἀνεκλάλητον πλοῦτον τὰ λόγια τοῦ θεοῦ. Ἐπειτα δὲ τῷ πυρὶ τὸν νοῦν ἡμῶν περιαιγάζει τῆς ἀλλαγῆς, ὅθεν αὐτὸν καὶ κοινωνικὸν τῶν λειτουργικῶν πνευμάτων ποιεῖ. Γνησίως οὖν ταύ- 20 τὴν οἱ εἰς τοῦτο προετοιμασθέντες τὴν ἀρετὴν ποθοῦμεν, ἀγαπητοί, τὴν εὐπρεπῆ, τὴν πανθέωρον, τὴν πάσης ἀμεριμνίας πρόξενον, τὴν ἐν αὐγῇ φωτὸς ἀρρήτου τὸν νοῦν τρέφουσαν τοῖς λόγοις τοῦ θεοῦ, τὴν τῷ θεῷ λόγῳ, ἵνα μὴ πολλὰ

3 ἀποκτήσασθαι] ἀποκτᾶσθαι Mac || αὐτὸν] αὐτοῦ c om. a || 4 θεοῦ] χριστοῦ Mc || 8 σημαίνει] ἐπισημαίνεται a || 10 μὲν om. Mac || 14 χάριτος] ἀγαθότητος a Philoc. || 15 χαίροντας om. Ta || 16 ἀντιφθαρτῶν ἐπιθυμιῶν om. a || 16-17 ἀνεκλάλητον sqq. hab. A || 18 ἀλλαγῆς] ἀλλοιωσεως a || 20 οἱ-τοῦτο om. A || τοῦτο προετοιμασθέντες MNST : αὐτὴν ἐτοιμασθέντες Ba ἐτοιμασθέντες A || ποθοῦμεν MN : ποθειμεν T πορευθόμεν ABSa || 21 εὐπρεπῆ] εὐπρέπειαν A || 22 αὐγῇ] αὐτῇ Nb || 23 τοῖς λόγοις S Philoc. : τὰ λόγια ABMNTa || τῷ θεῷ λόγῳ] τοῦ θεοῦ λόγου NSb.

1. « Bénie de Dieu » ou « d'amour divin », comme traduit M. ROTHENHAUSLER, *Irénikon*, 1937, p. 543. Sur les deux ch. 65-66, cf. *Intr.*, § 56.

le charisme de la « théologie » n'est préparé par Dieu à personne si l'on ne se prépare soi-même en se dépouillant de tous ses biens pour la gloire de l'Évangile de Dieu, afin d'annoncer, dans une pauvreté bénie de Dieu¹, la richesse de son royaume. Car celui qui a dit : « Dans ta bonté, ô Dieu, tu as préparé < des biens > pour celui qui mendie », et qui a ajouté : « Le Seigneur donnera la parole à ceux qui annoncent l'Évangile avec une grande force » (*Ps.* 67, 11-12), c'est clairement cela qu'il a voulu dire.

« THÉOLOGIE » ET CONTEMPLATION

LXVII

Tous les dons de notre Dieu sont excellents et procurent tous les biens, mais aucun n'enflamme et ne meut notre cœur à l'amour de Sa bonté autant que la théologie. Rejeton printanier de la grâce divine, elle octroie aussi à l'âme des dons qui sont absolument premiers. Tout d'abord, en effet, elle nous dispose à mépriser joyeusement tout l'amour de la vie à la pensée que nous avons, pour remplacer les désirs terrestres, la richesse ineffable de la parole de Dieu. Ensuite, elle illumine notre esprit d'un feu transformant et l'associe même aux esprits qui servent le Seigneur. Nous donc, mes très chers, qui y avons été dignement préparés², nous désirons cette belle, cette contemplative vertu, qui dispense tout détachement, qui dans l'éclat d'une lumière indicible nourrit l'esprit de la parole de Dieu ; qui, en un mot, a rapproché de la Raison

2. « Préparés » rappelle *Apoc.*, 21, 2, d'après REITZENSTEIN (p. 136, n. 1), qui lit ποθειμεν (cf. T) au lieu de πορευθόμεν (mais ποθειμεν de MN est excellent) et souligne, à son ordinaire, cette « conception » hermétique du Verbe de Dieu. L'image nuptiale de l'*Apocalypse* est continuée par le νυμφαγωγός de la fin du chapitre.

λέγω, τὴν λογικὴν ψυχὴν διὰ τῶν ἁγίων προφητῶν πρὸς κοι-
νανίαν ἄρμωσαμένην ἀχώριστον, ἵνα καὶ παρὰ ἄνθρωποις,
ὡ τοῦ θαύματος, τοὺς θεωδοὺς φθόγγους ἢ νυμφαγωγὸς
ἐναρμόση ἢ θεία τρανῶς ἄδοντας τὰς δυναστείας τοῦ θεοῦ.

5

Ξη'.

Ὁ νοὸς ἡμῶν τὰ πολλὰ περὶ μὲν τὴν προσευχὴν δυσανασχέ-
τως ἔχει διὰ τὸ στενὸν ἄγαν καὶ περιεσταλμένον τῆς εὐκτι-
κῆς ἀρετῆς, εἰς δὲ τὴν θεολογίαν χαίρων ἑαυτὸν ἐπιιδίωσι διὰ
τὸ πλατὺ καὶ ἀπολελυμένον τῶν θείων θεωρημάτων. Ἴνα οὖν
10 μὴ ὀδῶν αὐτῶ δῶμεν τοῦ πολλὰ θέλειν λέγειν ἢ καὶ ὑπὲρ τὸ
μέτρον αὐτὸν πεπεροῦσθαι παραχωρῶμεν τῇ χαρῇ, τῇ προσευχῇ
τὰ πλεῖστα καὶ τῇ ψαλμῳδίᾳ καὶ τῇ τῶν ἁγίων γραφῶν ἀνα-
γνώσει σχολάζωμεν μῆτε τῶν φιλολόγων ἀνδρῶν παρόρωντες
τὰ θεωρήματα, ὧν ἡ πίστις διὰ τῶν λόγων γνωρίζεται. Οὕτε
15 γὰρ ἴδια αὐτὸν τοῦτο ποιοῦντες παρασκευάσομεν βήματα ἐπι-
μυγνύναι τοῖς λόγοις τῆς χάριτος οὕτε μὴν ὑπὸ τῆς κενοδοξίας
αὐτὸν ὑποσυρῆναι διαφορηθέντα διὰ τῆς πολλῆς χαρᾶς καὶ τῆς
πολυλογίας παραχωρήσομεν· ἀλλὰ καὶ πάσης φαντασίας ἐκτὸς
αὐτὸν ἐν τῷ καιρῷ τῆς θεωρίας φυλάξομεν καὶ δακρυώδεις
20 αὐτῶ σχεδὸν τὰς πάσας ἐκ τούτου ἐννοίας περιποιήσομεν.
Ἄναπαυόμενος γὰρ ἐν τοῖς καιροῖς τῆς ἡσυχίας καὶ καθηδυ-

1 ἁγίων om. Aa || 2 ἄρμωσαμένην] ἄρμωσαμένην M ὄρμωσαμένην b || ἵνα
NT: εἶναι ABMSa || 3 ὡ om. Nb || τοὺς] τοῦ M || θεωδοὺς NTc. θεοει-
δεῖς BSa θεῶ ἡδέεις A θεοειδοῦς M || φθόγγους] φθόγγου M || 4 ἐναρμόση
Vat. gr. 392: ἐναρμόσοι BMNV ἐναρμόσει Tb ἐν ἄρμωσύνῃ Aa ἐναρμό-
σασα S || ἢ θεία] θεία A θεία a || ἄδοντας] ἄδει S || δυναστείας] θεολογίας Mc ||
6 μὲν om. a || 6-7 δυσανασχέτως ἔχει] δυσανασχέτει a || 11 παραχωρῶμεν
ABST: παραχωροῦμεν MN παράσχωμεν a || 12 pr. τῇ om. B || ἁγίων
om. Aa || 13 σχολάζωμεν Tac: σχολάζωμεν S σχολάζομεν ABMN || φιλο-
λόγων MNSTa: θεολόγων A φιλονίκων B || 14 ὧν-15 βήματα om. Nb ||
οὕτε ASa: οὐδέ BMT || 15 ἴδια] τι S || αὐτὸν MSa: αὐτῶν ABT || πα-
ρασκευάσομεν BMSa: παρασκευάσομεν T παρασκεύασε μὲν A παρασκευάζο-
μεν c || 16 alt. τῆς om. a || 18 παραχωρήσομεν BNa: παραχωρήσωμεν AM
ST et (ut vid.) b^{ac} καταφρονήσομεν (κατα ex παρα) b^{pc} || 19 φυλάξομεν
ABNSa: φυλάξωμεν MTb || 20 περιποιήσομεν ABSa: περιποιήσωμεν
MNT.

qui est Dieu l'âme raisonnable, à travers les saints pro-
phètes, en vue d'une union indissoluble, afin que même
parmi les hommes, ô merveille ! cette initiatrice divine
harmonise les voix divinisées qui chantent clairement ¹ les
magnificences de Dieu.

LXVIII

Notre intellect, le plus souvent, supporte impatiem-
ment la prière à cause de l'étréitesse extrême et du res-
serrement de la vertu de prière, mais il se livre avec joie
à la théologie pour ce que les contemplations sur Dieu
ont de libre et de dilaté. Donc, afin de ne pas donner
libre carrière à son envie de beaucoup parler, ou même
pour ne pas le laisser, dans sa joie, s'exalter plus que de
raison ², vaquons le plus possible à la prière, à la psalmo-
die, à la lecture des Saintes Lettres, sans négliger non
plus les spéculations des hommes de science dont la foi
se reconnaît à leurs paroles. Ce faisant, en effet, nous ne
l'amènerons pas à mêler son propre langage aux paroles
de la grâce ³ et nous ne lui permettrons pas de se laisser
entraîner par la vanité, dissiper par l'excès de la joie et des
discours ; nous le garderons, au moment de la contem-
plation, hors de toute imagination ⁴ et par là nous lui
vaudrons que toutes ses pensées, ou presque, lui tirent
des larmes. Reposant, en effet, à l'heure de la retraite et

1. « En des termes lucides » (M. ROTHENHÄUSLER, *Irenikon*, 1937, p. 541).

2. « S'exalter », πεπεροῦσθαι ; cf. *Intr.*, § 64, et, contre l'exaltation, la fin du ch. 81.

3. La parole de Dieu n'est pas un bien personnel ; saint Augustin en tire la conclusion qu'on peut sans scrupule apprendre par cœur et débiter les sermons d'autrui (*De doctr. christ.*, IV, 29, 62 ; 30, 63, cité par REITZENSTEIN, p. 137, n. 4).

4. « Hors de toute imagination » ; cf. ch. 59-60, 70 ; la joie de l'Esprit est ἀπάντατος (DÖRR, p. 105, n. 1 ; 112, n. 2). Déjà Ἐνναγρε, *De oratione*, 117 (P. G., LXXIX, 1193 A) ; *Centuries*, suppl., 23.

νόμενος ὑπὸ τοῦ τῆς εὐχῆς μάλιστα γλυκάσματος οὐ μόνον τῶν προειρημένων αἰτιῶν ἔκτος γίνεται, ἀλλὰ πλέον καὶ πλέον ἀνανεοῦται εἰς τὸ δέξασθαι καὶ δίχα πόνου τοῖς θεοῖς ἐπιβάλλειν θεωρήμασι μετὰ τοῦ καὶ εἰς τὴν θεωρίαν αὐτὸν τῆς διακρίσεως ἐν πολλῇ προκόπτειν ταπεινώσει. Πλὴν δεῖ εἰδέναι ὅτι ἔστιν εὐχή παντὸς πλάτους ἐπάνω· αὕτη δὲ ἐκείνων μόνων ὑπάρχει τῶν ἐν πάσῃ αἰσθήσει καὶ πληροφορίᾳ ἐμπειρησμένων τῆς ἁγίας χάριτος.

ξθ'.

10 Ἡ χάρις τὴν ἀρχὴν ἐν αἰσθήσει πολλῇ τὴν ψυχὴν τῷ οἰκείῳ εἴωθε περιουγάζειν φωτὶ· προϊόντων δὲ τῶν ἀγώνων ἀγνώστως τὰ πολλὰ ἐνεργεῖ τῇ θεολόγῳ ψυχῇ τὰ ἑαυτῆς μυστήρια, ἵνα τότε μὲν ἡμᾶς χαίροντας εἰς τὸ ἔχνος ἐπιβάλλοι τῶν θείων θεωρημάτων ὡς ἐξ ἀγνοίας· εἰς γινώσκειν καλουμένους, ἐν δὲ τῷ μέσῳ τῶν ἀγώνων ἀκενόδοξον ἡμῶν τὴν γνώσκειν διαφυλάττει. Δεῖ οὖν λυπεῖσθαι μὲν ἡμᾶς συμμέτρως ὡς ἐγκαταλειφθέντας, ἵνα πλέον ταπεινωθῶμεν καὶ ὑποταγῶμεν τῇ δόξῃ τοῦ κυρίου, χαίρειν δὲ εὐκαίρως τῇ ἀγαθῇ ἐλπίδι πτερουμένων. Ὡς γὰρ ἡ πολλὴ λύπη εἰς ἀπελπισμὸν καὶ ἀπιστίαν τὴν ψυχὴν περιέιστησιν, οὕτως καὶ ἡ πολλὴ χαρὰ εἰς οἴησιν αὐτὴν προκαλεῖται· ἐπὶ τῶν ἔτι δὲ νηπιαζόντων λέγω· φωτισμοῦ μὲν γὰρ καὶ ἐγκαταλείψεως τὸ μέσον πείρα, λύπης δὲ καὶ χαρᾶς τὸ μέσον ἐλπίς. Ὑπομένων γάρ, φησὶν, ὑπέμεινα τὸν κύριον καὶ προσέσχε μοι, καὶ πάλιν· Κατὰ τὸ πλήθος τῶν ὀδυνῶν μου

20 ἐν τῇ καρδίᾳ μου αἱ παρακλήσεις σου ἠὲ φραναὺ τὴν ψυχὴν μου.

1 εὐχῆς] προσευχῆς N || γλυκάσματος] γλυκασμοῦ MSc || 2 προειρημένων] εἰρημένων a || γίνεται] εὐρίσκειται a || ἀλλὰ πλέον] ἀλλὰ καὶ πλέον B ἀλλὰ Sa || 4 θεωρήμασι] νοήμασι Aa || 6 εὐχῆ] προσευχῆ a || 7 ὑπάρχει] ἐστὶ A || 12 ἐνεργεῖ] ἐνεργεῖα AS || ψυχῇ om. AS || μυστήρια] μυστήρια ἐνεργεῖ διανοίᾳ AS || 13 ἐπιβάλλοι ABMb : ἐπιβάλλοι NSc ἐμβάλλη a ἐπικαλεῖ T || 14 ἀγνοίας] ἀγνωσίας B || καλουμένους] καλουμένη T || 18 πτερουμένων] πτερούμενος c κρατουμένους T¹ κραταιουμένους (αι s. v.) T² || 20 αὐτὴν om. Aa || προκαλεῖται] προσκαλεῖται S || 21 δὲ om. A.

1. Θεωρήμασι, plutôt que νοήμασι; cf. ch. 8, début.

pénétré avant tout par la suavité de la prière, non seulement il échappe aux inconvénients signalés plus haut, mais de plus en plus il se renouvelle pour se livrer allègrement et sans fatigue aux considérations divines¹, sans compter qu'il progresse avec grande humilité dans la théorie du discernement. Mais il faut savoir qu'il y a une prière au-dessus de toute dilatation ; seulement elle n'appartient qu'à ceux qui en un sentiment total de plénitude se sont remplis de la grâce divine.

VICISSITUDES DE LA CONTEMPLATION

LXIX.

La grâce commence d'ordinaire par éclairer l'âme, dans un sentiment profond, de sa propre lumière ; avec le progrès des luttes, elle opère insensiblement, d'ordinaire, ses mystères dans l'âme contemplative, afin tantôt de nous lancer, tout joyeux, sur la trace des contemplations divines, comme appelés de l'ignorance à la science ; tantôt, au milieu des combats, de garder notre science loin de la vaine gloire. Il faut donc, d'une part, nous affliger avec modération de nous sentir abandonnés, pour nous humilier davantage et nous mieux soumettre à la gloire de Dieu ; d'autre part, nous réjouir opportunément quand le bon espoir nous soulève. De même, en effet, que l'excès de la tristesse plonge l'âme dans le désespoir et le manque de foi, de même aussi l'excès de la joie l'invite à la présomption ; je parle pour ceux qui sont encore des enfants ; car à mi-chemin de l'illumination et de la dérélliction il y a l'épreuve, et à mi-chemin de la tristesse et de la joie il y a l'espérance. « Dans mon attente, est-il écrit, j'ai attendu le Seigneur, et il m'a regardé » (Ps. 39, 2) ; et encore : « Selon la multitude de mes souffrances dans mon cœur, vos consolations ont réjoui mon âme » (Ps. 93, 19).

ο'.

Ἦσπερ αἱ τῶν λουτρῶν συνεχῶς ἐξανοιγόμεναι θύραι τὴν
 ἔνδον θάττον θέρμην ὠθοῦνται πρὸς τὰ ἔξω, οὕτως καὶ ἡ
 ψυχὴ, ὅταν πολλὰ θέλῃ διαλέγεσθαι, κἂν πάντα καλὰ λέγῃ, τὴν
 5 ἑαυτῆς μνήμην διὰ τῆς φωνητικῆς πύλης διαφορεῖ. Ὅθεν
 λοιπὸν στερεῖται μὲν τῶν καιρῶν ἐννοιῶν, αὐτὴν δὲ τὴν τῶν
 λογισμῶν συμπληγάδα ὀχληδὸν πῶς τοῖς τυχοῦσι διαλέγεται,
 ἐπειδὴ οὕτε τὸ ἅγιον λοιπὸν ἔχει πνεῦμα εἰς ἀφάνταστον
 αὐτὴν συντηροῦν διάνοιαν· φεύγει γὰρ αἰεὶ τὸ ἀγαθὸν τὴν πολυ-
 10 λογίαν ὡς ταραχῆς ὄν πάσης καὶ φάντασις ξένον. Καλὴ οὖν ἡ
 εὐκαιρος σιωπὴ, οὐδὲν ἕτερον οἶσα ἢ μῆτηρ ἐννοιῶν σοφωτά-
 των.

οα'.

Πολλὰ μὲν οὖν τῇ θεολόγῳ ψυχῇ τὴν ἀρχὴν διανοχλεῖν αὐτὸς
 15 ἡμᾶς ὁ λόγος τῆς γνώσεως διδάσκει πάθη, πλέον δὲ πάντων
 ὁ θυμὸς καὶ τὸ μῖσος· τοῦτο δὲ πᾶσχει οὐ τοσοῦτον διὰ τοῦς
 ἐνεργοῦντας ταῦτα δαίμονας ὅσον διὰ τὴν οἰκείαν προκοπὴν.
 Ἔως μὲν γὰρ τῷ τοῦ κόσμου ἡ ψυχὴ φρονήματι συναπάγεται,
 κἂν ὀπωσοῦν ἴδῃ τὸ δίκαιον παρά τινων καταπατούμενον, ἀκί-
 20 νητος καὶ ἀτάραχος μένει· τῶν γὰρ ἰδίων ἐπιθυμιῶν φροντί-
 ζουσα εἰς τὸ δίκαιον οὐκ ἀφορᾷ τοῦ θεοῦ. Ὅτε δὲ τῶν ἑαυ-
 τῆς ἐπάνω ἀρξεται γίνεσθαι παθῶν, διὰ τε τὴν τῶν παρόντων
 καταφρόνησιν καὶ τὴν ἀγάπην τοῦ θεοῦ οὐδὲ ἐν δυνείῳ τὸ
 δίκαιον ἀθετούμενον ἰδεῖν φέρει, ἀλλὰ χολᾷ κατὰ τῶν κακούρ-

2 συνεχῶς] συγνώς T || ἐξανοιγόμεναι ABNSa : ἀνοιγόμεναι MTb ||
 3 ἔνδον] ἔνδοθεν c || 4 ὅταν] ὅτε S || θέλῃ ABac : θέλει MNS θελήσει T ||
 πάντα] πάντα ποτὲ A πάντοτε S || λέγῃ Ac : λέγει BMNST λίαν λαλῇ a ||
 5 διαφορεῖ] διαφέρει B διαφθείρει a || 6 στερεῖται ABN : στερείσκται MTa
 ὁ νοῦς στερείσκται S Philoc. || καιρῶν] κυρίων M || 9 συντηροῦν] συντη-
 ρεῖν Nb || 10 ὄν MNSTa : ὄν ἢ ὄν A οὖσαν B || πάσης] ἀπάσης T || ξένον
 AMNTa : ἐκτός S πρόξενον Bb || καλῇ] καλὸν N || 11 σιωπῇ] σιωπῇ καὶ
 MSc || 14, διανοχλεῖν] διοχλεῖν Sa || 17 ταῦτα] τοῦτο Nb || 18 ἡ ψυχὴ A
 BSa : om. MNT || συναπάγεται ABST : συναπάγεται MN συναπάγοιτο a ||
 19 οὖν Ta : ἂν ABMNS || ἴδῃ] ἴδοι a || 20 ἴδιον om. Nb || 22 παθῶν] ἐπι-
 θυμιῶν a || 23 οὐδὲ a : οὕτε ceteri Philoc. || δυνείῳ ABMSa : ἑαυτῷ NT
 Philoc. || 24 ἀθετούμενον] ἀδικούμενον Nb οὕτε ἐν ἐτέρῳ ἀθετούμενον
 Philoc. || ἰδεῖν] εἰδέναι B om. Nb.

LXX

De même qu'à être ouvertes continuellement, les portes
 du bain ont tôt fait de chasser au dehors la chaleur du
 dedans, de même aussi, quand l'âme cède à l'envie de
 beaucoup parler, même si tout ce qu'elle dit est bon, elle
 dissipe son recueillement ¹ par la porte de la voix. Aussi,
 désormais, elle est privée des pensées opportunes, elle
 expose en foule aux premiers venus le flux de ses rai-
 sonnements, car elle n'a plus le Saint-Esprit pour la con-
 server en des idées sans images ; car le bien fuit toujours
 la loquacité, étranger qu'il est à toute sorte de trouble et
 d'imagination ². C'est donc une belle chose que le silence
 gardé à propos, ce n'est rien moins que le père de très
 sages pensées.

LXXI

La parole de la science ³ nous apprend que bien des
 passions accablent au début l'âme contemplative, mais
 par-dessus tout, la colère et la haine ; c'est le fait non pas
 tant des démons qui produisent ces passions que de son
 propre avancement. En effet, tant que l'âme se laisse
 conduire par la prudence mondaine, elle a beau voir le
 droit foulé aux pieds par certaines gens, elle n'en est ni
 remuée ni troublée ; car préoccupée de ses désirs parti-
 culiers, elle ne regarde pas les droits de Dieu. Mais quand
 elle commence à s'élever au-dessus de ses propres pas-
 sions, le mépris du présent et l'amour de Dieu font que
 même en songe elle ne supporte pas de voir bafouer le
 droit ; elle entre en colère contre les coupables, elle se

1. Je traduis ainsi μνήμην, proprement « mémoire », « souvenir
 (de Dieu) ». Voir à l'*Index ascétique* les nombreux parallèles.

2. Cf. p. 128, n. 4.

3. Expression d'origine scripturaire (*Prov.*, 19, 27, hébreu) ? Il
 s'agit probablement de la doctrine de la gnose, de l'enseignement
 spirituel.

γων και ταράττεται, ἕως ὅτε τοὺς ὑβριστὰς ἴδοι τῆς δικαιοσύνης εὐσεβεῖ λογισμῷ τῷ ταύτης ἀπολογουμένους ἀξιώματι. Διὰ τοῦτο οὖν τοὺς μὲν ἀδίκους μισεῖ, τοὺς δὲ δικαίους ὑπεραγαπᾷ· ἀσυνάρπакτον γὰρ πάντως τὸ ὄμμα τῆς ψυχῆς γίνεται, ὅταν τὸ ἑαυτῆς παραπέτασμα, τὸ σῶμα λέγω, εἰς λεπτότητα πολλὴν διὰ τῆς ἐγκρατείας ἐξυψήνη. Πλὴν κρείττον ἔστι πολὺ τοῦ μισεῖν τοὺς ἀδίκους τὸ κλαίειν τὴν αὐτῶν ἀναισθησίαν· εἰ γὰρ κἀκεῖνοι μίσους ὑπάρχουσιν ἄξιοι, ἀλλὰ τὴν φιλόθεον ψυχὴν ὁ λόγος οὐ θέλει ὑπὸ μίσους ὀχλεῖσθαι, ἐπειδὴ 5 μίσους ἐμπαρόντος τῆ ψυχῆ οὐκ ἐνεργεῖ ἡ γνῶσις.

οβ'.

Ὁ θεολόγος ὑπ' αὐτῶν τῶν λογίων τοῦ θεοῦ καθηδυνόμενος τὴν ψυχὴν καὶ διαπυρούμενος τοῖς τῆς ἀπαθείας προσβάλλει μετὰ καιροῦς πλάττειν. Τὰ λόγια γὰρ, φησὶν, κυρίου λόγια 15 ἀγνά, ἀργύριον πεπυρωμένον, δοκίμιον τῆ γῆ. Ὁ δὲ γνωστικὸς ἐκ τῆς κατὰ τὴν ἐνέργειαν πείρας βεβαιούμενος ἐπάνω τῶν παθῶν γίνεται· γεύεται δὲ καὶ ὁ θεολόγος, εἴπερ ταπεινότερον ἑαυτὸν διαδοῖτο, τῆς πείρας τῆς γνωστικῆς καὶ ὁ γνωστικὸς, εἴπερ ἀπταιστον τὸ διακριτικὸν τῆς ψυχῆς ἔχει 20 μέρος, τῆς θεωρητικῆς πρὸς ὀλίγον ἀρετῆς. Τὰ γὰρ δύο οὐ συμβαίνει ἐκάστω ἐξ ὀλοκλήρου παραγίνεσθαι χαρίσματα, ἵνα τῶν ἀμφοτέρων θαυμάζοντων, εἰς ὁ ἕκαστος ἐκάστου περιτεύει, ἢ ταπεινοφροσύνη ἐν αὐτοῖς μετὰ ζήλου δικαιοσύνης πλεονάζῃ. Διὰ τοῦτο ὁ ἀπόστολος λέγει· Ὡς μὲν γὰρ διὰ 25 τοῦ πνεύματος δίδεται λόγος σοφίας, ἀλλὰ δὲ λόγος γνώσεως κατὰ τὸ αὐτὸ πνεῦμα.

1 και ταράττεται om. Mc || ἴδοι] ἴδῃ T || 6 τῆς] αὐτῆς τῆς BNB || ἐξυψήνη ABS : ἐξυφαίνηται a ἐξυψήνοι N ἐξυφαίνοι MT || 6-7 ἔστι πολὺ om. a || 7 τοῦ om. B || τὸ] και τὸ Mc || 8 ὑπάρχουσιν ἄξιοι] ἕξιοι εἰσιν a || 8-9 φιλόθεον] θεοφιλῆ a || 9 θέλει] βούλεται a φέροι S || ὀχλεῖσθαι] διοχλεῖσθαι T || 12 θεολόγος BMN : θεολόγος νοῦς ASTa || 13 διαπυρούμενος] συμπυρούμενος Aa || προσβάλλει] προβάλλει b || 14 μετὰ καιροῦς ABN : μέτροις ἐν εὐκαιροῖς MSTa || 17 γεύεται] τούζεται Mac || 18 διαδοῖτο B : διάδοῖτο AMNSTa || 20 πρὸς ὀλίγον om. A || 21 παραγίνεσθαι] παραγεῖσθαι A || 22 ἀμφοτέρων] εὐσεβῶν A || ἕκαστος om. M || ἐκάστου] ἐκάστω

démène, jusqu'à ce qu'elle voie les insulteurs de la justice lui faire amende honorable religieusement. C'est donc pourquoi elle hait les méchants, chérit les justes ; car l'œil de l'âme échappe à tout détournement quand son voile, je veux dire le corps, est réduit par la continence à un très fin tissu. Cependant, plutôt que de haïr les méchants, il vaut beaucoup mieux pleurer sur leur insensibilité ; car en admettant que ceux-là se trouvent être dignes de haine, l'âme amie de Dieu, elle, la raison n'admet pas qu'elle ait des accès de haine, puisque tant que la haine est dans une âme, la science n'agit pas.

LXXII

Le théologien dont l'âme est pénétrée et enflammée par la parole même de Dieu¹ aborde, après des vicissitudes, aux larges espaces de l'impassibilité. Car « la parole de Dieu, est-il écrit, est une parole chaste, un argent éprouvé au feu et purifié de tout mélange terreux » (Ps. 11, 7). Le gnostique, fortifié par l'expérience active, s'élève au-dessus des passions ; mais le théologien aussi, pourvu qu'il s'humilie, goûte l'expérience de la science, comme le gnostique, s'il garde infaillible le discernement de son âme, atteint peu à peu la vertu de contemplation. Les deux charismes n'échoient jamais intégralement à un même sujet, afin qu'admirant chacun ce en quoi l'autre l'emporte sur lui, l'humilité abonde en eux avec le zèle de la justice. Aussi l'Apôtre dit-il : « A l'un par l'Esprit est donné le discours de sagesse, à un autre le discours de science selon le même esprit » (1 Cor., 12, 8)².

A || 23 αὐτοῖς] ἑαυτοῖς a || δικαιοσύνης] τὸ δίκαιον A || 24 πλεονάζῃ Ma : πλεονάζει ABNST || 25 αὐτ. λόγος om. A.

1. C'est la Sainte Écriture.

2. Voir l'Intr., § 40.

ογ'.

Ἐπὶ τὴν εὐθηνίαν ἢ ἢ ψυχὴ τῶν φυσικῶν αὐτῆς καρπῶν, μεγαλοφωνότερον καὶ τὴν ψαλμωδίαν ποιεῖται καὶ φωνῇ μάλ-
 λον θέλει προσεύχασθαι. Ὅτε δὲ ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος
 5 ἐνεργεῖται, μετὰ πάσης ἀνέσεως καὶ ἡδύτητος ψάλλει καὶ
 εὐχεταὶ ἐν μόνῃ τῇ καρδίᾳ. Ἐπεταὶ δὲ ἐκεῖνη μὲν τῇ διαθέσει
 χαρὰ πέφαντασμένη· ταύτη δὲ πνευματικὸν δάκρυον καὶ μετὰ
 ταῦτα θυμηδία τις φιλήσυχος· θερμὴ γὰρ ἢ μνήμη διὰ τὴν τῆς
 φωνῆς μένουσα συμμετρίαν δακρυώδεις τινὰς καὶ ἡπίους
 10 ἐννοίας τὴν καρδίαν πάντως πάρασκευάζει φέρειν. Ὅθεν ὄντως
 ἔστιν ἰδεῖν τὰ σπέρματα τῆς εὐχῆς μετὰ δακρῶν ἐν τῇ γῆ τῆς
 καρδίας διὰ τὴν ἐλπίδα τῆς τοῦ θερισμοῦ ἐνσπειρόμενα χαρᾶς.
 Πλὴν ὅτε ὑπὸ πολλῆς δυσθυμίας βαρούμεθα, δεῖ ὄλγον με-
 ζονι τῇ φωνῇ ποιεῖσθαι ἡμᾶς τὴν ψαλμωδίαν τῇ τῆς ἐλπίδος
 15 χαρᾶ τοὺς φθόγγους τῆς ψυχῆς ἀνακρούοντας, ἄχρις οὗ τὸ
 νέφος ἐκεῖνο τὸ βαρὺ ὑπὸ τῶν ἀνέμων τοῦ μέλους διαλυθῆ.

οδ'.

Ἦνικά ἐν τῇ ἑαυτῆς ἐπιγνώσει ἢ ψυχὴ γένηται, φέρει καὶ
 ἐξ ἑαυτῆς θερμὴν τινὰ θεοφιλή· μὴ συγχεομένη· γὰρ ὑπὸ τῶν
 20 μεριμνῶν τοῦ βίου ἔρωτὰ τινὰ ἀποτίκει εἰρήνης συμμετρώς
 τὸν θεὸν ζητοῦντα τῆς εἰρήνης· ἀλλὰ ταύτης μὲν ταχέως δια-
 φορεῖται ἢ ὑπὸ τῶν αἰσθήσεων προδιδομένης τῆς μνήμης ἢ
 καὶ ἀναλισκούσης τῆς φύσεως θάττον τὸ οἰκεῖον διὰ πέναν
 καλόν· ὅθεν οἱ τῶν Ἑλλήνων σοφοί, ὅπερ διὰ τῆς ἐγκρατείας

2 ἢ om. BM || 5 ψάλλει] καὶ ψάλλει a || 8 ἢ om. A || 9 ἡπίους MN
 Sa : ἡπίους NT νηπίους B || 13 δυσθυμίας] ἀθυμίας a || 13-14. δεῖ 'εἰ
 ἡμᾶς om. A || 14 ψαλμωδίαν] ψαλμωδίαν ἡμῶν A || 16 βαρὺ] βαρῦτατον B ||
 μέλους διαλυθῆ] βάρους διαλυθεῖ Nb || 18 ἑαυτῆς ABSTa : αὐτῆς MN ||
 19 θερμὴν] θερμὴν A || θεοφιλή MN : καὶ θεοφιλή αἰδῶ ABSTa || μὴ συγ-
 χεομένη γὰρ] ὅταν γὰρ μὴ συγγέται (-γῆται a) Aa || 20 εἰρήνης] ἐν τῇ
 εἰρήνῃ ST || 21 ζητοῦντα] ζητοῦσα Philoc. || ταύτης μὲν] ταῦτα A ||
 21-22 διαφορεῖται] διαφορεῖται τῆς ἐνθυμήσεως ST || 24 οὐπερ] ὅπερ A.

1. Rapprocher du chapitre suivant ce qui est dit ici de la prière vocale (Dörn, p. 107, n. 1); en termes évagriens, le rapport

LXXIII

Quand l'âme est dans l'abondance de ses fruits natu-
 rels, elle fait monter plus haut sa psalmodie et veut davan-
 tage prier vocalement. Mais quand le Saint-Esprit agit en
 elle, elle psalmodie et prie, en tout abandon et suavité,
 dans le secret du cœur. La première disposition s'accom-
 pagne d'une joie imaginative; la seconde, de larmes
 intérieures et ensuite d'une sorte d'euphorie avide de
 silence; car le souvenir < de Dieu >, qui garde sa ferveur
 grâce à la retenue de la voix, prépare le cœur à porter des
 pensées toutes de componction et de douceur. Par suite,
 on peut vraiment voir les semences de la prière semées
 avec des larmes dans la terre du cœur, parce qu'on espère
 la joie de la moisson. Mais quand un grand découragement
 nous accable, il nous faut élever un peu plus la voix pour
 la psalmodie, en tirant les accents de l'âme par la joie
 de l'espérance, jusqu'à ce que ce pesant brouillard soit
 dissipé par le souffle de la mélodie ¹.

LXXIV

Lorsque l'âme est arrivée à se connaître elle-même, elle
 produit d'elle-même une certaine ferveur qui plaît à
 Dieu; car, n'étant plus troublée par les soucis de la vie,
 elle engendre un désir de paix qui cherche dans une cer-
 taine mesure le Dieu de paix ²; mais elle en est vite dis-
 traite, soit que les sens trahissent son recueillement, soit
 aussi que la nature dépense trop vite son propre bien par
 indigence; voilà pourquoi les sages de la Grèce ne pos-

s'énonce ainsi: « La psalmodie est le mode quantitatif et multiple
 de la prière; l'oraison, son mode qualitatif et simple » (HAUSHERR,
R. A. M., 1934, p. 130, à *Or.*, 83).

2. Sur le mot *συμμέτρως*, ici pris au sens péjoratif, cf. *Intr.*,
 § 67. « Désir » traduit *ἔρωτα*, qui n'est pas fréquent chez Diadoque
 en comparaison d'*ἀγάπη*.

ἐπιτυγχάνει ἐνόμιζον, τοῦτο οὐκ εἶχον ὡς ἔδει διὰ τὸ μὴ ἐνεργεῖσθαι τὸν νοῦν αὐτῶν ὑπὸ τῆς ἀενάου καὶ πανταληθινῆς σοφίας. Ἡ δὲ ἐκ τοῦ ἁγίου πνεύματος φερομένη θέρμη τῆς καρδίας πρῶτον μὲν εἰρηνικὴ ἔστιν ὅλη καὶ ἀνένδοτος καὶ ὅλα τὰ μέρη τῆς ψυχῆς εἰς τὸν τοῦ θεοῦ προσαλουμένη πόθον καὶ οὔτε ἕξω τῆς καρδίας ῥιπιζομένη, δι' αὐτῆς δὲ μᾶλλον ὅλον τὸν ἄνθρωπον εἰς ἀγάπην τινὰ ἄπειρον κατευφραίνουσα καὶ χαράν. Δεῖ μέντοι ἐπιγνόντας ἐκείνην εἰς ταύτην καταφθάσαι ὑγιαίνουσης μὲν γὰρ πῶς τῆ ἐγκρατεῖα τῆς φύσεως 10 ὑπάρχει γνώρισμα ἢ φυσικὴ ἀγάπη, ἀγαθὸν δὲ τὸν νοῦν εἰς ἀπάθειαν ὡς ἡ πνευματικὴ ἀγάπη οὐδέποτε δύναται.

οε'.

Ὡσπερ δ' αἴρ οὖτος δ' περὶ ἡμᾶς ἐμπνέοντος μὲν τοῦ βορρᾶ τῆ κτίσει καθαρὸς διαμένει διὰ τὴν τοῦ ἀνέμου λεπτήν τινα 15 καὶ αἰθριοποιὸν φύσιν, τὸ δὲ νότου πνέοντος ὅλος ὥσπερ δασύνεται τῆς τοῦ ἀνέμου τούτου ἀχλυοποιῶ φύσεως λόγῳ τινὸς συγγενείας ἐκ τῶν ἑαυτοῦ μερῶν τὰς νεφέλας κατὰ πάσης ἐπιφέροντος τῆς οἰκουμένης· οὕτω καὶ ἡ ψυχὴ, ὅτε μὲν ὑπὸ τῆς τοῦ ἀληθινοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος ἐμπνοίας 20 ἐνεργεῖται, ἐκτὸς τῆς δαιμονικῆς ὅλης ἀχλὺς ἐδρῶκεται, ὅτε δὲ ὑπὸ τοῦ πνεύματος σφοδρῶς τῆς πλάνης ἐμπνέεται, ὑπὸ τῶν νεφῶν ὅλη τῆς ἀμαρτίας σκεπάζεται. Ἐχρῆν οὖν ἡμᾶς ἀεὶ τὴν πρόθεσιν ἐκ πάσης τῆς ἰσχύος πρὸς τὴν ζωοποιὸν καὶ καθαρῆστικὴν αὔραν ἐπιστρέφειν τοῦ ἁγίου πνεύματος, 25 τοῦτ' ἔστιν πρὸς δ' εἶδεν ἀπὸ βορρᾶ πνευθῶ ἐρχόμενον ἐν φωτὶ γνώσεως δ' προφήτης Ἰεζεκιήλ, ἵνα αἰθριον ἡμῶν ἀεὶ

1 τοῦτο] τοῦτον b || 2 πανταληθινῆς ABTa : πάντα ἀληθινῆς MN κατὰ πάντα ἀληθινῆς S || 3 φερομένη θέρμη] φαινομένη θερμῆ A || 4 ἀνένδοτος] ἀνευδόστος S et fort. T || 5 αὐτῆς MNT : ἐαυτῆς ABSa || δὲ om. NT || 9 μὲν om. Nb || τῆ ἐγκρατεῖα MNTa : τῆς ἐγκρατείας ABS || 10 ἀγαθῶν] παραχθῆναι S || 11 οὐδέποτε] οὐ T || 14 ἀνέμου] ἀνέμου τούτου a || 16 φύσεως] αὔρας a om. c || 18 ἐπιφέροντος] ἐπάγοντος a || οἰκουμένης] κτίσεως a || 19 ἐμπνοίας] ἐπιπνοίας Ta || 20 ὅλη om. Aa || 22 νεφῶν BMS : νεφελῶν ANTa || 23 τῆς om. N || ζωοποιόν] ζωοποιὸν ἐκείνην a || 24 καθαρῆστικὴν] καθαρτικὴν a.

sédaient pas comme il fallait ce qu'ils croyaient obtenir par la continence, parce que leur intellect n'était pas sous l'action de l'éternelle et toute véritable sagesse. Au contraire, la ferveur apportée au cœur par le Saint-Esprit est d'abord toute pacifique et sans fléchissement ; elle incite toutes les parties de l'âme au désir de Dieu et n'est pas ventilée hors du cœur ; mais par l'intermédiaire de celui-ci elle anime plutôt l'homme tout entier à une charité et à une joie sans fin. Il faut donc reconnaître la première et arriver à la seconde ; car si l'amour naturel est signe que la nature a une certaine santé du fait de la continence, jamais il ne peut bonifier l'esprit et l'établir dans l'impassibilité comme dans l'amour spirituel.

LA GRÂCE ET LES DIVERS ESPRITS

LXXV

De même que cet air qui nous entoure reste pur quand le vent du Nord souffle sur la création, parce que ce vent, de sa nature, est subtil et produit la sérénité, tandis qu'au souffle du vent du Sud il est tout épaissi par la propriété qu'a ce vent de produire du brouillard, parce qu'en raison d'une affinité avec eux il amène, des régions où il domine, les nuages sur toute la terre ; de même aussi, quand l'âme subit l'inspiration du véritable et saint Esprit, elle se trouve tout entière hors du brouillard démoniaque ; mais quand elle reçoit fortement le souffle de l'esprit d'erreur, elle est toute couverte des nuées du péché. Il faudrait donc toujours orienter de toutes nos forces notre volonté vers le souffle vivifiant et purifiant du Saint-Esprit, c'est-à-dire vers le vent que le prophète Ézéchiël, dans une lumière de science, vit venir du Nord (*Ézéchl.*, 1, 4) ; ainsi la partie contemplative de l'âme aura le plus

της ψυχῆς τὸ θεωρητικὸν μάλιστα διαμένει μέρος πρὸς τὸ ἀπλανῶς ἡμᾶς τοῖς θεοῖς ἐπιβάλλειν θεωρήμασιν ἐν ἀέρι φωτὸς τὰ τοῦ φωτὸς δρώντας· τοῦτο γὰρ ἔστι φῶς ἀληθινῆς γνώσεως.

5

ος'.

Τινὲς ὑπενόησαν τὴν χάριν ἀμὰ καὶ τὴν ἁμαρτίαν, τοῦτ' ἔστι τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας καὶ τὸ πνεῦμα τῆς πλάνης, ἐπὶ τῶν βαπτιζομένων ἐγκρύπτεσθαι εἰς τὸν νοῦν. Ὅθεν, φησὶν, τὸ μὲν ἐν πρόσωπον εἰς τὰ καλὰ παρακαλεῖ τὸν νοῦν, τὸ δὲ ἔτερον εὐθὺς πρὸς τὰ ἐναντία. Ἐγὼ δὲ ἐκ τῶν θείων γραφῶν καὶ ἐξ αὐτῆς δὲ τῆς τοῦ νοῦ αἰσθήσεως κατέληφα ὅτι πρὸ μὲν τοῦ ἁγίου βαπτίσματος ἔξωθεν ἡ χάρις πρὸς τὰ καλὰ προτρέπεται τὴν ψυχὴν, ὁ δὲ Σατανᾶς ἐν τοῖς αὐτῆς ἐμφωλεῦει βάθεισιν ὕλας τὰς τοῦ νοῦ ἀποφράττειν δεξιὰς πειρώμενος διεξόδους· ἀπὸ δὲ αὐτῆς τῆς ὄρας ἐν ἡπερ ἀναγεννώμεθα, ἔξωθεν μὲν ὁ δαίμων γίνεται, ἔσωθεν δὲ ἡ χάρις. Ὅθεν εὐρίσκομεν ὅτι, ὡς πάλαι ἐκυρίευσεν ἡ πλάνη τῆς ψυχῆς, οὕτως μετὰ τὸ βάπτισμα αὐτῆς κυριεύει ἡ ἀλήθεια. Ἐνεργεῖ μόντοι καὶ ὁ Σατανᾶς μετὰ τοῦτο τῆ ψυχῆ καθάπερ τὸ πρὶν καὶ 20 χεῖρω δὲ τὰ πολλά, οὐχ ὡς συμπαρῶν δὲ τῆ χάριτι, μὴ γένοιτο, ἀλλὰ καπνίζων ὥσπερ τὸν νοῦν διὰ τῆς ὑγρότητος τοῦ σώματος τὴν ἡδύτητα τῶν ἀλόγων ἡδονῶν· παραχωρήσει δὲ τοῦ θεοῦ τοῦτο γίνεται, ἵνα διὰ τῆς ζάλης καὶ τοῦ πυρὸς τῆς δοκιμασίας διερχόμενος ὁ ἄνθρωπος οὕτως ἐν ἀπολαύσει, εἰ 25 θέλει, γένηται τοῦ ἀγαθοῦ. Διήλθομεν γάρ, φησὶν, διὰ πυρὸς καὶ ὕδατος καὶ ἐξήγαγες ἡμᾶς εἰς ἀναψυχὴν.

1 μάλιστα διαμένει] διαμένη α || 8 φησὶν] φασί S || 9 εἰς MNT : πρὸς ABSa || παρακαλεῖ] παρακαλεῖν BT || 10 εὐθὺς] εὐθέως B || 13 τοῖς αὐτῆς MNSa et (ἡ ex οἱ) B^o : τοῖς αὐτοῖς B^o The αὐτοῖς τοῖς A || 14 ἀποφράττειν] ἀναφράττειν Aa || 16 χάρις] χάρις εὐρίσκειται α || 17 εὐρίσκομεν] γινώσκομεν α || ἐκυρίευσεν ABNS : ἐκυρίευσεν MTa || 18 τὸ] τὸ ἄγιον α || 19 καθάπερ AMNS : καθάπερ καὶ BTa || 20 συμπαρῶν BNSTa : παρῶν M σὺν ἡμῖν παρῶν A || δὲ om. A || 23 τοῦτο om. Nb || πυρὸς] πυρὸς καὶ Mc || 24 δοκιμασίας] δοκιμῆς α || 25 θέλει MN : θελοῖ ASTa θέλοιο B || γένηται NT : γένοιτο Ba γίνοιτο AS γίνεται M.

1. C'est la lumière mystique ; cf. I. LEMAITRE, *Dict. de Spir.*, II,

de chances de rester toujours claire, et nous pourrons nous adonner sans erreur aux contemplations divines, voyant dans une atmosphère de lumière les splendeurs de la lumière (cf. *Ps.* 35, 10) ; car en cela consiste la lumière de la vraie science ¹.

LXXVI

D'aucuns se sont imaginé que la grâce et le péché, c'est-à-dire l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur, se cachent en même temps, chez les baptisés, au fond de l'intellect ². De là, dit-on, un des deux personnages sollicite l'intellect au bien ; l'autre, aussitôt, à l'opposé. Pour moi, les Saintes Écritures et mon propre sens intellectuel m'ont fait comprendre qu'avant le saint baptême la grâce exhorte du dehors l'âme au bien, alors que Satan se tapit dans ses profondeurs, cherchant à barrer toutes les issues de l'esprit vers la droite ; mais dès l'heure de notre régénération, c'est le démon qui passe au dehors, et la grâce au dedans. Nous découvrons alors que si jadis l'erreur régnait sur l'âme, de même, après le baptême, c'est la vérité qui règne sur elle. Néanmoins Satan continue d'agir sur l'âme comme auparavant, et même pis, le plus souvent ; non qu'il coexiste avec la grâce, loin de moi cette pensée ! mais par les humeurs du corps on dirait qu'il vaporise dans l'esprit la douceur des plaisirs irrationnels ; et cela arrive par la permission de Dieu, afin qu'en passant par la tempête et le feu de l'épreuve l'homme parvienne, s'il le veut, à la jouissance du bien. Car il est dit : « Nous avons passé par le feu et l'eau, et vous nous avez amenés au rafraîchissement » (*Ps.* 65, 12).

c. 1846. Avec ce chapitre commence la seconde section consacrée au discernement des esprits, qui s'achèvera au ch. 89.

2. La réfutation des erreurs messaliennes va passer au premier plan. Sur ce chapitre et les suivants, cf. *Intr.*, § 10 sv. Les deux « personnages » sont la grâce et le péché ; le mot est typiquement messalien : *P. G.*, XXXIV, 628 B, 640 A, 681 A, 684 D, 685 C-D, 737 A, 756 A, 765 D, 792 A.

οζ'.

Ἡ χάρις, ὡς ἔφην, ἀπ' αὐτῆς τῆς βροπῆς ἐν ἡ βαπτιζόμεθα, ἐν αὐτῷ τῷ βάθει τοῦ νοῦ ἐγκρύπτεται, αὐτὴν τὴν αἰσθησιν αὐτοῦ κρύπτουσα τὴν ἑαυτῆς παρουσίαν· ἐπειδὴν δὲ 5 ἄρξηται τις ἐκ πάσης προθέσεως ἐρᾶν τοῦ θεοῦ, τότε ἀρρήφτινι λόγῳ διὰ τῆς τοῦ νοῦ αἰσθήσεως προσομιλεῖ τῇ ψυχῇ μέρος τι τῶν ἑαυτῆς αγαθῶν. Ὅθεν εἰς ἐπιθυμίαν λοιπὸν ὁ τοῦτο ὅλως θέλων ἀσφαλῶς τὸ εὖρημα κρατεῖν ἔρχεται τοῦ πάντα τὰ παρόντα μετὰ πολλῆς χαρᾶς ἀποκτήσασθαι αγαθά, 10 ἵνα τὸν ἀγρὸν ὄντως κτήσεται ἐν ᾧ περ εἶρε τὸν θησαυρὸν κεκρυμμένον τῆς ζωῆς. Ὅταν γὰρ πάντα τις ἀποκτήσεται τὸν βιωτικὸν πλοῦτον, τότε εὕρσκει τὸν τόπον ἐν ᾧ ἡ χάρις κατακέκρυπται τοῦ θεοῦ. Κατὰ γὰρ τὴν προκοπὴν τῆς ψυχῆς καὶ τὸ θεῖον δῶρον τὴν ἑαυτοῦ τῷ νοῦ ἐμφανίζει χρηστότητα· 15 πλέον μέντοι τότε ὑπὸ τῶν δαιμόνων τὴν ψυχὴν δχλεισθαι παραχωρεῖ ὁ κύριος, ἵνα καὶ τὴν διάκρισιν αὐτὴν δεόντως ἐκδιδάσκη καλοῦ τε καὶ κακοῦ καὶ ταπεινοτέραν αὐτὴν ᾗπεργάζεται διὰ τὸ πολλὴν αὐτῇ, ὅτε καθαίρεται, αἰσχύνῃ ἐκ τῆς τῶν δαιμονικῶν λογισμῶν ἐγγίνεσθαι αἰσχροτήτος.

20

οη'.

Κατ' εἰκόνα ἐσμέν τοῦ θεοῦ τῷ νοεῖ τῆς ψυχῆς κινήματι· τὸ γὰρ σῶμα ὡπερ οἶκος αὐτῆς ἐστίν. Ἐπειδὴ οὖν διὰ τῆς παραβάσεως τοῦ Ἀδάμ οὐ μόνον αἱ γραμμαὶ τοῦ χαρακτήρος τῆς ψυχῆς ἐρρυπώθησαν, ἀλλὰ καὶ τὸ σῶμα ἡμῶν τῇ φθορᾷ

3 αὐτῷ om. Aa || ἐγκρύπτεται | ἐγκέκρυπται Aa || 3-4 αὐτὴν τὴν αἰσθησιν BMNa : αὐτῇ τῇ αἰσθήσει AST || 4 τὴν ἑαυτῆς παρουσίαν | τῇ ἑαυτῆς παρουσίᾳ a || 5 τις om. a || ἐρᾶν τοῦ θεοῦ | ἀγαπᾶν τὸν θεόν a ἀγαπᾶν A || 7 ἑαυτῆς om. NSb || 8 ἔρχεται | ἔρχεται AS || 9 πολλῆς om. a || ἀποκτήσασθαι | ἀποκτᾶσθαι A || 11 ὅταν | ὅτε BNB || ἀποκτήσεται | ἀποκτίσεται A ἀποκτίσεται S || 13 κατακέκρυπται | κατακρύπτεται Ba ἀποκέκρυπται T || 14 δῶρον - χρηστότητα | ἀποκαλύπτεται δῶρον a || τῷ MN : ἐν τῷ ABST || 16 αὐτὴν om. Aa || 17 ἐκδιδάσκη a : ἐκδιδάσκει N ἐκδιδάσκοι ABSTc διδάσκοι M || 17-18 ἀπεργάζεται BTA : ἀπεργάζεται MN ἀπεργάζοιτο AS || 19 δαιμονικῶν om. a || ἐγγίνεσθαι | γίνεσθαι a || 22 διὰ | ἐκ ATa || 23 γραμμαὶ | γραφαὶ B.

LXXVII

Dès l'instant de notre baptême, comme je l'ai dit ¹, la grâce se cache au fin fond de l'intellect en dissimulant sa présence même au sens intérieur ; mais quand on a commencé à désirer Dieu de toute sa résolution, alors, dans un commerce indicible, par le sens intellectuel, elle communique à l'âme une partie de ses propres biens ². Dès lors, celui qui veut totalement s'assurer la possession de cette trouvaille en vient à désirer d'abandonner avec grande joie tous les biens de cette terre, pour acquérir vraiment le champ où il a trouvé caché le trésor de la vie (Mt., 13, 44). Car c'est lorsqu'on a renoncé à toute la richesse temporelle qu'on trouve l'endroit où est enfouie la grâce de Dieu. En effet, dans la mesure où l'âme progresse, le don divin manifeste aussi sa bonté à l'esprit ³; cependant le Seigneur permet alors que l'âme soit davantage importunée par les démons, pour lui apprendre comme il faut le discernement du bien et du mal et la rendre plus humble par la grande honte que lui inspire, quand elle se purifie, la turpitude des pensées diaboliques.

LXXVIII

Νοεῖς
 Nous sommes à l'image de Dieu par le mouvement intelligent de l'âme, dont le corps est comme la maison. Or, après que, par le péché d'Adam, non seulement les traits de l'empreinte de l'âme eurent été maculés, mais que même notre corps fut tombé peu à peu de corruption,

1. Ch. 76, milieu.

2. « Commerce... communique » cherche à rendre le rapport λόγῳ-προσομιλεῖ.

3. « Pédagogie de l'expérience de la grâce » (Dönn, p. 50) ; Dieu se communique dans la mesure où l'âme se dépouille et progresse ; en termes ignatiens : il ne se laisse pas vaincre en générosité.

ὑπέπεσεν, διὰ τοῦτο ὁ ἅγιος τοῦ θεοῦ λόγος ἐσαρκώθη, ὕδωρ
 ἡμῖν σωτηρίου διὰ τοῦ οἰκελοῦ ὡς θεὸς βαπτίσματος εἰς ἀνα-
 γέννησιν χαρισάμενος. Ἀναγεννώμεθα δὲ διὰ τοῦ ὕδατος τῆ
 ἐνεργείᾳ τοῦ ἁγίου καὶ ζωοποιοῦ πνεύματος, ὅθεν εὐθέως καὶ
 5 τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα, εἴπερ ἐξ ὀλοκλήρου διαθέσεως προ-
 ἔρχεται τις τῶ θεῶ, καθαριζόμεθα τοῦ μὲν ἁγίου πνεύματος
 εἰς ἡμᾶς κατασκηνούντος, τῆς δὲ ἁμαρτίας ὅπ' αὐτοῦ φυγα-
 δευομένης. Οὐ γὰρ ἐστὶ δυνατόν ἐνδὸς ὄντος καὶ ἄπλοο τοῦ
 10 χαρακτήρος τῆς ψυχῆς δύο πρόσωπα εἰς αὐτήν, ὡς ἐνόμισαν
 τινες, ἐμπαρεῖναι. Τῆς γὰρ θείας χάριτος προσαρμοζούσης
 ἑαυτὴν διὰ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος ἐν στοργῇ τινὶ ἀπειρῶ ταῖς
 γραμμαῖς τοῦ κατ' εἰκόνα ἐπὶ ἀρραβῶνι τῆς ὁμοιώσεως, ποῦ
 δύναται χωρηθῆναι τὸ τοῦ πονηροῦ πρόσωπον μηδεμιᾶς μά-
 15 λιστα οὐσης κοινωνίας τῶ φωτὶ πρὸς τὸ σκότος; Ἐκβάλλεσθα
 οὖν πιστεύομεν ἐκ τῶν ταμιείων τοῦ νοῦ διὰ τοῦ λουτροῦ τῆς
 ἀφθαρσίας οἱ τῶν ἱερῶν ἀγῶνων δρομεῖς τὸν πολύμορφον ὄφιν,
 καὶ μὴ θαυμάζομεν τίνος ἕνεκεν μετὰ τὸ βάπτισμα πάλιν
 φαῖλα μετὰ τῶν καλῶν λογιζόμεθα. Τὸ γὰρ λουτρὸν τῆς ἀγιό-
 τητος τὸν μὲν ἐκ τῆς ἁμαρτίας περιαίρει ἐξ ἡμῶν ῥύπον, τὸ
 20 δὲ διπλοῦν τῆς θελήσεως ἡμῶν οὐκ ἀλλάσσει νῦν οὔτε μὴν
 τοὺς δαίμονας τοῦ πολεμεῖν ἡμῖν ἢ ἀπάτης προσλαλεῖν ῥή-
 ματα κωλύει, ἵνα, ἅπερ οὐκ ἐφυλαξάμεθα ψυχικοὶ ὑπάρχοντες,
 τὰ ὄπλα τῆς δικαιοσύνης λαβόντες ἐν τῇ δυνάμει τηρήσωμεν
 τοῦ θεοῦ.

1 ὑπέπεσεν] ἐπέπεσεν M || 2 σωτηρίου] σωτήριον M || ὡς θεός BNSTc :
 ὁ θεός AMb om. a || 3 δὲ] γὰρ a || τῆ ABNa : ἐν τῇ MST || 4 ἐνεργείᾳ]
 συνεργείᾳ Nb || καὶ ζωοποιοῦ om. a || alt. καὶ om. M || 5-6 προσέρχε-
 ται τις] προσερχόμεθα a προσέλθωμεν S || 8 ὄντος] ὄντως Mb || 9 εἰς αὐτήν
 om. MSc || 10 προσαρμοζούσης] ἐναρμοζούσης A || 11 ἁγίου om. Mc ||
 12 ἀρραβῶνι] ἀρραβῶνα MTc || 14 τῶ φωτὶ BMNS : φωτὶ Aa τοῦ φωτός T ||
 τὸ om. ABa || 17 θαυμάζομεν BTac : θαυμάζομεν AMNS || ἕνεκεν] ἕνεκα
 A || 19 ἐκ om. Sa || ῥύπον BMNT : σπῖλον ASa || τὸ] τὸν Nb || 20 νῦν
 νοῦν Nb || 21 ἡμῖν] ἡμᾶς A || προσλαλεῖν] προσομιλεῖν A || 22 ἅπερ] ὅπερ
 ASa || ἐφυλαξάμεθα] ἐφυλάξαμεν a || ψυχικοὶ ANSa : φυσικοὶ BMT ||
 23 λαβόντες] λαμβάνοντες a.

à cause de cela le Verbe saint de Dieu s'est incarné, en
 nous communiquant, en Dieu qu'il est, l'eau du salut par
 son baptême de régénération. Nous sommes donc régéné-
 rés au moyen de l'eau par l'action de l'Esprit saint et
 vivifiant, en suite de quoi aussitôt nous sommes purifiés
 dans l'âme et dans le corps, du moins ceux qui vont à
 Dieu d'une volonté totale, car le Saint-Esprit s'établit en
 nous et met le péché en fuite. Il n'est pas possible, en
 effet, que dans une âme dont l'empreinte est unique et
 simple deux personnages viennent s'installer, comme
 certains l'ont cru¹. Car lorsque la grâce divine s'adapte
 par le saint baptême, dans une dilection infinie, aux traits
 de l'image divine, en gage de ressemblance future, où
 peut trouver à se nicher le personnage du malin, étant
 donné surtout qu'« il n'y a rien de commun entre la lumière
 et les ténèbres » (2 Cor., 6, 14)²? Nous croyons donc,
 nous les coureurs des saintes luttes, que par le bain d'in-
 corruption le serpent multiforme est chassé des trésors de
 l'âme; mais ne nous étonnons pas si après notre baptême
 nous avons encore de mauvaises pensées au milieu des
 bonnes; car si le bain de sainteté nous enlève la souillure
 du péché, il ne change pas maintenant la dualité de notre
 vouloir³ et n'empêche pas les démons de nous faire la
 guerre ni de nous adresser des paroles trompeuses, afin
 que ce que nous n'avons pas su garder quand nous étions
 psychiques⁴, nous le conservions, en prenant les armes de
 la justice, par la puissance de Dieu.

1. Sur ces deux personnages (πρόσωπα), cf. *Intr.*, § 11 sv. Le mot
 grec signifie d'abord « visage », « figure »; d'où le raisonnement: un
 dessin unique et simple, comme celui de l'âme, ne saurait repré-
 senter deux figures différentes.

2. Diadoque distingue la grâce, qui vient dès le baptême, et ses
 manifestations progressives (Dörr, p. 51-52).

3. Cf. ch. 25, début; 29, début.

4. C'est-à-dire terrestres et charnels; saint Paul oppose l'*animalis*
homo, ψυχικός; au *spiritualis*, πνευματικός (1 Cor., 2, 14-15). Cf. *Intr.*,
 § 66.

οθ'.

Ὁ Σατανᾶς, ὃς εἶπον, διὰ μὲν τοῦ ἁγίου βαπτίσματος ἐκβάλλεται ἀπὸ τῆς ψυχῆς, συγχωρεῖται δὲ αὐτῷ ἕνεκεν τῶν προειρημένων αἰτιῶν ἐνεργεῖν αὐτῇ διὰ τοῦ σώματος· ἡ μὲν γὰρ χάρις τοῦ θεοῦ εἰς αὐτὸ τὸ βάθος τῆς ψυχῆς, τοῦτ' ἔστιν εἰς τὸν νοῦν, κατασκηνοῖ. Πᾶσα γάρ, φησὶν, ἡ δόξα τῆς θυγατρὸς τοῦ βασιλέως ἔσωθεν, οὐ φαινομένη τοῖς δαίμοσιν. Διόπερ ἐξ αὐτοῦ τοῦ βάθους τῆς καρδίας ἡμῶν αἰσθανόμεθα τοῦ θείου ὡσπερ ἀναβλύζοντος πόθου, ὅτε θερμῶς τοῦ θεοῦ μεμνήμεθα· τὰ δὲ πονηρὰ πνεύματα λοιπὸν ταῖς αἰσθήσεσι τοῦ σώματος ἐνάλλεται τε καὶ ἐμφωλεύει διὰ τῆς εὐχερείας τῆς σαρκὸς ἐνεργοῦντα ἐπὶ τῶν ἔτι νηπιαζόντων τῇ ψυχῇ. Οὕτως οὖν ὁ μὲν νοῦς ἡμῶν ἀεὶ κατὰ τὸν ἀπόστολον συνήδεται τοῖς νόμοις τοῦ πνεύματος, τὰ δὲ αἰσθητήρια τῆς σαρκὸς τῷ 15 λείψ τῶν ἡδονῶν συναπάγεσθαι θέλει. Ὅθεν ἡ μὲν χάρις διὰ τῆς τοῦ νοῦ αἰσθήσεως τὸ σῶμα εἰς ἀγαλλίασιν ἄρρητον ἐπὶ τῶν προκοπτόντων τῇ γνώσει κατευφραίνει. Οἱ δὲ δαίμονες διὰ τῶν αἰσθήσεων τοῦ σώματος, ὅταν ἡμᾶς εὕρωσι μάλιστα δλιγῶρος τὸν δρόμον τῆς εὐσεβείας τρέχοντας, τὴν ψυχὴν 20 αἰχμαλωτίζουσι βιαίως, αὐτὴν εἰς ἃ μὴ θέλει παρακαλοῦντες οἱ φόνιοι.

π'.

Οἱ λέγοντες ὁμοί τὰ δύο πρόσωπα τῆς τε χάριτος καὶ τῆς ἁμαρτίας ταῖς τῶν πιστῶν ἐμπαρεῖναι καρδίαις ἐκ τοῦ εἰρη- 25 κέναι τὸν εὐαγγελιστὴν· Καὶ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν, συνίστασθαι τὴν ἑαυτῶν

2 εἶπον] προεἶπον A || μὲν om. a || 3 ἀπὸ om. Aa || ἕνεκεν] ἕνεκα Aa || 6 φησὶν om. A || 8-9 αἰσθανόμεθα] αἰσθόμεθα A || 9 πόθου] ἔρωτος a || 8τε] ὅτε μάλιστα a || 11 σώματος] σώματος ἡμῶν B || ἐνάλλεται MNSA : ἐνάλλονται ABT || τε om. Ta et (eras.) S || ἐμφωλεύει MNS : ἐμφωλεύουσι ABTa || εὐχερείας] εὐχαριστίας A || 12 τῆς σαρκὸς] τοῦ σώματος a || ἐνεργοῦντα] ἐνεργοῦντες; A ἐνεργοῦντες τὰ ἑαυτῶν a || ἔτι οὖν. A || τῇ ψυχῇ ANT : τὴν ψυχὴν MS τὴν διάνοιαν a ψυχῶν B || 13 οὖν] γοῦν Nb || ἀεὶ ABSb : om. MNTa || 15 συναπάγεσθαι] συνοπάγεσθαι N || μὲν om. Nb || 18 ὅταν a : ὅτε ceteri || μάλιστα] ἀμελῶς καὶ S om.

LXXIX

Satan, comme je l'ai dit, est par le saint baptême chassé de notre âme; mais, pour les raisons indiquées plus haut, il lui est permis d'agir sur elle par l'intermédiaire du corps; car la grâce de Dieu réside dans la profondeur de l'âme, c'est-à-dire dans l'intellect. Car il est écrit: « Toute la gloire de la fille du roi est à l'intérieur » (Ps. 44, 14), cachée aux démons. C'est pourquoi des profondeurs mêmes de notre cœur nous sentons comme sourdre le désir de l'amour divin, quand nous nous souvenons de Dieu avec ferveur; dès lors, les mauvais esprits assaillent les sens du corps et s'y blottissent, agissant, grâce à la complicité de la chair (cf. Mt., 26, 41), sur ceux qui ont encore l'âme dans l'enfance. C'est ainsi que, selon l'Apôtre (Rom., 7, 22), notre intellect se complaît toujours aux lois de l'esprit, tandis que les sens de la chair consentent à se laisser entraîner par la pente du plaisir. Aussi, par le sens intellectuel, la grâce, chez ceux qui progressent dans la science, réjouit le corps d'une exultation ineffable¹. Mais les démons, par les sens du corps, surtout quand ils nous prennent à courir négligemment dans la voie de la piété, enchaînent violemment l'âme, en la sollicitant, les assassins, à ce qu'elle ne veut pas.

LXXX

Ceux qui font coexister dans les cœurs des croyants les deux personnages de la grâce et du péché, sous prétexte que l'Évangéliste a dit: « La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie » (Jo., 1, 5), ceux-là veulent confirmer leur opinion en disant qu'en

Aa || 20 θέλει] θέλη ABS || 23 χάριτος] χάριτος τοῦ θεοῦ Aa || 26 τὴν MTa : τῇ ABNS.

1. Cf. ch. 25.

θέλουσιν ὑπόνοιαν λέγοντες μηδαμῶς τὴν θείαν λαμπρότητα ὑπὸ τῆς τοῦ πονηροῦ συνδιατριβῆς μολύνεσθαι, κἄν ὀπωσοῦν πλησιάζοι, φησίν, ἐν τῇ ψυχῇ τὸ φῶς τὸ θεῖον τῇ σκοτίᾳ τοῦ δαιμονος. Ὑπὸ δὲ αὐτοῦ τοῦ εὐαγγελικοῦ ῥητοῦ ἕξω τῶν 5 ἀγίων γραφῶν φρονούντες ἐλέγχονται. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ λόγος τοῦ θεοῦ τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν τῇ ἑαυτοῦ ἐν σαρκὶ ἐπιφανῆσαι κατηξίωσε κτίσει, ἀμέτρῳ φιλανθρωπίᾳ τὸ φῶς αὐτοῦ παρ' ἡμῶν ἀνάσας τῆς ἀγίας γνώσεως, τὸ δὲ φρόνημα τοῦ κόσμου τὴν βουλήν οὐ κατέλαβε τοῦ θεοῦ, τοῦτ' ἔστιν οὐκ ἔγνω, ἐπειδὴ τὸ 10 φρόνημα τῆς σαρκὸς ἔχθρα εἰς θεόν· τούτου χάριν τοιοῦτ' ὁ θεολόγος ἐχρήσατο ῥήματι· ἀμέλει ὀλίγα εἰρηκῶς μέσα ὁ θεοπείσιος ἐπάγει· Ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, ἀντὶ τοῦ ὁδηγεῖ καὶ ζωοποιεῖ· ἐν τῷ κόσμῳ ἦν καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω· εἰς τὰ 15 ἴδια ἦλθε καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον· ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτόν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα θεοῦ γενέσθαι τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ. Λέγει δὲ καὶ ὁ σοφώτατος Παῦλος ἐρμηνεύων τὸ οὐ κατέλαβεν· 20 Οὐχ ὅτι ἦδη ἔλαβον ἢ ἦδη τετελείωμαι, διώκω δέ, εἰ καὶ καταλάβω, ἐφ' ᾧ καὶ κατελήφθην ὑπὸ Χριστοῦ Ἰησοῦ. Ὡστε οὐ τὸν Σατανᾶ λέγει ὁ εὐαγγελιστὴς μὴ κατεληφέναι τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν· ἀπ' ἀρχῆς γὰρ ἀλλότριος αὐτοῦ ἔστιν, ἐπειδὴ οὐδὲ ἐν αὐτῷ φαίνει· ἀλλὰ τοὺς ἀκούοντας μὲν 25 ἀνθρώπους τὰς δυναστείας καὶ τὰ θαυμάσια τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ, μὴ θέλοντας δὲ προσεγγίσει διὰ τὴν ἐσκοτισμένην αὐτῶν καρδίαν τῷ φωτὶ τῆς γνώσεως αὐτοῦ, διὰ τοῦ λόγου ἀξίως ἀτιμάζει.

1 ὑπόνοιαν MTa : ὑπονοία ABNS || 2 ὀπωσοῦν BST ὅπως ἂν AMNa || 3 φησίν, ἐν om. A || 5 γὰρ om. c || 6 ἑαυτοῦ] αὐτοῦ Ma || ἐν MNST : om. ABac || 7 κτίσει MNST : τῇ κτίσει ABa || ἀμέτρῳ] ἀμετρήτῳ AS || φιλανθρωπίᾳ BMT : φιλοτιμίᾳ ANSa || 8 φρόνημα] φρόνημα τῆς σαρκὸς A || 9 βουλήν] βουλὴν αὐτοῦ A || κατέλαβε] ἐκατελάμβανε c || τοῦ - ἔγνω om. M || τοῦτ' - ἔγνω om. c || 10 θεόν] θεόν ἐστιν Aa || 11 ῥήματι] σχήματι B Nb || 12 ἐπάγει] ἐπάγει λέγων a || 22 Ἰησοῦ om. a || 22-23 κατεληφέναι] καταληφθῆναι Mc || 24 οὐδὲ Ma : οὔτε ABNST || φαίνει] φαίνεται B || μὲν om. a || 25 τοῦ υἱοῦ om. AT.

aucune façon la splendeur divine n'est souillée par le voisinage du malin, quelle que soit la proximité dans l'âme, dit l'Apôtre (2 Cor., 6, 14), de la lumière divine et des ténèbres diaboliques. Mais la parole même de l'Évangile les convainc de s'écarter, dans leurs pensées, des Saintes Écritures. En effet, comme le Verbe de Dieu a voulu que la vraie lumière apparût dans la chair à sa créature, allumant en nous, dans sa bonté sans mesure, la lumière de sa sainte science¹, et comme l'esprit du monde n'a pas saisi le dessein de Dieu, c'est-à-dire ne l'a pas connu, car « les tendances de la chair sont inimitié contre Dieu » (Rom., 8, 7)² : pour cette raison, l'Évangéliste³ s'est servi d'une pareille expression ; en fait, après quelques mots intermédiaires, n'ajoute-t-il pas : « Il était la vraie lumière, qui éclaire tout homme venant en ce monde », voulant dire : guide et vivifie ; « il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu ; il est venu dans ses biens, et les siens ne l'ont pas reçu ; mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom » (Jo., 1, 9-12) ? Et le très sage Paul dit aussi, interprétant le « n'ont pas saisi » : « Ce n'est pas que j'aie déjà atteint (le but) ou que je sois déjà parvenu au terme de la perfection ; mais je cours après (ce terme), pour tâcher de le saisir, parce que j'ai été moi-même saisi par le Christ Jésus » (Phil., 3, 12). Ce n'est donc pas de Satan que l'Évangéliste dit qu'il n'a pas saisi la vraie lumière ; car, dès l'origine, il lui est étranger, puisqu'elle ne brille pas en lui ; mais les hommes qui entendent les grandeurs et les merveilles du Fils de Dieu et qui ne veulent pas s'approcher de la lumière de la science à cause de l'enténébrement de leur cœur, voilà ceux qu'il stigmatise justement par cette parole.

1. C'est la Révélation ; cf. p. 97, n. 1.

2. Cf. *Intr.*, § 14.

3. Littéralement : « le théologien », saint Jean.

Œuvres spirituelles.

πα'.

Δύο ὡσπερ γένη εἶναι ὁ λόγος ἡμᾶς διδάσκει τῆς γνώσεως τῶν πονηρῶν πνευμάτων. Τὰ μὲν γὰρ αὐτῶν εἰσιν ὡσπερ λεπτότερα, τὰ δὲ ὑλωδέστερα. Τὰ οὖν λεπτότερα τῇ ψυχῇ πολεμεῖ, τὰ δὲ ἄλλα τὴν σάρκα διὰ λιπαρῶν τινῶν παρακλήσεων αἰχμαλωτίζειν εἴωθεν. Διόπερ ἐναντίως ἔχουσι αἱ πρὸς ἑαυτοὺς οἱ τε τῇ ψυχῇ προσπαλαίοντες δαίμονες καὶ οἱ τῷ σώματι κἄν εἰς τὸ βλάπτειν τοὺς ἀνθρώπους τὴν ἴσῃν ἔχουσι πρόθεσιν. Ὅτε οὖν ἡ χάρις οὐ κατοικεῖ εἰς τὸν ἀνθρώπον, εἰς τὰ βάθη τῆς καρδίας δίκην ὄντως ὄψεων ἐμφωλεύουσι, μὴ συχωροῦντες ὅλως διαβλέψαι τὴν ψυχὴν πρὸς τὴν ἐπιθυμίαν τοῦ καλοῦ. Ὅτε δὲ εἰς τὸν νοῦν ἡ χάρις ἐγκέκρυπται, ὥσπερ νεφέλαι τινὲς ζοφώδεις λοιπὸν διὰ τῶν μερῶν τῆς καρδίας διατρέχουσιν εἰς τὰ πάθη τῆς ἁμαρτίας καὶ εἰς μετεωρισμοὺς ποικίλους σχηματιζόμενοι, ἵνα τὴν μνήμην μετεωρίζοντες τοῦ νοῦ τῆς πρὸς τὴν χάριν αὐτὸν ὁμιλίας ἀποσπῶσιν. Ὅτε τοίνυν ὑπὸ τῶν τῇ ψυχῇ διοχλούντων δαιμόνων εἰς τὰ ψυχικὰ ἐκπυρούμεθα πάθη καὶ μάλιστα εἰς τὴν οἴησιν, ἥτις ἐστὶ μήτηρ πάντων τῶν κακῶν, τὴν ἀνάλλουσιν τοῦ σώματος ἡμῶν λογιζόμενοι τὸν ἕγκον μάλιστα τῆς φιλοδοξίας καταισχύνομεν. Τὸ αὐτὸ δὲ δεῖ ποιεῖν καὶ ὅταν οἱ τῷ σώματι προσπαλαίοντες δαίμονες εἰς αἰσχρὰς ἐπιθυμίας τὴν καρδίαν ἡμῶν ἀναζέειν παρασκευάζωσιν· αὕτη γὰρ μόνη ἡ ἐνθυμήσις πάσας τὰς διαφορὰς τῶν πονηρῶν πνευμάτων καταργεῖν δύναται ἐν τῇ μνήμῃ τοῦ θεοῦ. Εἰ δὲ ἀπὸ ταύτης τῆς ἐνθυμήσεως ἐξουδένωσιν

3 εἰσιν] ἐστιν a || 4 τὰ οὖν] τὰ μὲν οὖν a || τῇ ψυχῇ] τὴν ψυχὴν Tc || 4-5 πολεμεῖ] παρενοχλεῖ a || 6-7 ἑαυτοῦς] αὐτοῦς a || 8 τὸ om. A || ἔχουσι BT : ἔχουσι AMNSa || 10 τὰ om. A || ὄντως om. Nb || 12 ἐγκέκρυπται MNST : ἐγκρύπτεται ABa || 12 ὥσπερ BNae et (si s. v.) S² : ὥσπερ AM S⁴T || 13 λοιπὸν om. a || διὰ om. Aa || 14 πάθη] βάθη MTc || καὶ εἰ καὶ A ἢ καὶ a || 15-16 τὴν μνήμην... τοῦ νοῦ] τῇ μνήμῃ... τὸν νοῦν T || 15 μετεωρίζοντες] μεγαλύνοντες A || 16 ὁμιλίας] ἀφιξέως Nb || 17 ὅτε] ὥστε Mc et (ut vid.) S^{ac} || 17 διοχλούντων] διανοχλούντων Ba || 17-18 ἐκπυρούμεθα] ἐκπερόμεθα B || 20 μάλιστα] μᾶλλον B || φιλοδοξίας] κενοδοξίας ἡμῶν a || 22 ἀναζέειν] ἀναζῆν a || 23 παρασκευάζωσιν BTa : παρασκευάζουσιν ANS παρασκευάσωσιν c παρασκευάσουσιν M || αὕτη] αὕτη B || μόνη] μόνον A || 25 ἐνθυμήσεως] MNa : ἐνθυμήσεως πάλιν ABST.

LXXXI

La parole de la science ¹ nous enseigne qu'il y a comme deux espèces d'esprits mauvais : les uns sont plus subtils, les autres plus matériels. Ce sont les plus subtils qui font la guerre à l'âme ; les autres ont coutume de réduire la chair en captivité par des sollicitations lascives. Aussi les démons qui luttent contre l'âme et ceux qui s'attaquent au corps ont-ils toujours la conduite opposée, bien que pour nuire aux hommes leur résolution soit égale. Quand donc la grâce n'habite pas l'homme, ils se faufilent tout comme des serpents dans les profondeurs du cœur et ne laissent absolument pas l'âme porter ses regards sur le désir du bien. Mais quand la grâce s'est venue cacher dans l'intellect, ils circulent désormais à travers les parties du cœur comme des nuages sombres, prenant la forme des passions du péché et de dissipations multiples, pour dissiper la mémoire intellectuelle et l'arracher à sa familiarité avec la grâce ². Ainsi, lorsque les démons qui obsèdent l'âme allument en nous les passions psychiques et, en particulier, la présomption, qui est la mère de tous les vices, c'est surtout en réfléchissant à la dissolution de notre corps que nous rabattons par la honte l'enflure de la gloriole. Il faut faire de même quand les démons qui assaillent le corps tâchent de soulever dans notre cœur les bouillons de honteux désirs ; car cette considération peut à elle seule maîtriser toutes les variétés de mauvais esprits, grâce au souvenir de Dieu. Si en re-

1. C'est la *théologie* ; cf. ch. 92.

2. Sur les formes des apparitions démoniaques, cf. ch. 37 ; sur la tactique de Satan, DÖRR, p. 76-77. Il agit sur tout l'homme *ψυχικός* (cf. § 66). Cette collaboration fait pendant et opposition à celle de la grâce et de la liberté dans le *νοῦς*. Diadoque maintient contre les Messaliens que le démon ne peut agir sur l'intellect que du dehors, à la différence de Dieu cf. ÉVAGRE, *Or.*, 63 ; *Pract.*, II 47 (HAUSHER, *R. A. M.*, 1934, p. 92) et la 2^e règle du discernement des esprits pour la 2^e semaine des *Exercices*.

ἡμῖν ἄπειρον τῆς ἀνθρωπείας φύσεως οἱ ψυχικοὶ ὑποβάλλουσι δαίμονες ὡς οὐδενὸς οὔσης αὐτῆς ἀξίας διὰ τὴν σάρκα λόγου (τοῦτο γὰρ φιλοσοφίᾳ ποιεῖν ὅταν αὐτοῦς τις βασανίσαι θέλῃ τῇ τοιαύτῃ ἐννοίᾳ), τὴν τῆς ἐπουρανίου λοιπὸν βασιλείας τιμὴν τε καὶ δόξαν ἐνθυμώμεθα μήτε τὸ πικρὸν καὶ ζοφῶδες παρορῶντες τῆς κρίσεως, ἵνα τῷ μὲν τὴν ἀθυμίαν ἡμῶν παραμυθώμεθα, τῷ δὲ τὸ εὐκολον τῆς καρδίας ἡμῶν ἐπιστόφωμεν.

πβ'.

Ὁ κύριος ἐν τοῖς εὐαγγελίοις ἡμᾶς διδάσκει ὅτι, ὅταν ὑποστρέψας εὖρη σεσαρωμένον καὶ σχολάζοντα τὸν ἑαυτοῦ οἶκον, τοῦτ' ἔστιν τὴν ἄκαρπον καρδίαν, ὁ Σατανᾶς, τότε παραλαμβάνει ἕτερα ἐπιτὰ πνεύματα καὶ εἰσέρχεται εἰς αὐτὴν καὶ ἐμφωλεῖ χειρόνα τῶν πρώτων τὰ τοῦ ἀνθρώπου ἔσχατα ποιῶν. Ὅθεν δεῖ νοεῖν ὅτι, ἐφ' ὅσον ἔστι τὸ ἅγιον πνεῦμα ἐν ἡμῖν, οὐ δύναται εἰσελθῶν ὁ Σατανᾶς ἐν τῷ βάθει τῆς ψυχῆς καταμεῖναι, ἀλλὰ καὶ ὁ θεοπέσιος Παῦλος φανερώς ταύτης ἡμᾶς διδάσκει τὸν νόον τῆς θεωρίας· ἐκ μὲν γὰρ τῆς ἀγωνιστικῆς γνώσεως θεωρήσας τὸ σχῆμα τῆς ὑποθέσεως, οὕτως λέγει· Συνηδομαί γὰρ τῷ νόμῳ τοῦ θεοῦ κατὰ τὸν ἔσω ἀνθρώπον. Βλέπω δὲ ἕτερον νόμον ἐν τοῖς μέλεσί μου ἀντιστρατευόμενον τῷ νόμῳ τοῦ νοῦ μου καὶ αἰχμαλωτίζοντά με τῷ νόμῳ τῆς ἁμαρτίας τῷ ὄντι ἐν τοῖς μέλεσί μου· ἐκ δὲ τῆς τελειότητος· Οὐδὲν ἄρα νόον, φησὶν, κατάκριμα τοῖς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ· ὁ γὰρ νόμος

3 βασανίσαι] βασανίσῃ S βαστάσαι A || θέλη A : θέλει b θέλοι BMNTa om. S || 4 τῇ om. B || λοιπὸν om. Sa || 5 ἐνθυμώμεθα BNTac : ἐνθυμώμεθα AM ἐνθυμείσθαι δεῖ S || [ζοφῶδες] γνοφῶδες Aa || 6-7 παραμυθώμεθα BSTac : παραμυθούμεθα AMN || 7 εὐκολον] εὐήκοον Nb || ἐπιστόφωμεν] ἐπιστρέφωμεν Aa || 9 διδάσκει] διδάσκει λέγων a || ὅτι om. a || 10 εὖρη Aa : εὖροι BMNST || σεσαρωμένον] σεσαρωμένον καὶ κεκοσμημένον a || 12 ἕτερα om. c || πνεύματα] πνεύματα πονηρότερα ἑαυτοῦ a || εἰσέρχεται ABT : εἰσέρχονται M ἔρχεται S ἔρχονται N εἰσελθόντα a || εἰς αὐτὴν MN ST : εἰς αὐτόν AB om. a || 12-13 καὶ ἐμφωλεῖ] κατοικεῖ ἐκεῖ a || 15 εἰσελθῶν] εἰσελθεῖν S || 15-16 καταμεῖναι] καὶ καταμεῖναι S || 16-17 ἡμᾶς διδάσκει] ἐκδιδάσκει a || 18 οὕτως λέγει om. a || 19 γὰρ] φησὶ a || 23 τελειό-

vanche, par cette considération, les démons qui attaquent l'âme nous suggèrent un mépris sans fin de la nature humaine comme n'ayant, du fait de la chair, aucune valeur ¹ (c'est ce qu'ils aiment à faire quand on veut les tourmenter par une pareille pensée) (cf. *Lc.*, 8, 28), rappelons-nous alors l'honneur et la gloire du royaume des cieux sans perdre de vue la sombre amertume du jugement, afin que l'un relève notre découragement et que l'autre réprime la légèreté de notre cœur ².

LXXXII

Le Seigneur nous apprend dans les Évangiles (*Mt.*, 12, 44-45) que, lorsqu'à son retour Satan trouve sa maison balayée et libre, c'est-à-dire le cœur infécond, il prend alors avec lui sept autres esprits, entre dans le cœur, s'y blottit et rend son état final pire que le premier. D'où il faut induire ceci : tant que le Saint-Esprit réside en nous, Satan ne peut entrer et s'établir dans le fond de l'âme ³ ; mais le divin Paul, lui aussi, nous enseigne clairement le sens de cette théorie ; considérant la question du point de vue de la science du combat, il dit : « Car je prends plaisir à la loi de Dieu selon l'homme intérieur, mais j'aperçois dans mes membres une autre loi, en guerre avec la loi de ma raison et qui me fait prisonnier de la loi du péché qui est dans mes membres » ; et, du point de vue de la perfection : « Il n'est donc plus maintenant de condamnation contre ceux qui sont dans le Christ Jésus ;

τητός] τελειωτικῆς a || νόον om. a || 24 Ἰησοῦ] Ἰησοῦ μὴ κατὰ σάρκα περιπατοῦσιν a Philoc.

1. Cf. ch. 45, 58. « Les démons qui attaquent l'âme », *ψυχικοί* : ce n'est pas le sens paulinien signalé dans l'*Introduction*, mais le début du chapitre lève toute ambiguïté.

2. Ni présomption, ni découragement ; cf. ch. 68-69.

3. La tentation n'agit que du dehors ; cf. p. 139, n. 2.

τοῦ πνεύματος τῆς ζωῆς ἠλευθέρωσε με ἀπὸ τοῦ νόμου τῆς ἁμαρτίας καὶ τοῦ θανάτου. Λέγει δὲ καὶ ἀλλαγῶ, ἵνα πάλιν διδάξῃ ἡμᾶς, ὅτι ἐκ τοῦ σώματος πολεμεῖ ὁ Σατανᾶς τὴν ψυχὴν τὴν μετέχουσαν τοῦ ἁγίου πνεύματος·

5 Στήθε οὖν περιζώσαμενοι τὴν δοξὴν ὑμῶν ἐν ἀληθείᾳ καὶ ἐνδυσάμενοι τὸν θώρακα τῆς δικαιοσύνης καὶ ὑποδησάμενοι τοὺς πόδας ἐν ἐτοιμασίᾳ τοῦ εὐαγγελίου τῆς εἰρήνης, ἐπὶ πασὶν ἀναλαβόντες τὸν θυρεὸν τῆς πίστεως, ἐν ᾧ δυνήσεσθε πάντα τὰ βέλη

10 τοῦ πονηροῦ τὰ πεπυρωμένα σβέσαι καὶ τὴν περικεφαλίαν τοῦ σωτηρίου δέξασθαι καὶ τὴν μάχιραν τοῦ πνεύματος, ἧ ἔστι ῥῆμα θεοῦ. Ἄλλο δὲ τι αἰχμαλωτισμὸς καὶ ἄλλο πάλιν· ἐπειδὴ τὸ μὲν βιαίας ἀπαγωγῆς ἔστι σημαντικόν, τὸ δὲ ἰσοσθενοῦς τινος ἀγῶνος δηλωτικόν. Διόπερ

15 ὅλως καὶ βέλεσι πεπυρωμένοις ταῖς χριστοφόροις ψυχαῖς ἐπέρχεσθαι λέγει ὁ ἀπόστολος τὸν διάβολον. Ὁ γὰρ μὴ ὢν ἐγκρατὴς τοῦ ἑαυτοῦ ἀνταγωνιστοῦ βέλεσι πάντως κατ' αὐτοῦ κέχρηται, ἵνα τὸν ἐκ μήκους αὐτῷ μαχόμενον τῷ πτερῷ δυνήθῃ θηράσαι τῶν βελῶν· οὕτως καὶ ὁ Σατανᾶς, ἐπειδὴ οὐ δύναται διὰ τὴν παρουσίαν τῆς χάριτος ἐμφωλεῖσθαι ὡς τὸ πρὶν τῷ

20 τῶν ἀγωνιζομένων νοί, τῇ ὑγρότητι λοιπὸν ἐφίπταται καὶ ἐμφωλεύει τῷ σώματι, ἵνα διὰ τῆς αὐτοῦ εὐχερείας τὴν ψυχὴν δελεάζῃ· διόπερ δεῖ ἐκτῆκεν αὐτὸ συμμέτρως, ἵνα μὴ διὰ τῆς αὐτοῦ ὑγρότητος ὀλισθαίνῃ ὁ νοῦς εἰς τὸ λεῖον τῶν ἡδονῶν.

25 Ὑπ' αὐτοῦ γὰρ τοῦ ἀποστολικοῦ ῥητοῦ προσήκει πείθεσθαι ὅτι ὁ μὲν νοῦς τῶν ἀγωνιζομένων ὑπὸ τοῦ θεοῦ φωτὸς ἐνεργεῖται· διόπερ καὶ τῷ θεῷ νόμῳ δουλεύει καὶ συνήδεται. Ἡ δὲ σὰρξ τὰ πονηρὰ ἡδίων διὰ τὴν ἑαυτῆς εὐχερείαν προσεται πνεύματα· διόπερ τῇ αὐτῶν ποτε ἐξέλκεται δουλεύειν πονηρῶ.

3 διδάξῃ] διδάξει NTb || 5 ὑμῶν] ἡμῶν Nb || 7 ὑποδησάμενοι] ὑποδυσάμενοι a || 9 δυνήσεσθε] δύνασθαι A || 11 δέξασθαι codd. omnes || 12 τι] ἔστιν BST || 13 ἀπαγωγῆς] τινος ἀπαγωγῆς a || 14 σημαντικόν om. a || τινος om. ac || 15 ὅλως om. a || 16 ἐπέρχεσθαι om. a || 17 ἑαυτοῦ AM Sa : αὐτοῦ BNT || 18 πτερῷ] πτερῶ καταβαλεῖν B || 19 καὶ] οὖν καὶ BS || 20 παρουσίαν τῆς χάριτος] παρούσαν τῆς χάριτος δύναμιν Aa || ὡς τὸ] ὡς τῷ c ὡς S || 23 δελεάζῃ a : δελεάζει A δελεάζοι BMNST || ἐντῆκεν] ἐντῆ-

car la loi de l'esprit de vie m'a affranchi de la loi du péché et de la mort » (*Rom.*, 7, 22-23; 8, 1-2). Et il dit ailleurs, pour nous enseigner à nouveau que Satan fait, en partant du corps, la guerre à l'âme qui participe au Saint-Esprit : « Tenez donc ferme, ayant pris pour ceinture la vérité, pour cuirasse la justice et pour chaussure la promptitude à annoncer l'Évangile de la paix. En plus de tout cela, ayez au bras le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin. Recevez aussi le casque du salut et le glaive de l'Esprit, qui est la parole de Dieu » (*Éph.*, 6, 14-17). Autre chose est la captivité, autre chose la lutte, car l'une signifie abduction violente, l'autre indique un combat à forces égales. C'est pourquoi justement l'Apôtre dit que le diable attaque les âmes porteuses du Christ, même avec des traits enflammés. Car celui qui n'est pas maître de son adversaire se sert constamment de flèches contre lui, afin de pouvoir chasser avec les traits ailés celui qui combat contre lui à distance ; de même aussi Satan, qui ne peut à cause de la présence de la grâce se nicher comme auparavant dans l'intellect des athlètes, volète désormais sur leurs humeurs et se niche dans le corps, afin d'appâter l'âme grâce à la complicité de celui-ci (cf. *Mt.*, 26, 41) ; c'est pourquoi il faut exténuer le corps dans la mesure convenable, de peur que, par ses humeurs, l'esprit ne glisse sur la pente des plaisirs. Il faut croire, en effet, la parole expresse de l'Apôtre, que l'esprit des athlètes subit l'influence de la lumière divine ; c'est pourquoi aussi il se soumet à la loi divine et y prend plaisir (*Rom.*, 7, 22). Mais la chair se plaît, dans sa complicité, à accueillir les esprits mauvais ; aussi arrive-t-il qu'elle se laisse entraîner à s'asservir à leur

κειν μὲν a || αὐτὸ BMSTa : αὐτῷ ANc || 25 ὑπ'] ἀπ' AST || πείθεσθαι] νοεῖν καὶ πείθεσθαι a || 28 ἡδίων N : ἡδέως ST ἡδέται AB ἡδέται καὶ Ma || ἑαυτῆς AMNS : αὐτῆς BTa || εὐχερείαν] εὐχερείαν καὶ AB || 29 διόπερ] διόπερ καὶ a || ποτε om. A || ἐξέλκεται] ἐφέλκεται A || δουλεύειν πονηρῶ] δουλεύει A.

Ὅθεν μάλιστα φαίνεται μὴ εἶναι κοινόν τι κατοικητήριον τὸν
 νοὸν θεοῦ τε καὶ διαβόλου· ἐπεὶ πῶς τῷ μὲν νοί μου δου-
 λεύω νόμῳ θεοῦ, τῇ δὲ σαρκὶ νόμῳ ἁμαρτίας, εἰ μὴ ὁ
 μὲν νοὸς μου ἐν πάσῃ ἐλευθερίᾳ πρὸς μάχην ἵστατο τῶν δαι-
 5 μόνων τῇ χρηστότητι τῆς χάριτος ἡδέως δουλούμενος, τὸ δὲ
 σῶμα ἥδιον τὴν δσμὴν προσίεται τῶν ἀλόγων ἡδονῶν; διὰ τὸ
 ἐν αὐτῷ, ὡς ἔφη, παραχωρεῖσθαι ἐμφωλεύειν ἐπὶ τῶν ἀγωνι-
 ζομένων τὰ πονηρὰ τῆς ἀπάτης πνεύματα· Ὅϊδα γάρ, φησί,

10 ἀγαθόν· ὥστε ἐπὶ τῶν κατὰ μέσον τινὰ ἀγῶνα ἀνθισταμένων
 τῇ ἁμαρτίᾳ. Ὁδὲ γὰρ ἐξ ἑαυτοῦ τοῦτο δ' ἀπόστολος λέγει· τῷ
 μὲν νοί μάχονται οἱ δαίμονες, τὴν δὲ σάρκα λιπαραῖς ὑπεκλύειν
 πρὸς τὸ λεῖον τῶν ἡδονῶν ἐπιχειροῦσι παρακλήσειν. Παρα-
 χωροῦνται γὰρ ἅπαξ κατὰ δίκαιον κρῖμα ἐνδιατρίβειν περὶ τὰ

15 βᾶθη τοῦ σώματος καὶ ἐπὶ τῶν συντόμως ἀγωνιζομένων κατὰ
 τῆς ἁμαρτίας διὰ τὸ ὑπὸ δοκιμὴν εἶναι αἰεὶ τὸ αὐτεξούσιον τοῦ
 ἀνθρωπίνου φρονήματος. Εἰ δὲ τις δυνηθεὶ ζωὴν ἐπὶ τῶν
 πόνων ἀποθανεῖν, ὄλος λοιπὸν γίνεται οἶκος τοῦ ἀγίου πνεύ-
 ματος· πρὶν γὰρ ἀποθάνῃ ὁ τοιοῦτος, ἀνέστη, ὥσπερ ἦν αὐτὸς

20 ὁ μακάριος Παῦλος καὶ ὅσοι τελείως ἠγωνίσαντο καὶ ἀγωνί-
 ζονται κατὰ τῆς ἁμαρτίας.

1 τι om. ASa || 2 τε καὶ] καὶ τοῦ Aa φημι καὶ S || μου om. MTc ||
 4 μου om. M || 5 δουλούμενος] δεδουλωμένος c || 6 ἥδιον BNSTa : ἴδιον
 Mb ἡδεῖαν Ac || προσίεται] προσίετο A προίεται M || 7 αὐτῷ] αὐτῇ a ||
 9 ἐμοί] ἐμοὶ ἀγαθόν A ἐμοὶ τὸ ἀγαθόν a || 10 ἀγαθόν om. La || τῶν] τὸν B ||
 κατὰ] κατὰ τὸ a om. B || μέσον τινὰ ἀγῶνα BMN : μέσον τὸν ἀγῶνα A
 μέσον τινὰ τὸν ἀγῶνα T μέσον τῶν ἀγῶνων a μέσον ἀγῶνων S || ἀνθισ-
 ταιμένων] τῶν ἀνθισταμένων B || 11 ἑαυτοῦ ABMa : αὐτοῦ NST || 12 μὲν
 om. A || λιπαραῖς] λιπαραῖς τίσι a om. B || 13 ἐπιχειροῦσι] σπουδάζουσι
 a || 14 κατὰ BNST : κατὰ τὸ AMa || περὶ] κατὰ S παρὰ T || 15 βᾶθη]
 πάθη c || 16 δοκιμὴν] δίκην N || αἰεὶ om. a || 17 ἀνθρωπίνου] ἀνθρωπ(ε)ίου
 A || δυνηθεὶ Ba : δυνηθῆ ANTc δυνηθεὶ MSb || 18 ἀποθανεῖν] ἀποθνήσ-
 κειν A || 18 οἶκος] ὁ τοιοῦτος οἰκητήριον a || 19 ἀποθάνῃ ABSTa : ἀπο-
 θάνει MN || ὥσπερ ABN : ὅσπερ MSTa || 20 alt. καὶ BMN : ἢ καὶ AT ἢ
 S om. a || 20-21 ἀγωνίζονται om. a.

malice. D'où il apparaît à l'évidence que l'esprit n'est
 pas le domicile commun de Dieu et du diable ; car comment
 serait-il vrai que « par ma raison je sers la loi de Dieu,
 mais par la chair la loi du péché » (25), si mon esprit
 ne se dressait en toute liberté pour la lutte contre les
 démons, en se soumettant avec plaisir à la bonté de la
 grâce, tandis que le corps accueille plus volontiers le par-
 fum des plaisirs irrationnels ? C'est que, je le répète, il est
 permis aux méchants esprits de mensonge de se nicher
 dans le corps des athlètes (« car je sais, dit l'Apôtre,
 qu'il n'habite en moi, c'est-à-dire dans ma chair, rien de
 bon », 18), donc chez ceux qui résistent au péché vers
 le milieu du combat. Car l'Apôtre ne dit pas cela de lui-
 même¹ : les démons luttent contre l'intellect, mais ils
 tâchent, par leurs sollicitations lascives², de dissoudre la
 chair et de l'entraîner sur la pente des plaisirs ; c'est un
 fait qu'il leur est permis, selon un juste jugement, d'hab-
 iter dans les profondeurs du corps, même chez ceux qui
 luttent intensément contre le péché, parce que le libre
 arbitre de l'homme est toujours à l'épreuve. Mais si quel-
 qu'un pouvait dès cette vie mourir par les travaux, il
 deviendrait alors tout entier la maison du Saint-Esprit ;
 car avant de mourir, un tel homme est déjà ressuscité,
 comme ont fait le bienheureux Paul lui-même et tous
 ceux qui à la perfection ont lutté ou luttent contre le
 péché³.

1. C'est-à-dire sans doute qu'il parle au nom de Dieu ; cf. 1 Cor.,
 7, 10.

2. Même expression qu'au début du ch. 81. Torrès traduit la
 première fois « sordidis cogitationibus », la seconde « blandis conso-
 lationibus », sans qu'on voie la raison de cette différence ; lisait-il
 un autre texte ?

3. Sur la mort au monde, textes ap. A.-J. FESTUGIÈRE, R. E. G.,
 1937, p. 486-487 ; *Personal Religion among the Greeks*, Berkeley,
 1954, p. 155, n. 22 (sur ἀποτίτται).

πγ.

Φέρει μὲν ἡ καρδία καὶ ἐξ ἑαυτῆς λογισμοὺς καλοὺς τε καὶ οὐ καλοὺς, οὐ φύσει δὲ καρποφοροῦσα τὰς μὴ καλὰς ἐννοίας, ἀλλ' ὥσπερ εἰς ἕξιν ἔχουσα διὰ τὴν πρώτην ἀπαξ 5 ἀπάτην τὴν μνήμην τοῦ μὴ καλοῦ· τοὺς δὲ πλείστους καὶ πονηροὺς ἐκ τῆς τῶν δαιμόνων συλλαμβάνει πικρίας. Πάντων δὲ ἡμεῖς ὡς ἐκ τῆς καρδίας προϊόντων αἰσθανόμεθα· καὶ διὰ τοῦτο τινες ὑπενόησάν εἰς τὸν νοῦν εἶναι σὺν τῇ χάριτι καὶ τὴν ἀμαρτίαν. Διόπερ λέγουσι καὶ τὸν κύριον εἰρηκέναι· τὰ δὲ 10 ἐξερχόμενα ἐκ τοῦ στόματος ἐκ τῆς καρδίας ἐξέρχεται κἀκεῖνα κοινοὶ τὸν ἄνθρωπον· ἐκ γὰρ τῆς καρδίας ἐξέρχονται διαλογισμοὶ πονηροί, μοιχεῖαι καὶ τὰ ἕξῃς. Οὐκ ἴσασι δὲ ὅτι ὁ νοῦς ἡμῶν λεπτοτάτης τινὸς αἰσθήσεως ἔχων ἐνέργειαν αὐτῶν τῶν ὑπὸ τῶν πονηρῶν πνευμάτων ὑποβαλλομένων 15 αὐτῶ λογισμῶν οἰκιοῦται ὥσπερ διὰ τῆς σαρκὸς τὴν ἐνέργειαν, τῆς εὐχερείας τοῦ σώματος πλέον εἰς τοῦτο φεροῦσης διὰ τῆς συγκράσεως τὴν ψυχὴν, ὡς οὐκ οἶδαμεν. Ἐπειδὴ ἀμέτρως φιλεῖ αἰεὶ ἡ σὰρξ τὸ ὑπὸ τῆς ἀπάτης κολακεῦσθαι, καὶ διὰ τοῦτο ἐκ τῆς καρδίας καὶ οἱ ἐκ τῶν δαιμόνων ἐνσπειρόμενοι 20 τῇ ψυχῇ λογισμοὶ ἐξερχόμενοι φαίνονται· ἰδιοποιοῦμεθα δὲ αὐτοὺς ὄντως, ὅταν αὐτοῖς συνήδεσθαι θέλωμεν. Ὅπερ ὁ κύριος μεμφόμενος, ὡς αὐτὸ τὸ θεῖον δηλοῖ λόγιον, τῷ προειρημένῳ ῥητῷ ἐχρήσατο. Ὁ γὰρ συνηδόμενος τοῖς ἐκ τῆς πονηρίας τοῦ Σατανᾶ αὐτῶ ὑποβαλλομένοις λογισμοῖς καὶ τὴν 25 μνήμην αὐτῶν ὥσπερ ἐγγράφων τῇ ἑαυτοῦ καρδίᾳ, οὐκ ἄδηλον ὅτι ἐκ τῆς ἑαυτοῦ αὐτοῦς λοιπὸν καρποφορεῖ ἐννοίας.

3 οὐ καλοὺς] κακοὺς B || καλὰς] ἀγαθὰς Aa || 4 ἔχουσα MNS : ἐλθοῦσα ABTa || 5 τὴν μνήμην MNS : τῆς μνήμης ABTa || 7 αἰσθανόμεθα] αἰσθανώμεθα M αἰσθόμεθα Ab || 8 εἶναι σὺν] συνεῖναι a || 10 ἐξέρχεται BN : ἐξέρχονται AMST ἐκπορεύονται a || 12 μοιχεῖαι] μοιχεῖαι πλεονεξίαι Nb μοιχεῖαι πορνείαι T || 18 αἰεὶ om. AS || καὶ om. a || 25 τῇ] ἐν τῇ AT || οὐκ ἄδηλον] δῆλον Nb || 26 λοιπὸν om. M || καρποφορεῖ] κρατεῖ A || ἐννοίας] διανοίας Sa.

LXXXIII

Sans doute le cœur porte aussi de lui-même des pensées bonnes ou mauvaises, non qu'il produise naturellement les idées mauvaises, mais parce qu'à la suite de la toute première tromperie il garde à l'état d'habitude le souvenir du mal ; néanmoins, dans la plupart des cas, il conçoit les pensées mauvaises par suite de l'âpreté des démons¹. Seulement nous les sentons toutes comme si elles provenaient du cœur ; et c'est pourquoi d'aucuns se sont imaginé que le péché coexistait dans l'esprit avec la grâce. C'est justement pour cela, prétendent-ils, que le Seigneur a dit : « Ce qui sort de la bouche sort du cœur, et c'est là ce qui souille l'homme : du cœur sortent les idées perverses, les adultères », etc. (*Mt.*, 15, 18-19). Ceux-là ne savent pas que l'intellect, qui possède une faculté de perception très subtile, s'approprie par l'intermédiaire de la chair l'action des pensées que lui suggèrent les esprits malins, car la complicité du corps (cf. *Mt.*, 26, 41) accentue encore cette tendance de l'âme par suite de leur mélange, d'une manière que nous ignorons. La chair aime toujours éperdument à se laisser caresser par la flatterie, et par suite c'est aussi du cœur que paraissent sortir les pensées semées dans l'âme par les démons ; d'ailleurs nous les faisons réellement nôtres quand nous voulons leur complaire. C'est ce que le Seigneur blâmait, comme le montre la parole divine elle-même, quand il se complait aux pensées que lui suggère la malice de Satan et qui en grave, pour ainsi dire, le souvenir dans son propre cœur, celui-là, manifestement, les produit désormais comme les fruits de sa propre réflexion.

1. Cf. *Intr.*, § 14.

πδ'.

Λέγει ἐν τοῖς εὐαγγελίοις ὁ κύριος μὴ δύνασθαι ἐκβληθῆναι τὸν ἰσχυρὸν ἐκ τοῦ οἴκου αὐτοῦ, ἐὰν μὴ ὁ ἰσχυρότερος αὐτοῦ δῆσας αὐτὸν καὶ σκυλεύσας ἐκβάλῃ. Πῶς οὖν δύναται ὁ μετὰ 5 τοσαύτης αἰσχύνης ἐκβαλλόμενος πάλιν εἰσιέναι καὶ τῷ ἀληθινῷ συνδιατρίβειν οἰκοδεσπότη ἐν τῷ ἑαυτοῦ, ὡς ἐὰν καὶ θέλοι, ἀναπαυομένῳ οἴκῳ; Οὔτε γὰρ βασιλεὺς τὸν ἀντιστάντα αὐτῷ ποτε καταγωνισάμενος τύραννον συμπαρεῖναι αὐτῷ τοῦτον ἐν ταῖς βασιλικαῖς ἐνθυμηθήσεται· ἀποσφάξει δὲ μᾶλλον 10 εὐθέως ἢ δῆσας πρὸς μακρὰν τιμωρίαν καὶ θάνατον οἰκτιστὸν παραδώσει τοῖς ἰδίοις στρατεύμασιν.

πε'.

Εἴ τις διὰ τὸ καλὰ ἡμᾶς ἴδου καὶ φαῦλα λογίζεσθαι ἴδου τὸ τε ἅγιον πνεῦμα καὶ τὸν διάβολον ἐνοικεῖν ἐν τῷ νοῦ ὑπολαμ- 14 βάνει, μανθανέτω ὅτι τοῦτο γίνεται διὰ τὸ μηδέπω ἡμᾶς γεγεῖσθαι καὶ ἑωρακέναι ὅτι χρηστός ὁ κύριος. Πρῶτον μὲν γάρ, ὡς καὶ ἀνωτέρω ἔφη, κρύπτει τὴν ἑαυτῆς παρουσίαν ἐπὶ τῶν βαπτιζομένων ἢ χάρις, ἐκδεχομένη τὴν τῆς ψυχῆς πρόθεσιν· ἐπειδὴν δὲ ὄλος ἐπιστρέψῃ ὁ ἄνθρωπος πρὸς τὸν 20 κύριον, τότε ἀρρήτῳ τινὶ αἰσθήσει τὴν παρουσίαν αὐτῆς ἐμφαίνει τῇ καρδίᾳ καὶ πάλιν ἐκδέχεται τὴν τῆς ψυχῆς κίνησιν, παραχωροῦσα μὲντοι τὰ δαιμονικά βέλη ἄχρι τῆς βαθείας αὐτῆς καταφθάνειν αἰσθήσεως, ἵνα θερμότερα προθέσει καὶ ταπεινῇ διαθέσει ἐκζητήσῃ τὸν θεόν. Ἐὰν οὖν λοιπὸν ἄρξηται 25 προβαίνειν ὁ ἄνθρωπος τῇ τηρήσει τῶν ἐντολῶν καὶ ἀπαύστως

2 ὁ κύριος om. M || 3 ἰσχυρότερος αὐτοῦ] (ἰσχυρός Nb || 6 ἑαυτοῦ] αὐτοῦ BΤa || 6-7 ὡς-ἀναπαυομένῳ om. a || 6 ἐὰν] ἂν BS || 7 ἀναπαυομένῳ] ἀναπαυόμενος NT || ἀντιστάντα] ἀνιστάμενον Mc || 10 μακρὰν] μακρὰν τὴν M μακρὰν τινα T || 11 στρατεύμασιν om. B || 13 τὸ] τὸ τὰ c || pr. ὁμοῦ om. Nb || all. ὁμοῦ BNST : om. AMa || 13-14 τὸ τε] τε τὸ BS || 14 ἐν om. Aa || 14-15 ὑπολαμβάνει ASTa : ὑπολαμβάνοι BMN || 15 ὅτι] ὁ τοιοῦτος ὅτι a || μηδέπω] οὕτω a || 16 γεγεῖσθαι] γεύσασθαι ἢ B || χρηστός MN : χριστός ABSTa || 17 αὐτῆς] αὐτοῦ b om. A || 19 ὄλος A Bac : ὄλος MNST || τὸν om. a || 21 τῆς ψυχῆς] αὐτῆς a || 22 τῆς om. a || 23 θερμότερα] θερμότερα τῇ Sa || 23-24 καὶ - διαθέσει om N ||

LXXXIV

Le Seigneur dit dans les Évangiles (Mt., 12, 29) : Le fort ne peut être chassé de sa maison si celui qui est plus fort que lui ne l'enchaîne, ne le dépouille et ne le met dehors. Comment donc quelqu'un qui est expulsé si ignominieusement peut-il rentrer et vivre à nouveau avec le vrai maître, qui se repose à sa guise dans sa propre maison ? Un roi, en effet, qui a battu jadis un compétiteur rebelle n'admettra pas l'idée de lui voir partager son palais ; mais plutôt il l'égorgera sur-le-champ, ou du moins le livrera enchaîné, pour un long supplice et une mort misérable, à ses propres soldats.

LXXXV

Si, parce que nous avons à la fois des pensées bonnes et mauvaises, on croit que le Saint-Esprit et le diable habitent à la fois dans l'intelligence¹, qu'on sache que la cause en est que nous n'avons pas encore goûté et vu que le Seigneur est doux (Ps. 33, 9). Tout d'abord, en effet, comme je l'ai déjà dit plus haut², la grâce cache sa présence chez les baptisés, dans l'attente du propos de l'âme ; quand l'homme tout entier s'est tourné vers le Seigneur, alors, avec un sentiment indicible, elle manifeste sa présence au cœur, puis elle se remet à attendre le mouvement de l'âme, tout en laissant les traits du démon arriver jusqu'au sens intime de celle-ci, pour que d'un propos plus fervent et d'une humble disposition l'âme cherche Dieu. Là-dessus, si l'homme commence à avancer par l'observation des commandements et invoque sans

24 ἐκζητήσῃ BNSc : ἐκζητήσει AMTb ἐκζητῇ a || ἐὰν] ὅταν A || 25 τῇ] ἐν τῇ M ἐν a.

1. Cf. ch. 78, fin.

2. Cf. ch. 77, début.

ἐπικαλοῖτο τὸν κύριον Ἰησοῦν, τότε καὶ ἐπὶ τὰ ἐξώτερα αἰσθητήρια τῆς καρδίας τὸ πῦρ τῆς ἀγίας ἐπινέμεται χάριτος τὰ ζιζάνια τῆς ἀνθρωπιᾶς γῆς πληροφορητικῶς καταπλέγουσα· ὅθεν καὶ αἱ δαιμονικαὶ βουλαὶ πόρρω που ἐκείνων τότε κατα-
 5 φθάνουσι τῶν τόπων ἡρέμα λοιπὸν νύττουσαι τὸ ἐμπαθὲς τῆς ψυχῆς. Ὅτε δὴ πάσας τὰς ἀρετὰς ὁ τοῦ ἀγῶνος ἐγκομβῶσοιτο ἀνθρώπος καὶ μάλιστα τὴν τελείαν ἀκτημοσύνην, τότε τὴν πᾶσαν αὐτοῦ βαθυτέραν τιμὴν αἰσθήσει περιαιυγάζει φύσιν εἰς ἀγάπην αὐτὸν λοιπὸν πολλὴν περιβάλλουσα τοῦ θεοῦ. Διόπερ
 10 ἐξωτέρω τῆς τοῦ σώματος αἰσθήσεως τότε τὰ δαιμονικὰ ἀποσθέννυται τόξα. Ἡ γὰρ αἴρα τοῦ ἀγίου πνεύματος πρὸς ἀνέμους εἰρήνης κινουσα τὴν καρδίαν τὰ τοῦ πυρφόρου δαίμονος εἰς ἀέρα ἔτι φερόμενα κατασθέννυσι βέλη. Πλὴν καὶ τὸν εἰς τοῦτο τὸ μέτρον φθάσαντα παραχωρεῖ ποτε τῇ κακίᾳ τῶν δαι-
 15 μόνων ὁ θεὸς ἀφώτιστον αὐτοῦ τότε τὸν νοῦν καταλιμπάνων, ἵνα τὸ αὐτεξούσιον ἡμῶν εἰς τὸ πᾶν μὴ ἢ δεδεμένον τῷ δεσμῷ τῆς χάριτος οὐ μόνον διὰ τὸ ἐξ ἀγῶνων ἠττηθῆναι τὴν ἀμαρτίαν, ἀλλὰ καὶ διὰ τὸ δφείλειν ἔτι προκόπτειν εἰς τὴν πνευματικὴν πείραν τῶν ἀνθρώπων. Τὸ γὰρ τοῦ παιδευομένου νομι-
 20 ζόμενον τέλειον ἀτελὲς ἔτι ὡς πρὸς τὸν πλοῦτον τοῦ παιδευόντος ἡμᾶς θεοῦ ἐν ἀγάπῃ ὑπάρχει φιλοτιμίας, κἄν ὄλην τὴν τῷ Ἰακώβ δειχθεῖσαν κλίμακα ἀνελεῖν τις δυνήσῃ τῇ προκοπῇ τῶν πόνων.

πς'.

25 Ὁ κύριος αὐτὸς λέγει τὸν Σατανᾶν ἐκ τῶν οὐρανῶν ὡς ἀστραπὴν πεπτωκέναι, ἵνα μῆτε ἀφορᾷ εἰς τὰ τῶν ἁγίων ἀγγέλων ὁ δυσειδὴς ἐνδαιατήματα. Πῶς οὖν ὁ τῆς τῶν καλῶν

1 ἐπικαλοῖτο] ἐπικαλεῖτο A || Ἰησοῦν om. B || 1-2 ἐξώτερα αἰσθητήρια] ἔξω τῶν αἰσθητηρίων a || 3 ἀνθρωπιᾶς] ἀνθρωπίνης a || 4 βουλαὶ] ἐπιβουλαὶ a || 5 λοιπὸν om. a || 6 ψυχῆς] ψυχῆς μέρος a || 7 τότε] τότε γὰρ c || τὴν om. M || 8 πᾶσαν] ἅπασαν Mc || 9 διόπερ] ὅθεν Aa || 10-11 ἀποσθέννυται] ἀποσθέννυται A || 12 εἰρήνης] εἰρηνικούς B || 13 ἔτι φερόμενα] ἐπιφερόμενα Nb || 14 παραχωρεῖ] παρέχωρει A || 15 γότε om. a || 16 πᾶν] παντελὲς a || 17 ἠττηθῆναι] νικηθῆναι Nb || 18 διὰ om. a || προκόπτειν] προσκόπτειν a || 19 τὸ] τότε Aa || τοῦ] τὸ τοῦ A || 20 ἔτι] ἔστιν BNb || 21 ἡμᾶς om. MTc || ἀγάπῃ] ἀγάπης a || φιλοτιμίας]

trêve le Seigneur Jésus, alors le feu de la grâce divine s'étend même aux sens extérieurs du cœur, en consumant pleinement l'ivraie de la terre humaine; si bien que les attaques démoniaques n'arrivent plus que loin de ces lieux et piquent à peine désormais la partie sensible de l'âme. Enfin, quand le lutteur a noué sur soi toutes les vertus et surtout la parfaite pauvreté, alors la grâce illumine d'un sentiment plus profond toute sa nature et l'échauffe désormais à un grand amour de Dieu. Dès lors, les flèches démoniaques s'éteignent au dehors du sens corporel. Car la brise du Saint-Esprit, qui soulève le cœur vers des souffles pacifiques, éteint les traits du démon incendiaire quand ils se meuvent encore dans les airs (cf. *Éph.*, 6, 16). Pourtant, même celui qui est arrivé à ce degré, Dieu l'abandonne parfois à la malice des démons, laissant alors son intellect sans lumière, pour que notre liberté ne soit pas totalement enchaînée par les liens de la grâce, non seulement parce que ce sont les luttes qui triomphent du péché, mais aussi parce que l'homme doit encore progresser dans l'expérience spirituelle. Car ce que l'on regarde comme la perfection du disciple est encore imparfait auprès de la richesse de Dieu qui nous instruit avec une charité ambitieuse¹, même si quelqu'un a pu gravir, à force de progrès dans les travaux, toute l'échelle qui fut montrée à Jacob (cf. *Gen.*, 28, 12).

LXXXVI

Le Seigneur en personne dit que Satan est tombé du ciel comme un éclair (*Lc.*, 10, 18), pour que cet être hideux ne pût même jeter un regard sur le séjour des saints anges. Comment donc celui qui n'est pas jugé digne de

φιλοτιμία a φιλοτιμία Nb || 22 δυνήσῃ] δυνήθει a || 23 προκοπῇ] προσθήκη a || 26 μῆτε] μὴ ST || 27 τῶν om. a.

1. Dieu nous veut parfaits.

δούλων κοινωνίας μη καταξιούμενος κοινὸν δύναται ἔχειν μετὰ τοῦ θεοῦ οικητήριον τὸν ἀνθρώπινον νοῦν; Ἄλλ' ἐροῦσιν ὅτι κατὰ παραχώρησιν τοῦτο γίνεται. Πλέον οὐδὲν λέξουσιν. Ἡ μὲν γὰρ παιδευτικὴ παραχώρησις οὐδαμῶς τὴν ψυχὴν τοῦ 5 θείου φωτὸς ἀποστερεῖ· κρύπτει δὲ μόνον, ὡς καὶ ἤδη εἶπον, τὰ πολλὰ τὸν νοῦν τὴν ἑαυτῆς παρουσίαν ἢ χάρις, ἵνα προωθοῖτο ὡσπερ τὴν ψυχὴν τῆς πικρίας τῶν δαιμόνων διὰ τὸ μετὰ παντὸς φόβου καὶ πολλῆς ταπεινώσεως ἐκζητεῖν αὐτὴν τὴν 10 κατ' ὄλιγον κακίαν, ὅν τρόπον ἂν μήτηρ ἀτακτοῦν τὸ οἰκεῖον περὶ τοὺς θεσμούς τῆς γαλουχίας βρέφος βραχὺ τῶν ἑαυτῆς ἐξωθοῖ ἀγκαλῶν, ἵνα καταπληττόμενον ὑπὸ τινῶν περιστάτων αὐτὸ σαπροειδῶν ἀνθρώπων ἢ θηρίων οἰωνοῦσθε μετὰ φόβου πολλοῦ καὶ δακρύων εἰς τοὺς μητρώους ἀνθυποστρέφοι 15 κόλπους. Ἡ δὲ κατὰ ἀποστροφὴν γινομένη παραχώρησις ὡσανεὶ δέσμιον παραδίδωσι τὴν μὴ θέλουσαν ἔχειν ψυχὴν τὸν θεὸν τοῖς δαίμοσιν. Ἡμεῖς δὲ οὐκ ἐσμέν ὑποστολῆς τέκνα, μὴ γένοιτο, ἀλλὰ βρέφη γνήσια τῆς τοῦ θεοῦ εἶναι χάριτος πιστεύομεν μικραῖς παραχωρήσεσι καὶ πυκναῖς παρακλήσεσιν παρ' αὐτῆς 20 γαλουχούμενα, ἵνα διὰ τῆς χρηστότητος αὐτῆς φθάσωμεν ἔλθειν εἰς ἀνδρα τέλειον εἰς μέτρον ἡλικίας.

πζ'.

Ἡ παιδευτικὴ παραχώρησις φέρει μὲν λύπην πολλὴν καὶ ταπεινώσιν καὶ ἀπελπισμὸν δὲ σύμμετρον τῆς ψυχῆς, ἵνα τὸ 25 φιλόδοξον αὐτῆς καὶ εὐπτότητον μέρος πρεπόντως εἰς ταπει-

1 δούλων om. Nb || 3 παραχώρησιν] παραχώρησιν τοῦ θεοῦ M || 8-9 τὴν ἐκ τοῦ θεοῦ] τὸν θεὸν καὶ τὴν ἐξ αὐτοῦ βοήθειαν a || 9 τοῦ ἐχθροῦ] τῶν ἐχθρῶν a || ἐπιγινώσκουσαν] ἐπιγινώσκουσα Aa || 10 κατ' ὄλιγον] κατὰ μικρὸν Aa || ἂν ASTa : ἐὰν BMN || 11 βραχὺ] βραχύ τι a || 12-13 περιστάτων] παρεστώτων T || 13 αὐτὸ MN : αὐτῆς ASa αὐτῶ B om. T || 14 ἀνθυποστρέφοι ABS : ἀνθυποστρέφῃ Tc ἀνθυποστρέφει MNa || 16 θεόν] θεὸν ἐν ἑαυτῇ Sa || 19 παρ' BMN : ὑπ' ASTa || 20 γαλουχούμενα BMNT : γαλουχούμενοι ASa || αὐτῆς om. MNbc || 21 ἔλθειν om. Aa || εἰς ἀνδρα τέλειον om. a || ἡλικίας] ἡλικίας τοῦ πληρώματος τοῦ χριστοῦ Ta || 23 πολλήν] τὰ πολλὰ a om. Nb || 25 δὲ om. Nb.

la société des bons serviteurs peut-il partager avec Dieu le domicile de l'esprit humain ? Mais, diront-ils, cela se produit quand Dieu se retire. Ils n'en seront pas plus avancés. En effet, la désolation éducative ne prive aucunement l'âme de la lumière divine¹ ; mais seulement, comme je l'ai déjà dit², la grâce, le plus souvent, cache à l'intellect sa présence, afin de faire avancer, pour ainsi dire, l'âme par l'âpreté des démons, du fait qu'elle recherche en toute crainte et dans une profonde humilité le secours de Dieu, en apprenant peu à peu à reconnaître la malice de son ennemi ; c'est comme une mère qui, voyant son petit enfant regimber contre ce qui a été réglé pour son allaitement, le repousserait quelque temps loin de ses bras, pour qu'effrayé par des hommes qui l'entourent avec un air rébarbatif ou par des bêtes quelconques, il retourne avec une grande frayeur et des larmes se blottir dans le sein maternel. Mais la désolation qui arrive quand Dieu se détourne livre aux démons, comme une prisonnière, l'âme qui refuse de posséder Dieu. Mais nous, nous ne sommes pas fils de dérélition (*Hébr.*, 10, 39), à Dieu ne plaise ! Nous croyons être les enfants légitimes de la grâce de Dieu, qui nous allaite parmi de petites désolations et de fréquentes consolations, afin que par sa bonté nous nous hâtions d'arriver à l'état d'homme fait, à la plénitude de l'âge (*Éph.*, 4, 13).

LXXXVII

La désolation éducative apporte à l'âme beaucoup de chagrin, d'humiliation et aussi un juste désespoir, pour que la partie qui recherche la gloire et s'exalte faci-

1. Sur les deux désolations, *παραχωρήσεις*, cf. *Intr.*, § 47. A la ligne précédente, « quand Dieu se retire » traduit *κατὰ παραχώρησιν*.
2. Cf. ch. 77, début ; 85, début.

νωσιν ἔρχηται· εὐθέως δὲ φόβον θεοῦ καὶ δάκρυον ἐξομολογήσεως ἐπάγει τῇ καρδίᾳ καὶ τῆς καλλίστης σιωπῆς πολλὴν ἐπιθυμίαν. Ἡ δὲ κατὰ ἀποστροφὴν τοῦ θεοῦ γινομένη ἀπελιπισμοῦ ἴμοιο καὶ ἀπιστίας καὶ ὀργῆς καὶ τύφου τὴν ψυχὴν 5 πληρωθῆναι παραχωρεῖ. Δεῖ οὖν ἡμᾶς εἰδότας τὴν πειρᾶν τῶν ἀμφοτέρων παραχωρήσεων κατὰ τὸν ἑκάστης τρόπον προσιέναι τῷ θεῷ. Ἐκεῖ μὲν γὰρ εὐχαριστίαν μετὰ τῆς ἀπολογίας προσάγειν αὐτῷ ὀφειλομένω ὡς τὸ τῆς γνώμης ἡμῶν ἀκόλαστον τῇ σχολῇ τῆς παρακλήσεως κολάζοντι, ἵνα ἀρετῆς ἡμᾶς καὶ 10 κακίας ὡς πατὴρ ἀγαθὸς διδάσκει τὴν διαφορὰν· ἐνταῦθα δὲ ἔξαγόρευσιν τῶν ἁμαρτημάτων ἄπαιστον καὶ δάκρυον ἀνελλιπὲς καὶ ἀναχώρησιν πλεονα, ὅπως ἂν οὕτω δυνηθῶμεν τῇ προσθήκῃ τῶν πόνων δυσωπῆσαι ποτε τὸν θεὸν ἐπιβλέψαι ὡς τὸ πρῶν εἰς τὰς καρδίας ἡμῶν. Πλὴν δεῖ εἰδέναι ὅτι, ὅταν 15 κατὰ οὐσιώδη συμβολὴν τῇ ψυχῇ καὶ τῷ Σατανᾷ ἡ μάχη γίνηται, ἐπὶ τῆς παιδευτικῆς δὲ λέγω παραχωρήσεως, ὑποστέλλει μὲν, ὡς καὶ ἤδη εἶπον, ἡ χάρις ἑαυτῆν, ἀγνώστω δὲ τῇ ψυχῇ συνεργεῖ βοηθεῖα, ἵνα τὴν νίκην τῆς ψυχῆς εἶναι μόνον ἐπιδείξῃ τοῖς ἐχθροῖς αὐτῆς.

20

τη'.

Ὅσπερ ὅταν τις τῇ χειμερινῇ ὥρᾳ ἐν ὕπαιθρῳ ποῦ ἐστηκὼς τόπω, ἀφορῶν δὲ πρὸς ἀνατολὰς ὅλος ἐν ἀρχῇ τῆς ἡμέρας, τὰ μὲν ἐμπρόσθια αὐτοῦ μέρη πάντα ὑπὸ τοῦ ἡλίου ὑποθερμαίνονται, τὰ δὲ ὀπίσθια αὐτοῦ πάντα ἄμοιρα ἢ τῆς θέρμης

1 ἔρχεται ABSTc : ἔρχεται MNb ἔρχοιτο a || 2 καρδίᾳ] ψυχῇ ASa || 3 τοῦ ABMTa et i. m. b : om. NS || γινομένη] γινομένη παραχωρήσεις : A || 3-4 ἀπελιπισμοῦ ... ἀπιστίας ... ὀργῆς ... τύφου] ἀπελιπισμῷ ... ἀπιστίᾳ ... ὀργῇ ... τύφῳ A || 4 ἴμοιο om. c || 5 πληρωθῆναι] παραδοθῆναι : Aa || τῇ πειρᾶν om. A || 6 κατὰ] καὶ κατὰ Mc || 7 γὰρ om. N || μετὰ : BMNST : διὰ Aa || ἀπολογίας BMNST : ἀπολογήσεως A ἐξομολογήσεως : a || 7-8 προσάγειν ABSTa : προσοίσειν MN || 9 τῆς παρακλήσεως] τῶν παρακλήσεων a || ἀρετῆς] τῆς ἀρετῆς AB || ἡμᾶς om. a || 10 διδάσκει : BM : διδάσκει ANST ἐκδιδάσκει a || 13 ποτε] τότε A || ἐπιβλέψαι] ἐπιβλέπειν Aa || 15 ἢ ANSTa : om. BM || 15-16 γίνηται Sac : γίνεται B : MNT γένηται A || 16 δὲ] μὲν A om. Ta || 17 καὶ om. ST || ἤδη] δεῖ. Nb || ἀγνώστω] ἀγνώστως A || 18 βοηθεῖα] βοήθειαν A || 18-19 ἐπιδείξῃ,

lement¹ rentre comme il convient dans l'humilité ; mais aussitôt elle amène au cœur la crainte de Dieu, les larmes de l'aveu et un grand désir du beau silence. Quant à celle qui se produit quand Dieu se détourne, elle laisse l'âme se remplir à la fois de désespoir, de doute, de colère et d'orgueil. Il faut donc que nous connaissions l'expérience des deux désolations pour aller à Dieu avec les dispositions qui conviennent à chacune d'elles. Dans le premier cas nous devons lui apporter, avec nos excuses, nos actions de grâces pour vouloir bien châtier l'intempérance de notre volonté en suspendant ses consolations, afin de nous enseigner, comme un bon père, la différence de la vertu et du vice ; dans le second, une incessante confession de nos péchés, des larmes sans trêve, une plus grande solitude, afin de pouvoir, par ce supplément de travaux, fléchir enfin Dieu pour qu'il regarde comme auparavant nos cœurs. Mais il faut savoir que si la bataille prend la forme d'une rencontre réelle entre l'âme et Satan, j'entends dans le cas de la désolation éducative, la grâce, comme je l'ai déjà dit², s'efface, mais elle soutient l'âme d'un secours imperceptible, pour faire paraître aux ennemis de l'âme que la victoire est son fait à elle seule.

LXXXVIII

Lorsque, dans la saison d'hiver, quelqu'un se tient en plein air, tout tendu vers le Levant, au commencement du jour, les parties de devant reçoivent du soleil un peu de chaleur, tandis que son dos en est entièrement privé

M : ἐπιδεικνύει ABST ὑποδεικνύει N ἐπιδεικνύοι a || 21 τῇ om. B || που] ποτε Aa || 22 ὅλος] ὅλος M om. A || 23 μέρη - 24 αὐτοῦ om. Nb || μέρη] μέλη Aa || 23-24 ὑποθερμαίνονται] θερμαίνονται Mc θερμαίνεται a || 24 πάντα] ἅπαντα B || ἄμοιρα ἢ] ἄμοιρῃ Mc.

1. Probablement le θυμός, qu'une doctrine classique enseigne à humilier.

2. Cf. ch. 86 et les notes.

διὰ τὸ μὴ εἶναι κατὰ κεφαλῆς αὐτοῦ τὸν ἥλιον, οὕτω καὶ οἱ εἰς ἀρχὴν ὄντες τῆς πνευματικῆς ἐνεργείας περιβάλλονται μὲν μερικῶς ὑπὸ τῆς ἁγίας χάριτος τὴν καρδίαν. Διόπερ καὶ πνευματικὰ τότε ὁ νοῦς αὐτῶν καρποφορεῖν ἄρχεται φρονήματα, 5 φανερά δὲ αὐτῆς μέρη μένουσι κατὰ σάρκα φρονουντα διὰ τὸ μηδέπω ἅπαντα τὰ μέλη τῆς καρδίας ἐν βαθείᾳ αἰσθῆσει ὑπὸ τοῦ φωτὸς καταυγάζεσθαι τῆς ἁγίας χάριτος. Ὅπερ τινὲς μὴ νοήσαντες δύο ὑποστάσεις ἐνόμισαν ἑαυταῖς ὡςπερ ἀντικαθεστῶσας ἐν τῷ νοῖ τῶν ἀγωνιζομένων εἶναι. Οὕτως οὖν ἐν τῇ 10 αὐτῇ βροπῇ καὶ καλὰ καὶ οὐ καλὰ συμβαίνει τὴν ψυχὴν ἐννοεῖν, ὃν τρόπον ὁ τοῦ ὑποδείγματος ἄνθρωπος ἐν τῇ αὐτῇ θίξει καὶ βίγοι καὶ θάλλεται. Ἄφ' οὗ γὰρ ὁ νοῦς ἡμῶν εἰς τὸ διπλοῦν τῆς γνώσεως ἀπωλίσθησεν, ἀνάγκη ἔχει ἕκτοτε, κἂν μὴ θέλη, κατὰ τὴν αὐτὴν βροπὴν καὶ καλὰ καὶ φαῦλα φέρειν διανοήματα 15 μάλιστα ἐπὶ τῶν εἰς λεπτότητα διακρίσεως ἐρχομένων. Ὡς γὰρ σπεύδει αἰεὶ τὸ καλὸν ἐννοεῖν, εὐθὺς καὶ τοῦ κακοῦ μέμνηται, ἐπειδὴ εἰς διπλὴν τινα ἐννοίαν ἔσχισται ἀπὸ τῆς Ἀδὰμ παρακοῆς ἢ τοῦ ἀνθρώπου μνήμη. Ἐὰν οὖν ἀρξώμεθα θερμῶς ζήλω τὰς ἐντολάς τοῦ θεοῦ διαπράττεσθαι, ἅπαντα ἡμῶν λοι- 20 πὸν τὰ αἰσθητήρια ἐν βαθείᾳ τιμῇ αἰσθήσει φωτίζουσα ἢ χάρις τὰ μὲν ἡμέτερα ὡςπερ καταφλέγει ἐνθυμήματα, ἠδύνουσα δὲ ἡμῶν τὴν καρδίαν ἐν εἰρήνῃ τιμῇ φιλας ἀνεन्दότου πνευματικὰ τινα καὶ οὐκέτι κατὰ σάρκα λογίζεσθαι ἡμᾶς παρασκευάζει. Τοῦτο δὲ τοῖς ἐγγίζουσι τῇ τελειότητι συνεχῶς ἔγαν συμβαί- 25 νει, οὔτινες ἀπαυστον ἔχουσιν ἐν τῇ καρδίᾳ τὴν μνήμην τοῦ κυρίου Ἰησοῦ.

1 αὐτοῦ om. Aa || 1-2 εἰς ἀρχὴν] εἰς τὴν ἀρχὴν B ἐν ἀρχῇ S || 2 τῆς om. c || 3 μερικῶς ABMa : μερικῶς ποτε NST || ἁγίας] θείας a || 4 φρονήματα om. a || 6 μέλη] μέρη AS || 8 ὑποστάσεις] ὑποθέσεις ABa || 11 ἐν om. A || 12 βίγοι] βίγῃ Sac || 13 ἀνάγκη] ἀνάγκη Ma || ἔχει om. Mc || 14 φέρειν] περιφέρειν M || 15 εἰς λεπτότητα διακρίσεως] ἐπὶ λεπτοτάτην διάκρισιν Aa || ὡς] ὅς b || 16 τοῦ om. A || κακοῦ] οὐ καλοῦ Aa || 17 Ἀδὰμ] τοῦ Ἀδὰμ Sa || 18 ἀρξώμεθα] ἀρξόμεθα NTb || 21 δὲ] γὰρ a || 23 κατὰ σάρκα] σαρκικὰ Aa || 26 κυρίου Ἰησοῦ] κυρίου Ἰησοῦ T θεοῦ Nb.

parce que le soleil n'est pas au-dessus de sa tête ; de même aussi, les débutants de la vie spirituelle ont le cœur partiellement réchauffé par la sainte grâce. C'est pourquoi d'ailleurs leur intellect commence alors à porter quelques fruits de pensées spirituelles, mais les parties visibles du cœur continuent à avoir les pensées de la chair, parce que tous les membres du cœur ne sont pas encore éclairés, dans un sentiment profond, par la lumière de la sainte grâce. Faute d'avoir compris cela, d'aucuns ont imaginé qu'il y avait dans l'esprit des athlètes comme deux principes antagonistes ¹. Ainsi donc, au même instant, il arrive que l'âme a des pensées bonnes et d'autres qui ne le sont pas, de même que dans notre exemple, sous la même touche du soleil, l'homme avait froid et chaud. En effet, depuis qu'un glissement de notre intellect l'a mis dans un état de double science, force lui est alors, même s'il ne le veut pas, de porter au même instant des pensées bonnes et mauvaises, surtout chez ceux qui arrivent à la finesse du discernement ². A mesure en effet qu'il s'empresse de concevoir le bien, il se souvient aussitôt du mal, car, par suite de la désobéissance d'Adam, le souvenir de l'homme se trouve scindé comme en une double pensée. Si donc nous commençons, avec un zèle fervent, à observer les commandements de Dieu, tous nos sens, désormais, seront illuminés dans un sentiment profond par la grâce, qui consume, en quelque sorte, nos idées à nous, et qui, en pénétrant notre cœur de je ne sais quelle paix d'inaltérable amitié, nous prépare à raisonner spirituellement et non plus selon la chair. C'est ce qui arrive continuellement à ceux qui approchent de la perfection, eux qui ont incessamment au cœur le souvenir du Seigneur Jésus.

1. Polémique antimessalienne ; cf. p. 136, n. 1.

2. La « double pensée » de Diadoque est une conséquence du péché originel (cf. ch. 83 ; 143, 4). Voir l'Intr., § 50-51.

πθ'.

Δύο ἡμῖν καλὰ ἡ ἀγία χάρις διὰ τοῦ βαπτίσματος περι-
ποιεῖ τῆς ἀναγεννήσεως, ὄντων τὸ ἐν ἀπειρώς τοῦ ἐνδὸς
υπερβάλλει. Ἀλλὰ τὸ μὲν εὐθέως χαρίζεται· ἀνακαινίζει γὰρ
5 ἡμᾶς ἐν αὐτῷ τῷ ὕδατι καὶ πάσας τὰς γραμμάς τῆς ψυχῆς,
τοῦτ' ἔστιν τὸ κατ' εἰκόνα, λαμπρύνει, πᾶσαν βυτίδα τῆς ἀμαρ-
τίας ἡμᾶς ἀπονίπτουσα. Τὸ δὲ ἐκδέχεται ἵνα σὺν ἡμῖν ἐργάση-
ται, ὅπερ ἔστι τὸ καθ' ὁμοίωσιν. Ὅταν οὖν ἀρξῆται ὁ νοῦς
ἐν πολλῇ αἰσθήσει γέυεσθαι τῆς χρηστότητός τοῦ ἀγίου πνεύ-
10 ματος, τότε ὀφείλομεν εἰδέναι ὅτι ἀρχεται ἡ χάρις ὡς περ
ἐπιζωγραφεῖν εἰς τὸ κατ' εἰκόνα τὸ καθ' ὁμοίωσιν. Ὅν γὰρ
τρόπον οἱ ζωγράφοι πρῶτον μὲν ἐνὶ χρώματι διαγράφουσι τὸ
σχῆμα τοῦ ἀνθρώπου, χροῖθ δὲ τὴν χροιάν κατ' ὀλίγον ἐπανθί-
ζοντες οὕτως τὸ τοῦ ὁμοιογραφομένου ἄχρι καὶ τῶν τριχῶν
15 ἀποσώζουσι εἶδος· οὕτω καὶ ἡ χάρις τοῦ θεοῦ πρῶτον μὲν
διὰ τοῦ βαπτίσματος εἰς τὸ ὅπερ ἦν, ὅτε ἐγένετο ὁ ἀνθρωπος,
βυθμίζει τὸ κατ' εἰκόνα. Ὅτε δὲ ἡμᾶς ἴδῃ ἐκ πάσης προθέσεως
ἐπιθυμοῦντας τοῦ κάλλους τῆς ὁμοιώσεως καὶ ἐστῆτας γυμ-
νοῦς τε καὶ ἀπτόητους εἰς τὸ ταύτης ἐργαστήριον, τότε, ἀρετῆ
20 τὴν ἀρετὴν ἐπανθίζουσα καὶ ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν τὸ τῆς
ψυχῆς εἶδος ἀναφέρουσα, τὸν χαρακτήρα τῆς ὁμοιώσεως αὐτῇ
περιποιεῖ. Ὡστε οὖν ἡ μὲν αἰσθησις δηλοῖ ἡμᾶς μορφοῦσθαι
τὸ καθ' ὁμοίωσιν· τὸ δὲ τέλειόν τῆς ὁμοιώσεως ἐκ τοῦ φωτισ-
μοῦ γνωσόμεθα. Πάσας μὲν γὰρ τὰς ἀρετὰς διὰ τῆς αἰσθήσεως
25 ὁ νοῦς κατὰ μέτρον τι καὶ βυθμὸν ἀρρητον προκόπτων ἀπο-
λαμβάνει· τὴν δὲ πνευματικὴν οὐ δύναται τις ἀγάπην κτήσασ-

2 διὰ om. Nb || 2-3 περιποιεῖ] περιποιεῖται Mac || 4 τὸ μὲν MN : τὸ
μὲν ἐν ABSTa || γὰρ om. c || 6 τὸ] τοῦ Nb || πᾶσαν MN : πᾶσαν τὴν AB
STa || 7 ἡμᾶς BNSa : ἡμῶν MT om. A || ἀπονίπτουσα] ἀπονίπτουσαν
Nb ἀπορροῦπουσα T || τὸ δὲ M : τὸ δὲ ἐν ABNSTa || 8 τὸ om. c || ὅταν
ABMS : ὅτε NTa || 11 ἐπιζωγραφεῖν] ζωγραφεῖν A || pr. τὸ ASTc : τὸν
BMNa || al. τὸ S et (v. eraso) Tr^o : καὶ τὸ B τὸν ANT^oac καὶ τὸν M ||
13 κατ' ὀλίγον] κατὰ λόγον A || 14 ὁμοιογραφομένου BMN : ὁμοιογραφο-
μένου ASTa || 15 χάρις BMN : ἀγία χάρις ASTa || 17 τὸ c : τὸν ceteri ||
19 τε om. Tc || ταύτης] αὐτῆς Aa || 21 ψυχῆς] γραφῆς Nb || αὐτῇ] ἐαυτῇ

LXXXIX

Par le baptême de la régénération, la sainte grâce nous
confère deux biens, dont l'un surpasse infiniment l'autre.
Elle nous octroie immédiatement le premier ; car elle
nous renouvelle dans l'eau même et fait briller tous les
traits de l'âme, c'est-à-dire l'image de Dieu, en effaçant
en nous toute ride du péché (cf. *Eph.*, 5, 27),¹. Quant à
l'autre, elle attend notre concours pour le produire : c'est
la ressemblance. Quand donc l'intellect a commencé de
goûter, dans un sentiment profond, la bonté de l'Esprit-
Saint, alors nous devons savoir que la grâce commence à
peindre, pour ainsi dire, la ressemblance par-dessus l'image.
De même, en effet, que les peintres tracent tout d'abord
avec une seule couleur l'esquisse du portrait, et que fai-
sant fleurir peu à peu une couleur sur l'autre ils con-
servent jusqu'aux cheveux mêmes l'aspect du modèle, de
même aussi la grâce de Dieu commence, dans le baptême,
par refaire l'image ce qu'elle était quand l'homme vint à
l'existence. Puis, quand elle nous voit aspirer de tout
notre vouloir à la beauté de la ressemblance et nous tenir
nus et sans exaltation dans son atelier, alors, faisant
fleurir vertu sur vertu et élevant la beauté de l'âme
de splendeur en splendeur, elle lui acquiert la marque de
la ressemblance. Ainsi donc le sens < intime > révèle
bien que nous sommes en train d'être formés à la res-
semblance ; mais la perfection de celle-ci, nous ne la con-
naîtrons que par l'illumination. Toutes les < autres >
vertus, en effet, l'intellect, progressant selon une mesure
et un rythme indicibles, les reçoit par le sens ; mais la
charité spirituelle, nul ne peut y atteindre s'il n'est illu-

B || 22 περιποιεῖ] περιποιεῖται M || 23 τὸ BS : τὸν AMNTa || 24 γὰρ] οὖν
N om. Bb || 25 προκόπτων] προκόπτων AT || 26 οὐ] οὐδεὶς A || τις om. A.

1. C'est la théorie de l'image et de la ressemblance : *Intr.*, § 34-36.

θαί, εἰ μὴ ἐν πάσῃ πληροφορίᾳ φωτισθῆ παρα τοῦ ἁγίου πνεύματος. Ἐὰν γὰρ μὴ τελείως τὸ καθ' ὁμοίωσιν διὰ τοῦ θεοῦ φωτὸς ἀπολάβῃ ὁ νοῦς, πάσας μὲν τὰς ἄλλας σχεδὸν ἔχειν ἀρετὰς δύναται, τῆς δὲ τελείας ἀγάπης ἔτι ἄμοιρος μένει.

5 Ὅταν γὰρ ὁμοιωθῆ τῆ τοῦ θεοῦ ἀρετῆ, ὡς χωρεῖ δὲ ἀνθρώπος, λέγω, ὁμοιωθῆναι θεῷ, τότε καὶ τῆς θείας ἀγάπης φέρει τὴν ὁμοίωσιν. Ὡς γὰρ ἐπὶ τῶν ὁμοιογραφουμένων τὸ ἀνθρώπινον ὅλον τῶν χρωμάτων χρῶμα προστεθὲν τῆ εἰκόνι ἄχρι καὶ τοῦ μειδιάσαι ἀποσώζει τὴν τοῦ ὁμοιογραφουμένου ὁμοιότητα,

10 οὕτως καὶ ἐπὶ τῶν εἰς τὴν θείαν ὁμοίωσιν παρα τῆς θείας χάριτος ἀναζωγραφουμένων ὁ φωτισμὸς τῆς ἀγάπης προστεθείς εἰς τὴν τοῦ καθ' ὁμοίωσιν ὁλοκλήρως εὐπρέπειαν δηλοῖ εἶναι τὸ καθ' εἰκόνα. Οὕτε γὰρ ἀπάθειαν ἄλλη ἀρετὴ δύναται περιποιησά τῆ ψυχῆ, εἰ μὴ ἡ ἀγάπη μόνη. Πλήρωμα

15 γὰρ νόμου ἢ ἀγάπη. Ὡστε οὖν ἀνακαινοῦνται μὲν ἡμέρα καὶ ἡμέρα ὁ ἕως ἡμῶν ἀνθρώπος ἐν τῆ γεύσει τῆς ἀγάπης, πληροῦνται δὲ ἐν τῆ ταύτης τελειότητι.

4.

Γεύει μὲν οὖν τὸ ἅγιον πνεῦμα ἐν ἀρχαῖς τῆς προκοπῆς,

20 εἴπερ θερμῶς ἐρασθῶμεν τῆς ἀρετῆς τοῦ θεοῦ, τὴν ψυχὴν ἐν πάσῃ αἰσθῆσει καὶ πληροφορίᾳ τῆς γλυκύτητος τοῦ θεοῦ, ἵνα ἔχη εἰδέναι ὁ νοῦς ἐν ἀκριβεῖ ἐπιγνώσει τὸ τέλειον ἔπαθλον τῶν φιλοθέων πόνων. Κρύπτει δὲ λοιπὸν ἐπὶ πολὺ τὴν

1 ἐν πάσῃ] ἐναργεῖ α || παρὰ] ἐκ α || 2 θεοῦ om. α || 3 ἀπολάβῃ B : ἀπολάβοι ANSTac ἀπολάβοιεν M || ἔχειν] κτήσασθαι Nb || 5 ὅταν Ba : ὅτε AMNST || ὁμοιωθῆ] ὁμοιωθῆ A || δὲ] δι' ὁ Ba ὁ A || 6 θεῷ] τῷ θεῷ α || 7 ὡς] ὡστε M || ὁμοιογραφουμένων] ὁμοιογραφουμένων Nb || ἀνθρώπινον MN T : ἀνθρωπότερον ABSa || 8 ὅλον hc : ὅλων ABMNS ὅλως α om. T || χρωμάτων om. A || 9 ὁμοιογραφουμένου] ὁμοιογραφουμένου ANS || 10 ὁμοιωσιν] ὁμοιότητα Nb || 11 ἀναζωγραφουμένων BMN : διαζωγραφουμένων ASTa || 13 εἶναι] γενέσθαι Aa || τὸ ANSTa : τὸν BM || 13-14 δύναται om. α || 14 ἢ NST : om. ABMa || 15 γὰρ BMNT : γὰρ ἀπαξ ASa || οὖν om. Nb || 17 ταύτης] αὐτῆς AB || 19 οὖν om. AT || ἀρχαῖς] ἀρχῆ T || 21 γλυκύτητος] χάριτος B || 22 ἔχει] ἔχει ANb || 22-23 ἔπαθλον om. A || 23 ἐπὶ πολὺ om. α.

miné en toute certitude par le Saint-Esprit. Car si l'intellect ne reçoit parfaitement la ressemblance grâce à la divine lumière, il peut avoir à peu près toutes les autres vertus, mais il reste encore dénué de la charité parfaite. En effet, quand il a été rendu semblable à la vertu de Dieu, autant, évidemment, qu'il est loisible à l'homme de se rendre semblable à Dieu¹, alors aussi il porte la ressemblance de la divine charité. De même, en effet, que dans les portraits toutes les nuances fleuries des couleurs, ajoutées à l'image, conservent, jusqu'au sourire même, la ressemblance du modèle, de même aussi, en ceux que la grâce divine peint à la ressemblance de Dieu, l'illumination de la charité, en s'y ajoutant, révèle que l'image a totalement rejoint la beauté de la ressemblance. L'impassibilité, en effet, aucune autre vertu ne peut la procurer à l'âme, si ce n'est la charité seule. Car la plénitude de la loi, c'est la charité (Rom., 13, 10). Ainsi donc, de jour en jour, notre homme intérieur se renouvelle dans le goût de la charité, et il trouve dans la perfection de celle-ci sa plénitude.

LE GOÛT DE DIEU

XC

Ainsi, dans les débuts du progrès, si nous nous éprenons avec ferveur de la vertu de Dieu, le Saint-Esprit fait goûter à l'âme en un sentiment total de plénitude la douceur de Dieu, pour que l'intellect puisse savoir d'une science exacte quel prix doit couronner les travaux de la sainteté. Mais désormais il cache souvent l'opulence de ce

1. Cf. PLATON, *Théét.*, 176 b 1-2, et surtout *Rép.*, X, 613 a 9-b 1 : εἰς ὅσον δυνατόν ἀνθρώπων ὁμοιοῦσθαι θεῷ ; la réminiscence est frappante ; elle se rencontre d'ailleurs, même mot à mot, chez quantité d'écrivains qui n'ont pas lu Platon (cf. I. LEMAITRE, *Dict. de Spir.*, II, c. 1828).

τοῦ ζωοποιοῦ τούτου δώρου πολυτέλειαν, ἵνα, καθὼς πάσας τὰς
 ἄλλας ἀρετὰς κατεργαζόμεθα, μηδὲν ὅλως ἑαυτοὺς ὑπονοῶμεν
 εἶναι διὰ τὸ μηδέπω ὥσπερ εἰς ἕξιν ἔχειν τὴν ἀγίαν ἀγάπην.
 Οὕτως οὖν τότε πλέον ὁ τοῦ μίσους δαίμων ταῖς τῶν ἀγωνι-
 5 ζομένων διοχλεῖ ψυχαῖς, ὥστε καὶ αὐτοὺς τοὺς ἀγαπῶντας
 αὐτοὺς πρὸς μῖσος διαβάλλειν, καὶ ἄχρι σχεδὸν τοῦ φιλήματος
 φέρει τὴν φθοροποιὸν τοῦ μίσους ἐνέργειαν. Ὅθεν πλέον
 ἀλγύνεται ἡ ψυχὴ φέρουσα μὲν τὴν μνήμην τῆς πνευματικῆς
 ἀγάπης, μὴ δυναμένη δὲ αὐτὴν ἐν αἰσθήσει κτήσασθαι διὰ
 10 τὴν τῶν τελειοτάτων πόνων ὑστέρησιν. Χρεῖα οὖν ἐκ βίας
 αὐτὴν τέως κατεργάζεσθαι, ἵνα εἰς τὴν γεῦσιν αὐτῆς ἐν πά-
 ση αἰσθήσει καταφθάσωμεν καὶ πληροφορίᾳ. Τὸ γὰρ τέλειον
 αὐτῆς οὐδεὶς ἐν τῇ σαρκὶ ὄν ταύτῃ δύναται κτήσασθαι, εἰ μὴ
 15 ἄγιοι. Ἐπειδὴ ὁ τούτου τυχὼν ἀλλάσσεται ὅλος καὶ οὐτε τρο-
 φῆς εὐχερῶς δρέγεται. Τῷ γὰρ ὑπὸ τῆς θείας ἀγάπης τρεφο-
 μένῳ ποία ἔσται ἐπιθυμία τῶν ἐν τῷ κόσμῳ καλῶν; Διὰ τοῦτο
 ὁ σοφώτατος Παῦλος, τὸ μέγα δοχεῖον τῆς γνώσεως, τὴν
 μέλλουσαν τρυφὴν τῶν πρώτων δικαίων ἡμᾶς ἐκ τῆς αὐτοῦ
 20 πληροφορίας εὐαγγελιζόμενος οὕτως λέγει· Οὐκ ἔστιν ἡ

2 κατεργαζόμεθα] κατεργαζόμεθα Nb κατεργασώμεθα A || ὅλως om. a ||
 ὑπονοῶμεν ASTac : ὑπονοοῦμεν BMN || 7 φέρει MN : 7 φέρειν ABSTa ||
 7-8 πλέον ἀλγύνεται] πλήθονα (πλείονα H) γλυκαίνεται Ha || 10 τῶν τε-
 λειοτάτων] τελειοτάτην τῶν S || πόνων om. Nb || χρεῖα BMNTa :
 χρῆ AS χρεῖ h || 11 τέως om. a || κατεργάζεσθαι] κατεργάσασθαι A || ἵνα]
 ἵνα καὶ B || εἰς τὴν γεῦσιν] ὄν τὴν γεῦσιν A || αὐτῆς om. Aa || 12 αἰσθήσει
 καταφθάσωμεν καὶ] φθάσωμεν Nb || 14 οἱ om. a || ἀνομολογήσεως] ὁμο-
 λογίας T || 15 ἀλλάσσεται] ἐναλλάσσεται S || ὅλος ABNac et (ut vid.)
 S : ὅλως MT || 16 τῷ] τῶν A || ἀγάπης] ἀγάπης εὐχερῶς B || 16-17 τρε-
 φομένῳ] τρεφομένον A || 17 καλῶν -154, 10 νοῦς, folio avulso, def. T ||
 18 σοφώτατος] σοφός a || 19 τρυφῆν] τρυφῆν BS || αὐτοῦ] ἑαυτοῦ A.

1. Allusion au baiser de Judas? Διαβάλλειν (l. 6) évoque le διάβολος.

2. La perfection de la charité n'est possible dès cette vie qu'aux martyrs (cf. DöRR, p. 71-72, et *Intr.*, § 30-32). Autrement la charité est impossible sans illumination (φωτισμός); mêmes formules aux ch. 89 (150, 3-4) et 90 (151, 1-3).

don vivifiant, afin que, même si nous pratiquons toutes les autres vertus, nous nous regardions comme un pur néant pour n'avoir pas encore fait passer en habitude la sainte charité. Aussi le démon de la haine importune-t-il alors davantage les âmes des athlètes, au point qu'ils imputent calmement de la haine même à ceux qui les chérissent, et il porte, dirait-on, jusque dans le baiser l'action meurtrière de la haine¹. Dès lors, l'âme souffre davantage, parce que d'une part elle porte le souvenir de l'amour spirituel mais d'autre part elle ne peut en acquérir le sentiment, faute d'être parvenue aux travaux les plus accomplis. Il faut donc, en attendant, se faire violence pour le pratiquer, afin d'arriver à le goûter en un sentiment total de plénitude. Car nul ne peut, tant qu'il est dans cette chair, en acquérir la perfection, si ce n'est seulement les saints qui sont parvenus au martyre et à la confession parfaite². En effet, celui qui a obtenu ce privilège est transformé complètement et ne désire même plus facilement la nourriture³. Car à celui qui se nourrit de l'amour divin, quel désir restera-t-il des biens de ce monde? C'est pourquoi le très sage Paul, ce grand réservoir de science, nous annonce de sa plénitude⁴ les délices futures des premiers parmi les justes et s'exprime ainsi : « Le règne de Dieu n'est pas

3. Un des signes de la « résurrection » est une nourriture toute spirituelle : le martyr des *Rylands Papyri* cité par REITZENSTEIN (p. 92, n. 2; cf. p. 93 et 156) est resté vingt jours et plus sans manger ni boire (*Catalogue of the Greek Papyri in the John Rylands Library*, I, Manchester, 1911, p. 18-19). Plus loin, « délices » traduit τρυφῆν : les mss confondent souvent les deux termes τροφή-τρυφή (comme προσογή et προσευχή, μέρος et μέλος).

4. Ou : « en vertu de sa certitude »? Cf. *Intr.*, § 38, sur le mot πληροφορία. « C'est la paix conquise au prix de la victoire, assurée par l'union à Dieu et le secours des anges ; c'est l'apatheia parfaite, et c'est en même temps la plénitude du sentiment spirituel » (HAUSHERR, *R. A. M.*, 1934, p. 126, d'après ÉVAGRE, *Or.*, 80 et 120).

βασιλεία τῶν οὐρανῶν βρῶσις καὶ πόσις, ἀλλὰ δικαιοσύνη καὶ εἰρήνη καὶ χαρὰ ἐν πνεύματι ἁγίῳ, ἅτινά ἐστιν ὁ καρπὸς τῆς τελείας ἀγάπης. Ὡστε οὖν γεύεσθαι μὲν αὐτῆς ἐνταῦθα συνεχῶς οἱ εἰς τελειότητα προκόπτοντες δύνανται, τελείως δὲ αὐτὴν οὐδεὶς δύναται κτήσασθαι, εἰ μὴ ὅταν καταποθῆ τὸ θνητὸν ὑπὸ τῆς ζωῆς.

4α.

Διηγῆσατό μοι τις τῶν ἀπλήστων τινὲ γνῶμη ἀγαπῶντων τὸν κύριον ὅτι, ἐπιθυμήσαντί μοι γνωστῶς γινῶναι τὴν ἀγάπην τοῦ θεοῦ, παρέσχε τοῦτο ἐν αἰσθήσει πολλῇ καὶ πληροφορίᾳ ὁ ἀγαθὸς καὶ τοσοῦτον, φησὶν, τῆς τοιαύτης ἔνεργείας ἡσθόμην, ὥστε ἐπειγεσθαι μὲν τότε τὴν ψυχὴν μετὰ ἀνεκλαλήτου τινὸς χαρᾶς καὶ ἀγάπης ἐκβῆναι τοῦ σώματος καὶ ἀπελθεῖν πρὸς τὸν κύριον, ἀγνοεῖν δὲ ὥσπερ τῆς προσκαίρου ταύτης τὸν τρόπον ζωῆς. Ὁ δὲ ταύτης τῆς ἀγάπης ἐν πείρᾳ γενόμενος, κἄν μυρία παρά τινος ὑβρισθῆ ἢ ζημιωθῆ, συμβαίνει γὰρ ἔχειν ἔτι τι τῶν τοιούτων μέλλοντι διαπονεῖσθαι, οὐκ ὀργίζεται κατ' αὐτοῦ, ἀλλὰ μένει ὥσαντι κεκολλημένος καὶ τῆ τοῦ ὑβρίσαντος αὐτὸν ἢ καὶ ζημιώσαντος ψυχῆ. Κατ' ἐκείνων δὲ μόνων ἀνάπτεται οἷτινες ἢ κατὰ πενήτων ἔρχονται ἢ κατὰ τοῦ θεοῦ, ὡς λέγει ἡ γραφή, λαλοῦσιν ἀδικίαν ἢ ἄλλως πως βιοῦσι πονηρῶς. Ὁ γὰρ ὑπὲρ ἑαυτὸν λοιπὸν πολὺ φιλῶν τὸν θεόν, μᾶλλον δὲ ὁ μηκέτι ἑαυτὸν φιλῶν ἀλλὰ τὸν θεὸν μόνον οὐκέτι τὴν ἑαυτοῦ τιμὴν ἐκδικεῖ, ἀλλὰ μόνον τὴν τοῦ τιμήσαντος αὐτὸν ἐν τιμῇ αἰωνίῳ θέλει τιμᾶσθαι δικαιοσύνην τοῦτο δὲ

2 καὶ εἰρήνη om. a || 3-4 γεύεσθαι] γεύσασθαι Nab || 4 αὐτῆς om. N || ἐνταῦθα MNS : ἐντεῦθεν ABa || 5 δύναται om. M || 6 ὅταν MNS : ἂν ὅταν c ἂν ὅταν τελείως AB ἂν ὅτε τελείως a || ζωῆς] add. i. m. πῶθρ A || 8 ἀγαπῶντων] ἀγαπησάντων b || 9 κύριον] θεόν B || 11 ἡσθόμην] ἡσθόμην Aa || 15 ζωῆς] τῆς ζωῆς M || 16 συμβαίνει] συμβαίνειν a || 17 τι om. ASa || τῶν τοιούτων BMa : τὸν τοιοῦτον ANSc || μέλλοντι ABSa : μέλλον N μέλλων M || διαπονεῖσθαι] διαπολεῖσθαι B || 18 καὶ MN : om. A BSa || 19 ἢ om. Aa || ψυχῆ] ψυχὴν A || μόνων] μόνον BM || 20 πρ. ἢ om. A || τοῦ om. A || 21 βιοῦσι] ποιῶσι a || 22 πονηρῶς] πονηρὰ Aa || ἑαυτὸν] ἑαυτοῦ N || 23 ὁ om. ac || 24 ἐκδικεῖ] ζητεῖ B || alt. τὴν om. M || 25 ἐν om. Mc || αἰωνίῳ BMSb : αἰωνίᾳ ANa.

le manger et le boire ; il est justice, paix et joie dans le Saint-Esprit » (*Rom.*, 14, 17), toutes choses qui sont le fruit de la parfaite charité. Ainsi donc, peuvent le goûter continuellement dès ici-bas ceux qui progressent jusqu'à la perfection, mais nul ne peut l'acquérir en perfection, à moins que le mortel n'ait été englouti par la vie (*2 Cor.*, 5, 4 ; cf. *1 Cor.*, 15, 54 citant *Is.*, 25, 8).

XCI

Ceci m'a été raconté par un de ceux qui aiment le Seigneur d'une résolution insatiable¹ : « Comme je désirais, dit-il, connaître de science l'amour de Dieu, la Souveraine Bonté m'a accordé cela dans un grand sentiment de plénitude ; et j'en ai si fortement éprouvé l'action que mon âme brûlait alors, avec une joie et une charité ineffables, de sortir du corps et de s'en aller vers le Seigneur, et qu'elle ne connaissait plus, en quelque sorte, la tournure de cette vie éphémère ». Or celui qui a fait l'expérience de cet amour, quand même il serait de mille manières insulté ou lésé par quelqu'un (car il arrive encore de pareilles épreuves à qui doit s'exercer), celui-là ne s'emporte pas contre l'offenseur ; il reste comme collé à l'âme de celui qui l'a insulté ou même lésé. Il ne s'enflamme que contre ceux qui attaquent les pauvres, ou, comme s'exprime l'Écriture (*Ps.* 74, 6), profèrent l'iniquité contre Dieu ou vivent de toute autre manière coupable. Car celui qui désormais chérit Dieu beaucoup plus que soi-même, ou plutôt qui ne se chérit plus soi-même, mais Dieu seul, celui-là ne revendique plus son propre honneur, il veut seulement que soit honorée la justice de celui qui l'a honoré lui-même d'un honneur éternel ; et cela, il ne le veut pas d'une volonté

1. Confidence indirecte comme au ch. 13.

οὐκέτι ὡς ἐκ θελήσεως τινος ἄλλης ἔχει, ἀλλ' ὡσπερ λοιπὸν εἰς ἕξιν ἔχει τὴν τοιαύτην διάθεσιν διὰ πολλὴν πείραν τῆς τοῦ θεοῦ ἀγάπης. Πρὸς δὲ τούτοις δεῖ εἰδέναι ὅτι εἰς τοιαύτην ἀγάπην ἐνεργούμενος ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἐπάνω καὶ πιστεως γίνεται ἐν τῷ καιρῷ τῆς τοιαύτης ἐνεργείας, ὡς ἐν αἰσθήσει λοιπὸν τῆς καρδίας κρατῶν διὰ τῆς πολλῆς ἀγάπης τὸν πιστεῖ τιμώμενον. Ὅπερ ἡμῖν σαφῶς κατασημαίνει ὁ ἅγιος ἀπόστολος λέγων· Νυνὶ δὲ μένει τὰ τρία ταῦτα, πίστις, ἐλπίς, ἀγάπη· μεῖζων δὲ τούτων ἡ ἀγάπη. Ὅ γὰρ ἐν 10 πλούτῳ ἀγάπης, ὡς ἔφη, κρατῶν τὸν θεὸν μεῖζων ἐστὶ πολὺ τότε τῆς ἑαυτοῦ πιστεως ὡς ὄλος ὢν ἐν πόθῳ.

4β'.

Ἡ μεσότης τῆς ἐνεργείας τῆς ἀγίας γνώσεως οὐ μικρῶς ἡμᾶς λυπεῖσθαι παρασκευάζει, ὅταν ἐκ παροξυσμοῦ τινος ὑβρί- 15 σαντές τινα ἐχθρὸν αὐτὸν ἑαυτῶν κατασκευάσωμεν. Διόπερ οὐδεπώποτε ἐνδίδωσι νύττουσα τὴν συνείδησιν ἡμῶν, ἕως ὅτε διὰ πολλῆς ἀπολογίας εἰς τὴν πάλαι ἐπαναγάγωμεν τὸν ὑβρισθέντα διάθεσιν. Ἡ δὲ ἀκροτάτη αὐτῆς κατάνυξις, καὶ ὅταν ἀδίκως τις τῶν τοῦ βίου ἀνθρώπων καθ' ἡμῶν ὀργισθῆ, ἀδο- 20 λησχεῖν ἡμᾶς καὶ φροντίζειν ἄγαν ποιεῖ, ἐπειδὴ ὄλως πρόσκομμά τινα τῶν ἐκ τοῦ αἵματος τούτου λαλούντων γινόμεθα. Ὅθεν καὶ ἀργὸς τότε ὁ νοῦς περὶ τὴν θεωρίαν γίνεται· ἀγάπης γὰρ ὢν ὄλος ὁ λόγος τῆς γνώσεως οὐ συγχωρεῖ τὴν διά-

1 ὀλίγης] ὀλίγως Aa || 4 ἀγάπην om. A || 5 αἰσθήσει] αἰσθήσει πολλῇ a || 5-6 λοιπὸν] λοιπὸν πολλῇ A || 6 τὸν] τῶν A || 7 τιμώμενον] τιμωμένον A || 7-8 ἀπόστολος] πᾶλος A || 8 νυνὶ] νῦν a || 9 μεῖζων] μεῖζω Nb || τούτων] πάντων A || 10 ἀγάπης om. a || 10 ἔφη] ἔφη ὁ a || 11 τότε om. Aa || ὡς om. M || ὡς - πόθῳ om. B || ὄλος] ὄλως MNb || πόθῳ] τόπῳ Nb || 13 ἐνεργείας] ἐργασίας a || 15 αὐτὸν] αὐτῶν A || ἑαυτῶν] ἑαυτὸν Nb || κατασκευάσωμεν BM : κατασκευάσομεν AN παρασκευάσωμεν a γενέσθαι παρασκευάσωμεν S || 16 οὐδεπώποτε M : οὐτεπώποτε N οὐδέποτε ASa οὐτέποτε B || 17 ἐπαναγάγωμεν] ἐπαναγάγομεν Nb || 17-18 ὑβρισθέντα] ὑβρίσαντα A || 18 αὐτῆς] ταύτης a || κατάνυξις] διάνοιξις AS || 19 βίου] κόσμου S || 20 ἄγαν] ἀγαπᾶν A || 21 τι] τι c || τῶν ἐκ om. M || ἐκ om. Nb || 22 θεωρίαν] θεολογίαν Nb.

médiocre, mais dès lors il s'est fait de cette disposition une habitude, dans sa grande expérience de la charité divine. En outre, il faut savoir que si l'on est mû par Dieu à un tel degré de charité, on s'élève, au moment de cette motion, même au-dessus de la foi, car on étreint désormais, grâce au sens du cœur et par une ardente charité, celui qu'on honorait par la foi¹. C'est ce que nous indique clairement le saint Apôtre lorsqu'il dit : « Au temps présent subsistent bien ces trois choses, la foi, l'espérance, la charité ; mais la plus grande d'entre elles est la charité » (1 Cor., 13, 13). Car celui, je le répète, qui étreint Dieu dans la richesse de l'amour, celui-là est alors beaucoup plus grand que sa propre foi, car il est tout entier dans le désir < de son Dieu >.

L'AMOUR DU PROCHAIN

XCII

Au stade moyen, l'action de la sainte science ne nous prépare pas un faible chagrin quand, sous le coup d'une irritation qui nous a fait outrager quelqu'un, nous en avons fait notre ennemi. Aussi ne cesse-t-elle jamais de piquer notre conscience, jusqu'à ce que, par beaucoup d'excuses, nous ayons ramené l'offensé à ses anciennes dispositions. Mais sa componction suprême, même si un mondain est injustement irrité contre nous, nous plonge dans les lamentations et les soucis : voilà que, n'importe comment, nous devenons le scandale de ceux qui parlent d'après les idées de ce siècle (cf. 1 Cor., 2, 6). Par suite, l'intellect lui-même devient impuissant par rapport à la contemplation ; car la parole de la science², qui est toute

1. Description d'un très haut état mystique : l'âme ne croit plus, elle voit et possède.

2. C'est la doctrine de la gnose ; cf. p. 87, n. 3 ; 130, n. 3.

νοιαν πλατυνθῆναι πρὸς σύλληψιν θεωρημάτων θείων, εἰ μὴ
 πρῶτον ἀπολάβωμεν ἐν τῇ ἀγάπῃ καὶ τὸν εἰκὴ ἡμῖν ὀργιζόμε-
 νον. Εἰ δὲ ἐκεῖνος οὐ θέλει τοῦτο γενέσθαι ἢ πάλιν ἀπέστη
 τῶν ἡμετέρων διατριβῶν, τὸν χαρακτήρα ἡμᾶς τοῦ προσώπου
 5 αὐτοῦ λοιπὸν ἐπειλεῖ τῇ ἑαυτῶν ἐν ἀσυστάτῳ τινὶ τῷ τῆς
 ψυχῆς χύματι προστιθέντας διαθέσει οὕτως ἐν τῷ βάθει τῆς
 καρδίας τῆς ἀγάπης ἀποπληροῦν τὸν νόμον. Δεῖ γάρ, φησίν,
 καὶ τὰ τῶν χολούτων ἀκαίρως πρόσωπα ἀχόλω τῇ ἐννοίᾳ ἐν
 τῇ ἑαυτῶν ἐνορᾶν διανοίᾳ τοὺς θέλοντας γῶσιν ἔχειν θεοῦ.
 10 Τοῦτου δὲ γενομένου οὐ μόνον περὶ τὴν θεολογίαν ὁ νοῦς
 ἀπταίστως κινήσεται, ἀλλὰ καὶ εἰς τὴν ἀγάπην τοῦ θεοῦ
 μετὰ πολλῆς ἀναβήσεται παρρησίας ὡς ἐκ δευτέρας βαθμίδος
 εἰς πρώτην ἀνεμποδίστως ἐπειγόμενος.

4γ.

15 Ἡ τῆς ἀρετῆς ὁδὸς τοῖς μὲν ἀρχομένοις ἐρᾶν τῆς εὐσεβείας
 τραχεῖα λίαν καὶ κατάστυγνος φαίνεται οὐ διὰ τὸ ἐκείνηνδε
 τοιαύτην εἶναι, ἀλλὰ διὰ τὸ τὴν ἀνθρωπιαν φύσιν εὐθὺς ἐκ
 γαστρὸς τῷ πλάτει συναναστρέφεσθαι τῶν ἡδονῶν· τοῖς δὲ τὸ
 μέσον αὐτῆς παρελθεῖν δυναμένοις προσηνῆς ὄλη καὶ ἀνετος
 20 δεικνύται. Τῷ γὰρ καλῷ ἔθει τὸ φαῦλον ὑποταγὴν διὰ τῆς
 ἐνεργείας τοῦ ἀγαθοῦ τῇ τῶν ἀλογίστων ἡδονῶν συναπόλλυται
 μνήμη. Ὅθεν λοιπὸν ἡδέως ἡ ψυχὴ τὰς τρίβους ἀπάσας δια-
 πορεύεται τῶν ἀρετῶν. Διὰ τοῦτο ὁ κύριος εἰσάγων μὲν ἡμᾶς
 εἰς τὴν ὁδὸν τῆς σωτηρίας λέγει· Τί στενὴ καὶ τεθλιμμένη
 25 ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν βασιλείαν καὶ ὀλίγοι δι·

2 ἀπολάβωμεν BSac : ἀπολάβομεν AMN || ἡμῖν om. N || 3 γενέσθαι] γίνεσθαι (i s. v.) A^{pc} || ἀπέστη] ἄπεστιν Nb ἀποστῆ S || 4 τοῦ προ-
 σώπου] τῷ προσώπῳ A || 5 ἐπειλεῖ A Ma : ἐπειλεῖν NS ἐπὶ B προσή-
 κει F || ἑαυτῶν] ἑαυτὸν b || ἀσυστάτῳ ABN : συστάτῳ Ma ἀσυστάτῳ S ||
 6 χύματι] σχήματι B || προστιθέντας] προτιθέντας B || 8 ἀχόλω] ἀχόλωας
 A || ἐν om. a || 9 ἐνορᾶν] ὀρᾶν b || θεοῦ] τοῦ θεοῦ Aa || 10 γενομένου]
 γνομένου Nab || νοῦς Nc : νοῦς ἡμῶν ABMSa ἡμῶν (et sqq.) T ||
 15 εὐσεβείας] ἀληθείας Mc || 16 λίαν A Ma : ἄγαν BN om. ST || ἐκεί-
 νηνδε MNS : ἐκείνην ABTa || 17 διὰ] τὸ διὰ GN || τὸ om. GN^{ac} (add.
 s. v. N^{pc}) || εὐθὺς om. A || 19 ἀνετος] ἀνετῆ A ἀνετη S || 21 ἐνεργείας]
 συνεργείας BNb || 23 μὲν om. A Sc.

fait de charité, ne laisse pas la pensée se dilater à con-
 cevoir des théories divines, si nous n'avons au préalable
 regagné dans la charité même celui qui à la légère s'irri-
 tait contre nous. Que si cet homme n'y consent pas ou
 qu'il se soit, pour nous fuir, éloigné de nos parages, alors
 la science nous presse d'adjoindre à nos dispositions les
 traits de son visage dans une large effusion de notre âme,
 pour accomplir ainsi, dans le fond du cœur, la loi de la
 charité. Il faut en effet, dit l'Écriture, que ceux qui
 veulent avoir la science de Dieu considèrent dans leur
 pensée, d'un esprit sans ire, même la face de ceux qui
 s'irritent hors de propos. Cela fait, non seulement l'esprit
 pourra se mouvoir sans faux pas dans la théologie, mais
 même, dans une grande hardiesse, il montera à l'amour
 de Dieu, comme poussé sans obstacle du second degré au
 premier.

NÉCESSITÉ DE LA LUTTE

XCIII

Pour ceux qui commencent à s'éprendre de la piété,
 la voie de la vertu paraît bien rude et repoussante, non
 qu'elle soit telle en réalité, mais parce que dès le sein
 maternel la nature humaine se meut à l'aise dans les plai-
 sirs ; pour ceux en revanche qui ont la force d'en dépas-
 ser le milieu, c'est une pente de tout repos. Car, soumises
 aux bonnes habitudes par l'exercice du bien, les mauvaises
 disparaissent avec le souvenir des plaisirs contraires à la
 raison¹ : désormais l'âme parcourt avec plaisir tous les
 sentiers des vertus. Aussi le Seigneur dit-il, en nous intro-
 duisant dans la voie du salut, qu'« étroite et resserrée est
 la route qui conduit au royaume, et rares sont ceux qui

1. « Les plaisirs contraires à la raison » : expression d'ÉVAGRE,
 Or., 47 (cf. HAUSHERR, R. A. M., 1934, p. 80).

αὐτῆς εἰσπορεύονται. Πρὸς δὲ τοὺς θέλοντας πολλῇ τῇ
 πρὸςθεσσει προσιέναι τῇ τῶν ἁγίων αὐτοῦ ἐντολῶν τηρήσει
 φησίν· Ὁ γὰρ ζυγός μου χρηστὸς καὶ τὸ φορτίον μου
 ἕλαφρόν ἐστιν. Δεῖ οὖν παρὰ τὴν ἀρχὴν τῆς ἀγωνίας βιάσθαι
 5 τιμὴν θελήματι τὰς ἀγίας τοῦ θεοῦ καταργάζεσθαι ἐντολάς, ἵνα
 (θεωρήσας ἡμῶν ὁ ἀγαθὸς κύριος τὸν σκοπὸν καὶ τὸν πόνον)
 (ἔτοιμον ἡμῖν τι θέλημα) ἡδέως ἀγῶν τὸν αὐτοῦ ὑπηρετοῦν
 ἐνδόξοις θελήμασι καταπέμψῃ· παρὰ γὰρ κυρίου τότε ἐτοι-
 μάζεται θέλησις· ὥστε ἐν πολλῇ τιμῇ ἡμᾶς χαρᾷ ἐργάζεσθαι
 10 ἀπαύστως τὸ ἀγαθόν. Τότε γὰρ ὄντως αἰσθησόμεθα ὅτι
 θεὸς ἐστὶν ὁ ἐνεργῶν ἐν ἡμῖν καὶ τὸ θέλειν καὶ τὸ
 ἐνεργεῖν ὑπὲρ τῆς εὐδοκίας.

4δ'.

Ὁν τρόπον μὴ θερμανθῆς ἢ μαλαχθῆς ὁ κηρὸς ἐπὶ πολὺ
 15 οὐ δύναται τὴν ἐπιτιθεμένην αὐτῷ σφραγίδα δεξασθαι, οὕτως
 οὐδ' ὁ ἄνθρωπος, ἐὰν μὴ διὰ πόνων καὶ ἀσθενειῶν δοκιμασθῇ,
 οὐ δύναται χωρῆσαι τῆς τοῦ θεοῦ ἀρετῆς τὴν σφραγίδα. Διὰ
 τοῦτο ὁ μὲν κύριος λέγει τῷ θεοπεσίῳ Παύλῳ· Ἄρκει σοι ἡ
 χάρις μου· ἡ γὰρ δύναμις μου ἐν ἀσθενείᾳ τε-
 20 λειοῦται. Αὐτὸς δὲ ὁ ἀπόστολος καυχᾶται λέγων· Ἡδίστα
 οὖν μᾶλλον καυχῆσομαι ἐν ταῖς ἀσθενείαις μου,
 ἵνα ἐπισκηνώσῃ ἐπ' ἐμὲ ἡ δύναμις τοῦ Χριστοῦ.
 Ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς παροιμίαις γέγραπται· Ὁν γὰρ ἀγαπᾷ
 κύριος, παιδεύει· μαστιγοὶ δὲ πάντα υἱὸν ὃν παρα-
 25 δέχεται. Καὶ ὁ μὲν ἀπόστολος ἀσθενείας λέγει τὰς

1 τῇ om. B || 2 προσιέναι : ἵναί T || 5 καταργάζεσθαι] ἐγκατεργάζεσθαι
 M || 6 ἡμῶν] ἡμᾶς M || καὶ τὸν πόνον om. AM || πόνον BN : κόπον
 STac || 7 ἡμῖν] ἡμῶν T om. A || τι B : τὸ NT καὶ τὸ MSa om. A ||
 7 θέλημα] βούλημα A || ὑπηρετοῦν] ὑπηρετοῦσι T || 8 ἐνδόξοις om. T ||
 καταπέμψῃ] καταπέμψει S καταπέμψῃ τὴν χάριν αὐτοῦ c καταπέμψει τὴν
 χάριν αὐτοῦ M || τότε om. N || 9 ἐν om. ASb || 9-10 ἐργάζεσθαι] ἐξεργ-
 γάζεσθαι (ἐξ s. v.) B || 10 γὰρ om. Mc || αἰσθησόμεθα ABSac : αἰσθη-
 σάμεθα MNT || 11 θεός MN : ὁ θεός ABST.c || ἐν om. A || 14 ἢ] ἢ καὶ
 B μηδὲ S || 15 ἐπιτιθεμένην] ἐπιτηθημένην A ἐπιτεθημένην S || 16 οὐδ' ὁ
 MNST : οὐδ' Bc καὶ ὁ Aa || ἐὰν] εἰ a || πόνων] ἀγώνων a || 17 οὐ om. b ||
 18 μὲν om. a || 19 ἀσθενείας] ἀσθενείαις Nb || 20 αὐτῶς] οὕτως Sc οὕτως

entrent par là » (*Mt.*, 7, 14) ; et à ceux qui veulent d'une
 volonté intense s'attacher à garder ses saints comman-
 dements, il dit : « Car mon joug est doux et mon fardeau
 léger » (*Mt.*, 11, 30). Il faut donc, dans les commencements
 du combat, accomplir d'une volonté violente les saints
 commandements de Dieu, afin que, voyant notre intention
 et nos travaux, notre bon Seigneur nous envoie une
 volonté toute prête à servir avec plaisir Ses glorieuses
 volontés ; c'est le Seigneur, en effet, qui prépare alors la
 volonté (*Prov.*, 8, 35) ; en sorte que nous pratiquions
 sans cesse le bien dans une grande joie. Alors nous sen-
 tirons réellement que c'est Dieu qui « opère en nous le
 vouloir et le faire, pour l'accomplissement de ses desseins
 bienveillants » (*Phil.*, 2, 13).

XCIV

De même que la cire, à moins d'être échauffée ou
 malaxée longtemps, ne peut recevoir l'empreinte du
 sceau, ainsi en est-il de l'homme : si travaux et infirmités
 ne l'éprouvent, il ne peut contenir le sceau de la vertu
 de Dieu¹. Aussi le Seigneur dit-il au divin Paul : « Il te
 suffit de ma grâce, car ma puissance se parfait dans la
 faiblesse. » Et l'Apôtre lui-même se glorifie en disant :
 « Très volontiers donc je chercherai gloire plutôt dans
 mes infirmités, afin que sur moi se déploie la puissance du
 Christ » (*2 Cor.*, 12, 9). Mais dans les *Proverbes*, aussi il
 est écrit (3, 12) : « Celui que le Seigneur aime, il le corrige ;
 il flagelle tous les fils qu'il reconnaît. » Ainsi l'Apôtre

a || ἀπόστολος] παῦλος BNB || 21 μᾶλλον om. A || 22 ἐπισκηνώσῃ BMSa :
 ἐπισκηνώσει ANT || 23 γὰρ om. N || 25 μὲν] μὲν οὖν Mc || ἀσθενείας] ἀσ-
 θένειαν a.

1. Sur tout ce chapitre et le suivant, cf. *Intr.*, § 30-32. Les luttes
 (ἀγῶνες : 157, 12), les souffrances éducatives (παιδευτικὰ πάθη : 158,
 6 ; cf. la désolation éducative des ch. 86-87) sont nécessaires pour
 que la grâce imprime son sceau dans l'âme : 155, 17 ; 156, 18.

ἐπαναστάσεις τῶν ἐχθρῶν τοῦ σταυροῦ, αἵτινες συνεχῶς αὐτῷ τε καὶ πᾶσι τοῖς τότε ἁγίοις συνέβαινον, ἵνα μὴ ὑπεραίρωνται, ὡς αὐτὸς λέγει, τῇ ὑπεροχῇ τῶν ἀποκαλύψεων, ἀλλὰ μᾶλλον ἐνέμενον διὰ τῆς ταπεινώσεως ἐν τῷ σχήματι τῆς τελειότητος διὰ τῶν πυκνῶν ἐξουδενώσεων τὸ θεῖον δῶρον ὁσῶς φυλάττοντες· ἡμεῖς δὲ νῦν ἀσθενείας τοὺς πονηροὺς λογισμοὺς λέγομεν καὶ τὰς σωματικὰς ἀνωμαλίας. Τότε μὲν γὰρ ἐπειδὴ αἰκίαις θανατηφόροις καὶ διαφόροις ἐτέραις θλίψει τὰ σώματα τῶν κατὰ τῆς ἁμαρτίας ἀγωνιζομένων ἀγίων παρεδίδοντο, ἐπάνω ἦσαν πολὺ τῶν τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἐκ τῆς ἁμαρτίας ἐπεισελθόντων παθῶν. Νυνὶ δ' ἐπειδὴ εἰρήνη πληθύνεται διὰ τὸν κύριον τῶν ἐκκλησιῶν, διὰ τοῦτο δεῖ συνεχῶς μὲν ἀνωμαλίας τὸ σῶμα λογισμοῖς δὲ πονηροῖς τὰς ψυχὰς τῶν ἀγωνιστῶν τῆς εὐσεβείας δοκιμάζεσθαι, καὶ μάλιστα παρ' οἷς ἡ γνώσις ἐν πάσῃ αἰσθήσει καὶ πληροφορίᾳ ἐνεργεῖ, ἵνα καὶ πάσης κενοδοξίας ἢ καὶ μετεωρισμῶν ἐκτὸς ὑπάρχωσι καὶ χωρῆσαι δυνηθῶσιν, ὡς ἔφην, ἐν ταῖς καρδίαις διὰ τῆς πολλῆς ταπεινώσεως τοῦ κάλλους τοῦ θεοῦ τὴν σφραγίδα κατὰ τὸν λέγοντα ἅγιον· Ἐσημειώθη ἔφ' ἡμᾶς τὸ φῶς τοῦ προσώπου σου, κύριε. Δεῖ οὖν εὐχαριστοῦντας ὑπομένειν τὴν βουλὴν τοῦ κυρίου· τότε γὰρ ἡμῖν εἰς λόγον δευτέρου μαρτυρίου τό τε συνεχῶς τῶν νόσων καὶ ἡ πρὸς τοὺς δαιμονιώδεις λογισμοὺς μάχη λογισθήσεται. Ὁ γὰρ τότε λέγων τοῖς ἁγίοις μάρτυσι διὰ τῶν ἀνόμων ἐκεῖνων ἀρχόντων· Ἀρνήσασθε τὸν Χριστόν, ποθήσατε δὲ τὰς βιωτικὰς δόξας, καὶ νῦν ταῦτα ἐφέστηκε δι' ἑαυτοῦ τοῖς δούλοις τοῦ θεοῦ ἀδιαλείπτως λέγων. Ὁ τότε ἀγύων τὰ τῶν δικαίων σώματα καὶ ὑβρίζων ἐσχάτως

1 σταυροῦ ANStA : σταυροῦ τοῦ χριστοῦ B σωτηρίου Mb || 2-3 ὑπεραίρωνται] ὑπεραίρονται BNb || 3 λέγει] λέγει· ἐδόθη ... ὑπεραίρωμαι (2 Cor. 12, 7) a || ὑπεροχῇ BMNS : ὑπερβολῇ ATa || 4 τῷ] ἐν τῷ AB || 5 τελειότητος ABNT : τελειώσεως MSa || 8 καὶ om. a || 8-9 ἐτέραις] ἐτέροις b om. Aa || 9 τῶν] τὰ τῶν c || 10 ἀγίων om. Nb || παρεδίδοντο] παρεδίδοτο B || ἀνθρωπίνῃ BMN : ἀνθρωπίνῃ b ἀνθρωπείᾳ ASTa || 11 νυνὶ MNS : νῦν ABTa || 12 διὰ τοῦτο om. Mc || δεῖ om. Nb || 13 σῶμα] σῶμα θλίβεσθαι B || 14 τῆς εὐσεβείας om. Mc || 16 ἡ om. B || καὶ om. AS || 17 ὑπάρχωσι] ὑπάρχουσι NSb || 18 τῆς om. STa || 20 δεῖ] εἶδει M ||

appelle infirmités les attaques des ennemis de la Croix, qui l'assaillaient constamment, lui et tous les saints de ce temps-là, pour qu'ils ne fussent pas exaltés, comme il le dit lui-même, par l'éminence des révélations (2 Cor., 12, 7) ; ils persévéraient plutôt, grâce à l'abaissement, dans l'attitude de la perfection, au milieu de leurs fréquents opprobres, à garder saintement le don divin ; tandis que nous appelons infirmités les mauvaises pensées et les malaises physiques. Alors, en effet, comme les corps des saints qui luttaient contre le péché étaient livrés aux coups mortels et à différents autres tourments, ils étaient bien au-dessus des passions qui ont envahi la nature humaine à la suite du péché. Mais maintenant que, grâce au Seigneur, la paix des Églises abonde (cf. 1 Petr., 1, 2), il faut que de constants malaises éprouvent les corps et de mauvaises pensées les âmes des lutteurs de la piété, surtout de ceux chez qui la science agit en un sentiment total de certitude, pour qu'ils restent à l'écart de toute vanité, de toute dissipation, et puissent recevoir dans leurs cœurs, comme je le disais, grâce à leur grand abaissement, le sceau de la beauté divine, selon la parole du saint Prophète : « La lumière de votre visage, Seigneur, s'est imprimée en nous » (Ps. 4, 7). Il faut donc supporter avec action de grâces la volonté du Seigneur ; alors, en effet, la continuité des maladies et la lutte contre les pensées diaboliques nous seront comptées pour un second martyre. Car celui qui disait alors aux saints martyrs par la bouche des magistrats impies : Reniez le Christ, désirez les honneurs de cette vie, maintenant encore il s'acharne en personne près des serviteurs de Dieu à leur dire cela sans cesse¹. Celui qui alors torturait les corps

21 κυρίου] θεοῦ AS || 24 ἀρνήσασθε BMST : ἀρνήσασθαι ANa || 26 δεῖ] ἑαυτοῦ om. A || θεοῦ] χριστοῦ N || 27 δικαίων] ἀγίων MS.

1. Cf. J. M. NIELEN (*supra*, p. 126, n. 2), surtout p. 83-84.

τοὺς τῆς τιμῆς διδασκάλους διὰ τῶν ὑπηρετούντων τοῖς δια-
βολικοῖς ἐκείνοις φρονήμασιν αὐτοὺς καὶ νῦν τοῖς τῆς εὐσεβείας
ὁμολογηταῖς ἐπάγει τὰ διάφορα πάθη μετὰ ὕβρεων πολλῶν καὶ
ἐξουδενώσεων, ὅτε μάλιστα πολλῇ δυνάμει τοῖς καταπονουμέ-
5 νοις πένησι διὰ τὴν δόξαν τοῦ κυρίου βοηθοῦσιν. Καὶ διὰ
τοῦτο ἔχρησεν μετὰ ἀσφαλείας καὶ ὑπομονῆς τὸ μαρτύριον τῆς
συνειδήσεως ἡμῶν κατεργάζεσθαι ἐνώπιον τοῦ θεοῦ. Ὑπομέ-
νων γάρ, φησὶν, ὑπέμεινα τὸν κύριον καὶ προσέσχε
μοι.

10

4^ε.

Δυσπόριστον μὲν πρᾶγμα ἡ ταπεινοφροσύνη· ὅσα γὰρ μέγα
ἐστίν, τοσοῦτω μετὰ πολλῶν ἀγῶνων κατορθοῦται. Παραγίνε-
ται δὲ τοῖς μετόχοις τῆς ἀγίας γνώσεως κατὰ δύο τρόπους.
Ὅτε μὲν γὰρ ἐν μεσότητι ἐστὶ τῆς πνευματικῆς πείρας ὁ τῆς
15 εὐσεβείας ἀγωνιστής, ἢ δι' ἀσθένειαν σώματος ἢ διὰ τοὺς
ἀκαίρως ἐχθραίνοντας τοῖς τοῦ δικαίου φροντίζουσιν ἢ διὰ
λογισμοὺς πονηροῦς ταπεινότερόν πως ἔχει τὸ φρόνημα. Ὅτε
δὲ ἐν αἰσθήσει πολλῇ καὶ πληροφορίᾳ ὁ νοὺς ὑπὸ τῆς ἀγίας
χάριτος καταυγασθῆ, τότε ὡσπερ φυσικὴν ἔχει τὴν ταπει-
20 νοφροσύνην ἡ ψυχὴ. Καταπαλιομένη γὰρ ὑπὸ τῆς θείας
χρηστότητος οὐ δύναται οὐδέτι εἰς τὸν ὄγκον τῆς φιλοδοξίας
ἐπαίρεσθαι, κἂν ἀπαύστως τὰς ἐντολάς κατεργάζοιτο τοῦ θε-
οῦ, ταπεινότεραν δὲ μᾶλλον ἑαυτὴν πάντων διὰ τὴν τῆς θείας
ἐπιεικειᾶς κοινωνίαν ἡγεῖται. Ἐχει δὲ ἐκεῖνη μὲν ἡ ταπει-
25 νοφροσύνη λύπην τὰ πολλὰ καὶ ἀθυμίαν, αὕτη δὲ χαρὰν μετ'
αἰδοῦς πανσόφου. Διόπερ ἢ μὲν τοῖς ἐν μέσῳ, ὡς ἔφη, τῶν
ἀγῶνων οἱ παραγίνεται, ἢ δὲ τοῖς ἐγγίζουσι τῇ τελειότητι
καταπέμπεται. Διὰ τοῦτο ἐκεῖνη μὲν ὑπὸ τῶν βιωτικῶν πολ-

1 τῆς τιμῆς MN : τιμῆς b τιμῆς ABSTa || 3 ὕβρεων] τῶν ὕβρεων c ||
5 κυρίου] θεοῦ a || 7 κατεργάζεσθαι ABNa : κατεργάζεσθαι ἡμᾶς MSTb ||
11 μὲν] μέντι B om. FT || ὅσα ABSTab : ὡς MN || 12 τοσοῦτω AB
Ma : τοσοῦτο N τοσοῦτον ST || 20 καταπαλιομένη] καταπονουμένη M ||
21 χρηστότητος] χάριτος B || οὐ δύναται om. A || 23 πάντων ANa : τῶν
πάντων MT πάντων ἀνθρώπων S om. B || διὰ om. B || τὴν om. AB ||
24 κοινωνίαν] καὶ κοινωνίας A || 25 αὕτη] αὕτη b.

des saints et infligeait aux docteurs de l'honneur les der-
niers outrages, par l'intermédiaire des ministres de ces
desseins diaboliques, lui-même, maintenant encore, il
accable les confesseurs de la foi de ces souffrances diverses,
au milieu des outrages et des opprobres, surtout lorsque,
avec une grande force, ils secourent les pauvres souf-
frants, pour la gloire du Seigneur. Aussi faudrait-il accom-
plir avec sûreté et patience le témoignage (le martyre)
de notre conscience à la face de Dieu : « Dans l'attente,
est-il écrit, j'ai attendu le Seigneur et il m'a regardé »
(Ps. 39, 2).

LES DEUX HUMILITÉS

XCV

C'est chose difficile à acquérir que l'humilité : plus elle
est grande, plus elle exige de luttes pour se réaliser. Elle
a deux façons d'échoir aux participants de la sainte
science. Tant que l'athlète de la piété en est au stade
moyen de l'expérience spirituelle, ce sont ou bien les infir-
mités du corps ou bien ceux qui haïssent à contre-temps
les observateurs de la justice ou bien de mauvaises pensées
qui l'amènent à former une manière de sentiments plus
humbles. Mais quand dans une grand sentiment de certi-
tude l'intellect a été illuminé par la sainte grâce, alors
l'âme possède l'humilité comme par nature. Engraissée
vraiment par la bonté divine, elle n'est plus sujette à
s'enfler de la boursofflure de la gloriole, même si elle
pratiquait sans trêve les commandements de Dieu ; bien
plutôt se juge-t-elle plus basse que tout, parce qu'elle
participe à l'équité divine. La première humilité com-
porte le plus souvent chagrin et abattement ; la seconde,
de la joie avec une réserve toute sage. Aussi l'une, comme
je l'ai dit, arrive à ceux qui sont au milieu de la lutte,
l'autre est accordée à ceux qui approchent de la perfec-
tion. C'est pourquoi la première devient souvent le jouet

λάκις εὐπραγίων δνειδίλζεται, αὐτὴ δέ, καθ' ὅλας τὰς βασιλείας τοῦ κόσμου τις αὐτῇ προσαγάγη, οὔτε πτοεῖται οὔτε ὄλωσ τῶν δεινῶν βελῶν τῆς ἁμαρτίας αἰσθάνεται· πνευματικὴ γὰρ ὅλη ὑπάρχουσα ἀγνοεῖ πάντως τὰς σωματικὰς δόξας. Ἐχρῆν δὲ 5 δι' ἐκείνης παντὶ τρόπῳ παρελθόντα τὸν ἀγωνιστὴν ἐπὶ ταύτην ἔλθειν· εἰ μὴ γὰρ δι' ἐκείνης τῆ ἐπιφορᾶ τῶν παιδευτικῶν παθῶν δοκιμαστικῶς, οὐ γὰρ ἀναγκαστικῶς, τὸ αὐτεξούσιον ἡμῶν προμαλάξοι ἢ χάρις, οὐκ ἂν τὴν ταύτης ἡμῶν δωρηθῆται πολυτέλειαν.

10

45'

Οἱ τῶν τοῦ παρόντος βίου ἡδονῶν ὄντες φίλοι ἐκ τῶν λογισμῶν ἐπὶ τὰ πταισμάτα ἔρχονται· ἀδιακρίτῳ γὰρ γνώμῃ φερόμενοι πάσας αὐτῶν σχεδὸν τὰς ἐμπαθεῖς ἐννοίας εἰς τε 15 ἀσκητικὸν ἐπιχειροῦντες κατορθοῦν βίον ἐκ τῶν πταισμάτων· εἰς τοὺς πονηροὺς λογισμοὺς ἢ εἰς πονηρὰ τινα καὶ ἐπιβλαβῆ ἔρχονται ῥήματα. Ἐάν γὰρ οἱ δαίμονες τοὺς τοιούτους ἢ λοιδορίας ἀνεχομένους ἡδέως ἢ ἀργὰ τινα καὶ ἄκαιρα δμιλοῦντας ἢ γελῶντας ὡς οὐ δεῖ ἢ θυμουμένους ἀμέτρως ἢ τῆς κενῆς καὶ 20 ματαίας ἐπιθυμοῦντας ἴδωσιν δόξης, τότε δημοθυμαδὸν κατ' αὐτῶν ἐξοπλιζονται· τὴν γὰρ φιλοδοξίαν μάλιστα εἰς πρόφασιν τῆς ἑαυτῶν κακίας λαμβάνοντες δι' ἐκείνης ὥσπερ διὰ θυρίδος τινὸς σκοτεινῆς εἰσπηδῶντες τὰς ψυχὰς διαρπάζουσιν. Ἐχρῆν οὖν τοὺς θέλοντας συνδιατῆσθαι τῷ πλήθει τῶν 25 ἀρετῶν μῆτε δόξης ἐφίεσθαι μῆτε πολλοῖς σύντυγχάνειν μῆτε

1 αὐτῇ] αὐτῆ A || 2 προσαγάγη FT : προσάγοι Nc προσαγάγοι ABMSa || 3 δεινῶν βελῶν B δεινῶν MN βελῶν ASTa || αἰσθάνεται] αἰσθάνεσθαι A || 8 ταύτης AB : αὐτῆς MNSTa || 13 πάσας] πάσα A || αὐτῶν om. Aa || τε om. Aa || 14 καὶ] καὶ εἰς B || 19 ὡς om. c || κενῆς BSTbc : καινῆς A MNa || 20 ἐπιθυμοῦντας] ὀρεγομένους Nb || 21 φιλοδοξίαν] κενοδοξίαν Ba || 23 τὰς ψυχὰς om. A || 23-24 διαρπάζουσιν] ἀρπάζουσιν b.

1. Le texte de B est ici plus probable que celui de MN (« les menaces ») : il s'agit des promesses de la tentation, qui ne sont que « glaives nus » (*ipsi sunt jacula*, Ps. 54, 22), et la métaphore des traits, de leur piquère, revient fréquemment dans les *Chapitres* : v. g. 82 (141, 15), 92 (153, 16 et 18), 97-98.

des prospérités de cette vie ; à la seconde, on peut offrir tous les royaumes de la terre (cf. *Mt.*, 4, 8) : ni elle ne s'exalte, ni elle ne sent le moins du monde les traits menaçants¹ du péché ; c'est que, étant toute spirituelle, elle ignore complètement les vanités du corps. Mais il fallait de toute façon que l'athlète passât par la première pour atteindre la seconde ; car si par la première la grâce n'amollit d'abord notre volonté en lui appliquant des souffrances éducatives à titre d'épreuve, non de contrainte, elle ne peut nous octroyer la magnificence de la seconde.

LES DERNIERS COMBATS

XCVI

Les amis des plaisirs de la vie présente vont des pensées aux fautes ; car, emportés par un jugement inconsidéré, ils désirent faire passer presque toutes les idées de leurs passions en des discours iniques et des œuvres impies. Mais ceux qui entreprennent de pratiquer la vie ascétique vont des fautes aux mauvaises pensées ou à certaines paroles perverses et nuisibles². Car si les démons voient de tels hommes accepter avec plaisir de railler, se livrer à des propos oisifs et intempestifs, rire indécement, s'emporter sans mesure ou désirer la gloire vide et futile, alors, d'un commun accord, ils s'arment contre eux : c'est la gloriole surtout qu'ils prennent pour occasion de leur propre malice, ils sautent par elle dans les âmes comme par une fenêtre obscure et les saccagent. Il faudrait donc que ceux qui veulent vivre dans la multitude des vertus n'aspirent pas à la gloire, ne rencontrent pas beaucoup de gens, ne sortent pas continuellement, ne se

2. Dörr (p. 98, n. 1) cite à ce propos les règles du discernement des esprits dans les *Exercices* : la 1^{re} et la 2^e de la 1^{re} semaine, la 7^e de la 2^e, comme assez voisines par la forme.

προόδους συνεχέσι κεχρησθαι ἢ λοιδορεῖν τινας, κἄν οἱ λοιδο-
 ρούμενοι τῆς λοιδορίας υπάρχωσιν ἄξιοι, μήτε πολλά ἑμιλεῖν,
 κἄν πάντα καλὰ λέγειν δύναιτο. Ἡ γὰρ πολυλογία ἀμέτρως
 διαφοροῦσα τὸν νοῦν οὐ μόνον περὶ τὴν πνευματικὴν αὐτὸν
 5 ἐργασίαν ἀργὸν ἀπεργάζεται, ἀλλὰ καὶ τῷ τῆς ἀκηδίας αὐτὸν
 παραδίδωσι δαίμονι, ὅστις αὐτὸν ὑπεκλύων ἀμέτρως τοῖς τῆς
 λύπης λοιπὸν δὲ καὶ τοῖς τῆς ὀργῆς παραδίδωσι δαίμοσιν. Δεῖ
 οὖν αἰεὶ εἰς τὴν τῶν ἁγίων ἐντολῶν τήρησιν ἀπασχολεῖσθαι τὸν
 νοῦν καὶ εἰς βαθεῖαν μνήμην τοῦ κυρίου τῆς δόξης. Ὁ γὰρ
 10 φυλάσσω, φησὶν, ἐντολὴν οὐ γνώσεται βῆμα πονη-
 ρόν, τοῦτ' ἔστιν, εἰς φαύλους λογισμοὺς ἢ λόγους οὐκ ἐκτρα-
 πῆσεται.

45.

Ὅτε μετὰ ζεστής τινος ἀληθδόνος ἡ καρδία εἰσδέχεται τὰ
 15 τόξα τῶν δαιμόνων ὡς αὐτὰ ολεσθαι φέρειν τὰ βέλη τὸν πολε-
 μούμενον, μισεῖ μετὰ πόνου ἡ ψυχὴ τὰ πάθη ὡς ἐν ἀρχῇ ὅσα
 τοῦ καθαιρεσθαι· ἐὰν γὰρ μὴ ἀλγήσῃ μεγάλως ἐπὶ τῇ ἀναιδεῖα
 τῆς ἁμαρτίας, οὐκ ἂν δυνηθεῖη πλουσίως χαρῆσαι ἐπὶ τῇ τῆς
 δικαιοσύνης χρηστότητι. Ὁ τοίνυν θέλων τὴν ἑαυτοῦ καθαρ-
 20 σαι καρδίαν τῇ μνήμῃ τοῦ κυρίου Ἰησοῦ διὰ παντὸς διαπυρούτω
 αὐτὴν, τοῦτο μόνον μελέτην καὶ ἔργον ἀπαυστον ἔχων. Οὐ γὰρ
 ποτὲ μὲν εὐχεσθαι δεῖ ποτὲ δὲ μὴ τοὺς τὴν ἑαυτῶν σαπρίαν
 ἀποβαλεῖν ἐθέλοντας, ἀλλὰ αἰεὶ τῇ προσευχῇ σχολάζειν ἐν τῇ
 τηρήσει τοῦ νοῦ, κἄν ἔξω που ἀλλίζοιτο τῶν εὐκτηρίων δόμων.
 25 Ὅν γὰρ τρόπον ὁ θέλων καθαρῆσαι χρυσίου, ἐὰν κἄν πρὸς
 βραχὺ τὸ πῦρ ἔαση σχολάσαι τοῦ χωνευτηρίου, σκληρίαν πάλιν

1 προόδους] προσόδοις B || 2 υπάρχωσιν Ma : υπάρχουσιν ABNS εἰσιν
 T || μήτε Bac : μήτε δὲ MNST μηδὲ A || 3 δύναιτο ABMTa et (ain et
 o s. v.) S^a : δύναιτο N δύνανται S¹ || 3 ἀμέτρως] ἢ ἀμέτρος A || 4 διαφο-
 ροῦσα -6 ἀμέτρως om. Aa || 4 περὶ om. M || 6 τοῖς] τῷ B || 7 δὲ om. Aa ||
 τοῖς MNST : τῷ B om. Aac || δαίμοσιν] δαίμονι B || 8 αἰεὶ om. Aa || 9 κυ-
 ρίου] κυρίου Ἰησοῦ ATa || 10 βῆμα om. c || 11 ἢ λόγους BMST : om.
 ANa || 14 ὅτε ASTa : ὅταν MN def. B || 17 ἀλγήσῃ] ἀλγήσει Tb ||
 18 δυνηθεῖη] δυνηθῆ AS || 19-20 καθαρῆσαι] ἐκκαθάραι T || 20 μνήμῃ]
 μνήμῃ τῇ B || Ἰησοῦ om. ST || διαπυρούτω] πυρούτω NTb || 21 ἀπαυστον]
 ἀδιάλειπτον Aa || 22 ποτὲ δὲ μὴ om. AMa || 23 ἀποβαλεῖν MNSTa :
 ἀποβάλλειν Bc ἀποβαλλεῖν A ἀποβείν T || ἐθέλοντας MNST : θέλοντας Bc

raillent pas d'autrui, même si ceux qu'ils raillent méritent
 ces railleries, et qu'ils ne parlent pas beaucoup, alors
 même qu'ils pourraient tout dire comme il faut. C'est que
 l'abondance des paroles, en dissipant l'esprit sans mesure,
 non seulement lui enlève toute aptitude à l'activité spi-
 rituelle, mais encore le livre au démon de l'« acédie », qui,
 en l'énergant sans mesure, le livre à celui de la tristesse,
 puis à celui de la colère¹. Il faut donc que l'esprit se
 consacre toujours à l'observation des saints commande-
 ments et à un souvenir profond du Seigneur de gloire.
 Car « celui qui garde le commandement, dit l'Écriture,
 ne connaîtra pas de propos pervers » (Eccl., 8, 5), c'est-à-
 dire qu'il ne se tournera pas vers des pensées ou des paroles
 mauvaises.

XCVII

Lorsque, avec une douleur brûlante, le cœur reçoit les
 flèches des démons, de sorte que l'homme attaqué croit
 supporter leurs traits mêmes, l'âme déteste laborieusement
 ses passions, parce qu'elle est au commencement de la
 purification ; car si elle ne souffrait grandement de l'im-
 pudence du péché, elle ne saurait jouir abondamment
 de la bonté de la justice. Qui donc veut purifier son cœur,
 qu'il l'embrase constamment par le souvenir du Seigneur
 Jésus, en faisant de cela seul son étude et sa pratique
 constantes. Car il ne faut pas tantôt prier, tantôt non,
 quand on veut se défaire de sa pourriture ; il faut tou-
 jours s'adonner à l'oraison dans la garde de l'intelligence,
 même si l'on séjourne hors des maisons de prière. En
 effet, de même que si l'on veut purifier de l'or, laisserait-on
 même un instant chômer le feu du creuset, on rend la

θέλοντας ποτὲ δὲ οὐ δεῖ Aa || αἰεὶ] δεῖ ASa || σχολάζειν] σπουδάζειν Nb ||
 24 κἄν - δόμων om. MSc || 25 ἐὰν κἄν MNS : ἐὰν ABa κἄν T || 26 τὸ
 πῦρ om. Nb || ἔαση] ἔασει S || τοῦ] ἐκ τοῦ ABa.

1. Cf. *Intr.*, § 55.

τῆ καθαιρομένη ὕλη ἐμποιεῖ, οὕτως καὶ ὁ ποτὲ μὲν μεμνημένος τοῦ θεοῦ ποτὲ δὲ μή, ὅπερ δοκεῖ κτασθαι διὰ τῆς εὐχῆς, τοῦτο ἀπόλλυσι διὰ τῆς σχολῆς. Ἄνδρὸς δὲ ἔστι φιλαρέτου ἴδιον τὸ ἀεὶ τῆ μνήμῃ τοῦ θεοῦ τὸ τῆς καρδίας καταναλίσκεν 5 γωδδες, ἴν' οὕτω κατ' ὀλίγον τοῦ κακοῦ ὑπὸ τοῦ πυρὸς τῆς τοῦ ἀγαθοῦ μνήμης δαπανωμένου τελείως εἰς τὴν φυσικὴν αὐτῆς ἢ ψυχὴ μετὰ πλειονος δόξης ἐπανέλθοι λαμπρότητα.

47.

Ἀπάθειά ἐστὶν οὗ τὸ μὴ πολεμῆσθαι ὑπὸ τῶν δαιμόνων, 10 ἐπεὶ ἄρα ὀφείλομεν ἐξεληλυθέναι κατὰ τὸν ἀπόστολον ἐκ τοῦ κόσμου, ἀλλὰ τὸ πολεμουμένους ὑπ' αὐτῶν ἀπολεμήτους μένειν. Καὶ γὰρ οἱ σιδηροφόροι πολεμιστὰι τοξεύονται μὲν ὑπὸ τῶν ἀντιπάλων καὶ τοῦ ἤχου τῆς τοξείας ἀκούουσιν, ἀλλὰ καὶ αὐτὰ βλέπουσι τὰ πεμπόμενα κατ' αὐτῶν σχεδὸν ἅπαντα βέλη, 15 οὗ πλήττονται δὲ διὰ τὴν τῶν πολεμικῶν ἐνδυμάτων στερρότητα. Ἄλλ' ἐκεῖνοι μὲν σιδήρῳ φραττόμενοι ἐν τῷ πολεμῆσθαι τὸ ἀπολέμητον ἔχουσιν· ἡμεῖς δὲ τῆ τοῦ φωτὸς τοῦ ἁγίου πανοπλίᾳ καὶ τῆ τοῦ σωτηρίου περικεφαλαίᾳ διὰ πάντων τῶν καλῶν ἔργων καθωπλισμένοι τὰς σκοτεινὰς τῶν δαιμόνων δια- 20 κόψωμεν φάλαγγας. Οὗ γὰρ τὸ μηκέτι πράξει τὰ κακὰ μόνον καθαρότητα φέρει, ἀλλὰ τὸ ἐπιμελεῖα τῶν καλῶν κατὰ κράτος ἀθετησαὶ τὰ κακὰ.

48.

Ὅταν σχεδὸν ἅπαντα τὰ πάθη νικήσῃ ὁ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος, 25 δύο δαίμονες αὐτῷ ἀπομένουσι προσπαλαιότες, ὧν ὁ μὲν τῆ ψυχῇ παρενοχλεῖ ἀπὸ πολλῆς θεοφιλίας εἰς ζῆλον αὐτὴν ἄκαι-

2 εὐχῆς] προσευχῆς S || 4 καταναλίσκεν] ἀναλίσκεν S καταλίσκεν A || 5 κατ' ὀλίγον] κατολίγων A λίγοντος T || τοῦ κακοῦ — τῆς om. A || 7 ἐπανέλθοι] ἐπανέλθη T || 10 ὀφείλομεν] ὀφείλαμεν B ὀφείλαμεν a || 11 ἀπολεμήτους] ἀτρώτους S || 12 ὑπὸ] παρὰ B ἐκ a || 13 τοῦ ἤχου] τοῦ ἤχους M τοῦ ἤχους A τὸν ἤχον a || ἀλλὰ - 14 βλέπουσι om. Nb || 14 πεμπόμενα] βαλλόμενα B || 17 ἁγίου] ἁγίου πνεύματος a || 19 καθωπλισμένοι MNa : καθοπλισάμενοι AST καθοπλιζόμενοι B || 19-20 διακόψωμεν] διακόψωμεν N || 20 κακὰ] καλὰ B || 21 τὸ] τῷ N τὸ τῆ S || 22 κακὰ] ἐναντία cj. Vatic. gr. 658 || 24 ἅπαντα] πάντα M || νικήσῃ BMNS : νικήσει ATab || 25-26 τῆ ψυχῇ] τὴν ψυχὴν c || 26 θεοφιλίας] θεοσεβείας ABA || αὐτὴν om. T.

dureté au métal que l'on purifie, de même celui qui ne se souvient de Dieu que par intermittence perd par son chômage ce qu'il croit acquérir par la prière. Le propre d'un homme ami de la vertu est de consumer sans cesse par la pensée de Dieu, ce qu'il y a de terrestre dans son cœur, afin qu'ainsi peu à peu le mal soit dissipé par le feu du souvenir du bien et que l'âme revienne parfaitement à son éclat naturel avec une splendeur accrue.

XCVIII

L'impassibilité ne consiste pas à n'être pas attaqué par les démons, car alors nous devrions, comme le dit l'Apôtre, nous en aller de ce monde (1 Cor., 5, 10), mais à rester inexpugnables quand ils nous attaquent¹. En effet, les guerriers bardés de fer reçoivent les flèches de leurs adversaires, entendent le bruit du tir, ils voient même presque tous les traits qui sont décochés contre eux, mais ils ne sont pas frappés, à cause de la solidité de leur équipement de guerre. Ceux-là doivent leur sécurité au fer qui les cuirasse dans la bataille ; quant à nous, armés de l'armure de la sainte lumière et du casque du salut, grâce à toutes les bonnes œuvres, brisons les ténébreuses phalanges des démons. Car ce n'est pas seulement de ne plus faire le mal qui donne la pureté ; c'est de ruiner le mal, de toutes nos forces, par le souci du bien².

XCIX

Quand l'homme de Dieu a vaincu presque toutes les passions, il reste deux démons à lutter avec lui. L'un obsède l'âme en la portant d'un grand amour de Dieu à

1. A cette conception de l'*apatheia* « un saint Jérôme lui-même ne contredirait pas » (Dörk, p. 81). Pour la « panoplie », cf. ch. 82, qui la cite au long.

2. L'*ἐπιμελεῖα τῶν καλῶν* correspond à l'*ἀμελεῖα τῶν κακῶν* ; voir l'*Intr.*, § 50. Il s'agit d'affamer les passions (Dörk, p. 69, n. 2).

ρον φέρων, ὥστε μὴ θέλειν ἄλλον τινὰ κατ' αὐτὴν ἀρέσαι τῷ θεῷ· ὁ δὲ τῷ σώματι εἰς ἐπιθυμίαν συνουσίας αὐτὸ ἐμπύρφινί κινῶν ἐνεργεῖα. Τοῦτο δὲ συμβαίνει τῷ σώματι πρῶτον μὲν διὰ τὸ τῆς φύσεως εἶναι ταύτην τὴν ἡδονὴν ἰδίαν ὡς διὰ τὴν 5 παιδογονίαν καὶ διὰ τοῦτο εὐχερῶς ἠττωμένην· λοιπὸν δὲ καὶ διὰ παραχώρησιν τοῦ θεοῦ. Ὅταν γὰρ ἴδῃ τινὰ τῶν ἀγωνιστῶν μεγάλως ἀκμάζοντα τῷ πλήθει τῶν ἀρετῶν ὁ κύριος, παραχωρεῖ αὐτόν ποτε ὑπὸ τοῦ τοιοῦτου καταρρυποσθαι δαίμονος, ἵνα πάντων τῶν τοῦ βίου ἀνθρώπων εὐτελέστερον ἑαυτὸν ὑπο- 10 λαμβάνῃ. Ἀμέλει ἢ ἐπιταίῃ ἢ ὄχλησις τοῦ πάθους τοῖς κατορθώμασιν ἢ καὶ προλαμβάνει ταυτά ποτε, ἵνα τῇ προλήψει ἢ τῇ ἐπιφορᾷ τοῦ πάθους ἀχρεῖα πῶς ἡ ψυχὴ φαίνεται, κἂν ὅποια ἢ μεγάλα αὐτῆς τὰ κατορθώματα. Ἀλλὰ τῷ μὲν ἐν ταπεινοφροσύνῃ πολλῇ καὶ ἀγάπῃ μαχησώμεθα, τῷ δὲ ἐν ἐγκρα- 15 τεῖα καὶ ἀοργησίᾳ καὶ ἐννοίᾳ βαθεῖα τοῦ θανάτου, ἵνα ἀπαύστως ἐντεῦθεν τῆς ἐνεργείας αἰσθόμενοι τοῦ ἀγίου πνεύματος ἐπάνω καὶ τούτων γενώμεθα ἐν κυρίῳ τῶν παθῶν.

ρ'.

Ὅσοι τῆς ἀγίας γνώσεως γινόμεθα μέτοχοι, καὶ τῶν ἀκου- 20 σίων μετεωρισμῶν ἀπάντων λόγον ὑφέξομεν. Ἐπισημὴν γὰρ, φησὶν ὁ Ἰώβ, καὶ εἴ τι ἀκῶν παρέβην, καὶ δικαίως. Ἐάν γὰρ μὴ σχολάσῃ τις τοῦ μεμνησθαι τοῦ θεοῦ καὶ τῶν ἀγίων αὐτοῦ μὴ παραμελήσῃ ἐντολῶν, οὐκ ἂν ἡ ἀκουσίῳ ἢ ἔκουσίῳ ὑποπέσοι πταίσματι. Δεῖ οὖν ἐδθέως καὶ περὶ τῶν ἀκου-

1 θέλειν] θέλειν αὐτὴν NTb || 2 εἰς] τὴν M^c || αὐτὸ BN : αὐτῷ MT et (v eraso) A^{pc} αὐτῶν A^{ac} αὐτὸν Sa || 5 τοῦτο] τοῦτο δὲ B || ἠττωμένην] ἠττωμένης T || 6 τοῦ om. Aa || γὰρ om. Aa || 7 ὁ κύριος om. Aa || 8 τοῦ BNST : om. AMa || 9-10 ὑπολαμβάνει a : ὑπολαμβάνει NST ὑπολαμβάνει ABM || 10-11 κατορθώμασιν MNST : κατορθουμένοις ABa || 11 ἵνα MNSa : ἵνα ἢ ABT || τῇ προλήψει om. a || 12 ἀχρεῖα] ἀχρεῖαν T || πῶς AMSa : ποιεῖ BN ποιῇ T || ἡ ψυχὴ AMSa : τὴν ψυχὴν T τῇ ψυχῇ BN || φαίνεται MS γίνηται A γένηται a φαίνεσθαι NT γίνεσθαι B || 13 τὰ cod. l. || ἀλλὰ -14 μαχησώμεθα om. T || 13 τῷ] τὸ AM || ἐν om. ASa || 14 μαχησώμεθα BMN : μαχησώμεθα ASa || ἐν MN : om. ABSa de T non constat || 15 καὶ ἀοργησίᾳ] καὶ ἐν ἀοργησίᾳ Mbc || ἐννοίᾳ ANST : συννοίᾳ a ἐν ἐννοίᾳ BM || βαθεῖα om. Aa || 16 ἐντεῦθεν] ἐνθεν Aa || αἰσθό-

un zèle indiscret, au point de ne pas vouloir qu'un autre plaise autant qu'elle à Dieu ; l'autre s'en prend au corps, en l'excitant par un certain échauffement au désir de l'union charnelle. Cela arrive au corps d'abord parce que ce plaisir est propre à la nature en vue de la procréation et que, par suite, la défaite est facile ; et d'ailleurs aussi par une permission de Dieu. En effet, lorsque le Seigneur voit un athlète en pleine floraison de toutes les vertus, il permet quelquefois qu'il soit souillé par un pareil démon, afin qu'il se reconnaisse plus vil que tous les mondains. Sans doute, le harcèlement de la passion accompagne les bonnes actions ou même les précède, pour que par cette précession ou cet accompagnement de la passion l'âme paraisse comme inutile (cf. *Lc.*, 17, 10), quels que soient ses grands mérites. Mais combattons le premier de ces démons par beaucoup d'humilité et de charité, le second par la continence, la répression de la colère et une profonde pensée de la mort, afin que par là, ressentant sans cesse l'action du Saint-Esprit, nous devenions supérieurs dans le Seigneur même à ces passions.

C

Nous tous qui recevons en partage la sainte science, nous rendrons compte de toutes nos dissipations même involontaires. « Tu as noté, dit Job (14, 17), même ce que j'ai transgressé sans le vouloir », et avec justice. Car si quelqu'un ne cesse pas de penser à Dieu et ne néglige pas ses saints commandements, il ne tombera pas de défaillance volontaire ou involontaire. Il faut donc aussitôt

μενοι αἰσθανόμενοι Mc et (ut vid.) T || 17 γενώμεθα] γενόμεθα AN γινόμεθα b || 20 ἀπάντων MN : πάντως ABSTa || ὑφέξομεν MSTa : ὑφέξομεν AB ὑφείξομεν N || 21 γὰρ, φησὶν ὁ Ἰώβ, καὶ om. B || ὁ om. Nb || 22 μὴ om. BNb || σχολάσῃ] σχολάσει Nb σχολάσει Mc || pr. τοῦ] τὸ N τοῦ αἰ T || 23 παραμελήσῃ MNST : παραμελήσει Tb παραμελόη Aa || pr. ἢ MN : om. ABSTa || 23-24 ἀκουσίῳ ἢ ἔκουσίῳ NSc : ἀκουσίως ἢ ἔκουσίως M ἔκουσίῳ ἢ ἀκουσίῳ ATa ἀκουσίῳ B || 24 πταίσματι] πτώματι Nb.

σίλων πταισμάτων ἐξομολόγησιν σύντονον προσφέρειν τῷ δεσ-
 πότῃ, τοῦτ' ἔστι περὶ τὴν ἐργασίαν τοῦ συνήθους κανόνος
 (οὐ γὰρ ἔστιν ἄνθρωπον δυνατὸν μὴ πταλεῖν ἀνθρώπινα), ἄχρις
 οὗ πληροφορηθῆ ἡ συνειδήσις ἡμῶν ἐν δακρύῳ ἀγάπης περὶ
 5 τῆς τούτων ἀφέσεως. Ἐάν γάρ, φησὶν, ὁμολογῶμεν τὰς
 ἁμαρτίας ἡμῶν, πιστὸς ἔστι καὶ δίκαιος, ἵνα ἀφῆ
 ἡμῖν τὰς ἁμαρτίας καὶ καθάρσις ἡμᾶς ἀπὸ πάσης
 ἀδικίας. Προσέχειν δὲ δεῖ ἀδιαλείπτως τῇ αἰσθήσει τῆς
 ἐξομολογήσεως, μή που ἄρα ἡ συνειδήσις ἡμῶν ψεύσεται
 10 ἑαυτὴν ὑπονοήσασα ἀρκούντως ἐξομολογήσασθαι τῷ θεῷ, ὅτι
 πολὺ κρείττων ἔστιν ἢ τοῦ θεοῦ κρίσις τῆς ἡμετέρας συνει-
 δήσεως, κἂν μηδὲν ἑαυτῷ τις ἐν πάσῃ σύννοιδεν πληροφορίαν,
 καθὼς ὁ σοφώτατος ἡμᾶς Παῦλος διδάσκει λέγων· Ἄλλ' οὐδὲ
 ἑμαυτὸν ἀνακρίνω· οὐδὲν γὰρ ἑμαυτῷ σύννοιδα, ἀλλ'
 15 οὐκ ἐν τούτῳ δεδικαίωμαι, ὁ δὲ ἀνακρίνων με κύ-
 ριός ἔστιν. Ἐάν γὰρ μὴ πρεπόντως καὶ περὶ αὐτῶν ἐξομολο-
 γησώμεθα, δειλίαν τινὰ ἄδηλον ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἐξόδου
 ἡμῶν εὐρήσομεν ἐν ἑαυτοῖς. Ἐχρῆν δὲ ἡμᾶς εὐχεσθαι τοὺς
 ἀγαπῶντας τὸν κύριον ἐκτὸς παντὸς φόβου τότε εὐρίσκεισθαι·
 20 ὁ μὲν γὰρ ἐν φόβῳ εὐρισκόμενος τότε ἐλευθερίῳ τρόπῳ τοὺς
 ταρταρίους οὐ παρελεύσεται ἄρχοντας· συνήγορον γὰρ ἔχουσιν
 ὥσπερ ἐκεῖνοι τὴν τῆς ψυχῆς δειλίαν τῆς ἑαυτῶν κακίας.
 Ἡ δὲ ἐν τῇ ἀγάπῃ ἀγαλλιωμένη ψυχὴ τοῦ θεοῦ ἐν τῇ ὄρᾳ τῆς

3 ἀνθρώπινα om. Aa || 5 ὁμολογῶμεν] ὁμολογοῦμεν A || 7 ἡμῖν] ἡμῶν
 Nb || ἁμαρτίας] ἁμαρτίας ἡμῶν B || 8 ἀδιαλείπτως] λεπτῶς Nb || 9 που
 BN : πῶς MST τι Aa || 10 ἑαυτὴν] ἑαυτῇ Sc om. B || ἐξομολογήσασθαι
 BMT : ἐξομολογεῖσθαι ANSa || 11 κρείττων ab : κρείττον ABMNST ||
 13 σοφώτατος] σοφός Aa || 14 ἀνακρίνω] ἀνακρίνω A || 16 καὶ περὶ αὐτῶν
 om. Aa || 16-17 ἐξομολογησώμεθα] ἐξομολογησώμεθα A || 18 εὐρήσομεν
 ANSac : εὐρήσωμεν BMT || ἐν om. a || δὲ] οὖν b || 23 ambo ἐν om. a.

1. Confession et humilité. L'expérience des âmes préserve Dia-
 doque de tout excès en matière d'impeccabilité (Dönn, p. 71, n. 2).

2. Le συνήγορος de la l. 21, souvenir de cette sorte d'avocat des
 tribunaux athéniens (Démosthène était le synégore de Ctésiphon
 dans le procès de la Couronne), reviendra dans le *Sermon* (III, début,

offrir au Maître une confession intense, même pour les
 chutes involontaires, j'entends dans la pratique de la
 règle accoutumée (car il n'est pas possible, quand on
 est homme, de n'avoir pas de défaillances humaines),
 jusqu'à ce que notre conscience ait trouvé dans des
 larmes d'amour l'assurance que ses fautes lui sont re-
 mises¹. « Si en effet, dit saint Jean, nous confessons nos
 péchés, fidèle qu'il est et juste, il nous remettra nos péchés
 et nous purifiera de toute iniquité » (1 Jo., 1, 9). Et il
 faut prêter une attention constante au sentiment de la
 confession, de peur que par hasard notre conscience ne
 s'abuse en croyant s'être confessée à Dieu suffisamment,
 car le jugement de Dieu est beaucoup plus exigeant que
 notre conscience, même si en toute certitude on n'a consi-
 cience d'aucune faute, comme le très sage Paul nous
 l'apprend quand il dit : « Mais je n'instruis pas seulement
 moi-même ma propre cause : car je n'ai conscience de rien
 contre moi-même, mais ce n'est point pour cela que me
 voilà déclaré irréprochable : celui qui instruit ma cause,
 c'est le Seigneur » (1 Cor., 4, 3-4). Car si nous ne confessons
 comme il faut même ces fautes-là < qui nous échappent >,
 au moment de partir nous découvrirons en nous une
 crainte sourde. Il faut prier, nous qui aimons Dieu, pour
 nous trouver alors exempts de toute frayeur ; car celui-là
 qui sera trouvé dans la frayeur ne passera pas alors en
 homme libre devant les princes du Tartare ; car ceux-ci
 ont comme un allié en cette crainte que l'âme éprouve
 de sa propre malice². Mais l'âme qui exulte dans l'amour
 de Dieu est emportée, à l'heure de sa libération, au-des-

1144 C) sous la forme de l'expression ἑμαυτῷ συνηγορεῖν. Pour
 l'interpréter de 163, 2, cf. *Intr.*, p. 58, n. 2. Sur les « princes du
 Tartare », cf. M. Jugie, *Theol. dogmatica christianorum orientaliū*,
 IV, Paris, 1931, p. 22-31 (*De modo iudicii particularis. De teloniis*).
 Cette conception vient du paganisme (cf. F. Cumont, *Le Symbolisme
 funéraire...*, Paris, 1942, p. 76 sv.) ; Origène parle des « douaniers »
 (τελώναι) dans l'*Hom. XXVI in Lucam*.

Œuvres spirituelles.

ἀναλύσεως ἐπάνω πασῶν τῶν σκοτεινῶν παρατάξεων σὺν τοῖς ἀγγέλοις τῆς εἰρήνης φέρεται. Ἐπτέρωται γὰρ ὡσπερ τῇ πνευματικῇ ἀγάπῃ ὡς τὸ πλήρωμα ἀνελλιπῶς φέρουσα τοῦ νόμου τὴν ἀγάπην. Διόπερ καὶ ἐν τῇ παρουσίᾳ τοῦ κυρίου 5 μετὰ πάντων τῶν ἁγίων οἱ μετὰ τοιαύτης παρρησίας ἐξιόντες τοῦ βίου ἀρπαγῆσονται. Οἱ δὲ κἄν ἐν βραχεὶ δειλιῶντες ἐν τῷ καιρῷ τοῦ θανάτου ἐν τῇ πάντων τῶν ἄλλων ἀνθρώπων καταλειφθήσονται πληθύει ὡς ὑπὸ κρίσιν ἕντες, ἵνα διὰ τοῦ πυρὸς δοκιμασθέντες τῆς κρίσεως τοὺς κεχρηωσθημένους αὐ- 10 τοῖς κατὰ τὰς αὐτῶν πράξεις ἀπολάβωσι κλήρους παρὰ τοῦ ἀγαθοῦ ἡμῶν θεοῦ καὶ βασιλέως Ἰησοῦ Χριστοῦ· ὅτι αὐτός ἐστιν θεὸς τῆς δικαιοσύνης καὶ αὐτοῦ ἐστιν ἐφ' ἡμᾶς τοὺς ἀγαπῶντας αὐτὸν ὁ πλοῦτος τῆς χρηστότητος τῆς βασιλείας αὐτοῦ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος. Ἀμήν.

15 Τοῦ ἁγίου Διαδόχου ἐπισκόπου πόλεως Φωτικῆς τῆς Ἠπει-
ρου τοῦ Ἰλλυρικοῦ λόγοι ἀσκητικοί. Κεφάλαια ρ', στίχοι Βτ'.

1 ἀναλύσεως] ἀναπαύσεως S || 2 γὰρ om. B || 6 κἄν] καὶ a || 7 ἄλλων om. A || 9 δοκιμασθέντες AMST : καθαρισθέντες BNa || 9-10 αὐτοῖς] ἑαυτοῖς A αὐτοῦ M || 10 ἀπολάβωσι] ἀπολάβουσιν A || 11 θεοῦ καὶ βασιλέως om. A || 12 θεός BMNS : ὁ θεός ATa || αὐτοῦ] αὐτός AB || 14 αὐτοῦ] αὐτοῦ καὶ αὐτῷ πρέπει τιμὴ καὶ δόξα Aa || τοῦ αἰῶνος B : καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος NST καὶ εἰς τοὺς σύμπαντας αἰῶνας τῶν αἰῶνων AMa || 15-16 colophon sec. B : τέλος τῶν ἑκατὸν κεφαλαίων Διαδόχου Φωτικῆς τῆς ... Ἰλλυρικοῦ τοῦ μακαρίου καὶ θεοφιλοῦς τῷ ὄντι S νέμοις ... λάτρην (= versus quinque de quibus videsis praefationem, p. 70, n. 3) GN Διαδόχου ... ἀσκητικὰ κεφάλαια ρ' a πεπλήρωται ... Ἰλλυρικοῦ c (cf. W.-L.) nihil AMVb.

sus de toutes les cohortes des ténèbres avec les anges de la paix. Car elle est comme soulevée sur des ailes par l'amour spirituel, portant sans trêve l'amour qui est la plénitude de la loi (cf. *Rom.*, 13, 10). Aussi, à l'avènement du Seigneur, ceux qui quittent la vie avec une pareille confiance seront enlevés avec tous les saints (cf. *1 Thess.*, 4, 16). Mais ceux qui tremblent, ne serait-ce qu'un peu, au moment de la mort, seront laissés en bas avec tous les autres hommes comme soumis au jugement, pour qu'éprouvés par le feu du jugement (cf. *1 Petr.*, 1, 7), ils reçoivent le sort qui leur est dû conformément à leurs actes, des mains de notre bon roi et Dieu Jésus-Christ ; car il est le Dieu de justice, et à lui appartient l'abondance, répandue sur nous qui l'aimons, de la douceur de son royaume (cf. *Ps.* 35, 9), dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

De saint Diadoque, évêque de la ville de Photicé en Épire illyrienne, les entretiens ascétiques. Cent chapitres, deux mille trois cents lignes ¹.

1. Ce « colophon », qui manque dans la plupart des mss, place à tort Photicé dans l'Épire « illyrienne », alors qu'elle était en Vieille Épire (*Intr.*, § 1) ; cf. H.-I. MARROU, *Diadoque de Photiké à Carthage ?* (*Revue des Études anciennes*, 1943, p. 226). Le compte des « stiques » ou lignes décide du prix de la copie.

Διαδόχου ἐπισκόπου Φωτικῆς τῆς Ἡπείρου
εἰς τὴν ἀνάληψιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν
Ἰησοῦ Χριστοῦ λόγος.

1141 A¹ α'. Φέρε μοι νῦν τοὺς Ἰουδαίους ἱερεῖς· ὧρα γὰρ ἐπινικίων
5 λόγων· φέρε ᾧδε, ἐκκλησιαστὰ καὶ Χριστοῦ κήρυξ, λέγε καὶ
ζωγράφει τῇ σῆ δυνατῶς ἀληθείᾳ· πῶς μὲν ἐκείνοι τὸ ἀργύ-
ριον τῆς αὐτῶν κακοβουλίας ἐπὶ τοὺς στρατιώτας κατέβαλον,
ψεύδει τὴν ἀπερίβλεπτον νομίζοντες καλύπτειν ἀλήθειαν· πῶς
δὲ νῦν οἱ τοῦ Χριστοῦ λειτουργοὶ τὸν ἐκ νεκρῶν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ
10 ἀναστάντα καὶ ἀναβάντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς ἀπεκδεχόμεθα
Κύριον, σωτήρα τοῦτον ἀπαύστως καυχώμενοι ὃν οὐρανοὶ μὲν
ἐδέξαντο, θεοπρεπεῖ αὐτοῖς ἐπιστάντι θαύματι, γῆ δὲ βαστά-
ξει, ὡς ὑπὸ τῆς αὐτοῦ θελήσεως βασταζομένη, ὑπομένειν
οὐκ ἔσχεν· ὃν νεφέλῃ μὲν ὑπέλαβεν φωτός, ἐμφανῶς τὸ
15 ὄχημα πληρώσασα τῆς προφητείας· ἄγγελοι δὲ τοῖς ὕμνοις
ἄχρι τῶν πατρικῶν ἀπεκατέστησαν θρόνων, Κύριος τῶν δυ-
νάμεων αὐτός ἐστιν ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης ἀπαύστως
B βοῶντες· οὐτινος ὁ ψαλμῶδὸς τὴν ἀπὸ γῆς εἰς οὐρανὸν ἐπάνο-
δον ἐν τῷ ἁγίῳ προθεωρῶν πνεύματι, Ἄνεβη ὁ Θεὸς ἐν ἀλα-
20 λαγμῷ, Κύριος ἐν φῶνι σάλπιγγος, ἔψαλλεν. Προέβλε-
πεν γὰρ καὶ τὴν τῶν ἁγίων εὐαγγελίων ὁ θεσπέσιος ᾄδῆν.

β'. Οἱ δὲ πατέρα τὸν πιστότατον Ἀβραάμ καυχώμενοι ἐγη-
γέρθαι τὸν πάντων ἡμῶν σωτήρα οὐ θέλουσιν ἐκ νεκρῶν, ἀν-
υποστάτῳ φήμῃ καθ' ἑκάστην, οἱ δειλαιοὶ, νομίζοντες τὸ κάλ-
25 λος τῆς τοσαύτης μολύνειν ἀληθείας (Διεφημίσθη γὰρ,
φησὶν, παρὰ Ἰουδαίους ὁ λόγος οὗτος ἄχρι τῆς σήμε-
ρον)· ἦντινα δαίμονες μὲν ἐπέγνωσαν· οἱ δὲ τὰς ἐντολάς τοῦ
Θεοῦ ὑποδέχθαι ὁμολογήσαντες οὔτε ἄχρι λόγου τιμῆσαι

1. Les divisions marginales sont celles de Migne, P. G., LXV.

2. Le substantif correspondant est ἀποκατάστασις, l'apocatastase si importante chez Origène et Grégoire de Nysse.

DE DIADOQUE,
ÉVÊQUE DE PHOTICÉ EN ÉPIRE,
SERMON POUR L'ASCENSION
DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

1141 A¹

I. Fais-moi venir maintenant les prêtres juifs, car c'est l'heure de chanter victoire ; allons, ici, prédicateur, héraut du Christ : parle, peins la scène avec la puissance de ta véracité ; comment se fait-il qu'ils aient, eux, jeté aux soldats l'argent de leur déraison (cf. *Mt.*, 28, 12), pensant couvrir par le mensonge la vérité incompréhensible, tandis que maintenant nous, les ministres du Christ, nous accueillons le Seigneur qui est ressuscité des morts le troisième jour et monté aux cieux, nous glorifiant sans trêve d'avoir pour Sauveur celui que les cieux ont reçu par un prodige qui leur est divinement survenu ? La terre, elle, portée par sa volonté, ne pouvait plus le porter ; une nuée lumineuse l'enleva, accomplissant en pleine clarté la figure de la prophétie ; les anges, eux, le restaurèrent² avec leurs B hymnes jusque sur le trône de son Père, criant sans trêve : « Le Seigneur des armées, c'est lui le roi de gloire » (*Ps.* 23, 10) ; lui dont le Psalmiste avait d'avance, dans l'Esprit-Saint, contemplé l'ascension de la terre au ciel, en chantant : « Dieu est monté parmi les acclamations, le Seigneur au son de la trompette » (*Ps.* 46, 6). Car cet inspiré prévoyait même la voix des Saints Évangiles.

II. Mais ceux qui se glorifient d'avoir pour père le très fidèle Abraham (*Jo.*, 8, 33) ne veulent pas que notre Sauveur à tous ait été ressuscité des morts, croyant, les malheureux, souiller chaque jour par une rumeur sans consistance la beauté d'un pareil fait. « Cette tradition en effet, dit < l'Évangéliste >, s'est répandue parmi les Juifs jusqu'aujourd'hui » (*Mt.*, 28, 15). Et pourtant les démons le reconnuent ; mais eux, qui déclarent recevoir avec respect les commandements de Dieu, ne se décident

προαιροῦνται καὶ ταῦτα τοῦ προφήτου λέγοντος· Κύριε δ
 C Κύριος ἡμῶν, ὡς θαυμαστὸν τὸ ὄνομά σου ἐν πάση
 τῇ γῆ· ὅτι ἐπήρθη ἡ μεγαλοπρέπειά σου ὑπεράνω
 τῶν οὐρανῶν· καὶ πάλιν· Ὑψώθητι ἐπὶ τοὺς οὐρα-
 5 νούς, ὁ Θεός, καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν ἡ δόξα σου.
 Ἄπερ οὕτε πως οἱ τῆς κακίας σοφισταὶ διαστρέψαι εὐρήσουσιν,
 κἂν ὅπως τὸ ψεῦδος τοῦ πατρὸς αὐτῶν φιλοσοφῆσωσιν· ὁ γὰρ
 ἐπαρθεὶς καὶ ὑψωθείς ἐπάνω τῶν οὐρανῶν Κύριος πάντως,
 ὅτι πρῶτον καταβάς ἐπὶ τῆς γῆς ἀναβέβηκεν εἰς τοὺς οὐρανοὺς.
 1144 A Διόπερ ἀλλαγῶν προανεφώνησεν ὁ προφήτης λέγων· Κύριε,
 κλίνου οὐρανοὺς καὶ κατάβηθι· ἄψαι τῶν ὀρέων
 καὶ καπνισθήσονται· ἄστραψον ἄστραπὴν καὶ σκορ-
 πιεῖς αὐτούς. Τοῦτο δὲ ἔλεγεν τῶν τοῦ ἔδου δυνάμεων
 τὴν συντριβὴν προευαγγελιζόμενος τοὺς ὑπὸ τὴν σκιάν ἔτι
 15 τοῦ θανάτου καθιμένους· ἦντινα ἐνεργεῖσθαι ἐκ τῆς τοῦ Κυ-
 ρίου ταφῆς καὶ ἀναστάσεως διὰ πολλῶν πεπληροφώρημεθα.
 Διόπερ ἐν ἑτέρῳ πάλιν κεφαλαίῳ τὸν ψαλμῶδὸν ἔχομεν
 λέγοντα· Ἀναβάς εἰς ὕψος ἠχμαλώτευσεν αἰχμαλω-
 σίαν, ἔδωκεν δόματα ἐν ἀνθρώποις. Ἐκ γὰρ τῆς αἰχ-
 20 μαλωσίας τοῦ θανάτου διὰ τῆς ἑαυτοῦ ἀναστάσεως λαβὼν τὴν
 ἀνθρωπότητα ὁ μονογενὴς υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ ἀνελθὼν
 B ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν, ὅπλα τοῖς θέλουσι δικαιοσύνην (βασι-
 λεὺς γὰρ ἐστὶ δόξης) ἠὲ τρεπίσατο, λογικοῖς θώραξι τοὺς παρ'
 αὐτοῦ ἐν σφραγίδι τανεινοφροσύνης στρατολογουμένους καθ'
 25 ἡμέραν ἀσφαλιζόμενος· ἔπρεπε γὰρ αὐτὸν ἐκ στόματος νηπίων
 καὶ θηλαζόντων καταρτίσασθαι αἶνον, τοὺς τῆ ῥήσει τελειο-
 θαι νομίζοντας ἀποδοκιμάσαι εἰς τέλος. Σφραγίς γὰρ ὄντως
 εὐσεβείας ταπεινώσις· διόπερ ἐκεῖνοι μὲν ἀπειθοῦντες τὸ
 κατασκευάσαι κατὰ τὴν προφητείαν διὰ τῆς ἀναστάσεως τοῦ
 30 Χριστοῦ ἐν τῷ φωτὶ τῶν ζώντων, τῆς ἑαυτῶν κομιοῦνται
 ἀνοίας τοὺς καρπούς.

1. Cf. *Intr.*, § 64.

pas à l'honorer jusque dans leurs paroles, et cela quand
 C le Prophète dit : « Seigneur, notre Seigneur, comme ton
 nom est admirable sur toute la terre ! Parce que ta magni-
 ficence a été exaltée au-dessus des cieux » (*Ps.* 8, 2-3) ;
 et encore : « Éleve-toi sur les cieux, ô Dieu, et que ta
 gloire dépasse toute la terre » (*Ps.* 56, 6). Cela, jamais les
 sophistes du mal ne trouveront moyen de le renverser,
 malgré toutes leurs subtilités sur le mensonge de leur
 père (*Jo.*, 8, 44) ; car celui qui a été exalté et élevé au-
 dessus des cieux est absolument Seigneur, lui qui, étant
 descendu tout d'abord sur la terre, est monté aux cieux.
 1144 A C'est pourquoi, à un autre endroit, le Prophète a énoncé
 cette prédiction : « Seigneur, incline les cieux et descends ;
 touche les montagnes, et elles fumeront ; fais luire l'éclair,
 et tu les disperseras » (*Ps.* 143, 5-6). Il disait cela en
 annonçant d'avance, à ceux qui étaient encore assis à
 l'ombre de la mort, la ruine des puissances de l'enfer ;
 ruine qui, nous en sommes convaincus par beaucoup de
 preuves, s'accomplit par la sépulture et la résurrection
 du Seigneur. C'est pourquoi, dans un autre texte, nous
 voyons le Psalmiste dire encore : « Montant dans les hau-
 teurs, il a emmené en captivité les captifs, il a donné des
 dons parmi les hommes » (*Ps.* 67, 19). Car, en arrachant
 par sa résurrection l'humanité à la captivité de la mort et
 en montant au-dessus des cieux, le fils unique de Dieu a
 préparé des armes aux partisans de la justice (car il est
 B le roi de gloire), fortifiant chaque jour par des cuirasses
 spirituelles ceux qu'il recrute sous le sceau de l'humilité ;
 car il convenait qu'il se fit une louange de la bouche
 des enfants et des nourrissons (*Ps.* 8, 3), mais rejetât à
 jamais ceux qui dans leur présomption se croient con-
 sommés. Car le vrai sceau de la piété, c'est l'humilité¹ ;
 c'est pourquoi ceux-là qui refusent de croire que, selon
 la prophétie, par la résurrection du Christ nous habitons
 la lumière des vivants, récolteront les fruits de leur
 folie.

γ'. Ἡμεῖς δὲ τὰ τοῦ ψαλμοῦ καὶ πάλιν, ἀδελφοί, φιλοσοφήσωμεν ῥήματα, ἵνα ἴδωμεν καὶ πάλιν τοῖς ὀφθαλμοῖς τοῦ λόγου τὸν ἐπὶ νεφέλης εἰς οὐρανοὺς ἀναβάντα Κύριον· τὴν C γὰρ τῶν ἀποστόλων μαρτυρίαν τέως σιωπᾶν με προτρέπεται ὁ 5 λόγος, ἵνα μὴ δόξω παρὰ τοῖς ἄφροσιν ἑμαυτῶ συνηγορεῖν, ὅποτε πᾶς ἀποστολικὸς λόγος ὑπὸ τῆς προφητικῆς μαρτυρείται ἀληθείας· γεννήματα γὰρ ὄντες οἱ αὐτῶν λόγοι γνωρίζονται τῶν προφητικῶν ῥήσεων. Ἄ γὰρ οἱ προφῆται κατὰ πρόγνωσιν περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Κυρίου ἤνιξαντο, ταῦτα οἱ ἀπόστολοι κατ' ἐπίγνωσιν ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ ἐμπνευσθέντες ἁγίου 10 πνεύματος διετρᾶνωσαν. Ἐν τῷ ἐγγίσει γὰρ, φησὶν, τὰ ἔτη ἐπιγνωσθήσῃ· ἐν τῷ παρεῖναι τὸν καιρὸν ἀναδειχθήσῃ. Εἶπωμεν οὖν πάλιν· Κύριε ὁ Κύριος ἡμῶν, ὡς θαυμαστὸν τὸ ὄνομά σου ἐν πάσῃ τῇ γῆ· ὅτι ἐπήρθη 15 ἡ μεγαλοπρέπεία σου ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν, ἵνα γινώμεν σαφῶς ὅτι ἡ ἐνανθρώπησις τοῦ Κυρίου καὶ ἡ ἀπὸ γῆς αὐτοῦ εἰς οὐρανοὺς ἐπάνοδος, ἥστινος τὴν μηνὴν σήμερον ἑορτάζομεν, Θεοῦ γνώσεως τὸν κόσμον ἐπλήρωσεν. Ἐως μὲν γὰρ 20 που ἦν ἐπὶ τῆς γῆς, μικρὰ περὶ τοῦ μεγαλείου τῆς αὐτοῦ δόξης οἱ πολλοὶ ὑπελάμβανον· ἐπειδὴ δὲ ἐμφανῶς ἀνήλθεν εἰς τοὺς οὐρανοὺς, πᾶσαν τὴν τοῦ πατρὸς, ὡς ἔπρεπεν, ἀποπληρώσας βούλησιν, θαύματος ἡ πᾶσα καὶ γνώσεως ἐπληρώθη κτίσις, ἀναβαίνοντα ἦτοι ἀναλαμβάνομενον τὸν τῶν ὅλων Κύριον θεωροῦσα. Ἐπήρθη μὲν ἦτοι ὑψώθη ὑπεράνω πάντων 25 τῶν οὐρανῶν, κατὰ τὴν προφητείαν, ὡς ἄνθρωπος, ἀνέβη δὲ ὡς Θεός· Ἀνέβη γὰρ, φησὶν, ὁ Θεὸς ἐν ἀλαλαγμῷ, Κύριος ἐν φωνῇ σάλπιγγος.

δ'. Οὐκ ἂν δὲ τούτοις ὁ προφήτης ἐχρήσατο τοῖς ῥήμασιν, 1145 A εἰ μὴ τὴν κάθοδον αὐτοῦ ἦν προθεωρήσας τοῖς ὀφθαλμοῖς 30 ἀπλανῶς τῆς προγνώσεως. Ποῦ γὰρ ἦν ἀκόλουθον εἰπεῖν αὐτόν· Ὑψώθητι ἐπὶ τοὺς οὐρανοὺς, ὁ Θεός, καὶ ἐπὶ πᾶσαν

1. « Synégores » : cf. ch. 100 (162, 21) et la note.

2. La « descente » dont il s'agit est l'Incarnation. Cf. *Vision*, R. 21.

III. Mais nous, mes Frères, considérons encore les paroles du Psalmiste, afin de voir à nouveau des yeux de la raison le Seigneur qui est monté aux cieux sur une nuée ; C car la raison m'invite à taire pour un temps le témoignage des apôtres, pour ne pas paraître aux yeux des ignorants être à moi-même mon propre avocat¹, bien que toute parole apostolique ait le témoignage de la vérité prophétique (cf. 2 *Petr.*, 1, 19) ; car leurs discours sont reconnus comme les produits des oracles des prophètes. Car ce que les prophètes ont insinué en raison de leur prescience au sujet de l'Incarnation du Seigneur, les apôtres, en vertu de leur connaissance, l'ont dit en clair sous l'inspiration du même Saint-Esprit. Car il est écrit : « A l'approche des années tu seras reconnu ; lorsque le temps arrivera, tu seras manifesté » (*Hab.*, 3, 2). Disons donc encore : « Seigneur, notre Seigneur, comme ton nom est admirable sur toute la terre ! Parce que ta magnificence a été exaltée au-dessus des cieux » (*Ps.* 8, 2-3), afin que nous sachions clairement que l'Incarnation du Seigneur et son ascension D de la terre aux cieux, dont nous fêtons aujourd'hui la mémoire, ont rempli le monde de la science de Dieu. Car tant qu'il était sur la terre, la plupart se faisaient une petite idée de la grandeur de sa gloire ; mais maintenant qu'il est visiblement monté aux cieux, accomplissant, comme il convenait, toute la volonté de son Père, la création entière a été remplie d'admiration et de science en voyant le Seigneur de toutes choses monté ou enlevé. Il a été enlevé ou exalté au-dessus de tous les cieux, selon la prophétie, en tant qu'homme ; mais il est monté, en tant que Dieu : « Dieu, est-il écrit, est monté parmi les acclamations, le Seigneur au son de la trompette » (*Ps.* 46, 6).

IV. Or le Prophète n'aurait pas employé ces expressions s'il n'avait sans erreur, des yeux de la prescience, 1145 A contemplé d'avance sa descente². Comment eût-il été logique de dire : « Éleve-toi sur les cieux, ô Dieu, et que

τὴν γῆν ἢ δόξα σου, ἢ πάλιν· Ἀνέβη δὲ Θεὸς ἐν ἀλα-
 λαγμῷ, εἰ μὴ καὶ τὴν κατὰβαισιν αὐτοῦ καὶ τὴν ἀνάβασιν ἦν
 θεωρήσας ὁ θεολόγος τῆ προγνώσει τοῦ πνεύματος; Διὰ τοῦτο
 μὲν, ὡς προέφη, ποῦ μὲν αὐτὸν ἐπαρθέντα λέγει, ποῦ δὲ
 5 ἀναβάντα, ἵνα Θεὸν καὶ ἄνθρωπον τὸν αὐτὸν εἶναι πιστεύσωμεν
 Κύριον ἐν μιᾷ ὑποστάσει. Διὰ μὲν γὰρ θεότητα ἀνέβη, διὰ δὲ
 τὸ σῶμα ἐπιῆρθαι λέγεται, τοῦτ' ἔστιν ἀνειληφθαι. Οὐκοῦν
 διὰ πάντων δεῖ νοεῖν ὅτι ὁ κατελθὼν αὐτός ἐστιν καὶ ὁ ἀνελθὼν
 ὑπεράνω πάντων τῶν οὐρανῶν, ἵνα τὰ πάντα τῆς αὐτοῦ πληρώσῃ
 Β χρηστότητος, τοὺς ἀποστόλους αὐτοῦ πρῶτον ἐκ τῶν παθῶν τῆς
 ἀμαρτίας διὰ τῆς τοῦ ἁγίου πνεύματος καθόδου βυστάμενος εἰς
 τέλος ὑψώσῃ. Τί γὰρ φησιν; Ὑψώθητι ἐπὶ τοὺς οὐρα-
 νούς, ὁ Θεός, καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν ἢ δόξα σου,
 15 ὅπως ἂν βυσθῶσιν οἱ ἀγαπητοί σου. Ἀγαπητοὶ γὰρ
 ὄντως εἰσὶ τοῦ Κυρίου κατὰ πρῶτον λόγον οἱ τὸ αὐτοῦ πάθος
 διὰ πάντων κοινωθήσαντες, καὶ αὐτόπται καὶ κήρυκες γενόμε-
 νοὶ τῆς αὐτοῦ μεγαλειότητος.

ε'. Ὡστε ἓνα μὲν καὶ τὸν αὐτὸν οἱ προφήται ἐκήρυττον
 Κύριον, τῆς δὲ σαρκώσεως αὐτοῦ τὸ σχῆμα εἰς μίαν, ὡς τινες
 20 εἰσηγοῦνται νῦν, οὐ συνέχεαν φύσιν· ἀλλὰ τὰ μὲν τῆ θεότητι
 αὐτοῦ διαφέροντα βήματα θεοπρεπῶς ἔλεγον, τὰ δὲ τῆ σώ-
 ματι αὐτοῦ ἀνθρωποπρεπῶς, ἵνα διδάξωσι σαφῶς ὅτι ὁ ἀναβάς
 C ἦτοι ἐπαρθεὶς ἐπὶ τοὺς οὐρανοὺς Κύριος, ὁ μὲν ἔστιν, ἐκ τοῦ
 πατρὸς ὑπάρχει, ὁ δὲ γέγονεν ἐκ τῆς παρθένου, μένει ἄνθρω-
 25 πος, εἰς ἃν ἐν εἶδει καὶ εἰς ἐν ὑποστάσει. Ὁ γὰρ ἀσώματος,
 ἑαυτὸν τῆ προσλήψει τῆς σαρκὸς εἰδοποιήσας, ἐμφανῶς ἀνέβη
 διὰ τοῦτο ὄθεν ἀφανῶς καταβάς ἐσαρκώθη. Διόπερ ἀνελήφθη
 μὲν ἐν δόξῃ, ἐπιστεύθη δὲ ἐν δυνάμει, προσδοκᾶται δὲ ἐν
 φόβῳ, τὴν νεφέλην πάλιν προσδοκώμενος σχεῖν τὴν προφητι-
 30 κὴν εἰς τὴν ἑαυτοῦ κάθοδον ὑπερέτην. Καὶ γὰρ τότε νεφέλην

1. Toute la fin du Sermon combat le monophysisme (*Intr.*, § 2).
 2. Expression des *Cent Chapitres*; cf. τὰ ψυχικὰ πάθη 139, 17.

ta gloire dépasse toute la terre », ou encore : « Dieu est
 monté parmi les acclamations », si le théologien n'avait
 contemplé, de la prescience de l'Esprit, à la fois sa des-
 cente et son ascension ? C'est pourquoi, comme je l'ai
 dit, il parle tantôt de son exaltation, tantôt de son ascen-
 sion, pour que nous croyions que le même Seigneur est
 homme et Dieu en une seule personne¹. Par sa divinité,
 en effet, il est monté ; par son corps, on dit qu'il a été
 exalté, c'est-à-dire assumé. Ainsi donc, de toute façon,
 il faut penser que c'est le même qui est descendu, puis
 monté au-dessus de tous les cieux (*Éph.*, 4, 10), pour
 remplir tout de sa bonté et, après avoir soustrait ses
 B apôtres aux passions du péché² par la descente du Saint-
 Esprit, les exalter à jamais. Pourquoi dit-il en effet :
 « Éleve-toi sur les cieux, ô Dieu, et que ta gloire dépasse
 toute la terre, afin que tes bien-aimés soient sauvés »
 (*Ps.* 56, 6 ; 59, 7) ? Car ils sont réellement au pre-
 mier chef les bien-aimés du Seigneur, ceux qui, ayant
 en toutes choses partagé sa Passion, sont devenus les
 témoins oculaires et les hérauts de sa grandeur.

V. C'est donc un seul et même Seigneur que les pro-
 phètes annonçaient ; mais le mode de son Incarnation,
 ils ne l'ont pas, comme certains aujourd'hui le veulent,
 confondu en une seule nature : les termes qui se rappor-
 taient à sa divinité, ils les ont énoncés divinement ; ceux qui
 avaient trait à son corps, humainement ; afin d'enseigner
 C clairement que le Seigneur qui est monté ou a été exalté
 aux cieux, en ce qu'il est, est du Père ; en ce qu'il est né de la
 Vierge, reste homme, un en forme et un en personne.
 Lui, en effet, qui était incorporel, ayant pris figure en
 assumant la chair, est pour cette raison monté visible-
 ment là d'où il était descendu invisiblement en s'incar-
 nant. C'est pourquoi il a été assumé en gloire (*1 Tim.*, 3,
 16), on a cru en lui à cause de sa puissance, on l'attend
 dans la crainte et on s'attend que la nuée prophétique
 lui serve à nouveau pour redescendre. Et en effet, les

αὐτῷ ὑπηρετήσασθαι οἱ προφήται προεῖπον, ἵνα σωματώδης τις καὶ ἐλαφρῆ οὐσία τὸν ἔσωματωμένον φανεῖν πάλιν βαστάζουσα Κύριον. Βαστάζει μὲν γὰρ ἐν τῇ αὐτοῦ βουλήσει, ὡς ἔφη, τὰ σύμπαντα ὡς Θεός· ὑπὸ δὲ τῆς νεφέλης βασταχθήσεται ὡς καὶ ἄνθρωπος, ἵνα μήτε τότε τοὺς νόμους ἧς προσέλαβεν ἀρνήσῃται ὁ φιλόψυχος φύσεως.

ζ'. Διόπερ καὶ τοὺς ἁγίους ἐν νεφέλαις ἀρπαχθήσασθαι προσεδίδαξεν ἡμᾶς ὁ θεσπέσιος Παῦλος, ὅταν ἔρχεται ὁ ἐπὶ νεφέλης ἔλθειν προσδοκώμενος Κύριος. Ὁ γὰρ ἀρμόττει τῷ σαρκωθέντι Θεῷ διὰ τὸ σῶμα, τοῦτο καὶ τοῖς θεωθησομένοις διὰ τὸν πλοῦτον τῆς χάριτος αὐτοῦ, θεοὺς τοὺς ἀνθρώπους ποιῆσαι φιλοτιμησάμενου Θεοῦ. Μηδεὶς οὖν ὑπολαμβάνετω τὴν πυκνότητα τῆς ἀνθρωπίνου φύσεως, ἥνπερ οὐσιωδῶς κοινώσας ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ Λόγος ἐγνώρισται, ἐκ τῶν μαρμαρυγῶν τῆς θείας αὐτοῦ καὶ ἐνδόξου οὐσίας, ἀδελφοί, ἡλλοιωσθαι τὴν τῶν ἐκατέρων ἐν αὐτῷ ἀχωρίστως ἀλήθειαν φύσεων.

1148 A Οὐ γὰρ ἵνα τὸ ἑαυτοῦ πλάσμα φαντάση ἔσαρκώθῃ ὁ ἔνδοξος, ἀλλ' ἵνα τὴν ἐνσπαρεῖσαν ἐν αὐτῷ ἕξι ἐκ τοῦ ὄψεως τῇ ἑαυτοῦ κοινωτῆ ἀναλώσῃ εἰς τέλος. Ὡστε ἕξι, οὐ γὰρ φύσιν, 20 ἡλλαξεν ἢ σάρκωσις τοῦ Λόγου, ἵνα τὴν μὲν μνήμην ἐκδυσώμεθα τοῦ κακοῦ, τὴν δὲ ἀγάπην ἐνδυσώμεθα τοῦ Θεοῦ· οὐκ εἰς ὅπερ μὴ ἦμεν ἀλλασσόμενοι, ἀλλ' εἰς ὅπερ ἦμεν τῇ ἀλλαγῇ μετὰ δόξης ἀνακαινιζόμενοι. Αὐτῷ τοίνυν ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος τῷ κατελθόντι ἐξ οὐρανῶν ἀφανῶς, ἀνελθόντι δὲ εἰς 25 οὐρανοὺς ἐμφανῶς, τῷ πρὸ τῶν αἰώνων καὶ νῦν καὶ αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἄμήν.

1. « Densité » : cf. p. 174, n. 1.

2. Cf. p. 128, n. 4. Contre le docétisme.

3. Sur le rythme de cette période, cf. *Intr.*, § 71.

prophètes ont prédit qu'alors elle lui servirait, afin qu'une substance corporelle et légère apparût à nouveau porteuse du Seigneur revêtu d'un corps. Car il porte tout, je l'ai dit, par sa volonté comme Dieu ; mais il sera porté par la nuée comme homme, afin que cet ami de nos âmes D ne renie pas, même alors, les lois de la nature qu'il a adoptée.

VI. Aussi le divin Paul nous a-t-il appris en outre que les saints eux-mêmes seraient enlevés sur des nuées quand arriverait le Seigneur dont on attend la venue sur une nuée (1 *Thess.*, 4, 17). Car ce qui convient au Dieu incarné du fait de son corps, cela conviendra aussi à ceux qu'il déifiera par la richesse de sa grâce, puisque Dieu a pris à cœur de faire dieux les hommes. Ainsi donc, que nul ne suppose que la densité¹ de la nature humaine, à laquelle nous avons vu participer, substantiellement, le saint Verbe de Dieu, ait été altérée, mes Frères, dans l'irradiation de la divine et glorieuse substance, par la vérité des deux natures qui existent inséparablement en lui.

1148 A Car ce n'est pas pour tromper l'imagination de sa créature² que le Dieu glorieux s'est incarné, mais pour ruiner à jamais, en partageant notre nature, l'habitude < du mal > semée en elle par le serpent. C'est donc l'habitude, non la nature, que l'Incarnation du Verbe a changée, pour que nous dépouillions le souvenir du mal et revêtions la charité de Dieu : non pas transformés en ce que nous n'étions pas, mais renouvelés glorieusement par la transformation en ce que nous étions³. A lui donc, gloire et victoire pour être descendu des cieux invisiblement et monté aux cieux visiblement, lui qui est avant les siècles et maintenant et toujours et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Ὁρασις τοῦ ἁγίου Διαδόχου,
ἐπισκόπου Φωτικῆς τῆς Ἡπείρου.

α' Ἐρώτ. — Τι δὴ τοσοῦτον τὴν ἔρημον ἐθαύμασας, εἶπέ μοι, δέομαι σου; νύκτωρ ἠρεμούσης μου τῆς ψυχῆς ἠρώτου 5 ὡσανεὶ παρόντα τὸν σοφὸν Ἰωάννην. Ὡ πολύφημε καὶ μήτηρ Ἐκκλησία, τί περὶ τὸ ἄγριον ἐκεῖνο καὶ ἀνεπιμέλητον οὕτω θερμῶς, πάλιν ἔλεγον, διέκεισο πρόσωπον; ἢ τί τὴν ἀνθρωπίνως ἀκοῶς τέρπουσαν βοῆν ἀψύχῳ οὕτως ἠδέως ἐδόξας ἐν ἐρήμῳ; καὶ αὐτός, μᾶλλον δὲ ὡς αὐτός μοι παρεισελθὼν διε- 10 λέχθη λόγους.

* Ἀπόκρ. — Καὶ πῶς, ἔφη, σοὶ λαλῆσαι δυνήσομαι, ὃ ἔξω που ὢν τοῦ φθαρτοῦ αἰῶνος τῷ τῶος ἐν αὐτῷ ἔως ὃ Θεὸς θέλει ἐνδιάγοντι, φίλε;

β' Ἐρ. — Δυνήση, ἔφην, θαυμάσιε, τὸν ἔρωτά σου τῆς σοφίας 15 εἰ θελήσεις ὀφθῆναι μοι ἐν ἐρωτήσεσι λόγων, καὶ εἰ βούλει συντάξομαι, εἰς αὐτὸ φθάσας τὸ χωρίον τῶν λόγων, ἵνα σὺ μὲν διδάξης ἐγὼ δὲ μάθω τίνος δὴ χάριν ἔτερψας οὕτως τοῖς λόγοις καὶ τῷ βίῳ τὴν ἐρημίαν, ἀνδρεῖτε, πόλιν ἀρετῶν ἐκεῖσε συστησάμενος;

20 Ἀπ. — Βλου μὲν, ἔφη, καθαρότητος ἵχνος, ἐρημίας ὁσμῆ, πολιτικῶν δὲ ἠθῶν ἀπαλλαγῆ ἢ τῆς ἐκεῖ σιωπῆς εὐσχημος ὁμιλία, καὶ διὰ τοῦτο τὴν ζάλην τῶν ἀνθρωπίνων ἐκεῖσε δια-

Titulus sec. BH: om. (sed i. m. ἐρωτήσεις καὶ ἀποκρίσεις ὠφέλιμα) V Ὁρασις τοῦ αὐτοῦ ἁγίου Διαδόχου A || 4 ψυχῆς ABV: διανοίας H || ἠρώτου ABV: ἠρώμην H || 5-6 μήτηρ ἐκκλησία BHV: μήτηρ ἐκκλησίας A || 6 ἄγριον BHV et (s. v.) A^o: ἄνδρον (= ἄνανδρον; cf. Ottob. gr. 436) A^o || 7 τὴν BHV: τὰς A || 7-8 ἀνθρωπίνως ἀκοῶς AV: ἀνθρωπίνως ἀκοῶς BH || 8 τέρπουσαν AV: φέρουσαν B διαφέρουσαν H || ἐδόξας ἐν AV: ἐνεδόξας ἐν B ἐνεδόξας H || 9 καὶ αὐτός, μᾶλλον δὲ ABH: καὶ αὐτός δὲ V || 12 ἔως V: ἔως ὅτε ABH || ὃ om. H || 13 θέλει HV et (s. v.) A^o: μέλλει A^oB || 14 δυνήση ABH: συνήση V || θαυμάσιε ABV: θαυμάσιε H || τὸν AHV: τὸν γὰρ B || 15 καὶ εἰ AHV: εἰ B || 15-16 συντάξομαι H: συντεύξομαι ABV || 17 δὴ HV: δὲ AB || ἔτερψας H: ἔτριψας ABV || 18 ἀνδρεῖτε AHV: ἀνδρείαν B || 20 βλου ABH: τί οὐ V || καθαρότητος V: καθαρωτάτου ABH || 21 πολιτικῶν δὲ ἠθῶν HV et v. l. in A: πολιτικῶν

VISION DE SAINT DIADOQUE,
ÉVÊQUE DE PHOTICÉ EN ÉPIRE

1. QUESTION. — Pourquoi as-tu tellement admiré le désert? Dis-le moi, je t'en prie, demandais-je une nuit, dans la tranquillité de mon âme, au sage Jean comme s'il eût été là. Et toi, glorieuse mère Église¹, pourquoi, disais-je encore, avais-tu pareille ferveur pour ce personnage rustique et négligé? Et cette voix qui charmait l'oreille des hommes, pourquoi la faisais-tu retentir si agréablement dans un désert inanimé? En personne, ou plutôt comme en personne, il se présenta devant moi et se mit à causer:

RÉPONSE. — Comment pourrais-je, dit-il, moi qui suis en dehors du siècle périssable, te parler à toi, ami, qui y passes ta vie pour le temps que Dieu voudra?

2. Q. — Tu le pourras, repris-je, homme admirable, si tu consens à me laisser voir ton amour de la sagesse par le moyen des questions et des réponses; et si tu veux, je réglerai l'ordre: je te devancerai sur le terrain des sujets, afin que tu sois le maître et moi le disciple. Qu'est-ce qui t'a incité, homme courageux, à charmer ainsi la solitude par tes discours et ta vie, en édifiant là-bas une cité de vertus?

R. — Les traces d'une vie de pureté, dit-il, le parfum du désert, l'éloignement des mœurs de la ville, voilà ce qui rend agréable à fréquenter le silence de ces lieux; c'est pourquoi je persévérerais là à briser la tempête des

δὲ ἦθος AB || ἀπαλλαγῆ V: ἐκκοπή καὶ ἀποφυγή H et v. l. in A om. AB || ἐκεῖ ABH: ἐκεῖσε V || 22 ὁμιλία H et v. l. in A: ὁμιλία V οὐ μειδιᾷ AB.

1. Invocation successive de personnages différents; la Q. 22 s'adressera directement au Verbe.

λύων λογισμῶν τῇ δυνάμει τῆς ὑπομονῆς διετέλουν, ἐν πνεύματι τὸ ῥῆμα περιμένων ἢς ἐμνήσθης βοῆς.

γ' Ἐρ. — Καλῶς. Τί οὖν τὸ σχῆμα τῆς βοῆς; τοῦτο γὰρ τέως παρὰ σοῦ μαθεῖν ὀρέγομαι.

5. Ἀπ. — Τὴν τοῦ Ἰσραήλ, ἔφη, ὁμίλει κουφότητα· ἐπειδὴ γὰρ ἐκεῖνοι κηρῶ ὥσπερ ἀγνωμοσύνης ἐσφράγισαν τὰς ἑαυτῶν ἀκοάς, ἀπωθούμενοι τὸν ἦχον τῆς γνώσεως τοῦ Ὑψίστου, τὰ θηριώδη ἔθνη ἐκ τῶν ἐρήμων τόπων εἰς ἀπάντησιν προσεκαλούμεν τῆς αὐτοῦ πίστεως, αἰνίγματι σαφεῖ μορφῶν τὴν

10 θεωρίαν.

δ' Ἐρ. — Καί τίς, ἔφην ἐγώ, ὁ τοῦ κηρυττομένου σημάνας τὴν δύναμιν;

Ἀπ. — Ῥῆμα, ἔφη, πατρικόν, ἐν πνεύματι ἐνεχθέν.

ε' Ἐρ. — Πιστῶς. Ἀλλὰ πῶς δὲν οὐκ ἴδεις ἐπεγίνωσκας, 15 εἰπέ μοι;

Ἀπ. — Ἐν μορφῇ ἀνθρώπου κράτος ἐώρων θεῖον.

ς' Ἐρ. — Ἐγὼ δέ σε καὶ τῆς τόλμης, ἔφην, ἐθαύμασα, θεσπέσιε.

Ἀπ. — Ποίας; ἔφη.

ζ' 20 Ἐρ. — Ὅτι δὴ ἀνθρώπος ὢν οὐδὲν ἐθάπτιζες Θεοῦ.

Ἀπ. — Τῇ ὑπακοῇ; ἔφη, τὴν τόλμαν ἰασάμην· ὑπακοῆς γὰρ οὐδὲν ταπεινότερον.

η' Ἐρ. — Πάνυ γ' ἐκ καρδίας ζυτῶς συντετριμμένης ὑπακοὴ τίκτεται.

25 Ἀπ. — Ὅρθῶς, ἔφη, λέγεις.

θ' Ἐρ. — Ἐγὼ δὲ πάλιν· Πῶς τὴν μακαριότητα, ἔφην, ἐπὶ ἔγνωσ τοῦ ἁγίου πνεύματος, καὶ ταῦτα ἐν σχήματι καταπτάντος

1 διετέλουν H : ἐπετέλουν AV ἀπετέλουν B || 2 ἢς V : ἥσπερ ABH || 3 οὖν V : οὖν δὴ ABH || 4 ὀρέγομαι ABH : ἐπαίγομαι V || 6 κηρῶ H : κηρίῳ ABV || ὥσπερ AHV : ὥσπερ B || ἀγνωμοσύνης HV : ἀγνωμοσύνη AB || 7 ὑψίστου ABV : υἱοῦ τοῦ ὑψίστου H || 8 τὰ θηριώδη ἔθνη HV : τῶ θηριώδει ἔθει AB || 11 σημάνας V : σοι σημάνας ABH || 14 πῶς δὲ AV : πῶσον B || 23 ἐκ ABV : ἐκ γὰρ H || 27 ταῦτα AV : τοῦτο H τότε B.

1. Cette voix était celle de Jean-Baptiste, mais inspirée; c'est donc aussi celle de Dieu.

pensers humains par la force de la patience, attendant en esprit la parole de la voix que tu as évoquée¹.

3. Q. — Bien. Quel est donc le genre de cette voix? C'est ce que je brûle d'apprendre de toi pour commencer.

R. — Elle parlait, répondit-il, de la légèreté d'Israël; quand ils eurent scellé leurs oreilles comme avec la cire de l'inconscience, repoussant le son de la connaissance du Très-Haut, je me mis à appeler des lieux déserts les peuples sauvages à se porter au-devant de cette foi divine; ce disant, j'enveloppais d'une énigme claire la contemplation².

4. Q. — Mais qui est-ce, dis-je, qui a manifesté la puissance de celui que tu annonçais?

R. — La parole du Père, proférée par l'Esprit³.

5. Q. — Sûrement. Mais comment, dis-moi, as-tu reconnu celui que tu ne connaissais pas?

R. — Dans une forme d'homme je voyais une force divine.

6. Q. — Et moi, homme divin, j'admire aussi ton audace.

R. — A quel sujet, dit-il?

7. Q. — Pour avoir, étant homme, baptisé le Fils de Dieu.

R. — Par l'obéissance, répondit-il, j'ai guéri mon audace; car il n'est rien de plus humble que l'obéissance.

8. Q. — Oui; c'est bien d'un cœur réellement contrit que naît l'obéissance.

R. — Tu dis vrai, répondit-il⁴.

9. Q. — Je repris: Comment as-tu reconnu la béatitude du Saint-Esprit⁵, alors que, sous une figure, il s'était

2. Contemplation: connaissance du Très-Haut annoncée par la Voix.

3. Je ne traduis pas ἔφη («répondit-il») et l'omettrai souvent dans les autres réponses.

4. Voir *Intr.*, § 64.

5. Le protocole byzantin avait multiplié ces périphrases honorifiques (ta magnanimité, ta καλοκάθια ...; cf. l'épilogue de la *Vision*); mais il a, heureusement, peu déteint sur Diadoque.

αὐτοῦ ἐκ τῶν οὐρανῶν ἐπὶ τὸν Κύριον; ἐν περιστερᾶς γὰρ αὐτὸ ἐμαρτύρησας ἑωρακέναι εἶδει.

Ἄπ. — Ἄνεμοί τινες, ἔφη, χάρις τὴν αὐτοῦ προελάμβανον ἄφραστον παρουσίαν καὶ ἡ ἐκ τῶν οὐρανῶν δὲ λοιπὸν ὅπου ἀπηχηθεῖσα φωνή, ἥτις ὡσαυτεῖς δακτύλῳ τὸν οὐρανὸν ὑπεδείκνυεν ὑπὸ τοῦ πατρὸς μαρτυρούμενον, σαφῶς ὑπέδειξέ μοι τῆς περιστερᾶς ἐκείνης τὸ ἄπειρον.

Ἐρ. — Ἰκανῶς. Ἄρα δέ, ἔφην, αὐτοῦ τοῦ πατρὸς ἦν ἡ ἀπηχηθεῖσα φωνή, ἡ δυνάμεώς τινος ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ κεκραγίας;

Ἄπ. — Αὐτοῦ τοῦ πατρὸς, ἔφη.

Ἐρ. — Καὶ πῶς, ἔφην, εἶπέ μοι, αἰσθητῆ φωνῆ εἶχε χρῆσασθαι ὁ ἐν ἀσωμάτῳ ὄν καὶ ἀορατῷ φύσει;

Ἄπ. — Οὐχ ὡς δι' ὄργανου τινὸς φωνητικοῦ τὸ θεῖον, ἔφη, φθέγγεται· ἀλλ' ὅτε θελήσει τὴν ἑαυτοῦ βούλησιν ἀκουσθῆναι γενέσθαι, ὡς φωνὴ ἡ βούλησις φθέγγεται τῷ ὑπὸ τῆς θείας νυττομένῳ ἐνεργείας. Διὸ οὐδὲν μὲν θέλει ἀκοῦσαι, ἀκούουσι, κἂν ὄμοιοι ποῦ ὄσιν οἱ ἀκοῦσαι ὀφείλοντες καὶ οἱ μὴ τῆς ἀκοῆς ἐκείνης ἄξιοι ὄντες. Διόπερ εἰς ἐκεῖνον μόνον τὸν τόπον ὅπου ἐβαπτίσθη ὁ Κύριος ἠκούσθη ἡ φωνή· εἰ δὲ μὴ τοῦτο ἦν, πᾶς ἂν ὁ κόσμος ἦσθετο τῆς ἐκ τοσούτου ἕψους φωνῆς ἀπηχηθείσης, κἂν ἀγγέλου ἦν ἡ φωνή. Τοῦτο δὲ ἐκ τοῦ εὐαγγελίου μάλιστα τοῦ κατὰ τὸν θεσπέσιον Μάρκον ἔξεστι τῷ θέλοντι μανθάνειν· τῆς γὰρ ἐπὶ τοῦ ὄρους, ὅτε μετεμορφώθη ὁ Κύριος, ἐνεχθείσης φωνῆς μεμνημένος λέγει· Καὶ ἐγένετο νεφέλη ἐπισκιάζουσα αὐτοῦ καὶ ἐγένετο φωνὴ ἐκ τῆς νεφέλης· οὗτός ἐστιν ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, αὐτοῦ ἀκούετε.

ὅπου ὑπεδείκνυεν BHV : ἐπεδείκνυεν A || 8 αὐτοῦ B : αὐτῆ AHV || 11 ἔφη BH : om. AV || 16 φθέγγεται ABV : φαίνεται H || 17 νυττομένῳ ABV : κηρυττομένῳ H || 19 ὄντες ABH : ὄντες οὐκ ἀκούουσι V || 21 τῆς HV : om. AB || 22 ἡ φωνὴ HV : om. AB || 24 μανθάνειν ABV : μαθεῖν H.

1. Littéralement « l'infinité », τὸ ἄπειρον; l'indéfinitude aussi; nous sommes dans la nuée obscure, l'ignorance infinie ». Cf. FES-
TUCIÈRE, *L'Enfant d'Agrigente*², p. 145 et n. 12.

abattu du haut des cieux sur le Seigneur? Selon ton témoignage, en effet, tu l'as vu sous la forme d'une colombe.

R. — Des souffles joyeux, répondit-il, précédèrent sa présence indicible, et la voix qui retentit ensuite du haut des cieux, qui montrait comme du doigt que le Père rendait témoignage au Fils, m'indiqua clairement le mystère infini de cette colombe¹.

10. Q. — Il suffit. Mais cette voix qui retentit, continuai-je, était-elle celle du Père lui-même ou bien d'une puissance qui clamait de la part de Dieu?

R. — C'était celle du Père lui-même.

11. Q. — Et comment, dis-moi, a-t-il pu prendre une voix sensible, celui dont la nature est incorporelle et invisible?

R. — Ce n'est pas au moyen d'un organe vocal, dit-il, que la divinité s'exprime; mais lorsqu'elle veut faire entendre sa volonté, cette volonté s'adresse comme une voix à celui que point l'action divine². Aussi, ceux qu'elle veut qui entendent, ceux-là seuls entendent, même si un seul lieu rassemble ceux qui doivent entendre et ceux qui sont indignes de cette audition. C'est pourquoi la voix ne se laissa entendre qu'à l'endroit où le Seigneur fut baptisé; autrement, le monde entier eût entendu la voix qui retentit d'une telle hauteur, eût-elle été celle d'un ange³. Qui le veut peut apprendre cela dans l'Évangile, en particulier dans celui de saint Marc (9, 7-8); car il parle de la voix qui s'éleva sur la montagne lors de la transfiguration du Seigneur, quand il dit: « Voilà qu'un nuage les couvrit de son ombre et qu'une voix sortit de la nuée: Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le. »

2. « L'action », ἐνεργεία, ou « l'activité », apparentée aux δυνάμεις philoniennes; cf. *Intr.*, § 66.

3. Même raisonnement du néoplatonicien HERMIAS (*In Phaedrum*, 242 c 1, p. 68, 3-4 Couvreur): « Si la voix n'eût été divine, Phèdre aussi l'eût entendue. »

16' Ἐρ. — Ὅρθως, ἔφην, ἐδίδαξας. Καὶ τὸ ἐν εἶδει ὄφθαι τὸ ἄγιον καὶ ζωοποιὸν πνεῦμα πῶς δεῖ νοεῖν; ἀίδιος γὰρ καὶ ἀμετάβολος, ὡς εἶπας. Τίς οὖν οἶδεν, οἷα ὑπάρχει ἡ μακαρία φύσις;

5 Ἀπ. — Καὶ τοῦτο, ἔφη, τῆς ἐπὶ τῇ φωνῇ τοῦ Πατρὸς προσήκει θαυμάζειν θεωρίας· οὐ γὰρ τοῦ Πνεύματος ἡ ἀόρατος καὶ ἀμετάβλητος φύσις εἰς τὸ τῆς περιστερῆς μετεβλήθη εἶδος, ἢ οὕτως ὡς ἤθελεν ὁραθῆ· ἀλλ' ὁ τούτου καταξιωθεὶς τοῦ κάλλους τοῦτο εἶδεν, ἐν ᾧπερ ὁραθῆναι ἀνθρώπῳ τὸ θεῖον

10 Πνεῦμα καταβαίνον ἐκ τῶν οὐρανῶν ἠθέλησεν, ὥστε βουλήσει, ἔφη, ἐδειχθῆ τῷ θεασαμένῳ τὸ εἶδος· οὐ μὴν τὴν ἄρρητον καὶ ἀπερινόητον φύσιν ἐκείνην φαίη τις ἂν εἰς ἐκεῖνον τὸ μέτριον ὡς κατὰ συστολήν σχηματισθεῖσαν τεθεωρηκέναι εἶδος. Τοῦτον τοίνυν, ἔφη, τὸν τρόπον ὡς ἐν ὁράσει εἶδους εἶδον καὶ οἱ

15 προφήται τὸν Θεόν· οὐ γὰρ αὐτὸς εἰς σχῆμα μεταβαλλόμενος αὐτοῖς ἐφαίνετο, ἀλλ' αὐτοὶ ὡς ἐν εἶδει δόξης ἐώρων τὸν ἀσχημάτιστον, βουλήσεως αὐτοῖς οὐ φύσεως ἐν εἶδει δεικνυμένης· ἡ γὰρ τῆς βουλήσεως ἐνέργεια ὡς εἶδος αὐτοῖς ἐν ταῖς ὀπτασίαις δηλαδὴ δόξης ἐφαίνετο, διὰ τὸν ἐν εἶδει βουλῆς

20 ἑαυτὸν ὄλως ὄφθῆναι θελήσαντα.

17' Ἐρ. — Πῶς οὖν ἄρα ὁραθῆσεται, ἔφην, ἐν τῷ ἀφθάρτῳ αἰῶνι ἀνθρώποις Θεός;

Ἀπ. — Ἀφθαρσία μὲν, ἔφη, σώματος ἐγγὺς εἶναι κατὰ τὸν ἀληθῆ λόγον ἀνθρώπων ποιεῖ Θεοῦ· οὕτως δὲ καὶ τότε 25 ὁραθῆσεται ἀνθρώποις Θεός, ὡς δύναται πάλιν ἀνθρώπος ἰδεῖν Θεόν.

3 μακαρία V : θεία καὶ μακαρία ABH || 5 τῆς ABV : κατὰ τὴν H || 6 προσήκει H : ἐκεῖ ABV || θεωρίας ABV : θεωρίαν H || 8 ὡς HV : εἰ B ἢ A || 9 κάλλους ABV : καλοῦ H || 10 βουλήσει V : βουλήσεως ABH || 11 τὸ V : om. ABH || 13 τεθεωρηκέναι V : τεθεώρηκεν AB τεθεωρεῖσθαι (leg. -ρῆσθαι) H || 18 αὐτοῖς ABH : αὐτῆς V || 20 ἑαυτὸν A : ἑαυτῆς V αὐτὸν B αὐτοῖς H || ὄλως V : om. ABH.

1. Toute la réponse et les suivantes visent la 6^e erreur messalienne (ap: ΤΙΜΟΤΗΕΣ de Constantinople, *De receptione haereticorum*, 6 : P. G., LXXXVI, 49 A) ; cf. XXXIV, 529 A-C (*Hom.*, VIII, 3) et 479 D (*Hom.*, IV, 14), avec l'explication semblable d'ÉPIPHANE,

12. Q. — Tu m'as bien instruit, dis-je. Et l'apparition, sous une forme, de l'Esprit saint et vivifiant, comment faut-il l'interpréter ? Car il est éternel et immuable, comme tu l'as dit. Or qui sait comment se présente la nature bienheureuse ?

R. — Cela aussi mérite l'admiration dans la théorie sur la voix du Père ; car la nature invisible et immuable de l'Esprit n'a pas pris la forme d'une colombe pour être vue comme elle voulait l'être, mais celui qui en a été jugé digne a vu cette beauté dans laquelle l'Esprit divin qui descendait du ciel a voulu se faire voir à l'homme ; ainsi, en vertu de sa volonté, la forme s'est montrée au regard contemplateur, sans qu'on puisse dire qu'on a considéré cette nature ineffable et inconcevable changée, comme par une réduction, en cette forme limitée. C'est de cette façon, dit-il, que les prophètes aussi ont vu Dieu comme d'une vision physique ; car il ne leur apparaissait pas changé en une figure, mais ce sont eux qui voyaient l'infigurable comme dans une forme de gloire, quand sa volonté, non sa nature, se montrait à leurs yeux ; car c'est la volonté active qui leur apparaissait physiquement dans les visions de la gloire, à cause de celui qui avait consenti à se laisser voir entièrement dans la forme de son vouloir 1.

13. Q. — Comment donc Dieu sera-t-il vu des hommes dans la vie incorruptible ?

R. — L'incorruptibilité du corps, selon la vraie opinion, rapproche l'homme de Dieu ; c'est ainsi qu'alors aussi Dieu sera vu des hommes, comme de son côté l'homme peut voir Dieu.

Haer. 70 : « La nature divine se change et se transforme en ce qu'elle veut et désire, afin de pouvoir se mélanger avec les âmes dignes d'elle », et ÉVAGRE, *Lettre* 29 (Frankenberg, p. 587) ; voir l'*Intr.*, § 15, et Wilmart, *R. A. M.*, 1920, p. 372 ; REITZENSTEIN, p. 204-205 ; VILLER, *Spiritualité*, p. 130 ; VILLER-RAHNER, *Ascese und Mystik*, p. 228 et n. 60 ; DÖRR, p. 129, n. 1.

- ιδ' Ἐρ. — Οὐκοῦν, πάλιν ἔφην, ἐν σχήματι;
 Ἀπ. — Οὐκ, ἔφη, ἀλλ' ἐν ἀρετῇ δόξης· διὸ οἱ τούτου μέλ-
 λοντες καταξιῶσθαι ἐν τῷ φωτὶ μὲν ἔσονται διὰ παντός, τοῦ
 Θεοῦ τῆς ἀγάπης αἰεὶ ἐν δόξῃ ἀπολαύοντες, τοῦ θεοῦ δὲ
 5 καταλάμποντος αὐτοὺς φωτὸς τὴν φύσιν οἷα τίς ἐστι κατα-
 νοῆσαι μὴ δυνάμενοι· ὃν γὰρ τρόπον χωρεῖται ὅπου θέλει Θεὸς
 ἐν τῷ μένειν ἀχώρητος, οὕτω καὶ ὁρᾶται ἔνθα ἂν θέλῃ ἐν τῷ
 μένειν ἀόρατος.
- ιε' Ἐρ. — Τί δὲ δεῖ νομίζειν ἀρετὴν Θεοῦ;
 10 Ἀπ. — Κάλλος, ἔφη, ἀνείδεον, ἐν δόξῃ μόνῃ γνωριζό-
 μενον.
- ισ' Ἐρ. — Ἐμοὶ δ', ἔφην, ἡ δόξα ὡσπερ ὄψις τις ἔξοχωτάτη
 ἀνθρωπίνως νοεῖται.
 Ἀπ. — Μὴ οὕτω νόει, ἔφη. Τῆς γὰρ αὐλοῦ ἐκείνης καὶ
 15 μακαρίας φύσεως ὑπὲρ εἶδος εἶναι τὸ κάλλος πιστεύεται διὰ
 πολλὴν καθαρότητα· ὅθεν καὶ τὰ μηδέπω ὄντα ὡς παρόντα
 μόνος Θεὸς καθορᾷ· εἰ γὰρ ἐν εἴδει ἦν τινὶ ἡ φύσις ἐκείνη ἡ
 ἄφραστος, οὐκ ἂν τὰ μηδέπω ὄντα ἐθεώρει ὡς ὄντα.
- ιζ' Ἐρ. — Πῶς λέγεις;
 20 Ἀπ. — Ὅτι τὸ ἐν εἴδει ὅλως ὃν τινὶ οὐδὲν τῶν μελλόν-
 των λέγεσθαι ἢ γίνεσθαι προειδέναι δύναται διὰ τὸ ἐν ὄρφ-
 αὐτὸ ὅλως ὑπάρχειν φύσεως, κἄν πάσαν αὐτοῦ ὡσπερ ὄψιν
 ἔχη τὴν φύσιν· Διόπερ ὁ ἡμέτερος νοῦς ὀφθαλμῶ μὲν τινὶ
 πλουσίῳ τὰ πάντα περισκοπεῖ, τῶν δὲ μελλόντων γίνεσθαι
 25 οὐδὲν εἰδέναι δύναται οὐδὲ μετὰ τὸ χωρισθῆναι τὴν ψυχὴν
 τοῦ σώματος, ὅτε ἡ πάσα ὡσπερ ὀφθαλμὸς τις εἶναι πιστεύε-
 ται, ὅπερ καὶ περὶ τῶν οὐρανίων δυνάμεων προσήκει νοεῖν, ὃν
 ὄψις ὄντως ἡ πάσα φύσις εἶναι λογίζεται.
- ιη' Ἐρ. — Τί οὖν, ὅτι καὶ αὐτὰς καὶ τὴν ψυχὴν ὑπὲρ εἶδος
 30 εἶναι λογίζονται τινες;

3-4 τοῦ θεοῦ ABV : τῷ θεῷ H || 5 αὐτοῦς AHV : αὐτοῖς B || 5-6 κατα-
 νοῆσαι AV : om. B ἰδεῖν ἢ κατανοῆσαι H || 6 θέλει ABV : ἂν θέλῃ H ||
 7 ἔνθα ἂν AHV : ἐὰν B || 13 νοεῖται ABV : φρονούντι νομίζεται H || 15 διὰ
 -17 καθορᾷ HV : om. A καθαρότητα -ὄντα om. B || 17 θεός HV : ὡς θεός
 B || τινὶ HV : om. AB || 20 τὸ HV : om. AB || 21 ὄρασι V : ὁράσει A
 BH || 27 ὄν H : οὐ AB οὐ ἢ V || 28 λογίζεται V : δεδιλωται ABH.

14. Q. — Ainsi donc, repris-je, dans une figure ?
 R. — Non, mais dans la vertu de gloire ; c'est pour-
 quoi ceux qui doivent en être jugés dignes seront constamment dans la lumière, jouissant toujours, dans la gloire, de l'amour de Dieu, mais incapables de concevoir en quoi consiste la nature de la lumière de Dieu qui les éclaire ; de la même façon, en effet, que Dieu se limite où il veut¹, tout en restant illimité, de même aussi il se fait voir quand il veut, tout en restant invisible.
15. Q. — Et què faut-il entendre par la vertu de Dieu ?
 R. — Une beauté sans forme qu'on ne connaît que dans la gloire.
16. Q. — Pour moi, repris-je, la gloire se conçoit à la manière humaine comme une vue suréminente.
 R. — Ne crois pas cela, dit-il ; la beauté de cette nature immatérielle et bienheureuse est, selon la foi, supérieure à toute forme à cause de sa grande pureté ; en suite de quoi Dieu seul domine comme présent ce qui n'est pas encore ; car si cette nature indicible était dans une forme, il ne considérerait pas comme existant ce qui n'est pas encore.
17. Q. — Que veux-tu dire ?
 R. — Que ce qui est totalement dans une forme ne peut rien prévoir de ce qui doit se dire ou arriver, parce qu'il est totalement dans une nature limitée, même si toute sa nature est comme une vue. Aussi notre esprit embrasse-t-il d'un œil riche l'ensemble des choses, mais il ne peut rien savoir de l'avenir, même après la séparation de l'âme d'avec le corps, quand toute l'âme, dit la foi, est comme une sorte d'œil, ce qu'il convient de penser des puissances célestes, dont la nature, logiquement, n'est que vision.
18. Q. — Que penser donc de ceux qui regardent ces puissances et l'âme comme supérieures à toute forme ?

1. Par exemple, quand il se réduit par l'Incarnation à une forme humaine. « Illimité » équivaut à « incirconsrit » ; cf. R. 28.

Ἄπ. — Μακράν, ἔφη, ἐκείνοι ὑπονοοῦσι λόγου. Διὰ μὲν γὰρ τὸ μήτε ἀγγέλους μήτε τὴν ψυχὴν δρᾶσθαι δύνασθαι, ἀσχημάτιστα αὐτὰ δμολογουμένως δεῖ νοεῖν εἶναι ζῆα. Δεῖ δὲ εἰδέναι ὅτι ἐν ὕψει τινὶ εἶσι καὶ νόος κάλλει καὶ ὄρφ, ὡς εἶναι 5 τὴν τῶν νοημάτων εὐπρέπειαν εἶδος αὐτῶν καὶ κάλλος. Διὰ τοῦτο, ὅτε μὲν καλὰ φρονεῖ ἡ ψυχὴ, περιλαμπής ἐστὶν ὅλη καὶ περίθλεπτος, ὅτε δὲ κακὰ, ἀφεγγής καὶ ἀθαύμαστος· ὡσπερ γὰρ αἱ ὑπὸ τῆς κόρης τοῦ ὀφθαλμοῦ ἀρπαζόμεναι σκιαὶ διὰ τὴν πολλὴν αὐτῆς καὶ ὀξείαν τρανότητα, ἤντινα αἰσθησθῆναι δεῖ 10 λέγειν τῆς ὀπτικῆς δυνάμεως (πρέπον γὰρ καὶ ἐκφαινομένου ὑποδείγματος τὸ ἀφανὲς τοῦτο ὡς δυνατὸν ὀμιλεῖσθαι θεώρημα), ὡσπερ εἶδη τῆς αὐτοῦ φαίνονται ἐνεργείας, οὕτω δὲ καὶ ὅπερ ἂν ἐκ τῆς ἑαυτοῦ ἀρπάσῃ ἐπιθυμίας ὁ νοῦς ἐνθύμημα, τοῦτο ὡσπερ εἶδος γίνεται τῆς ἐνεργείας τῆς ψυχῆς, 15 ὅπερ ἐστὶν αὐτῆς διὰ πολλὴν λεπτότητα· ἐπὶ γὰρ τῶν ἀσωμάτων φύσεων, ὅπερ ἂν κτήσῃται ἡ ἐνέργεια, τοῦτο ὡσπερ τῆς φύσεως διὰ πολλὴν, ὡς ἔφη, λεπτότητα γίνεται, κἂν τε μετὰ δόξης κἂν τε μετὰ πάθους τοῦτο συμβαίνει γίνεσθαι. Ὅπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἀποστάντων ἀγγέλων δεῖ νοεῖν ἕως μὲν γὰρ ἐφρόνουν τὰ πρέποντα ἀγγέλοις, αὐτὸ τὸ κάλλος τῶν νοημάτων εἰς εἶδος αὐτοῖς δόξης ἐγένετο· ἐπεὶ δὲ τῶν θεοφιλῶν κατεφρόνησαν ἐννοιοῦν, αὐτὴν τὴν εὐφροσύνην αὐτῶν εἰς εἶδος ἀσχυρῆς ἐκτήσαντο.

16 Ἐρ. — Ὁδοκοῦν, ἔφην, ὡς μὲν πρὸς τὴν τοῦ σώματος ἡμῶν 25 πυκνότητα, καὶ τὴν ψυχὴν καὶ τοὺς ἀγγέλους ἄλλα δεῖ ζῆα λέγειν καὶ ἀνειδεᾶ· ὡς δὲ πρὸς τὴν τῆς θείας φύσεως ἀπειρον καθαρότητα, οὐκέτι φαίνεται;

1 διὰ μὲν H : διὰ V δεῖ μὲν AB || 2 τὸ ABH : om. V || τὴν ABH : om. V || 8 γὰρ HV : om. AB || σκιαὶ HV : om. AB || 9 ὀξείαν AV : ὀξείαν BH || 11 ὀμιλεῖσθαι ABV : κατανοῆσαι H || 12 φαίνονται ABH : φαίνεται V || 13 ἑαυτοῦ ABH : αὐτοῦ V || 15 ἐπὶ γὰρ HV : ἐπὶ A ἐπεὶ γὰρ B || 17 ὡς ἔφην BH : om. AV || 19 ἀποστάντων ABV : ἀποστατησάντων H || 20 πρέποντα BHV : δέοντα A || κάλλος HV : καλὸν AB || 21 ἐπεὶ ABV : ἐπειδὴ H || 22 εὐφροσύνην V : ἀφροσύνην ABH || 27 οὐκέτι φαίνεται ; ABV : οὐκ ἔστι ; Ἄπ. φαίνεται οὕτως ἔχειν H.

r. — Ceux-là, dit-il, sont loin de compte. Du fait, sans doute, que ni les anges ni l'âme ne peuvent être vus, il faut, de l'avis unanime, les regarder comme des êtres sans figure. Mais il faut savoir qu'ils ont une vue, une beauté et une limitation spirituelles, de sorte que la splendeur de leurs pensées est leur forme et leur beauté. C'est pourquoi, lorsque l'âme a de belles pensées, elle est tout illuminée et visible de toutes parts, mais si elle en a de mauvaises, sans éclat et sans rien d'admirable ; de même, en effet, que les ombres arrachées par la prunelle de l'œil à cause de sa pénétration vive et aiguë, qu'il faut appeler sens de la vue (car il convient que l'on traite autant que possible ce sujet d'étude invisible à l'aide même d'un exemple visible), semblent comme des formes de l'activité de l'œil, de même la conception que l'esprit arrache à ses passions devient comme une forme de l'activité de l'âme, ce qu'elle est par suite de la grande subtilité de celle-ci¹ ; car tout ce que l'activité acquiert dans le cas des natures incorporelles, cela devient comme une partie de la nature en raison de cette grande subtilité, que la chose s'accompagne de gloire ou de souffrance. C'est ce qu'il faut penser aussi des anges apostats : tant qu'ils avaient les sentiments qui conviennent à des anges, la beauté même de leurs pensées devenait pour eux forme de gloire ; mais lorsqu'ils eurent méprisé les pensées chères à Dieu, ils se firent de leur félicité même une forme de honte.

19. q. — Ainsi donc, par rapport à la densité de notre corps, il faut appeler l'âme et les anges des êtres sans matière ni forme ; tandis qu'en regard de la pureté infinie de la nature divine, il ne le semble plus ?

1. Subtilité, λεπτότητα ; densité, πυκνότητα, dans la Q. 19 ; cf. R. 21, 27 (rarété, ἀραιότης), 29 et *Sermon*, fin. Ce sont les termes de la *Physique* aristotélicienne ; voir par exemple VIII 7, 260 b 10 (*Intr.*, § 3).

^α Απ. — Πάσης μὲν γενέσεως ἀποτέλεσμα εἶδος, ἔφη· τοῦ δὲ αἰε ὄντος, γένεσιν δὲ οὐκ ἔχοντος, ὑπὲρ εἶδος αἰε μόνον τὸ κάλλος πιστεύεται· οὐ γὰρ ἀπὸ γενέσεως ἀπετελέσθη, ἀλλ' ἐξ ἑαυτοῦ τὸ εἶναι ἔχει ἐν τῇ ὑπὲρ φύσιν φύσει.

κ' δ' ^ε Ερ. — Ἐμοὶ δ' ἔτι τοῦτο περὶ τούτου, ἔφην, θέλοντι μαθεῖν φράσον· διὰ τί κάλλος λέγομεν ἐπὶ Θεοῦ καὶ εἶδος οὐ λέγομεν; ἐν γὰρ τῷ εἶδει πάντως καὶ τὸ κάλλος θαυμάζεται.

^α Απ. — Ἐπειδὴ κάλλος Θεοῦ ἡ δόξα ἐστὶ τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ.

κα' ^ε Ερ. — Τί οὖν ἄρα, ἔφην, εἶποι τις ἂν εἰρηκέναι τὸν ψαλμωδόν· Ἐγὼ δὲ ἐν δικαιοσύνῃ ὀφθῆσομαι τῷ προσώπῳ σου, χορτασθήσομαι ἐν τῷ ὀφθῆναί μοι τὴν δόξαν σου;

15 ^α Απ. — Τοῦτο, ἔφη, παρὰ τοῦ προφήτου εἴρηται, οὐχ ὡς ἐν προσώπῳ τινὶ ἢ σχήματι οὐσης τῆς θείας φύσεως, ἀλλ' ὅτι ἐν τῷ εἶδει καὶ τῇ δόξῃ τοῦ υἱοῦ ὁ ἀνείδεος ἡμῖν πατὴρ ὀφθῆσεται· διὰ τοῦτο γὰρ ἠδῶκεσεν ὁ Θεὸς τὸν Λόγον αὐτοῦ εἰς τὸ ἀνθρώπινον ἔλθειν διὰ τῆς σαρκώσεως εἶδος, μένοντα (πῶς 20 γὰρ οὐ;) ἐν τῇ αὐτοῦ πανδυνάμῳ δόξῃ, ἵνα εἰς τὴν πυκνότητα τοῦ σχήματος τῆς ἐνδόξου ἐκείνης σαρκὸς ἀποβλέπων ἀνθρώπος (εἶδος γὰρ εἶδος ὄρα) μετὰ τὸ καθαρῆσθαι τῆς ἀναστάσεως δύνοιτο τὸ κάλλος ὄραν ὡς περ ἐπὶ Θεοῦ. Οὕτως οὖν ὁ μὲν πατὴρ κρυφοφανεῖ τινὶ τρόπῳ ὀφθῆσεται τοῖς δικαίοις, δὲ 25 τρόπῳ νῦν τοῖς ἀγγέλοις φαίνεται, ὁ δὲ υἱὸς διὰ τὸ σῶμα φανερώς· πρέπον γὰρ ἀληθῶς τοὺς μέλλοντας εἰς αἰῶνας βασιλεύεσθαι ὑπὸ Θεοῦ γνωστῶς μέλλειν αἰε ὄραν τὸν ἑαυτῶν

1 μὲν AV : μὲν γὰρ BH || 1-2 τοῦ δὲ AIV : ἐπὶ δὲ τοῦ B || 3 ἀπὸ V : ὑπὸ ABH || 4 ἑαυτοῦ AH : αὐτοῦ BV || ὑπὲρ φύσιν ABV : ὑπερφύει H || 9 ἢ HV : om. AB || 16 ἀλλ' ὅτι H : ἀλλ' ABV || 17 ἡμῖν AHV : ἡμῶν B || 18 διὰ ABH : διὰ τὸ V || 21 τῆς ABH : διὰ τῆς V || 23 δύνοιτο AH : δύνεται V δύνει B || 24 τινὶ H : om. ABV.

1. La gloire, δόξα, est une beauté purement spirituelle, que Dia-
doque conçoit toujours surnaturellement (DÖRR, p. 67, n. 1).

κ. — Toute génération, dit-il, reçoit son achèvement d'une forme; mais ce qui est toujours et n'a pas de génération n'a jamais, selon la foi, que sa seule beauté supérieure à toute forme; car il n'a pas reçu son achèvement à la suite d'une génération, mais il tient de soi-même l'être dans sa nature supranaturelle.

20. q. — Explique encore là-dessus, repris-je, à ma curiosité ceci: pourquoi parlons-nous de beauté à propos de Dieu, alors que nous ne parlons pas de forme? Car c'est dans la forme, en règle absolue, qu'on admire aussi la beauté.

κ. — Parce que, ce qui fait la beauté de Dieu, c'est la gloire de l'essence divine¹.

21. q. — Alors, que peut-on dire qu'a exprimé le Psalmiste: « J'apparaîtrai dans la justice à tes regards, je me rassasierai de la vue de ta gloire? » (Ps. 16, 15).

κ. — Le Prophète a dit cela, répondit-il, non comme si la nature divine était dans un visage ou une figure, mais parce que, dans la forme et la gloire du Fils, le Père, qui n'a pas de forme, se montrera à nous; c'est pour cette raison, en effet, qu'il a plu à Dieu que son Verbe vînt par l'Incarnation dans la forme humaine tout en restant, bien sûr, dans la gloire de sa toute-puissance, afin qu'en regardant la densité de la figure de cette chair glorieuse (car une forme voit une forme), l'homme pût, après avoir été purifié, voir la beauté de la Résurrection comme en l'appliquant à Dieu². C'est donc de cette façon mystérieuse que le Père se montrera aux justes, comme il apparaît maintenant aux anges, tandis que le Fils, à cause de son corps, se montrera manifestement; il convient vraiment, en effet, que ceux qui doivent toute l'éternité être régis sciemment³ par Dieu puissent voir

2. Pensée et style irénéens (Intr., § 71). Sur la distinction faite dans la vision du Père et du Fils, cf. DÖRR, p. 133 et n. 1.

3. Sur cet adverbe, traduit « en intelligence » dans la R. 27, cf. Intr., § 67.

ἀρχοντα, ὑπερ ἀδύνατον ἦν, εἰ μὴ διὰ τῆς ἐνανθρωπήσεως αὐτοῦ εἰς εἶδος ὁ Θεὸς Λόγος παρήν.

κβ' Ἐρ. — Πιστῶς καὶ κατὰ λόγον, ἔφην, ἐδίδαξας, ὁ Λόγος, τὴν Ἰωάννου μοι στήλην διὰ παντὸς δεικνύων. Λοιπὸν δὲ τὸ 5 λείπον μοι, ἔφην, τῆς περὶ τῶν ἀγγέλων, παρακαλῶ σε, ἀπόδος θεωρίας, ὑπερ καὶ τῆ περὶ ψυχῆς οἶμαι ἀρμόττειν μετὰ τὴν τοῦ σώματος ἀνάστασιν λόγῳ.

Ἄπ. — Ποῖον τοῦτο; ἔφη.

κγ' Ἐρ. — Οἱ ἄγγελοι ἐν αἰσθήσει εἰσὶν ἢ οὐ;

10 Ἄπ. — Κατὰ μὲν τὸν τῆς γνώσεως, ἔφη, λόγον (ἐν αἰρετῇ τινι ἐτύγχανον αἰσθήσει) κατὰ τὸν αὐτεξούσιον λόγον διὸ καὶ τινες ἐξ αὐτῶν πάθει δουλεύσαντες ἔπεσον. Ἐπειδὴ δὲ ὑπὸ τῆς τοῦ θεοῦ καὶ ἐνδόξου πνεύματος δοξολογίας οἱ μὴ συναπαχθέντες τῇ ἀποστασίᾳ ἀσινεῖς διεφυλάχθησαν εἰς ἀπάθειαν, 15 κρείττονές εἰσι καὶ αἰσθήσεων, ἐν ἡδονῇ δὲ τινι ἀτρέπτου δόξης ὑπάρχουσιν· ὅθεν καὶ ὅμοια αὐτοῖς ἔστι διὰ παντὸς τὰ νοήματα· οὐ γὰρ μόνον ὁμοίως γινώσκουσι τὰ καλά, ἀλλὰ καὶ ὁμοίως ἀγνοοῦσι τὰ τούτοις ἐναντία· ὑπερ καὶ ἐπὶ τῶν δικαίων ἐν τῇ ἀναστάσει γενήσεσθαι ἐλπίζεται, ὅταν ὁ καρπὸς τῶν 20 αὐτεξουσίων ἐν ὑποταγῇ τελείᾳ παρ' αὐτῶν προσενεχθῇ τῷ Θεῷ.

κδ' Ἐρ. — Ὁρθῶς. Ἄρα δέ, ἔφην, φωνῇ ποιοῦνται τὴν ὑμνοδίαν αἱ ἐπουράνιαι ἐκεῖναι καὶ ἅγιοι δυνάμεις, ἢ ἐνδιαθέτω, ὡς τινες ὑπονοοῦσι, λόγῳ;

5 λείπον μοι H : λείπον V λεπτόν μοι AB || τῆς περὶ ABV : περὶ τῆς H || 9 οἱ ABV : ἐρῶ τοῖνον οἱ H || 10-11 αἰρετῇ τινι V : ἀρετῇ τινι B ἀρετῇ AH || 11 αἰσθήσει ABH : γνώσει V || αὐτεξούσιον ABV : ἐπὶ τοῦ αὐτεξουσίου H || 14 τῇ ἀποστασίᾳ AV : τῆς ἀποστασίας B τοῖς ἀποστήσασιν H || 15 αἰσθήσεων ABV : αἰσθήσεως H || 16 καὶ BHV : om. A || 17 νοήματα V : διανοήματα ABH || 18 τὰ H : ταῦτα τὰ AB ταῦτα V || 19 ἐν τῇ ἀναστάσει ABH : om. V.

1. Allusion possible à la colonne lumineuse qui guidait les Hébreux dans le désert : le Baptiste est ici le guide. Peut-être faut-il penser plutôt au rapport entre colonne et baptême ; cf. C. M.

toujours leur chef, ce qui serait impossible si Dieu Verbe n'avait pas, en se faisant homme, revêtu une forme.

22. Q. — Tu m'as instruit, ô Verbe, selon la foi et la raison, en me découvrant entièrement la colonne de Jean¹. Mais maintenant, je t'en prie, achève de m'expliquer la théorie des anges ; cela s'accorde, je suppose, avec la condition qui est celle de l'âme après la résurrection du corps.

R. — Quoi donc ? dit-il.

23. Q. — Les anges ont-ils des sens ou non² ?

R. — D'après le discours mystique, il leur appartenait de choisir des sentiments en raison de leur liberté ; c'est pourquoi certains d'entre eux, pour s'être asservis à la passion, tombèrent. Mais comme, pour avoir confessé l'Esprit divin et glorieux, ceux qui ne se sont pas laissés séduire par l'apostasie se sont gardés innocents et exempts de passion, ils sont supérieurs également aux sens et jouissent d'une gloire immuable, de sorte qu'en toute circonstance ils ont des pensées semblables³ ; non seulement, en effet, ils connaissent semblablement le beau, mais encore ils ignorent semblablement le contraire, ce qu'il faut espérer aussi des justes à la résurrection, lorsqu'ils auront présenté à Dieu le fruit de leurs actions libres dans une soumission parfaite (cf. 1 Cor., 15, 27-28 ?).

24. Q. — Bien. Mais, repris-je, est-ce que ces puissances saintes et célestes ont une voix pour chanter leurs hymnes, ou le font-elles, comme certains l'imaginent, par une parole intérieure⁴ ?

EDSMAN, *Le Baptême de feu*, Upsal, 1940, p. 158-173 et 182-189.

2. « Des sens », ou « une sensibilité » ?

3. Leur pensée n'est pas divisée : dans l'au-delà, c'en sera fait de la « double pensée » bien-mal (DÖRR, p. 69, n. 2) ; voir l'*Intr.*, § 50-51.

4. Ἐνδιαθέτω λόγῳ ; c'est l'expression stoïcienne, le *verbum mentale* de la scolastique, par opposition au *λόγος προφορικός*, *verbum externum*.

Ἄπ. — Φωνῆ, ἔφη· εἰ γὰρ φλόγες πυρός, ὡς αἱ γραφαὶ δηλοῦσιν, ὁμολογοῦνται εἶναι, δηλονότι φωνῆ τινὶ ἐξ ὧν ὁμοῦσι τὸν Θεόν· διόπερ καὶ πολλοὶ τῶν ἁγίων πολλάκις τῆς φωνῆς αὐτῶν ἐν ὁπτασίᾳ αἰσθάνονται, ὡς αἱ γραφαὶ δηλοῦσι.

κε' 5 Ἐρ. — Δήλον, ἔφη. Ἄλλ' ἴσως τινὲς ἐροῦσιν ὅτι κατὰ τὸν περὶ τῆς θείας φωνῆς ἀποδοθέντα λόγον καὶ ὁ περὶ τῆς τῶν ἁγγέλων φωνῆς λόγος ὀφείλει θεωρεῖσθαι.

Ἄπ. — Θεῶ μὲν, ἔφη, ἐπειδὴ πάντα δυνατὰ, διὰ τοῦτο καὶ ὡς λαλῶν, ὅτε θέλει, δεικνύεται, ἐπάνω τούτων μένων, ὡς 10 μόνον ὢν ἄυλος. Ἄγγελοι δὲ τοῦτο ἀδύνατον ποιῆσαι· εἰ γὰρ μὴ λαλοῦντες καὶ αὐτοὶ ὡς λαλοῦντες ἠδύνατο, ὅτε ἐβούλοντο, δεικνύσθαι, ἠδύνατο καὶ ὅπερ ἂν ἴθελον ἐξ οὐκ ὄντων ποιεῖν.

κς' Ἐρ. — Μάλα καλῶς. Τί δὲ καὶ περὶ τῆς ψυχῆς, ἔφη, τῆς χωριζομένης τοῦ σώματος δεῖ νοεῖν;

15 Ἄπ. — Ἡ ψυχὴ, ἔφη, χωρισθεῖσα τοῦ σώματος, ἕως ὅτε διὰ τῆς ἀναστάσεως ἀπολάβοι τὸ σῶμα, ἐνδιαθέτω λόγῳ ὁμολογουμένως ὑμνεῖ τὸν Θεόν, ἐπειδὴ ἐν σώματι ὅλως τὸ λαλεῖν εἴληφεν· σὶ δὲ ἄγγελοι, ἐπειδὴ ἐν ἀπλῇ τινὶ εἰσι καὶ φιλῆχφ φύσει δεδημιουργημένοι, ἀκαταπαύστοις φωναῖς, ὡς ἐγνώκα- 20 μεν, κέχρηται, οὐχ ὡς δι' ὄργανου τινὸς σωματικοῦ φβεγγόμενοι, ἀλλ' αὐτὴν ὡσπερ τὴν ἀεικνησίαν πρὸς αἰτίαν ἤχου τινος ἔχοντες ἐξαίσιον· τὸ γὰρ ἀερώδες αὐτῶν τῆς φύσεως λίαν φιλοῦσθαι τυγχάνου εἰς ἀπαυστον ἀεὶ αὐτοὺς προτρέπεται καὶ τρανοτάτην βοήν.

κς' 25 Ἐρ. — Σαφῶς. Ποῖω δ' ἄρα, ἔφη, τρόπον δεῖ νοεῖν εἰς εἶδος αὐτοὺς μεταβάλλεσθαι, ὅταν παρὰ Θεοῦ πρὸς τινα τῶν ἁγίων ἀποστέλλωνται;

Ἄπ. — Ξένον μὲν, ἔφη, ἀκοῆς τὸ ἐρώτημα καὶ ἀποκρίσεως διὰ τοῦτο ἀστοχοῦν· πλὴν δεῖ λογίζεσθαι ὅτι, εἰς ὅπερ 30 ἂν ἔλθεῖν κελευσθέντες ἐνθυμηθῶσιν εἶδος, ἐτοίμως εἰς τοῦτο

2 φωνῆ -3 πολλοὶ HV : om. AB || 4 αἰσθάνονται ABV : ἴσθοντο H || ὡς... δηλοῦσι HV : om. AB || 8 τοῦτο AHV : τούτων B || 13-14 ἔφη, τῆς ABH : ἔφη V || 18 φιλῆχφ BV et fec. H : φιλῆσῶφ AH^{ac} || 21 τὴν AHV : τινὰ B || ἀεικνησίαν AB ἀεικνήτων H || 22 ἐξαίσιον ABV : ἐξουσίαν H || 23 ἀεὶ HV : om. AB || 26 ὅταν AHV : ὅτε B || 30 ἔλθεῖν H : om. ABV.

R. — Elles ont une voix, répondit-il ; car si on les reconnaît pour des flammes de feu, comme les Écritures l'indiquent (*Hebr.* 1, 7), c'est évidemment d'une voix excellente qu'elles chantent Dieu ; aussi beaucoup de saints entendent-ils souvent leurs voix dans les visions, comme les Écritures l'indiquent.

25. Q. — C'est évident, repris-je. Mais, diront peut-être certains, c'est d'après l'explication qui a été donnée de la voix divine que la parole de la voix angélique doit être aussi considérée.

R. — Du fait que Dieu peut tout, dit-il, il se montre, quand il le veut, comme en train de parler, en restant au-dessus de tout, puisqu'il est seul immatériel. Mais les anges ne le peuvent ; car si, alors qu'ils ne parlent pas, ils pouvaient, à leur gré, se montrer eux aussi comme en train de parler, ils pourraient aussi tirer du néant ce qu'ils voudraient.

26. Q. — Fort bien. Et que faut-il penser, continuai-je, de l'âme séparée du corps ?

R. — Jusqu'à ce que l'âme séparée du corps reprenne le corps par la résurrection, tous conviennent qu'elle chante Dieu au moyen de la parole intérieure, puisqu'elle ne tient que du corps la faculté de parler ; mais les anges, en tant que créés dans une nature simple et sonore, usent, comme nous l'avons reconnu, de voix incessantes ; non qu'ils s'expriment au moyen d'un organe corporel, mais ils ont une sorte de mobilité extraordinaire qui est de l'ordre du son ; car leur nature aérienne, si éprise de chant, les porte sans cesse à des clameurs continuelles et perçantes.

27. Q. — C'est clair ; mais comment donc, repris-je, faut-il imaginer qu'ils prennent une forme quand Dieu les envoie à l'un des saints ?

R. — La question sort de la leçon et par là même restera sans réponse ; toutefois, il faut se dire ceci : dès que, sur l'ordre de Dieu, ils pensent à revêtir une forme quel-

τῇ φαντασίᾳ ἔρχονται, εὐχερῶς τῆς φύσεως αὐτῶν τῇ θελήσει ὑπουργούσης διὰ πολλὴν ἀραιότητα· πυκνουμένης γὰρ ὡσπερ τῇ δυνάμει τῆς θελήσεως, ἐκ τοῦ μὴ φαινομένου εἰς τὸ φαινόμενον ἀνεμποδίστως τῇ φαντασίᾳ ἔρχονται, ἐν ᾧ ἔπειρ ἄν, ὡς 5 ἔφην, σχήματι ὁφθῆναι τῇ καθαρᾷ ψυχῇ θέλωσι· καθαρῶς γὰρ ἔστι μόνον ψυχῆς τῆς πνευματικῆς ἰδεῖν· δυναθῆναι γνωστῶς τὸ εἶδος τῆς φαντασίας· ἐὰν γὰρ μὴ τὸ πρὸς φαντασίαν καλούμενον τῇ τοῦ φαντάζοντος συντρέχει διαθέσει, οὐδαμῶς δύναται ἀγγέλου καὶ ἀνθρώπου φανερῶς γενέσθαι συνουσία.

10 Διόπερ καὶ αἰσθητῇ τότε κέχρηται φωνῇ, τὸ σχῆμα τῆς φαντασίας καὶ τῆς φωνῆς διὰ τὴν εἰρημένην, ἐμοὶ δοκεῖ, αἰτίαν μιμουμένης.

κγ Ἐρ. — Πιθανῶς. Ἔτι δέ μοι τοῦτο, ἔφην, παρακαλῶ σε, 15 διὰ διδάσκαλε Λόγε, πρὶν ἐπιστήναι τὴν ἡμέραν φράσον (οἶδα γὰρ ὅτι ἐπελθούσης αὐτῆς εὐθέως ἀποστήσῃ· οὐ φέρεις γὰρ παρεστάναι ψυχῇ πρὸς τὸ λαλεῖν λοιπὸν ἢ ὄραν τὰ τοῦ βίου πτερουσόμενα σχήματα)· εἰ ἀποστελλόμενοι παρὰ Θεοῦ οἱ ἄγγελοι ἐπὶ τῇ γῆς, ἐν ᾧ ἔπειρ εἰσι χρόνῳ ἐν τῷ κόσμῳ, οὐ τῆς ἐν οὐρανοῖς αὐτῶν διατριβῆς ἀπολιμπάνονται.

20 Ἀπ. — Ἀδύνατον μὲν, ἔφην, ἐν ᾧ ἔπειρ εἰσι χρόνῳ ἐν τῷ κόσμῳ, εἶναι αὐτοὺς τῷ αὐτῷ τρόπῳ καὶ ὑπεράνω τοῦ οὐρανοῦ· τοῦτο γὰρ μόνον τοῦ ἐνανθρωπήσαντος Θεοῦ Λόγου ὑπάρχει ἴδιον τοῦ καὶ ἐν τῇ γῆ ταύτῃ φαινομένου ἀφαντάστως καὶ τῶν 25 ἐπουρανίων μὴ ἀπολειπομένου ἀλλὰ πάντα περιέχοντος διὰ τὸ τῆς φύσεως αὐτοῦ ἀπερίγραπτον. Δεῖ δὲ εἰδέναι ὅτι, ὅπου ἐὰν ᾧσι πᾶσαι ἐκεῖναι αἱ ἀγγελικαὶ δυνάμεις, οὕτω τὰ ἐπουράνια πάντα καὶ τὰ ἐν κόσμῳ ἐνορῶσι πράγματα, ὡσανεὶ περὶ αὐτὰς δι' ὄλου κείμενα. Τὸ γὰρ διαυγὲς αὐτῶν τῆς φύσεως καὶ τὸ

2 ὑπουργούσης ABV : ὑπηρετούσης H || πυκνουμένης H : πυκνουμένη AB πυκνουμένης V || 6 μόνον ABH : μόνης V || 7 μὴ τὸ HV : τὸ μὴ AB || 16 παρεστάναι AB : παριστάναι HV || ἢ ὄραν H : ἢ ὄρα B ἢ ὡρα AV εἰ ὄρατὰ c.j. Benešević || 17 εἰ V : ἢ B οἱ AH || οἱ V : om. ABH || 23 ταύτη ABV : τότε H || 24 ἀπολειπομένου BV : ἀπολιμπανόμενου AH || ἀλλὰ V : ἀλλὰ καὶ ABH || πάντα V : πάντα ὡς αἰ ABH || 25 τῆς V : τῆς θείας ABH || 26 αἱ ABH : om. V || 27 ἐν κόσμῳ AHV : ἐγκόσμια B || αὐτὰς AB : αὐτὸ V αὐτὰ H || 28 κείμενα AB : ἐγκείμενα H κείμενοι V || διαυγὲς H : ἀερῶδες AV· ἀυρῶδες B || αὐτῶν ABH : αὐτοῦ V.

conque, aussitôt ils y entrent par l'imagination, vu que leur nature, dans sa grande rareté, se met facilement au service de leur vouloir ; étant donné, en effet, qu'elle se condense comme par la force de leur vouloir, rien ne les empêche de passer par l'imagination de l'invisible au visible, quelle que soit, je le répète, la figure dans laquelle ils veulent se montrer à l'âme pure ; car il n'appartient qu'à l'âme pure et spirituelle d'être à même de voir de science la forme que lui présente l'imagination ; si en effet ce qui est appelé dans l'imagination ne rencontre pas les dispositions de celui qui imagine, un ange et un homme ne peuvent entrer en contact de façon visible ¹. C'est pourquoi aussi ils usent alors d'une voix sensible, et la voix imite, me semble-t-il, pour la raison que j'ai dite, la figure que présente l'imagination.

28. ρ. — C'est plausible. Mais je t'en prie, Verbe mon maître, explique-moi encore ceci avant l'apparition du jour (car je sais que dès sa venue tu disparaîtras ; tu ne supportes plus alors, en effet, d'être présent à l'âme pour lui parler, ou de voir les formes ailées de la vie) : si les anges envoyés par Dieu sur la terre, pendant le temps qu'ils passent en ce monde, ne quittent pas leur séjour céleste.

ρ. — Pendant qu'ils sont en ce monde, répondit-il, ils ne peuvent de la même façon être également au-dessus du ciel ; ceci est réservé au Verbe de Dieu fait homme, qui apparaît sur cette terre sans être objet d'imagination et ne quitte pas les régions célestes, mais ne laisse pas de tout embrasser grâce à sa nature incircoscrite. Il faut savoir que partout où se trouvent ces puissances angéliques, elles voient tout ce qui se passe au-dessus du ciel aussi bien que dans le monde, comme si c'était totalement placé autour d'elles ; car leur nature transparente

1. Sur cette connaturalité nécessaire au contact de la vision, cf. *Intr.*, § 25.

ὡσπερ ὄψιν αὐτοῦ πανταχόθεν ὑπάρχειν διὰ τὴν χάριν μάλιστα τοῦ ἁγίου πνεύματος, οὕτως ἅπαντα ποιεῖ αὐτὰς καθορᾶν. Ὁ Θεὸς δὲ μόνος καὶ τὰ μέλλοντα ἐγγὺς καθορᾶ, ὡς ὑπὲρ τὰ πάντα ὄν, καὶ οὐ μόνον τὰ ζῆντα, ἀλλὰ καὶ τὰ δεδηπότε ἐσο-
5 μενα ὡς ἤδη παρόντα τῆ δόξῃ περιέχων· διόπερ καὶ μόνος βουλὰς καρδιῶν οἶδεν.

xθ' Ἐρ. — Οὐκοῦν καὶ ἡ ψυχὴ, ἔφην, χωρισθεῖσα τοῦ σώματος κατὰ τὸν περὶ τῶν ἀγγέλων ἀποδοθέντα λόγον· οὐ μόνον τὴν τῶν ἀσωμάτων ἐνοπριζέται χώραν, ἀλλὰ καὶ πάντα τὰ ἐν
10 κόσμῳ ὁμοίως ὄρα;

Ἄπ. — Ἦκιστα, ἔφη· οἱ μὲν γάρ, ἐπειδὴ ἐν ἀπλή ἅπαξ ἐδημιουργήθησαν φύσει, οὐ μόνον τὰ ὑπὲρ τόπον ἀλλὰ καὶ τὰ ἐν τόπῳ δύνανται πάντως ὄραν· ἀραιὰς γὰρ φύσεως ἴδιον μὴ ὄρασθαι μὲν παρὰ τῶν ἐν πυκνότητι φύσεως ὄντων, ὄραν δὲ
15 πᾶσαν τὴν τοιαύτην φύσιν. Ἡ δὲ ψυχὴ, ἐπειδὴ χωρισθῆ τοῦ σώματος, οὐκέτι τὰ ἐν τόπῳ δύνανται ὄραν· ὅτι πνεῦμα γάρ, φησί, διήλθεν ἐν αὐτῷ, καὶ οὐκ ὑπάρξει, καὶ οὐκ ἐπιγνώσεται ἔτι τὸν τόπον αὐτοῦ· ἐπειδὴ γὰρ διὰ τῆς συγκράσεως τοῦ σώματος ἐν τόπῳ γίνεται, ἀνάγκη πᾶσα χωρισθεῖσαν αὐτὴν
20 τοῦ σώματος μηκέτι ταῦτα ὄραν ἅπερ ἔώρα διὰ τοῦ σώματος· ὅτι ὁ μὲν ἄνθρωπος ἐν τῇ συγκράσει τὸ ὀλόκληρον ἔχει, οἱ δὲ ἄγγελοι ἐν ἀπλότῃ φύσεως.

Ταῦτα μόνον, ἢ καὶ τι ἕτερον, ὁ τὴν Ἰωάννου μοι σοφίαν ὑπαγορεύσας ἐφανέρωσε Λόγος, ὃ πολυστέφανε καὶ φωτοφόρε
25 βασιλεῦ· ἐπιστάσης γὰρ ἀπέπτυ τῆς ἡμέρας, διψῶντά με πάλιν τῆς ἑαυτοῦ καταλιπὼν φιλίας.

1 αὐτοῦ V : αὐτῶν H· αὐτὴν AB || 3 καθορᾶ HV : ὄρα AB || 12 τὰ ὑπὲρ τόπον ABH : τὰ ἐν τόπῳ V || 12-13 τὰ ἐν τόπῳ ABH : τὰ ὑπὲρ τόπον V || 13 πάντως ὄραν AV : καθορᾶν H ἢ πῶς ὄραν B || γὰρ BHV : δὲ A || 14 φύσεως ABV : φύσεων H || 15 πᾶσαν τὴν τοιαύτην H : τὴν πᾶσαν τοιαύτην V τὴν τοιαύτην πᾶσαν AB || 16 ἐν τόπῳ ABV : ἐν ᾧ ἢ τῷ H || 18-19 τοῦ σώματος ABH : om. V || 19 πᾶσα AHV : πᾶσαν B || 20 τοῦ σώματος HV : τὸ σῶμα AB || 23 ἢ ABV : εἰ H || 25-26 διψῶντά με πάλιν HV et (ut vid.) A : ἔμπαλιν διψῶν B || 26 τῆς ABV : τὴν H || ἑαυτοῦ H : αὐτοῦ ABV || καταλιπὼν AV : καταλιπόντα BH || φιλίας V : σοφίας τε καὶ φιλίας B et fort. A φιλίαν H.

et le fait que celle-ci a de tous côtés une sorte de vue, par la grâce surtout du Saint-Esprit, font qu'elles voient ainsi toutes choses. Mais Dieu seul voit de près même l'avenir, parce qu'il est au-dessus de tout et qu'il embrasse par la pensée, comme déjà présent, non seulement ce qui est, mais ce qui adviendra en n'importe quel temps ; c'est pourquoi aussi il connaît seul les intentions des cœurs.

29. q. — Alors l'âme séparée du corps, dis-je, selon l'explication donnée à propos des anges, ne regarde pas seulement la région des êtres incorporels, elle voit de même tout ce qui est dans le monde ?

r. — Pas du tout, répondit-il ; dès que les anges ont été créés dans une nature simple, ils peuvent voir absolument non seulement ce qui est au-dessus du lieu, mais ce qui est dans le lieu ; car c'est le propre d'une nature rare de n'être pas vue de ceux qui ont une nature dense, tandis qu'elle voit toutes les natures de ce genre. Mais l'âme, une fois séparée du corps, ne peut plus voir ce qui est dans le lieu ; « parce que l'Esprit aura passé là, dit l'Écriture, elle n'y sera plus et ne reconnaîtra plus son lieu » (cf. Ps. 102, 16) ; comme c'est, en effet, par son union au corps qu'elle est dans le lieu, de toute nécessité elle ne peut plus, une fois séparée du corps, voir ce qu'elle voyait par le corps ; c'est que l'homme a son intégrité dans la composition¹, tandis que les anges ont la leur dans la simplicité de leur nature.

Voilà, avec peut-être quelques détails encore, ô roi multicouronné² et illustré, tout ce que me manifesta le Verbe qui me révéla la sagesse de Jean ; le jour venu, il s'envola, me laissant sur la soif de son amitié³.

1. « Son intégrité » : τὸ ὀλόκληρον ; cf. p. 97, n. 2.

2. L'épilogue s'adresse au *basileus* de Byzance (vers 450).

3. « Son amitié » : celle du Verbe ou celle de Jean ? Mais c'est tout un : cf. Q. 28, début.

Τοῦ αὐτοῦ Διαδόχου
ἐρωτήσεις καὶ ἀποκρίσεις.

- α' Ἐρ. — Τί ἦν ἐν τῷ κόσμῳ πρὸ τοῦ τὸν κόσμον γενέσθαι;
Ἄπ. — Θεός, ὁ τὸν κόσμον ποιήσας.
- β' Ἐρ. — Μήπω ὄντος τοῦ κόσμου, πῶς ἦν ἐν τῷ κόσμῳ;
Ἄπ. — Ὅτι, καὶ πρὸ τοῦ γενέσθαι, ἐν τῷ Θεῷ πάντως ὡς
γεγονώς ἦν ὁ κόσμος· καθὼ καὶ οἱ μήπω παραχθέντες ἄνθρω-
ποι ἐν τῷ κόσμῳ, ὡς ἤδη γεγενημένοι εἰσι παρὰ τῷ Θεῷ.
Συνέστηκε γὰρ ἐν αὐτῷ τὰ πάντα καὶ τὰ μήπω κτισθέντα, εἰ
10 καὶ μὴ καταλαμβάνονται παρ' ἡμῶν.
- γ' Ἐρ. — Εἰ οὖν, ὡς λέγεις, ἐν τῷ κόσμῳ ἦν ὁ Θεὸς πρὸ τοῦ
τὸν κόσμον γενέσθαι παρ' αὐτοῦ, τί γέγονεν ὁ θεὸς ὅτε τὸν
κόσμον τοῦτον παρήγαγεν; ἄρα διέστη τοῦ κόσμου; ἢ καὶ
αὐθις ἐν τῷ κόσμῳ ἔστιν;
- 15 Ἄπ. — Τότῳ μὲν οὐ διέστη τῶν αὐτοῦ ποιημάτων ὁ ταῦτα
ποιήσας Θεός· ποῦ γὰρ ὁ πανταχοῦ παρῶν καὶ τὰ πάντα τῆς
ιδίᾳς πληρῶν θεότητος μεταστήσεται; τῆ δὲ φύσει καὶ τῆ οὐ-
σίᾳ καὶ τῆ ὑποστάσει καὶ τοῖς λοιποῖς ιδιώμασι πάσης κτιστῆς
ὑπέρεται φύσεως· καὶ ἀμετρήτως καὶ ἀκαταλήπτως ταύτης
20 διέστηκεν.
- δ' Ἐρ. — Πῶς, τότῳ μὴ διεστηκώς ἀλλὰ πανταχοῦ, ὡς λέγεις,
παρῶν, ἀποκεχωρισμένος τῶν πάντων ἔστιν;
Ἄπ. — Δυσνόητον μὲν τὸ ἐρώτημα, οὐ μέντοι γε δύσφραστον·
Θεῷ δὲ ἀδυνατεῖ οὐδέν· ὅθεν δυνατός ἐστι καὶ περὶ τού-
25 του πληροφορησαί σε. Ἄλλ' ἄκουε συνετῶς· καθάπερ ὁ νοῦς
ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων οὔτε συνέχεται ὑπὸ τοίχων οὔτε τότῳ
περιορίζεται, ἀλλὰ τὸ μὲν σῶμα οἰκίσκῳ ἐγκλείεται καὶ δεσ-

Titulus sec. A || 12 γενέσθαι παρ' αὐτοῦ ABV : ποιῆσαι P || 19-20 ἀμε-
τρήτως — διέστηκεν ABP : ἀμέτρητος καὶ ἀκατάληπτος ταύτη συνέστηκεν V.

1. Cf. *Introd.*, § 38.

CATÉCHÈSE

DU MÊME DIADOQUE, QUESTIONS ET RÉPONSES

1. q. — Qu'y avait-il dans le monde avant que le monde ne naquît ?
r. — Dieu, qui a fait le monde.
2. q. — Si le monde n'était pas encore, comment (Dieu) était-il dans le monde ?
r. — C'est que, même avant de naître, le monde était en Dieu absolument comme (s'il était déjà) né ; tout comme les hommes, avant d'être introduits dans le monde, sont devant Dieu comme déjà nés. Tous les êtres, en effet, existent en lui, même ceux qui n'ont pas encore été créés, quand même ils ne seraient pas perçus par nous.
3. q. — Si donc, comme tu le dis, Dieu était dans le monde avant que le monde reçût de lui l'être, qu'est devenu Dieu lorsqu'il eut produit ce monde ? S'est-il éloigné du monde ? Ou est-il encore dans le monde ?
r. — Localement, il ne s'est pas éloigné de ses œuvres, le Dieu qui les a faites : où donc passera celui qui est partout présent et qui remplit tout de sa divinité ? Mais il est supérieur, par la nature, par l'essence, par la substance et les autres propriétés, à toute nature créée ; et il en est distant par son immensité et son incompréhensibilité.
4. q. — Comment, s'il n'est pas localement distant mais partout présent comme tu le dis, est-il séparé de toutes choses ?
r. — La question est difficile à concevoir, si elle ne l'est pas à formuler ; mais à Dieu rien n'est impossible ; par suite, il a le pouvoir de te convaincre même de cela¹ ; écoute donc avec intelligence. Notre intellect humain n'est ni contenu par des murs ni limité localement, mais tandis que le corps est enfermé dans une chambre et

μοῖς περισφιγγεται, αὐτὸς δ' ἐκτός ἐστι τούτων καὶ ἐλευθερίως πανταχοῦ περιεῖσι, μήτε τοῦ σώματος χωριζόμενος μήτε τῆς οἰκίας μακρὰν γινόμενος, ἀλλ' οἶονεῖ καὶ σύνεστι τούτοις κεχωρισμένος καὶ κεχώρισται ἠνωμένος αὐτοῖς, οὕτω καὶ ὁ θεὸς πανταχοῦ καὶ ἐν πᾶσιν ἐστὶν καὶ ἕξω πάντων· καὶ οὐδαμοῦ τῆ φύσει καὶ τῆ οὐσίᾳ καὶ τῆ δόξῃ ἐστίν· ἀπερίγραπτος γάρ.

ε' Ἔρ. — Ὁ οὖν ἀπερίγραπτος πῶς τὰ πάντα πληροῖ; ὁ δὲ τὰ πάντα πληρῶν πῶς ἀπερίγραπτος καὶ οὐδαμοῦ ἐστίν;

Ἄπ. — Ἔστι μὲν οὖν δμολογουμένως πανταχοῦ ὁ θεὸς καὶ τὰ πάντα πληροῖ, οὐ συγκεκριμένος δὲ ὕλως τοῖς ὀρωμένοις ἀλλὰ κεχωρισμένος τῷ τρόπῳ ᾧ περ εἰρήκαμεν· οὐδαμοῦ δὲ ἐστὶ τὸ καθ' ἡμᾶς· οὐδεὶς γὰρ οἶδεν, οὐδὲ οἱ ἄγγελοι, ποῦ ἐστὶν ὁ θεός· εἰ γὰρ ἀκούεις παρεστάναι, ἀλλὰ τῷ θρόνῳ τῆς δόξης· καὶ πρὸς τὴν ἐκπεμπομένην λαμπρότητα ἀντιβλέπειν μὴ ἕξ-
 15 ισχύοντες, φόβῳ τὰ ἑαυτῶν κατακαλύπτουσι πρόσωπα, καὶ ἐκθαμβούμενοι τῶν θεῶν ἕμνον ἀσιγήτως ἀεὶ ἀναπέμπουσι· τῷ γὰρ ἀστέκτῳ τῆς δόξης καταπληττόμενοι, οὐδὲ ἐν περινοίᾳ γενέσθαι ἢ ἐννοῆσαι δύνανται ποῦ ὁ δεσπότης ἢ ὁποῖος αὐτὸς ἐκεῖνός ἐστιν· εἰ γὰρ πρὸς τὴν ἀπαστράπτουσαν αἴγλην ἀντοφ-
 20 θαμμεῖν οὐκ ἰσχύουσι, πῶς ἄρα πορρωτέρῳ περιεργάσασθαι δύνανται ἄν; Ὅτι μὲν οὖν ἐστὶν ὁ θεὸς καὶ πανταχοῦ ἐστὶ καὶ τὰ πάντα πληροῖ, καὶ οἱ ἄγγελοι καὶ οἱ καθάραντες ἑαυτοὺς ἅγιοι ἐλλαμφθέντες καὶ φωτισθέντες ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἴσασιν· τὸ δὲ ποῦ ἢ πῶς ἢ ὁποῖός ἐστιν, οὐδεὶς τῶν ἀπάντων γινώσκει,
 25 εἰ μὴ ὁ πατὴρ τὸν υἱὸν καὶ ὁ υἱὸς τὸν πατέρα καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον τὸν πατέρα καὶ τὸν υἱόν, ὡς συναίδιον τούτοις καὶ δμοούσιον· ταῦτα γὰρ τὰ τρία, ὡς ἐν ὄντα, καὶ γινώσκουσιν ἑαυτὰ καὶ γινώσκονται ὑπ' ἀλλήλων· ὡς αὐτὸς εἶπεν ὁ φύσει θεὸς καὶ υἱὸς τοῦ θεοῦ, οὐδεὶς οἶδε τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μὴ τὸ

2 περίεσι BV : περίησι AP || 14-15 μὴ ἐξισχύοντες AB : μὴ ἰσχύοντες P om. V || 19 ἀπαστράπτουσαν ABV : ἀστράπτουσαν P || 23 καὶ φωτισθέντες om. A || 27 ὡς AV : εἰς BP.

1. Cf. *Vision*, R. 28.

2. Sur la κράσις δι' ὕλων, cf. *Intr.*, § 11.

attaché par des liens, l'intellect, lui, reste en dehors et se promène librement partout, sans se séparer du corps ni s'en aller loin de la maison : il est comme associé à ces compagnons alors qu'il en est séparé et en est séparé tout en leur restant uni ; de même aussi Dieu est partout, et en toutes choses, et hors de tout ; en même temps, il n'est nulle part quant à sa nature, à son essence ou à sa gloire ; car il est incirconscrit ¹.

5. q. — Mais comment l'incirconscrit remplit-il l'univers ? Et celui qui remplit l'univers, comment est-il incirconscrit et nulle part ?

r. — Sans doute Dieu, de l'avis unanime, est partout et remplit l'univers ; cependant il n'est pas intégralement mêlé aux choses visibles ², il en est séparé de la façon que nous avons dite ; et il n'est nulle part d'une façon que nous puissions saisir, car nul ne sait où est Dieu, pas même les anges ; car si tu entends dire qu'ils se tiennent devant lui, eh bien ! c'est devant le trône de sa gloire ; et ne pouvant regarder en face l'éclat qui émane de lui, dans leur crainte ils se couvrent le visage et ne cessent de faire monter, en tremblant et sans jamais se taire, l'hymne divin ; terrifiés par l'aspect insupportable de la Gloire, ils ne peuvent même concevoir ou se représenter où est le Seigneur ni quels sont ses traits ; si en effet ils n'ont pas la force de fixer les yeux sur l'irradiation de ses éclairs, comment donc pourraient-ils pousser plus loin leur curiosité ? Ainsi, que Dieu est et qu'il est partout et remplit l'univers, les anges et les saints qui se sont purifiés le savent par la clarté et l'illumination du Saint-Esprit ; mais où, comment, quel il est, nul ne le connaît de l'ensemble des êtres, si ce n'est que le Père connaît le Fils, et le Fils le Père, et le Saint-Esprit le Père et le Fils, comme leur étant coéternel et consubstantiel ; car ces trois Personnes, qui ne font qu'Un, se connaissent elles-mêmes et sont connues l'une de l'autre ; comme l'a dit lui-même celui qui est par nature Dieu et Fils de Dieu,

πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου τὸ οἰκοῦν ἐν αὐτῷ· οὕτω καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ οὐδεὶς οἶδεν, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ· καὶ πάλιν· οὐδεὶς γινώσκει τὸν πατέρα, εἰ μὴ ὁ υἱός· καὶ οὐδεὶς γινώσκει τὸν υἱόν, εἰ μὴ ὁ πατήρ καὶ ὁ πατήρ ἂν βούληται ὁ υἱός ἀποκαλύψαι.

5 ε' Ἐρ. — Καὶ πῶς φησὶν ὁ Χριστός· μὴ καταφρονήσητε ἐνδὸς τῶν μικρῶν τούτων· οἱ γὰρ ἄγγελοι αὐτῶν διὰ παντός βλέπουσι τὸ πρόσωπον τοῦ πατρὸς μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς· καὶ πάλιν· μακάριοι οἱ καθαροὶ τῆ καρδίας, ὅτι αὐτοὶ τὸν Θεὸν ὄψονται· οὐ δὲ λέγεις ὅτι καὶ οἱ ἄγγελοι ἀγνοοῦσιν ὁποῖος καὶ ποῦ ἔστιν ὁ Θεός;

15 Ἄπ. — Ὡσπερ τοῦ ἡλίου ἐν μεσημβρίᾳ λάμποντος τὸ ἐκπεμπόμενον μὲν ἔξ αὐτοῦ φῶς τρανώδως καθορῶμεν, αὐτὸν δὲ ἐκεῖνον κἄν ποσῶς κατιδεῖν καὶ καταμαθεῖν οὐκ ἰσχύομεν, ὅμως δὲ βλέπειν αὐτὸν ἐπ' ἀληθείας λέγομεν, οὕτω καὶ οἱ ἄγγελοι καὶ οἱ ἅγιοι τὴν ἀπαστρέπτουσαν δόξαν καθορῶντες τοῦ πνεύματος, ἐν αὐτῇ καὶ τὸν υἱὸν καὶ τὸν πατέρα ὀρῶσιν· οὐχ οὕτως δὲ οἱ ἁμαρτωλοὶ καὶ ἀκάθαρτοι· ἐκεῖνοι γὰρ τυφλοὶ καὶ ἀναισθητοὶ ἔοικασιν· ὥσπερ γὰρ οἱ τυφλοὶ τὸ φῶς τοῦ αἰσθητοῦ ἡλίου λάμπον οὐ βλέπουσιν, οὕτω δὲ καὶ αὐτοὶ τὸ θεῖον φῶς ἀεὶ φαίνον οὐ καθορῶσιν, οὔτε μὴν ἐπαισθάνονται τῆς θερμῆς αὐτοῦ.

ζ' Ἐρ. — Τί οὖν βλέπουσιν οἱ κεκαθαρμένοι τὸν νοῦν καὶ τὴν καρδίαν;

25 Ἄπ. — Ἐπειδὴ ὁ Θεὸς φῶς ἐστὶ καὶ φῶς τὸ ἀκρότατον, ἕτερον οὐδὲν ὀρῶσιν οἱ αὐτὸν βλέποντες, εἰ μὴ φῶς· καὶ τοῦτο δηλὸν ἔκ τε τῶν ἰδόντων λάμπαν τὸ πρόσωπον τοῦ Χριστοῦ ὡς τὸν ἡλίον, τὰ δὲ ἱμάτια αὐτοῦ γενόμενα ὡς τὸ φῶς· καὶ ἔκ Παύλου τοῦ ἀποστόλου, φῶς ἰδόντος τὸν Θεὸν καὶ εἰς τὴν 30 αὐτοῦ ἐπίγνωσην ἐπιστρέψαντος· καὶ ἔκ μυρίων ἑτέρων ἁγίων.

1 τὸ οἰκοῦν AB : τὸ ἐνοικοῦν P τοῦ οἰκοῦντος V || 4 alt. καὶ-5 ἀποκαλύψαι om. P || 5 ἂν V : ἐὰν AB || 13 φῶς om. P || 18 καὶ οἱ ἀκάθαρτοι V.

1. Sur la fin de cette Réponse, où j'ai suivi A et V, cf. *Mélanges Lebreton*, II, p. 138.

« nul ne sait ce qui est de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui habite en lui ; de même aussi, ce qui est de Dieu, nul ne le sait si ce n'est l'esprit de Dieu » (1 *Cor.*, 2, 11) ; et encore : « Nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils ; et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père et celui à qui le Fils veut bien faire une révélation » (*Mt.*, 11, 27) ¹.

6. q. — Et comment dit le Christ ? « Ne méprisez pas un seul de ces petits ; car leurs anges voient constamment la face de mon Père qui est aux cieux » (*Mt.*, 18, 10) ; et encore : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu » (*Mt.*, 5, 8) ; et toi, tu dis que les anges mêmes ignorent quel est Dieu et où il est ?

r. — De même que, à l'heure de midi, quand le soleil est dans tout son éclat, nous contemplons clairement la lumière qui émane de lui, mais que lui-même nous n'avons d'aucune manière la force de le contempler et de l'observer, et que pourtant nous prétendons le voir en vérité, de même aussi les anges et les saints : contemplant la gloire rayonnante de l'Esprit, ils voient en elle aussi le Père et le Fils ; mais il n'en est pas de même des pécheurs et des impurs ; ceux-là ressemblent aux aveugles et aux hommes privés de leur sens : de même que les aveugles ne voient pas briller la lumière du soleil sensible, de même eux non plus ne contemplent pas, dans son constant éclat, la lumière divine, et pas davantage ils n'en sentent la chaleur.

7. q. — Que regardent donc ceux qui sont purifiés dans leur intellect et dans leur cœur ?

r. — Puisque Dieu est lumière et la lumière suprême, ceux qui le regardent ne voient rien d'autre que lumière ; témoin ceux qui ont vu la face du Christ resplendir comme le soleil et ses vêtements devenir comme la lumière (*Mt.*, 17, 2) ; et l'apôtre Paul, qui vit Dieu lumière et se convertit à la science de Dieu (cf. 2 *Cor.*, 4, 6) ; et tant d'autres saints.

7' Ἐρ. — Πῶς οὖν οὐ πασιν δρᾶται, ἐπεὶ αἰδίδιον καὶ ἀειλαμπές φῶς ἐστὶν ὁ Θεός;

8' Ἀπ. — Ἐπειδὴ οὕτως ἠκούμησεν ἐξ ἀρχῆς ὁ Θεός· ἵνα μηδεμίαν ἔχη κοινωνίαν τὸ σκότος ἐν τῷ φωτὶ μηδὲ ἐναγῆς καὶ βέβηλος μετὰ τοῦ ἁγίου καὶ καθαροῦ. Διδὸν καὶ ὡς μέγα χάσμα καὶ τοίχος διείργουσι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ Θεοῦ αἱ ἁμαρτίαι ἡμῶν· μᾶλλον δὲ αἱ πονηραὶ ἐνθυμήσεις καὶ οἱ μάταιοι ἡμῶν διαλογισμοὶ οἷα δὴ τεῖχος ὑψηλὸν γίνονται καὶ διαστῶσιν ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ φωτὸς τῆς ζωντικῆς ζωῆς· ὁ γὰρ Θεὸς φῶς ἐστὶ καὶ ζωὴ ἐστὶν· ὁσοὶ τοιγαροῦν ἐστέρηνται τούτου, νεκροὶ εἰσι τῇ ψυχῇ καὶ τοῦ αἰωνίου πυρὸς καὶ σκότους συγκληρονόμοι τε καὶ συμμέτοχοι.

9' Ἐρ. — Καὶ οὐκ ἔστι σωτηρίας τυχεῖν τὸν μὴ εἰς ταῦτα πεφθακότα τὰ μέτρα;

10' Ἀπ. — Τοῦ Κυρίου λέγοντος· πολλαὶ μοναὶ παρά τῷ πατρὶ μού εἰσιν, εὐδὴλον ὅτι καὶ πολλαὶ σωτηρίας ὁδοὶ· πᾶσαι δὲ ἐν μιᾷ τῇ τῆς μετανοίας ὁδῷ τελειοῦνται διὰ τῆς τοῦ κακοῦ ἀποχῆς, εἴτε τὴν τῆς ἐλεημοσύνης εἴποις εἴτε τὴν τῆς ξενιτείας εἴτε πάσης ἐτέρας τοῦ ἀγαθοῦ πράξεως ἐκπλήρωσιν, πρὸς τὴν τῶν κρειττόνων ἐπιτυχίαν.

2 φῶς AB : om. PV || 6 τοῖχος A : τεῖχος BPV || 8 post διαλογισμοὶ def. V || 17 διὰ AB : καὶ διὰ P || 18 εἴποις BP : εἴπης A.

8. q. — Comment donc Dieu n'est-il pas vu de tous, puisqu'il est lumière éternelle et sans cesse resplendissante ?

r. — Parce que Dieu l'a réglé ainsi dès l'origine ; pour que les ténèbres n'aient aucun commerce avec la lumière (cf. 2 Cor., 6, 14), ni le souillé et le profane avec le saint et le pur ; c'est pourquoi aussi, comme un grand abîme et un mur, nos péchés nous séparent de Dieu (Is., 59, 2 ; cf. Lc., 16, 26) ; ou plutôt nos mauvaises pensées et nos vains calculs sont comme un haut rempart et nous tiennent à l'écart de la lumière de la vraie vie ; car Dieu est lumière et vie ; par suite, tous ceux qui sont privés de lui sont morts dans leur âme et cohéritiers, co-participants du feu et des ténèbres éternels.

9. q. — Et il n'est pas de salut à attendre pour celui qui n'est pas arrivé à ce degré ?

r. — Puisque le Seigneur dit : « Il y a beaucoup de demeures chez mon Père » (Jc., 14, 2), évidemment il est aussi beaucoup de voies pour arriver au salut, mais toutes se résument dans la seule voie de la pénitence par l'abstention du mal, qu'il s'agisse de la pratique de l'aumône, de celle de la vie à l'étranger¹, de toute autre manière de faire le bien, pour obtenir les dons supérieurs.

1. Il s'agit d'un exil stable et volontaire, comme celui des moines du désert ou de saint Jérôme à Bethléem ; cf. H. von CAMPENHAUSEN, *Die asketische Heimatlosigkeit im... Mönchtum*, Tübingen, 1930, p. 11-12. Malgré la note signée V. L. in *Byzantinische Zeitschrift*, XLV, 1952, p. 453, c'est ἐξένια, non ξενιτεία, qui signifie « hospitalité » ; cf. Liddell-Scott-Jones.

INDEX SCRIPTURAIRE

	Pages		Pages
Gen. 1, 31	110	Ps. 67, 19	165
28, 12	145	73, 21	126
		74, 6	152
Deut. 4, 24	119	93, 19	129
		102, 16	179
IV Reg. 2, 11	123	106, 30	95
		114, 6	125
Job 14, 17	161	139, 14	98
31, 7	117	143, 5-6	165
Ps. 4, 7	156	Prov. 3, 12	155
8, 2-3	165 (bis), 166	8, 35	155
11, 7	131		
16, 15	175	Eccle. 1, 18	120
18, 10	105	8, 5	159
23, 10	164		
27, 7	97	Is. 25, 8	152
30, 24	93	59, 2	183
33, 9	96, 101, 144		
33, 10	93	Ezech. 1, 4	133
35, 9	163		
35, 10	134	Hab. 3, 2	166
38, 12	120		
39, 2	129, 157	Mt. 4, 8	158
41, 5	97	4, 23	115
44, 14	137	5, 8	182
46, 6	164, 166	5, 40	124
56, 6	165, 167	7, 14	116, 154-155
59, 7	167	11, 27	182
61, 6	104	11, 30	155
62, 9	93	12, 29	144
65, 12	134	12, 44-45	140
67, 7	115	13, 44	135
67, 11-12	127	13, 46	119

	Pages		Pages
Mt. 15, 18-19	143	1 Cor. 2, 11	182
17, 2	182	4, 4	162
18, 10	192	5, 10	160
19, 21	125	8, 3	91
26, 41	141, 143	9, 25	109
28, 12 et 15	164	12, 3	119
		12, 8	88, 131
Mc. 9, 7-8	171	13, 13	153
		15, 27-28	176
Lc. 1, 35	104	15, 54	152
6, 36	85		
8, 28	140	2 Cor. 4, 6	182
10, 18	145	4, 17	95
10, 27	108	5, 4	152
14, 26	126	5, 6	105
16, 26	183	5, 7	105
17, 10	161	5, 8	117
23, 34	123	5, 13	91
		6, 14	136, 138, 183
Jo. 1, 5	137	7, 10	120
1, 9-12	138	8, 12	125
3, 30	90	11, 14	108
8, 33	164	11, 20	124
11, 33 s.	122	12, 7	156
14, 2	183	12, 9	155
Act. 20, 24	124	Eph. 2, 7	90 (et 91)
		4, 10	167
Rom. 7, 18	142	4, 13	146
7, 22-23	140, 141	5, 27	149
7, 25	142	6, 14-17	141, 145
8, 1-2	140-141		
8, 7	138	Phil. 1, 9-10	101
8, 15	121	2, 13	155
8, 26	121	3, 12	138
13, 10	94, 163		
14, 17	152	1 Thess. 4, 16	163
		4, 17	168
Gal. 5, 6,	95, 115	5, 19	99
5, 25	117		
		1 Tim. 3, 6	115
1 Cor. 2, 6	153	3, 16	167
2, 8	94		

	Pages		Pages
2 Tim. 2, 6	88	1 Petr. 1, 7	163
		2, 23	123
Tit. 2, 10	95	2 Petr. 1, 19	166
Haebr. 1, 7	177	1 Jo. 1, 9	162
10, 39	146	4, 18	93
1 Petr. 1, 2	156	Apoc. 21, 2	127, n. 2.

INDEX ASCÉTIQUE ET MYSTIQUE¹

ἄβασάνιστος (νοῦς) 87, 11.
 ἀγαλλιάσθαι 97, 10; 162, 23; -ίσις 137, 16.
 ἀγαπᾶν 95, 24. Τὸν θεόν 90, 2. 4. 16. 17; 91, 6. 8; 92, 15; 94, 13;
 95, 10; 108, 15. Τὴν ἀγαθότητα (τοῦ θεοῦ) 119, 18. Τὴν δόξαν
 (τοῦ θεοῦ) 90, 7. Τὸν κύριον 152, 8; 162, 19; 163, 13. Τὸν πλη-
 σίον 92, 4; 151, 5 (cf. ὑπεραγαπᾶν 131, 3).
 ἀγάπη 84, 17 (défin.) et très souvent. Τοῦ θεοῦ 90, 24; 91, 10. 13;
 92, 2. 9; 103, 9; 104, 9; 106, 2; 109, 1; 130, 23; 154, 11; 162,
 23; S. 168, 21; V. 173, 4. Τοῦ κυρίου 91, 6. Τοῦ πλησίον 92, 11.
 Πνευματικὴ 149, 26; 151, 9; 163, 3. Φυσικὴ 104, 4; 133, 10.
 ἀγνεῖα 84, 16 (défin.); (114, 21); 118, 3.
 ἀγνωεῖν fréquent; (ἐαυτόν) 84, 10.
 ἀγνοία 88, 2; 105, 16; (114, 21). Opposé à γνῶσις 129, 14.
 ἀγνώριστος (ἡ μῆξις τοῦ δολίου) 103, 16.
 ἀγνωστος (βόηθεια) 147, 17; -ως (ἐνεργεῖ ἡ χάρις) 129, 11.
 ἀγών 111, 11; 114, 5. 11; 120, 8; 129, 11. 15; 136, 16; 141, 14;
 142, 10; 145, 6. 17; 157, 12. 27.
 ἀγωνία 155, 4.
 ἀγωνίζεσθαι 113, 18; 142, 20 (bis). Ὁ (οἱ) ἀγωνιζόμενος (-οι)
 97, 17; 105, 4. 13; (109, 13); 110, 9; 111, 10; 114, 7; 116, 17;
 141, 21. 26; 142, 7. 15; 148, 9; 151, 4; 156, 9.
 ἀγωνιστής 102, 6. Τῆς εὐσεβείας 102, 7; 112, 8; 156, 14; 157, 15.
 ἀγωνιστικός (γνῶσις) 140, 17.
 ἀδιαίρετος (αἰσθησις) 100, 12.
 ἀδιάκριτος (γνώμη) 158, 12.
 ἀδιάλειπτος (μελέτη) (159, 21); -ως 84, 7; 98, 21; 156, 26; 162, 8.
 ἀεικινησία V. 177, 21.
 ἀέναος (σοφία) 133, 2.
 ἀεργος (πίστις) 95, 4.
 ἀθυμία 122, 8; 140, 6; 157, 25.
 αἰδώς (θεοφιλῆς) (132, 19).

1. Les références comportent la page et la ligne de la présente édition. Entre parenthèses, elles renvoient à des passages où le texte présente une variante. Sans autre indication, elles appartiennent aux *Cent Chapitres*. C. = *Catéchèse*; S. = *Sermon*; V. = *Vision*.

αἰσθάνεσθαι fréquent. Ἀγάπης 92, 2. Παρακλήσεως 101, 1. 15;
 105, 9. Πέθου 137, 8. Φόβου 93, 24; 94, 2. Χρηστότης 97, 7.
 αἰσθησις très fréquent. Ἀδιαίρετος 100, 12. Ἄρρητος 144, 20.
 Ἄυλος 96, 16. Βαθεῖα 144, 23; 145, 8; 148, 6. 20. Καρδίας 91, 8;
 92, 15; 96, 5; 108, 15. Νοερά 85, 14; 87, 10. Νοῦ (νοός) 96, 12;
 100, 15; 102, 10; 105, 8; 134, 11; 135, 6; 137, 16; 143, 13; 149,
 24. Ὀστέων 91, 12. Πνεύματος 92, 3. 6. Σωματικὴ 97, 5. Σώματος
 96, 11; 100, 16; 116, 15; 137, 10. 18; 145, 10. Φυσικὴ 96, 19;
 99, 23. Ψυχῆς 91, 9; 96, 19. Avec πείρα 89, 18; 96, 16; 101, 3;
 102, 10, 103, 12. Avec πληροφορία 108, 15; 111, 2; 129, 7; 150,
 21; 151, 12; 152, 10; 156, 15; 157, 18.
 αἰσθητήριον (au pluriel) 137, 14; 145, 1; 148, 20.
 αἰσθητικός 90, 7.
 αἰσθητός V. 171, 12; 178, 10; C. 182, 19; -ώς 103, 20.
 αἰχμαλωτίζειν (τὴν ψυχὴν) 137, 20; (τὴν σάρκα) 139, 6.
 αἰχμαλωτισμός 141, 12.
 ἄκαιρος 158, 18; 160, 26; -ως 154, 8; 157, 16.
 ἀκαταλήπτως C. 180, 19.
 ἀκατάπαυστος V. 177, 19; -ως 121, 20.
 ἀκενόδοξος 89, 1. 12; 129, 15.
 ἀκηδία 159, 5; ἀκηδιαστής (νοῦς) 118, 9.
 ἀκόλαστος 147, 8.
 ἀκριβής 112, 12. Γεῦσις 100, 15. Διάγνωσις 107, 14. Διάκρισις 107,
 11. Ἐπίγνωσις 150, 22. -ώς 95, 1; (103, 13); 104, 1; (ἐπιγνώσ-
 κειν) (98, 10; 101, 24).
 ἀκτημοσύνη 145, 7.
 ἀλαλήτως 104, 10.
 ἄληστος (101, 9); 120, 23.
 ἀλλαγὴ (127, 18); S. 168, 22.
 ἀλλοιοθῆν 89, 15; 91, 14; ἀλλοιώσις 85, 1; (127, 18).
 ἀμάρτημα 147, 11; -ία fréquent; opposé à χάρις 134, 6; 137, 24;
 143, 9.
 ἀμαρτωλός 114, 14.
 ἀμεριμνία 97, 7; 100, 19; 125, 12; 127, 21. Associé à ἡσυχία 88,
 24; 92, 21.
 ἀμετάβλητος V. 172, 7; -βολος V. 172, 3.
 ἀμετρήτως C. 180, 19.
 ἀμετρος (φιλανθρωπία) 138, 7; -ως 143, 17; 158, 19; 159, 3. 6.
 ἀμορφος 109, 16.
 ἀναβλύζειν transitif (πηγὴν) (104, 13); intransitif (πέθου) 137, 9.
 ἀναγεννᾶν 134, 15 / 136, 3; -ησις 136, 2; 149, 3.
 ἀνάγκη fréquent; (πέθου) 91, 18.
 ἀναίσθησία 131, 7; -ήτως (103, 20).
 ἀνακαινίζειν 149, 4; S. 168, 23; -νοῦν 150, 15.

ἀνήμερη 86, 21; 89, 21; 132, 23;
 α. Καταναλίσκειν 119, 14 (cit.); 160, 4.
 α. 17; 128, 21; 144, 7; (πνεῦμα) 99, 9; -σις 124, 6.
 α. 101, 21; 116, 5; 118, 20; -χώρησις 94, 17; 147, 12;
 -χωρητικός (βίος) (115, 13).
 ἀνείδεος V. 173, 10; 174, 26; 175, 17.
 ἀνεκκλήθητος 121, 15; 127, 16; (χαρά) 119, 21; 152, 12.
 ἀνελλιπής 147, 11 (δύκρυσον); -ως 163, 3.
 ἀνένδοτος (θέρημη) (133, 4); (φιλία) 148, 22; (χαρά) 103, 5; -ως
 91, 17.
 ἀνεנדύαστος (θέρημη) (133, 4).
 ἀνεπαίσθητος 107, 12.
 ἀνεπλήστος (101, 9).
 ἀνυπόστατος S. 164, 23.
 ἀόρατος 96, 11; 105, 11; V. 171, 13; 172, 6; 173, 8; ὁ ἄ.
 (= Dieu) 84, 6; 85, 14.
 ἀοργησία 84, 14 (défin.); 161, 15; -ητος; 87, 6; 105, 2.
 ἀπάθεια 94, 3, 7; 116, 9; 131, 13; 133, 11; 150, 13; 160, 9;
 V. 176, 14; -ής 84, 3; (104, 21).
 ἀπαυστος 93, 13; 94, 8; 115, 9; 147, 11; V. 177, 23; (ἔρωσις) 94,
 20; (μνήμη) 117, 17; 148, 25; -ως fréquent. Ἀκατάπαυστος
 V. 177, 19; -ως 121, 20.
 ἀπειρος 97, 10; 104, 11; 126, 18; 140, 1; V. 171, 7; 174, 26;
 (ἀγάπη) 133, 7; (στοργή) 136, 11; (φωτισμός) 87, 4; -ως 149, 3.
 ἀπέλιπμος 129, 19; 146, 24; 147, 3.
 ἀπερίβλεπτος S. 164, 8; -γραπτος V. 178, 25; C. 181, 6, 7, 8; -νή-
 τος V. 172, 12.
 ἀπλότης 95, 20; 104, 11; 125, 19; V. 179, 22; -οῦς 95, 17; 97,
 2; 136, 8; V. 177, 18; 179, 11.
 ἀποδημεῖν 108, 18; -μία 107, 18.
 ἀποιος (χαρά) 103, 11; (ψυχή) 116, 14.
 ἀπολέμητος 160, 17; (ὑπό δαιμόνων) 160, 11.
 ἀπολιθάνειν 109, 2; 148, 13.
 ἀποστροφή 99, 20. Voisin de παραχώρησις 146, 15; de παραχωρεῖν
 147, 3.
 ἀπταιστος (διακριτικόν) 131, 19; (πειρα) 101, 4; -ως 87, 2; 101,
 9; 154, 11.
 ἀπτότης 149, 19.
 ἀραιός V. 179, 13; -ότης V. 178, 2.
 ἀρρητος 135, 5; V. 172, 11; (ἀγαλλίασις) 137, 16; (ἀγάπη) 102,
 20; (αἴσθησις) 144, 20; (γεῦσις) 105, 10; (ῥυθμός) 149, 25;
 (φῶς) 127, 22; (χρηστότης) 104, 21; -ως 97, 7.

ἀσθένεια 155, 16, 25; 156, 6; 157, 15; -εῖν 111, 9.
 ἀσκητικός 108, 13; (115, 8); 158, 15; (163, 16).
 ἀσχημάτιστος V. 172, 17; 174, 3.
 ἀσώματος 96, 14; V. 171, 13; 179, 9.
 ἀτάραχος 106, 11; 130, 20; -ως 122, 2, 11.
 ἄυλος 96, 15; V. 177, 10.
 αὐτεξούσιον (τὸ) 142, 16; 145, 16; 158, 7; V. 176, 20; (adjectif)
 V. 176, 11; -ότης 86, 18.
 ἀφαντασίαστος (89, 15).
 ἀφάνταστος (89, 15); 102, 18; 113, 11; 130, 8; (χαρά) 120, 14;
 -ως V. 178, 23.
 ἀφειγής V. 174, 7; (νοῦς) 99, 20.
 ἀφιλαργυρία 84, 8 (défin.).
 ἀφιλόλογος 111, 6.
 ἄφραστος 103, 4; V. 171, 4; 173, 18.
 ἀφώτιστος 87, 19; (νοῦς) 145, 15.
 Βάθος 119, 10; 142, 15. Ἀγάπης 90, 24; 102, 20. Καρδίας 117, 16;
 137, 8; 139, 10; 154, 6. Νοῦ 103, 21; 135, 3. Πίστεως 95, 19.
 Ψυχῆς 134, 14; 137, 5; 140, 15.
 βάθος 161, 15; (αἴσθησις) 144, 22; 145, 8; 148, 6, 20; (μνήμη) 159, 9.
 βυθός (πίστεως) 95, 17; (ψυχῆς) 98, 8.
 Γαλήνη 89, 6; 98, 4; -ιᾶν 95, 18, 97, 22; 104, 18.
 γαστριμαργία 110, 1.
 γεῦειν (-εσθαι) 88, 9; 101, 5; 117, 10. Ἀγάπης 100, 13; 152, 3.
 Γλυκύτητος 111, 2; 123, 9; 150, 19. Παρακλήσεως 101, 5. Πείρας
 131, 17. Ὅτι χρηστός... 144, 16. Χρηστότητος 96, 13; 103, 19;
 149, 9.
 γευσις 117, 2. Ἀγάπης 150, 16; 151, 11. Διακρινομένων 100, 15.
 Παρακλήσεως 105, 10.
 γλύκασμα ου γλυκασμός (εὐχῆς) 129, 1.
 γλυκύτης 103, 5. Θεοῦ 92, 13. Πνεύματος 121, 15. Voir γεύειν
 (-εσθαι).
 γυνδισις très fréquent. Θεοῦ 154, 9. Avec ἀγάπη 88, 9. Avec ἀφειγής
 99, 20. Avec λυγρός 99, 10. Distingué de σοφία 88, 14, 16 (cit.).
 22, 24. Avec φῶς 87, 2; 133, 26; 134, 4; 137, 17; 138, 27.
 Avec φωτισμός 87, 5; 91, 11.
 γνωστικός 84, 2; 131, 16; (πειρα) 131, 18; associé à διακριτικόν
 110, 23; 131, 19; -ῶς 152, 9; V. 175, 27; 178, 6.
 γυμνός 117, 12; 125, 17; 149, 18; -ότης 114, 18; 117, 8; 125, 21.
 Δαιμονικός 133, 20; 144, 22; 145, 4, 10; (λογισμός) 135, 19.
 δαιμονιώδης 110, 12; (λογισμός) 97, 20; 156, 22.

- δάκρυον 98, 20 (*bis*); 132, 11; 146, 14; 147, 1. Ἀγάπης 162, 4. Ἀνάλητον (106, 22); 120, 5. Ἀνελλιπές 147, 11. Πνευματικόν 132, 7.
- δακρυώδης (ἐννοια) 128, 19; 132, 9.
- δεσμός (ἀγάπης) 92, 9; (ταπεινοφροσύνης) 89, 7; (χάριτος) 145, 16.
- διαβολικός 114, 4; 157, 1.
- διάγνωσις 107, 14.
- διάθεσις fréquent. Ἀπλή 95, 18. Avec ἀπλότης 104, 11. Avec κόσμος 98, 22. Λογική 100, 9. Ὀλόκληρος 100, 13; 136, 5. Ὀλη 121, 16. Σαρκική 116, 23.
- διαίρειν (αἴσθησιν) 97, 1; συνδιαίρειν 99, 25.
- διακρίνειν (τὸ καλόν) 87, 2; 97, 19; 100, 18; cf. 100, 15.
- διάκρισις 107, 11; 148, 15. Καλοῦ 135, 16. Ὀνείρων 107, 3. Avec θεωρία 129, 4. Avec πείρα 101, 25.
- διακριτικός 110, 22; 131, 19.
- διαλογισμός (μάταιος) C. 183, 8.
- διάνοια très fréquent. Avec ἀπλότης 95, 20. Voir μνήμη, ὀφθαλμός, περιεργός, φυλάττειν.
- διαφανής (νοῦς) 103, 6.
- διαφορεῖν (μνήμη) 117, 2; 130, 5; (νοῦν) 128, 17; 159, 4; (ψυχῆν) 103, 15; 132, 21; -ησις 118, 20.
- δοκιμάζειν 94, 16; 101, 9; 120, 9. 14; 155, 16; 156, 14; (163, 9); -ασία 134, 24; -αστικῶς 158, 7.
- δοκιμή 142, 16; δοκιμος 122, 17.
- δόλιος 103, 16.
- δόλος 98, 6; (δαιμόνων) 106, 18; 107, 10. Avec πλάνος 101, 22.
- δουλεύειν 141, 27. 29; V. 176, 12.
- δοθλος 107, 17; (θεοῦ) 146, 1; 156, 26.
- δουλοῦν (ἐπιθυμίας) 116, 3; (θεῶ) 86, 13; (χάριτι) 142, 5.
- δυσθυμία 120, 18; 132, 13.
- δυσωπεῖν (θεόν) 147, 13.
- Ἐγκαταλείπειν 129, 16; -κατάλειψις (opposé à φωτισμός) 129, 21.
- ἐγκολλησθαι (χρηστότητι) 104, 10.
- ἐγκράτεια fréquent. Avec μυστήριον 112, 2.
- ἐγκρατεύεσθαι (*bis*) 109, 13; -ής (νοῦς) 120, 19.
- ἐγκρίτως 112, 1.
- ἐγκύμων (νοῦς) 104, 11.
- εἶδος « forme » fréquent dans la *Vision*.
- εἰκὼν 150, 8. Κατ' εἰκόνα 86, 11; 135, 21; 136, 12; 149, 6. 11; 150, 13.
- εἰλικρινής (ἀγάπη) 110, 17.
- εἰσαγωγός 108, 21; (χαρά) 120, 2. 7.

- ἐκδημεῖν (ἀπὸ τοῦ θεοῦ) 105, 18; (πρὸς τὸν θεόν) 91, 15; (τῶν δράων) 117, 25; -ία (τοῦ νοῦ) 84, 4.
- ἐκοτῆναι 84, 11; 91, 19.
- ἐκχεῖν (104, 9); ἐκχουσις (τῆς ψυχῆς) (93, 13); 102, 8.
- ἐλεγξις 120, 13.
- ἐλεγχος (συνειδήσεως) 96, 1; (φόβου) 94, 2.
- ἐλέγχειν 138, 5; (νοῦς) 106, 19; (πνεῦμα) 120, 8; (συνειδήσις) 96, 6; (φῶς) 99, 14.
- ἐλεεῖν 126, 3; ἐλεημοσύνη 89, 6; 125, 26; 126, 8. 22.
- ἐλευθερία (νοῦ) 142, 4; -εριστός 85, 7; -έριος 162, 20; -ερίως C. 181, 1.
- ἐλεύθερος 125, 5; -ερούν 124, 20.
- ἐλπίζειν 84, 5; 105, 9; V. 176, 19.
- ἐλπής 84, 4 (*défin.*) et souvent. Associé à χαρά 129, 22 (*cf.* 18); 132, 12. 14.
- ἐμπαθής 100, 3; 122, 15; 145, 5; 158, 13; -ῶς 113, 4.
- ἐμπαρεῖναι 95, 2; 131, 10. (Δύο πρόσωπα) 136, 10; 137, 24.
- ἐμφασίς 102, 3; 103, 10.
- ἐμφωλεύειν (Σατανᾶς) 134, 13; 137, 11; 139, 10; 140, 13; 141, 20; 142, 7.
- ἐνέργεια très fréquent. Ἀγαθοῦ 126, 16; (154, 21). Ἀγάπης 87, 11. 14; 101, 8. Αἰσθήσεως 143, 15. Γνώσεως 88, 22; 96, 20; 153, 13. Μίσους 151, 7. Πίστεως 115, 10. 18. Πνεύματος 93, 6. 14; 103, 4; 104, 12; 136, 4; 161, 16. Σαρκός 143, 15.
- ἐνεργεῖν très fréquent. Ἀγάπην 92, 18. Δι' ἀγάπης (87, 15); 95, 14. Ἀνθρωπον (νοῦν, ψυχῆν) 92, 8; 95, 14; 103, 2. 7; 108, 6. 17; 122, 16; 132, 5; 133, 2. 20; 141, 26; 153, 4.
- ἐνεργής (ἡδονή) 117, 10; -ητικῶς 100, 10.
- ἐνυβρίζειν (87, 7).
- ἐξαχραιοῦν 118, 13.
- ἔξις fréquent. Τοῦ κακοῦ 86, 6. 7; S. 168, 18. 19. Εἰς ἕξιν ἔχειν (143, 4); 151, 3; 153, 2; *cf.* 110, 9.
- ἐξομολογεῖσθαι 162, 10. 16; -ησις 97, 10; 147, 1; 162, 1. 9.
- ἐξουδενοῦν 89, 9; 118, 14; 126, 13; -ωσις 139, 25; 156, 5; 157, 4.
- ἐπιγνώσις 84, 10 (*défin.*); 126, 10; 132, 18; 150, 22; S. 166, 10; C. 182, 30.
- ἐπιεικεία 106, 6; (θεία) 157, 24.
- ἐπιθυμία fréquent. Αἰσχαί 139, 22. Ἄλογοι 110, 8. Θερμή 90, 18. Τοῦ καλοῦ 139, 11. Τῶν ἐν τῷ κόσμῳ καλῶν 151, 17. Τῶν μελόντων ἀγαθῶν 118, 11. Σαρκός 118, 1. Συνουσίας 161, 2. Σωματική 110, 2. Σώματος 116, 4. Ταπεινώσεως 90, 21; 91, 4.
- ἐπιμέλεια. Τοῦ καλοῦ 85, 19. Τῶν καλῶν 160, 21. Τῆς μνήμης τοῦ θεοῦ 86, 6. Τῶν τρόπων 85, 18. Ἐπιμελῶς (ἐμμένητο) 117, 6.
- ἐπιποθεῖν (90, 16).

- ἐράν 113, 5. Ἀγάπης (εις θεόν) 109, 2. Ἀρετῆς τοῦ Θεοῦ 150, 20.
 Εὐσεβείας 154, 15.
 ἐρημία V. 169, 20. Ἐρημος (adjectif) 116, 23. V. 170, 8; (substantif) V. 169, 3, 9.
 ἔρωσ. Divin 89, 7; 91, 11; 94, 20; 117, 7; 132, 20; V. 169, 14.
 Humain ou sensuel 117, 20; 118, 6.
 εὐκτικός. Εὐκτική ἀρετή 121, 13; 128, 7.
 εὐπτόητος (associé à φιλόδοξος) 146, 25.
 εὐσέβεια 125, 8; 137, 19; 154, 15; S. 165, 28. Avec ἀγωνιστής 102, 7; 112, 8; 156, 14; 157, 15. Avec ζῆλος 87, 8; 122, 17.
 Avec ὁμολογητής 157, 2.
 εὐχαριστεῖν 110, 20; 156, 20; -ιστία 98, 20; 147, 7; -ιστως 116, 8, 22.
 εὐχέρεια (τῆς σαρκός) 137, 11; 141, 28; (τοῦ σώματος) 141, 22; 143, 16.
 εὐχερῶς 92, 5; 104, 7; 151, 16; 161, 5; V. 178, 1.
 εὐχή 88, 24; 89, 6; 129, 1, 6; 132, 11; 160, 2. (Ἐπίπνοος) 126, 22.
 Ζῆλος 94, 19; 148, 19; 160, 26. Δικαιοσύνης 131, 23. Εὐσεβείας 87, 8; 122, 16.
 ζωοποιός 133, 23; V. 172, 2. (Πνεῦμα) 99, 19; 136, 4.
 Ἦδυφανής 117, 14; (αἴσθησις) 101, 16; (αὔρα) 102, 14.
 ἦπιος (ἔννοια) 132, 9.
 ἡσυχία 101, 17; 128, 21. Associé à ἀμερμνία 88, 24; 92, 20.
 Θαυμάζειν 136, 17; V. 169, 3; 170, 17; 172, 6; 175, 7.
 θεήγορος (λόγος) 88, 6.
 θέλημα (θεοῦ) 95, 21; 155, 8; (ἀνθρώπου) 155, 5, 7.
 θέλησις (ἀγγέλου) V. 178, 1, 3; (ἀνθρώπου) 86, 18; 104, 6; 136, 20; 153, 1; 155, 9 (cit.); (Χριστοῦ) S. 164, 13.
 θεοειδής (φθόγγος) (128, 3).
 θεολογία 87, 12; 127, 1, 13; 128, 8; (153, 22); 154, 10.
 θεολόγος (substantif) 131, (12). 17; (David) S. 167, 3; (Jean) 138, 11; (épithète de νοῦς) (131, 12); (de ψυχῆ) 129, 12; 130, 14.
 θεοσέβεια ou θεοφιλία (160, 26).
 θεόφοβος ou θεοφόρος (113, 20).
 θεοὺν S. 168, 10.
 θέρμη (physique) 130, 3; 147, 24; C. 182, 22; (spirituelle) 118, 19; (132, 19). Ἀγάπης 92, 9. Ἐκ πνεύματος 133, 3. Voisin de μνήμη 119, 17.
 θερμός 96, 3. Ζῆλος 148, 18. Μνήμη 89, 22; 101, 19; 102, 4; 120,

- 15; 132, 8. (19). Πρόθεσις 144, 23. Προσοχή 96, 7. -ῶς 99, 3; 121, 2; 137, 9; 150, 20; V. 169, 7.
 θεφδός (φθόγγος) (128, 3).
 θεωρεῖν 95, 18, 19; 119, 8; 140, 18; 155, 6; S. 166, 24; 167, 3 (et προ- 164, 19; 166, 29); V. 172, 13; 173, 18; 177, 7.
 θεωρημα (d'ordinaire au pluriel) 128, 14; V. 174, 11. Θεία 128, 9; 129, (4). 14; 134, 2; 154, 1. Πνευματικά 87, 20.
 θεωρητικός 131, 20. Νοῦς 98, 7. Τὸ -ὄν τῆς ψυχῆς 111, 7; 134, 1.
 θεωρία 128, 19; 140, 17; (153, 22); V. 170, 10; 172, 6; 176, 6.
 Διακρίσεως 129, 4. Πνευματική 85, 11.
 θλιψίς 110, 3; 156, 9.
 θυμηδία (πνευματική) 106, 7; (φιλήσοχος) 132, 8.
 Ἰλαρῶς 126, 17.
 Καθαίρειν (93, 4. 12. 20); 109, 19; 160, 1; V. 175, 22; C. 181, 22; 182, 23. Ψυχὴν 93, 26; 111, 12; 135, 18; 159, 17.
 καθαρεύειν 105, 10; 106, 17.
 καθαρίζειν 93, 3. (4). 10. (12). (20); 96, 7; 136, 6; 159, 25. Καρδίαν 159, 19. Νοῦν 92, 22; 99, 6. Ψυχὴν 94, 3. -ισμός 94, 4. -ιστικός 114, 11; 133, 24.
 καθαρός 95, 1; 112, 15, 19; 133, 14; V. 178, 5; C. 183, 5. Ψυχῆ 94, 19. -ότης 160, 21; V. 169, 20; 173, 16; 174, 27.
 κάθαρσις 114, 10.
 κακός fréquent. Voir ἔξις, μνήμη.
 κάλλος fréquent. Θεῖον 156, 18. Τὰ οὐράνια κάλλη 100, 6.
 καλός très fréquent. Τὸ καλόν 85, 20; 86, 7, 19; 87, 3; 139, 12; 148, 16. Τὰ καλά 100, 17; 126, 14; 134, 9, 12; 136, 18; 160, 21. Τὰ (τοῦ βίου) καλά 97, 3; 100, 4; 116, 5. (Ὁρώμενα) 85, 13. (Οὐράνια) 96, 15. (Φαινόμενα) 96, 10.
 κανὼν 162, 2.
 καρδία très fréquent. Avec αἴσθησις 91, 8; 92, 15; 108, 15; 153, 6. Avec βῆθος 117, 16; 119, 10; 139, 10; 154, 7. Avec θέρμη 119, 17; 133, 4. Avec μέλη (μέρη) 103, 22; 137, 8; 148, 6. Avec μνήμη 117, 3. Ἐν ἔλῃ τῆ καρδία 92, 16; 108, 16.
 καταγυμνάζειν 122, 23.
 καταλιμπάνειν (νοῦν) 99, 20, 145, 15.
 κατάνυξις 153, 18.
 κατασκηνοῦν S. 165, 29; (πνεῦμα) 136, 7; (χάρις) 103, 21; 137, 6. καταυγάζειν (θεότης) 100, 11; (χάρις) 148, 7; 157, 19.
 καταφρονεῖν V. 174, 21; τῶν... καλῶν 100, 7; 111, 1; τῆς... φιλίας 127, 16; -ησις (τῶν παρόντων) 130, 23.
 κατορθοῦν (τὸν ἀσκητικὸν βίον) 158, 15; cf. 115, 8, 14; 157, 12. Τὰ κατορθούμενα 84, 12; (161, 10); -ώματα 99, 2; 161, (10); 13,

καυχᾶσθαι 112, 11; S. 164, 11. 22; (νοῦς) 101, 5; 103, 13.
καύχημα 91, 1; 94, 8 (βίος); (ἐκ πείρας) 102, 16; 112, 5; (ἐκ πλοῦ-
του) 126, 11; -ησις 122, 8.
κενοδοξία 111, 14; 115, 11; 128, 16; 156, 16. Cf. 158, 19 (κενή...
δόξα); -όδοξος 89, 19.
κουνωνεῖν S. 167, 16; 168, 13; -ία 128, 1; 136, 14; 146, 1; (τῆς
θείας ἐπικειείας) 157, 24; (τοῦ ἁγίου πνεύματος) 100, 9.
κόλλαν. Κεκολληῖσθαι (ἐχθρῶ) 152, 18; (θεῶ) 84, 16; 91, 18; 102, 4.
Κόλλησις (πρὸς τὸν θεόν) 93, 13.
κοσμικός 94, 12.
κόσμος fréquent. Avec τὰ καλὰ 100, 7; 151, 17. Avec σοφία 89,
16. Avec φρόνημα 130, 18; 138, 8.

Λαμπρότης C. 181, 14; (θεοῦ) 138, 1; (ψυχῆς) 160, 7.
λάμπειν C. 182, 12, 20, 27.
λείος. Τὸ λείον τῶν ἡδονῶν 137, 15; 141, 24; 142, 13.
λεπιτότης V. 174, 15; (διακρίσεως) 148, 15; (σώματος) 131, 5.
λεπτύνειν 98, 19; (τὴν ἕλλην) 96, 17.
λιπαρός. Λιπαρὰ παρακλήσεις) 139, 5; 142, 12.
λογίζεσθαι 139, 19; V. 177, 29; (καλὰ καὶ φαῦλα) 136, 18; 144,
13; (πνευματικά) 148, 23.
λόγιον (ἀποστολικόν) 124, 18; (θεῖον) 143, 22. Τὰ λόγια τοῦ θεοῦ
(89, 1); 127, 17. (23); 131, 12; cf. (89, 7).
λογισμός fréquent (au pluriel). Avec γλυκύτης 121, 15. Avec δια-
κρίνειν 97, 18. Δαιμονικοί 135, 19; δαιμονιώδεις 156, 23; cf. 143,
15. 20. 24. Πονηροί 156, 7. 13; 157, 17; 158, 16; cf. 159, 11.

Μάχεσθαι 161, 14; (δαίμονες) 142, 12.
μάχη 114, 8; (δαιμόνων) 142, 4; (πρὸς λογισμούς) 156, 23.
μεγαλωσύνη (θεοῦ) 89, 9; 90, 10; 109, 5.
μεθύειν (τῆ ἀγάπῃ) 88, 3.
μελετᾶν 110, 8; (ὄνομα) 119, 10; cf. 121, 4. 6 (σύμμ-).
μελέτη 120, 23; 159, 21; (τῶν λογίων) 89, 1.
μέριμμα 87, 13; 119, 11; (βίου) 94, 14; 132, 20.
μέρος fréquent. (Τὸ διακριτικόν) 131, 20. (Τὸ θεωρητικόν) 134, 1.
Μέρη τῆς καρδίας 139, 13; 148, 5. (6); τῆς ψυχῆς 89, 13; 100, 3;
104, 10; 133, 5.
μεσότης 88, 5. Ἀγάπης 93, 3. 11. Ἐνεργείας 153, 13. Πείρας 157,
14.
μετάνοια 124, 25; 125, 4.
μετεωρίζειν 139, 15; -ισμός (associé à κενοδοξία) 156, 16; (au plu-
riel) 120, 11; 139, 14; 161, 20.
μέτοχος (γνώσεως) 157, 13; 161, 19.
μέτριος 126, 4; V. 172, 12; -ίως 111, 10.

μέτρον fréquent. Προκοπῆς 97, 9. Avec φθάνειν 145, 14; 146, 21 (cit.).
μήτηρ. Dans des comparaisons: (ταπεινοφροσύνη) 125, 18; (χάρις)
121, 5; 146, 10. Métaphorique: (οἷσις) 139, 18; (σιωπή) 130, 11.
μιμνήσκεσθαι fréquent. Θεοῦ 117, 15; 137, 10; 160, 1; 161, 22.
Κακοῦ 148, 16. Κυρίου Ἰησοῦ 102, 12.
μίξις (τοῦ δολίου) 103, 16.
μνήμη très fréquent. Ἀγαθοῦ 160, 6. Ἀγάπης 151, 8 (associé à
ἀγάπη 121, 17). Διανοίας 120, 24. Ἠδονῶν 154, 22. Θεοῦ 86, 6;
89, 22; 98, 11; 102, 4. 6. 11; 104, 1; 117, 17; 118, 18; 119, 3;
120, 15; 139, 24; 160, 4. Κακοῦ 86, 20; S. 168, 20. Καρδίας
117, 8. Κυρίου 120, 20; 148, 25; 159, 9. 20. Νοῦ 119, 17; 139,
15. Ψυχῆς 130, 5.
μοιχεύειν (δαίμων) 103, 11; 109, 21.
μολύνειν (δὲ πονηρός) 138, 2.
μονήρης (βίος) 88, 19; (115, 13).
μουστήριον (ἐγκρατείας) 112, 1; (γάριτος) 129, 12.

Νηπιάζειν 121, 13; 129, 21; 137, 12; -ιώδης 125, 19.
νοερός. (Αἴσθησις) 85, 14; 87, 10. (Κίνημα) 100, 4; 135, 21.
νοθς très fréquent. Voir ἀθασάνιστος, αἰσθησις, ἀκηδιαστής, ἀνα-
καινίζειν, βίθος, διαφορεῖν, ἐγκύμιον, ἐκδημία, ἐλέγχειν, ἐλευθε-
ρία, ἐνεργεῖν, θεωρητικός, καθαρίζειν, καυχᾶσθαι, μνήμη, περιαι-
γάζειν, προκόπτειν, πτερόν, υἱαίνειν.
νυγμός (τῆς συνειδήσεως) 96, 6.
νύττειν (τὸ ἐμπαθές) 145, 5; (συνειδησιν) 153, 16.

Ὄγκος (τῆς φιλοδοξίας) 139, 20; 157, 21.
ὄδος 116, 22. 25; 128, 10. Ἀρετῆς 154, 15. Δικαιοσύνης 87, 3. Εὐ-
σεβείας 125, 8. Σωτηρίας 154, 24.
οἷσις 108, 22; 109, 8; 129, 20; 139, 18; S. 165, 26. Associé à
φιλοδοξία 110, 2.
οἰκιοθῆναι 143, 15; (θεῶ) 90, 11.
οἰκονομεῖν 100, 10; 126, 7; C. 183, 3; -ία 109, 3; 110, 16.
ὀλισθαίνειν 141, 24; ὀλισθος 100, 2.
ὀμιλία 121, 8; (πρὸς χάριν) 139, 16.
ὄμμα (τῆς ψυχῆς) 131, 4.
ὀμοιοθῆναι (θεῶ) 150, 5. 6.
ὀμοίωσις 136, 12; 149, 23. Avec ἀγάπη 150, 7. Avec κάλλος 149,
18. Avec χαρακτήρ 149, 21. Τὸ καθ' ὀμοίωσιν 86, 11; 149,
8. 11. 23; 150, 2. 12.
ὀμολογητής (τῆς εὐσεβείας) 157, 3.
ὄραμα 105, 15; 107, 8.
ὄραν très fréquent. Τὸν ἄορατον 84, 6. Τὸ ἑαυτοῦ φῶς 108, 7; 119,
11. Τὰ δρώμενα 85, 12. Τὰ τοῦ φωτός 134, 3.

ἔρασις V. τίτρο et 172, 14.
 δρατός 84, 6; -ώς 105, 8. 18.
 ὀργή 98, 8; 106, 20; 120, 17; 147, 4; 159, 7.
 ἔρεξις 97, 6; (γνώσεως) 100, 8.
 ὁσμή V. 169, 20; (τῶν ὑπερκοσμίων ἀγαθῶν) 96, 1.
 ὀφθαλμός 98, 12; (τῆς διανοίας) 84, 7.
 ὄχλησις (τοῦ πάθους) 161, 10.
 ὄψις V. 178, 12. 22. 28; 174, 4; 179, 1.
 Πάθος fréquent. (Passions de l'âme) ἐπάνω τῶν παθῶν 130, 22;
 131, 17; 161, 17. (Souffrances) παιδευτικὰ πάθη 158, 7. (La Pas-
 sion) 114, 3; S. 167, 15.
 παιδεύειν 145, 19. 20; -τικός: (πάθη) 158, 6; (παραχώρησις) 146,
 4. 23; 147, 16.
 πάλη 89, 5; 141, 13; (διαβόλου) 109, 9.
 πανδύναμος (δόξα) V. 175, 20.
 πανθέωρος (θεολογία) 127, 21.
 πάνσοφος (αἰδώς) 157, 26.
 παράβασις 135, 23.
 παρακαλεῖν V. 176, 5; 178, 13. (Σατανᾶς) 101, 18; 137, 20. (Χά-
 ρις) 102, 8; 134, 9.
 παράκλησις. Ἀγαθὴ 102, 2; cf. 146, 19; 147, 9. Ἐκ τοῦ ἀπατεῶ-
 νος 103, 10; cf. 103, 13; 139, 5; 142, 13. Θεία 101, 1; 105, 10.
 Τοῦ πνεύματος 101, 6. 16.
 παρακοή 100, 1; 109, 21; (Ἀδάμ) 97, 1; 148, 18.
 παραχωρεῖν fréquent. (Κύριος) 135, 16; 161, 7; cf. 142, 7. 13;
 144, 22; 145, 14; 147, 5.
 παραχώρησις 146, 3; 147, 6. Κατ' ἀποστροφὴν 146, 15. Θεοῦ 134,
 22; 161, 6. Παιδευτικὴ 146, 4. 23; 147, 16. Χάριτος 146, 19.
 παρεῖναι fréquent. Ἐν βίῳ 91, 14. (15). Ἐν κόσμῳ 108, 19. Τὰ
 παρόντα 117, 13; 130, 22; cf. 158, 11; + ἀγαθὰ 116, 16; 135, 9;
 + ἡδέα 110, 23.
 παρθένος (la Vierge) S. 167, 24; (attribut de σώμα) 109, 20.
 παροξυσμός 92, 7; 105, 1; 153, 14.
 παρουσία V. 171, 4; (κυρίου) 163, 4; (χάριτος) 135, 4; 141, 20;
 144, 17. 20; 146, 6.
 παρρησία 87, 5; 154, 12; 163, 5.
 πείρα 102, 16; 107, 2; 115, 3. Ἀγάπης 152, 15; 153, 2. Αἰσθή-
 σεως 89, 18; 96, 16; 101, 3; 102, 10; 103, 12. Γνωστικὴ 131, 18.
 Διακρίσεως 101, 24. Παραχωρήσεων 147, 5. Πίστεως 96, 4. Πνευ-
 ματικὴ 145, 19; 157, 14. Associé à γνώσις 88, 17; à ἐνέργεια
 131, 16; à προσοχή 96, 8; à φωτισμός 129, 22.
 πειρασμός (διαβόλου) 115, 11.
 πένης (au pluriel) 124, 6; 126, 5; 152, 20; 157, 5.

πνεβεῖν (90, 16); 111, 18.
 πενία 87, 13; 88, 2; 125, 13; 132, 23.
 περιουγάζειν (νοῦν) 127, 18; (φύσιν) 145, 8; (ψυχὴν) 129, 11.
 περιεργος (έννοια) 95, 19.
 περιθάλλειν 125, 15; 145, 9; 148, 2.
 περιπατεῖν (πνεύματι) 105, 13; 117, 26; -τος 118, 2.
 πεφαντασμένως (addendum lexicis) 106, 17.
 πῆρωσις (ἐκ φιλοκοσμίας) 98, 18.
 πιαίνειν 111, 9; (ὑπὸ πνεύματος) 104, 18.
 πικρία (δαίμονων) 103, 19; 143, 6; 146, 7.
 πικρός 140, 5; (ἐρις) 92, 13; (μάχη) 114, 8; (προσβολαί) 99, 12.
 πιώτης (ἐλαίου) 104, 16.
 πίστις fréquent. Δι' ἀγάπης 87, 15; 95, 14; 115, 10; 153, 6. Avec
 βάθος 95, 19. Avec βυθός 95, 17.
 πλάνη (δαίμονική) 102, 5. 9; 106, 13; 134, 17. Το πνεῦμα τῆς πλά-
 νης 103, 18; 133, 21; 134, 7.
 πλάνος (τοῦ δόλου) 101, 22.
 πλάτος (ἡδονῶν) 154, 18; (ψυχῆς) 129, 6; 131, 14.
 πλατύνειν (θεωρίας) 87, 14; 154, 1.
 πλεονεκτεῖν 125, 3; -έκτης 124, 20; 125, 3. 15; -εξία 125, 2.
 πληροφορεῖν 119, 4; 124, 23; S. 165, 16; C. 180, 25. Αἰσθησιν 87,
 10. Ἐαυτὸν 103, 20. Συνεῖδησιν 162, 4. -ητικῶς 145, 3.
 πληροφορία 151, 20; 162, 12. Ἐν πληροφορίᾳ (φωτισμός) 150, 1;
 (+ αἰσθήσει) 111, 2; 151, 12; 152, 10; 156, 15; 157, 18; (+ αἰσ-
 θήσει et καρδίας) 108, 15; (+ αἰσθήσει et χάριτος) 129, 7;
 (+ αἰσθήσει et γλυκύτητος τοῦ θεοῦ) 150, 21.
 πλήρωμα (τοῦ νόμου) 163, 3.
 πλησίον (δ) 92, 3. 11.
 πλουσιῶς (αἰσθάνεσθαι) 92, 2; 101, 1; (καταλάμπεσθαι) 87, 20;
 (ὁρᾶν) 108, 7; (χαρῆναι) 159, 18.
 πλοῦτος 88, 2; 126, 11; 127, 4; 135, 12; S. 168, 11. Ἀγάπης 90, 3;
 91, 6; 153, 10. Ἀνεκλάλητος 127, 17. Θεοῦ 145, 20. Χρηστότητος
 163, 13.
 πνευματικός 148, 3. 22; 158, 3; 159, 4. Ἀγάπῃ 133, 11; 149, 26;
 151, 8; 163, 3. Δάκρυον 132, 7. Ἐνέργεια 104, 12; 148, 2. Θεώ-
 ρημα 87, 19. Θεωρία 85, 11. Θυμηδία 106, 7. Λόγος 87, 10. Πείρα
 145, 18; 157, 14. Φιλοσοφία 117, 19. Ψυχὴ V. 178, 6. -ώς 122, 7.
 ποθεῖν 116, 5; (127, 20); 156, 25. Το ποθοῦμενον 96, 8; 121, 1.
 πόθος 106, 8. Avec ἀνάγκη 91, 18. Θεῖος 104, 10; 137, 9. Θεοῦ 133,
 5; 153, 11.
 πολεμεῖν 160, 16. (Δαίμονες) 136, 21; 139, 4; 141, 3; 159, 15;
 160, 9. 11.
 πολυτεία (ἱερά) 114, 2.
 πολυλογία 128, 18; 130, 9; 159, 3.

πολυπόθητος 121, 2; (κύριος) 107, 9; (δνομα) 119, 16.
 πολυτέλεια 88, 7; 151, 1; 158, 9.
 πονηρός (δ) 101, 24; 138, 2. Λογισμοί 143, 5; 156, 7. 13; 157, 17;
 158, 16. Πνεύματα 103, 21; 104, 7; 137, 10; 139, 3. 24; 141,
 28; 142, 8; 143, 14. Ῥήματα 158, 16.
 πόνος fréquent (surtout au pluriel). Avec προκοπή 145, 23.
 πραύτης 122, 3.
 πρόγνωσις S. 166, 30.
 πρόθεσις 139, 9; 144, 19; 155, 2. Ἐκ πάσης προθέσεως 135, 5; 149,
 17. Θερμοτέρη προθέσει 144, 23.
 προκοπή 130, 17; 135, 13; 150, 19. Avec μέτρον 97, 9. Πόνων 145,
 23.
 προκόπτειν 129, 5; 145, 18. (Νοῦς) 101, 24; 149, 25. Οἱ προκόπ-
 τοντες 106, 23; 137, 17; 152, 4.
 προσευχή (94, 1; 96, 7; 98, 19); 128, 6. 11; 159, 23. Voir προσοχή.
 προσέχειν (ἀδιαλείπτως) 162, 8; (τῆ καρδίᾳ) 124, 11; -εχῆς 84,
 13; -εχῶς (μεμνημένος) 102, 12.
 πρόσκομμα 153, 20.
 προσομιλεῖν (χάρις τῆ ψυχῆ) 135, 6.
 προσοχή (94, 1; 96, 7; 98, 19). Voir προσευχή.
 προσπαλαίειν (δαίμονες) 139, 7. 21.
 πρόσωπον 134, 9; 136, 13; 154, 4. 8; V. 169, 7; 171, 9; 175, 16;
 C. 182, 27. Δύο πρόσωπα 136, 9; 137, 23.
 προτρέπεσθαι 96, 11; S. 166, 4; V. 177, 23; (χάρις) 134, 13.
 πρόφασις 116, 10; 124, 10; 125, 10; 126, 5; (κακίας) 111, 15;
 158, 21.
 πταίειν (ἀνθρώπινα) 162, 3.
 πταίσμα 98, 11. 19; 99, 1; 158, 12. 15; 161, 24; 162, 1; ('Αδάμ)
 117, 14.
 πτερόν 141, 18; (τοῦ νοῦ) 89, 8.
 πτεροθν. Ἀγάπη 163, 2. Ἐλπίς 129, 18. Χαρά 128, 11.
 πτέρυξ (θείου ἔρωτος) 117, 7.
 πτωχός (adjectif) 87, 16; (substantif) 126, 9.
 πυκνός 146, 19; 156, 5; -ότης S. 168, 13; V. 174, 25; 175, 20; 179,
 14; -οῦν V. 178, 2; -ῶς 108, 5.
 πῦρ 108, 10; 123, 7; 159, 26; 163, 9. Ἀγάπης 91, 17. Ἀλλαγῆς ou
 ἀλλοιώσεως 127, 17. Δοκιμασίας 134, 23. Μνήμης 160, 5. Χάριτος
 145, 2.
 Ῥυθμιζειν 112, 6; (θεός) 121, 19; (χάρις) 149, 17.
 ρυθμός (ἄρρητος) 149, 25.
 ρυπαρός 103, 6; ρύπος 119, 13; (ἐξ ἁμαρτίας) (136, 19); ρυποῦν
 107, 12; 135, 24.
 ρυτίς (ἁμαρτίας) 149, 6.

Σαπρία 159, 22.
 σαρκικός 116, 23; (148, 23).
 σάρξ 137, 14; 139, 5; 142, 12; 143, 18; 151, 13. Κατὰ σάρκα
 (λογίζεσθαι) (148, 23); (φιλία) 92, 5; (φρονεῖν) 148, 5. Avec ἐνέρ-
 γεια 143, 15. Avec ἐπιθυμία 117, 26. Avec εὐχέρεια 137, 12
 (cf. 142, 12). Avec φρόνημα 138, 10.
 σιωπή 89, 5. 21; 130, 11; 147, 2; V. 169, 21.
 σκαίος (λογισμός) 97, 20.
 σκεπάζειν ou σκέπειν 98, 15; 114, 19; (θεῖος ἔρωτος) 117, 7; (νέφη
 ἁμαρτίας) 133, 22.
 σκοπός 119, 5; 122, 3; 155, 6.
 σκοτεινός (δαίμων) 99, 12; 158, 23; 160, 19; 163, 1.
 σοφία 123, 5; 133, 3; V. 169, 14; 179, 23. Distingué de γνώσις 88,
 13. 16 (cit.). 21; 89, 1. Κόσμου 89, 16.
 σπίλος (136, 19).
 στοργή (χάριτος) 136, 11.
 συγγένεια 133, 17; (οικεία) 96, 13.
 συμμετρία 113, 9; 132, 9.
 σύμμετρος 111, 16; 112, 18; 146, 24; -ως 104, 6; 110, 15; 112,
 15; 129, 16; 132, 20; 141, 23.
 συμπληγάς (λογισμῶν) 130, 7.
 συναπάγειν (au passif) V. 176, 13; (νοῦς) 100, 3; 137, 15; (ψυχῆ)
 130, 18.
 συνάπτειν 100, 9; (θεῶ) 85, 13; 88, 18.
 συνδιατριβή 116, 20; (τοῦ πονηροῦ) 138, 2.
 συνειδέναι (ἐαυτῶ) 162, 12.
 συνειδησις 95, 25; 96, 6; 153, 16; 157, 7; 162, 4. 9. 11; (θεόφοδος
 ou θεοφόρος) 113, 20.
 συνήδεσθαι 100, 5; (θείῳ νόμῳ) 141, 27 (cit.); cf. 137, 13; (λογισ-
 μοῖς) 143, 21. 23.
 συνήθης (δίαίτια) 111, 17; (κανόν) 162, 2.
 σφραγίς 120, 23; 155, 15; (θεία) 155, 17; 156, 18.
 σχῆμα fréquent. Πυροειδές 105, 14. Τελειότητος 156, 4. Ἀπό σχή-
 ματος εἰς σχῆμα (μεταβάλλεσθαι) 106, 4.
 σχολάζειν 140, 10; 159, 26; (τοῦ μεμνησθαι) 161, 22; (τῆ προσευχῆ)
 128, 13; 159, 23.
 σωφρονεῖν 100, 6; -όνως 122, 17; -οσύνη 112, 6; 114, 22; -ων
 114, 16; 122, 13.
 Ταμιετον (au pluriel) (καρδίας) 100, 11; (μνήμης) 97, 19; (νοῦ)
 136, 15; cf. 119, 8; (ψυχῆς) 99, 11.
 ταπεινός fréquent; -οῦν (au passif) 129, 17.
 ταπεινοφροσύνη 84, 12 (défin.) et souvent. Associé à ὑπομονή
 126, 23. Φυσική 157, 19.

ταπεινώσις fréquent. Avec ἐν πνεύματι 91, 2; 110, 5. Avec ἐπιθυμία 90, 21; 91, 4. Associé à λύπη 126, 19; 146, 24.
 παράττειν fréquent. Ψυχὴν 98, 8; 120, 17; 121, 22; 131, 1.
 παραχὴ 98, 4; 130, 10.
 τελειοποιός (χαρὰ) 120, 2.
 τέλειος fréquent. Ἀγάπη 93, 4. 12; 94, 6; 150, 4; 152, 3. Ἀλλοίωσις 85, 1.
 τελειότης fréquent. Ἀγάπης 150, 17. Avec προκόπτειν 152, 4.
 τελείως 114, 10; 142, 20; 150, 2; 152, 5; 160, 6.
 τέρπειν (V. 169, 8. 17); au passif 90, 9; 125, 22.
 τηρεῖν 136, 23; -ησις (ἐντολῶν) 155, 2; 159, 8; (νοῦ) 159, 24.
 τρίβος (au pluriel) 98, 3; (ἀρετῶν) 109, 10; 154, 22.
 τροφή (96, 15); (110, 14); 111, 8; 126, 9; 151, 15. (19).
 τρῶφιμος (θεοῦ) 123, 14; (σοφίας) 123, 5.
 τρυφή (96, 15); (110, 14); (spirituelle) 85, 1; (151, 19).
 τυφος (ψυχῆς) 147, 4.

Υβρίζειν 84, 17; (87, 7); 152, 16. 18; 153, 14. 17; 156, 27.
 ὄβριστης (δικαιοσύνης) 131, 1.
 ὑγιαίνειν 111, 9. Νοῦς 102, 11. Φύσις 133, 9. Ψυχὴ 106, 3.
 ὑγρότης (σώματος) 134, 21; 141, 21. 24.
 ὑπακοή 108, 21; 109, 6. 7; V. 170, 21. 23.
 ὑπερφυῆς (V. 175, 4).
 ὑποβάλλειν (δαίμονες) 140, 1; (λόγισμούς) 143, 14. 24.
 ὑπομένειν 124, 17; 156, 20; S. 164, 13; -μονή 84, 6 (δέσφιν.); 115, 20; 157, 6; V. 170, 1; (associé à ταπεινοφροσύνη) 126, 23.
 ὑπόστασις C. 180, 18; δύο ὑποστάσεις (148, 8).
 ὑποστέλλειν 147, 16.
 ὑποτάττεσθαι (154, 20); associé à ταπεινοῦσθαι 129, 17.

Φανερῶς V. 178, 9.
 φαντάζειν S. 168, 17; V. 178, 8; (χαρὰ) πεφαντασμένη 132, 7; πεφαντασμένως 106, 17.
 φαντασία 107, 5; 113, 5; 119, 8; 120, 3; 128, 18; V. 178, 1. 4. 7 (bis). 10; (δαίμωνων) 106, 9.
 φαῦλος 110, 13; 159, 11. Opposé à καλός 100, 17; 107, 3; 136, 18; 144, 13; 148, 14; (τὸ φαῦλον) 154, 20.
 φθαρτός 105, 17; 124, 21; 127, 16; V. 169, 12.
 φθορά 122, 7; 135, 24; φθοροποιός (ἐνέργεια) 151, 7.
 φιλανθρωπία (τοῦ Λόγου) 138, 7; -ωπος (πνεῦμα) 99, 25.
 φιλεῖν (ἐαυτόν) 90, 2. 3. 5; 152, 23; (θεόν) 90, 6; 152, 22.
 φιληδονία 93, 23.
 φιλήσυχος (θυμηθία) 132, 8.

φιλία 127, 16; V. 179, 26. Ἐαυτοῦ 91, 19. Ἑπαίων 89, 18. (Θεοῦ) 148, 22. Κατὰ σάρκα 92, 5. Πρὸς τοὺς ὀβριζόντας 84, 17.
 φιλοδοξία 89, 17; 158, 21. Avec ὄγκος 139, 20; 157, 21. Associé à οἴησις 110, 2.
 φιλόδοξος (associé à εὐπτόητος) 146, 25.
 φιλοθεμία 90, 23; φιλόθεος 150, 23; (ψυχῆ) 131, 8.
 φιλοκοσμία 98, 18.
 φιλόλογος 128, 13.
 φιλοσοφεῖν S. 165, 7; 166, 1; (τὰ τοῦ θεοῦ) 87, 17; (τὸν μονήρη βίον) 88, 19.
 φιλοσοφία (πνευματικὴ) 117, 19.
 φιλοτιμία (avec ἀγάπη) 145, 21.
 φιλοχρηματία 126, 6.
 φιλόψυχος S. 168, 6.
 φλεγμαίνειν 110, 14; (κενοδοξία) 111, 14.
 φοβεῖσθαι (θεόν) 92, 16.
 φόβος fréquent. Opposé à ἀγάπη 93, 2. 4. 11; 94, 5. 6; 162, 19. 20. Θεοῦ 92, 19; 93, 24; 94, 2. 8; 105, 3; 126, 1; 147, 1. Κυρίου Ἰησοῦ 105, 5.
 φρονεῖν 122, 8; 125, 14; 138, 5; V. 174, 6. 19. Μεγάλα 112, 7. Κατὰ σάρκα 148, 5.
 φρόνημα 142, 17. Διαβολικόν 157, 2. Κόσμου 130, 18; 138, 8. Πνευματικόν 148, 4. Σαρκός 101, 5; 138, 10.
 φροντίζειν 114, 20; 130, 20; 157, 16; (ἄγαν) 153, 20.
 φυλάττειν 112, 2; 136, 22; 156, 6. Διάνοιαν 97, 17. Νοῦν 128, 19.
 φυσικός 112, 19; 132, 2; (136, 22). Ἀγάπη 104, 4; 133, 10. Αἴσθησις 96, 19; 99, 23. Λαμπρότης 160, 6. Ταπεινοφροσύνη 157, 19.
 φῶς très fréquent. Avec αἰσθήσις 89, 13. Γνώσεως 87, 2; 133, 26; 134, 3; 138, 7. 27. Ἐαυτοῦ 108, 5; + τοῦ νοῦ 119, 11. Θεῖον 138, 3; 141, 26; 146, 5; 150, 3; 160, 17.
 φωτίζειν C. 181, 23; (γνώσις) 88, 20. 23; (πνεῦμα) 150, 1; (χάρις) 148, 20.
 φωτισμός 87, 16; 129, 21; 149, 23. Ἀγάπης 150, 11. Γνώσεως 87, 5; 91, 11.

Χαίρειν fréquent. Χαίρων 102, 14; 104, 19; 127, 15; 128, 8; 129, 13. Χαρήναι (πλουσίως) 159, 18.
 χαρὰ très fréquent. Associé à ἀγάπη 104, 13; 133, 8; 152, 13; cf. 92, 11. Ἀνεκλάλητος 152, 13. Ἀνένδοτος 103, 6. Ἄποιος καὶ ἀδιάθετος 103, 10. Ἀφάνταστος 120, 15. Εἰσαγωγός 120, 2. 7. Ἐλπίδος 132, 15. Πεφαντασμένη 132, 7.
 χαρακτήρ (ὁμοιώσεως) 149, 21; (προσώπου) 154, 4; (ψυχῆς) 135, 23; 136, 9.
 χαρίζεσθαι (θεολογία) 127, 14; (λόγος) 136, 3; (χάρις) 149, 4.

- χάρισμα 131, 21; (θεολογίας) 127, 1; (θεοῦ) 88, 14; 127, 10; (πνεύματος) 88, 13.
 χείραγωγεῖν (αἰσθήσις) 96, 12.
 χρηστός 106, 21; 110, 14; 126, 10; (κύριος) 101, 7 (cit.); (144, 16; cit.). Τὰ χρηστά 100, 18. -ὡς 126, 2.
 χρηστότης S. 167, 10. Ἄρρητος 104, 21. Βασιλείας 163, 13. Δίκαιοσύνης 159, 19. Θεοῦ 96, 13; 97, 8; 103, 18; 157, 21; cf. 104, 11; 135, 14. Πνεύματος 88, 1; 104, 17; 149, 9. Χάριτος 142, 5; 146, 20.
 χρηστοφανής (παράκλησις) 103, 14.
 χριστοφόρος (ψυχῇ) 141, 15.
 χωρεῖν (πρόσωπον) 136, 13; (σφραγίδα) 155, 17; 156, 17.
 Ψαλμοῦ 128, 12; 132, 3, 14.
 ψεύδεσθαι 162, 9.
 ψυχικός (136, 22); (δαίμονες) 140, 1; (πάθη) 139, 17.
 Ὠραῖος. Τὰ Ὠραῖα (τοῦ βίου) 116, 7; 117, 26; (τῆς γῆς) 118, 8.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION	
I. L'ÉVÊQUE DE PHOTICÉ	9
II. LE POLÉMISTE	12
III. LE MAÎTRE SPIRITUEL	22
L'œuvre. Les <i>Cent Chapitres</i>	22
Le titre	22
Les Définitions	23
Principales sections des <i>Cent Chapitres</i>	24
Le <i>Sermon pour l'Ascension de N. S. J. C.</i>	26
La <i>Vision</i>	26
Une œuvre douteuse : la <i>Catéchèse</i>	28
Principaux thèmes	29
Dieu et la grâce	29
Martyre et perfection	31
Déification	33
Image et ressemblance	34
Le sens de l'âme	36
Ἐν πάσῃ αἰσθήσει καὶ πληροφορίᾳ	38
Γνώσις et σοφία	39
Le discernement des esprits	42
Principes généraux	43
Visions et songes	44
Les deux désolations	46
La vie spirituelle	48
L'amour	48
Le souvenir de Dieu	49
L'invocation du nom de Jésus	50
Silence	52

Acédie et colère.....	52
Pauvreté.....	55
Continence.....	55
Obéissance et humilité.....	58
IV. LA LANGUE ET LE STYLE.....	60
La grammaire.....	60
Le vocabulaire.....	60
Le style.....	63
V. INFLUENCE DE DIADOQUE.....	66
VI. LE TEXTE.....	68
Les <i>Cent Chapitres</i>	69
Le <i>Sermon pour l'Ascension</i>	78
La <i>Vision</i>	78
La <i>Catéchèse</i>	80

TEXTE ET TRADUCTION

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	82
CENT CHAPITRES SUR LA PERFECTION SPIRITUELLE.....	84
SERMON POUR L'ASCENSION DE N.-S. J.-C.	164
VISION.....	169
CATÉCHÈSE.....	180
INDEX SCRIPTURAIRE.....	185
INDEX ASCÉTIQUE ET MYSTIQUE.....	188
TABLE DES MATIÈRES.....	205

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 30 NOVEMBRE 1955
SUR LES PRESSES
DE PROTAT FRÈRES,
A MACON